

**UNIVERSITÉ PARIS XIII - VILLETANEUSE/UNIVERSITÉ CHEIKH ANTA DIOP - DAKAR**

**ÉCOLE DOCTORALE ÉRASME/ÉCOLE DOCTORALE ARCIV**

**LABORATOIRE CENEL/LABORATOIRE SOLDILAF**

**N° attribué par la bibliothèque**

--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--

**THÈSE DE DOCTORAT EN COTUTELLE**

en vue d'obtenir le grade de

**DOCTEUR EN SCIENCES DU LANGAGE**

**LE FRANÇAIS PARLÉ DANS LE MILIEU DU FOOTBALL AU SÉNÉGAL,  
UNE PRATIQUE SOCIOLECTALE**

Présentée et soutenue publiquement par

**PAPA ALIOUNE SOW**

le 28 octobre 2013

Sous la codirection de :

**Mme Marie-Anne PAVEAU** (Université Paris XIII - Villetaneuse)

**M. Papa Alioune NDAO** (Université Cheikh Anta Diop - Dakar)

Devant un jury composé de :

**Mme Françoise GADET**, Professeure (Université Paris X - Nanterre)

**M. Moussa DAFF**, Professeur (Université Cheikh Anta Diop - Dakar)

**Mme Marie-Anne PAVEAU**, Professeure (Université Paris XIII - Villetaneuse)

**M. Papa Alioune NDAO**, Professeur (Université Cheikh Anta Diop - Dakar)

*"Les langues sont comme la mer,  
elles oscillent sans cesse." (V. Hugo)*



## Remerciements

*J'aimerais exprimer, de la manière la plus sincère, mes vifs remerciements et toute ma gratitude à Marie-Anne Paveau et à Papa Alioune Ndao qui, plus que des directeurs de thèse, se sont révélés des guides infatigables dans cette longue mais passionnante aventure intellectuelle qu'est l'écriture d'une thèse. Leur altruisme constant et leur sollicitude bienveillante ont constitué pour moi une source permanente d'inspiration et de motivation tout au long de ces années. En me dotant, chacun de son côté, des outils nécessaires pour nourrir mes réflexions, vous m'avez, d'une certaine manière, permis de réunir Paris et Dakar.*

*Je tiens ensuite à témoigner ma profonde gratitude à tous mes professeurs, de l'Université de Dakar à l'Université Paris 13 en passant par la Sorbonne.*

*Mes pensées vont aussi à l'endroit de Mme Viviane Birard, Secrétaire de l'École doctorale Érasme, dont on ne vantera jamais assez l'aménité et la disponibilité.*

*Qu'il me soit également permis d'adresser mes remerciements les plus sincères à tous mes amis, d'ici ou d'ailleurs.*

*À mon défunt père, El Hadji Doudou, l'absent le plus présent dans ma vie, je dis merci infiniment pour les valeurs que tu nous as léguées.*

*Merci à ma mère, Marième, sans qui rien ne serait... et pour qui aucun mot n'est assez fort pour exprimer toute l'affection que je lui porte.*

*À mes frères, Mansour, Pape, Ndèye, Abib, Doudou, Khassim et à maman Naffy, ma belle-mère, je redis toute mon affection et ma reconnaissance.*

*À mes enfants, Marième et Mohamed, je réitère mon attachement tout en vous demandant pardon ; pardon de n'avoir pas été tout le temps à vos côtés.*

*Enfin, je renouvelle ma profonde gratitude et une affection toute particulière à mon épouse, Khady Djoumel Bâ, pour son amour, son dévouement et son soutien de tous les jours.*



*À la famille...*



## TABLE DES MATIÈRES

Remerciements .....	3
Liste des abréviations .....	13
INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	14
Contexte de la recherche .....	15
Petite épistémologie personnelle .....	19
Problématique et hypothèses de travail .....	21
Cadre d'étude et modèle théorique.....	24
Plan de l'étude .....	31
PREMIÈRE PARTIE : LES VARIABLES SOCIOLINGUISTIQUES. APPROCHE HISTORIQUE ET MISE EN PERSPECTIVE THEORIQUE.....	34
Introduction partielle .....	35
Chapitre 1 : Le paysage sociolinguistique sénégalais : brève présentation.....	37
1. Les langues en présence au Sénégal .....	38
1.1. Le panorama historique .....	38
1.2. La situation linguistique du Sénégal.....	42
1.2.1. Un bref aperçu sur la répartition linguistique.....	42
1.2.2. Les dispositions institutionnelles .....	44
1.2.3. Le degré d'instruction des populations .....	45
1.2.3.1. L'éducation formelle : la scolarisation .....	46
1.2.3.2. L'omniprésence des langues nationales.....	48
1.3. Rôle et fonctions des langues en présence.....	51
2. Les politiques linguistiques au Sénégal.....	55
2.1. La période coloniale .....	55
2.2. Les balbutiements d'une décolonisation linguistique.....	59
2.3. L'action de la glottopolitique sur les pratiques langagières au Sénégal.....	62



Chapitre 2 : De l'univers du football sénégalais comme cadre de mise en scène d'usages linguistiques.....	66
1. Le football dans la société sénégalaise .....	67
1.1. L'évolution et l'administration du football au Sénégal.....	67
1.1.1. Du Conseil supérieur de l'AOF au bureau de la FSF.....	67
1.1.2. Le <i>nawetaan</i> , opium du peuple sportif sénégalais .....	69
1.2. Du football comme marqueur social .....	73
1.2.1. Le <i>kupe</i> .....	74
1.2.2. D'autres variantes du <i>kupe</i> .....	76
1.2.3. Le <i>fuku</i> du nord du pays .....	77
2. Le contexte diglossique : fonctionnement et implications langagières .....	79
3. Ce qu'être bilingue veut dire dans le milieu du football sénégalais .....	87
Chapitre 3 : Le protocole de constitution du corpus de travail.....	95
1. Le corpus : enjeux épistémologiques .....	956
1.1. Contexte et conditions de l'enquête.....	956
1.2. Profil socio-linguistique de la population enquêtée .....	100
1.2.1. Données statistiques .....	100
1.2.2. Quelques variables socio-linguistiques .....	101
1.2.2.1. La répartition par sexe .....	101
1.2.2.2. La répartition par tranches d'âges.....	106
2. L'enquête de terrain : approche méthodologique .....	109
2.1. La méthode de recueil des données .....	109
2.1.1. L'entretien d'enquête .....	109
2.1.2. L'observation participante .....	112
2.1.3. Le questionnaire .....	115
2.2. Les contraintes épistémologiques et idéologiques .....	120

2.2.1. Les contraintes d'ordre matériel.....	121
2.2.2. Les contraintes d'ordre socio-affectif .....	123
2.3. L'analyse et la transcription des données .....	124
2.3.1. Conventions générales.....	125
2.3.2. Les productions vocales .....	126
2.3.3. Conventions typographiques .....	126
Conclusion partielle.....	128
DEUXIÈME PARTIE : LES PARTICULARITES LEXEMATQUES. ASPECTS SOCIOLECTAUX DES MARQUES TRANSCODIQUES.....	
	130
Introduction partielle .....	131
Chapitre 4 : Les emprunts linguistiques du football dans le processus de variation lexicale au Sénégal.....	
	133
1. La systématisation de l'emprunt dans le milieu du football .....	135
1.1. Quelques critères définitoires de l'emprunt.....	135
1.2. Le <i>football</i> : de l'emprunt linguistique à la passion partagée .....	137
1.2.1. L'emprunt intégral : un facteur d'universalisation ? .....	137
1.2.2. Les emprunts intégrés : vers une reconfiguration référentielle .....	139
1.2.3. Caractérisation de l'emprunt dans le football sénégalais .....	143
2. Modalités intégratives des emprunts .....	146
2.1. Adaptation phonétique et graphique de mots voyageurs .....	146
2.1.1. Classement des unités phoniques du français .....	149
2.1.2. Répertoire des unités phoniques du wolof .....	150
2.1.3. La francisation graphique des mots d'emprunt wolof.....	154
2.1.3.1. Du phonème wolof <i>x</i> au graphème <i>kh</i> .....	154
2.1.3.2. De la graphématisation du phonème <i>c</i> en <i>thi</i> .....	159
2.1.3.3. Du phonème <i>v</i> en tant qu'idéal de francisation graphique.....	160

2.1.3.4. Du graphème <i>di</i> pour transcrire l'occlusive palatale <i>j</i> .....	161
2.1.3.5. De l'usage francisé de voyelles du wolof .....	162
2.1.4. La wolofisation phonologique.....	164
2.1.4.1. Déficit articulatoire dans les groupes consonantiques.....	165
2.1.4.2. De la fricative vélaire sourde <i>x</i> .....	169
2.2. L'intégration lexico-sémantique des termes d'emprunt .....	171
2.2.1. Lieux communs et fonctionnement sémantique des emprunts .....	171
2.2.2. L'emprunt comme source d'enrichissement lexical .....	178
2.2.2.1. Adjonction d'un suffixe wolof à un radical d'emprunt français...	178
2.2.2.2. Adjonction d'un suffixe français à un radical d'emprunt wolof..	179
2.2.2.3. Adjonction d'un suffixe anglais <i>-man</i> à un radical wolof .....	180
2.2.2.4. La formation de morphèmes locatifs .....	181
2.3. L'intégration lexicale des xénismes .....	182
2.4. L'intégration morphosyntaxique des emprunts .....	192
2.4.1. La variabilité en genre et en nombre des emprunts.....	193
2.4.1.1. Attribution du genre aux mots d'emprunt wolofs.....	193
2.4.1.2. Le marquage en nombre des mots d'emprunt.....	196
2.4.2. La fonction grammaticale de termes empruntés au wolof .....	199
2.4.2.1. La fonction sujet .....	199
2.4.2.2. La fonction complément à l'intérieur du syntagme nominal .....	200
2.4.2.3. La fonction complément à l'intérieur du syntagme verbal .....	202
2.4.3. L'emprunt et l'hybridation linguistiques .....	203
2.4.3.1. Les interférences dans les systèmes verbaux wolof et français ....	204
2.4.3.2. L'hybridation syntaxique : emprunt spontané ou alternance.....	212
Chapitre 5 : L'alternance de codes ou l'expression d'archétypes culturels et sportifs.....	216

1. De l'alternance codique comme marque de compétence bilingue .....	217
1.1. Du choix de l'alternance codique dans la dynamique interactionnelle ...	217
1.1.1. Quelques préalables théoriques .....	217
1.1.2. Essai définitoire de l'alternance codique .....	221
1.2. Discours mixte et identités socioculturelles .....	225
1.2.1. Le potentiel dénominatif à l'intérieur des discours alternés .....	225
1.2.2. Réalités extralinguistiques, enjeux identitaires des discours alternés	230
2. Du recours au discours alterné : les motivations du locuteur .....	235
2.1. Les contraintes interlocutives .....	235
2.2. Déficit linguistique ou « style de parler » ? .....	241
3. Des fonctions du discours alterné .....	248
3.1. Le mot juste .....	250
3.2. La désignation d'un interlocuteur .....	252
3.3. La modalisation d'un message.....	254
Chapitre 6 : Les néologismes du football sénégalais.....	257
1. Modification du champ référentiel : les néologismes sémantiques .....	258
1.1. Élargissement ou extension de sens.....	258
1.2. Rétrécissement ou restriction de sens .....	262
1.3. Les changements de connotation.....	273
1.4. Les digressions langagières .....	277
2. Les néologismes morphologiques.....	282
2.1. Les néologismes dérivationnels.....	282
2.1.1. Base nominale wolof et suffixe français ou anglais.....	283
2.1.2. Base nominale française et suffixe français .....	283
2.2. Les dérivés compositionnels disjoints .....	284

2.3. Les dérivés dénominatifs .....	286
2.4. L'abrègement de termes ou <i>métaplasme</i> .....	289
2.4.1. Troncation de termes simples.....	289
2.4.2. Troncation de termes composés .....	290
2.4.3. La siglaison .....	292
3. Les néologismes syntaxiques.....	293
3.1. Les changements de catégorie grammaticale .....	293
3.2. Les constructions syntaxiques particulières .....	295
3.3. L'accumulation.....	298
Conclusion partielle.....	300
INVENTAIRE DE PARTICULARITÉS LEXICALES.....	302
CONCLUSION GÉNÉRALE.....	319
BIBLIOGRAPHIE.....	330
SITOGRAFIE.....	371
INDEX DES NOTIONS.....	374
INDEX DES AUTEURS.....	383
ANNEXE CORPUS.....	392

## Liste des abréviations

*AOF : Afrique Occidentale Française*  
*AS : Association Sportive*  
*ASC : Association Sportive et Culturelle*  
*CAF : Confédération Africaine de Football*  
*CCA : Commission Centrale des Arbitres*  
*CL : Coupe de la Ligue*  
*CLB : Canadian Language Benchmarks*  
*CLP : Championnat de Ligue Professionnelle*  
*CN : Championnat « Navétane »*  
*CNEPS : Centre National d'Éducation Physique et Sportive*  
*CONFESJES : Conférence des Ministres de la Jeunesse et des Sports de la Francophonie*  
*DTN : Direction Technique Nationale*  
*ECB : École Communautaire de Base*  
*ENDR : Entretien Non Directif de Recherche*  
*EPS : Éducation Physique et Sportive*  
*FC : Football Club*  
*FCR : Formation Coin de Rue*  
*FIFA : Fédération Internationale de Football Association*  
*FSF : Fédération Sénégalaise de Football*  
*GARS : Groupe Aixois de Recherche en Syntaxe*  
*INSEPS : Institut National Supérieur de l'Éducation Populaire Et Du Sport*  
*IOC: International Olympic Committee*  
*JT : Journal Télévisé*  
*LFA : Ligue de Football Amateur*  
*LP : Ligue Professionnelle*  
*LSFP : Ligue Sénégalaise de Football Professionnelle*  
*ODCAV : Organisme Départemental de Coordination des Activités de Vacances*  
*ONCAV : Organisme National de Coordination des Activités de Vacances*  
*ORCAV : Organisme Régional de Coordination des Activités de Vacances*  
*PAPA : Projet d'Appui au Plan d'Action*  
*RTS : Radiodiffusion Télévision Sénégalaise*  
*SEJS : Secrétariat d'État à la Jeunesse et aux Sports*  
*SEL : Service d'Évaluation Linguistique*  
*TFM : Télévision Futur Médias*  
*UASSU : Union des Associations Sportives Scolaires et Universitaires*  
*US: Union sportive*  
*USAID: United States Agency for International Development*  
*USC : Union Sportive et Culturelle*

## **INTRODUCTION GÉNÉRALE**

---

## Contexte de la recherche

Les interactions verbales relevées dans le milieu du football au Sénégal se caractérisent le plus souvent par l'usage de termes - voire de structures phrastiques entières - qui tiennent du français, langue officielle du pays et du wolof, langue véhiculaire. Les locuteurs qui se trouvent ainsi en situation de diglossie ou de bilinguisme interagissent à travers des énoncés que détermine le contexte. En effet, dans le discours des acteurs du football sénégalais, on peut relever l'usage de segments entiers de mots wolofs, pas toujours anodins, à l'intérieur de phrases *a priori* émises en français, l'emploi de nombreux termes français qui font l'objet d'une *wolofisation*<sup>1</sup> tout comme on peut observer le recours à d'abondants items lexicaux spécifiques à l'espace socioculturel.

Cette créativité/productivité<sup>2</sup> permet aux unités lexicales ainsi conçues d'intégrer la dimension paradigmatique de la langue considérée sous le prisme « des habitudes linguistiques qui permettent à un sujet de comprendre et de se faire comprendre » au sein du groupe social de référence (Saussure 1995 : 112) ; les membres de cette communauté ayant en partage la même *praxis*, le même code de communication, la même norme plus ou moins objective. C'est parce qu'il « n'est pas de langue que ses locuteurs ne manient [...] sous des formes diversifiées » (Gadet 2007 : 13) que les locuteurs qui vivent au quotidien les réalités du football sénégalais se soumettent à la loi presque naturelle d'enrichissement de leur instrument de communication qui recèle toutes les virtualités comme le fait remarquer Louis Hjelmslev :

---

<sup>1</sup> Étienne Smith (2003) opère, à propos de ce terme, une discrimination entre la « wolofisation par le haut » et la « wolofisation par le bas ». La première expression est d'ordre formel parce qu'elle est emmenée par le pouvoir qui impose le modèle ethnoculturel d'un groupe wolof tandis que la seconde - plus informelle - relève d'un processus social spontané et populaire.

<sup>2</sup> Nous avons retenu la distinction (qui nous semble assez consensuelle) faite entre ces deux concepts par Jaap Van Marle (1985) qui estime que la productivité lexicale recourt aux moyens formels de construction mis en place par et pour la langue alors que la créativité s'en affranchit. La première relève du quantitatif alors que la deuxième, elle, tient davantage du qualitatif. L'analyse de notre corpus prendra en compte ces deux procédés.



Le système des éléments est achevé mais le système des signes est productif ; les éléments constituent une série close, les signes une série ouverte ; le nombre des éléments est invariable à l'intérieur, d'une même langue, le nombre des signes peut être augmenté suivant les besoins et le bon plaisir de la société ou de l'individu. (Hjelmslev 1969 : 63)

Les nouvelles formes linguistiques qui découlent des différents contextes interactionnels génèrent ainsi d'importantes variations langagières perceptibles tant au niveau phonétique, lexico-sémantique que morphosyntaxique. Ces écarts relativement à la norme semblent se justifier d'autant plus qu'« une langue est radicalement impuissante à se défendre contre les facteurs qui déplacent d'instant en instant le rapport du signifié et du signifiant. » (Saussure 1995 : 110).

Une autre raison possible de ces récurrentes déviations est à chercher dans ce que Hjelmslev considère comme la réalité de « l'usage, par rapport auquel la norme est une abstraction et l'acte une concrétisation. » (Hjelmslev 1971 : 87) C'est sans doute parce que la langue française, malgré sa grande capacité créative, ne sera jamais une langue de communication nationale au Sénégal et qu'aussi le vocabulaire du football est un agrégat de termes techniques importés d'Europe (notamment de l'Angleterre et de la France) que les individus en présence produisent une forme de discours en adéquation avec leur savoir profane qui relève de la *pensée sociale*<sup>3</sup>. Dès lors, les énoncés recueillis dans cette sphère se présentent « comme une pratique de celui qui, attaché à comprendre pour agir, se sert du langage en vue de fins pratiques » (Bourdieu 1982 : 53).

C'est dans ce sillage qu'on peut situer la position de principe défendue par Alain Rey concernant le fonctionnement réel de la langue que « les très grands dictionnaires tentent de rejoindre » sans avoir réellement conscience que « c'est une course dans laquelle le lexicographe est d'avance battu » (Rey 1977 : 30).

Le caractère fugace de la langue nous avait par conséquent incité, dès les balbutiements de notre « carrière de chercheur »<sup>4</sup>, à envisager, sans une réelle perspective lexicographique cependant, l'élaboration d'un recueil disparate de particularités langagières avant de nous intéresser quelques années plus tard (précisément en 2006, date de la soutenance de notre mémoire de maîtrise) à un

---

<sup>3</sup> Ce concept nous intéresse particulièrement du fait qu'il fonctionne comme le siège des modes de raisonnement spécifiques fondés sur une logique interne particulière à un groupe social donné.

<sup>4</sup> Nous faisons ici un parallèle avec notre parcours de joueur puis d'entraîneur de football.

corpus mieux organisé qui met en évidence les aspects sociolinguistiques de ces particularités. Dès lors, il nous fallait « appréhender l'objet-langue »<sup>5</sup> de manière plus formelle en menant, « sans esprit de censure » aucun (Anzorge 1997 : 104), des enquêtes auprès du groupe hétérogène que constituent les acteurs du football. De ce fait, on parvient à analyser de très près, « sur la base [...] de données "authentiques", le fonctionnement d'échanges langagiers effectivement attestés. » (Kerbrat-Orecchioni 1998 : 52)

Ainsi se décline l'orientation donnée à cette présente thèse que nous nous proposons de mener pour tenter de montrer que les interactions relevées dans l'univers du football au Sénégal constituent un sociolecte susceptible d'enrichir *l'architecture variationnelle*<sup>6</sup> du français au Sénégal. Le concept de sociolecte est intimement lié à la notion de variation linguistique :

la variété de langue parlée par une communauté, un groupe socioculturel (défini par exemple en termes de longueur de scolarité, d'appartenance socioprofessionnelle, de revenus) ou une classe d'âge [...] On identifie comme des traits sociolectaux tant des faits phoniques que prosodiques, morphologiques, lexicaux ou syntaxiques. (Bavoux 1997 : 265)

Traiter du sociolecte d'un groupe donné revient donc à procéder à une description formelle et fonctionnelle des discours des individus qui composent ce groupe afin de déceler les traits spécifiques au niveau phonologique, morphologique, syntaxique et lexical.

De facture relativement récente, le terme de sociolecte désigne en sociolinguistique tout langage propre à un groupe social déterminé. Se distinguant simultanément des concepts de dialecte, qui se fondent sur des critères plus spécifiquement géographiques, d'idiolecte, qui fait référence à une manière idiosyncratique, individuelle de parler, et de technoclecte, qui renvoie aux divers champs de discours d'un état de société, les sociolectes sont définissables à partir de critères proprement sociaux, culturels, économiques et institutionnels. (Chapdelaine et Lane-Mercier 1994 : 7)

---

<sup>5</sup> Cf. le volume 1 des interactions verbales de Catherine Kerbrat-Orecchioni (1998 : 52).

<sup>6</sup> Françoise Gadet (2007) s'attache, dans une dynamique de modification des pratiques langagières, à mener une réflexion théorique et méthodologique sur la variation sociale du français.

Les faits de langue sur lesquels porte cette présente étude seront analysés aussi bien dans leurs formes que dans les différentes fonctions qu'ils remplissent à l'intérieur du contexte interactionnel global. La dimension sociolectale des phénomènes langagiers relevés chez les locuteurs d'un groupe social donné ne trouve sa véritable quintessence que dans l'exploration combinée de la forme des objets à décrire et la reconsidération de la fonction qu'ils assument dans le cadre de l'échange linguistique. À ce sujet, et parlant de la situation *sociolinguistique en pays de langue allemande*, Pierre Cadiot et Norbert Dittmar nous rappellent que « nous ne pouvons atteindre une meilleure précision dans la détermination de la fonction extralinguistique qu'en ayant élaboré clairement l'aspect formel. » (Cadiot & Dittmar 1989 : 53)

Ainsi convient-il d'abord « de tenir compte des prononciations, des constructions phrastiques, des lexèmes et des expressions » qui distinguent les sociolectes les uns les autres à l'intérieur d'une société avant de « rendre compte des valeurs, des croyances, des constructions identitaires, des compétences et des pratiques qui, connotées par l'emploi de telle unité linguistique non standard, signalent l'appartenance à un (sous-)groupe précis. (Chapdelaine et Lane-Mercier 1994 : 7)

Rappelons avec Josiane Boutet que l'étude des spécificités langagières propres à une catégorie sociale n'est pas un fait nouveau puisqu'elle remonte aux *Remarqueurs* qui observaient et écoutaient leurs concitoyens dans leurs particularismes. Ces *expressions vicieuses*<sup>7</sup> aux origines géographiques ou sociales douteuses étaient consignées et, bien entendu, condamnées. Ces relevés avaient essentiellement pour but de clarifier les faits de langue : « ces observations de ce qui se dit et s'écrit étaient corrélées à une position normative et prescriptive. » (Boutet 2010 : 61)

Ce jugement sera tout autre avec l'avènement de la dialectologie<sup>8</sup> qui accordait une grande importance aux variations dialectales liées à l'usage de l'argot, du patois et/ou de régionalismes. Le début du XX<sup>e</sup> siècle verra Marcel Cohen et Antoine Meillet corroborer la position durkheimienne qui veut que le

---

<sup>7</sup> Une expression est considérée comme vicieuse lorsqu'elle prête à confusion.

<sup>8</sup> Dans leur ouvrage intitulé *Géographie linguistique et biologie du langage*, Peter Lauwers et ses collègues nous apprennent que l'institutionnalisation de la dialectologie en tant que discipline universitaire ne date que des années 1880. (Lauwers & alii 2002 :19)

langage soit un fait éminemment social : ce sont les balbutiements de la linguistique sociologique. C'est cette orientation sociologisante (et, plus tard, cognitive)<sup>9</sup> de la linguistique qui autorisa la description de ce que Martinet considère comme la langue « réelle », la langue « sans fard » (1969).

Mais aujourd'hui que la coexistence du français avec les langues africaines a pris une orientation autre que celle du rapport dominant/dominé d'autrefois, que peut bien nous apprendre le football sur le mode de fonctionnement des interactions verbales constitutives de cet univers ? Nous nous devons donc de fournir quelque réponse sur les raisons qui nous ont poussé à réfléchir sur les aspects potentiellement sociolectaux du français des footballeurs sénégalais mais également sur les outils mobilisés dans l'analyse des manifestations langagières à proprement parler.

### **Petite épistémologie personnelle<sup>10</sup>**

C'est au cours de l'année scolaire 1992-1993 que le jeune instituteur que nous étions a pris service dans la région sud du Sénégal où nous avons, parallèlement, reçu une formation d'initiateur de football. Notre passion pour ce sport, que nous avons toujours pratiqué, nous a amené à mettre sur pieds une école au sein de laquelle la pratique du football était assujettie à l'exemplarité des résultats scolaires. Les enfants y recevaient gratuitement une bonne formation sportive durant laquelle nous donnions parfois l'impression de « surfer » dans un univers linguistique totalement allogène. Combien de fois, en effet, n'avions-nous entendu de la bouche même des joueurs les mots ou expressions suivants : *tu têtes le ballon, je joue parté [et] toi tu remplis, il a horjeuté...* ? Autant d'usages de la langue française qui heurtaient la conscience professionnelle<sup>11</sup> de l'enseignant que nous sommes, soucieux de faire respecter les règles de *pureté* et de *clarté* de la langue française.

---

<sup>9</sup> La linguistique cognitive propose différentes approches pour mieux appréhender le parler bilingue (Lüdi 1995 : 1).

<sup>10</sup> L'expression a été empruntée à Marie-Anne Paveau (« Théories du texte et du discours 1 – La subjectivité dans l'écriture du savoir », Séminaire Master 2/Doctorat, Semestre 1, Année 2010, Université Paris XIII, Campus de Villetaneuse).

<sup>11</sup> Celle-là même qui engage la responsabilité de l'enseignant vis-à-vis des apprenants dont il se doit d'accomplir la formation.

L'année d'après, nous participions avec succès au stage de formation des entraîneurs de football de 1<sup>er</sup> degré. À partir de là, nous nous sommes davantage investi dans l'encadrement technique d'équipes évoluant dans les championnats des catégories supérieures (dans des structures formelles et/ou non formelles) sans pour autant délaisser la formation de la petite catégorie et le football dit travailliste<sup>12</sup>. L'aventure se poursuit même après notre affectation à Dakar suivie d'un bref passage dans le centre du pays (Tivaouane) en 1999. Le diplôme d'entraîneur de 2<sup>e</sup> degré obtenu en 2003 nous a permis de côtoyer le gratin du football sénégalais (dirigeants, techniciens, joueurs... sans oublier les supporters) mais également de mesurer le fossé linguistique qui séparait les pratiques langagières dans le milieu du football de cette langue française que nous nous sommes toujours évertué à enseigner à l'école.

Nous avons également travaillé dans certains organes de presse sportive au Sénégal en qualité de consultant, chroniqueur sportif puis de correcteur d'articles de presse. Là également, notre surprise allait grandissante car nous nous rendions compte chaque jour un peu plus que « la presse sportive ne parlait pas français. »<sup>13</sup>

Néanmoins, ces escapades dans la sphère sportive n'ont en rien entamé le bon accomplissement de notre profession d'enseignant. Tout au moins nous ont-elles renforcé dans notre dilemme existentiel de l'époque : devions-nous nous fondre dans la masse et parler comme le font les acteurs de l'univers du football ou allions-nous continuer à brandir le sceptre du bon usage du français ?

Nous nous sommes finalement résolus à un compromis en décidant de poser les jalons d'une réflexion qui s'intéresse aux spécificités langagières qu'on relève chez ce groupe social que constituent les acteurs du football qui, le temps d'une rencontre sportive, forment « une communauté d'intérêts qui transcende temporairement les différences de classes sociales, d'ethnies, de sexe, de groupes infranationaux, d'appartenance » (De Waele et Husting 2008 : 8). Le jeu semblait en valoir la chandelle d'autant que les études linguistiques qui se sont intéressées à cette sphère étaient quasi inexistantes.

---

<sup>12</sup> Le football est la discipline phare des sports travaillistes reconnus d'utilité publique par le gouvernement sénégalais et qui est partie intégrante du mouvement sportif. Les sports travaillistes sont gérés par une fédération qui organise des compétitions officielles dans toutes les disciplines. Elle est chargée d'améliorer la pratique et le développement du sport dans les entreprises

<sup>13</sup> Il s'agit là d'une gentille boutade en direction des collègues journalistes et reporters sportifs. Il faut reconnaître que la plupart d'entre eux sont d'anciens sportifs reconvertis dans le métier.

C'est à partir de ce moment que débute le recueil (plus ou moins informel) de plusieurs années d'échanges verbaux<sup>14</sup> destinés à comparer les pratiques langagières obtenues au code normé en vigueur dans des ouvrages de référence (grammaire, vocabulaire, orthographe, etc.) A l'époque, nous avions pour habitude de noter certains mots ou expressions que nous classions dans un tableau à deux entrées : une PREMIÈRE représentant la catégorie des usages agrammaticaux et une deuxième constituée de termes que nous considérions comme asémantiques. C'est ainsi qu'il nous arrivait de cataloguer les usages fautifs à éviter du genre :

- *sortie des pieds du gardien de but,*
- *le vent est contre notre équipe,*
- *jondelles<sup>15</sup>,*
- *horjeuter,*
- *etc.*

En lieu et place de ces écarts, nous proposons sous la forme d'une grille en CQFD (ce qu'il fallait dire) des propositions de corrections telles que :

- *sortie aux pieds du gardien de but,*
- *le vent est à l'avantage de telle ou telle équipe,*
- *balle en chandelle,*
- *être en position hors-jeu,*
- *etc.*

## **Problématique et hypothèses de travail**

« Sport d'équipe opposant deux équipes de onze joueurs, où il faut faire pénétrer un ballon rond dans les buts adverses, sans le toucher de la main ni du

---

<sup>14</sup> Nous avons constaté que de nombreux emplois avaient fini de se stabiliser dans les habitudes langagières des locuteurs du football sénégalais.

<sup>15</sup> Ce mot appartient au lexique des jeunes footballeurs. Nous avons nous-même pendant longtemps cru que ce terme était la forme la plus appropriée pour évoquer un entre-deux (plus connu sous l'usage de balle à terre) qui permet la reprise du jeu après une brève interruption.

bras »<sup>16</sup>, le football est devenu aujourd'hui un phénomène de société qui s'apparente, à bien des égards, à un *fait social* puisqu'il consiste en des types de conduite perceptibles à travers « des manières d'agir, de penser et de sentir [...] extérieures à l'individu [mais] douées d'une puissance impérative et coercitive » (Durkheim 1967 : 4). Partant du principe que le *fait social* se mesure à la composition sociale et au degré d'implication des différents membres du groupe, à la manière dont les valeurs (sportives, dans le cadre du football) sont prises en charge dans l'accomplissement du processus identitaire, on peut conjecturer que le football en est un.

L'ethnologue Marc Augé va même jusqu'à le considérer comme un *fait social total*<sup>17</sup> dans la mesure où le football implique, à peu de chose près, toutes les composantes de la société ; de la même manière qu'il se laisse envisager, selon Augé, de différents points de vue.

En lui-même, il est double : pratique et spectacle. Pratique suffisamment répandue pour être elle-même considérée comme un phénomène de masse. Spectacle assez attirant pour que le nombre de spectateurs aille croissant durant l'ensemble de la période considérée et que l'ordinaire des jours de la semaine en soit affecté par avance ou en écho (par les conversations, les paris, la lecture des comptes rendus) (Augé 1982 : 62).

Cette position d'Augé qui fait du football un *fait social total* a été soutenue par Ignacio Ramonet dans un article paru dans le numéro 39 de « Manière de voir » (*Le Monde diplomatique*). Il estime que « le football constitue un fait social total parce qu'il concerne tous les éléments de la société. En lui-même, il est double : pratique et spectacle. Pratique suffisamment répandue pour être considérée comme un phénomène de masse. Spectacle assez attirant pour que le nombre des spectateurs ne cesse de croître. »

Par la force de l'engouement qu'il suscite, le football est devenu une des manifestations sociales les plus fédératrices que le monde ait connues. À telle

---

<sup>16</sup> Cette définition est tirée du dictionnaire *Le nouveau petit Robert de la langue française* (Rey-Debove et Rey 2009 : 1072) qui nous apprend aussi que le football fut d'abord appelé *football association*.

<sup>17</sup> Même si le concept a été généralisé par Marcel Mauss (contemporain et disciple de Durkheim) nous retiendrons, pour les besoins de cette étude, l'infléchissement qu'en fait Augé pour le réadapter au domaine du football. Néanmoins, retenons que la société, selon Mauss, s'étudie dans son ensemble par une décomposition, puis une recomposition du tout social à l'intérieur duquel la religion, la politique, l'économie, l'histoire constituent autant de systèmes sociaux dont on peut chercher à recomposer le sens par une description de leur mode de fonctionnement.

enseigne qu'on puisse le considérer comme un vivier fécond dans la perspective d'une étude variationniste de la langue qui met en scène la relation directe entre les données linguistiques et les variables extralinguistiques.

En effet, pendant le match, [les supporters] "vibrent" au diapason des exploits de leur équipe, commentent le jeu par le geste et la parole, soutiennent les leurs, conspuent les autres, se révoltent contre l'injustice et le sort, blêmissent en cas de revers, manifestent leur joie par des accolades (Bromberger 2008 : 10).

Assurément, le football, comme le rappelle le Président de la Fédération Française de Football, Jean Pierre Escalettes<sup>18</sup>, « est devenu aujourd'hui si populaire que le langage du foot a pris un essor considérable dont les journalistes et commentateurs nous livrent au fil des matches toutes les subtilités linguistiques. » (Goursau 2010)

De ce point de vue, il apparaît plus que jamais comme un « analyseur de société humaine » (Hainard 2008 : 7) où il est possible d'étudier les comportements tant d'un point de vue psychologique que sociologique. C'est de ce postulat – conjugué aux expériences vécues antérieurement<sup>19</sup> - dont nous sommes parti pour dire que l'observation des locuteurs du football sénégalais dans leurs composantes sociales et dans leurs habitudes langagières peut permettre de déceler un certain nombre d'informations susceptibles de nous édifier sur les pratiques discursives caractéristiques de cet environnement socio-sportif.

Rappelons que 2002 a été une année particulièrement faste pour le football sénégalais. Pour une première participation en coupe du monde (Corée-Japon), l'équipe nationale se qualifia en quart de finale et se hissa ainsi parmi les huit meilleures équipes sur l'échiquier du football mondial. À cette grosse performance sportive, s'ajoute la place de finaliste à la coupe d'Afrique des Nations (Mali).

Mais cette épopée connut une suite aux relents tragiques : la période qui s'étend de 2003 à 2008 fut très houleuse puisqu'elle coïncide avec la phase décadente du football national. Durant cette traversée du désert, toutes les discussions tournaient autour de la restructuration du sport-roi dans son ensemble.

---

<sup>18</sup> Préface du Grand dictionnaire de football (Henri Goursau 2010).

<sup>19</sup> Voir la séquence consacrée à la « petite épistémologie personnelle ».



Tout était prétexte à débattre de cette crise qui frappe l'activité sportive préférée des Sénégalais. C'est à ce niveau de vifs échanges linguistiques qu'il convient de placer notre démarche qui se rapproche, à travers l'exigence de terrain, de celle de l'ethnographe.

## **Cadre d'étude et modèle théorique**

Rappelons que les particularités lexicales caractéristiques de l'univers du football au Sénégal se manifestent au triple plan phonétique, lexico-sémantique et morphosyntaxique. Ces nouvelles productions linguistiques résultent de la prise en compte des paramètres sociologiques de la communauté et des variétés de langues en présence, prouvant ainsi que les structures des langues en contact possèdent une infinité d'unités fonctionnelles susceptibles de se modifier.

En tant que discipline étudiant les rapports existant entre la langue et la société, la sociolinguistique ne pouvait manquer de s'intéresser au « phénomène suivant lequel une langue connaît certaines modifications structurales selon qu'elle appartient à une époque, un lieu, un groupe ou une situation sociale quelconque. » (Tousignant 1987 : 29) Puisque toute étude qui s'intéresse aux principes régissant les interactions verbales d'une société doit se fonder sur une « théorie de la société », la perspective épistémologique de notre thèse s'inscrira dans une approche double, distincte mais complémentaire : celle de la linguistique variationniste inaugurée par William Labov et celle des dynamiques langagières de type interactionniste.

La linguistique variationniste a pour but de « mettre à jour des corrélations entre certaines variations linguistiques et la position sociale des locuteurs ou la situation de communication » (Baylon 2005 : 41). Notre réflexion se nourrira ainsi des travaux de la sociolinguistique nord-américaine avec, notamment, William Labov qui développa la notion de variation dans le souci d'examiner la mutation sociale et stylistique d'une langue à partir du degré de conscience qu'ont les locuteurs des variantes présentes dans leurs parlers et celui des membres de leur communauté. Labov montre ainsi que le « "jeu" des systèmes est exploité sociolinguistiquement par les diverses parties de la communauté linguistique » (Berrendonner et *al.* 1983 : 17). Ce "jeu" se décline à travers des mécanismes

souvent conflictuels mais qui tendent à montrer la solidarité des locuteurs d'un groupe donné par rapport aux innovations linguistiques.

Le champ de la sociolinguistique française sera également exploré sous la direction de Pierre Encrevé qui, parlant du variationnisme, dit qu'elle s'attache à mettre en évidence l'hétérogénéité des systèmes linguistiques et à mettre à jour les *locus de variation* qui existent dans ces systèmes.

Que ces locus soient investis d'une valeur socio-différentielle est une question logiquement subordonnée à leur reconnaissance et à leur analyse structurale. En ce sens, la sociolinguistique n'est qu'une partie de la linguistique variationniste, étroitement dépendante de l'analyse interne des systèmes et de leur variabilité interne, mais qui ne se confond pas nécessairement avec elle. (Préface de Pierre Encrevé, *in* Labov 1976)

Certains continuateurs de ce courant seront aussi convoqués pour situer davantage notre cadre d'étude. Il s'agit, entre autres, de Bernard Laks (1977) et de Michel de Fornel (1983) qui interrogent la linguistique variationniste sur sa capacité à prendre en compte, à analyser et à expliquer la variabilité des formes linguistiques. Le premier nommé nous rappelle d'ailleurs le rôle avant-gardiste joué par William Labov qui, « pour modéliser les faits de langage [...], met au premier plan non la théorie linguistique mais la méthode de la linguistique comme méthode expérimentale. » (Laks 1992 : 49)

La linguistique interactionniste, quant à elle, « privilégie tout naturellement, sans pour autant exclure les autres formes de productions discursives, celles qui présentent le plus fort degré d'interactivité, comme les conversations. » (Kerbrat-Orecchioni 1998 : 55). Apparu au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, l'interactionnisme a d'abord été théorisé par des sociologues américains, notamment en psychologie sociale à partir des travaux de Georges Herbert Mead sur l'interactionnisme symbolique. Ce dernier se fonde sur l'idée selon laquelle la société est le produit des interactions entre les individus.

Malgré le fait que l'interactionnisme d'Erving Goffman de même que celui des autres adeptes de la démarche ethnométhodologique<sup>20</sup> ait vu leur point de vue

---

<sup>20</sup> Jacqueline Lindenfeld nous dit que cette démarche partait du postulat que tout interactant qui délivre un message, verbal ou non verbal, lui octroie un sens qui dépend de ses présupposés socioculturels, de ses expériences et de ses valeurs (voir, par ailleurs, les travaux de Marie-Anne Paveau (2006 : 14) sur la notion de déterminations prélinguistiques en tant qu'elles constituent les données antérieures à la mise en langage et le socle de la production langagière).

s'enrichir du principe du *capital symbolique*<sup>21</sup> qui permet à la structure sociale d'être présente dans chaque interaction (Bourdieu 1982 : 14), l'enjeu est d'arriver à concilier les différentes théories afin de déceler la portée emblématique des stratégies discursives à l'intérieur du groupe social formé par les locuteurs du football au Sénégal. En d'autres termes, il s'agit de montrer que toute interaction verbale reste liée au double contexte situationnel et social comme le rappelle Labov : « *that the social situation is the most powerful determinant of verbal behavior.* »<sup>22</sup> (1972: 212)

Mais que serait une théorie de la variation appliquée au contexte plurilingue sénégalais si elle ne prenait pas en compte les déterminants socioculturels des locuteurs ? L'être humain étant un produit éminemment social, l'on ne saurait s'offusquer de retrouver du « sociologique dans le linguistique »<sup>23</sup>, notamment du point de vue de l'appareillage méthodologique auquel nous avons consacré le deuxième chapitre de cette étude.

C'est la raison pour laquelle notre étude s'enrichira des apports de l'ethnographie de la communication en ce sens que cette discipline constitue une véritable passerelle entre l'ethnologie - dans toute sa dimension anthropologique - et la linguistique. L'ethnographie de la communication, particulièrement orientée vers un travail de description, « présente un investissement secondaire fort dans les thèmes critiques. » (Cortès et Peytard 1988 : 20)

Se différenciant dès le départ (au début des années soixante) de la sociolinguistique variationniste telle que la conçoit Labov, l'ethnographie de la communication se proposait, dans l'esprit de ses co-fondateurs Dell Hymes et John Joseph Gumperz, d'étudier la parole en tant que partie intégrante de la culture. (Lindenfeld 1984 : 131)

La situation de diglossie ou de bilinguisme qui caractérise le paysage sociolinguistique sénégalais requiert, à notre avis, une modeste contribution « non

---

<sup>21</sup> Bourdieu dit : « J'appelle capital symbolique n'importe quelle espèce de capital (économique, culturel, scolaire ou social) lorsqu'elle est perçue selon des catégories de perception, des principes de vision et de division, des systèmes de classement, des schèmes classificatoires, des schèmes cognitifs, qui sont, au moins pour une part, le produit de l'incorporation des structures objectives du champ considéré, c.-à-d. de la structure de la distribution du capital dans le champ considéré. » (1994 : 161)

<sup>22</sup> Une traduction française donnerait : « La situation sociale est le déterminant le plus puissant du comportement verbal. »

<sup>23</sup> Christian Baylon (2005) reprend une expression de Louis Porcher (Cf. *Le français dans le monde* n° 121, 1976.)

seulement à la théorie sociolinguistique en tant que telle, mais également aux théories générales de l'interaction sociale et de l'évolution sociale » (Gumperz 1989 : 7). Ainsi puisque parler c'est interagir<sup>24</sup>, il nous semble important de montrer que « l'interaction sociale [...] est le lieu prototypique de l'usage des ressources linguistiques, outre que de la construction de l'ordre social, des relations, des positions et des identités catégorielles des participants. » (Mondada 2002 : 99)

C'est ainsi que cette présente thèse articulera sa réflexion autour d'archétypes modélisés dans divers autres domaines de recherches. La consistance socioculturelle du sport le plus populaire au monde est aujourd'hui chose avérée au point que de nombreux ouvrages ont vu le jour qui présentent le football comme un élément de construction identitaire qui affecte aussi bien le fonctionnement socioculturel que celui économique et politique d'un pays. Nous nous appuyerons donc sur les travaux d'historiens - sous la direction d'Yvan Gastaut et de Stéphane Mourlane - qui s'attellent à montrer que ce sport est une forme de *culture populaire* commune à un même groupe (2006). Avant eux, Christian Bromberger a posé le postulat que le football est *la bagatelle la plus sérieuse du monde* (1998) suivi en cela par Patrick Mignon qui s'intéresse à la manière dont le football est devenu l'objet de tant de passions. Ce dernier part de la « source anglaise et des modalités de sa diffusion dans le monde » (1998 : 9) pour rappeler les liens qui existent entre le développement de ce sport et la formation des groupes sociaux. Évoquant *la sociologie historique d'une domination* entre football et politique, Patrick Vassort s'efforce de montrer qu'il existe une réelle puissance idéologique au sein des sociétés modernes, allant jusqu'à la sportivisation de l'espace public. (2005 : 9)

L'étude des variables linguistiques attestés dans notre corpus s'appuiera sur des théories linguistiques centrées sur les individus qui interagissent à l'intérieur d'une vie sociale au sein de laquelle les éléments de la langue prennent tout leur sens. La langue est un produit social qu'une communauté humaine met en mouvement à travers « un ensemble de conventions nécessaires [...] pour

---

<sup>24</sup> Nous reprenons ici des termes de John Gumperz (1989 : 28) qui en appelle au sociolinguiste à partir de ce qu'il sait de l'interaction.

permettre l'exercice » (Saussure 1995 : 25) de la faculté du langage chez les individus.

La perspective diachronique et synchronique de la langue proposée par Saussure sera prolongée par l'approche fonctionnaliste qui permet de « voir dans la langue un reflet de la pensée, d'une pensée [...] déterminée par les structures sociales plutôt qu'asservie aux lois de la logique. » (Martinet 2008 : 2) À en croire André Martinet, une langue existe dès lors qu'une communication s'établit *de facto*. Il convient alors de l'appréhender dans son fonctionnement, et à partir d'une observation minutieuse des interactions dont dépend la description. Mais pour arriver à cerner la manière dont cette langue analyse l'expérience humaine (Martinet 2008 : 28), nous éviterons, dans notre analyse, d'axiomatiser ces interactions au seul code communicationnel comme l'a préconisé la variante fonctionnelle du structuralisme.

L'apport d'Émile Benveniste dans la théorisation de la linguistique moderne autorise une conception toute autre du rapport liant le signe linguistique au contexte sociohistorique. Notre propos ne consistera donc pas à réduire les faits de langue à la seule perspective sémiotique, tout au contraire tenterons-nous de démontrer que c'est par le langage et grâce à lui que nous assurons le contact avec le monde. Aussi adoptons-nous l'approche benvenistienne du structuralisme concernant la définition de l'unité lexicale complexe. Ce concept théorique sera envisagé sous l'angle du processus de formation de syntagmes lexicaux distinct de la composition. Parmi les divers procédés de création de lexèmes dans notre corpus de référence figurent en bonne place les délocutifs<sup>25</sup> qui permettent une productivité illimitée aux locuteurs justifiant du même coup le fait que

le langage porte référence au monde des objets, à la fois globalement, dans ses énoncés complets, sous forme de phrases, qui se rapportent à des situations concrètes et spécifiques, et sous forme d'unités inférieures qui se rapportent à des « objets » généraux ou particuliers, pris dans l'expérience ou forgés par la convention linguistique. (Benveniste 1966 : 128)

---

<sup>25</sup> Notons que c'est par analogie avec les déverbatifs (dérivés de verbes) et les dénominatifs (dérivés de noms) qu'Émile Benveniste appelle délocutifs les verbes dérivés de locutions. (Anscombe 1994 : 71).

Étudier les rapports qui existent entre la langue et la société revient à explorer la dimension sociolinguistique des pratiques langagières chez William Labov qui estime que la langue doit toujours être saisie à l'intérieur du réseau social où elle se déploie, de la communauté linguistique en tant qu'étant constituée d'« un ensemble de locuteurs employant les mêmes formes. On la décrit mieux comme étant un groupe qui partage les mêmes normes quant à la langue » (1976 : 228). Henri Boyer nous apprend à ce sujet que cette position rejoint celle de Pierre Bourdieu qui parle, lui, de *marché(s) linguistique(s)* comme d'un espace où les pratiques linguistiques sont soumises à évaluation. (2001 : 23) En effet, pour Bourdieu, « il y a un marché linguistique toutes les fois que quelqu'un produit un discours à l'intention de récepteurs capables de l'évaluer, de l'apprécier et de lui donner un prix. » (Bourdieu 2002 : 123)

Les recherches de Pierre Dumont et Bruno Maurer sur la *sociolinguistique du français en Afrique francophone* (1995) nous seront d'un réel apport en ce sens qu'elles sont conçues comme un bilan de la situation du français en Afrique francophone tout comme elles évoquent la rupture épistémologique entre la sociolinguistique et la linguistique.

L'imbrication des deux systèmes linguistiques (français et wolof) en contact dans le milieu du football au Sénégal nous oriente vers la problématique des théories sur les concepts de diglossie, considérée par Charles Ferguson<sup>26</sup> comme un rapport entre deux variétés linguistiques, et de bilinguisme, vulgarisé par Joshua Fishman qui estime qu'il consiste en « une habileté linguistique individuelle. » (1971 : 97) Il importe de préciser au préalable que nous nous situons en dehors des querelles de préséance que suscitent souvent les recherches portant sur l'analyse de la pluralité linguistique. C'est cette précaution épistémologique qui nous a fait adopter la position commune de Josiane Hamers et Michel Blanc<sup>27</sup>.

La démarche adoptée par Louis-Jean Calvet nous intéresse particulièrement en ce sens qu'il ajoute aux différentes conceptions sur les questions plurilingues une taxinomie basée notamment sur des situations coloniales (Calvet 1999). Ses

---

<sup>26</sup> Cf. « Diglossia », in *Word*, 1959

<sup>27</sup> Dans leurs travaux consacrés au parler bilingue (1984), ils estiment que le bilinguisme relève de l'institutionnel alors que la bilingualité permet à un individu d'avoir accès à plus d'un code linguistique.

recherches, à l'approche historicisante, sur la copropriété et la cogestion du français en Afrique nous montrent les différentes étapes de la pénétration occidentale qui forment la cartographie coloniale. Selon lui, tout débute par la nomination : les premiers Occidentaux à fouler le sol africain ont (re)baptisé à tour de bras des îles, des baies, des caps sans l'aval des populations. (Calvet 2010 : 9) C'est les prémisses d'un conflit linguistique que les « Pères fondateurs »<sup>28</sup> de l'indépendance des États africains s'acharneront à remettre au goût du jour.

Le sociolecte des locuteurs du football sénégalais sera, par conséquent, décrit sous l'angle d'une *synchronie dynamique* puisqu'il s'agira d'analyser des faits de langue relevés à un moment bien circonscrit dans le temps avant de les comparer à la norme de référence du français standard. L'approche théorique des particularités lexicales sera essentiellement axée sur une analyse phonétique, lexico-sémantique et morphosyntaxique des termes du corpus de travail.

L'approche interactionnelle des conduites langagières<sup>29</sup> a été présentée sous la forme d'une « typologie des situations de langage qui combine des recherches empiriques sur les habitudes verbales des groupes humains, des problématiques liées à la diversité linguistique » (Januals et Noyer 2007 : 2). À cela il faut ajouter les travaux de Papa Alioune Ndao (1984, 1996 et 2000) sur le contact de langues Wolof-Français au Sénégal et sur leurs incidences en milieu urbain. L'orientation linguistique, sociolinguistique et pragmatique permettra de voir à quel point les interférences lexicales et morphosyntaxiques voire phonologiques affectent la nature des discours qui y sont produits.

Ainsi pour rendre compte de la créativité linguistique qui résulte du contact de langues, une large part sera accordée à la réalisation de Pierre Dumont sur le *français et les langues africaines au Sénégal* (1983) ; ouvrage qui se livre à une étude contrastive entre le français et le wolof. Les particularités lexicales qui résultent de la variation sociale du français représentent un corpus lexicographique dont une bonne *méthode de constitution et de gestion* permet

---

<sup>28</sup> Nous reviendrons dans le 1er chapitre de cette étude sur ceux qu'il est convenu de considérer comme les « acteurs directs de la francophonie » (Ndao 2008 : 7).

<sup>29</sup> Cf. les travaux de Gumperz et Hymes (1972) qui partent du principe que la compétence communicative d'un locuteur doit être perçue comme un problème social aussi bien comme un fait de grammaire.

d'obtenir un recueil ordonné de lexies caractéristiques du milieu social (Frey & Latin 1997).

Ce cadre théorique aurait été vain s'il n'avait pas pris en compte les conditions sociales qui favorisent la production verbale. En effet, « étudier les pratiques langagières, c'est étudier l'interprétation de la situation [qui] correspond aux enjeux que le locuteur lui confère, le cadre de communication auquel il se réfère ou prend comme modèle » (Bautier 1995 : 209). Par conséquent, il importe de cerner les *cadres prédiscursifs collectifs*<sup>30</sup> constitués de savoirs, de croyances et de pratiques qui « donnent des instructions pour la production et l'interprétation du sens en discours. » (Paveau 2006 : 118) Cela peut permettre de mieux analyser les faits de langue singuliers qui résultent de contingences socioculturelles, elles-mêmes, conditionnées par des présupposés sociaux. En effet, « dans la perspective discursive, l'environnement de production des énoncés est constitutif de leur description, de leur fonctionnement et de leur sens. » (Paveau 2012 : 2) Cette conception semble partagée par Georges Lüdi qui invite à appréhender les interrelations au regard des schématisations du monde préconstruit offertes par chaque langue (Lüdi 1995 : 2). En somme, il s'agit de chercher à comprendre le *vouloir-dire* du locuteur bilingue en allant au-delà de la seule manifestation physique de son énoncé.

L'approche pragmatique des travaux d'Amadou Dialo sur la *phonologie du wolof* complètera notre modèle théorique puisqu'ils permettent de mieux comprendre le fonctionnement de cette langue aux plans phonétique et phonologie tout comme ils donnent des indications sur les processus morpho-phonologiques auxquels le wolof peut se soumettre.

## **Plan de l'étude**

Dans cette étude consacrée aux faits de langue relevant du contact de langues, nous procéderons à la description d'usages linguistiques et discursifs relevant de procédés de création divers. De ce fait, comprendre le sociolecte des footballeurs sénégalais consistera à détecter la spécificité des productions

---

<sup>30</sup> Ces cadres se signalent en discours à plusieurs niveaux d'analyse : lexical, morphologique, syntaxique, etc. (Paveau 2006 : 22)



langagières et discursives qui sont le produit d'une certaine forme de représentation de la réalité. L'observation d'interactions dans des situations de communication diverses et variées permettra sans doute de mieux appréhender la dynamique langagière dans laquelle s'est engagée cette communauté. Elle permettra également de voir la manière dont la réalité socio-sportive du football au Sénégal impacte sur les pratiques langagières qui ne semblent régies par aucune politique linguistique.

Pour y arriver, nous avons élaboré un plan qui s'articule autour de trois grands axes : la présentation des variables sociolinguistiques, l'analyse des aspects sociolectaux de particularités lexématiques et la nomenclature d'unités linguistiques caractéristiques du domaine du football sénégalais.

Dans la première partie de cette thèse, nous tenterons ainsi de procéder, dans une approche glottopolitique<sup>31</sup>, à l'analyse des données sociolinguistiques. C'est ainsi que, dans le premier chapitre, nous opérerons une brève exposition du paysage sociolinguistique ; une manière de percevoir la répartition des principales langues et leur taux de pénétration au niveau des populations mais aussi de voir de jauger l'action des politiques linguistiques de l'époque coloniale à nos jours.

Le deuxième chapitre s'efforcera d'évoquer la dimension sociale du football dans la société sénégalaise. Ainsi, avant de s'interroger sur le mode de fonctionnement du contexte plurilingue de l'univers du football sénégalais et sur ses implications langagières, il nous a semblé nécessaire de rappeler les principales étapes de l'administration et de l'évolution du football dont la pratique au Sénégal fut fortement assujettie aux contextes socio-politiques successifs.

Puisque cette thèse s'inscrit, du moins de par sa démarche, dans une perspective ethnographique, le troisième chapitre postulera quelques réflexions d'ordre méthodologique et épistémologiques à travers le protocole de constitution de notre corpus de travail. En effet, l'étude descriptive et analytique qui découle des faits observés sur le terrain requiert, en amont, certaines précautions épistémologiques liées aux conditions de l'enquête mais aussi au profil de la population enquêtée.

---

<sup>31</sup> La glottopolitique sera perçue comme « les diverses approches qu'une société a de l'action sur le langage, qu'elle en soit ou non consciente » (Guespin et Marcellesi 1986 : 5).

Dans la deuxième partie, l'analyse des aspects sociolectaux du discours footballistique passera par une immersion à l'intérieur des marques transcodiques qui englobent les emprunts, l'alternance codique et les néologismes.

L'intégration d'unités linguistiques du wolof dans des énoncés français ou *vice versa* sera abordée dans le quatrième chapitre. Il s'agira d'abord de s'intéresser au processus de systématisation des emprunts linguistiques dans le monde du football en général : cela peut accessoirement permettre d'opérer une comparaison avec le cas spécifique du football sénégalais mais aussi de se faire une idée des modalités par lesquelles ces emprunts sont intégrés par le groupe.

L'avant-dernier chapitre s'intéressera à l'alternance de codes en tant qu'expression de prototypes culturels et sportifs. Pour cela, nous engagerons la réflexion sur la problématique de l'usage de l'alternance codique qui serait étroitement liée à la notion de compétence bilingue avant d'analyser les facteurs motivant le locuteur et les fonctions des discours alternés.

Le sixième et dernier chapitre de cette thèse sera consacrée au phénomène de création de nouvelles unités linguistiques : les néologismes. Ce procédé sera d'abord analysé sous l'angle des modifications qui affectent le champ référentiel des termes à étudier (néologismes sémantiques) puis nous décrirons les traits linguistiques ayant fait l'objet de modifications formelles (néologismes morphologiques) avant de clore cette partie avec les néologismes qui affectent la structure de la langue (néologismes syntaxiques).

Dans une perspective lexicographique, la dernière partie s'emploiera à répertorier des mots ou expressions qu'on peut considérer comme des particularités lexicales de l'univers du football au Sénégal.

C'est dire que l'analyse des pratiques langagières et discursives que nous comptons mener prendra une orientation linguistique et sociolinguistique tout en s'attachant à la dimension socioculturelle des pratiques qui permet de comprendre les mots et les discours « en prenant en charge un non-dit relevant de l'implicite, du présupposé, du connoté [...], le mot ne prenant son sens plein que dans la culture qui le produit. (Frey 2006 : 73)

## **PREMIÈRE PARTIE**

---

### **LES VARIABLES SOCIOLINGUISTIQUES : APPROCHE HISTORIQUE ET MISE EN PERSPECTIVE THEORIQUE**

## Introduction partielle

Le Sénégal est un pays à forte diversité culturelle et linguistique : les formations des grands empires du Ghana, du Songhaï et du Mali ont eu d'importantes répercussions sur l'émergence de nouvelles communautés ethniques à l'intérieur du pays. L'actuelle région Nord du Sénégal (anciennement Tékrou<sup>32</sup>) a constitué, vers le X<sup>e</sup> siècle, le principal axe de migration, favorable au commerce transsaharien essentiellement basé sur l'or, le sel et les céréales. Cette partie du pays fut, tour à tour, soumise à l'autorité de l'empire du Ghana (VIII<sup>e</sup> siècle), de l'empire du Mali (XIV<sup>e</sup> siècle) et de l'Empire Songhay (XVI<sup>e</sup> siècle). Ces conquêtes auront pour conséquences immédiates la restructuration du tissu sociolinguistique sénégalais : certains groupes ethniques se sédentarisent alors que d'autres, chassés par l'envahisseur, abandonnent leurs terres pour des lieux plus cléments.

Les Wolofs quittent ainsi le Tékrou pour l'Ouest où ils fondèrent le royaume du Djolof ; les Peuls occupent la partie nord du pays ; les Sérères la partie centrale ; les Sarakolés et les Mandingues l'est, désormais contrôlé par l'empire du Mali. Les empereurs mandingues descendront vers le sud pour étendre leurs tentacules sur les terres de la Casamance déjà peuplées par les Diolas.

Le grand royaume du Djolof devint, jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle, un vaste empire qui s'étendait sur tout le territoire sénégalais, consacrant ainsi la domination du groupe wolof qui se déploie jusqu'en Gambie. Les mouvements de populations provoquèrent de nombreux brassages entre les populations en présence, occasionnant ainsi la formation de groupes ethniques supplémentaires qui viennent s'ajouter aux communautés déjà existantes.

Ainsi la multiculturalité du paysage sociolinguistique sénégalais trouve-t-elle son substrat, d'une part, dans les déplacements à l'intérieur même des groupements existants et, d'autre part, dans les rencontres entre les civilisations

---

<sup>32</sup> Parlant du royaume du Tékrou, Bruno Chavane, à travers une démarche archéologique, nous apprend qu'il a été formé dès le Ve siècle et qu'il fut essentiellement peuplé de Peuls et de Soninkés. (1985 : 28) Cependant, les traditions orales nous expliquent que la déformation française du mot Tékrou aurait donné le nom Toucouleur et que d'autres ethnies y vivaient parmi lesquelles les Sarakholés, les Wolofs, les Sérères, etc.

autochtone, arabo-islamique et occidentale (notamment française). On apprend donc que :

La civilisation négro-africaine est transmise par les nombreuses langues nationales, dont le wolof, le peul, le sérère, le diola, le malinké et le soninké. L'apport arabo-islamique, commencé vers le V<sup>e</sup> et le VI<sup>e</sup> siècle, a amené une langue de culte, un livre sacré et un système normatif et juridique fortement codifié. Quant à l'influence occidentale française, elle est arrivée avec le commerce et la colonisation, et s'est infiltrée non seulement avec sa langue, mais aussi avec la Bible et sa littérature, son administration, son idéologie philosophique politique et juridique<sup>33</sup>.

Le constat qui se dégage est que ces principaux événements qui ont jalonné l'histoire du pays ont beaucoup contribué à la configuration actuelle du paysage sociolinguistique sénégalais dont l'analyse des variables architecturera cette première partie de notre thèse.

Le premier chapitre de cette partie essayera, d'abord, de déceler l'impact que les contingences historiques ont eu dans la composition du tissu sociolinguistique sénégalais et dans la détermination des politiques linguistiques qui ont, par la suite, permis de dresser une typologie à l'intérieur de laquelle chaque langue endosse un statut particulier. Ce statut résultant de certains facteurs exogènes corollaires d'une coexistence entre deux ou plusieurs langues.

Le deuxième chapitre établira le portrait du football perçu à l'intérieur de la société sénégalaise. Il s'agira, en premier lieu, de s'intéresser à son évolution (de la période précoloniale à nos jours) et à son mode d'administration et, en deuxième lieu, d'asseoir une réflexion sur la pratique du football comme moyen de construction identitaire susceptible de décliner des cultures spécifiques « fort diverses en fonction des acteurs, des lieux et des contextes. » (Gastaut et Mourlane 2006 : 9)

---

<sup>33</sup> Url: <http://www.tlfq.ulaval.ca/axl/afrique/senegal.htm>. Lien consulté le 12/11/2010.

## **Chapitre 1**

---

### **Le paysage sociolinguistique sénégalais : brève présentation**

# 1. Les langues en présence au Sénégal

## 1.1. Le panorama historique

Le paysage sociolinguistique du Sénégal se caractérise, aujourd'hui, par la coexistence du français et des langues nationales. La coprésence de ces modes d'expression est révélatrice du multilinguisme national actuel. Étudier les relations qu'entretiennent les langues sénégalaises avec le français reviendrait à envisager ces rapports d'un point de vue historique afin d'en déterminer les manifestations actuelles aux plans social et culturel.

L'installation des premiers Européens au Sénégal faisait suite à la fondation de nombreux royaumes (Tékrou, Cayor, Djolof, Baol, Sine, Saloum et Casamance) qui se déplaçaient sur tout le long du territoire, voire au-delà, pour des faits de guerre essentiellement. Dès lors, on assiste à d'importants brassages interethniques et à une véritable répartition spatiale des différentes communautés qui ont connu des évolutions diverses.

On retiendra que la pénétration française au Sénégal s'est opérée au XVII<sup>e</sup> siècle et, plus précisément en 1659 lorsque « les marins de Dieppe débarquent à l'embouchure du Sénégal et fondent Saint-Louis qui va devenir un comptoir spécialisé dans le commerce de l'or, de la gomme arabique et des esclaves. » (Calvet 2010 : 15). Mais c'est bien plus tard que la Révolution de 1789 consacra les quatre principales villes côtières du Sénégal - Saint-Louis, Gorée, Dakar et Rufisque - qui devinrent les fameuses « quatre communes ». Évoquant les contours que prendra l'invasion française, Louis-Jean Calvet précise :

On sait que toute invasion se concrétise très vite par l'implantation de groupes de militaires et d'administrateurs, puis de commerçants, généralement dans les villes : c'est autour de ces groupes que va d'abord se jouer la bataille linguistique. (Calvet 2002 : 85)

Durant cette période dite coloniale, la France élargit sa politique d'asservissement en lui faisant prendre les relents d'une véritable domination culturelle avec comme soubassement la négation des langues locales. Et même s'il « n'y a pas là, au départ, action réfléchie et concertée, mais simplement manifestation linguistique d'un rapport de force » (Calvet 2002 : 86), l'envahisseur, qui ne maîtrise pas les modes d'expression locaux, impose sa

langue qui devient de fait « langue de culture, d'émancipation et [...] surtout langue de promotion sociale des populations indigènes. » (Daff 2004 : 89)

Le territoire sénégalais a, par ailleurs, toujours constitué le domaine de prédilection des compagnies commerciales qui y ont prospéré. Cependant, l'étape charnière dans la colonisation française est, sans doute, la politique d'occupation des terres. En effet, c'est par ce moyen que l'autorité coloniale pénètre en profondeur dans les territoires pour donner forme au commerce des esclaves. Et comme la population était distinctement composée d'Européens, de mulâtres et d'esclaves, une barrière linguistique manifeste se dressait entre les colonisateurs et les indigènes. Pour rompre le déficit communicationnel avec les autochtones, les colons ont eu comme alternative de « former des cadres intermédiaires, des Africains sachant parler, lire et écrire le français » (Calvet 2010 : 18).

Pourtant, ces Africains, dans leur grande majorité, ont très tôt pris conscience du fait que pour jouir de la considération du maître blanc, il leur était impératif de maîtriser sa langue. Dès lors, « l'usage du français s'impose d'autant plus que l'on a accès à la sphère de l'administration et du négoce. » (Ndao 1996 : 12). Ce fut donc aussi bien par nécessité que par intérêt (Calvet 2002 : 86).

Il est donc clair que l'aura qu'avait acquise la langue française durant cette période était surtout liée à des considérations d'ordre pragmatique : le colonisateur comme le colonisé trouvaient leurs comptes dans la découverte linguistique de l'autre. Commencent alors les premiers enseignements de la langue française sous la forme d'une expérimentation nouvelle dont la commune de Saint-Louis constituera le point d'orgue.

Alpha Mamadou Diallo nous informe, dans le prolongement de ces événements, que du début de la colonisation (fin du XIX<sup>e</sup> siècle) jusqu'aux années 60, l'école a connu deux grandes étapes : l'une s'étalant dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle et l'autre de 1945 aux années d'indépendance.

Dans la première étape, l'enseignement dispensé en Afrique était spécial, différent de celui de la Métropole. Et cet enseignement visait [...] à "dépoussiérer", à "dégrossir" les Africains, à les amener à apprendre le français, et dans le meilleur des cas, à former des intermédiaires entre les nouveaux maîtres et les populations. (Diallo *in* Robillard et Beniamino 1993 : 229)



Si l'on en croit toujours Alpha Mamadou Diallo, ce caractère pratique de l'acquisition du français perdurera quand bien même l'enseignement reste à bien des égards calqué sur celui de la Métropole avec la même structure et à peu près les mêmes programmes.

Les facteurs culturels - notamment linguistiques - ont ainsi beaucoup contribué à l'assise de la domination coloniale. Mais c'était sans compter avec les mouvements nationalistes qui s'activaient déjà avant la seconde Guerre Mondiale. Les velléités indépendantistes rencontraient aussi une farouche volonté de sauvegarder les valeurs culturelles nègres. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle la littérature négro-africaine qui émergea dans ce contexte de domination coloniale s'évertuait à apporter la preuve de la richesse et de la diversité des civilisations noires.

La production littéraire postcoloniale<sup>34</sup> ne s'y trompe pas ; elle qui renouvelle la prose romanesque par un dérèglement délibéré des procédures narratives et par une subversion des mécanismes d'écriture de la langue française. Il faut noter que cette situation a été grandement favorisée par la cohabitation de plusieurs modèles linguistiques distincts qui étaient représentés, d'une part, par le français et, de l'autre, par les langues locales.

Notons qu'auparavant l'Abbé David Boilat<sup>35</sup> s'était déjà positionné dans le rayonnement des langues du terroir eu égard à sa double-identité, africaine et française. En effet, sa maîtrise du français et du wolof lui valurent de publier le premier dictionnaire analogique français-wolof et une *Grammaire de la langue wolofe* (1858). Ces ouvrages sont le fruit de l'intérêt qu'il a toujours accordé aux ethnies africaines, à leurs coutumes et à leurs langues.

---

<sup>34</sup> « Le post-colonialisme [...] renvoie non seulement à un moment historique précis (de 1950 à aujourd'hui), mais aussi à un discours et à un style. C'est un discours de résistance au fait colonial et à ses séquelles dans l'imaginaire (...); un style dans la mesure où la mise en cause de l'autorité coloniale et néocoloniale sur le plan thématique va de pair avec une série de pratiques discursives caractérisées par le déplacement, la transgression, le ludique, la déconstruction des canons et des mythes de la littérature européenne. » (Tirthankar Chanda, « Introduction à la littérature postcoloniale », Département de Littérature comparée, Université Paris 8, Année 2003-2004) URL : <http://projet8.free.fr/informations/cours/cours001.html#chaf> (Consulté le 2/12/2011).

<sup>35</sup> L'Abbé David Boilat est né à Saint-Louis en 1814 d'un père français et d'une mère signare (jeune femme métisse). Il a été choisi avec d'autres jeunes sénégalais par des missionnaires pour aller se former en France afin de revenir enseigner au Sénégal ; il meurt en 1901.

À la suite de Jean Dard, premier instituteur à ouvrir une école en Afrique noire francophone, à Saint-Louis (1817) et fondateur de « l'enseignement mutuel »<sup>36</sup>, Abbé Boilat se distingua dans la création d'écoles privées catholiques qui accordaient une large part à l'enseignement primaire en langue maternelle. À ce titre, il apparaît probablement comme le précurseur d'un système d'enseignement bilingue sous-tendu par la coexistence des langues africaines et du français.

On voit donc que l'environnement socioculturel de cette période était gangrené par une sorte de dilemme provoqué, d'une part, par la volonté hégémonique des Français d'imposer leurs idéologies et, d'autre part, par l'écueil linguistique auquel ils faisaient face. Cette situation suscitera de nombreuses réactions que les lendemains d'indépendance finiront de circonscrire en une bataille linguistique menée par les intellectuels. Toutefois, les dirigeants de l'Afrique post-indépendante se sont-ils bien gardés de rejeter l'héritage linguistique laissé par la colonisation quoique l'idéologie coloniale restât assujettie à un système de représentations visant à asseoir une domination culturelle et militaire. Tout au contraire ont-ils utilisé le français pour s'ouvrir au reste du monde mais également pour combattre l'autorité coloniale<sup>37</sup>.

C'est une fois au pouvoir que ces hommes ont développé une politique linguistique bilingue où le français avait toute sa place, non seulement dans le système éducatif mais aussi dans l'ensemble des sphères de la vie publique. Ils concevaient le français davantage comme une langue de pensée, de culture, d'émancipation et de modernisation de leur pays que comme une simple langue de travail. (Ndao 2008 : 5)

Les systèmes éducatifs qui voient le jour après les années 60 avaient quasiment tous le même dessein : partir du vécu socioculturel des enseignés pour en décrire les réalités à travers la langue française. Un bilinguisme institutionnel prend ainsi forme dans la grande majorité des pays africains francophones :

---

<sup>36</sup> Nous reviendrons plus en détail, dans le 2<sup>ème</sup> point de ce chapitre, sur Jean Dard et sur son implication dans le rayonnement de l'enseignement du français au Sénégal.

<sup>37</sup> Les « Pères fondateurs » de la francophonie en Afrique (Léopold Senghor, Abib Bourguiba et Hamani Diori, entre autres) ont très tôt compris que pour revendiquer l'indépendance de leurs pays, la langue française était l'outil le plus adéquat qui était en leur possession.

[...] pour libérer le peuple noir, il fallait nécessairement lui apprendre à réfléchir, à raisonner, pas seulement sur les "sciences", mais aussi sur la "langue", et lui apprendre à raisonner sur sa langue maternelle pour atteindre la structure grammaticale des autres, et principalement celle du français (Makouta-Mboukou 1973: 26).

Cependant, la contrainte majeure à laquelle devront faire face les politiques linguistiques mises en œuvre après l'avènement à la souveraineté nationale a pour nom l'extraordinaire diversité de langues qui caractérise les pays africains.

## **1.2. La situation linguistique du Sénégal**

### **1.2.1. Un bref aperçu sur la répartition linguistique**

Au Sénégal, les recensements de 2004 confirment la cohabitation de plusieurs communautés ethniques dans le pays (voir tableau ci-dessus)<sup>38</sup>. Chacune d'elles se caractérisant, bien entendu, par une langue propre à son groupe. Sur une population résidente de 10.425.208 habitants, on a répertorié - hormis le français, langue officielle - six autres langues homologuées qui font l'objet d'une codification. Il s'agit du Diola, du Mandingue, du Poular, du Sérère, du Soninké et du Wolof.

Numériquement, trois ethnies prédominent au Sénégal : les Wolof (45,0%), les Poular (25,2%) et les Sérère (13,8%), soit au total 84% des Sénégalais. Suivent par ordre d'importance les Diola (5%) et les Manding (3,9%), principales ethnies du Sud et les Soninké du Nord (moins de 2%). Les autres ethnies sénégalaises regroupées représentent moins de 5,0%. Les Sénégalais d'origine étrangère représentent 1,2% seulement de la population. (DPS 2004 : 32)

---

<sup>38</sup> République du Sénégal - Ministère de l'économie et des finances - Direction de la Prévision et de la Statistique – Rapport de synthèse de la deuxième enquête sénégalaise auprès des ménages – Juillet 2004, p. 33.

Figure 1 : Répartition de la population totale selon le milieu de résidence, l'ethnie ou la nationalité

Ethnie/nationalité	Milieu de résidence									
	Dakar urbain		Autres villes		Milieu urbain		Milieu rural		Total	
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
Wolof/Lébou	1 108 642	47,5	924 231	46,4	2 032 873	47,0	2 611 112	42,8	4 643 985	44,5
Poular	456 193	19,6	396 409	19,9	852 601	19,7	1 772 104	29,1	2 624 706	25,2
Sérére	249 358	10,7	261 035	13,1	510 393	11,8	926 853	15,2	1 437 245	13,8
Diola	146 645	6,3	122 365	6,1	269 010	6,2	252 350	4,1	521 359	5,0
Manding/Sossé	89 246	3,8	109 157	5,5	198 403	4,6	213 279	3,5	411 682	3,9
Soninké	56 366	2,4	28 475	1,4	84 841	2,0	86 905	1,4	171 746	1,6
Autres sénégalais	154 147	6,6	137 056	6,9	291 203	6,7	180 846	3,0	472 050	4,5
Africains	49 018	2,1	7 630	0,4	56 648	1,3	44 157	0,7	100 805	1,0
Autres étrangers	18 403	0,8	4 104	0,2	22 507	0,5	2 742	0,0	25 249	0,2
ND	5 413	0,2	1 900	0,1	7 313	0,2	9 070	0,1	16 383	0,2
<b>Total</b>	<b>2 333 429</b>	<b>100,0</b>	<b>1 992 362</b>	<b>100,0</b>	<b>4 325 790</b>	<b>100,0</b>	<b>6 099 418</b>	<b>100,0</b>	<b>10 425 208</b>	<b>100,0</b>

Source : MEF/DPS 2004

Il ressort des données fournies par ce recensement que le wolof exerce une forme de domination sociologique sur les autres langues, eu égard à sa représentativité. À cet effet, il constitue la langue véhiculaire, étant donné qu'il jouit d'un prestige que n'ont pas les parlers minoritaires. Le wolof est ainsi « utilisé pour la communication entre locuteurs ou groupes de locuteurs n'ayant pas la même première langue. » (Calvet 1997 : 289)

Les autres langues, elles, assument la fonction de langues vernaculaires dans la mesure où elles sont employées « dans le cadre des échanges informels entre proches du même groupe, comme par exemple dans le cadre familial » (Calvet 1997 : 292).

Du point de vue de sa dispersion sociale, « le wolof, langue relativement homogène bien que possédant des variétés régionales, surtout lexicales, est parlé et compris par plus de 80 % des Sénégalais. » (Cissé 2005 : 105) Il est « une des langues africaines dont l'expansion culturelle est indéniable » puisqu'elle s'impose comme la « langue de communication entre Sénégalais d'ethnies différentes. » (Malherbe 1983 : 222) Cette position est renforcée par Jean Tabi Manga qui précise que « le wolof est un grand véhiculaire qui est utilisé dans les régions comme un instrument de communication interethnique et dans d'autres

espaces d'échanges où normalement devrait intervenir le français. » (Mendo Ze 1999 : 33) Il apparaît, de ce fait, comme la langue la plus apte à concurrencer la langue française.

### **1.2.2. Les dispositions institutionnelles**

Malgré l'hétérogénéité linguistique qui caractérise son tissu sociolinguistique, l'État du Sénégal a toujours été constant dans l'orientation de sa politique linguistique : le français est la langue officielle du pays. Ce statut est dû en partie aux événements historiques qui ont présidé à la pénétration française sur le territoire sénégalais (voir par ailleurs).

Dans son Titre Premier, la Constitution du 7 janvier 2001 (adoptée à la suite d'un referendum constitutionnel) réaffirme, dès l'article premier que « la langue officielle de la République du Sénégal est le français [...] les langues nationales sont le diola, le malinké, le poular, le sérère, le soninké, le wolof et toutes autres langues qui seraient codifiées. »<sup>39</sup> (OIF 2001 : 2)

Par ailleurs, depuis août 2007, le Sénégal compte un total de dix-sept langues codifiées<sup>40</sup>. La volonté de l'État sénégalais de parvenir au développement harmonieux et à la codification des langues nationales rencontre le souhait de faire de celles-ci des outils de communication au même titre que la langue officielle du pays. C'est à ce titre que la direction de l'alphabétisation et de la promotion des langues nationales a été instituée, selon le rapport relatif à *la promotion et l'usage du multilinguisme* de janvier 2007, pour mettre en place une politique cohérente en matière de bilinguisme français-langues nationales.

Une décennie auparavant, la loi n° 91-22 du 30 janvier 1991, portant orientation de l'Éducation nationale, définissait les principes généraux de l'Éducation nationale dans son Titre II, Article 6. Cette loi précise que l'éducation nationale est sénégalaise et africaine puisqu'elle contribue au développement de l'enseignement des langues nationales en tant qu'instruments privilégiés destinés à

---

<sup>39</sup> La Constitution de la République du Sénégal est disponible en ligne. Consultée le 14/08/2009. URL : [http://democratie.francophonie.org/article.php3?id\\_article=495&id\\_rubrique=108](http://democratie.francophonie.org/article.php3?id_article=495&id_rubrique=108).

<sup>40</sup> Cf. document relatif aux mesures prises pour donner effet à la recommandation sur la promotion et l'usage du multilinguisme et l'accès universel au cyberspace. Disponible en ligne : <http://portal.unesco.org/ci/en/files/26059/12041278863SENEGAL.pdf>. Consulté le 21/12/2010.

maintenir un contact vivant entre les élèves et leur culture afin de les enraciner dans leur histoire. Elle se destine par conséquent à former un Sénégalais conscient de son appartenance et de son identité.

Dispensant une connaissance approfondie de l'histoire et des cultures africaines, dont elle met en valeur toutes les richesses et tous les apports au patrimoine universel, l'éducation nationale souligne les solidarités du continent et cultive le sens de l'unité africaine [...] reflète également l'appartenance du Sénégal à la communauté de culture des pays francophones<sup>41</sup>

Mais à côté de ces dispositions, nous sommes en droit de nous interroger sur la situation réelle des langues et de leur impact dans le processus d'acquisition des connaissances.

### **1.2.3. Le degré d'instruction des populations**

Il nous a semblé important d'évoquer cet aspect de la volonté de l'État du Sénégal d'arriver à instruire les populations aussi bien en français que par le biais des langues nationales. Dans la perspective d'une analyse des discours relevés dans l'univers du football sénégalais, le fait que le locuteur parvienne ou non à lire et écrire dans une des langues en présence peut s'avérer déterminant dans le choix conscient ou non des mots qui constituent son lexique.

Le Sénégal, à travers sa volonté de garantir le droit des populations à l'éducation, a mis en place, entre 1998 et 2008, le Programme de Développement de l'Éducation et de la Formation (P.D.E.F.) qui s'inscrit « dans le cadre de l'Initiative des Nations-Unies en faveur de l'Afrique. »<sup>42</sup>

Les objectifs visés entre autres par ce dispositif sont, selon le PDEF, la lutte contre l'analphabétisme et la généralisation de l'enseignement primaire à toute la population. Il existe des indices qui permettent d'évaluer ce programme et qui se

---

<sup>41</sup> République du Sénégal, Ministère de l'éducation, Commission nationale de français, Nouveaux programmes de français, enseignement secondaire général, éditions 2009, p. 35.

<sup>42</sup> République du Sénégal - Ministère de l'économie et des finances - Direction de la Prévision et de la Statistique – Rapport de synthèse de la deuxième enquête sénégalaise auprès des ménages – Juillet 2004, p. 59.

situent au niveau des secteurs de l'éducation formelle et de l'éducation non formelle.<sup>43</sup> (P.D.E.F/ E.P.T. 2003 : 11)

### 1.2.3.1. L'éducation formelle : la scolarisation

La scolarisation relève du domaine de l'éducation formelle qui englobe les établissements publics et privés (de l'éducation préscolaire à l'enseignement secondaire en passant par l'élémentaire et le moyen). L'État sénégalais garantit l'éducation pour tous ses citoyens ainsi que le stipule la Constitution dans son article 22 du Titre II :

L'État a le devoir et la charge de l'éducation et de la formation de la jeunesse par des écoles publiques. Tous les enfants, garçons et filles, en tous lieux du territoire national, ont le droit d'accéder à l'école. Les institutions et les communautés religieuses ou non religieuses sont également reconnues comme moyens d'éducation.<sup>44</sup>

C'est ainsi que la scolarisation y est rendue obligatoire de 7 à 13 ans. Le taux brut d'admission à l'examen du certificat de fin d'études élémentaires (CFEE) est environ de 80% sur un taux brut de scolarisation (TBS) de 90,1%.

Figure 2 : Répartition du TBS selon la région, le sexe et l'année

Région	2006			2007			2008		
	Filles	Garçons	Global	Filles	Garçons	Global	Filles	Garçons	Global
	%	%	%	%	%	%	%	%	%
Dakar	118,7	119,2	118,9	125,1	121,2	123,1	130,2	120,4	125,2
Diourbel	49,2	45,4	47,3	53,5	49,2	51,4	57,4	48,9	53,1
Fatick	96,7	99,8	98,3	102,9	103,5	103,2	106,9	106,0	106,4
Kaolack	60,1	59,9	60,0	67,1	65,4	66,2	72,2	67,9	70,0
Kolda	85,2	100,6	93,1	92,5	105,4	99,1	95,6	105,9	100,8
Louga	61,0	60,6	60,8	66,4	64,6	65,5	69,1	68,2	68,6
Matam	72,5	55,3	63,7	73,8	57,6	65,6	80,4	60,8	70,5
Saint-Louis	88,8	78,7	83,7	92,5	80,4	86,3	93,7	79,8	86,6
Tambacounda	70,3	79,8	75,1	76,5	83,9	80,3	80,8	85,7	83,3
Thiès	92,6	88,8	90,6	97,1	92,0	94,4	101,5	94,3	97,8
Ziguinchor	109,8	107,8	108,7	110,4	107,5	108,8	109,6	105,8	107,6
Sénégal	83,3	83,4	83,4	88,5	86,8	87,6	92,4	88,0	90,1

Source Annuaire 2008 final/DPRE/MEN.

<sup>43</sup> République du Sénégal - Ministère de l'éducation, « Contexte d'élaboration du programme de développement de l'éducation et de la formation », in *Programme de développement de l'éducation et de la formation (Éducation pour tous)*, P.D.E.F/ E.P.T, Mars 2003, p. 11.

<sup>44</sup> *Constitution du Sénégal*, Titre II, Article 22 : « Des libertés publiques et de la personne humaine, des droits économiques et sociaux et des droits collectifs ».

On remarquera, cependant, le fort taux de redoublement et d'abandons relevé au niveau du cursus élémentaire : « sur 100 enfants qui fréquentent le système éducatif en 2008, [...] 81 passent en classe supérieure, 8 redoublent et 11 quittent le système ». <sup>45</sup>

A ce facteur limitant la volonté politique de parvenir à « l'éducation pour tous » vient s'ajouter le nombre restreint de places dans les collèges où l'accès est assujéti à l'admission au concours spécial d'entrée en sixième. Cette situation a pour corollaire l'affaiblissement du taux brut de scolarisation au niveau du cycle moyen secondaire (35,9% en 2007) avec un pourcentage d'abandons qui s'élève à 27,7% à partir de la classe de troisième.

L'enseignement secondaire subit les contrecoups de cet étiolement constaté au moyen secondaire. L'effectif dans les lycées ne dépasse guère 106000 élèves en 2007 (données non contractuelles) soit un TBS de 14,4 %. <sup>46</sup> Par contre, le nombre d'étudiants a sensiblement augmenté dans le cycle d'enseignement supérieur (privé comme public) passant ainsi de 62539 en 2006 à 91359 en 2008 (ANSD 2008 : 47).

Le constat qui se dégage de cette étude sur le niveau de scolarisation au Sénégal est que le parcours scolaire des élèves, dans leur grande majorité, se rétrécit de manière considérable au fur et à mesure de leur évolution dans le système éducatif. Sur une population de 11.800.000 habitants, environ 90.000 poursuivent leurs études jusqu'à l'université soit moins de 10%. Les faibles taux de scolarisation observés à partir du cycle moyen secondaire sont susceptibles, d'une manière ou d'une autre, d'impacter les interactions verbales. <sup>47</sup>

---

<sup>45</sup> Agence nationale de la statistique et de la démographie, Situation économique et sociale du Sénégal en 2008, Novembre 2009, p. 41.

<sup>46</sup> Données mondiales de l'éducation : Sénégal, 7e édition, 2010/2011. Document élaboré par le Bureau international d'éducation (BIE). Consulté sur <http://www.ibe.unesco.org/fr.html>, le 27/12/2010.

<sup>47</sup> Nous avons en mémoire un entretien avec le capitaine de l'équipe de football Defar Hersent de Thiès qui répondait systématiquement en wolof alors que je lui posais des questions en français. Lorsque nous lui avons demandé les raisons qui justifiaient ce choix de langue, il nous avoua qu'il a arrêté ses études en « classe des artistes et des footballeurs », c'est-à-dire en CM2. À cet effet, il évitait de « paraître ridicule » en répondant en français.



### 1.2.3.2. L'omniprésence des langues nationales

L'éducation non formelle regroupe plusieurs sous-secteurs que sont :

- l'alphabétisation dans les langues nationales,
- les écoles communautaires de base (ECB),
- les « écoles du 3<sup>ème</sup> type ».

Les ECB s'inscrivent dans une dynamique évolutive en ce sens qu'elles proposent aux enfants déscolarisés ou non scolarisés (de 9 à 14 ans) un programme d'enseignement élémentaire basé en partie sur les langues nationales mais inspiré du système formel et adoptant « parfois les contenus, les méthodes et les matériels didactiques des écoles officielles » (PDEF 2004 : 24).

Les finalités de l'école communautaire de base au Sénégal visent à « livrer [...] les compétences et les comportements fondamentaux aptes à lui permettre d'assurer sa propre promotion intellectuelle, socio-économique et culturelle et de participer efficacement au développement socio-économique et culturel de sa communauté. »<sup>48</sup>

Figure 3 : Distribution par région et genre des effectifs des écoles communautaires de base, Sénégal 2003

Régions	Global (1 <sup>ère</sup> et 2 <sup>ème</sup> années)			
	Écoles	Effectif		
		Hommes	Femmes	Total
<i>Fatick</i>	37	337	717	1054
<i>Ziguinchor</i>	26	420	322	742
<i>Kolda</i>	25	192	520	712
<i>Saint-Louis</i>	32	167	746	913
<i>Thiès</i>	32	284	627	911
<i>Tambacounda</i>	37	727	328	1055
<i>Louga</i>	31	256	628	884
<i>Diourbel</i>	47	557	782	1339
<i>Dakar</i>	26	259	481	740
<i>Matam</i>	15	103	325	428
<i>Kaolack</i>	47	138	1202	1340
<b>TOTAL</b>	<b>355</b>	<b>3440</b>	<b>6678</b>	<b>10118</b>

Source : ME/DAEB/Bureau statistique.

<sup>48</sup> Loi d'orientation 91-22 du 16-02-1991, p. 7.

Les « écoles du 3<sup>e</sup> type »<sup>49</sup>, en phase d'expérimentation, sont constituées des « autres formes d'écoles hors normes, dont celles de la rue, organisées par des organismes non formels et non standardisés et que le système doit s'efforcer d'accompagner à défaut de les capturer. »<sup>50</sup> Ces écoles aident les enfants en difficulté scolaire à travers des cours de rattrapage ou de mise à niveau basés également sur les programmes formels. Ces écoles parallèles « participent à l'intégration socioprofessionnelle des jeunes en échec scolaire par une formation technique et professionnelle. » (PDEF 2004 : 24) Selon les mêmes sources, les FCR sont passées de 4 en 1996-1997 à plus d'une centaine en 2002-2003 dans Dakar et ses environs.

Les ECB tout comme les FCR sont autant d'initiatives destinées à combattre l'analphabétisme et à promouvoir un type de citoyen lettré. Cependant, de toutes les composantes de l'éducation non formelle, l'alphabétisation en langues nationales est de loin celle qui jouit de la plus grande considération de la part des pouvoirs publics. Cet état des choses obéit à une volonté étatique affirmée puisque dans la Constitution du Sénégal, l'article 22 du Titre II stipule : « Toutes les institutions nationales, publiques ou privées, ont le devoir d'alphabétiser leurs membres et de participer à l'effort national d'alphabétisation dans l'une des langues nationales. »

L'alphabétisation de masse permet de lutter contre l'exclusion sociale ; elle donne aux populations-cibles les moyens de participer activement à l'effort de développement national. Elle vise essentiellement à former des individus capables de lire et d'écrire dans une langue donnée tout comme elle faciliterait l'apprentissage du français :

La langue maternelle, pour servir de base solide à l'enseignement du français, devait être apprise ; l'élève se devait, qui plus est de la parler couramment, de la parler aussi correctement. Ce qui a pour corollaire logique qu'il soit en mesure de l'écrire et de la lire. Cela passe alors par la maîtrise de ce que Jean-Pierre Makouta-Mboukou appelle « les différents chapitres de la

---

<sup>49</sup> Elles sont également appelées « Formations Coins de Rue » (FCR)

<sup>50</sup> Informations disponibles sur : [www.education.gouv.sn/formations/index.html](http://www.education.gouv.sn/formations/index.html). Lien consulté le 27/12/2010.

langue », à savoir sa phonétique, sa phonologie, sa morphosyntaxe, sa sémio-syntaxe, son vocabulaire. (Makouta-Mboukou 1973:22)

Cependant, les simulations faites entre 1998 et 2003 par la DAEB<sup>51</sup> indiquent que 500000 personnes ont été alphabétisées. Ce qui permet de dire que le nombre d'analphabètes est estimé, en 2004, à 3.000.000 avec un taux de réduction moyenne annuelle qui tourne autour de 2 %.

*Figure 4 : Distribution des effectifs touchés par l'alphabétisation en 2003*

	<b>Global</b>		
	<b>Hommes</b>	<b>Femmes</b>	<b>Total</b>
<b>Dakar</b>	21404	124815	146219
<b>Thiès</b>	20953	150971	171924
<b>Kaolack</b>	22675	99388	122063
<b>Fatick</b>	27184	99619	126803
<b>Tambacounda</b>	48145	83244	131389
<b>Kolda</b>	30057	120823	150880
<b>Ziguinchor</b>	11772	75740	87513
<b>Louga</b>	20377	154750	175127
<b>Saint-Louis</b>	70193	159904	230097
<b>Diourbel</b>	17590	141869	159459
<b>Total</b>	404036	1097845	1501881

Source : ME/DAEB/Bureau statistique.

Les données montrent au besoin la prégnance des langues nationales qui demeurent à ce jour incontournables dans les instances socio-éducatives du pays. De ces langues se dégage le wolof, langue la plus parlée au Sénégal. En effet, « depuis quelques années, le wolof s'invite de plus en plus dans "les circuits officiels" sans que cela ait découlé d'une quelconque glottopolitique étatique. » (Kébé 2009 : 258)

<sup>51</sup> Direction de l'alphabétisation et de l'éducation de base.

Même si l'on peut invoquer le fossé qui sépare la volonté politique et la mise en pratique d'une alphabétisation de masse, force est de reconnaître que le wolof, dans un dynamisme avéré, investit les canaux de communication habituellement réservés au français.

### 1.3. Rôle et fonctions des langues en présence

Cette partie se veut une présentation non exhaustive des langues qui émergent dans les transactions verbales relevées dans le contexte plurilingue sénégalais. Une telle démarche présente l'avantage, à mon avis, de fournir plus d'indications sur « les caractères statutaires, fonctionnels, socio-économiques, etc., mais aussi [sur] les diverses dimensions de la réalité des usages et des dynamiques linguistiques (modes d'appropriation, compétences, productions linguistiques, etc.) » (Chaudenson 1993 : 359)

L'opposition que fait Chaudenson, parlant des situations linguistiques d'un pays donné, entre le *status* et le *corpus* me semble déterminante dans la perspective d'une analyse des particularités qui découlent des productions langagières du groupe social. Selon lui, il convient d'opérer une discrimination entre

des éléments extrastatutaires (usages comme langue officielle, place dans l'éducation, fonctions, etc.) [et] la production linguistique dans une langue donnée saisie sous ses divers aspects (modes d'appropriation, production endolingue vs exolingue [...] types de compétences, etc. (Chaudenson 1993 : 360)

Ce procédé qu'il applique au vaste domaine de l'aménagement linguistique de l'espace francophone peut servir de baromètre à l'étude de pratiques langagières communes dans un milieu où coexistent plusieurs communautés linguistiques.

Malgré l'existence d'une trentaine<sup>52</sup> de langues répertoriées sur le territoire sénégalais (DPLN 2002 : 6), le français et le wolof ont réussi à se dégager du lot pour occuper tout l'espace interactif. Si le français est consacré aux domaines officiels, le wolof, lui, investit pleinement les secteurs sociaux considérés comme

---

<sup>52</sup> Le Summer Institute of Linguistics nous apprend qu'il existe 38 langues répertoriées au Sénégal. Parmi ces langues, 37 sont devenues des langues vivantes. Informations disponibles sur SIL Publications : <http://www.ethnologue.com/country/SN/languages>. Consulté le 14/01/2011.

informels malgré une timide revendication des autres communautés ethniques. Ainsi parallèlement à la volonté politique d'ériger le français en langue des institutions se développe un processus presque naturel de wolofisation au sein des différentes communautés. C'est le constat fait par Etienne Smith dans l'étude qu'il consacre aux politiques informelles du pluralisme linguistique :

Bluntly summarised, it is the language of the schoolyard and not that of the schoolroom which has imposed itself almost "naturally". That is why we can speak of "informal" wolofisation, a process quite different from state-sponsored "nationalizing practices" like "francisation", "russification", "arabisation", etc.<sup>53</sup> (Smith 2005: 272).

Cette « wolofisation par le bas »<sup>54</sup> du tissu sociolinguistique sénégalais est le fruit d'une évolution sociale involontaire et spontanée au cours de laquelle un groupe ethnique réussit à diffuser sa langue et son modèle culturel au sein de la population. Une étude sur le statut de ces deux langues (Sow 2004) - inspirée de la grille d'analyse des situations linguistiques (Chaudenson 2000) - a permis de confirmer notre postulat de départ concernant la domination sociologique du wolof sur les autres langues du pays.

Pour mieux comprendre les causes d'une telle hégémonie, un bref coup d'œil dans le rétroviseur de l'évolution de la société sénégalaise semble nécessaire : c'est après le XIV<sup>e</sup> siècle que le pays wolof connut une unification politique autour de l'empire qui porte son nom, le Dyolof. Au XVI<sup>e</sup> siècle, il se disloque en quatre provinces, le Dyolof proprement dit, le Walo, le Cayor et le Baol. »<sup>55</sup>

Le pays wolof s'étend ainsi de l'actuelle région de Saint-Louis (au nord) jusqu'après la presqu'île du Cap-Vert (actuelle région de Dakar). Cette occupation stratégique du territoire sénégalais permit à l'empire du Dyolof (ou Djolof)

---

<sup>53</sup> Traduction : Brièvement résumé, on peut dire que c'est la langue de l'école et non celle de la salle de classe qui s'est imposée presque « naturellement ». C'est pourquoi nous pouvons parler de wolofisation « informelle », un processus tout à fait différent de ceux qui parrainés par l'État dans le cadre de la « nationalisation des pratiques » telles que la « francisation », la « russification », l'« arabisation », etc.

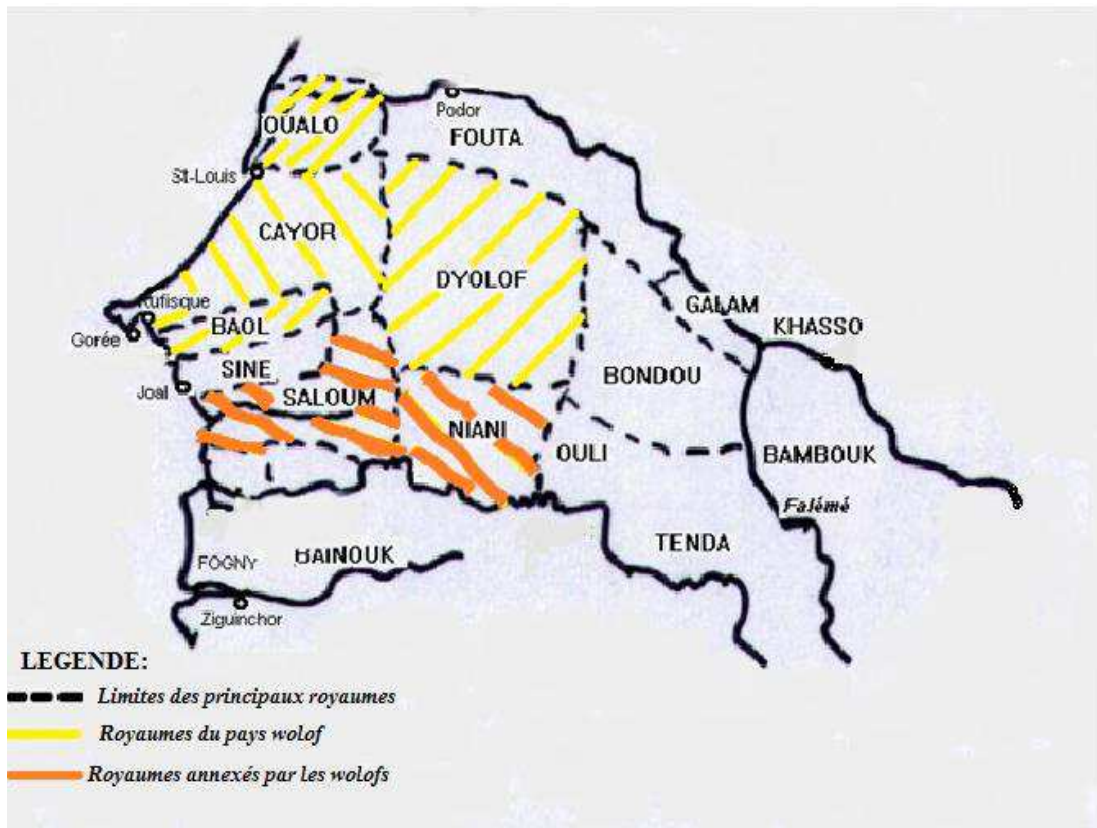
<sup>54</sup> Partant d'une étude sur l'expansion et la domination de la langue wolof au Sénégal, Etienne Smith évoque le processus de formation d'une « identité nationale ordinaire » qui ne relève pas d'une volonté étatique mais plutôt de ce qu'il considère comme un « nationalisme banal » qui favorise la propagation d'un modèle culturel dont les soubassements sont essentiellement d'ordre linguistique.

<sup>55</sup> Voir le lien suivant : [http://afroweb.chez.com/sen\\_his.htm](http://afroweb.chez.com/sen_his.htm) (25/09/2011).

d'étendre sa domination (au XV<sup>e</sup> siècle) sur le Sine et le Saloum qui sera annexé une deuxième fois à la suite de l'invasion de l'empire du Mali (au XIV<sup>e</sup> siècle).

C'est donc à partir du XV<sup>e</sup> siècle que le wolof imposa sa structure sociale à travers une très grande partie du territoire. Dès lors, les principaux groupes ethniques du Sine et du Saloum (Sérère, Peul et Mandingue) subirent la langue de l'envahisseur qui se déploie de plus en plus à l'intérieur du pays.

Figure 5 : Répartition ethnique des différents royaumes.



Pour rappel, les wolofs, avec 45% de la population, constituent aujourd'hui le groupe ethnique le plus représentatif. Le français, lui, assume la fonction de langue officielle ; statut qui lui est conféré par les lois et réglementations en vigueur dans le pays. Les langues locales, même codifiées, ne jouent pas encore ce rôle. Au niveau des usages institutionnalisés, les textes officiels (décrets, lois, arrêtés) sont rédigés en français ; l'administration centrale n'étant pas en reste.

Cependant, la justice comme l'administration locale sont des instances qui interpellent directement des individus de diverses communautés. En cela, elles ont l'impérieuse obligation de prendre en compte les langues nationales pour une

meilleure diffusion des principes qui fondent leurs orientations. Les langues nationales - notamment le wolof - sont, de ce fait, souvent utilisées dans le règlement des conflits avec, parfois un support juridique tiré du droit coutumier. Il en est de même des contacts quotidiens qu'entretiennent les agents de l'État avec les populations locales qui reçoivent les informations émanant de l'autorité centrale en wolof, peul, sérère, diola, etc.

Les religions révélées au Sénégal ont trouvé un formidable relais dans les dialectes locaux pour une meilleure transmission de leurs objets de culte. En effet, à l'église comme à la mosquée, les sermons sont faits en français ou en arabe avec de fréquentes incursions en wolof.

Concernant le secteur de l'éducation, le français apparaît à la fois comme moyen et matière d'enseignement. Il est à noter que le processus d'acquisition de la langue étrangère s'appuie fortement sur les dialectes locaux. Certaines notions en français ne peuvent être comprises par les enfants que lorsqu'elles auront été expliquées dans la langue de l'apprenant mais ce phénomène tend à se réduire au secondaire pour finir par s'amenuiser au supérieur. Comme matière à étudier, le français fait l'objet d'un enseignement intensif à tous les niveaux du système éducatif.

Un autre secteur, non moins important, sur la grille d'analyse des situations linguistiques de Chaudenson, est celui des moyens de communication de masse. Ici, ni la presse ni la télévision encore moins le cinéma ou les maisons d'édition ne peuvent se prévaloir d'utiliser exclusivement la seule langue française dans les différentes situations, même si cette dernière occupe la plus grande part des *relations interlocutives*<sup>56</sup>.

S'adressant à un public majoritairement analphabète, la presse s'efforce de passer une importante proportion de ses programmes dans les langues nationales avec, cependant, une portion beaucoup plus congrue à la radio où l'essentiel des émissions se déroule en wolof. Notons aussi que quelques films sont faits en wolof (particulièrement des pièces de théâtre).

---

<sup>56</sup> Nous reprenons ici un concept déjà employé par Robert Vion (1996 : 1) qui considère la relation interlocutive comme « une relation construite dans et par l'activité langagière [et qui] concerne directement la linguistique. » Il précise par ailleurs que cette relation est en interrelation constante avec la relation sociale qui, elle, relève de la sociolinguistique.

Concernant les maisons d'édition, il y a une réelle volonté d'encourager les publications d'œuvres dites nationales, notamment des recueils de poèmes ou des fascicules servant de bases à des campagnes de sensibilisation ou des supports pédagogiques.

Pour ce qui est des possibilités économiques et des représentations sociales, l'usage du français reste, à ce jour, inéluctable. Le recrutement dans la fonction publique sénégalaise demeure largement tributaire de la maîtrise de la langue officielle.

## **2. Les politiques linguistiques au Sénégal**

### **2.1. La période coloniale**

Il n'a pas existé de politique linguistique à proprement parler pendant la période précoloniale. À ses débuts, l'expansion de la langue française au Sénégal s'est appuyée sur un certain nombre de facteurs qui ont été déterminants dans son assise à l'intérieur du territoire. Ces facteurs externes constituent des éléments sociolinguistiques dont il faut tenir compte dans la perspective d'une analyse interactionnelle des conduites langagières à l'intérieur d'un groupe social donné. En effet, pour se faire une idée plus ou moins exacte du « comportement discursif » (*speech behavior*) du locuteur considéré dans sa « communauté langagière » (*speech community*) au sein de laquelle se déploie l'« acte de discours » (*speech event*) relevant d'un certain nombre de « variables sociolinguistiques » lui permettant de se constituer un « répertoire linguistique » (Gumperz et Hymes 1972 : 14-25), il importe de cerner toutes les composantes qui sont à l'origine de la formation du tissu socioculturel.

Les principaux facteurs dont nous avons jugé nécessaire d'évoquer l'impact sur le (les) processus de décision ayant trait à l'interventionnisme linguistique durant la période coloniale sont d'ordre économique, militaire, religieux et éducatif. Nous ne nous attarderons pas sur les principes qui ont sous-tendu la volonté hégémonique de la France sur le territoire africain, mais il est important de préciser avec Papa Ibrahima Seck qu'à l'époque, l'économie française était essoufflée. Il apparaissait alors nécessaire pour la France de définir une nouvelle



stratégie vouée simultanément à la réhabilitation morale de sa puissance et au redressement de son économie.

À cet effet, le pouvoir de la Restauration se devait, en matière d'expansion coloniale, d'arrêter une réorientation de la politique qui fût en mesure de répondre aux exigences économiques de l'industrialisation et à l'impératif moral de réaffirmation de la puissance française dans le monde. (Seck 1993 : 29)

C'est dans cette dynamique qu'il convient de placer l'action économique entreprise par le pouvoir colonial dans cette partie de l'Afrique qui était la plus vieille de l'Empire français de l'époque mais aussi la plus stratégique. Ainsi la création des comptoirs commerciaux tout comme la construction des voies de communication faciliteront-elles les échanges en tous genres. Commence alors un véritable brassage linguistique qui résulte des interactions verbales mettant en contact le français et les langues africaines du Sénégal. Il faut dire que « le colonisateur [a] toujours mesuré aux progrès de sa langue l'importance de son emprise sur le pays. » (Manessy 1994 : 18)

L'expansion linguistique étant contemporaine de l'occupation armée, « l'argot militaire a tôt fait de se répandre et finit même par devenir le premier véhicule du français dans le pays » (Ndao 2000 : 245). Cette situation est rendue possible, si l'on se réfère aux propos de Gabriel Manessy (1994 : 19), par le fait que le personnel d'encadrement de cette armée est devenu celui de la première administration des territoires soumis. L'armée coloniale se positionne-t-elle clairement dans la volonté politique de « franciser en surface les Sénégalais » (Ndao 2000 : 245).

Louis Faidherbe, militaire français et administrateur du Sénégal, s'illustra, à la suite de précurseurs tels que Jean Dard, dans l'ouverture à Saint-Louis (1855) de l'École des fils de chefs ou de notables encore appelée École des otages qui avait une double visée :

d'une part, contrôler les chefs, s'assurer au minimum de leur neutralité, en prenant leurs enfants en otage [...] ; d'autre part, former en français de futurs alliés, des intermédiaires entre la population et le pouvoir colonial, dans le but d'utiliser ainsi les structures traditionnelles, les chefferies (Calvet 2010 : 42)

Parallèlement à sa mission militaire, le général de division Louis Faidherbe se distingue dans la publication d'ouvrages qui s'illustrent dans la découverte des notions grammaticales et lexicales de langues sénégalaises : le wolof, l'arabe-hassania, le soninké, le sérère, etc.

Au plan religieux, la langue française a connu un grand rayonnement grâce aux congrégations religieuses. Les sermons destinés aux populations autochtones étaient essentiellement déclinés en français. Alain Sinou nous apprend à ce sujet que « les congrégations religieuses sont généralement plus présentes que l'État en matière d'instruction dans les colonies » (1993 : 136) quoique, dans la réforme de l'éducation, l'anticlérical Jules Ferry juge que l'État laïc ne peut accepter que l'Église gère une partie de l'éducation.

Par ailleurs, il faut reconnaître « la stratégie de mise en valeur du pays avait pour contrepoint idéologique nécessaire le discours de l'expansion civilisatrice, ce discours accordait expressément la primauté de l'éducation morale "par le travail et la religion" sur l'enseignement scolaire. » (Seck 1993 : 31-32)

En effet, pour parvenir à une propagation efficace de la civilisation occidentale française, le pouvoir colonial recommandait dans son orientation politique l'évangélisation des populations sénégalaises. Christian Scheffer nous apprend, à ce sujet, que la religion comportait « les plus grands avantages dans l'exécution des vues actuelles du gouvernement pour la civilisation des peuples de l'intérieur de l'Afrique. » (Scheffer 1921 : 262-263)

L'action des congrégations religieuses prendra une autre orientation lorsque le colonel Schmaltz lança l'idée de la création d'une école de filles qui sera administrée par des religieuses dont la compétence, au début de leur mission, laissait à désirer. Mais « ce n'est qu'en 1843 que le personnel pédagogique sera à peu près suffisant [et] les résultats des écoles de sœurs apparaissent supérieurs à ceux des frères pour les garçons » (Calvet 2010 : 31).

Prenant le contrepied de Dard, les religieux s'étaient vu assigner pour principal objectif pédagogique d'enseigner en français même si Louis-Jean Calvet (2010 : 32-33) évoque l'absence de consigne officielle ou de méthodologie de la part du pouvoir central. Pierre Dumont, pour sa part, nous renseigne sur les méthodes d'enseignement du français au Sénégal, comme dans le reste de

l'Afrique pendant la période coloniale. À l'en croire, elles étaient calquées sur les méthodes qui étaient en usage dans l'ancienne métropole (Dumont 1983 : 195).

C'est ce dernier facteur de domination culturelle qui met véritablement à nu l'élitisme dont faisait preuve l'École française à ses débuts. Pour rappel, Jean Dard fut le premier à entreprendre l'instauration de l'école laïque. Son engagement était d'arriver à faire progresser la « civilisation » au niveau des populations indigènes chez qui il voulait installer des compétences qui leur permettraient de diriger l'éducation de leurs pairs. L'objectif était de parvenir à instruire les Noirs dans leur langue maternelle. Ainsi inaugura-t-il l'école wolof-française parce qu' « il comprit aussitôt que la méthode directe pratiquée [...] ne pouvait pas être importée en Afrique noire. Il fallait l'adapter. » (Makouta-Mboukou 1973 : 18). Son projet ne connut pas le succès escompté ; et à sa suite, une véritable croisade fut menée contre les langues indigènes. Les jeunes Noirs vivaient sous la contrainte du *symbole* ; cet objet suspendu par une ficelle au cou de tout élève qui se sera exprimé dans sa langue maternelle, c'est-à-dire dans une autre langue que le français. Le *symbole* avait pour but pédagogique d'infliger une punition à incidence linguistique.

Le signal peut faire le tour des élèves, que ce soit dans la cour de récréation, en dehors des cours ou dans la classe pendant un cours. De cette façon, les enfants sont amenés à se dénoncer les uns les autres. L'élève qui porte le dernier le signal reçoit une punition supplémentaire.<sup>57</sup>

C'est avec Louis Faidherbe, gouverneur du Sénégal en 1854, qu'on assista à l'ouverture de la première école laïque institutionnelle à Saint-Louis (1857) : « l'enseignement semble sortir des premiers tâtonnements : [...] on s'oriente vers une adaptation aux réalités locales et vers un enseignement professionnel couronnant le cycle primaire. » (Ndao 1996 : 22) C'est le début de l'éducation fonctionnelle.

En tout état de cause, la présence coloniale française au Sénégal a eu pour conséquence immédiate la négation de l'identité des populations indigènes qui passe par un rejet total des valeurs culturelles locales au rang desquelles figurent les parlers autochtones.

---

<sup>57</sup> Article disponible sur <http://www.tlfq.ulaval.ca/AXL/AFRIQUE/symbole-signal.htm>. (Consulté le 26/05/2011.)

Toutefois, au regard des faits qui président l'implantation du français au Sénégal, on comprend qu'historiens et linguistes se soient accordés pour dire qu'il n'a pas existé une véritable politique linguistique au Sénégal pendant la période coloniale. Cependant, et malgré le peu d'intérêt qui leur est accordé, les langues nationales ont constitué la pierre angulaire sur laquelle s'est effectuée l'émergence de la langue française au Sénégal.

Dans les premiers moments de la colonisation, avant même que les appareils militaires et administrateurs métropolitains n'aient consolidé leurs positions, c'était souvent les missions religieuses qui faisaient la politique linguistique dans les futures zones coloniales. Leurs membres apprenaient la ou les langues du pays où ils vivaient, traduisaient des textes religieux de base (Garmadi 1982: 196).

Nous pouvons dire qu'il a existé une volonté manifeste d'asseoir une domination linguistique qui impose, avec plus ou moins de succès, la langue française à la population autochtone. Cette langue française était ainsi dressée comme la seule porte par laquelle les colonisés accédaient à la « civilisation ». On retiendra, par conséquent, que « tout le système colonial de cette période est organisée de façon centripète, en direction d'un français qui est l'idiome usuel et/ou la langue-cible de tous. » (Paulin 2005 : 42)

Cette politique d'hégémonie du français s'est poursuivie jusqu'au crépuscule de la décolonisation : période à laquelle beaucoup de pays accèdent à l'indépendance.

La langue officielle restait celle de l'ancien colonisateur et aucune langue locale ne recevait de statut particulier [...] La langue de l'ancien colonisateur [était une] langue dont on ne pouvait que rarement faire abstraction totale et immédiate. On lui laissait souvent au moins un statut de langue diplomatique, de langue de relations internationales. (Garmadi 1982 : 196)

## **2.2. Les balbutiements d'une décolonisation linguistique**

Aux lendemains des indépendances, la décision fut prise de poser les jalons d'une gestion efficiente des idiomes. Dès lors, on assista à une volonté déclarée de promouvoir les langues en présence en y mettant de l'ordre et en leur conférant une fonctionnalité réelle aussi bien dans la vie publique que privée. Mais il a fallu la Conférence sur l'Éducation organisée à Nairobi en Juillet 1968 par

l'UNESCO<sup>58</sup> pour que les autorités politiques se décident à réfléchir sérieusement sur les mécanismes d'une véritable politique linguistique. C'est ainsi que se décline un nouveau mode d'organisation efficiente des langues par l'État sénégalais.

Le contexte plurilingue qui caractérise le Sénégal est avéré au point qu'il peut paraître inconcevable de ne pas envisager une dynamisation positive des langues nationales, appuyée par la forte revendication culturelle et ethnique qui confèrera aux parlers locaux un statut de langues revalorisées. La gestion rationnelle des ressources naturelles que constituent les idiomes du terroir répond ainsi à un besoin légitime pour tout homme de vivre de sa langue, de pleurer et de rire dans celle-ci ; donc d'affirmer son identité à travers « une production signifiante que la société langagière permet, règle et contrôle. » (Laffont 1986 : 6).

C'est dans cette perspective qu'il convient de situer la promotion au rang de langues nationales des parlers des groupes ethniques les plus représentatifs au Sénégal. La codification des langues nationales, si l'on en croit Moussa Daff, vise à empêcher la créolisation des langues en contact tout en promouvant, « par des moyens pédagogiques appropriés, un bilinguisme harmonieux, support de deux visions du monde, peut-être différentes, mais presque toujours complémentaires et communicables. » (Daff 1998b)<sup>59</sup>

Rappelons néanmoins que « la langue officielle de la république du Sénégal est le français. » Il ne s'agit donc pas de remettre en question cette disposition constitutionnelle ; la promotion des langues nationales consistera à en faire des langues de culture alors que le français reste la langue des communications internationales. La politique linguistique envisagée par l'État est résolument bilingue. En atteste le décret signé et promulgué par l'ancien Président de la République, Léopold Sédar Senghor :

---

<sup>58</sup> Dans sa 3<sup>ème</sup> Résolution consacrée à la réforme de l'enseignement primaire, « la Conférence générale invite les gouvernements africains [...] à réviser, à cet effet, le contenu et les orientations de l'enseignement primaire afin que l'attention nécessaire soit accordée à la possibilité d'utiliser les langues nationales comme langues véhiculaires et à la détermination de l'âge optimum et des méthodes les plus efficaces pour l'enseignement de la première langue de grande communication » (OUA, UNESCO 1968 : 23).

<sup>59</sup> Moussa Daff cite Maurice Calvet (1969 : 89).

Tout d'abord remplacer le français, comme langue officielle et comme langue d'enseignement, n'est ni souhaitable, ni possible. Si du moins nous ne voulons pas être en retard au rendez-vous de l'An 2000. En effet, il nous faudrait au moins deux générations pour faire d'une de nos langues nationales, un instrument efficace pour l'enseignement des sciences et des techniques. Et à condition que nous en eussions les moyens financiers et humains, c'est-à-dire des savants et des techniciens assez qualifiés. Or, en cette seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, quarante à cinquante ans de retard, cela ne se rattrape pas.<sup>60</sup>

Il faut dire, à l'instar de Bourguiba, que l'usage du français ne portait pas atteinte à la souveraineté et à la fidélité des langues africaines, tout au moins permettait-il au continent africain de mieux intégrer le monde moderne, donc de rattraper le retard accusé. (Laroussi 2008 : 20).

On constate, nonobstant les dispositions règlementaires mises en place pour asseoir une véritable politique destinée à la formalisation et à la fonctionnalisation des langues nationales, que les revendications des nouveaux dirigeants africains semblaient se réduire à de simples supputations individuelles. On gardera en mémoire le texte dans lequel Senghor (1964) renonce au modèle colonial anglais qui administrait les territoires colonisés par l'entremise des chefs indigènes au profit exclusif de l'empire britannique. Ce système, autrement appelé *indirect rule*, était l'apanage du pouvoir colonial anglais qui utilisait, dans leurs différentes interactions avec la population locale, les langues du milieu.

Pour justifier cette remise en cause, Senghor s'emploie à étayer ses arguments qui sont au nombre de quatre : l'argument de la diversité, de la grammatisation des vernaculaires, l'argument pédagogique concernant les horaires et enfin l'argument psycholinguistique lié au problème de l'apprentissage de plusieurs langues. (Ndao 2008 : 50)

La volonté politique qui prônait ainsi un bilinguisme penchant en faveur des langues nationales existe encore après les indépendances, mais elle se heurte à une dure réalité : les idiomes locaux ne peuvent se prévaloir de jouir des mêmes virtualités que le français. Ils sont, de ce fait, restés en marge du système éducatif qui demeure le véritable instrument de mesure de la politique linguistique.

---

<sup>60</sup> Décret N° 71-566 du 21 mai 1971 relatif à la transcription des langues nationales.

### **2.3. L'action de la glottopolitique sur les pratiques langagières au Sénégal**

L'action politique du gouvernement sénégalais, pour ce qui concerne la gestion des langues en présence, s'articule autour de deux axes essentiels :

- La préservation du français comme langue officielle du pays mais également comme langue de communication internationale ;
- La promotion des principales langues nationales pour en faire des langues de culture.

L'étude préliminaire que nous avons menée permet, dans une certaine mesure, de mieux aborder la question de la pluralité linguistique. De ce fait, nous pouvons, à l'instar de Véronique Castellotti (2010 : 181) affirmer que les points de vue politique, psycho-social, économique et éducatif apparaissent comme autant d'aspects susceptibles d'éclairer la situation de plurilinguisme.

Pour le cas concret du Sénégal, on peut postuler que les différentes péripéties qui ont jalonné la formation du paysage sociolinguistique et les initiatives déployées dans le domaine de la gestion des langues ont fortement déteint sur les usages langagiers. Le statut des langues en présence et leurs différents modes d'appropriation sont, en partie, liés à une volonté politique à laquelle se plient avec plus ou moins de réussite les usagers. Le français parlé acquiert de la sorte « des singularités généralement explicables par l'inégale compétence de ses locuteurs » (Manessy 1994 : 63).

En atteste cette interview (voir la dernière partie du questionnaire ci-après) accordée par un enseignant d'une ECB que nous avons trouvé en plein déroulement d'une séance d'EPS<sup>61</sup> avec un thème du jour centré sur la pratique du football.

Selon l'instituteur, l'usage alterné qu'il fait des deux langues dans la production de son discours serait plus lié à des contraintes relevant du cadre règlementaire qui régit sa fonction. Bien que le wolof reste sa langue maternelle, il rattache son emploi récurrent au fait qu'il est lui-même tributaire d'un « système alternatif d'éducation de base » qui émane d'un plan d'action piloté par

---

<sup>61</sup> Éducation Physique et Sportive.

l'État du Sénégal « en réponse aux limites quantitatives et qualitatives du système formel et aux préoccupations des populations pour une école plus centrée sur le milieu. » (USAID 2005 : 3)

Le bilinguisme de cet enseignant trouverait alors sa justification dans son positionnement à l'intérieur même de l'Institution qui souhaite, sur les quatre années de formation dans les ECB, que les apprentissages se fassent en langue nationale durant la première année. Le français sera introduit au plus tôt en fin première année, sinon au début de la deuxième année.

Figure 6 : Extrait du questionnaire adressé à un enseignant d'une ECB.<sup>62</sup>

Êtes-vous alphabétisé ? Précisez votre réponse.	<i>Non, je me suis formé sur le tas.</i>
Êtes-vous scolarisé ? Si oui, quel est votre niveau d'instruction ?	<i>Oui. Licence Lettres modernes.</i>
En français, où vous situez-vous sur l'échelle de compétence ci-après ?	<i>Niveau III</i>
En wolof, où vous situez-vous sur l'échelle de compétence ci-après ?	<i>Niveau II</i>
Êtes-vous sûr d'avoir une bonne maîtrise de la langue française ?	<i>Je pense que oui.</i>
Êtes-vous sûr d'avoir une bonne maîtrise de la langue wolof ?	<i>Pas vraiment.</i>
Dans vos discours, êtes-vous sûrs de vous exprimer uniquement en français ?	<i>C'est impossible de parler une seule langue.</i>
Dans vos discours, êtes-vous sûrs de vous exprimer uniquement en wolof ?	<i>Il y a des mots français que je ne connais pas en wolof. En plus, j'ai l'habitude de parler wolof avec les ECB...</i>
Pourquoi utilisez-vous des mots wolofs alors que l'entretien se déroule en français ?	<i>Pour mon cas, c'est dû à ma profession. On est obligé ; en plus le wolof est ma langue maternelle.</i>

<sup>62</sup> L'intégralité du modèle de questionnaire figure dans le 2<sup>ème</sup> point du chapitre 3 consacré à la méthodologie de recueil des données.



Au plan législatif, les conséquences qui découlent de l'instauration des ECB révèlent toute l'importance accordée par l'État à la diversité linguistique, quand bien même l'on se situe dans un secteur non formel qui, de plus en plus, occupe une place prépondérante dans le système éducatif sénégalais.

Benoît Kaboré et Michel Ouedraogo nous apprennent que le gouvernement sénégalais, avec l'appui financier de la coopération canadienne, a mis en place en 1996 le Projet d'Appui au Plan d'Action (PAPA) du ministère chargé de l'éducation de base et des langues nationales. Ce projet aura pour missions d'ouvrir 60 ECB pour la première génération (1996-97) et 140 pour la seconde génération (1997-98), pour des enfants âgés de 9 à 14 ans.

Des intervenants autres que le PAPA<sup>63</sup> ont procédé à l'ouverture de 116 classes qui ont accueilli 3138 enfants en 1998. Au total, on notait en 1998, 9347 enfants accueillis dans 316 classes ECB, dont 2999 garçons et 6348 filles. (Kaboré et Ouedraogo 2004 : 22)

Notons que les contraintes législatives et réglementaires qui semblent déterminer les pratiques langagières observées à l'intérieur des ECB restent les mêmes aussi bien dans les circuits consacrés à l'enseignement des langues maternelles (l'alphabétisation notamment) que dans les FCR. Dès lors, on comprend « la libre combinaison, dans un même discours de phrases en français ou [en wolof], aussi bien que l'insertion délibérée dans un énoncé appartenant à l'une de ces langues, d'éléments lexicaux ou de syntagmes empruntés à l'autre. » (Manessy 1994 : 30).

Par ailleurs, même si des difficultés peuvent subvenir dans la perspective d'une future insertion socioprofessionnelle des apprenants, l'essentiel, selon la plupart des responsables de ces structures non formelles, est d'arriver à comprendre et à se faire comprendre.

En définitive, on peut comprendre que les efforts consentis par l'État sénégalais dans le domaine de la politique linguistique prennent en compte tous les *desiderata* de la population, tiraillée entre un projet politique qui leur sert d'indicateur et le projet de société, lieu d'affirmation des valeurs du groupe. En effet, malgré son statut, le français ne saurait à lui seul assurer et pérenniser les valeurs socioculturelles du pays. Voilà pourquoi il convient de permettre « aux

---

<sup>63</sup> Le Projet d'Appui au Plan d'action, vise à réduire l'analphabétisme au Sénégal.

langues nationales de bénéficier de leur potentialité d'usage, dans toutes les situations, pour ainsi devenir des langues de transmission de savoir et de communication en général. » (Cissé 2005 : 126).

## **Chapitre 2**

---

**De l'univers du football sénégalais comme cadre de mise en scène  
d'usages linguistiques**

## **1. Le football dans la société sénégalaise**

### **1.1. L'évolution et l'administration du football au Sénégal**

#### **1.1.1. Du Conseil supérieur de l'AOF au bureau de la FSF**

Les origines du football tel qu'il est connu aujourd'hui remontent à la révolution industrielle du XIX<sup>e</sup> siècle. Des ouvriers anglais jugèrent opportun de créer un sport qui se démarque de disciplines qui, comme le rugby, étaient l'exclusivité de la classe bourgeoise. Ils cherchaient de ce fait à combattre la marginalisation et l'injustice sociale qui les confinaient tout juste à faire valoir leur habileté manuelle dans le travail. Le fait qu'ils aient à effectuer l'essentiel de leurs activités professionnelles à la main pourrait expliquer le choix d'un sport qui sollicite davantage les pieds.

Retenons, cependant, que le football moderne est officiellement créé le 26 octobre 1863 par les représentants des clubs de Londres et de sa région qui fondent par la même occasion la « Football Association ». La Fédération internationale de football association (FIFA), quant à elle, a été créée à Paris en 1904 alors que la Confédération Africaine de Football (CAF) a été mise sur les fonts baptismaux en 1957 à Khartoum, au Soudan. L'instance de décision au niveau continental a donc vu le jour bien après l'introduction du football en Afrique par les colons britanniques<sup>64</sup>. La première équipe de football dans la colonie du Sénégal fut fondée en 1920 mais ce n'est qu'à partir de 1928 qu'on inventorie les premiers footballeurs sénégalais. Ces joueurs évoluant tous dans des équipes militaires devaient subir le service obligatoire. Les premières formes de sponsoring de l'époque sont à mettre à l'actif des maisons de commerce qui versaient des subventions aux équipes et contribuaient ainsi à l'émergence du football au Sénégal.

L'Église a également joué un rôle déterminant dans la formation des clubs et le développement de ce sport. La Croix Rouge qu'elle parrainait avait offert aux équipes de football, dans les années trente, l'un des premiers trophées dans une compétition officielle. C'est dire le rôle prépondérant joué par le clergé dans la

---

<sup>64</sup> Il fut précisément introduit en Afrique du Sud par les colons britanniques en 1869.

popularisation de ce sport, tout comme l'École qui était le lieu de détection de la *perle rare*.

D'ailleurs, l'équipe de la Jeanne d'Arc de Dakar a été créée grâce à la volonté des Pères missionnaires de l'église Sainte Thérèse. Des équipes de football virent également le jour dans certains établissements scolaires (lycée Van Vollenhoven, École Normale William Ponty, École Africaine de Médecine et de Pharmacie). (Sow 2006 : 23)

À cette époque, l'autorité administrative qui gérait le football était très dépendante du gouvernement de l'AOF<sup>65</sup> qui, par l'intermédiaire du Comité Régional de l'Éducation Physique et de Préparation Militaire, organisait les activités sportives dans les colonies. Abiboulaye Ndiaye précise d'ailleurs : « l'année 1942 a vu la promulgation de l'arrêté du 24 Août portant création du Conseil Supérieur de l'AOF et du Togo qui présidera aux destinées du sport aofien jusqu'en 1948. » (Ndiaye 1990 : 11)

Au Sénégal, la Fédération Sénégalaise de Football (FSF) a été créée en 1960 ; ses organes sont constitués de l'Assemblée Générale, du Comité Directeur et du Bureau fédéral auquel sont affiliées les ligues régionales. Les clubs sont répartis dans deux différentes ligues (I et II) chapeautées par la Ligue Sénégalaise de Football Professionnel (LSFP) qui a compétence pour prendre les décisions relatives à l'organisation et au développement du football Professionnel. C'est à la ligue qu'incombe la « gestion du Football Professionnel en application et en conformité avec les Règlements de la Fédération Sénégalaise de Football et les dispositions relatives aux accords passés avec cette dernière. »<sup>66</sup>

Les différents démembrements de la FSF sont en charge de missions destinées à développer la pratique du football. Une politique technique est ainsi mise en œuvre qui devra tenir compte des spécificités culturelles du pays. Cette volonté de prendre en considération les aspects culturels de la société apparaît clairement dans l'élaboration de la politique sportive qui régit la pratique du football. En somme, il s'agit de rassembler autour de l'organe fédéral tous les

---

<sup>65</sup> Bernadette Deville-Danthu évoquait, à ce propos, le rôle éminent du sport en Afrique occidentale française : « La place que prit le sport en A.O.F., à l'issue de la Seconde Guerre Mondiale, résulta à la fois d'un contexte international nouveau et des aspirations aux changements des ressortissants des colonies. » (1997a : 222)

<sup>66</sup> « Statut de la ligue sénégalaise de football professionnel » ; les données sont disponibles sur le site internet : [http://www.lsfpsn/index.php?option=com\\_content&view=article&id=68&Itemid=66](http://www.lsfpsn/index.php?option=com_content&view=article&id=68&Itemid=66) (consulté le 12/02/2010).

membres dont il convient de « sauvegarder les intérêts communs »<sup>67</sup> à travers l’usage d’une seule et même langue tel que stipulé dans l’article 8 des *statuts et annexes du règlement intérieur* : « La langue officielle de la FSF est le français. Les documents et textes officiels doivent être rédigés dans cette langue. »

Une telle décision résulte du parti pris de mieux structurer ce microcosme qu’est l’univers du football sénégalais qui regroupe des individus d’origines ethniques diverses et variées. Comme nous l’évoquions dans la partie consacrée à la situation linguistique du Sénégal, le plurilinguisme caractéristique de ce milieu permet de mettre en évidence l’incessant va et vient auquel procèdent les locuteurs qui sont partagés entre l’usage du français en tant que langue officielle et les langues locales, notamment le wolof dont la véhicularité a fini d’être attestée au sein de la société sénégalaise. Nous disions également que le lexique du football regorge de termes techniques qu’il n’est pas toujours possible de rendre dans les idiomes locaux. À cela s’ajoutent également d’autres motivations que nous essayerons d’analyser dans la suite de notre étude.

Cependant, puisque la FSF ne semble pas en mesure de prendre intégralement en charge la demande socio-sportive des usagers du football, une organisation parallèle s’est mise en place et s’est développée de manière fulgurante.

### **1.1.2. Le *nawetaan*<sup>68</sup>, opium du peuple sportif sénégalais**

Le championnat national parallèle, communément appelé « navétane », se caractérise par des « rencontres sportives qui se déroulent en général pendant la saison des pluies, d’où leur caractère saisonnier, rappelé dans le nom de *navétane* qui les désigne » (Mbaye 1998 : 141). Les compétitions ont lieu en général de juillet à octobre même si de plus en plus elles ont tendance à se poursuivre jusqu’en décembre (ou parfois au-delà) du fait du manque d’infrastructures

---

<sup>67</sup> Statuts et annexes du règlement intérieur disponibles sur le site internet de la Fédération sénégalaise de football : <http://senegalfoot.sn/la-fsf/textes-reglementaires/textes-de-la-fsf.html> (21/11/2011).

<sup>68</sup> C’est pour des raisons stylistiques que nous avons préféré en titre la graphie réelle en wolof. Mais au cours de nos développements, nous utiliserons en mention le terme *navétane* qui est la forme écrite francisée la plus fréquente. Retenons que la graphie exacte du mot dont il est dérivé est *nawet* ; ce dernier peut être employé comme substantif pour désigner la saison des pluies elle-même ou comme verbe pour renvoyer à l’action de passer la période de l’hivernage dans un lieu précis.

susceptibles d'accueillir des clubs de plus en plus nombreux. Dans sa présentation consacrée à ce phénomène, Olivier Monlouis nous dit :

Dès la fin des années 50, quelques adultes passionnés de football entreprennent d'organiser, de manière informelle, des tournois pour occuper la jeunesse le temps des vacances [...] Au fil des décennies, les Navétanes s'étendent à l'ensemble du pays, en même temps que la passion croissante des Sénégalais pour le football, jusqu'à devenir l'événement sportif le plus populaire du pays.<sup>69</sup> (*sic*)

C'est que le « navétane » dépasse le cadre strictement sportif en ce sens qu'il est d'abord l'affaire de toute une famille, de tout un quartier, de toute une ville. Au-delà de l'aspect sportif, il offre à ses adhérents une occasion d'exhiber leur appartenance à une certaine organisation sociale et culturelle portée par tous les individus de la communauté<sup>70</sup>. De cette manière, la pratique du football « navétane » constitue alors « un terrain privilégié à l'affirmation des appartenances collectives, jette un pont entre le singulier et l'universel, suscite paroles et liens, symbolise les drames et la vie comme valeurs cardinales de nos sociétés. » (Bromberger 1998 : 306)

Pour illustrer la manière dont les logiques identitaires se traduisent en actes, Aminata Diaw (1994) cite l'exemple des « navétanes » qui, selon elles, jouent un rôle fondamental dans l'affirmation des identités locales de quartier ou de village. L'impact de ce type d'organisation populaire mais fédérateur dans la vie d'un quartier peut se mesurer à sa force de mobilisation perceptible lors des événements qui y sont organisés et qui ne relèvent pas uniquement du cadre sportif. Oumarou Tado et Pierre Chazaud ont eu à faire le constat puisqu'ils nous apprennent que :

On adhère à un groupement de type *navétane* parce que tout simplement un parent, un frère ou un oncle sont responsables de ces rencontres sportives ou culturelles inter-quartiers. Les maisons et les logements deviennent des lieux de réunion ou de rassemblement. (Tado et Chazaud 2010 : 79)

---

<sup>69</sup> Monlouis Olivier, 2001, « Présentation des Navétanes », in *Navétanes, la Mousson des Champions*. URL : <http://sheepshed.info/navetanes/presentation.html> (consulté le 02/10/2011).

<sup>70</sup> Dans sa forme actuelle, le « navétane » accorde une place prépondérante à la culture à travers des compétitions théâtrales. Il permet ainsi une plus large représentativité du public (hommes, femmes, enfants, personnes âgées, etc.)

Abondant quasiment dans le même sens et parlant de la mise en scène des identités collectives à travers le style de jeu des joueurs de football, Jean-Michel Faure et Charles Suaud mettent en avant le fait que certains d'entre ces joueurs, qui réussissent à traduire des sentiments collectifs et à leur donner corps, soient capables d'incarner, à un niveau exemplaire, des représentations, des sentiments et des aspirations qui leur préexistaient. (Faure et Suaud 1994 : 6)

Alioune Mbaye, qui analyse le football comme procédant d'une *nouvelle forme de culture et du lien social au Sénégal*, nous fait savoir que le « navétane », au-delà de l'aspect purement sportif, constitue un lieu d'apprentissage de la prise de parole en public au sein duquel les jeunes jouent des rôles sociaux importants au regard des stratégies mises en place. (Mbaye 1997)

Pour mesurer l'ampleur du football « navétane » au Sénégal, il suffit de voir la place de choix que lui accordent les institutions étatiques. En raison de sa relative accessibilité à tous, ce « sport qui se développe en marge du système des sports de fédération » (Mbaye 1997), présente aux yeux des autorités sénégalaises des enjeux multiples de par « sa capacité de mobilisation mais aussi les dérives dont il est la cause ou le prétexte [qui] en font un des domaines qui retiennent l'attention des pouvoirs publics. »<sup>71</sup> Le mouvement « navétane », aux yeux des responsables du Ministère des sports, est devenu une réalité institutionnelle à travers les logiques socioculturelles qui s'y développent.

D'ailleurs, c'est au cours d'un entretien accordé au quotidien *Le Soleil* dans son édition du 6 septembre 2012, que le ministre des sports de l'époque, faisant le point sur la situation de L'UASSU<sup>72</sup> et du « Navétane », proposait la création d'une banque pour faciliter l'insertion socio-économique des jeunes dans toutes les régions du Sénégal.

Avec près de 500000 licenciés dans tout le pays, l'ONCAV, instance qui s'occupe de la gestion des « navétanes », se distingue par sa grande capacité de

---

<sup>71</sup> République du Sénégal, Ministère des Sports, « Le Navétane dans la du Ministère des Sports : Problèmes et Perspectives ». Url: [http://www.sports.gouv.sn/article.php3?id\\_article=90](http://www.sports.gouv.sn/article.php3?id_article=90). Consulté le 08/11/2012.

<sup>72</sup> L'UASSU est l'acronyme de l'Union des Associations Sportives Scolaires et Universitaires. Elle fut créée par Décret (71 - 765 du 18 juillet 1971) et a pour principale mission l'organisation de compétitions qui mettent aux prises les meilleurs sportifs scolaires et universitaires.



mobilisation que lui envie d'ailleurs l'organe fédéral en charge des compétitions officielles du football.

C'est au regard de son pouvoir de massification, par exemple, que le ministre de la recherche scientifique a mis sur pieds, en 2009, un vaste programme dénommé « Navétanes TIC ». Pour une vulgarisation efficiente de ce concept, quoi de plus naturel que de s'appuyer sur ce mouvement dont les activités ne doivent plus se réduire, selon le ministre lui-même, aux seules compétitions sportives et culturelles. La période des grandes vacances scolaires a été ainsi mise à profit pour envisager la formation de près de 3500 jeunes aux métiers de l'informatique. Il faut dire que cette période est le moment propice durant lequel toutes les associations sportives et culturelles (communément appelées ASC) mobilisent autour d'elles les jeunes des quartiers.

Deux années plus tard, en 2011, c'est au tour de l'ancien ministre de l'énergie de chercher à s'attacher les services de ce mouvement populaire pour, dit-il, parvenir à l'exécution efficace de son plan de redressement destiné à sortir définitivement le Sénégal de la crise énergétique sans précédent qu'il connaît depuis une décennie. Ce ministre a d'ailleurs eu à signer une convention avec le président de l'ONCAV<sup>73</sup> afin d'impliquer les 3500 associations sportives et culturelles réparties à travers le pays.

Même le temple du savoir n'échappe pas à la furie mobilisatrice des « navétanes » : une compétition sportive a été organisée pendant l'été 2012 pour la première fois. Ce tournoi inter-pavillons des étudiants de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar est né de la volonté des délégués de toutes les amicales des étudiants qui ont voulu imprimer à l'évènement un cachet fédérateur.

On voit donc que ce championnat parallèle constitue un véritable révélateur social qui donne au football sénégalais un caractère tout particulier justifiant de fait la nécessité de tenter une explication sociologique à ces choses sociales (Bourdieu 2002 : 103).

---

<sup>73</sup> L'Organisme National de Coordination des Activités de Vacances.

## 1.2. Du football comme marqueur social

L'intérêt accordé à « la seule religion que l'humanité célèbre conjointement »<sup>74</sup> tient à ses enjeux sociaux combinés aux projets sportifs établis par les membres du groupe. Sport collectif, le football est donc à l'image de la vie courante en ce qu'il permet à ses principaux acteurs de s'exprimer à travers un style qui nécessite la connaissance de soi et des autres. Si tous les principes en sont respectés, « le football peut alors s'envisager comme une métaphore de la vie sociale » (Travert 2002 : 17).

Il est ainsi devenu une sorte de paradigme de l'action collective même s'il est souvent présenté « sous les oripeaux d'un divertissement futile »<sup>75</sup>. Pour nous en convaincre, rappelons à quel point les qualifications successives de l'équipe nationale du Sénégal en finale de la coupe d'Afrique des Nations (Mali 2002) et en quart de finale de la coupe du monde (Corée-Japon 2002) ont été révélatrices de la dimension sociale de ce sport.<sup>76</sup> Ces grands moments dans la vie des Sénégalais ont provoqué dans tout le pays une sorte de « mini séisme sociologique » (Augé 1998 : 26). La Nation sénégalaise, toutes catégories sociales confondues, s'est soudain passionnée pour les victoires de son équipe autour de laquelle régnait une formidable cohésion.

Le peuple semblait se reconnaître dans la composition des « Lions de la *Téranga*<sup>77</sup> », dans ses vertus (solidarité, sens du devoir, esprit de compétition, discipline, etc.) et dans les symboles de la République que sont, en particulier, le drapeau et l'hymne national. Plus que tout autre sport donc, le football possède,

---

<sup>74</sup> Joe Diop, ancien sélectionneur national de l'équipe nationale de football du Sénégal, cite Fékrou Kidane, Directeur de la coopération internationale de l'*International Olympic Committee* (IOC) au cours du stage de formation des entraîneurs de football en décembre 2003.

<sup>75</sup> Monique Milia-Marie-Luce et Tony Marty considèrent en réalité le football comme « une des matrices symboliques profondes de notre temps [...] une bagatelle pleine de sens en somme. » <http://www.politiques-publiques.net/Le-football-une-bagatelle-en-quete.html#.UJQtx8UsDBY> (Vu le 21/11/2011).

<sup>76</sup> La France a également connu des moments de communion et de fraternité inoubliables lorsque son équipe de football remporta la coupe du monde en 1998.

<sup>77</sup> Le mot wolof *téranga* /*teraanga*/veut dire *hospitalité*, mais son emploi n'est pas spécifique à l'équipe nationale de football. Il symbolise dans son intégralité le Sénégal, réputé pour sa légendaire ouverture envers les étrangers. D'autres formes de désignations des *Lions* comme *Gaïndé* en wolof, *Mbarodi* en poular, *Diato* en mandingue sont aussi utilisées pour galvaniser les joueurs et les pousser au dépassement.

comme le dit Ignacio Ramonet (1996 : 28), une fonction de détonateur social et sert de caisse de résonance à la volonté populaire.

Rappelons que les bouleversements sociaux qui ont résulté des mutations subies par le Sénégal au siècle dernier et qui sont principalement le fait de la colonisation ont eu pour corollaire l'implantation de valeurs et symboles typiquement occidentaux. L'introduction du football au Sénégal participait, à ce titre, d'une logique d'assimilation des populations colonisées qu'il fallait accommoder à la vie occidentale. Par ailleurs, dans les comptoirs commerciaux, la pratique assidue du football était un moyen mis en œuvre par l'autorité coloniale pour détourner les jeunes Noirs d'éventuelles revendications politiques.

Cependant, force est de reconnaître que le contexte socioculturel a constitué un terreau fertile à l'éclosion et à la diffusion de cette pratique sportive au Sénégal. En effet, de nombreux sports traditionnels déjà existants dans le pays ont, à bien des égards, permis au football de trouver un véritable point d'ancrage.

### 1.2.1. Le *kupe*

Le *kupe*, jeu qui consiste à « toucher un maximum de joueurs du camp adverse avec une balle que l'on lance à la main » (N'Diaye-Corréard 2006 : 316), avait cours en pays Wolof. Après avoir touché l'adversaire, il fallait rejoindre son camp sans avoir à subir le même sort. Presqu'exclusivement pratiqué par les femmes de la province du Ndiambour<sup>78</sup>, il avait des relents mystico-religieux puisqu'il se jouait pendant l'hivernage dans le but d'invoquer les esprits afin qu'ils fassent tomber la pluie.

Lorsque l'hivernage tardait à venir, elles se rendaient sur le terrain pour jouer au *kupe* et ne le quittait (disait-on) que lorsque l'averse venait les disperser. En début de partie, les jeunes filles entraient sur le terrain en chantant cette chanson au rythme des tam-tams : *kupe tongu ku amul kula tongu dangay daw ba dee ta naani tele*<sup>79</sup>. (Louhaur 1985 : 123)

Dans l'empire du Djolof, il était le fait d'hommes et de femmes : « deux groupes adverses disputaient pendant longtemps un match de *kupe* ; de vieux

---

<sup>78</sup> Actuelle région de Louga située au Nord-Ouest du Sénégal, à 190 kms environ de la capitale, Dakar.

<sup>79</sup> « Au *kupe*, il est nécessaire d'avoir de bons défenseurs, sinon l'on passe son temps à courir dans tous les sens sans marquer de point. » (Louhaur 1985 : 123)

chiffons assemblés en boule servaient de ballon dans lequel les joueurs donnaient des coups de pied. » (Diallo 1980 : 50)

Dans son organisation matérielle (forme du terrain, répartition des joueurs, etc.) comme dans son mode de fonctionnement (organisation technico-tactique), le *kupe* ressemble, sous certaines de ses variantes, au déroulement d'un match de football ; à la seule différence qu'on ne devait se servir que de ses mains dans le champ de jeu<sup>80</sup>.

Cette absence d'une réglementation uniformément admise par tous fait que l'usage des pieds au *kupe* est parfois toléré au cours de certaines rencontres comme le fait remarquer le collectif des professeurs de sport de l'INSEPS dans le premier répertoire des jeux traditionnels. En effet, ces derniers, parlant des règles du *kupe wurus*<sup>81</sup>, précisent : « Dans la deuxième phase, TOUT est permis pour porter le ballon dans le camp adverse (du pied, de la main, ballon porté, etc.) »<sup>82</sup>

Dans ce même recueil, nous apprenons que le *kupe*, eu égard à sa dimension sociale, a même fait l'objet de tournois durant la période des *navétanes* : occasion d'apprécier la richesse et la complexité des combinaisons tactiques possibles. Sous ce format, il se pratique dans les mêmes conditions qu'un match de football moderne :

- Le terrain est de forme rectangulaire,
- Chaque équipe est constituée de 11 joueurs,
- Les joueurs sont répartis en attaque et en défense avec un capitaine,
- Le nombre de remplacements peut aller jusqu'à 4,
- Le jeu se déroule sur deux périodes de 20 à 30 minutes,
- Les équipes observent une mi-temps de 5 minutes, etc.

---

<sup>80</sup> Malgré l'absence d'une réglementation unique, les chercheurs du Centre National d'Éducation Populaire et Sportive de Thiès ont fait aux enseignants six propositions de règles parmi lesquelles l'interdiction d'utiliser les pieds. (Cf. Louhaur 1985 : 119).

<sup>81</sup> Il s'agit d'une des nombreuses variantes du *kupe*.

<sup>82</sup> Le document en question est constitué de fiches techniques en annexe qui ne sont ni paginées ni datées mais qui décrivent l'organisation des différentes activités traditionnelles et les règles qui les régissent. Cette version sera complétée par l'édition de 1985, coordonnée par le professeur Jacques Louhaur, ancien conseiller pédagogique de la région de Thiès.

Sur cette même lancée, le sociologue Khaly Sambe nous apprend que « les passes, les déplacements, les démarquages, les appuis, les occupations des espaces libres et les couvertures sont des éléments qui structurent et valorisent hautement la qualité d'un jeu collectif. » (Sambe 2004 : 217) Tous ces éléments techniques et tactiques renvoient à la pratique du football tel qu'il est connu et pratiqué de nos jours.

Quant au mot *kupe*, on peut noter qu'il désignait invariablement le jeu en tant que tel ou le ballon avec lequel il était pratiqué, comme l'atteste cet extrait du corpus de Momar Cissé dans son ouvrage consacré à la *parole chantée et à la communication sociale chez les wolof du Sénégal* :

**Extrait 1** : emploi du mot pour désigner le jeu :

*/Ñuy def buñuy kupe/*

*/magi Mbul yiy wure/*

À chaque fois qu'ils jouaient au coupé<sup>83</sup>

les vieillards, eux, jouaient aux cauris. (Cissé 2009 : 447)

**Extrait 2** : emploi du mot pour désigner le ballon :

*/Danoo gis booy bëgg for kupe gi rekk/*

*/Alboury bëmëx la for ko/*

Nous avons constaté qu'à chaque fois que tu essaies de prendre le ballon

Alboury te bouscule et s'en empare. (Cissé 2009 : 448)

### 1.2.2. D'autres variantes du *kupe*

Le *kupe* est la forme la plus élaborée des jeux traditionnels collectifs que nous avons rencontrés au cours de nos recherches mais, à l'intérieur du territoire national, plusieurs autres jeux sportifs s'en rapprochent qui sont autant de révélateurs socioculturels. Nous en retiendrons un seul : le *jam naani*.

---

<sup>83</sup> C'est nous qui soulignons : l'auteur n'a pas traduit le mot en français ; il en tout juste conservé la prononciation.

- Le *jam naani* : c'est une variante locale du *kupe*. Cette pratique sportive et culturelle était bien ancrée en pays wolof. L'expression est composée du verbe *jam* et du substantif *naani*<sup>84</sup>. Étymologiquement, *jam* signifie « atteindre »<sup>85</sup> avec une arme généralement perçante ou tranchante. Le *naani* est la boule de chiffon qui servait de ballon et qu'on utilisait pour atteindre la cible afin de remporter le gain du jeu. La preuve que ce jeu avait fini de s'implanter dans les habitudes socioculturelles, c'est qu'il connaît actuellement un emploi figuré couramment utilisé dans les discours des sénégalais. En effet, la locution verbale a fini de se généraliser dans l'usage pour signifier « outrager impunément » quelqu'un comme l'atteste l'extrait de discours suivant que nous avons relevé dans le *Dictionnaire wolof-français et français-wolof* (Diouf 2003 : 158) :

/Yow sētu Kura ak Faali, kenn dula jam-naani/

Toi, petit-fils de Koura et de Fali, on ne t'outrage pas impunément.

- Le *jimo* est un jeu traditionnel qui était pratiqué par les Mandingues<sup>86</sup> de la région sud du Sénégal : la Casamance. Il se distinguait du *kupe* uniquement par le fait qu'il était l'apanage exclusif des hommes. Il consistait en un exercice d'adresse au cours duquel un joueur d'une équipe donnée tentait depuis son « cercle-camp » de toucher un adversaire accroupi. La balle est faite également de chiffons et a la grosseur d'une balle de tennis ; les deux équipes étaient situées à 15 mètres environ l'une de l'autre.

### 1.2.3. Le *fuku* du nord du pays

Le *fuku* des Toucouleurs du Fouta (nord du Sénégal) est également pratiqué par des hommes. Deux équipes s'adonnaient, tour à tour, à une chasse à l'homme à coups de *fuku*<sup>87</sup>. Parlant de *l'évolution de la politique du sport au Sénégal*, Abiboulaye Ndiaye nous renseigne sur « la similitude du "*fuku*" avec une balle [qui] pourrait [...] expliquer que le football ait été appelé chez les Toucouleurs,

---

<sup>84</sup> Employé comme élément pivot dans une phrase, *naani* (du verbe wolof *naan*, boire) renvoie à l'aspect prospectif mais imminent du procès exprimé par la périphrase verbale *aller boire*. Une approche polysémique permet de traduire cette périphrase par *atteindre son refuge*.

<sup>85</sup> Au moyen d'une arme (flèche, arme à feu, etc.) Mais il s'emploie souvent pour traduire une atteinte morale.

<sup>86</sup> Les Mandingues, aussi appelés Mandés, sont un peuple de l'Ouest africain originaire du Mali.

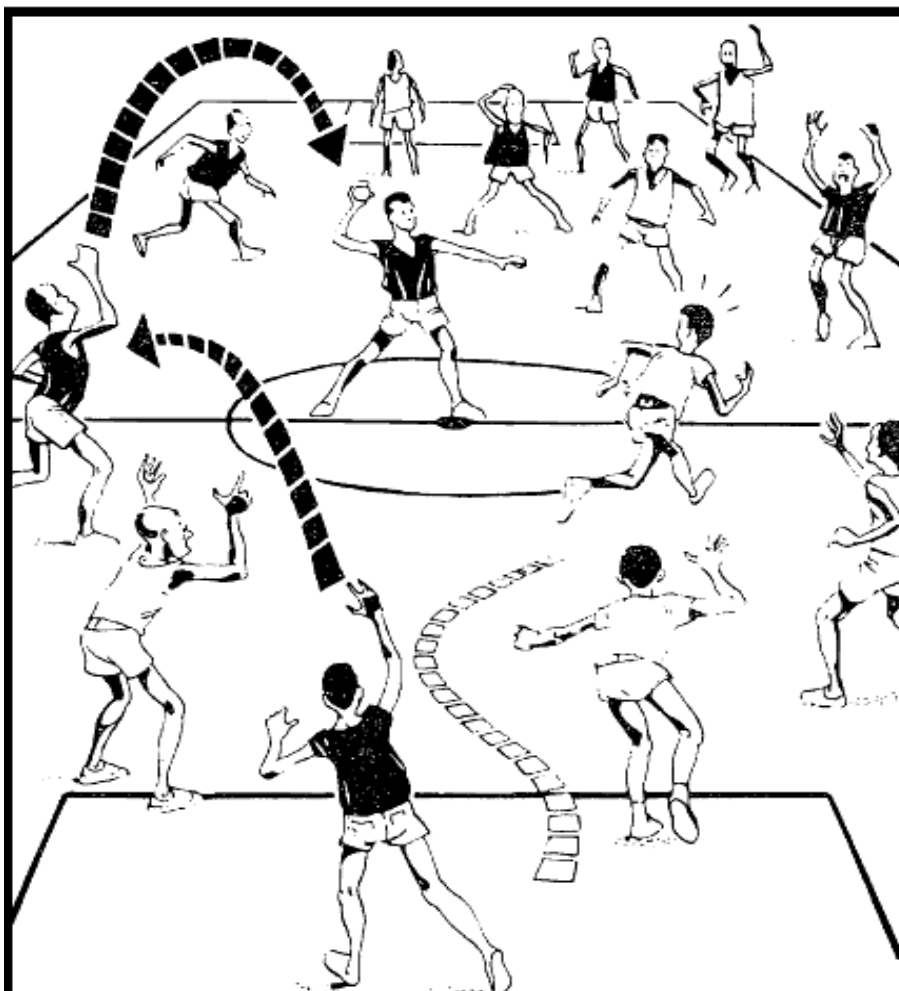
<sup>87</sup> Le *fuku* est la balle en chiffons utilisée à cet effet.

vers les années 40, "fuku-bal".» (Ndiaye 1990 : 6) Ce jeu se pratique sur un terrain plat et dégagé d'environ 50 mètres délimité par deux lignes de fond qui représentent les camps des deux équipes. Une description en a été faite dans le recueil qui répertorie et tente de codifier les jeux traditionnels sénégalais :

Le meneur A désigne un de ses coéquipiers (A1) qu'il envoie dans le camp B. Le meneur B désigne, lui, un partenaire (B1) qui va se placer au centre du champ de jeu. Une fois arrivé dans le camp B, A1 adresse une longue passe à travers le terrain à ses coéquipiers restés dans leur camp. Celui qui reçoit la balle [...] va alors essayer (depuis sa place) de toucher de volée le joueur B1 (Louhaur 1985 : 97).

Tant que les joueurs d'une équipe n'auront pas entièrement rejoint la zone adverse, la partie, qui se déroule généralement en trois manches, se poursuit.

Figure 7 : Schéma reconstituant une rencontre de kupa.



Source : Centre National d'Éducation Populaire et Sportive (CNEPS) de Thiès sous l'égide de la Conférence des Ministres de la Jeunesse et des Sports des pays d'expression française (CONFEJES).<sup>88</sup>

<sup>88</sup> Le document a été réalisé sous la direction de Jacques Louhaur, Professeur d'EPS, Conseiller pédagogique de la région de Thiès.

Ces pratiques sportives déjà bien implantées dans le pays présentent, à bien des égards, des caractéristiques analogues au football actuel. Cependant, il convient de signaler qu'elles restent rarement pratiquées de nos jours puisque le football, dans sa version moderne, a fini d'occuper l'espace national. En révélateurs socioculturels, ces jeux révélaient l'appartenance à une entité culturelle bien précise et avaient une visée plutôt ludique ; ce qui est loin d'être le cas aujourd'hui.

En revanche, le milieu du football sénégalais est devenu aujourd'hui un espace de convergence de toutes les catégories socioculturelles qui, le temps d'un match de football, font abstraction de leurs différences pour s'identifier à leur équipe. Des individus de tous genres mettent ainsi en commun leurs compétences linguistiques pour s'adapter à une pratique dont le lexique technico-tactique est quasiment inconnu de leurs idiomes respectifs ; mais il reste possible de l'adapter au contexte prouvant ainsi que « les variables sociolinguistiques sont en elles-mêmes constitutives de la réalité sociale. »<sup>89</sup>

## **2. Le contexte diglossique : fonctionnement et implications langagières**

La situation de diglossie dans le milieu du football au Sénégal a permis de mettre en exergue l'originalité des données langagières produites au sein du groupe durant les interactions. Des traits phoniques aux particularités lexicales répertoriées en passant par l'emploi de structures morphosyntaxiques hybrides propres à cet univers, les langues en présence offrent de multiples possibilités communicationnelles.

Cependant, l'approche comparative de notre étude nous pousse à nous intéresser davantage aux phénomènes de variations interlinguistiques qui impliquent les deux langues les plus représentatives au Sénégal. Si l'on part du postulat selon lequel l'univers du football sénégalais comporte un sociolecte à l'intérieur duquel la langue officielle coexiste principalement avec la langue la plus véhiculaire du pays, le constat se dégage que le wolof investit fortement le

---

<sup>89</sup> Ces propos sont de Jacky Simonin dans la présentation de l'ouvrage de John Gumperz (*Sociolinguistique interactionnelle. Une approche interprétative*, 1989).



secteur sportif en général pour finir par modifier de façon significative la langue dite de prestige, le français. D'où l'intérêt de procéder à la description du mode de fonctionnement de ce nouveau contexte diglossique et de ses éventuelles répercussions sur les façons de parler.

C'est le linguiste Charles Ferguson qui, dans les années 60, a été le premier initiateur de la recherche sur le concept de diglossie qu'il considérait comme l'usage de deux variétés d'une même langue. Ces deux variétés sont assujetties à la situation ou au contexte de communication dans lesquels se trouve le locuteur. La définition qu'il donne du concept est:

Diglossia is a relatively stable language situation in which, in addition to the primary dialects of the language (which may include a standard or regional standards), there is a very divergent, highly codified (often grammatically more complex) superposed variety, the vehicle of a large and respected body of written literature, either of an earlier period or in another speech community, which is learned largely by formal education and is used for most written and formal spoken purposes but is not used by any sector of the community for ordinary conversation.<sup>90</sup> (Ferguson 1959: 336)

Si l'on en croit Ferguson, ces variétés hiérarchisées d'une même langue, et dont l'une est plus valorisée que l'autre ne se retrouvent pas dans les interactions langagières habituelles. Ce sont d'ailleurs ces mêmes restrictions observées par l'initiateur du concept qui seront à l'origine du flou terminologique qui entoure le concept. En effet, de nombreuses acceptions sont relevées aujourd'hui qui élargissent les domaines d'application de la diglossie et démontent l'argument de stabilité situationnelle.

À la suite de Charles Ferguson, des linguistes, notamment nord-américains ont repris le "flambeau terminologique" pour appliquer au concept des définitions plus adaptées aux différents contextes. C'est ainsi que Joshua Fishman « abandonne la condition que les variétés en contact doivent être génétiquement apparentées et définit comme diglossique toute société où deux langues ou

---

<sup>90</sup> Traduction : La diglossie est une situation linguistique relativement stable dans laquelle, en plus des dialectes primaires de la langue (qui peuvent inclure une forme standard ou des normes régionales), il y a une variété superposée, très divergente et hautement codifiée (souvent grammaticalement plus complexe), véhicule d'un ensemble de littérature écrite, large et respectée, soit d'une période antérieure soit à l'intérieur d'une communauté linguistique. Cette variété utilisée pour la plupart des situations écrites est étudiée en grande partie dans l'éducation formelle ou employée oralement dans des circuits formels. Cependant, elle n'est employée par aucun secteur de la communauté pour une conversation ordinaire.

variétés de langue sont employées avec des différences fonctionnelles. » Quant à John Gumperz, il « applique le terme de diglossie à des sociétés qui emploient des dialectes, registres ou d'autres variétés fonctionnellement différenciés » (Kremnitz 1997: 247-248).

Ainsi pour rendre compte de l'évolution socio-historique des diverses situations linguistiques, nous avons retenu la définition de Fishman et Gumperz en ce qu'elle « ne repose que sur le critère de la répartition fonctionnelle des variétés linguistiques en cause et sur la présence ou l'absence de connotation de prestige qui en découle, sans préjuger des causes originelles de l'apparition de ces situations. » (Martin 1980 : 138)

En effet, il convient de rappeler que le terme diglossie

a d'abord servi à décrire une situation de coexistence entre deux systèmes linguistiques génétiquement apparentés. [Mais], dans sa plus grande extension, le concept de diglossie est utilisé pour la description de situations où deux systèmes linguistiques coexistent pour les communications internes à cette communauté. (Beniamino 1997 : 125)

C'est ce dernier cas de figure qui nous interpelle dans le cadre de la description du français parlé dans le milieu du football au Sénégal. Ainsi les situations de diglossie auxquelles nous aurons le plus souvent affaire ne se déroulent pas exclusivement à l'intérieur d'une seule et même langue ; elles seront également à chercher dans le « va et vient discursif » des locuteurs aux prises entre deux langues différentes. Ces locuteurs, à l'instar d'Ahmadou Kourouma qui « malinkise » le français dans l'écriture de ses romans, appréhendent fortement l'usage exclusif d'une seule langue dans leurs discours<sup>91</sup>.

Examinons la production suivante :

**[Lq.056]** - Dans la poule C, [...] le derby des *Doomu Ndar* entre le leader USC<sup>92</sup> St-Louis et *Jokkoo* ne manque pas d'intérêt.

Traduction approchante : Dans la poule C, [...] le derby des Saint-Louisiens entre le leader USC Saint-Louis et *Jokkoo* ne manque pas d'intérêt.

---

<sup>91</sup> Il s'agit là d'un extrait de la déclaration d'Ahmadou Kourouma lui-même qui révèle, dans une lettre adressée à Amadou Koné et datée du 26 avril 1984, qu'écrire le roman dans la langue française le gêne parce que le français ne lui permet pas de faire ressortir la mentalité de ses personnages (Koné 1992 : 443).

<sup>92</sup> USC est l'acronyme de « Union sportive et culturelle ».

Le constat qui se dégage est qu'un locuteur du français central se serait certainement passé du procédé de composition de mots tel que celui employé dans le groupe sujet de la phrase ci-dessus. Mais on peut supposer que l'auteur de cet énoncé, qui alterne des segments wolofs et français, prend en compte le fait que ses lecteurs sont du même univers sociolinguistique que lui. Par conséquent, ces derniers sont censés savoir qu'un natif de la ville de Saint-Louis (Nord du Sénégal) est considéré comme un « Doomu Ndar » ; en d'autres termes comme un « ressortissant de Saint-Louis du Sénégal » (Diouf 2003 : 109).

En outre, si l'on s'en tient à la définition selon laquelle « un mot composé est une unité lexicale formée d'éléments pouvant avoir une existence indépendante par ailleurs. »<sup>93</sup>, nous pouvons affirmer que le syntagme *Doomu Ndar* est une structure lexicalisée composée qui intègre un substantif noyau, une préposition et un complément de détermination.<sup>94</sup> Retenons que ce syntagme s'emploie le plus souvent pour pousser les joueurs au dépassement.

Mais derrière cette considération purement culturelle se cache une certaine revendication sociale qui transparaît également dans cette quête identitaire révélée par la redénomination des clubs de football qui, comme le « Guédiawaye Football Club », l'« Union sportive de Ouakam », le « Casa-sports »<sup>95</sup> et tant d'autres, s'inscrivent dans la dynamique du fonctionnement diglossique qui devient alors un jeu,

une sorte de scène sur la scène quotidienne du langage, et le locuteur se transforme, pour quelques minutes, en acteur de sa propre dépossession [...] Il faut inventer un lieu pour une langue qui n'en connaît plus, ou plus guère ; un lieu de la récupération immédiate, où les hiérarchies sont soudain gommées (Gardy et Lafont 1981 : 76).

Les productions langagières caractéristiques de cet environnement diglossique contribuent, dans une certaine mesure, à amoindrir le sentiment d'insécurité linguistique que vit le sujet parlant placé entre deux systèmes. Ces appellations, pour la plupart exprimées en wolof, ont fait l'objet d'une évolution

---

<sup>93</sup> Cf. Dialo Amadou., « Cours de Certificat de Spécialisation en Linguistique appliquée », Département de Linguistique, Année universitaire 2004-2005, UCAD, Dakar.

<sup>94</sup> Nous reviendrons dans la deuxième partie de cette thèse sur l'analyse des mécanismes de formation des mots dans le milieu du football.

<sup>95</sup> Guédiawaye et Ouakam sont des villes de la banlieue dakaroise. La Casa-sports, quant à lui, est le club fanion de la ville de Ziguinchor située dans la région sud du Sénégal.

singulière au plan sociohistorique. En effet, les premières années de l'introduction du football au Sénégal (vers 1920) ont vu naître le premier club de football dont le nom reste fortement lié au contexte : la Jeanne d'Arc de Dakar. Au fil des mutations sociales qui sont intervenues dans le pays, les équipes qui viendront plus tard se verront affublées de noms empruntés à des clubs basés en France et un peu partout dans le monde (Reims, Strasbourg, Nîmes, Santos, Juventus, etc.) Le désir de rompre avec la domination culturelle occidentale qui fait suite aux lendemains d'indépendances se traduira par l'usage de noms révélateurs d'un état d'esprit résolument indépendantiste : c'est la naissance de clubs tels que « Réveil de Saint-Louis », « Espoir de Dakar », « Avenir de Saint-Louis », « Espérance de Rufisque », « Renaissance de Cambérène », « Saint-Louisienne », etc.

Cependant, durant les cinq années qui ont suivi l'accession du Sénégal à la souveraineté nationale, les mouvements sportifs continuèrent à fonctionner, comme le rappelle Bernadette Deville-Danthu, sur les bases établies pendant la période coloniale (1997a : 420) malgré le fait que les dirigeants politiques aient cherché à démanteler le mouvement sportif fédéral de l'époque (Deville-Danthu 1997a : 109).

On retrouve donc les manifestations de la diglossie dans des circonstances où un locuteur opère un choix linguistique entre les ressources communicatives mises à sa disposition par les langues en présence « en fonction de ses désirs et de ses besoins. En même temps, il participe à la construction du système de valeurs langagier qui détermine le « capital symbolique » lié à la maîtrise et à l'emploi de l'une ou de l'autre variété. (Lüdi 1998)

Cependant, Michel Beniamino relève qu'il ne saurait exister une parfaite égalité entre deux systèmes linguistiques, fussent-ils de même prestige. Cet état de fait reste *a priori* valable pour le français et le wolof au Sénégal et semble justifier la conception de Michel Beniamino sur l'existence, dans la situation de diglossie, d'une variété haute et d'une variété basse. La première est dite prestigieuse puisqu'elle est la langue de culture et des relations formelles alors que la seconde généralement stigmatisée, elle, sert de langue commune étant donné qu'elle est utilisée dans la vie quotidienne.

Le résultat de cette inégalité statutaire, dans une telle situation, est que « les deux variétés fonctionnent en répartition (ou complémentarité) fonctionnelle pour couvrir l'ensemble de l'espace énonciatif. » (Beniamino 1997: 126)

En tout état de cause, les indices de phénoménalité diglossique n'entament en rien la cohérence discursive des productions hybrides ainsi recueillies, « résultat(s) de l'articulation d'une pluralité de structurations transphrastiques, en fonction de conditions de productions particulières » (Baylon 2005 : 244). Le passage du français au wolof semble ainsi se justifier d'autant que « les locuteurs se conforment ou non à tel ou tel ensemble de normes qu'on présume stables et définies de manière extralinguistique. » (Gumperz 1989 : 69)

Partant des données de notre corpus et fondant notre analyse sur la linguistique du discours, dans la lignée des travaux de Sophie Moirand (1992) et de Jean Peytard (1994)<sup>96</sup>, nous en déduisons que les discours produits comportent une dimension dialogique avérée puisqu'ils se construisent en considération du taux de pénétration (et également de la maîtrise) des langues en présence. Ainsi l'énonciateur se déclare-t-il original « en originant son message parmi la multitude des énonciations qui ont fait ou qui font son univers langagier » (Peytard 1994 : 69). C'est à ce jeu singulier que se livre, par exemple, un reporter sportif qui adapte son discours à son auditoire qu'une retransmission entièrement réalisée dans la langue officielle aurait certainement fini par lasser.

Mais il ne faut pas voir dans ce choix une volonté délibérée de jeter aux orties la linguistique de la langue en tant que « système d'unités et de valeurs virtuelles » complémentaire de la linguistique du discours qui s'interroge sur « l'usage de la langue dans un contexte particulier » : ces disciplines présentent certes deux approches différentes mais elles s'associent dans la perspective d'une analyse de la phrase wolof en tant qu'unité sémantico-syntaxique. (Cissé 2005)

Loin de refléter le paradigme conflictuel suscité par la plupart des contextes diglossiques qui mettent en contact deux ou plusieurs langues, la coexistence du français et du wolof dans la sphère footballistique sénégalaise traduit une forme de revendication doublement identitaire. Le locuteur assume l'écartèlement dont il

---

<sup>96</sup> La linguistique du discours telle qu'elle est proposée par Moirand et Peytard postulent que pour déterminer un discours quelconque, il convient de l'appréhender dans son rapport à d'autres discours. Le sujet de ce discours étant situé dans un univers sémio-discursif bien précis.

fait l'objet entre deux systèmes linguistiques qu'il s'efforce de concilier afin de s'approprier l'*agrégat langagier*<sup>97</sup> caractéristique de l'univers du football. La revendication revêt ici une orientation davantage consensuelle que disharmonieuse quand bien même nous concédons « que la *diglossie* n'est jamais "neutre" [...] et que le conflit est inscrit au moins virtuellement dans toute pluralité linguistique communautaire. » (Boyer 1997 : 9)

C'est dire que le contexte diglossique qui caractérise la sphère du football sénégalais ne met pas en péril l'une ou l'autre des langues qui coexistent ; tout au moins permet-il de faciliter les relations interdiscursives qui existent entre les locuteurs dont l'usage de la langue constitue un des symboles à travers lesquels ils affirment leur identité collective.

Les langues qui participent à des situations de diglossie ont donc souvent un statut et une portée communicative différents et font partie du jeu du pouvoir. Dans cette lutte des variétés pour le pouvoir, il y a des moments de combat ouvert. À d'autres moments, « le propre du fonctionnement diglossique est d'occulter l'origine [...] de cette dominance en lui substituant une complémentarité fondée en droit, dans la conscience des usagers » (Gardès-Madray et Brès 1987 : 78).

On voit donc qu'il y a, au regard de ce déterminisme langagier, une « complémentarité fonctionnelle consensuelle » (Lüdi 1998) en ce sens que la relation entre le français et le wolof « ne semble manifester aucun rapport de dominance et que donc toute dimension conflictuelle en est (provisoirement ?) absente. » (Boyer 2007 : 45)<sup>5</sup>

En dernière analyse, on se rend compte que cette complémentarité linguistique fait émerger des constructions phrastiques atypiques, des lexèmes et expressions au sémantisme particulier témoignant de la dimension sociale des échanges verbaux donc de la possible envergure sociolectale des pratiques langagières.

Un autre type de fonctionnement diglossique apparaît dans le compte-rendu ci-après fait par un journaliste au cours d'une rencontre sportive. On constate qu'il alterne avec la même aisance les deux langues.

---

<sup>97</sup> L'emploi de cette expression fait référence ici au lexique spécialisé du milieu du football.

[Lr.426] – Abdoulaye *biñu* joué *ba am* quatre-vingt-quatre minutes + *amna ben* action litigieuse *bu fi amoon si* surface de réparation ++ wu Njambur

T.L. : Abdoulaye quand on a joué jusqu'à avoir quatre-vingt-quatre- minutes il y a une action litigieuse qui a eu lieu dans la surface de réparation du Ndiambour

T.A. : Abdoulaye, je te signale qu'à la quatre-vingt-quatrième- minute de jeu, il y a eu une action litigieuse dans la surface de réparation du Ndiambour...

Si nous partons de la typologie de Dabène et Billiez, on peut affirmer que la séquence ci-dessus constitue un cas typique d'alternance intra-intervention. Dans cet énoncé censé se dérouler dans la langue véhiculaire, nous relevons, sur les vingt-deux unités linguistiques qui la composent, dix lexies de la langue française et autant appartenant au wolof ; les deux éléments restants représentant des noms propres.

On peut constater également que l'essentiel des mots employés en français portent sur des termes techniques spécifiques au lexique du football. Ils n'ont pas inéluctablement des correspondants en wolof ; ce qui explique le recours au français. En outre, les dix lexies relevant du wolof sont, à trois exceptions près, constituées de 70 % de mots-outils exprimant des relations syntaxiques diverses.

Figure 8 : Tableau récapitulatif des mots outils employés et de leurs relations syntaxiques.

Subordonnants	Modalisateurs adverbiaux		Prépositions	Pronoms	Déterminants	
<i>Bi</i>	<i>ba</i>	<i>Fi</i>	<i>ci (si)</i>	<i>bu</i>	<i>ben</i>	<i>wu</i>
Quand	jusque	Ici	dans	qui	une	du
<b><i>Relation chronologique</i></b>		<b><i>Détermination spatiale</i></b>		<b><i>Anaphorisant</i></b>	<b><i>Actualisateurs</i></b>	

Nous ne fermons pas ce volet consacré aux implications de la diglossie non sans rappeler l'importance de cette dernière dans le processus de dynamisation d'un groupe social partagé entre deux langues en contact. De son analyse découlent les manifestations d'un sociolecte gage d'une appartenance à un

groupe social donné qui, d'une manière ou d'une autre, contribue à l'évolution de sa langue. Cette langue qu'il se doit de s'approprier afin de l'adapter à ses besoins de communication. Ainsi admettons-nous que :

Dans sa phase actuelle, le système diglossique reste un phénomène qui, au-delà du linguistique, concerne la société elle-même. Plus que jamais, il est important de l'observer sous tous ses aspects, linguistiques, sociolinguistiques, idéologiques. (Bavoux 2003)

### **3. Ce qu'être bilingue veut dire dans le milieu du football sénégalais**

La sociolinguistique aborde la question du statut des langues en contact dans une perspective analytique. À cet effet, elle s'intéresse particulièrement aux phénomènes du bilinguisme, à la répartition ethnique et sociale des sujets bilingues, aux impacts des différents contextes interactionnels dans lesquels se déploie l'une ou l'autre des langues ainsi qu'aux éventuels conflits sociaux et/ou politiques que cette coexistence est susceptible de provoquer.

Au Sénégal, la communauté linguistique est fortement marquée par sa très forte répartition ethno-démographique<sup>98</sup> mais aussi par la position sociolinguistique des différentes langues en coprésence. De cette situation découlent des rapports de domination qui impactent considérablement les productions langagières des locuteurs. En effet, à tous les niveaux d'interaction, « on trouve des personnes qui utilisent deux ou plusieurs langues à diverses fins et dans divers contextes » (Mackey 1997 : 61) : ce phénomène mondial est dénommé bilinguisme. Ce concept, selon William Mackey, fait l'objet d'un flou terminologique poussant certains à le réserver exclusivement à l'utilisation de deux langues tandis que d'autres en font un emploi générique qui peut concerner deux ou plusieurs langues : on parle alors de multilinguisme ou de plurilinguisme. Notons, par ailleurs, que « si les deux codes sont maniés avec une égale aisance, le bilinguisme sera dit symétrique. Il est asymétrique dans le cas contraire [...] si

---

<sup>98</sup> Nous avons sommairement évoqué cette répartition dans la partie consacrée à la situation linguistique du pays. Elle permet de cerner la place de chacun des groupes ethniques – partant de leurs langues respectives.



l'une des deux langues est plus ou moins bien [...] comprise. » (Manessy et Wald 1979: 26)<sup>99</sup>

Notre corpus de travail révélera les deux cas de bilinguisme ci-dessus avec, cependant, un plus grand nombre de locuteurs ayant une maîtrise inégale des deux langues (bilinguisme asymétrique). En effet, rares ont été les locuteurs qui justifiaient d'une égale compétence dans les langues parlées.

Si l'on en croit Maurice Houis<sup>100</sup>, la situation de bilinguisme au Sénégal existe *de facto*<sup>101</sup>; et c'est donc tout naturellement que Robert Arnaut, dans un document audiovisuel évoquant le contexte plurilingue du pays et intitulé le « français parlé au Sénégal »<sup>102</sup>, considère que le « Sénégal ne pouvait marcher, en effet, que sur deux jambes ». Il cite, dans ce même reportage, un intellectuel toucouleur qui disait : « la cohabitation de plusieurs langues est une polygamie à encourager. Il y a des emprunts réciproques qui, comme dans un mariage, donnent parfois des naissances heureuses », conséquences d'une conjoncture favorable au métissage du français au contact des langues locales du Sénégal.

Nous ne reviendrons pas sur les événements qui ont présidé à l'implantation de la langue française dans le pays, mais il convient de rappeler que c'est à sa rencontre avec les langues autochtones que nous devons le plurilinguisme actuel. Par ailleurs, s'il y a une notion qui, dans le vaste champ de la linguistique, suscite passions et controverses, on peut bien affirmer que c'est celle du bilinguisme.<sup>103</sup>

---

<sup>99</sup> Il faut souligner que cette opposition entre bilinguisme symétrique et bilinguisme asymétrique a été battue en brèche par le linguiste et sémioticien belge, Jean-Marie Klinkenberg, qui, parlant de la variété linguistique dans les langues romanes, considère le bilinguisme d'un point de vue interactif et non au plan de la compétence individuelle. Pour lui, le bilinguisme symétrique concerne deux locuteurs qui communiquent entre eux : chacun des deux s'exprimant dans sa propre langue tout en écoutant l'autre dans la sienne. Le bilinguisme sera asymétrique lorsque l'un des deux interlocuteurs adopte la langue de l'autre dans sa prise de parole. (Klinkenberg 1999 : 61).

<sup>100</sup> Cité par Pierre Dumont (1983 : 203).

<sup>101</sup> Pour les besoins de cette étude, nous considérerons comme bilingue tout « être capable de passer d'une langue à l'autre dans de nombreuses situations si cela est possible ou nécessaire. » (Lüdi et Py 2003 :131).

<sup>102</sup> <http://www.ina.fr/economie-et-societe/vie-sociale/video/I05347130/le-francais-parle-au-senegal.fr.html>. (Consulté le 02/11/2011).

<sup>103</sup> Non accepté, le bilinguisme peut donner naissance à des situations aux tournures parfois dramatiques (notamment conflits ethniques sur fond de rapports de domination linguistique en Afrique, opposition entre communautés, francophone et anglophone par exemple, au Canada, etc.

Pour autant on ne doit pas perdre de vue que les problèmes politiques et économiques ont des implications sur ceux du bi-plurilinguisme<sup>104</sup> puisque « les représentations que les locuteurs ont des langues en contact dans les situations de plurilinguisme sont fortement influencées par la valeur économique des langues sur le marché linguistique. » (Hélot, Benert, Ehrhart, Young 2008 : 10)

Dans son acception la plus large, le bilinguisme apparaît comme la disposition naturelle d'un locuteur ou d'une communauté linguistique à se mouvoir de manière alternative d'un système linguistique à un autre. Il serait ainsi « le fait général de toutes les situations qui entraînent la nécessité de l'usage parlé et, dans certains cas, écrit de deux ou plusieurs langues par un même individu ou un groupe. » (Tabouret-Keller 1969 : 137).

François Grosjean, lui, propose une définition assez "universalisante" des locuteurs bilingues qu'il considère comme des personnes qui utilisent quotidiennement deux ou plusieurs langues ou dialectes :

Ceci englobe les personnes qui ont une compétence de l'oral dans une langue et une compétence de l'écrit dans une autre, les personnes qui parlent deux langues avec un niveau de compétence différent dans chacune d'elles (et qui ne savent ni lire ni écrire dans l'une ou l'autre), ainsi que, phénomène assez rare, les personnes qui possèdent une maîtrise parfaite de deux (ou plusieurs) langues. (Grosjean 2004 : 20)

Tzvetan Todorov en appelle, cependant, à réexaminer l'approche terminologique du terme en se positionnant hors des sentiers battus de la linguistique. À l'en croire, le bilinguisme, dont le dialogisme constitue une « variante affaiblie, un écho dégradé, désigne l'emploi de deux langues par un même sujet. » (Todorov 1985 : 11)<sup>105</sup>

Pour Todorov, placer le bilinguisme dans le cadre du dialogisme revient à le considérer en relation directe avec le problème de la coexistence des modèles

---

<sup>104</sup> Pour des commodités de notre étude, nous avons décidé d'emprunter ce terme qui permet de penser le bilinguisme autrement à Hélot, Benert, Ehrhart et Young (2008) pour oblitérer les conjectures terminologiques qu'occasionnent les concepts de bilinguisme et de plurilinguisme que nous emploierons indifféremment dans cette présente étude.

<sup>105</sup> Toutefois Todorov précise : « si l'on se place dans l'optique d'une théorie de l'énonciation (d'une pragmatique), les choses s'inversent : c'est le dialogisme, ou même plutôt le polylinguisme, qui est le cas général : tout sujet pratique, en le sachant ou non, une pluralité de discours ; le bilinguisme, ou le plurilinguisme, c'est-à-dire la coïncidence entre un type de discours et une langue chaque fois différente, n'est qu'un cas particulier de dialogisme, car il est vrai plus voyant, plus impressionnant qu'un autre. (Todorov 1985 : 11)

culturels au sein d'une même société ou avec celui de la multiplicité intérieure de la personnalité, plutôt que d'en faire une question de pure linguistique.

Le bilinguisme, qui peut permettre d'étudier l'interaction de deux systèmes linguistiques en contact, est un phénomène qu'on rencontre dans divers domaines interactionnels. Il peut tout d'abord concerner un individu isolé qui, motivé par des raisons personnelles, est conduit à utiliser plus d'une langue dans ses relations avec ses pairs. Tout autant, il peut concerner un groupe de personnes (État, famille, tribu, etc.) qui, pour des raisons sociales, politiques ou historiques, sont amenées, pour communiquer avec l'extérieur, à parler une langue différente de celle qu'ils utilisent à l'intérieur du groupe. William Mackey (1997: 61) nous rappelle fort opportunément qu'« il faut distinguer entre le bilinguisme (plurilinguisme) de la collectivité et celui de l'individu. »

Mais à la suite de Lüdi et Py<sup>106</sup>, notre choix, pour les besoins de cette présente étude, porte sur le second type de bilinguisme qu'il importe d'appréhender à travers la détermination des rôles sociologiques et sociaux des langues en présence dans le milieu social. Nous avons évoqué le rôle éminemment symbolique de la langue qui permet à l'individu qui l'utilise de manifester son appartenance à une communauté linguistique donnée. En usant systématiquement de deux (ou plusieurs) langues, le locuteur se positionne, si l'on en croit Renzo Titone, au triple plan psychologique, sociologique et linguistique, assumant, par la même occasion, ses appartenances linguistiques.

Le vrai bilinguisme comporte non seulement le domaine structural de deux codes linguistiques, mais, plus profondément, la possession hautement personnalisée de deux systèmes de pensée, et dès lors de deux cultures. Le vrai bilinguisme est en même temps biculturalisme. Ce n'est que dans ce sens que le bilinguisme, plutôt que de représenter un obstacle pour le développement de l'individu, représente un enrichissement de la personnalité. (Titone 1972 : 50)

En signant le contrat du bilinguisme, le locuteur restreint au maximum le sentiment d'insécurité linguistique à travers une « normalisation » tacite (Bavoux 1996 : 157). Mais en tout état de cause, les locuteurs d'une communauté bilingue obéissent au besoin d'exprimer, dans des situations communicationnelles données,

---

<sup>106</sup> Georges Lüdi et Bernard Py citent Uriel Weinreich qui estime que « l'endroit où les langues entrent en contact n'est pas un lieu géographique mais bien l'individu bilingue. » (2003 : 5-6)

des réalités extralinguistiques qui diffèrent d'un groupe à un autre. Cependant, au-delà des contingences purement institutionnelles qui veulent que le français soit la langue officielle du Sénégal, ces locuteurs ont compris que :

chaque langue correspond à une réorganisation, qui peut toujours être particulière, des données de l'expérience [...] chaque langue reflète et véhicule une *Weltanschauung*, une vision du monde. [Une] langue est un prisme à travers lequel ses usagers sont condamnés à voir le monde ; et que notre vision du monde est donc déterminée, prédéterminée même, par la langue que nous parlons. (Mounin 1971 : 73)

C'est ce qui fait qu'un acteur de l'univers du football sénégalais pratique ainsi avec plus ou moins d'aisance sa langue maternelle à l'intérieur de segments appartenant à une autre langue dans laquelle il se trouve momentanément mis en situation. Basil Bernstein en appelle « à prendre en compte à la fois les productions linguistiques réelles [...] et la situation sociologique des locuteurs. » (Calvet 2011 : 9) L'on ne sera alors pas surpris d'entendre au cours d'un reportage sportif la phrase suivante relevée dans les archives du quotidien sportif *Stades* :

[Lq.058] – *Xeeru Fajar* va-t-il confirmer sa suprématie ?

Dans cet exemple-ci, c'est moins la compétence linguistique du journaliste qui est sujette à questionnement que son comportement langagier en ce sens qu'il cherche à rendre fidèlement le nom de l'équipe de football dont il est supposé relater la prestation ; mais aussi, il tente de toucher ses lecteurs qui sont des acteurs *in praesentia* des réalités socio-sportives qui sont décrites. En plus de cela, une traduction *ad litteram* donnerait la production suivante : « La pierre de l'aube va-t-elle confirmer sa suprématie ? » mais priverait la phrase de sa substance sémantique et de son expressivité. L'ancien Président de la République du Sénégal, Léopold Sédar Senghor, disait, à propos de ce type de bilinguisme des interlocuteurs sénégalais, qu'il constitue une richesse<sup>107</sup> d'autant qu'on « est beaucoup mieux sur deux jambes que sur une jambe. » (Arnaut 1974)

Par ailleurs, William Mackey précise que la compétence de l'individu bilingue est rarement égale dans les différentes langues : il arrive que dans l'une

---

<sup>107</sup> « Léopold Sédar Senghor à propos du bilinguisme au Sénégal », interview accordée le 1<sup>er</sup> juin 1974 à Robert Arnaut. Version audiovisuelle disponible sur le site internet de l'INA sur l'url : <http://www.ina.fr/economie-et-societe/vie-sociale/video/I05348132/leopold-sedar-senghor-a-propos-du-bilinguisme-au-senegal.fr.html> (consulté le 07/11/2011).

des langues son bagage répondent seulement à ses besoins sociaux. (Mackey 1997 : 63) La personne bilingue devient de ce fait celle-là

qui se sert régulièrement de deux langues dans la vie de tous les jours et non qui possède une maîtrise semblable (et parfaite) des deux langues. Elle devient bilingue parce qu'elle a besoin de communiquer avec le monde environnant par l'intermédiaire de deux langues et le reste tant que ce besoin se fait sentir. Son bilinguisme reflète ce besoin. (Grosjean 1984 : 16)

Pour ce qui concerne les conditions d'acquisition des différents parlars du bilingue, il importe de déterminer le cadre spatiotemporel qui a vu naître ces langues, la manière dont elles ont été acquises, les raisons de leur coexistence et la durée du contact.<sup>108</sup> Par ailleurs, retenons qu'au-delà de toutes les contingences linguistiques et/ou sociolinguistiques liées à ce contact, les locuteurs du football au Sénégal sont appelés à s'exprimer dans un lexique technique où l'essentiel des concepts provient de langues étrangères (français et anglais notamment).

Le lieu du bilinguisme étant l'individu ou la communauté au sein de laquelle il évolue, il se produit alors un remaniement de structures dont la cause est à chercher dans « l'introduction d'éléments étrangers dans les domaines les plus fortement structurés de la langue, comme l'ensemble du système phonologique, une grande partie de la morphologie et de la syntaxe et certains domaines du vocabulaire » (Weinreich 1953 : 1).

Pour conclure sur ces manifestations du plurilinguisme, on retiendra qu'il y a contact de langues lorsque la présence simultanée de deux ou plusieurs langues exerce une influence sur la production langagière d'un individu ou d'une communauté langagière. Les conséquences engendrées par cette coprésence des langues restent perceptibles à travers l'état psychologique du locuteur bilingue ; « le degré d'accès [variant] sur un certain nombre de dimensions d'ordre psychologique [...] sociologique, socioculturel et linguistique. » (Hamers et Blanc 1983 : 21)

On voit donc que la bilinguisme des praticiens du football au Sénégal constitue une véritable aubaine dans les stratégies discursives, notamment dans le

---

<sup>108</sup> C'est à cela que s'est attelé le premier chapitre de notre étude qui a eu pour dessein d'explorer le paysage sociolinguistique sénégalais.

choix qu'ils opèrent de passer d'un code linguistique à un autre mais également dans les mécanismes de création et/ou de production verbales.

Notons, par ailleurs, que tout contexte diglossique entraîne de manière subséquente une situation de continuum linguistique qui fonctionne comme un pont permettant de relier deux domaines lectaux. De la même manière qu'il suppose l'existence d'un « espace interlectal » dans lequel deux voire plusieurs systèmes de langues s'interpénètrent.

En tout état de cause, l'on retiendra cette remarque de Martine Dreyfus et Caroline Juillard qui estiment que les locuteurs légitimes du français, détenteurs de la norme et sortant de la répartition diglossique des langues, contribuent au processus de dynamisation naturelle de la langue française au Sénégal. Les chevauchements linguistiques entre le français et le wolof deviennent de fait facteurs d'enrichissement. À ce niveau les manifestations ne manquent pas puisque

dans un discours français s'insèrent de plus en plus de segments wolof. De même, les wolophones unilingues s'approprient-ils des éléments de français, en situation, sans même en avoir conscience, au travers des influences variées de la communauté urbaine. (Dreyfus et Juillard 2004 : 320)

## **Chapitre 3**

---

### **Le protocole de constitution du corpus de travail**

## 1. Le corpus : enjeux épistémologiques

### 1.1. Contexte et conditions de l'enquête

En posant les jalons d'une réflexion sur le mode de parler des locuteurs du football au Sénégal, notre objectif était d'arriver à décrire les faits de langue en rapport avec l'environnement socio-sportif. Pour y parvenir, nous avons mis en place un procédé méthodologique destiné à faciliter l'élaboration de notre corpus de travail. Pour ce faire, nous nous sommes abstenu de privilégier une méthode au détriment d'une autre. Notre postulat consistait à tirer le meilleur profit des différentes investigations menées par des chercheurs dans le cadre des enquêtes de terrain et qui permettent d'appréhender les pratiques langagières dans leur entièreté afin que leur analyse soit plus efficiente.

Néanmoins, nous ne perdons pas de vue que « les enquêtes ne pourront jamais servir qu'à éclairer certains aspects de l'*humaine diversité*<sup>109</sup> » (Javeau 1985 : 7) mais au bout du compte elles contribueront à étoffer notre corpus considéré comme « une collection de données langagières qui sont sélectionnées et organisées selon des critères linguistiques explicites pour servir d'échantillon du langage. » (Sinclair 1996: 4)<sup>110</sup>. Parlant toujours du corpus, John Sinclair, cité par Silver, poursuit :

A corpus is a collection of pieces of language text in electronic form, selected according to external criteria to represent, as far as possible, a language or language variety as a source of data for linguistic research.<sup>111</sup>  
(Silver 2006 : 14)

Nous évoquons dans notre « petite épistémologie personnelle »<sup>112</sup> les circonstances dans lesquelles nous avons été amené à débiter le recueil de

---

<sup>109</sup> « L'humaine condition » est, selon Charles Wright Mills, l'objet d'étude fondamental de la sociologie ; elle se présente comme étant le lieu « où entrent tous les univers sociaux au sein desquels les hommes ont vécu, vivent ou pourraient vivre. » (Mills 1968 : 139).

<sup>110</sup> John Sinclair a mené de nombreux travaux sur la linguistique de corpus qu'il conçoit totalement empirique. Il en propose une définition qui cadre avec notre étude puisqu'il y est question de l'appréhender comme étant une méthodologie visant à faire des découvertes sur une langue en général.

<sup>111</sup> Traduction : Un corpus est une collection, sous forme électronique, d'extraits de texte sélectionnés selon des critères externes et destinés à représenter, autant que possible, une langue ou une variété de langue en tant qu'étant source de données pour la recherche linguistique.

<sup>112</sup> Cf. Introduction générale.



données langagières produites dans ce milieu. Les qualifications de l'équipe nationale à la Coupe d'Afrique des Nations et à la Coupe du monde (2002) en ont constitué le vrai point de départ ; même si notre démarche de l'époque s'inscrivait dans une perspective strictement pédagogique. Cependant, le choix que nous avons fait de présenter un mémoire de maîtrise sur l'étude sociolinguistique de quelques particularités lexicales dans le milieu du football au Sénégal (Sow 2006) a été déterminant dans l'adoption d'une méthode plus institutionnelle et « contextualisante »<sup>113</sup>. Cette démarche de contextualisation permet, en quelque sorte, d'anticiper la perspective analytique dans laquelle s'insère l'étude du sociolecte des locuteurs du football au Sénégal.

Ainsi pour savoir *dans quelle langue ça parle*<sup>114</sup> dans ce microcosme qu'est la communauté des acteurs du football, nous avons élaboré un corpus constitué de phénomènes découlant du contact linguistique. Au rang de ces phénomènes figurent les marques transcodiques.<sup>115</sup> Ces emprunts, alternances de codes linguistiques ou autres néologies sont la conséquence de

changements linguistiques intrinsèques à la langue, comprise dans une perspective historique (analyse diachronique), et [...] liés à la créativité des locuteurs et à leurs initiatives pour adapter la langue aux nouvelles situations qui s'offrent à eux (dynamique interne). (Caubet et *alii* 2004 : 112)

Parce que le lieu a une histoire, une valeur et un mode de fonctionnement qui lui sont spécifiques, les différentes analyses auxquelles se livre un enquêteur doivent être en contexte. Le sens ne se construisant que dans les interactions, l'observation de ces dernières permet, sans nul doute, de lever quelque ambiguïté qui pourrait naître d'une interprétation *ex situ* des échanges linguistiques. Pour y parvenir, nous avons adopté la posture d'un enquêteur quoiqu'une telle précaution épistémologique ne dissipe forcément pas les craintes d'une enquête biaisée par le

---

<sup>113</sup> Nous adoptons ainsi le point de vue émis par Rastier et Pincemin qui estiment que l'élaboration d'un corpus de travail nécessite un cadrage contextuel car le « corpus [...] se fait l'image d'un contexte saisi sous un certain angle de vue. » (Rastier et Pincemin 1999 : 84).

<sup>114</sup> L'expression est relevée de l'ouvrage dirigé par Dominique Caubet et *alii*. Elle consiste en un questionnement parodique sur la façon de parler des jeunes en milieu urbain.

<sup>115</sup> Voir, au sujet des marqueurs transcodiques, les travaux de Georges Lüdi (1987) et Peter Auer (1990, 1998).

« paradoxe de l'observateur »<sup>116</sup> dont on retient qu'il « semble au départ ne concerner que la description du comportement linguistique et la méthodologie de l'observation » (Conein 1992 : 104). En effet, « le choix d'une technique de constitution d'un corpus, d'une technique de recueil de données, modifie [...] l'objet étudié et influe sur les résultats de son analyse. » (Calvet 1997 : 212)

L'observation peut néanmoins modifier la chose observée si l'enquêteur ne fait pas preuve d'objectivité et de neutralité dans sa démarche. C'est ce qui amène Françoise Gadet à poser des balises épistémologiques :

L'observateur ne saurait être le locuteur (le sociolinguiste ne peut qu'occasionnellement s'observer lui-même) ; il ne faut pas qu'il soit l'interlocuteur [...] ; il ne faut pas qu'il soit le destinataire principal ; et il faut même le marginaliser en tant que participant occasionnel. (Gadet 2003 : 2)

C'est dire toute la complexité qu'il y a à entreprendre une méthodologie d'enquête de terrain eu égard à la difficulté « à restituer des éléments au plus près de la réalité vécue alors que cette réalité doit être soumise à l'artificiel de l'observation systématique. » (Mouchon 1985)

En tout état de cause, l'enquêteur a besoin d'un terrain, de locuteurs et d'actions que nos passages dans différentes localités du Sénégal nous auront permis de recueillir dans un but descriptif depuis l'année 2006. En effet, les villes de Dakar (à l'ouest du pays), Kolda (au sud), Tivaouane (au nord-ouest) ont constitué des lieux privilégiés dans le déploiement de nos enquêtes. D'autres villes, Thiès (au nord-ouest), Kébémér (au nord) et Ziguinchor (au Sud) ont également été investies, soit dans le cadre spécifique de notre travail de recueil de données, soit parce que nos activités professionnelles ou sportives nous ont amené à y passer un séjour au long cours.

C'est ainsi que notre corpus s'accommodera de près de 70 % de données orales et de 30% de productions écrites obtenues à partir :

- ✓ d'interactions spontanées recueillies sur des terrains de football, dans la rue, à l'école et, quelquefois, dans le cercle familial ;

---

<sup>116</sup> Le paradoxe de l'observateur est un principe formulé par Labov qui fait remarquer : « le but de la recherche linguistique au sein de la communauté est de découvrir comment les gens parlent quand on ne les observe pas systématiquement, mais la seule façon d'y parvenir est de les observer systématiquement » (Labov 1972 : 290).

- ✓ d'interviews/entretiens ainsi que des questionnaires réalisées auprès d'acteurs du football (joueurs, entraîneurs, dirigeants, supporters, etc.) ;
- ✓ de reportages de matches (officiels ou de « navétanes ») ;
- ✓ d'enregistrements d'émissions (ou de débats) radiophoniques et télévisuelles qui traitent de football ;
- ✓ d'extraits d'articles de presse et d'interactions diverses recueillies sur internet (forums de discussion)<sup>117</sup>.

Ces moments d'intenses productions discursives ont été enregistrés, consignés et transcrits, pour avoir un échantillonnage assez représentatif des locuteurs qui vivent au quotidien les réalités du football sénégalais. C'est ainsi que nous avons pu constituer, de 2006 à nos jours<sup>118</sup>, une base de données relativement conséquente dans le but de « déterminer les critères de sa représentativité et de son homogénéité. »<sup>119</sup>

L'observation et le recueil des occurrences linguistiques relevées auprès des enquêtés nous permettront de mener une analyse sur les modalités discursives en tant qu'activités langagières conjointement construites dans l'interaction avec les représentations qui leur sont attachées. La population-cible est constituée de tous les acteurs du football saisis dans leur environnement socio-sportif : il s'agit de joueurs de football, d'entraîneurs, de journalistes et reporters sportifs, d'arbitres, de membres de staffs médicaux, de dirigeants, de supporters, etc. La diversification de cet *échantillon estimatif*<sup>120</sup> est importante pour atteindre l'objectif de fiabilité que nous nous sommes fixé dans l'analyse des faits de langue. Étant donné le nombre important de locuteurs disséminés un peu partout dans le pays, il serait prétentieux de vouloir procéder à une description *in extenso*

---

<sup>117</sup> Les extraits d'articles de la presse écrite et les forums de discussion sur internet nous ont paru intéressants à recueillir puisqu'ils permettent d'établir une comparaison entre les occurrences à l'écrit et à l'oral.

<sup>118</sup> On ne sera néanmoins pas surpris de voir des séquences antérieures à l'année 2006. Les mots ou expressions relevées avant cette période seront pour mieux étayer notre hypothèse de départ.

<sup>119</sup> Rastier François, « Enjeux épistémologiques de la linguistique de corpus », *Texto!*, juin 2004. Article consulté le 02/11/2010 sur [http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier\\_Enjeux.html](http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier_Enjeux.html).

<sup>120</sup> Nous nous sommes appropriés cette expression de William Labov (1976 : 60) qui cadre mieux avec le choix de l'orientation méthodologique que nous avons adopté dans ce contexte particulier qu'est l'univers du football sénégalais.

des activités langagières qui y sont pratiquées. D'autant qu'« il ne faudrait [...] pas croire qu'une enquête exhaustive apporte une meilleure connaissance de la population » (Martin 2005 : 15). Nous avons donc ciblé un panel suffisamment représentatif de locuteurs aux profils sociologiques et linguistiques diversifiés bien que nous ayons la claire conscience qu'une communauté linguistique ne saurait être réduite « à une collection d'individus atomisés » (Laks 1980 : 33)<sup>121</sup>.

Nous avons tout mis en œuvre afin que la dynamique conversationnelle soit le plus ordinaire possible quel que soit l'interlocuteur ; une manière de nous éloigner de la culture du questionnaire qui pousse un enquêteur à vouloir poser ses questions dans l'ordre, au lieu de laisser libre cours au véritable dessein communicationnel. Il nous est ainsi arrivé, dans certaines situations, de ne pas suivre le canevas proposé par notre questionnaire : c'est souvent durant des interactions où nous nous sommes rendu compte de l'inadaptation de certaines questions au contexte et à notre interlocuteur.

Nous n'avons pas hésité, lorsqu'un tel scénario se présente, d'improviser en posant d'autres questions qui cadrent avec le déroulement de l'entretien ou de surseoir totalement à l'enquête. Nous avons, à ce sujet, une petite anecdote : à la date du 17 septembre 2011, juste avant l'entrée sur le terrain de l'équipe Cité Senghor de Thiès, nous projetions, comme convenu avec l'entraîneur, de l'interviewer sur le dispositif tactique mis en place pour la rencontre du jour. Notre objectif étant d'arriver, au terme de l'échange, à identifier tout usage appartenant au domaine technico-tactique et qui relèverait d'un emploi particulier.

L'entretien n'a malheureusement pas pu se tenir puisque joueurs comme entraîneurs avaient reçu la consigne (de leur marabout) de ne s'exprimer sous aucun prétexte, de la fin du bain mystique jusqu'à leur entrée sur la pelouse. En lieu et place de l'interview, nous nous sommes donc contentés d'un rapide échange gestuel qui, décrypté nous a tout juste permis de comprendre le schéma tactique de départ.

L'adaptation aux phénomènes, entre autres objectifs, le maintien de la spontanéité interactionnelle dans le cadre du recueil des données de notre corpus

---

<sup>121</sup> C'est d'ailleurs pour les mêmes raisons que nous n'avons pas jugé opportun de circonscrire avec précision un espace d'observation.

considéré par Claude Frey comme une communication riche entre le chercheur, l'interlocuteur et les hypothèses et objectifs de travail qu'il met en avant.

Les corpus linguistiques et métalinguistiques fournissent à la fois du texte et du contexte, qui génèrent des informations linguistiques, métalinguistiques et sociolinguistiques pour peu que soient pris en compte les locuteurs et les situations de communication, ainsi que le mode de transmission des informations. (Frey 1997 : 262)

Par conséquent, pour arriver à obtenir un corpus extensif et cohérent, la maîtrise de certains paramètres socio-linguistiques s'avère absolument nécessaire. C'est ce que nous avons tenté de faire en déterminant le profil des locuteurs dans les développements qui vont suivre.

## **1.2. Profil socio-linguistique de la population enquêtée**

### **1.2.1. Données statistiques**

Pour des raisons de commodité, nous avons pris le parti de ne pas gloser sur les termes miscibles d'entretien et d'interview entre lesquels nous n'apporterons pas une réelle distinction. Associés à l'enregistrement d'interactions spontanées, à des extraits d'émissions sportives, à des articles de presse et à des discussions sur internet, ces éléments nous ont valu un recueil de données quantitatives. Les pratiques mésolectales<sup>122</sup> qui découlent de ces différentes situations sont constituées de :

- productions orales elles-mêmes morcelées en tours de paroles (239) comportant chacun un ou plusieurs faits de langue susceptibles de faire l'objet d'une analyse et représentant environ 55 minutes d'échanges verbaux,
- de productions écrites composées d'énoncés (270) essentiellement extraits d'articles de presse écrite (quotidiens d'information générale et quotidiens d'information sportive) ainsi que des sites internet (articles sur le football sénégalais et forums de discussions en ligne).

---

<sup>122</sup> Le mésolecte est considéré par Michel Beniamino comme l'ensemble des productions linguistiques qui ne se situent à aucun des pôles de la diglossie (acrolecte, basilecte). Ces productions « intermédiaires » se situent dans l'espace interlectal régi par le contact entre deux langues. (Beniamino 1997 : 127)

Figure 9 : Tableau récapitulatif des productions orales

Contexte de recueil des données	Tours de paroles	Durée des interventions	
		Minutes	Secondes
<i>Recueils spontanés</i>	32	4	9
<i>Débats/Émissions</i>	63	22	36
<i>Interviews / Entretiens</i>	35	7	31
<i>Reportages de matches</i>	109	20	54
<b>TOTAL</b>	<b>239</b>	<b>53</b>	<b>130</b>

Figure 10 : Tableau récapitulatif des productions écrites

Sources	Nombre d'énoncés
<i>Presse écrite</i>	105
<i>Sites d'information sur internet</i>	165
<b>TOTAL</b>	<b>270</b>

À ces données, s'ajoutent les 46 questionnaires que nous avons soumis à une frange de la population enquêtée : le seul critère sélectif que nous avons mis en avant consistait dans la priorité que nous accordions aux réponses des femmes.

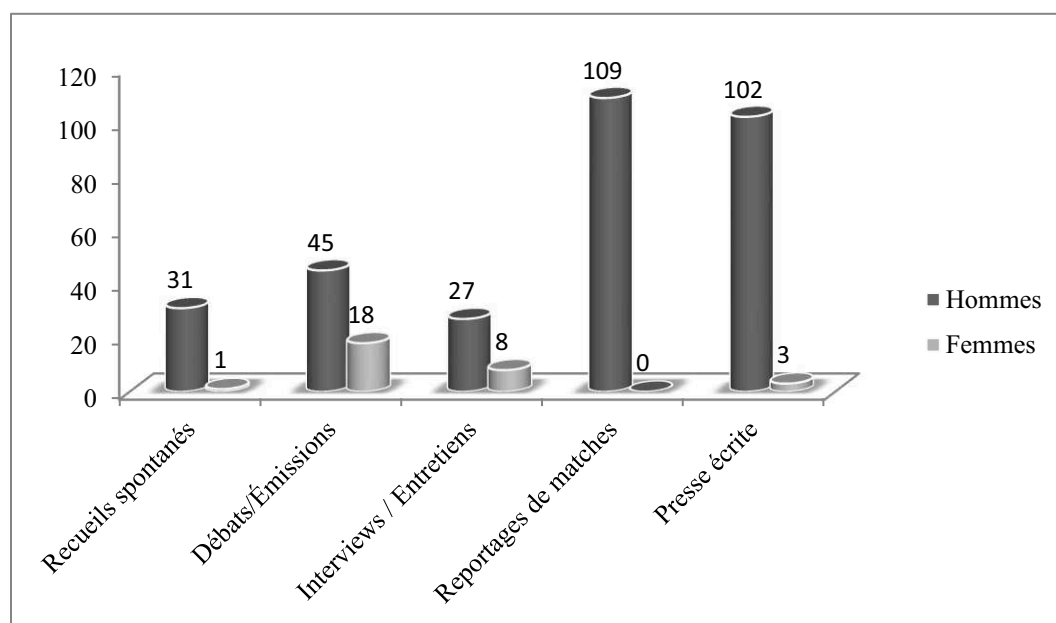
## 1.2.2. Quelques variables socio-linguistiques

### 1.2.2.1. La répartition par sexe

Les rapports que nous établissons sous la forme de taux ne tiennent compte que des locuteurs qui constituent l'échantillon à partir duquel nous avons effectué nos calculs. Selon qu'on se situe dans l'un des cinq<sup>123</sup> contextes de recueil des données orales ou de productions écrites, un pourcentage de représentativité sera affecté par sexe.

<sup>123</sup> Nous avons volontairement omis les échanges sur internet dans la mesure où les locuteurs emploient souvent des pseudonymes à partir desquels il est difficile de se faire une idée précise sur le sexe de l'intervenant.

Figure 11 : Taux de répartition des enquêtés par sexe



D'après le graphique, les indicateurs de présence féminine dans le milieu du football sénégalais restent encore très faibles : c'est dire à quel point les hommes se sont accaparé cet espace. Une seule présence féminine est notée sur les 32 séquences recueillies spontanément : il faut dire qu'en dehors du stade où elles se chargent d'assurer le côté divertissement, l'essentiel des femmes que nous avons rencontrées n'ont pas voulu se prononcer sur le football. Et celles qui ont bien voulu le faire se réfugient derrière une prétendue ignorance. Aucune présence féminine n'est attestée durant les reportages de match sur les 109 tours de paroles inventoriés. Les reportages de match ne semblent pour l'instant pas destinés aux femmes (ce qui n'est pas une spécificité sénégalaise). Les entretiens et les interviews révèlent 8 énoncés chez les femmes dont 3 représentent des questions posées par l'animatrice d'une émission sportive elle-même et les séquences restantes sont le fait d'une arbitre internationale au cours d'une interview qu'elle nous a accordée. L'objectif avant cet entretien étant d'arriver à déceler des spécificités langagières ou discursives liées à la fois à sa fonction d'arbitre mais aussi au domaine du football sénégalais, nos questions tournaient autour du regard que portaient sur elle les joueurs et autres acteurs du football.

C'est dans le lot des productions relevées au cours de débats divers qu'on retrouve une présence assez importante des femmes ; sur les 63 tours de paroles, 18 sont à mettre à l'actif des femmes. Ces indices de présence relativement

conséquence (par rapport aux autres contextes) résultent majoritairement d'un débat télévisé sur la place de la femme dans le football « navétane » (voir extrait de ce débat par ailleurs). Enfin, pour ce qui est de la presse écrite, les femmes sont très peu représentées avec 3 extraits d'articles sur les 102 séquences ; il faut dire que l'essentiel de notre corpus écrit a été recueilli entre 2006 et 2008. Le phénomène des femmes reporters est devenu une réalité au Sénégal depuis ces quatre dernières années (avec une présence beaucoup plus accrue, cependant, dans le milieu de la lutte).

Même si aujourd'hui les équipes de football féminines tendent à se généraliser<sup>124</sup> dans tout le pays, la participation de cette composante sociale dans les instances footballistiques se fait encore de manière très sporadique. En effet, jusqu'en 2012, le bureau fédéral chargé de la gestion du football ne comptait parmi ses membres que 3 femmes dont 2 au secrétariat général et 1 à la commission chargée du football féminin.<sup>125</sup> Il en est de même du bureau exécutif qui n'attribue qu'une seule place à la gent féminine à travers le poste de présidente de la commission chargée du football féminin. La ligue sénégalaise de football professionnel, dont le bureau est composé de 17 membres, n'en accueille aucune à l'heure actuelle. Les ligues régionales et de district, quant à elles, ont l'obligation d'intégrer dans la constitution de leur bureau de 23 membres une responsable chargée du football féminin.

Par contre, pour déceler une présence féminine relativement massive, c'est dans le « championnat national populaire » qu'il convient de se rendre. En effet, le caractère éminemment socioculturel de ce mouvement pousse les femmes à y adhérer comme l'avouent d'ailleurs les intervenantes au débat télévisé du 11 décembre 2011 sur la place de la femme dans les « navétanes ». À la question de connaître les raisons qui expliquent leur présence dans le sport en général et dans le football « navétane » en particulier, ces femmes ont levé quelque coin du voile :

---

<sup>124</sup> Il existe un championnat national féminin dans les divisions 1 et 2. Il est directement géré par la LFA (Ligue de Football Amateur).

<sup>125</sup> Alors qu'elle était attachée de presse chargée de la communication au sein de laFSF en 2008, cette femme fut écartée de l'hôtel où logeaient les Lions pendant la CAN (Ghana) sous prétexte qu'une présence féminine n'était pas favorable à l'environnement mystique des joueurs. Au final, l'équipe du Sénégal terminera avant-dernier du groupe et n'aura même pas accédé au 2<sup>ème</sup> tour de la compétition.



[Ld.271] - on voyait rarement les femmes dans le mouvement na- le sport en général mais *leegi* + de plus en plus + *dangay gis jigeen ñi* surtout dans les *nawetaan ++ lan moo koy warall*

T.A. : On voyait rarement les femmes dans le mouvement na..., le sport en général mais maintenant, de plus en plus, on voit les femmes, surtout dans le championnat national populaire. À quoi cela est dû ?

[Ld.274] - Je vais essayer de parler au nom de mes présidents de zone parce que *neku ñu fi ++* mais *ak nima neke seen biir* + je pense que *mën naa def* un peu le bilan de la zone de Guédiawaye

T.A. : Je vais essayer de parler au nom de mes présidents de zones parce qu'ils sont absents. En effet, à force de les côtoyer, je pense être un peu en mesure de faire le bilan de la zone de Guédiawaye.

[Ld.275] – [ok] *may wax ne rek* comme toutes le zones ++ *suñu* phase zonale *paase nañu ku si jamm* + seulement *am nañu tuuti* couacs *rek ++ si violence bi ++* mais *loolu mënu si ñakk* + *yeneen zones yi ñooñu cattu*

T.A. : [ok] Comme dans toutes les zones, notre phase zonale s'est tenue sans heurt. Nous l'avons tenu... Seulement on a rencontré quelques petits soucis liés à la violence. Mais cela est inévitable. Les autres zones nous ont porté malheur.

À la lecture de cet entretien, on note qu'à la place du bilan technique à proprement parler, la locutrice se livre plutôt à des considérations d'ordre moral. Elle s'excuse presque de prendre la parole et précise dès l'entame que cela est dû à l'absence des hommes qui président aux destinées des zones.

À la maison, l'intervention d'une femme dans une discussion concernant un match peut s'expliquer par le besoin de s'affirmer dans un contexte où le centre d'intérêt des locuteurs n'est établi et partagé que par des hommes. La seule production qui émane d'elle répond plus à des considérations extra-sportives - notamment à la présence d'un joueur sénégalais qu'elle connaît personnellement - qu'à une maîtrise du thème objet de discussion.

[Ls.398] – mais *demb* + Monaco + Troyes + *ñaata-ñaata la*

T.A. : Au fait, quel est le score du match qui opposait Monaco à Troyes hier ?

Hormis quelques incursions dans des débats radiotélévisés, les indices d'une présence féminine sont très rares. C'est pourquoi nous en avons interpellé

quelques-unes dont nous avons tenté de cerner l'implication dans l'univers du football au Sénégal ; c'est ce qui explique les taux assez conséquents révélés par les questionnaires et les entretiens.

Les forums de discussions sur internet constituent souvent des occasions pour les supporters de donner leurs opinions sur la situation du sport le plus populaire au Sénégal. Cependant, certaines interventions qu'on peut prêter à des femmes (à tort peut-être) semble plutôt relever du domaine de l'affectif ; leurs productions se bornant davantage à évoquer, entre autres, des critères extra-sportifs (charme, gentillesse, non-violence, beauté des joueurs, etc.)

C'est ce qui semble caractériser les propos ci-après dont l'auteur(e) se prénomme Mia. Son intervention faisait suite à un débat sur la nécessité ou non de sélectionner Elhadj Diouf en équipe nationale<sup>126</sup> :

Mia : hey laissez Diouf tranquille *waay, ndanane la yène tamitt (sic)*

T.A. : Eh ! Laissez Diouf tranquille, enfin. Il est quand même un virtuose.

Le cas échéant, leurs interventions peuvent aussi servir à tempérer l'ardeur de certains contributeurs qui s'acharnent souvent sur des joueurs dont la prestation sur le terrain est jugée peu satisfaisante. Leurs productions prennent ainsi la forme de conseils à l'endroit des supporters comme à celui des joueurs. C'est le cas de la séquence suivante qui témoigne de l'agacement d'un(e) forumiste qui tente de prodiguer des conseils au joueur le plus médiatisé de la sélection nationale sénégalaise.

Gardienne de la Constitution : Dioufy *daal* non quoi. Il faut lui dire que *adouna dafa am ay* règles. Le sport de haut niveau est exigeant, *te nitt dou* machine. (sic)

T.A. : Décidément Dioufy ! Il faut qu'il comprenne que la vie est régie par des règles. Le sport de haut niveau est exigeant, et un être humain n'est pas une machine.

---

<sup>126</sup> <http://forum.seneweb.com/forum/viewtopic.php?p>. Consulté le 12/06/2009.

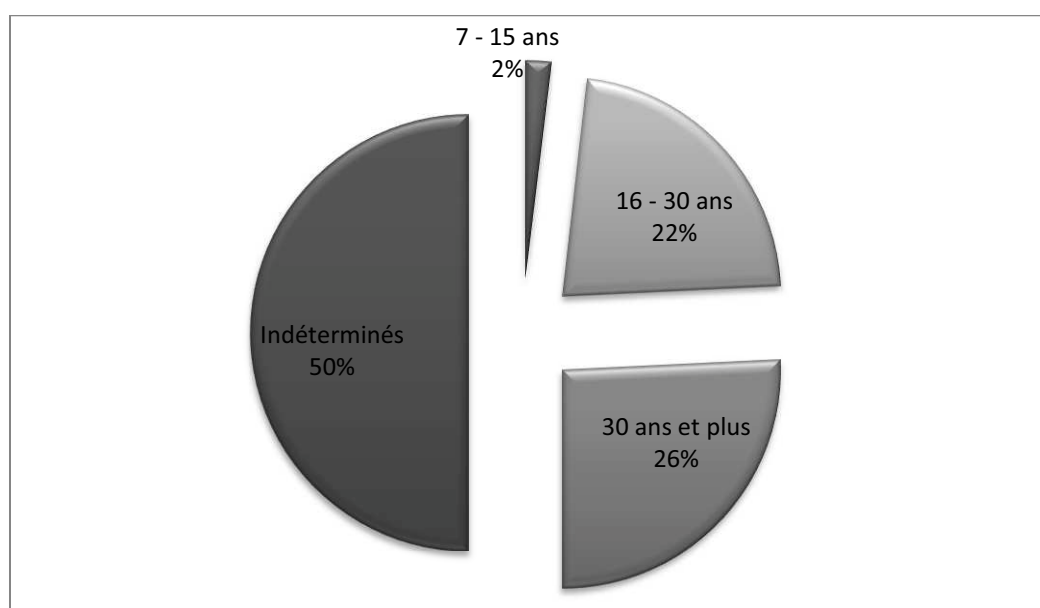
### 1.2.2.2. La répartition par tranches d'âges

Le fait de procéder à cette répartition par catégories d'âges nous semble présenter un certain avantage dans la mesure où cette répartition peut permettre « d'examiner les "parlures" d'un corpus regroupant des énoncés de plusieurs locuteurs de différentes catégories sociales. » (Habert et *al.* 1997 : 32)

Les individus dont nous avons collecté les productions appartiennent à des tranches d'âges diverses et variées. C'est ainsi que nous avons élaboré un tableau de répartition composé de quatre classes d'âge : les 8-15 ans, les 16-30 ans, les plus de 31 et ceux dont nous n'avons aucune indication précise sur l'âge. En effet, les données concernant l'âge réel du groupe constitué par les forumistes qui échangent sur internet restent indéterminées. Si nous avons tenu à maintenir cette catégorie de locuteurs dans notre échantillonnage, c'est que leurs discours présentent un intérêt certain à nos yeux.

La faible représentativité des 8-15 ans (2%) peut s'expliquer par le fait que la plupart de leurs interactions ont été recueillies dans le champ scolaire, précisément durant les séances d'éducation physique et sportive. C'est ce qui explique la fréquence de discours relativement normés dont ils ont fait usage dans leurs discussions. Qui plus est, la présence de leur professeur de français n'encourageait pas un aller-retour entre la langue d'enseignement et les langues nationales.

Figure 12 : Taux d'interventions selon les tranches d'âges



Observons la production suivante émanant d'un collégien de 14 ans et qui alterne sans s'en rendre compte<sup>127</sup> deux systèmes linguistiques différents :

[Ls.385] – aujourd'hui *moom* + il faut assurer les gars

T.A. : Aujourd'hui, il faut impérativement qu'on assure la victoire.

Une exploration étymologique du terme wolof *moom* montre qu'il peut fonctionner comme un pronom personnel sujet emphatique : il est par conséquent repris par son équivalent français *lui*. Il peut également renvoyer à l'idée d'appartenance. Employé en tant que modalisateur adverbial, il marque l'insistance et traduit l'opinion, l'attitude ou le sentiment du locuteur à l'égard de l'élément mis en évidence. Dans ce dernier cas de figure, il reste difficilement traduisible en français puisqu'il fonctionne comme un mot passe-partout auquel on a recours pour accentuer un segment de discours.

Dans la séquence qui précède, l'élève insiste sur le mot *aujourd'hui* qui a une signification toute particulière en ce sens que, pour la première fois en deux ans de présence scolaire, leur équipe mène largement au score face à la classe de quatrième, la rivale de toujours. C'est alors inconsciemment qu'il énonce ce wolofisme qui était le seul apte à traduire la joie qui l'animait en ce moment. Il faut également noter que *moom* apparaît assez souvent dans les constructions phrastiques inachevées dont usent les enfants qui le connotent souvent péjorativement.

Juste après la catégorie des tout jeunes vient celle des 16-30 ans ; ce groupe est caractérisé par un engouement qui se traduit dans le foisonnement des interactions relevées ; le pourcentage (22 %) ne tenant pas compte des 50 % représentant les contributeurs. On considère alors que cet effectif aurait pu être beaucoup plus élevé si nous avions disposé d'informations précises sur l'âge des internautes. Cependant, notre expérience dans le domaine de la presse sportive nous permet de croire que leur moyenne d'âge dépasse rarement les 20 ans.<sup>128</sup>

---

<sup>127</sup> Il a d'abord nié avoir parlé wolof avant de se raviser lorsque nous lui avons fait écouter l'enregistrement à la fin de la rencontre.

<sup>128</sup> Voir à ce sujet l'enquête menée par Vincent Gomis et intitulée : « Les adolescents sénégalais face aux dangers des écrans » (<http://www.seneneews.com>, le 18/02/2013).

C'est ce qui semble expliquer le caractère corrosif de leurs interventions sur ce même forum :

[Li.236] – Qui peut me parler de l'enfance de Diouf parmi vous ? Je suis curieux de savoir *nak*. Ce mec, je pense qu'il faut remonter jusqu'à ses racines pour le comprendre. Même *kou dioudou si* boîte *dou mël ni* Diouf. Alors *na gnou ko baal, bënëne yoon bouy* déconner *niou niouško*. C'est tout. (*sic*)

T.A. : Qui, parmi vous, peut me parler de l'enfance de Diouf ? Je suis curieux de le savoir tout de même. Ce mec, je pense qu'il faut remonter jusqu'à ses racines pour le connaître. Même un individu né dans une boîte ne peut se comporter comme il le fait [...] Qu'on lui pardonne, mais s'il récidive, qu'on lui casse la gueule. C'est tout.

Le climat social dans lequel fut produite cette phrase faisait suite à la décision du meilleur joueur (El Hadj Diouf) de ne plus répondre à une convocation de l'équipe nationale sous le prétexte que certains dirigeants constituaient une gangrène pour la sélection nationale. Une telle déclaration a eu le don de courroucer les supporters qui avaient encore mal digéré l'élimination de la sélection durant la coupe d'Afrique de 2004. Au-delà du bellicisme des propos à la fin du discours, on constate que son auteur recourt au français pour asséner "ses" vérités ; lorsqu'il s'est agi d'invectiver le joueur, il a utilisé des segments de phrase en wolof.

Le graphique nous présente, cependant, une fréquence plus élevée chez les plus de 30 ans (26 %) ; preuve de l'intérêt que ce sport suscite chez cette catégorie. On y retrouve, en plus de quelques joueurs, des décideurs du football sénégalais (représentants officiels, staffs techniques, etc.), des journalistes - dont les propos ont été saisis lors de reportages qu'ils effectuaient à travers les médias, etc.

Au sein de cette catégorie de locuteurs, le genre de discours est empreint parfois d'un ton très cérémonieux qui dénote une certaine maturité. Nous en avons une illustration dans la séquence suivante où le journaliste décide volontairement d'un changement de code dans son article de presse. C'est ainsi que pour se

donner "bonne conscience linguistique", il a recouru au xénisme<sup>129</sup> afin d'atténuer la rupture qu'il s'est imposée à des fins communicatives.

[Lq.075]- Ministère des sports : spirales de conflits et polémiques. *Vava fitna, la tension permanente. (sic)*

Vava, surnom d'un ancien footballeur international brésilien, est le sobriquet donné à l'ex Ministre des Sports du Sénégal, El Hadj Daouda Faye. L'item *fitna* est un mot wolof qui peut signifier *tension* ou *vecteur d'hostilités*, d'où la présence de la périphrase explicative - marque métalinguistique - *la tension permanente* ; eu égard à la propension du Ministre à provoquer de nombreux conflits avec les responsables de toutes les disciplines sportives en général.

## **2. L'enquête de terrain : approche méthodologique**

### **2.1. La méthode de recueil des données**

Trois formes de recueil de données ont été déployées dans nos enquêtes : l'entretien d'enquête (ou l'interview), le questionnaire et l'observation participante. Par ailleurs, il convient de préciser qu'aucune d'entre ces méthodes n'a été privilégiée au détriment d'une autre. Il nous est même arrivé de faire intervenir simultanément deux des trois méthodes dans une seule et même situation de communication<sup>130</sup>.

#### **2.1.1. L'entretien d'enquête**

L'entretien a été un des types d'investigation à laquelle nous nous sommes livrés dans nos enquêtes. C'est « une technique souvent utilisée pour collecter les discours exprimant opinions, croyances, idées et attitudes concernant divers objets sociaux. » (Moliner, Rateau et Cohen-Scali 2002 : 52). Ces derniers, citant Abric

---

<sup>129</sup> Le xénisme se définit comme « une réalité inconnue ou très particulière et dont l'emploi s'accompagne nécessairement d'une marque métalinguistique qui peut être soit une paraphrase descriptive, soit une note explicative. » (Dumont 1983 : 170)

<sup>130</sup> Bon nombre d'enquêtés ont eu à extrapoler sur des questions technico-tactiques alors même que nous leur avons soumis un questionnaire qu'ils étaient censés remplir et qui portait essentiellement sur le rapport de contiguïté qui existait entre français/wolof. À chaque fois que l'occasion se présentait, nous en profitons pour enregistrer les échanges que nous avons eus avec eux.

(1994), rappellent en outre que l'intérêt de l'entretien réside dans le déploiement de mécanismes psychologiques, cognitifs et sociaux.

Mais précisons d'emblée que les entretiens que nous avons intégrés à notre corpus n'ont pas été uniquement recueillis par nos soins. Certains sont le fait de journalistes qui ont bien voulu nous en livrer quelques moments ; c'est d'ailleurs ce qui explique qu'on retrouve dans le corpus des extraits interviews relativement courts.

Dans notre démarche de constitution du corpus, l'entretien offre de multiples possibilités communicationnelles au locuteur qui y trouve un moyen de s'exprimer librement face à un interlocuteur averti sur les sujets à débattre. Les 46 questionnaires ainsi que les 35 interviews que nous avons réalisées (ou tout simplement recueillis par d'autres canaux) ont été ainsi toutes référencées (du moins pour ce qui concerne le questionnaire) : elles portent une identification de l'enquêté, son âge, son appartenance ethnique, sa compétence linguistique supposée dans les langues pratiquées ainsi que la date et le lieu de l'entretien. Ce référencement s'est avéré très important puisqu'il permet de baliser le canevas communicationnel.

Pour les besoins de nos entretiens d'enquêtes, nous n'avions donc pas jugé nécessaire d'élaborer un guide puisqu'il s'agissait de discuter de problématiques ponctuelles que nous jugeons suffisamment pertinentes pour constituer des « tremplins interactionnels<sup>131</sup> ». Ces problématiques peuvent avoir trait à l'analyse technico-tactique d'une rencontre, au choix des dispositifs tactiques ou des systèmes de jeu mis en place, à l'engouement autour de tel ou tel événement tout comme elles peuvent solliciter le point de vue du locuteur sur certains usages (verbaux notamment). C'est pour cette raison que les interviews qui nous ont été accordées ont rarement pris une tournure directive ; nos prises de parole n'étant, bien entendu, pas « prises en compte dans les analyses de contenu. » (Blanchet et al. 1985 : 85)

---

<sup>131</sup> Il s'agit de tous les événements déclencheurs d'interactions.

On parle alors d'entretien non directif de recherche (E.N.D.R.)<sup>132</sup> qui « vise la connaissance objectivante d'un problème, fut-il subjectif : c'est une opération de recherche qui élabore un savoir communicable. » (Blanchet et *al.* 1985 : 9) L'objectif visé était donc d'arriver à obtenir ce que Jacques Bres appelle de la « matière discursive » à travers des « pratiques et représentations (socio)linguistiques » (Bres 1999 : 61) qui permettent de vérifier l'hypothèse selon laquelle le français du football sénégalais constitue un sociolecte.

Ces entretiens peuvent être considérés, de ce point de vue, comme ethnographiques

parce qu'ils ne sont pas "isolés", ni automatisés de la situation d'enquête. Les enquêtés sont resitués dans leurs milieux d'interconnaissance [...] Ils prennent place et sens dans un contexte dont [on ne négligera] pas la dimension historique et locale (histoire longue de la région, histoire des lieux et des personnes). (Beaud et Weber 2003 : 176-177)

Plusieurs instruments d'enregistrement ont tour à tour été utilisés pour le recueil des données langagières. Le dictaphone a été souvent associé ou tout bonnement remplacé par des téléphones portables qui présentent l'avantage de la vidéo et de l'image photographique. Par ailleurs, quel que soit le moyen employé, nous convenons que l'enregistrement reste un procédé d'« écoute plus attentive encore qui donne du poids à la parole du quotidien [et] qui fait dire sans que ce faire dire soit à rapporter à la structure de l'interrogatoire. » (Bres 1999 : 75)

Observons, à ce sujet, un extrait du débat télévisé sur les antennes de la 2STV<sup>133</sup> portant sur la place de la femme dans le football « navétane ». Interrogé en français, M. Mansaly a donné subitement une tournure libre à son discours lorsqu'il s'est agi de dire ce qu'il considère comme la solution pour endiguer la violence qui gangrène le football. Il glisse ainsi des passages du wolof dans son propos afin que son message soit mieux perçu par les femmes.

---

<sup>132</sup> Nous retenons que l'E.N.D.R. est une technique élaborée par Carl Rogers : elle « repose sur la technique de la psychothérapie non directive, centrée sur le client [...] La non-directivité signifie ici que le chercheur laisse au sujet la libre expression de sa communication, n'intervient pas par des interrogations ou des suggestions de contenu, ne privilégie pas un mode d'approche personnel. L'interviewé joue donc un rôle actif. Le chercheur lui reconnaît des compétences valables tant au niveau de son expression qu'au niveau du problème qui est traité. » (Pourtois et Desmet 2007 : 131-132)

<sup>133</sup> La première chaîne de télévision culturelle sénégalaise.



[Ld.277] - je m'appelle Doudou Mansaly + je suis vice-président de la zone 5 de Ouakam en charge de la formation et de la communication + si nous regardons très bien + la formation doit être lointaine, mentale et systématique + et les gens l'ont si bien mentionné tout à l'heure à travers les règlements généraux ++ parlant des femmes + parce qu'aujourd'hui *ñoom ñoo nek* (c'est elles qui sont) au-devant de la scène + ce que j'aurai proposé c'est de demander aux femmes de s'autoformer et qu'on les prenne en charge + et que *ñoom ñu ñaw* (qu'elles viennent) parce que *goor si boppam moo bæg jigeen* (la présence féminine est indispensable à l'homme) ++ je parle en wolof + si nous regardons de près + toutes les formes de révolution au monde + à travers l'Allemagne + la France *feneen ak feneen* + les femmes ont été au-devant de la scène ++ je prends le cas de la violence en exemple ++ *su ñu jaloon jigeen ñi ñu tek leen si yenn postes yi* + *mann* je pense que les choses seront réglées + il faut que *ñoom ñu ñaw dimbale ñu* (qu'elles nous viennent en aide) pour *ñu* régler cette question de la violence ++ voilà ce que je voulais partager avec les gens /

### 2.1.2. L'observation participante

Puisque les passions collectives servent le plus souvent de miroir à la société, nous avons privilégié la pratique de l'observation participante, passant parfois de *l'observateur invité* à *l'observateur incognito*, pour mieux objectiver les données du corpus. Ce procédé révèle l'instance d'application des outils d'analyse mobilisés ; c'est-à-dire la posture réflexive que nous avons voulu adopter sur le terrain pour mieux appréhender l'objet d'étude. Notre ambition de nous livrer à cette démarche participante n'intègre pas forcément la conception qu'en a Pierre Bourdieu qui la considère comme « la conduite d'un ethnologue qui immerge dans un univers social étranger pour y observer une activité, un rituel, une cérémonie et, dans l'idéal, tout en y participant. » (Bourdieu 2003 : 43)

Mais comme Pierre Bourdieu, nous évitons de nous cloisonner dans cette pratique anthropologique outre-Atlantique qui consiste

à s'observer observant, à observer l'observateur dans son travail d'observation ou de transcription de ses observations, dans et par un retour sur l'expérience du terrain, sur le rapport aux informateurs et, last but not least, sur le récit de toutes ces expériences, qui conduit bien souvent à la conclusion assez désespérante que tout cela n'est jamais en définitive que discours, texte ou, pire, prétexte à texte. (Bourdieu 2003 : 43)

Il faut dire également que nous nous sommes abstenu d'adopter sans réserve la conception initiale de l'observation participante, perspective inaugurée par Bronislaw Malinowski lui-même. Cette conception impose à l'observateur de

s'insérer progressivement au sein de la population locale durant un laps de temps relativement long et de participer à la vie ordinaire des individus et à leur culture. (Malinowsky 1963 : 45)

Notre objectivation participante en tant qu'étant un chercheur immergé dans un univers supposé connu n'échappe évidemment pas à notre propre objectivation en tant que sujet de l'objectivation, sujet analysant. Nous n'avons donc pas jugé nécessaire d'opérer un choix entre l'observation participante et l'objectivation participante. En effet, selon Bourdieu, il ne s'agit nullement de se limiter à l'exploration de « l'expérience vécue » par les différents sujets mais il convient également de tenir compte des conditions sociales de possibilité de cette expérience et, plus précisément, de l'acte d'objectivation. D'où l'importance du « regard éloigné » de l'observateur qui reste aussi distant de lui-même que de son objet. (Bourdieu 2003 : 43-44) Une telle posture est gage d'objectivité scientifique. La version réflexive de notre démarche a donc pris les allures d'une « objectivation participante »<sup>134</sup> que nous nous gardons de restreindre sous l'égide de « l'intellectuel collectif », conglomérat de chercheurs qui,

en vertu des compétences qu'ils se reconnaissent mutuellement, décident d'objectiver communément le monde social afin d'abord d'échapper aux effets de la division du travail intellectuel et de vouloir ensuite parfaitement maîtriser les conditions et les moyens nécessaires à l'élaboration de la connaissance objective. (Hamel 2008)

Les méthodes et techniques de l'objectivation participante se fondent essentiellement sur l'effacement d'un éventuel rapport de domination académique de l'enquêteur vis-à-vis de l'enquêté. Elles visent, par conséquent, à ankyloser à tout prix toute violence symbolique susceptible d'affecter l'enquête, comme nous le rappelle Jacques Hamel qui poursuit :

L'objectivation participante s'élabore dans ce contexte en cherchant à mettre en face à face un enquêté et un enquêteur partageant des positions et dispositions sociales identiques ou apparentées. L'enquêteur se révèle ainsi sur un pied d'égalité avec l'enquêté en matière sociale et, de ce fait, ne risque pas de lui imposer, inconsciemment ou non, le point de vue qui correspond à sa position dans la société (Hamel 2008).

---

<sup>134</sup> Nous devons cette expression à Pierre Bourdieu qui en dit: « So reflective analysis of the tools of analysis is not an epistemological scruple but an indispensable pre-condition of scientific knowledge of the object. » (Bourdieu 1984 : 94)

Notre appartenance au milieu socio-sportif sénégalais a donc beaucoup pesé sur l'orientation donnée à nos investigations ; un rapport frontal a existé entre les enquêtés et nous-même sans que cela ne nous départît de notre vigilance épistémologique<sup>135</sup>. Ainsi pour ne pas succomber à la tentation de « l'inconscient académique »<sup>136</sup>, ce « transcendantal historique »<sup>137</sup> qui instaure des schémas cognitifs partagés au sein du groupe, nous n'avons pas hésité à descendre sur le terrain, dans un cadre de relative neutralité. De cette manière, nous nous éloignons de la position du maître donneur de leçons mais aussi nous nous dotons de moyens adéquats pour « pouvoir observer ce à quoi nous n'étions pas préparé »<sup>138</sup> (Olivier de Sardan 2003 : 33).

Il importe de préciser, à ce sujet, que la familiarité qui nous liait à une grande partie de la population enquêtée a beaucoup contribué à instaurer un climat de confiance et facilité les interactions qui s'y sont déroulées. Les positions harmonisées avec celles de l'enquêté, il ne nous restait plus qu'à dérouler le fil communicationnel puis à observer sachant que même les interventions les « plus brutalement objectivantes [...] n'ont aucune raison d'apparaître comme [...] agressives » étant donné que les interlocuteurs savent qu'ils partagent « l'essentiel de ce qu'ils amènent à livrer et, du même coup, les risques auxquels ils s'exposent en le livrant. » (Bourdieu et *alii*. 1993 : 908)

Par le biais de notre immersion dans cet univers, nous parviendrons peut-être à prouver que « toute langue véhicule avec elle une culture dont elle est à la fois la productrice et le produit » (Porcher 1995 : 53). En d'autres termes, nous avons pour ambition de montrer que le français parlé dans ce milieu se situe au-delà des jugements de valeurs qui n'en feraient certes pas une vraie langue, mais qui ne s'opposeraient peut-être pas au constat selon lequel tout discours produit

---

<sup>135</sup> La vigilance épistémologique que nous évoquons ici réside dans les moyens de contrôle et de validation du caractère scientifique des faits observables.

<sup>136</sup> Dans leur ouvrage collectif consacré à ce phénomène, Michel Berclaz et *alii* reviennent, à la suite de Pierre Bourdieu, sur ces schèmes cognitifs « scolaires » qui sont intégrés au cours de la longue scolarisation des esprits disciplinés par l'école. Ces derniers ayant en commun l'inconscient académique. (Berclaz & *alii* 2006)

<sup>137</sup> Si l'on en croit Pierre Bourdieu, c'est le « transcendantal historique » qui fonde le sens commun (ou la *doxa*), c'est-à-dire ce qui est *taken for granted*, qui va de soi, qui va sans dire. (Bourdieu 2000 : 3)

<sup>138</sup> Jean-Pierre Olivier de Sardan précise, à cet effet, que « l'enquête de terrain doit se donner pour tâche de faire mentir le proverbe bambara : "l'étranger ne voit que ce qu'il connaît déjà" » (Olivier de Sardan 2003 : 33).

dans un milieu donné relève de facteurs externes qui sont constitutifs des réalités extralinguistiques du groupe social. La dynamique langagière qui caractérise l'univers du football sénégalais est à mettre à l'actif de ses principaux acteurs qui, d'une manière ou d'une autre, contribuent au processus naturel de régénération du tissu sociolinguistique du pays.

### 2.1.3. Le questionnaire

À l'entretien et à l'observation comme méthodes d'enquêtes consacrées au recueil de données sociolinguistiques et à la constitution du corpus de travail est venu s'adjoindre le questionnaire que nous avons élaboré pour essayer de mieux comprendre les motivations des locuteurs. L'enquête par questionnaire peut se révéler déterminante puisqu'elle peut renseigner sur les conditions de production des discours même si nous sommes conscients qu'elle ne permet pas mécaniquement de "situer" avec précision un groupe social.<sup>139</sup> Notre questionnaire se déploie ainsi sur deux niveaux :

- ✓ une série de questions (*cf.* figure 13) destinées à faire connaissance avec l'enquêté (identification, opinions, valeurs, attitudes, etc.),
- ✓ des grilles d'informations (*cf.* figures 15, 16 et 17) qui constituent des outils d'évaluation de compétences linguistiques de l'interlocuteur.

On retiendra qu'en sa qualité d'outil d'investigation supplémentaire, l'enquête par questionnaire se présente comme un moyen permettant de recueillir des informations. Elle est basée « sur l'observation et l'analyse de réponses à une série de questions posées. Cette technique présente des avantages. Elle peut notamment constituer un raccourci précieux quand l'observation directe est impossible. » (Pourtois et Desmet 2007 : 157)

Le questionnaire ci-après est celui que nous soumettions à nos interlocuteurs. Il a l'avantage de renseigner sur les agents sociaux que nous avons en face de nous, tout comme il permet une meilleure visibilité des conditions

---

<sup>139</sup> Jean Duvignaud rappelait déjà que l'enquête par questionnaire ne se suffisait pas à elle toute seule pour « délimiter "une classe sociale", parce qu'une classe se *construit* à partir d'éléments obtenus par enquête ou observation. » (Duvignaud 1966, cité par Javeau 1985 : 7)

sociales qui déterminent la production des énoncés. Cependant, au-delà des informations personnelles (liées à l'âge, au sexe, à la profession, au niveau de compétence bilingue, etc.) livrées à travers cette enquête par questionnaire, les motivations qui ont été évoquées par les locuteurs, quant à l'usage alterné qu'ils font du français et du wolof, nous ont paru plus intéressantes d'un point de vue analytique. De même qu'il nous a semblé opportun de jauger la perception qu'a le locuteur de son propre bilinguisme tout comme il importe de cerner son degré de conscience de l'existence d'une *façon de parler* spécifique au milieu du football sénégalais. En somme, après avoir déterminé l'énonciateur, il s'agissait de porter notre attention sur la langue qu'il utilise (ou qu'il croit utiliser) et les raisons qui ont motivé le choix de telle ou telle langue.

*Figure 13 : Questionnaire principal*

<i>Date</i>
<i>Heure</i>
<i>Lieu</i>
<i>Prénom Nom</i>
<i>Sexe</i>
<i>Age</i>
<i>Où habitez-vous ?</i>
<i>Est-ce votre ville natale ? Précisez votre réponse.</i>
<i>À quelle ethnie appartenez-vous ?</i>
<i>Quelle est votre langue maternelle ?</i>
<i>Quelle est votre profession ?</i>
<i>Depuis quand fréquentez-vous le milieu du football ?</i>
<i>Y a-t-il un rapport entre votre profession et le football ? Précisez votre réponse.</i>
<i>Êtes-vous alphabétisé ? Précisez votre réponse.</i>
<i>Êtes-vous scolarisé ? Si oui, quel est votre niveau d'instruction ?</i>
<i>En français, où vous situez-vous sur l'échelle de compétence ci-après ?</i>
<i>En wolof, où vous situez-vous sur l'échelle de compétence ci-après ?</i>
<i>Êtes-vous sûr d'avoir une bonne maîtrise de la langue française ?</i>
<i>Êtes-vous sûr d'avoir une bonne maîtrise de la langue wolof ?</i>
<i>Dans vos discussions sur le football, êtes-vous sûrs de n'utiliser qu'une seule langue ?</i>
<i>Qu'est-ce qui, à votre avis, justifie l'utilisation de deux ou plusieurs langues ?</i>
<i>Existe-t-il, à votre avis, une « façon de parler » spécifique au milieu du football sénégalais ? Précisez votre réponse.</i>

Comme nous l'évoquions ci-dessus, les trois grilles ci-après ont été utilisées, à titre indicatif, pour aider le locuteur à mieux se situer sur l'échelle de compétence linguistique. Le tableau d'évaluation critériée (figure 14 ci-après) offre des indices de mesure variés permettant de déterminer de façon plus ou moins précise le niveau de compétence du locuteur.

Figure 14 : Grille d'évaluation critériée des compétences linguistiques

Stade	Niveau	Valeur
I	<i>Débutant</i>	1 à 4
II	<i>Intermédiaire</i>	5 à 8
III	<i>Avancé</i>	8 à 12

Figure 15 : Tableau de synthèse de compétences bilingues<sup>140</sup> (tableau réadapté et soumis aux enquêtes)

Langues	Stade	Niveau	Valeur
<i>Français</i>			
<i>Wolof</i>			

Figure 16 : Modèle de grille d'évaluation du niveau de compétence linguistique

Niveau	Compétence orale				Compétence écrite			
	<i>Compréhension</i>		<i>Expression</i>		<i>Compréhension</i>		<i>Expression</i>	
	<i>Français</i>	<i>Wolof</i>	<i>Français</i>	<i>Wolof</i>	<i>Français</i>	<i>Wolof</i>	<i>Français</i>	<i>Wolof</i>
<b>A : 9-12</b>								
<b>B : 5-8</b>								
<b>C : 1-4</b>								

<sup>140</sup> Ce modèle est inspiré de la de la « Définition des normes de compétence en langue seconde : Service d'évaluation linguistique (SEL) – Canadian Language Benchmarks (CLB) ». URL : [http://www.ictc-ctic.ca/wp-content/uploads/2012/06/ICTC\\_CLB\\_Backgrounder\\_FR.pdf](http://www.ictc-ctic.ca/wp-content/uploads/2012/06/ICTC_CLB_Backgrounder_FR.pdf) (Consulté le 30/05/2011).

Il faut noter que la grille comportant les trois niveaux de compétence linguistique de la figure n° 16 étaient préalablement portés à la connaissance de l'enquêté afin de lui permettre de mieux se positionner par rapport à la hiérarchisation que nous avons établie. Nous l'avons élaboré en tenant compte du constat fait par Georges Lüdi et Bernard Py :

Il semble possible d'évaluer la maîtrise de chacune des langues en contact sur un ensemble d'axes (compréhension orale, compréhension écrite, compétence conversationnelle, expression orale ou écrite, etc.) (Lüdi et Py 2003 : 8).

Le dépouillement des 46 questionnaires a fait ressortir deux groupes de réponses qui correspondent à ce qu'on pourrait considérer comme une forme de catégorisation des « phénomènes de marquage identitaire » qui transparaissent dans les « stratégies de négociation de sens » durant l'interaction. (Dreyfus et Juillard 2004 : 183)

▲ Le groupe de ceux qui admettent qu'il existe une « façon de parler » spécifique au milieu du football sénégalais et dont nous vous livrons quelques-unes des réponses. C'est le cas de la dénommée Yacine Paye, styliste de 29 ans, qui pense que l'usage combiné du français et du wolof serait lié au niveau de langue du locuteur. Par ailleurs, elle nous a avoué qu'elle ne suivait pas assidûment l'actualité footballistique ; cependant, elle trouve « bizarres » certains termes employés dans des phrases françaises. Elle en a cité deux : *12<sup>ème</sup> gaïndé* et *navétanes*<sup>141</sup>.

C'est également l'avis de Thierno Amadou Diakhaté, enseignant de 29 ans, qui, sans donner de détails, lui emboîte le pas tout en liant l'usage de plusieurs langues à la coprésence de plusieurs communautés ethniques.

Souleymane Ndiaye, footballeur de 20 ans, a fourni quelques exemples qui illustrent la particularité des discours en citant notamment des mots comme *go*, *suis bon*, *fais la passe*, *pressing le*, *il arrive*, *défend debout*. A part les deux anglicismes *go* ; *pressing*), les trois autres expressions constituent des emprunts structuraux et sémantiques encore appelés calques. *Il arrive*, mise en garde en direction de son partenaire, est une traduction *ad litteram* de la structure du wolof *mingi ñëw* (avec le premier terme qui correspond à la périphrase aspectuelle *ês en*

---

<sup>141</sup> Nous reviendrons dans la deuxième partie de cette thèse sur ces différents termes.

*train de*) ; le mot *passé* représente à lui tout seul une phrase verbale dont l'emploi est très courant (il peut être traduit par *fais-moi la passe*) ; *défendre debout* est une conception défensive du jeu assez répandue dans le milieu.

Dans cette même catégorie figure le dénommé Babacar Oumar Mbodj, électromécanicien de 44 ans, qui estime que le langage des footballeurs sénégalais se justifie par le fait des termes techniques qui en composent le lexique. Il estime, néanmoins, que l'usage alterné de deux langues relève d'un déficit d'instruction de la part des interlocuteurs.

Mikhaïlou Barry, quant à lui, lie la compétence bilingue à un défaut de maîtrise des langues concernées. Il reconnaît l'existence d'un langage spécifique dans cet univers puisque, selon lui, l'essentiel des mots utilisés par les locuteurs ne se trouvent pas dans le dictionnaire français.

Awa Cissé, une étudiante en droit de 29 ans, a surtout insisté sur le fait que les mots appropriés pour exprimer certains termes techniques n'existent pas dans les langues locales. C'est ce qui, à son avis, explique le recours à une autre langue. Elle a ainsi donné l'exemple du mot anglais « goal » pour justifier l'existence d'une « façon de parler » particulière.

Makhtar Thiam, consultant de 28 ans, considère qu'au Sénégal tout le monde se prend pour un expert en matière de football. Cette situation engendrerait, selon lui, une profusion de mots nouveaux.

Cheikh Mohamed Sow, technicien en informatique de 42 ans, lie les incursions du wolof dans des discours produits en français par le fait de la domination sociologique qu'exerce le premier dans le paysage socio-linguistique sénégalais.

▲ Le deuxième groupe est composé d'individus pour qui il n'existe pas véritablement une « façon de parler » spécifique au football sénégalais. Nous livrons quelques-unes de leurs réponses.

Étudiant de 27 ans, Khadim Diop justifie l'utilisation des deux langues par le fait que « le football est un sport universel où se côtoient des gens d'horizons différents. » Selon lui toujours, le langage du football est universel même s'il concède toutefois que « chaque pays a sa propre culture. »



Cheikh Abdou Aziz Diakhaté, quant à lui, est un maçon de 23 ans qui lie le bilinguisme individuel du locuteur au fait qu'il y a plusieurs langues dans la sphère du football sénégalais. Moussa Mbaye, apprenti-chauffeur de 21 ans, ayant l'habitude de convoier des équipes de football, n'en pense pas moins.

Abdoulaye Diaw Ndiaye, technicien électronique de 30 ans, considère que l'utilisation du français et du wolof est liée à la colonisation. Ce point de vue reste partagé par Fatou Bousso, étudiante de 23 ans, qui précise, elle, que le français est la langue officielle du Sénégal. Par conséquent, il est incontournable dans les interactions.

En définitive, on remarque que sur les 46 intervenants qui ont bien voulu se soumettre à notre questionnaire, seules 6 étaient des femmes (soit 13%). La plupart d'entre celles que nous avons sollicitées ont décliné la proposition prétextant ne pas être intéressées par le football.

Nous relevons également la faible représentativité des moins de 15 ans. Pourtant nous en avons sollicité 19, mais en fin de compte, un seul a daigné répondre. Les uns ont argué la difficulté des questions qui leur étaient posées, les autres ont tout simplement égaré la fiche que nous leur avons remise.

Le taux de participation le plus élevé se trouve chez les 16-30 ans. La majorité d'entre eux voyaient dans notre questionnaire un moyen de se faire connaître (notamment les footballeurs qui sautent sur toute opportunité susceptible de les aider dans la recherche d'un club à l'étranger et les étudiants qui sont de bons clients quand il s'agit de répondre à une enquête sociologique).

On notera enfin la grande diversité des locuteurs relativement à leurs activités professionnelles. En effet, 18 corps de métiers sont représentés dans notre échantillon.

## **2.2. Les contraintes épistémologiques et idéologiques**

Les contraintes consistent essentiellement dans les difficultés classiques liées généralement à l'enquête de terrain même si certaines d'entre elles sont spécifiques au contexte socioculturel à l'intérieur duquel se déroule la collecte des données. Nous les avons classées selon deux ordres : les contraintes matérielles et les contraintes socio-affectives.

### 2.2.1. Les contraintes d'ordre matériel

Nous n'avons pas la prétention de livrer des données d'une pureté pré-interprétative irréprochable. C'est pourquoi nous avons relevé quelques écueils matériels qui contribuent, d'une certaine manière, à assurer une meilleure fiabilité des éléments collectés.

- ✓ Les procédures d'enregistrement : le matériel technique dont nous disposions n'était pas forcément d'une excellente qualité. Nous avons successivement eu recours à deux dictaphones de type *Sony TCM-150*, à divers marques de téléphones portables (*Nokia Xpressmusic 5800*, *Nokia E71*, *Samsung U600* et *Samsung Wave II*, *Samsung Galaxy SII* et *Samsung Galaxy SIII*) qui ont servi aussi bien d'enregistreurs et de connecteurs vers nos différentes bases de stockage de données (ordinateurs, messageries électroniques, Google drive, disques durs, clés USB, Dropbox).
- ✓ Les conditions de l'enquête : elles n'ont pas toujours été adéquates. Elles se sont déroulées assez souvent au gré des humeurs des enquêtés auxquelles s'ajoutent des contraintes spatio-temporelles pas toujours évidentes. Nous avons souvent été obligé de renoncer à des entretiens parce que l'interlocuteur n'en avait plus envie ou parce qu'il a eu un empêchement de dernière minute. Les « navétanes » se déroulant pendant la saison des pluies, nous avons été également contraints, à plusieurs reprises, d'annuler des interviews.<sup>142</sup>
- ✓ La circonscription de la durée et de la taille des enregistrements : le des considérations culturelles font qu'on ne peut pas se permettre de couper volontairement la parole à son interlocuteur. Nous étions souvent obligés d'enregistrer tout ce qu'on nous disait ; ce qui provoque souvent le remplissage de la mémoire

---

<sup>142</sup> C'est d'ailleurs sous une pluie battante, au mois d'août 2009, que nous avons perdu notre premier dictaphone avec toutes les données qui ont recueillies dans la journée.

vive de l'appareil sans que les données recueillies aient forcément un rapport avec la thématique du football.<sup>143</sup>

- ✓ Les chevauchements des énoncés : à l'intérieur d'une même séquence, on peut retrouver deux ou plusieurs énoncés qui se chevauchent. Certains chevauchements portent sur un ou plusieurs mots.
- ✓ Les longueurs des séquences recueillies : nous les avons délibérément recueillies dans la constitution du corpus de données brutes. C'est ce qui permet de mieux étoffer notre corpus de travail. Mais la difficulté que cela pose réside dans la durée de leur traitement.
- ✓ La patience et le temps nécessaires à la collecte des données : pour un travail qui porte sur le traitement et l'analyse de données empiriques, le temps reste un allié sur qui on ne peut pas toujours compter.
- ✓ La gestion du passage spontané d'un entretien individuel à un entretien collectif : le problème s'est en particulier posé au cours d'interviews d'après-match que nous accordaient certains entraîneurs. D'autres personnes venaient s'agglomérer autour de nous et se mettaient à intervenir de façon spontanée.
- ✓ La transgression du cadre communicationnel préétabli : cette problématique a souvent interpellé notre conscience de chercheur. Nous étions parfois tiraillé entre le choix de l'approche non directive que nous avons fait et notre envie d'impacter les interactions en orientant les débats vers des thèmes précis.
- ✓ La difficulté qu'il y a à dégager, au fur et à mesure du déroulement d'un entretien, ce qui peut paraître pertinent ou pas à notre perspective analytique.

---

<sup>143</sup> Il faut préciser que cette situation a plutôt été vécue chez des personnes d'un âge relativement avancé. Des considérations socioculturelles font que nous ne pouvions pas leur couper la parole.

- ✓ La fatigue : elle s'est souvent invitée à nos entretiens et a occasionné par moments un manque de concentration sur les propos de notre interlocuteur. Mais à chaque fois que nous la ressentions, nous observions une pause.
- ✓ Les conventions de transcription : elles n'interviennent pas nécessairement dans le déroulement de nos enquêtes. Mais ce sont des questionnements récurrents sur le respect ou non de la norme de transcription des graphèmes wolofs. Nous avons tenté d'y répondre dans la dernière partie de ce présent chapitre.
- ✓ La transcription des données recueillies, comme nous nous y attendions un peu, a été longue et fastidieuse : « À titre indicatif, on considère qu'il faut une demi-heure de transcription pour 1 minute d'enregistrement. » (Debaisieux 2005 : 17)

### **2.2.2. Les contraintes d'ordre socio-affectif**

- ✓ Aux difficultés matérielles s'ajoutent les problèmes relatifs à l'âge et au niveau d'instruction de la population enquêtée. Certains de nos interlocuteurs interviewés n'ont pas voulu *jouer franc-jeu* : soit ils refusent de donner leur âge exact soit ils se contentent de donner un chiffre dont la fiabilité laisse à désirer. Nous ne disposions également d'aucun moyen pour vérifier avec précision le niveau d'instruction d'un certain nombre de locuteurs interviewés au hasard des enquêtes.
- ✓ Une autre difficulté résidait dans la méfiance que suscitait la vue d'un enregistreur chez certains de nos sujets enquêtés ; la spontanéité recherchée s'estompait aussitôt et « tout se passe comme si un locuteur donné était capable de changer de compétence en fonction des diverses situations de discours auxquelles il se trouve confronté. » (Berrendonner et *al.*, 1983 : 18)
- ✓ Notre statut d'interviewer était également soumis à rude épreuve face à des interlocuteurs qui disaient qu'ils ne trouvaient aucun intérêt à ce que leurs propos soient destinés à faire l'objet d'une

étude linguistique. Certains nous ont d'ailleurs assimilé à un pseudo-reporter désireux de se faire de l'argent sur leur dos.

- ✓ Une des contraintes majeures auxquelles nous avons été confronté dans les échanges qui se déroulent sur internet réside dans la difficulté de se faire une idée précise sur le sexe et l'âge des forumistes : la plupart préférant signer leurs messages par des pseudonymes. Mais deux parmi ces derniers font penser à des locutrices.
- ✓ Certains entretiens se sont révélés manifestement improductifs dès leur entame. Pour des raisons de respect de la bienséance, nous ne pouvions y mettre automatiquement un terme. Mais nous avons le sentiment d'avoir perdu du temps.

Cependant, il convient de noter que ces difficultés n'ont pas une véritable incidence sur le résultat final de nos enquêtes ; certaines informations sur le profil socio-linguistique des locuteurs ne constituant pas nécessairement un facteur brouillant les productions langagières recueillies. Les considérations d'ordre technique (notamment acoustique) et l'absence de spontanéité d'une partie de notre échantillon représentatif n'ont pas ôté au corpus sa quintessence sociolinguistique. De même, notre appartenance à l'univers du football a permis de juguler certaines situations qui semblaient compromises d'avance<sup>144</sup>.

### **2.3. L'analyse et la transcription des données**

L'analyse linguistique et discursive des faits de langue recueillis durant nos investigations sera menée essentiellement sous l'angle des approches lexicosémantique et morphosyntaxique. Mais auparavant, les données sonores recueillies devront faire l'objet d'une transcription : le travail du transcripateur consistant « à isoler, à découper, à identifier, à rendre reconnaissables de façon écrite et tranchée les formes enregistrées. » (Mondada 2000)

Les conventions de transcription ont été, pour l'essentiel, inspirées des travaux de Véronique Traverso (1997 : 25-27) concernant notamment le

---

<sup>144</sup> À ce sujet, nous avons dû user de nos relations dans le milieu du football pour pouvoir continuer les investigations. Des supporters nous ont d'ailleurs pris à parti lors d'un regroupement : ils nous avaient tout simplement pris pour un « espion » de l'équipe adverse.

traitement qu'elle fait des données comportementales et de ceux du GARS<sup>145</sup>, sous la direction de Claire Blanche-Benveniste<sup>146</sup>. Certaines annotations que nous y avons ajoutées participent d'une volonté d'en faciliter la lecture.

Il convient de rappeler que les conventions de transcription proposées par Traverso (25-26) et Blanche-Benveniste sur lesquelles nous nous appuyons concernent essentiellement les rythmes et les pauses. Nous n'aurons pas forcément besoin de toutes celles qui ont été énumérées dans leurs travaux puisque certains phénomènes tels que l'intonation n'intègrent pas notre grille d'analyse et n'ont par conséquent aucune incidence sur notre analyse. Il s'est agi donc de procéder à un dosage des recommandations faites par les uns et les autres en y intégrant quelques outils et repères personnels qui pourraient faciliter la compréhension du corpus.

### **2.3.1. Conventions générales**

#### **- Les rythmes :**

L'apostrophe ( ' ) signale la chute d'un son.

Les deux points ( : ) signalent l'allongement d'un son.

Le crochets ( [ ] ) indiquent les chevauchements d'énoncés.

Le signe égal ( = ) indique un enchaînement immédiat entre deux tours.

#### **- Les pauses et les silences :**

Une pause courte sera notée (+)

La pause moyenne (++)

Une pause sera indiquée (5s) entre parenthèses pour indiquer une durée relativement longue.

Le tiret ( - ) indique un mot interrompu brusquement par le locuteur.

Le double tiret (--) indique l'interruption brusque d'un énoncé.

La fin d'une énonciation sera notée ( / )

---

<sup>145</sup> Le GARS est l'acronyme de groupe aixois de recherche en syntaxe.

<sup>146</sup> En collaboration avec Colette Jeanjean (1987)

Une énonciation sans majuscule en début de phrase et sans signe final renvoie à un extrait de corpus que nous avons volontairement coupé à des fins d'illustration.

### 2.3.2. Les productions vocales

Les hésitations et les interjections seront notées à l'aide de graphies simples. Il s'agit entre autres de : heu, hm, pff, ah, hein, ben, etc.

Les rires seront indiqués entre parenthèses (rires).

Les séquences inaudibles ou incompréhensibles seront transcrites (xxx) sans les parenthèses.

### 2.3.3. Conventions typographiques

- Les voyelles longues attestées en wolof dans notre corpus sont : /aa/ ; /ii/ ; /oo/ ; /ee/ ; /uu/.
- Les termes en mention seront transcrits en italique (Par exemple : *demb*).

C'est dire qu'aux conventions citées ci-dessus, nous avons ajouté des annotations destinées à faciliter la lecture du corpus ; de nombreux termes relevant du wolof dont l'alphabet comporte un code phonétique encore méconnu du grand public. Il s'agit, comme nous l'avons suggéré dans les conventions typographiques, des voyelles redoublées, des signes comportant éventuellement un accent, un tilde ou un tréma.

Certaines données collectées en entretien ne seront pas reproduites dans leur intégralité. En revanche, tous les passages transcrits nous ont semblé particulièrement significatifs en ce qu'ils s'insèrent dans la description des phénomènes linguistiques étudiés.

Pour ce qui concerne les outils informatiques mobilisés pour la transcription des données collectées, nous avons alternativement utilisé les logiciels EXMARaLDA<sup>147</sup> et Audacity<sup>148</sup>.

---

<sup>147</sup> EXMARaLDA est un système de transcription de langage parlé ; il comporte quelques outils pour la visualisation et l'édition de ces transcriptions.

<sup>148</sup> Audacity est un logiciel libre et open-source destiné à l'édition et à l'enregistrement audio.

Le recueil des éléments linguistiques à lui tout seul ne saurait suffire à l'étude du sociolecte des praticiens du football au Sénégal. Certes « pour étudier le français tel qu'il se parle, les données ont à être constituées à partir d'enquêtes ou d'observations de situations réelles » (Gadet 2003 : 25), mais elles gagneraient à être transcrites et analysées pour être producteur de sens. En effet, il ne s'agit pas tout simplement de procéder à « une simple accumulation de faits linguistiques, mais de mettre en valeur la montée progressive de formes, leur visibilité, par un déplacement de normes autorisées » (Guilhaumou 2002) dans un contexte qui met en évidence la créativité langagière.

L'établissement et l'interprétation du corpus de travail requièrent la mise en place de critères pertinents susceptibles d'en faciliter la composition sérielle mais aussi de laisser entrevoir sa dimension heuristique. Nous retiendrons, à cet effet, ces considérations de Damon Mayaffre pour qui le corpus apparaît comme un objet heuristique.

C'est une construction arbitraire, une composition relative qui n'a de sens, de valeur et de pertinence qu'au regard des questions qu'on va lui poser, des réponses que l'on cherche, des résultats que l'on va trouver.  
(Mayaffre 2002 : 16)

Cependant, l'enquête de terrain, dans sa forme globalisante (c'est-à-dire qui intègre l'entretien, l'observation et le questionnaire) ne saurait suffire pour procéder à la description du sociolecte des locuteurs. Ainsi pour mieux étoffer notre corpus et lui conférer une légitimité épistémologique, il est nécessaire de recourir à d'autres canaux à l'intérieur desquels interagissent les acteurs du football. Comme nous l'avions déjà annoncé plus loin, nous avons intégré dans le corpus des productions écrites obtenues depuis des forums de discussion et des journaux.

Nous avons conscience que l'enquête de terrain est certes faite d'observations *in situ*, comme le rappelle une équipe de recherche en sociologie à l'Université de Montréal, mais il ne faut pas qu'elle s'y réduise « puisqu'elle intègre, à divers titres, le recueil de témoignages d'informateurs de terrain la collecte et le dépouillement d'archives, de journaux, de documents écrits de toutes sortes. » (Dufour & alii 1991 : 22)



## Conclusion partielle

Comme en témoignent les problématiques soulevées par la première partie de cette thèse, le cadre théorique référentiel de l'étude révèle toute l'importance de la dimension glottopolitique sur l'analyse des variables sociolinguistiques qui sont, elles-mêmes, constitutives de la communauté formée par les agents sociaux qui gravitent autour du football sénégalais. En effet, c'est à travers l'exposition du panorama sociolinguistique qu'on parvient à saisir les fondements de la coexistence des différentes langues et, par conséquent, de ses implications au rang desquelles figurent le métissage linguistique, le *code switching*, l'emprunt, etc.

À travers la présentation des langues et l'exposition de leur rôle respectif dans le paysage sociolinguistique sénégalais, on parvient à déceler l'écartèlement des interlocuteurs qui se retrouvent ainsi tirillés entre deux ou plusieurs systèmes véhiculant chacun des « préconstruits culturels »<sup>149</sup>. Toutefois, ces « préconstruits culturels » sont loin d'être une entrave à la situation d'énonciation. A tout le moins renvoient-ils à « des réalités performées, des cadres d'interprétation du réel, de repérage pour l'action, des systèmes d'accueil de réalités nouvelles. » (Jodelet 1984 : 26)

C'est ce qui se donne à voir dans le milieu du football sénégalais qui apparaît comme un véritable lieu de dynamisation des pratiques langagières mais qui se présente également comme un champ d'exploration d'« une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social. » (Jodelet 1989 : 36). Ces représentations partagées par les acteurs sociaux qui forment cette communauté semblent modeler un savoir langagier diffus qui se manifeste à travers les stratégies communicatives liées, d'une part, à des considérations linguistiques et, d'autre part, aux enjeux (inter)culturels qui procèdent de la dimension planétaire du football mais aussi d'un sentiment d'appartenance identitaire.

---

<sup>149</sup> Marie-Anne Paveau nous apprend que la notion de préconstruit a été élaborée par Jean-Blais Grize. Par ailleurs, elle considère que le préconstruit tel qu'il est développé par Grize se rapproche de la compétence encyclopédique de par sa dimension interactionnelle.

En effet, si l'on en croit Louis Porcher, « l'identité personnelle, aujourd'hui, se construit aux croisements de l'international et du local, de la planète et du pays, du lointain et de la proximité. » (Porcher 1998 : 106)

Pour arriver à cerner la dynamique langagière dans ce microcosme qu'est l'univers du football sénégalais, nous ne pouvions manquer de descendre sur le terrain afin de procéder à une collecte de données. De cette manière, on parvient à analyser « les variables sociolinguistiques [qui] sont en elles-mêmes constitutives de la réalité sociale. »<sup>150</sup>

La coexistence de plusieurs langues au Sénégal, associée à la particularité du langage footballistique, permet ainsi de répertorier un florilège de pratiques discursives atypiques sur la base d'une méthodologie d'enquête transversale susceptible de favoriser l'analyse fiable de données quantitatives.

---

<sup>150</sup> Ces propos sont de Jacky Simonin dans la présentation de l'ouvrage de John Joseph Gumperz de 1989 (Sociolinguistique interactionnelle : Une approche interprétative, Paris, L'Harmattan.), p. VIII.

## **DEUXIÈME PARTIE**

---

### **LES PARTICULARITÉS LEXÉMATIQUES : ASPECTS SOCIOLECTAUX DES MARQUES TRANSCODIQUES**

## Introduction partielle

De la pluralité de langues qui configurent le tissu linguistique sénégalais, le français et le wolof se sont érigés en langues dominant les processus langagiers. La pratique simultanée de ces langues dans la sphère du football favorise des productions discursives atypiques dues essentiellement à la conjugaison de trois facteurs :

- Le wolof, langue véhiculaire, est l'instrument d'intercommunication ;
- Le français n'a pas encore acquis le statut de langue de communication nationale à l'instar du wolof ;
- Le lexique footballistique est un agrégat de termes techniques importés puisque composé d'un « vocabulaire technique et professionnel [...] lui-même enrichi de nouveaux mots liés à l'évolution et aux changements des règles du jeu. » (Goursau 2010)

Par conséquent, l'usage d'une « langue consensuelle » prenant en compte ces facteurs apparaît comme une ressource à laquelle ont recours les agents sociaux, justifiant *de facto* la position défendue par André Martinet qui mettait l'évolution des besoins communicatifs du groupe en étroite corrélation avec l'évolution intellectuelle, sociale et économique.<sup>151</sup> Selon Martinet, « la chose est évidente en ce qui concerne le développement du lexique : l'apparition de nouveaux biens de consommation [a] pour conséquence la création de nouveaux termes. » (Martinet 1980 : 174)

Mais avant lui, et évoquant le processus de création des langages formalisés, Roman Jakobson dira, à leur sujet, qu'ils proviennent de « transformations artificielles des langues naturelles » et « servent à diverses fins scientifiques et techniques »<sup>152</sup> (Jakobson 1973 : 102).

---

<sup>151</sup> La référence porte, bien entendu, sur l'évolution sociale du paysage socio-sportif sénégalais avec l'introduction du football par les colons dans le pays. Nous ne reviendrons pas sur le débat qui a agité le début du XXe siècle sur les fameuses « tendances antinomiques » entre les besoins de communication et l'économie de l'activité mentale du locuteur (voir, à ce sujet, les « études martinettistes » menées par Bert Peeters en 1992 sur « l'économie linguistique dans l'enseignement d'André Martinet). Cette conception de l'évolution linguistique n'est pas forcément applicable à l'environnement du football sénégalais puisque l'activité langagière des locuteurs ne découle pas essentiellement du « principe du moindre effort ».

<sup>152</sup> Nous partons du principe que le langage footballistique relève d'un domaine technique.

Cette évolution de la langue s'analyse du point de vue de changements qui interviennent au double plan social et linguistique. Ces changements vont engendrer, par la même occasion, de nouvelles compétences au sein d'une communauté dont les membres voient leur savoir-faire s'enrichir de la connaissance combinée de diverses expériences.

On désignera par compétence plurilingue et pluriculturelle, la compétence à communiquer langagièrement et à interagir culturellement possédée par un locuteur qui maîtrise, à des degrés divers, plusieurs langues et a, à des degrés divers, l'expérience de plusieurs cultures, tout en étant à même de gérer l'ensemble de ce capital langagier et culturel. (Coste, Moore et Zarate 1997 : 12)

Même si le langage du football est, par ailleurs, universel, il convient de noter qu'à l'échelle mondiale l'anglais, le français et quelque peu l'italien se présentent comme étant les langues ayant le plus investi le champ des interactions verbales. La particularité des productions langagières des footballeurs sénégalais réside donc dans l'insertion d'unités ou de segments linguistiques appartenant aux parlers locaux (notamment wolof) qui se combinent ou se superposent à ces langues provoquant ainsi un marquage des discours.

Ce marquage dit « transcodique » se traduit sous la forme d'unités linguistiques « qui, dans un segment de discours formulé dans une langue donnée, dénotent la proximité d'une autre langue dans les répertoires linguistiques des autres locuteurs. » (Py 1998 : 500) La « marque transcodique » serait, si l'on s'en tient à la remarque de Bernard Py, hyperonyme d'alternance codique, d'emprunt, de calque ou d'interférences.<sup>153</sup>

Tous ces phénomènes linguistiques résultent d'accidents du bilinguisme qui autorisent spontanément des « transferts, des glissements, des déviations » (Debyser 1970 : 34-35). En procédant à l'étude de ces variations dans la communauté, nous convenons qu'une langue doit être analysée du point de vue de ses usages sociaux étant donné que toute production linguistique manifeste des régularités et peut donc faire l'objet d'une description (Labov 1976).

---

<sup>153</sup> Voir, par ailleurs, la contribution de Georges Lüdi aux journées de travail sur le bilinguisme (20 au 22 septembre) initiées par le Centre de Linguistique Appliqué de l'Université Neuchâtel et la Chaire de Linguistique française de l'Université de Bâle. Il nous renseigne que les marques transcodiques « renvoient d'une manière ou d'une autre à la rencontre de deux ou plusieurs systèmes (calques, emprunts, transferts lexicaux, alternances codiques, etc.) » (Lüdi, 1987b : 2)

Notre corpus recèle des mots, morphèmes<sup>154</sup> ou expressions que les locuteurs de la communauté des acteurs du football sénégalais empruntent à une autre langue, sans les traduire (Hamers 1997 : 136) : c'est l'emprunt linguistique dont nous analyserons les différentes modalités d'intégration. Nous ferons abstraction des réserves parfois compréhensibles sur la distinction conceptuelle entre l'emprunt et l'alternance codique (Poplack 1988 : 43) qui met en exergue les passages dynamiques entre deux langues. Cette deuxième partie se refermera sur l'analyse de faits de langue relevant de la néologie, c'est-à-dire de l'introduction et/ou de l'emploi de termes nouveaux dans les interactions (Pruvost 2003 : 195).

---

<sup>154</sup> Le terme morphème est employé ici pour désigner « toutes les unités significatives entrant dans le mot » (Ducrot et Schaeffer 1995 : 432).

## **Chapitre 4**

---

### **Les emprunts linguistiques du football dans le processus de variation lexicale au Sénégal**

## 1. La systématisation de l'emprunt dans le milieu du football

### 1.1. Quelques critères définitoires de l'emprunt

L'emprunt est un procédé par lequel une langue donnée recourt à une unité linguistique d'une autre langue. Il désigne également l'élément linguistique emprunté lui-même. En somme, l'emprunt est « le fait, pour une langue, de s'approprier les mots d'une autre langue. »<sup>155</sup> Ce mécanisme est consécutif au phénomène de coexistence linguistique comme c'est le cas, dans le milieu du football au Sénégal où, on le rappelle, on note une présence concurrentielle du français et du wolof. La phrase ci-après est censée être produite dans la langue wolof mais elle comporte deux unités lexicales de la langue française :

[Li.173] - Entraîneur *bi* /classements *yi dara jaaru si yoon.*/

T.L. : Entraîneur le /classements/ ses rien n'est normal

T.A. : Les compositions d'équipes de l'entraîneur laissent à désirer.<sup>156</sup>

Les mots *entraîneur* et *classements*<sup>157</sup> relèvent d'un lexique spécialisé ; par ailleurs, ils n'ont pas d'équivalents significatifs et suffisamment accessibles en wolof pour qu'un locuteur puisse les employer dans des phrases. Les traductions littérales de ces termes renverraient au mieux à des concepts qui ne soulignent qu'une des caractéristiques de la réalité désignée.

Les unités empruntées, parfois appelés *transferts linguistiques*, sont donc souvent des mots, morphèmes ou expressions qu'un locuteur ou une communauté récupère d'une autre langue sans les traduire. Josiane Hamers note que « la proportion d'emprunts traduit généralement un rapport de force entre les communautés, celle qui est dominée sur le plan politique, technique, économique ou culturel, faisant davantage appel aux ressources linguistiques de l'autre. » (Hamers 1997 : 136-137)

---

<sup>155</sup> Dictionnaire de l'Académie Française en ligne : <http://www.academie-francaise.fr/dictionnaire/>.

<sup>156</sup> Nous reviendrons dans notre analyse sur l'emploi du terme « classement » dans le discours des footballeurs sénégalais.

<sup>157</sup> Nous reviendrons plus en détails sur l'emploi de ce terme dans le chapitre consacré à la néologie.



Toutefois, Roger Labatut apporte une précision à cette définition du concept qu'il suggère d'identifier en comparant deux lexèmes appartenant à deux langues différentes. S'il apparaît que les deux lexèmes sont communs aux deux langues concernées par le processus, on peut convenir qu'il y a emprunt (Labatut 1983 : 41). Notons, cependant, que cette définition de l'emprunt se situe dans le prolongement de celle qui avait été donnée dans le *dictionnaire de linguistique* où Jean Dubois précise :

Il y a emprunt linguistique quand un parler A utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B et que A ne possède pas ; l'unité ou le trait emprunté sont eux-mêmes appelés emprunts. (Dubois et al. 1973 : 188)

Malgré son apparente simplicité, la définition proposée par Louis Deroys nous semble néanmoins beaucoup plus concise dans la mesure où elle fait de l'emprunt « une forme d'expression qu'une communauté linguistique reçoit d'une autre communauté » (1956: 18). Par ailleurs, l'appropriation de l'unité ou du trait linguistique emprunté se manifeste ainsi doublement à travers son intégration dans la structure de la langue mais aussi dans l'usage qu'en font les locuteurs.

Une autre conception de l'emprunt lie son usage aux phénomènes d'interférences dynamiques et massives qui existent entre deux ou plusieurs systèmes linguistiques. Louis-Jean Calvet estime à cet effet que l'interférence est l'émanation d'une pratique individuelle alors que l'emprunt relève d'un dessein collectif (1993 : 26). Toutefois, Calvet semble restreindre l'usage de l'emprunt, qu'il considère comme un acte conscient et délibéré, au seul cadre du lexique ; alors même que les langues ne disposent pas forcément du terme adéquat pour désigner certaines réalités extralinguistiques.

Autrement dit, le vocabulaire technico-tactique du football en général, constitué essentiellement de termes anglais, espagnols, italiens et français, n'intègre pas forcément le système symbolique de représentations propre à toutes les collectivités qui pratiquent ce sport. Par conséquent, pour satisfaire ces

« besoins d'expression nouveaux » (Rey 2008 : 120), les locuteurs du football moderne adoptent de manière spontanée une multitude de termes<sup>158</sup>.

## 1.2. Le *football* : de l'emprunt linguistique à la passion partagée

### 1.2.1. L'emprunt intégral : un facteur d'universalisation ?

Le mot anglais *football*, qui signifie *ballon au pied*, est un modèle d'emprunt qui s'est parfaitement intégré à la langue française dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Et cet état de fait ne semble alerter aucun puriste (Dotoli 2012 : 31) puisque le terme a fini de s'intégrer à la structure syntaxique du français. Il a ainsi conservé sa prononciation anglaise malgré toutes les flexions auxquelles il se prête au plan lexico-sémantique.

Au sujet de ce mot, *Le Nouveau Petit Robert 2009* nous apprend que le mot *football* apparaît pour la première fois dans l'usage français en 1888 tandis que le terme *footballeur*, celui qui pratique le football, fait son entrée dans le lexique en 1892. C'est tout récemment (1980) que les dérivés *footeux* et *footeuse* furent attestés en français pour désigner l'amateur et l'amatrice de football. *Le Petit Larousse 2009* annonce l'existence de la forme adjectivale *footballistique* pour renvoyer à tout ce qui est relatif au football.

D'autres termes qui avaient fait le voyage linguistique en même temps que le mot *football* ont connu des fortunes diverses. Il s'agit de termes à l'emploi très répandu comme *corner*, *goal*, *shoot* ainsi que le souligne Marie Treps :

*Corner*, « coin », se maintient, alors que *goal* (abréviation de *goal-keeper*, « gardien de but ») aurait tendance à être éliminé par *gardien*. *Shoot* s'efface aujourd'hui au profit de *tir*. Le mot anglais a tout de même fait une belle carrière dans le football, en France depuis son emprunt, qui date d'un siècle. Et il a produit *shooter*. (Treps 2003 : 260)

Il s'y ajoute également d'autres types d'emprunts qui s'emploient systématiquement dans le milieu du football et qui ont la particularité, en plus de conserver leur prononciation d'origine, de former dans la langue réceptrice des

---

<sup>158</sup> Nous nous sommes appuyé essentiellement sur le Lexique du football, Version 1.2, November 2002, en ligne. Url: [http://www.lincoste.com/ebooks/pdf/livres\\_divers/sport/lexique\\_football.pdf](http://www.lincoste.com/ebooks/pdf/livres_divers/sport/lexique_football.pdf). Consulté le 29/10/2012.

autonomases<sup>159</sup>. Pour ce qui concerne cette catégorie-ci, les emprunts y sont représentés par des noms propres qui caractérisent essentiellement les individus porteurs de ces appellations ; ils se distinguent également par l'usage référentiel qu'en font les locuteurs.

Parmi les autonomases de noms propres les plus célèbres du football figurent en bonne place des mots tels que :

▲ le terme *arconada* qui a fini d'intégrer le lexique technique du football dans lequel son emploi en tant que substantif (employé au féminin) s'est généralisé. Le terme fait allusion au gardien de but espagnol, Luis Arconada, qui a relâché un coup franc de Michel Platini lors de la finale de la Coupe d'Europe de 1984. Ainsi lorsqu'un gardien de but se rend coupable d'une *arconada*, c'est que le ballon lui a glissé sous le corps alors qu'il s'était couché pour l'intercepter à la suite d'un tir souvent anodin.

▲ une *madjer* qui est un but marqué sur une talonnade en étant de dos. Cette action a été réalisée pour la première fois en 1987 par l'ancien capitaine algérien, Rabah Madjer, lors de la finale de la Coupe des clubs champions qui a opposé Porto au Bayern Munich.

▲ la *panenka* qui est un geste technique inventé par le joueur tchèque Antonin Panenka. Elle consiste en une façon particulière de tirer un penalty en tapant doucement le ballon au centre du but. Cette technique est basée sur la certitude que, sur une telle sentence, les gardiens de but choisissent le plus souvent de plonger de manière anticipée sur un côté afin de se donner plus de chances de détourner le tir.

▲ une *higuïta* est un geste technique effectué généralement par un gardien de but qui saute de façon à se retrouver presque en position horizontale puis frappe le ballon avec les talons. Elle est l'œuvre du gardien colombien René Higuita qui la réalisa en 1995 lors d'un match amical qui a opposé l'Angleterre et la Colombie. Ce geste spectaculaire, également connu sous le nom de *coup du scorpion*, est parfois tenté par les gardiens de

---

<sup>159</sup> Nous reviendrons sur ce concept dans la partie consacrée à l'intégration lexicale des xénismes (2ème partie).

but sénégalais comme en atteste cet extrait du reportage d'un match du championnat :

[Lr.419] – long ballon en profondeur ++ il n'y a personne + ce qui permet au portier de la Douane de jouer les *Higuita* + on a encore les images fraîches de la Coupe du Monde 90 en Italie

D'autres emprunts qui ne relèvent pas du procédé d'antonomase ont également fini de se lexicaliser dans les pratiques. Les plus courants d'entre eux sont :

▲ le mot *mercato*, de l'italien *marché*, qui désigne la période (ou le cadre) de transfert des joueurs. Cette période concerne généralement les mois de janvier et juillet de chaque année. On parle ainsi de *mercato hivernal* et de *mercato d'été*. Les enjeux économiques du football actuel sont à la base d'énormes transactions financières dans lesquelles le joueur devient une marchandise.

▲ une équipe peut être dominée outrageusement et parvenir à faire un *hold-up* c'est-à-dire qu'elle réussit à remporter le gain du match contre toute attente. Cet anglicisme fait allusion au fait de tirer injustement profit d'une situation.

### 1.2.2. Les emprunts intégrés : vers une reconfiguration référentielle

A l'instar des autres acteurs de la communauté footballistique mondiale, les locuteurs sénégalais ont adopté le lexique technique du football. Cependant, si certains termes font de la résistance quant à leur désignation référentielle, d'autres ont vu leur rapport originel à la réalité extérieure changer.<sup>160</sup>

▲ Le terme *classico* est le nom d'emprunt donné au *derby*<sup>161</sup> entre les deux principaux rivaux du football espagnol : le Real Madrid et le FC

---

<sup>160</sup> Allusion est faite ici à la référence qui est perçue comme la « relation langue-monde, qui établit le lien entre une portion ou des segments du monde réel et des expressions linguistiques. » (Kleiber 1997 : 10)

<sup>161</sup> À l'origine, le derby était une course de chevaux qui se déroulait en Angleterre, plus précisément à Epsom, et qui était destinée à désigner le meilleur cheval de sa génération. Le terme a été repris en France sous cette acception pour évoquer la course de chevaux de Chantilly. C'est en 1914 qu'il fut employé dans les sports d'équipe pour renvoyer à une « rencontre de football entre deux villes voisines. » (Rey-Debove & Rey 2009: 691) Au Sénégal, cependant, le terme est employé indistinctement pour désigner une rencontre entre clubs voisins mais aussi pour parler d'un match entre deux équipes à valeur sensiblement égale.

Barcelone. Le concept a été repris par les acteurs du football dans leur ensemble pour désigner les matches les plus importants. Si aujourd'hui la France a son *classico* Paris Saint-Germain/Olympique de Marseille, l'Angleterre avec les deux clubs de Manchester (United et City) et l'Italie avec les deux Milan (AC et Inter), le Sénégal aussi tient son match-choc avec l'opposition des clubs de la capitale la Jeanne D'arc et le Diaraf (*/Jaraaf*) comme en témoigne cet extrait d'article de presse :

Le *classico* dakarais n'est pas démodé et ceux qui en doutaient l'ont appris à leurs dépens, au vu du nombreux public qui s'est déplacé jeudi à Demba Diop pour suivre l'opposition Jaraaf/JA dans le cadre des huitièmes de finale de la coupe du Sénégal.<sup>162</sup>

▲ Dans le football moderne, le *libero* est le défenseur central préposé à la couverture de l'ensemble de sa défense ; il se positionne entre le gardien de but et la ligne de défenseurs. Le terme, d'origine italienne<sup>163</sup>, a vu son emploi se répandre dans l'usage de toutes les langues qui parlent du football. En règle générale, le *libero*<sup>164</sup> est le dernier défenseur et n'est souvent pas astreint à des tâches de marquage strict sur les attaquants adverses. C'est sans doute la perception de ce rôle qui couvre tous ses partenaires de la défense avec une relative liberté qui autorise les locuteurs sénégalais à faire usage dans leurs discours du dérivé *libérer* (employé intransitivement : « c'est X qui *libère* »). Notons que cette conception tactique tend à disparaître du football moderne.

▲ Le *penalty*, ou *coup de pied de réparation*, sanctionne une faute commise à l'intérieur de la surface de réparation. Le préposé à l'exécution de la sentence se trouve seul face au gardien de but adverse à 11 mètres de

---

<sup>162</sup> Vu sur le site de l'APS, le 04/04/2013 : [http://www.aps.sn/articles.php?id\\_article=48941](http://www.aps.sn/articles.php?id_article=48941).

<sup>163</sup> En réalité, le terme est un néologisme créé dans les années 50 par l'écrivain et journaliste sportif Gianni Brera qui s'est inspiré de la position basse de l'un des défenseurs centraux du Milan AC (c'était en 1950 lors de la victoire écrasante par 7 buts à 1 sur la Juventus de Turin). L'activité du joueur se caractérisait alors par une grande liberté dans les tâches défensives ; cette position défensive connut un réel succès dans les années 60.

<sup>164</sup> Surnommé le *kaiser*, nom donné à l'empereur d'Allemagne qui a régné sur l'empire germanique de 1871 à 1918 - Franz Beckenbauer reste vraisemblablement le *libero* le plus célèbre du monde. L'élégance et la prestance avec lesquelles jouait Beckenbauer lui ont valu d'être considéré par les adeptes du football comme un empereur.

ce dernier. Le *penalty*<sup>165</sup> désigne aussi bien la faute subie (ou commise) que la sanction infligée en cours de match. Le mot semble avoir donné naissance au verbe *pénaliser* et à l'adjectif *pénal* comme nous l'apprend Marie Treps :

Le français, qui possédait pourtant *pénalité*, a ressenti la nécessité d'emprunter *penalty* [...] à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, mais il a réservé ce mot, maintenu dans sa forme anglaise, exclusivement au domaine du football. (Treps 2003 : 260)

Concernant le vocable *penalty*, Henri Goursau, dans son *grand dictionnaire de football*, relève près de 70 syntagmes dans lesquels il forme avec d'autres items des périphrases lexicales qui enrichissent considérablement la langue française. (Goursau 2010 : 199).

Outre la particularité phonétique qu'elle présente dans les interactions entre interlocuteurs du football sénégalais, le terme fait l'objet d'une apocope sous la forme *peno*<sup>166</sup> qui se généralise à l'oral et désigne indifféremment la faute, la sanction et la série de tirs au but qui permet de départager deux équipes à la fin du temps réglementaire.

▲ le terme *pichichi* qui est le nom donné au meilleur buteur du championnat espagnol de première division. *Pichichi* est le surnom de l'ancien footballeur espagnol, Rafael Moreno Aranzadi (1892-1922). L'emploi tend tout de même à se généraliser dans l'usage des locuteurs d'autres pays comme c'est le cas au Sénégal. C'est ce que nous retrouvons dans l'extrait ci-après :

Vous êtes des mécontents. Allez Baye Omar Niasse Lavezzi pour le titre de *pischichi (sic)*<sup>167</sup>.

▲ Le *calcio* est un terme italien souvent employé pour désigner le championnat alors qu'il signifie *football*. Son adaptation dans la sphère footballistique sénégalaise lui confère une signification singulière. En effet, il est employé pour désigner les matches du dimanche matin joués sur un

---

<sup>165</sup> Considéré dans sa phase de réalisation, un penalty apparaît comme « une obligation pour l'attaquant [et] une obligation pour le gardien » (Duluc 2010 : 152).

<sup>166</sup> Cet abrègement n'est pas une exclusivité des locuteurs du football sénégalais mais nous reviendrons sur l'accueil et le traitement qui sont faits de son intégration dans la deuxième partie.

<sup>167</sup> Vu sur <http://www.seneweb.com>, le 29/12/2012.

rythme physique très intense. Les enjeux de ce genre de matches sont en générale purement financiers : des « joueurs du dimanche matin »<sup>168</sup> se cotisent et se lancent le défi de remporter la mise.

Le *calcio* à la sénégalaise semble ainsi s'appuyer sur la philosophie occidentale du jeu défensif la plus répandue qui est le *catenaccio* ; le terme provenant de l'italien *cadena*. C'est un système de jeu très défensif qui est basé sur la rigueur et quelques fois le refus de jouer selon qu'on a le bénéfice momentané du score ou non. Le *catenaccio* s'est inspiré du *verrou suisse* qui est une organisation défensive mise au point par l'entraîneur autrichien Karl Rappan qui dirigea la sélection helvétique dans les années 30. Une interprétation assez réductrice de ce système de jeu pousse les joueurs qui pratiquent le *catenaccio* durant un match *calcio* à faire abstraction des règles du jeu les plus élémentaires puisqu'il s'agit de matches *gagne the money*<sup>169</sup>.

▲ Dans le lexique du football moderne, le mot français *béton* a tendance à se généraliser dans l'usage des locuteurs francophones pour désigner ce système de jeu basé sur une tactique ultra-défensive. Cependant, cette stratégie est mise en place pour préserver un avantage au score ou lorsqu'on rencontre une équipe supposée plus forte. Elle doit être l'œuvre de tout le bloc d'équipe puisqu'elle repose sur une organisation défensive qui concerne tous les secteurs de jeu. Cependant, dans la conception technico-tactique des entraîneurs de football sénégalais, l'action de bétonner ne concerne que le secteur défensif de l'équipe. Qui plus est le substantif *béton* a subi à l'intérieur du groupe social un changement de catégorie grammaticale puisqu'il est très fréquent de relever son emploi en tant que verbe à l'oral. On peut, par exemple, entendre :

*Dagnouy béton* défense *bi* /dañuy betõ defãs bi/.

T.A. : On bétonne en défense.

---

<sup>168</sup> Les « joueurs du dimanche matin » évoluent dans des clubs du même nom. Page *facebook* : <https://www.facebook.com/pages/CLUB-DU-DIMANCHE-MATIN/186462931432960>. Vue le 05/04/2013.

<sup>169</sup> Nous reviendrons dans cette partie sur l'usage de cette locution.

▲ En général, on effectue un *sombrero* sur un adversaire lorsque qu'on fait un petit lob par-dessus la tête de ce dernier ; en somme, on lui fait porter un chapeau. Ce terme, d'origine hispanique, s'est généralisé dans l'usage des footballeurs du monde entier. Mais dans leur imaginaire collectif, les locuteurs du football sénégalais accompagnent presque systématiquement cet emprunt de l'expression verbale *wat ndel* (en français *raser le crâne*) en parlant bien entendu de l'adversaire. À travers le geste technique réalisé, le ballon est alors perçu comme une tondeuse.<sup>170</sup>

### 1.2.3. Caractérisation de l'emprunt dans le football sénégalais

La liste des emprunts ci-dessus est loin d'être exhaustive mais on peut constater que ces « éléments ainsi incorporés » (Rey-Debove et Rey 2009 : 856) ont fini d'investir les discours des acteurs du monde du football justifiant *a priori* le constat suivant : « toute langue s'est forgée en relation avec d'autres idiomes. » (Paveau & Rosier 2008) En effet, ces termes d'emprunt résultent tous d'un rapport de contiguïté linguistique entre deux types de parlers. Mais au-delà de l'analyse purement linguistique des unités lexicales empruntées se dessinent les contours d'un universalisme langagier qui n'affecte certes qu'une partie des discours mais qui semble assez révélateur du « rendez-vous du donner et du recevoir »<sup>171</sup> linguistique.

Loin de la polémique des puristes ou autres « défenseurs de la langue »<sup>172</sup> sur « l'envahissement ou la dénaturation de la langue emprunteuse » (Queffelec 2000 : 285), nous avons également pris le parti d'orienter notre réflexion sur la question de l'adaptation formelle des termes empruntés qui, comme nous l'avons déjà évoqué, affectent en premier lieu les systèmes phonétique et lexical de la langue d'accueil.

---

<sup>170</sup> Le raisonnement semble logique puisqu'il s'agit de faire porter le chapeau à quelqu'un après lui avoir tondu les cheveux.

<sup>171</sup> Nous avons repris un concept cher à Léopold Senghor qui en appelle à un dialogue des cultures afin de parvenir à la « civilisation de l'universel ».

<sup>172</sup> Voir, à ce propos, la réflexion menée par Marie-Anne Paveau et Laurence Rosier qui, à la suite de Peter Burke, en appellent à opérer une distinction entre le purisme de réaction et le purisme de transformation qui sont les conséquences qu'engendre la recherche de la pureté. En effet, si « le discours puriste de réaction » est plus répressif dans son contenu, « le discours puriste de transformation » laisse libre cours à « l'interventionnisme linguistique » dans le but de transformer et de faire évoluer la langue (2008 : 43). Ce dernier type de purisme constitue, bien entendu, le synopsis dans lequel notre étude s'insère et trouve, si besoin en est, toute sa quintessence.



Marie-Dominique Gaviard Dunand nous signale d'ailleurs que l'emprunt « est surtout d'ordre lexical et non tant grammatical, la syntaxe étant l'ossature, la structure permanente qui vertèbre la langue. » (Gaviard Dunand 2005 : 26) Une telle position semble partagée par Christian Touratier qui pense qu'il est quasiment impossible de trouver des cas d'emprunt syntaxique (1994 : 16-17). Par ailleurs, dans notre corpus, nous avons relevé certains cas d'emprunts qui se réduisent à une « unité lexicale d'ordinaire intégrée dans la structure morphosyntaxique wolof » (Ndao 1984 : 187). Cet emprunt d'ordre structural touche alors à la construction des phrases, comme le souligne Christiane Loubier (2011 : 15) qui s'inscrit dans la continuité de l'idée défendue par Louis Deroy qui estime que « les mots empruntés subissent aussi une accommodation morphologique spontanée ou progressive, qui leur permet de fonctionner aisément et clairement dans le système de la langue. » (Deroy 1956 : 252)

En effet, observons les trois séquences suivantes et dans lesquelles les auteurs ont tous eu recours à un seul item wolof *khons* /xõ/ alors même que leurs interventions respectives sont censées se dérouler dans la langue officielle :

**[Li.181]** - Les entraîneurs n'ont pas tous le niveau ! Ceux qui l'ont sont victimes de *khons* de leurs amis souteneurs (*sic*).

**[Le.339]** - côté *khons* /xon/ + nous on n'a pas peur + on se connaît très bien

**[Lr.458]** – xxx les *khons* /xon/ du gardien + ça + ça fait partie également des croyances heu sénégalaises surtout quand ce sont des équipes de quartier qui sont issues du mouvement associatif ++ il y a des pratiques heu qu'on ne laissera jamais parce que là ++ ça fait partie également des charmes de notre football et des réalités africaines ++ voilà donc--

Les deux premiers intervenants ont adopté le code écrit dans un cadre non formel puisqu'il s'agit d'un forum de discussions sur internet tandis que le dernier fait usage du code oral avec un registre plus ou moins soutenu. On constate ainsi que le terme wolof en question s'est intégré dans les productions orales comme écrites des locuteurs qui l'ont adapté à la structure syntaxique de la langue française<sup>173</sup>.

---

<sup>173</sup> Notons que l'emploi de ce terme n'est pas spécifique au milieu du football même si son usage, du point de vue des occurrences, reste fortement tributaire de cet environnement. Nous reviendrons dans la suite de cette présente étude sur son adaptation dans le discours des footballeurs sénégalais.

Cependant, la caractérisation de l'emprunt linguistique ne réside pas uniquement dans l'usage qu'en fait la langue emprunteuse mais elle est également à chercher dans sa dynamique intégrative, « c'est-à-dire l'acceptation de cette unité ou de ce trait linguistique étranger dans le moule de la langue » qui l'adopte. (Pamanta 2000 : 134) C'est cette intégration qui semble d'ailleurs expliquer les nombreux marquages grammaticaux (flexions régulières et irrégulières, variations de certains mots, agencement syntaxique des termes, organisation des mots et groupes de mots, etc.) que subissent certaines unités linguistiques ayant fait l'objet d'un emprunt. La langue prêteuse peut, par conséquent, conditionner partiellement la structure syntaxique de la langue réceptrice. Dès lors, on comprend cette réflexion de Georges Mounin pour qui « des emprunts massifs peuvent modifier la physionomie du lexique d'une langue, comme le fut le cas pour les emprunts de l'anglais au français entre le XII<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle » (Mounin 1974 : 124).

Nous retrouvons un tel phénomène dans le discours des locuteurs du football au Sénégal notamment dans l'usage généralisé du verbe *horjeuter* (être en position hors-jeu) qui subit ainsi une dérivation syntagmatique. Cet emploi qui relève d'un néologisme fera l'objet d'une analyse dans la partie consacrée aux faits de néologie.

Cependant, même si, comme le constate Alain Rey, l'emprunt se singularise par sa relative facilité, il convient de lui concéder une certaine efficacité en tant que procédé enrichissant le dispositif langagier. Marie-Françoise Mortureux estime qu'en règle générale l'emprunt est dû à l'inexistence de mot pour désigner le référent dont le locuteur veut parler dans sa propre langue (2001 : 107). Il sert alors à augmenter le potentiel référentiel et est supposé faire partie de la mémoire lexicale des interlocuteurs même si son origine étrangère peut rester manifeste. (Lüdi 1994 : 5)

Toujours est-il, malgré tout, que le caractère éminemment extensible du lexique peut être à même de justifier le recours à des termes d'emprunt même si la langue d'accueil n'en a pas forcément besoin. L'emprunt compte ainsi parmi les moyens linguistiques dont dispose un locuteur pour accroître son arsenal lexical quoique des problèmes existent qui ressortissent essentiellement de « l'intégration au système phonologique de la langue emprunteuse, [des] modifications de sens,

et [du] réajustement des paradigmes lexicaux troublés par le mot nouveau. »  
(Mounin 1974 : 124)

## 2. Modalités intégratives des emprunts

### 2.1. Adaptation phonétique et graphique de mots voyageurs<sup>174</sup>

C'est à dessein que nous avons regroupé sous un même point l'assimilation phonétique et graphique ; nous avons pour objectif premier de mener une analyse distincte des deux phénomènes mais le constat est fait que l'intégration graphique découle en partie de l'intégration phonétique. Même si nous admettons, à la suite de Louis Deroy (1956 : 237), que « la première adaptation que subit un mot emprunté est phonétique et dans une certaine mesure phonologique », les données de notre corpus révèlent que l'intégration phonétique se fait quasi-simultanément avec l'adaptation graphique. Cette dernière apparaît comme étant le critère permettant d'apprécier « la bonne acclimatation » du mot emprunté à la langue cible sachant que « quand la langue prêteuse n'est pas écrite ou emploie une écriture d'un autre type que la langue emprunteuse, elle n'est significative que si les écritures des deux langues sont "superposables". » (Queffelec 2000 : 285)

Louis Deroy nous faisait déjà remarquer qu'il y a « quatre façons d'adapter la prononciation d'un mot étranger : négliger les phonèmes inconnus ou imprononçables, leur substituer des phonèmes usuels, introduire des phonèmes nouveaux pour donner au mot un air familier, déplacer le ton conformément aux règles de la langue emprunteuse. » (Deroy 1956 : 237)

Abondant dans le même sens, Josiane Hamers constate que l'emprunt s'adapte à la langue d'accueil aux plans phonologique et phonétique.<sup>175</sup> Et elle en

---

<sup>174</sup> Les *mots voyageurs* constituent une expression que nous avons empruntée à Marie Treps qui s'interroge dans son livre ainsi intitulé sur la manière dont nous aurions parlé français aujourd'hui si nous n'étions pas tous plus ou moins polyglottes. En effet, selon elle, les mots empruntés nous confrontent à d'autres cultures, ouvrent notre imaginaire et contribuent au renouvellement de la langue. (Treps 2003 : 10) L'expression est reprise par Amin Maalouf qui, dans son blog, formule : « l'aventure des mots se raconte en feuilleton, chaque épisode en appelle un autre, par-delà les frontières des peuples, des langues, des disciplines et des époques, à l'infini ». Consulté le 02/03/2012 sur <http://www.aminmaalouf.net/fr>.

<sup>175</sup> François Grosjean a mené dans ce sens une étude concernant l'intégration de mots qu'un locuteur parlant anglais emprunte au portugais. Il dit que la phonologie demeure clairement

veut pour preuve « le mot anglais *football* prononcé de manière conforme au système phonique français » (Hamers 1997 : 137). Ceci nous amène à dissocier<sup>176</sup> la phonétique et la phonologie non pas en tant que disciplines opposées mais plutôt en tant que branches complémentaires comme le fait remarquer Bertil Malmberg :

L'essence de ma critique consiste avant tout en un refus d'admettre la stricte séparation entre la phonétique et la phonologie. Pour moi ce sont deux faces de la même chose, et une étude des deux aspects du matériel phonique d'une langue ne peut pas se dispenser de l'autre. (Malmberg 1943 : 3)

Notre démarche s'inscrit d'ailleurs dans cette double approche conciliante puisque dans le corpus nous nous attachons, d'une part, à retranscrire fidèlement les sons recueillis ; et, d'autre part, nous essayerons d'analyser les aspects qui nous semblent pertinents dans l'optique d'une description judicieuse des interactions. C'est parce que « la phonétique couplée avec la phonologie permet de décrire et de comparer les langues actuelles. »<sup>177</sup>

La réalité des pratiques langagières au Sénégal constitue un cadre assez illustratif du phénomène de variation entre les langues perceptible au niveau du changement phonétique dont Labov fait la synthèse dans son ouvrage intitulé *Sociolinguistique* (1976). Nous livrons ci-après les deux premières étapes liées à la problématique de l'identité des groupes sociaux :

Les changements phonétiques ont d'ordinaire leur origine dans un sous-groupe restreint de la communauté linguistique

Le changement se présente d'abord comme une généralisation de la forme en question à tous les membres du sous-groupe (Labov 1976 : 251).

---

portugaise, ce qui peut nous conduire à classer le mot comme un emprunt, mais l'orateur peut avoir l'intention de passer à l'anglais et de ne pas intégrer ce mot en portugais. (Grosjean 1982 : 309)

<sup>176</sup> Nous ne nous situons pas dans une logique de différenciation des deux concepts. C'est d'ailleurs ce qui nous a amené à mettre en avant la position critique de Bertil Malmberg qui récuse la séparation faite par Troubetzkoy entre la phonétique et la phonologie (perspective fonctionnaliste). En effet, pour ce dernier, « le phonologue ne doit envisager en fait de son que ce qui remplit une fonction déterminée dans la langue. » (Troubetzkoy 2005 : 12)

<sup>177</sup> Cf. « Linguistique française : langue orale, langue écrite ». Article disponible en ligne sur : <http://lesla.univ-lyon2.fr/sites/lesla/IMG/pdf/doc-283.pdf>. Consulté le 04/11/2012.

La perspective phonologique nous nous paraît d'autant plus intéressante qu'elle prend en charge les « phonèmes d'une langue du point de vue de leurs fonctions et de leurs relations dans le système des sons de cette langue. » (Garnier et Karoubi 2007 : 1041) Elle peut permettre, dans un contexte de coexistence de deux systèmes vocaliques et consonantiques différents, de relever certains chevauchements qui s'y opèrent. Dotée d'un objet et d'une méthode, elle doit son statut actuel à Nikolaï Troubetzkoy et à Roman Jakobson.<sup>178</sup>

S'agissant du traitement des données d'un corpus, Jean-Marie Essono propose une analyse parcellaire qui s'articule autour de la phonologie paradigmatique qui procède à l'identification, à la définition et au classement des phonèmes en système et une autre syntagmatique et de l'analyse syntagmatique qui décrit l'ordre d'apparition des phonèmes dans le mot phonologique et les latitudes combinatoires de ces phonèmes à former les signifiants. (Essono 1998: 91)

L'adaptation phonétique des termes ayant fait l'objet d'un emprunt intégrera davantage la dimension diachronique de notre étude puisqu'elle « porte sur l'évolution du système d'une langue. » (Pierret 1994 : 1)

Il nous a semblé important de nous pencher sur les déterminations phonématiques qui affectent certains mots relevant de la situation de bilinguisme et qui interfèrent dans les discours produits aussi bien en wolof qu'en français. Pour ce qui concerne les productions recueillies, on relève de nombreux cas de confusion articulatoire qui affectent particulièrement les phrases produites en français dans lesquelles interfèrent des phonèmes du wolof. Ces confusions entre les différents systèmes provoquent une wolofisation de certains phonèmes français et une francisation de la graphie de termes wolof.

En outre, François Grosjean en appelle à procéder à une distinction formelle entre l'emprunt de langue et l'emprunt de parole. En réalité, le premier se situe au niveau de la communauté linguistique tout comme il peut résider dans l'usage d'une langue normative ; le second concerne uniquement l'individu (Grosjean

---

<sup>178</sup> Travaillant sur les Études phonologiques de Roman Jakobson, François Rastier nous dit que c'est ce dernier qui a cherché à définir les bases théoriques et méthodologiques de la phonologie contribuant ainsi avec Troubetzkoy à fonder la phonologie moderne. (Rastier 1967 : 94)

1982 : 309). Les analyses qui seront menées dans notre étude prendront en compte le premier type d'emprunt qui touche la communauté des acteurs du football.

Toujours est-il que les écarts phonétiques des mots empruntés dans le domaine du football ne sont pas spécifiques à ce milieu. Néanmoins, il nous a semblé important de les étudier dans une perspective diachronique afin de déterminer certaines particularités liées à l'articulation des unités phoniques. En effet, si ces traits phonétiques sont communément admis par les locuteurs sénégalais dans leurs interactions, ils peuvent entraver l'intercompréhension avec des locuteurs du football non natifs.

Cette démarche semble se justifier d'autant plus qu'enfants, nous avons l'habitude de prononcer *lowbé* /lowbe/ ou *laobé* /lawbe/ en lieu et place du terme français *lober* (jouer une balle en hauteur, au-dessus de la tête de son adversaire). Nous en avons d'ailleurs relevé une illustration auprès d'un jeune footballeur :

[Ls.387] – eh Diallo + si tu sors il va te *lowber* + dans ta surface n'utilise pas le tackle ++ prends tes mains et évite-le

Cette articulation du mot *lober* peut être due au phénomène de dissimilation qui provoque une modification phonétique du son eu égard à la contiguïté du mot français avec le mot wolof *lawbé* (qui désigne un membre de la caste des artisans). Ainsi ce jeune footballeur, à l'instar d'autres pratiquants, n'opère pas une véritable distinction dans l'élocution du terme technique qu'il rapproche de celui utilisé pour désigner ce groupe social réputé pour son savoir-faire dans la sculpture d'objets d'art en particulier.

### 2.1.1. Classement des unités phoniques du français

Pour déterminer les unités phoniques pertinentes des mots empruntés, nous dressons ci-après les tableaux des réalisations vocaliques et consonantiques du français étant donné que « sans l'analyse phonologique, le phonéticien ne saurait somme toute que faire » (Munot et Nève 2002 : 17). En réalité, c'est cette analyse phonologique qui permet de dégager les unités phoniques pertinentes du point de vue linguistique.



de l'articulation (la longueur) pour les voyelles et de la force articuloire pour les consonnes.

### ***Exemples de sons consonnes à valeur distinctive***

Jean-Léopold Diouf et Marina Yaguello nous livrent quelques exemples de mots comportant des sons susceptibles de provoquer une nette différenciation. (2000 : 11)

- *nit* [personne (une)] vs *niit* [éclairer] : dans le premier cas, le *i* est bref tandis que dans la deuxième réalisation, il est long.

- *fit* [courage] vs *fitt* [flèche] : le premier mot se termine par une consonne finale simple alors que le second est comporté une gémée en position finale.

C'est le principe de la gémation qui se traduit par « l'utilisation de consonnes fondamentales redoublées comme entité phonique distinctive » (Diagne 1971 : 28). Évoquant le phénomène, Amadou Dialo nous informe sur son fonctionnement :

Sauf rares exceptions, les occlusives *p*, *b*, *c*, *k* et *q* sont systématiquement gémées (à moins qu'elles ne fassent partie de complexes à nasale) lorsqu'elles apparaissent après une première voyelle radicale (accentuée) brève et devant une autre voyelle brève (1981: 31-32).

Des consonnes attestées en wolof, seules *f*, *r* et *s* ne manifestent pas de formes gémées.

### ***Exemples de sons voyelles à valeur distinctive***

Reprenons les illustrations de Michel Malherbe et Cheikh Sall (1989 : 174) :

- *xar* est un substantif qui signifie *mouton*.
- *xaar* désigne le verbe *attendre*.

À la suite de Georges Nick Clements, nous retiendrons que les signes répertoriés dans nos tableaux de réalisations phoniques suivants « représentent des types de phonèmes plutôt que des segments phonétiques » (Clements 2004 : 151). Au-delà de la simple comparaison des déclinaisons phoniques entre le français et le wolof, l'autre intérêt de ces tableaux est de permettre une identification claire du processus d'acclimatation phonique des termes empruntés.



Figure 19 : Tableaux phonologiques des consonnes du wolof

Modes d'articulation			Lieux d'articulation					
			Bila-biales	Labio-dentales	Alvéo-laires	Palatales	Vélaire	Uvulaires
Occlusives	Orales	Voisées	<b>b</b>		<b>d</b>	<b>j</b>	<b>g</b>	<b>q</b>
		Non voisées	<b>p</b>		<b>t</b>	<b>c</b>	<b>k</b>	
	Nasales		<b>m</b>		<b>n</b>	<b>ɲ</b>	<b>ŋ</b>	<b>(ŋ)</b>
Fricatives/constrictives				<b>f</b>	<b>s</b>		<b>x</b>	<b>(x)</b>
latérales					<b>l</b>			
Vibrantes					<b>r</b>			
Semi-voyelles			<b>(w)</b>			<b>y</b>	<b>w</b>	

Sources : Dialo 1995 : 15

Les consonnes occlusives palatales *j* ; *c* ; *ɲ* ou *ñ*, les vélaire *ŋ* et *x* ainsi que l'uvulaire *q* n'ont pas réellement d'équivalents phonétiques en français sinon des valeurs sonores approchantes :

Le *j* de *jambaar* (guerrier) se prononce en français *di* et se lit *diambar*.

Le *c* de *cuune* (nul) se rapproche de la prononciation de *thi* et se lit *thiouné*.

Le *ɲ* ou *ñ* de *ñaan* (prier/prière) est proche dans sa prononciation du *gn* de *gnouf*.

Le *ŋ* dans *ŋaam* (mâchoire) est proche de la prononciation du son *ng* de *parking*.

Le *x* de *xōjom* (pratique mystique) est plus proche du *r* qu'on entend en français standard. Ce son existe en espagnol dans *jota* (Diouf et Yaguello 2000 : 12).

Le *q* de *toqental*, « breuvage béni donné au nouveau-né avant toute autre boisson » (Malherbe et Sall 1989 : 169) est proche du *k* réalisé très guttural au niveau de la luvette. Ce son existe en arabe.<sup>179</sup>

Le *g* wolof de *gisaane* (voyance) sera prononcé *gu*.

<sup>179</sup> Cette dernière version est de Diouf et Yaguello (2000: 12).

Concernant les principales consonnes prénasalisées (*mb, nc, nd, ng, nj, nk, nx, nt, nq*), leur prononciation semble poser quelques difficultés aux locuteurs non wolofophones qui ont tendance à les faire « précéder d'un son "é" quand ils les rencontrent en position initiale » (Diouf et Yaguello 2000 : 13).

Figure 20 : Tableaux phonologiques des voyelles du wolof par degré d'aperture

Degré d'aperture	avant	centrale	arrière
Aperture 1	/i/ /ii/		/u/ /uu/
Aperture 2	/é/ /ée/	/ë/	/ó/ /óó/
Aperture 3	/e/ /ee/		/o/ /oo/
Aperture 4		/a/ /aa/	
Aperture 5		/à/	

Sources : Robert (1991).

Le tableau phonologique ci-dessus nous présente les voyelles selon leurs degrés d'aperture. Cette description nous semble essentielle pour l'articulation des mots empruntés au wolof qui feront l'objet d'une analyse dans cette sous-partie consacrée aux phénomènes d'intégration phonétique.

En dehors du critère pertinent<sup>180</sup> de l'allongement en wolof, les voyelles *i, à, o* présentent pratiquement les mêmes caractéristiques acoustiques en français ; le *à* correspondant à la première lettre de l'alphabet français. Ces voyelles peuvent, cependant, à l'instar de *a, u, ó, é, e* et *ë*, présenter quelques particularités phoniques qui peuvent découler sur cette tendance très forte du wolof à l'harmonie isotimbre (Dumont 1983 : 115). En effet, il est très fréquent que des termes empruntés fassent l'objet d'une variation au plan phonologique. Nous en avons relevé quelques emplois :

Le mot *mercenaire* /mɛrsənɛr/ dont la prononciation en wolof donne souvent /mɛrsɛnɛr/ avec une uniformisation vocalique des trois syllabes.

Le mot français *piquête* /pikyɛr/ passe dans l'articulation wolof pour /pikiir/ avec, cependant, un allongement au niveau de la dernière syllabe.

<sup>180</sup> Nous avons essayé de montrer par des exemples cette pertinence à laquelle il convient d'ajouter le fait que « l'apport important d'éléments français au wolof n'a pas modifié les schémas de la langue réceptrice. Il est même démontré que la longueur vocalique, pertinente en wolof mais pas en français, peut permettre de distinguer des emprunts entre eux. » (Dumont 1983 : 115)

Dressons un petit tableau de correspondances acoustiques en français des voyelles wolof *a, u, ó, é, e* et *ë* :

Le *a* wolof est plus fermé que son équivalent français *a*.

Le *u* wolof équivaut au son français *ou* de *coupe*.

Le *ó* fermé wolof a la même prononciation que le groupe vocalique final contenu dans le mot *rateau*.

Le *é* wolof est une voyelle brève et fermée qui n'a pas de réel équivalent en français.

Le *e* correspond au son *è* ou *ê* français comme dans *mère* ou *quête*.

Le *ë* est l'équivalent du son français *e* de *que*.

### **2.1.3. La francisation graphique des mots d'emprunt wolof**

D'une manière générale, la francisation graphique est un procédé linguistique (volontaire ou involontaire) qui consiste à adapter les mots empruntés au système graphique du français. Cette opération prouve, selon Pierre Dumont, que l'emprunt est en voie d'installation : généralement « on utilise des procédés susceptibles de conférer au mot africain une apparence française (Dumont 1983 : 173). L'opération a donc pour but de rendre la prononciation du terme plus conforme à la structure orthographique du français. Nous avons noté de nombreux cas où des unités linguistiques du wolof ont fini d'investir la structure graphique de la langue française.

#### **2.1.3.1. Du phonème wolof *x* au graphème *kh***

En dressant le tableau phonologique des consonnes du wolof, nous avons rapproché la prononciation de la consonne *x* de celle du *κ* français par défaut. En réalité ce phonème, qui est une particularité phonique de la plupart des langues du Sénégal, n'est pas attesté en français. Mais il est passé dans la graphie des locuteurs sénégalais sous la forme *kh* en français même si « nous pouvons noter que le graphème *kh* n'est pas forcément une orthographe française » (Daff 2007 : 70) mais plutôt arabe.

On peut être ainsi amené à penser que l'usage du phonème *kh* en français serait le fait d'une contiguïté linguistique sachant que la langue arabe, par le biais

de l'islamisation, occupe une place assez importante dans les discours. Par exemple, le mot arabe *cheikh*, qui doit normalement être prononcé avec la fricative /x/ à la finale du mot, a conservé sa forme graphique dans le code écrit français quand bien même il est prononcé /ʃɛk/ par les locuteurs français non arabophones. L'emprunt de cette fricative a donc fini de s'intégrer et de se banaliser dans la prononciation française sous la forme d'un /k/ que les dictionnaires français se sont appropriés (voir également les mots *khalifat* et *khalife* dont les variantes orthographiques attestées dans la lexicographie française donnent *califat* et *calife*). Au Sénégal, l'emploi du graphème *kh* à l'écrit semble également procéder d'un défaut de maîtrise du système orthographique wolof.<sup>181</sup>

C'est pourquoi ce phonème, défini comme une consonne constrictive, vélaire et sourde (Sambou 2005 : 113), apparaît dans la graphie de nombreux mots d'emprunt. Il s'agit en particulier des mots suivants qui sont assez fréquents dans l'usage<sup>182</sup> et qui ont été effectivement recensés dans notre corpus pour l'essentiel :

- *Khon* /xõ/,
- *Khondiom* /xõjom/,
- *Khondiomeur* /xõjomër/,
- *Kheureum* /xërëm/,
- *Khorom* /xorom/,
- *Khoumbeul* /xumbël/,
- *Khalife* /xalif/.

Les mots *khon* /xõ/, *khondiom* /xõjom/, *kheureum* /xërëm/ tout comme *khorom* /xorom/ (qui signifie *sel* en wolof)<sup>183</sup> renvoient tous à la même signification qui est susceptible d'être rendue par le syntagme nominal « pratique mystique ». Le terme *khondiomeur* est, lui, obtenu par dérivation. Nous en citons quelques illustrations qui proviennent de diverses sources de productions écrites

---

<sup>181</sup> Malgré les efforts fournis par l'État du Sénégal pour parvenir à une alphabétisation de masse dans les langues nationales, force est de constater que très peu de locuteurs sénégalais maîtrisent les systèmes orthographiques des idiomes locaux.

<sup>182</sup> Nous avons conservé les formes graphiques les plus couramment employées dans les productions écrites ; cependant, nous nous évertuons à en opérer la transcription phonétique.

<sup>183</sup> Nous reviendrons sur le sens donné à ces mots dans la partie consacrée à l'intégration lexicosémantique.

qui ne sont pas spécifiques du contexte footballistique sénégalais mais qui présentent l'avantage d'être plus significatifs voire plus valorisés dans cet univers du point de vue de leurs emplois.

Les deux phrases suivantes émanent d'un étudiant en année de maîtrise qui analysait l'évolution de la politique du sport au Sénégal à travers le football.

Le *khon* constitue un grand danger pour le sport (Ndiaye 1990 : 72).

Le *khondiom* est une pratique occulte (Ndiaye 1990 : 69).

La production écrite ci-après est l'œuvre d'un contributeur anonyme ; elle a été postée en février 2008 sur un site d'informations générales ([www.nettali.net](http://www.nettali.net)):

**[Li.177]** - Mamadou Niang, est-il aussi trempé dans la culture sénégalaise que l'indique son nom pour être pris par un hypothétique mal sénégalais ? En raisonnant ainsi, on accrédite la thèse des *khons* et autres esprits qui, si elle était, nous aurait apporté la coupe du monde depuis belle lurette.

Un autre exemple a été relevé dans l'un des quotidiens d'informations générales les plus lus au Sénégal : il s'agit du journal *L'Observateur*. Dans sa livraison du 30 janvier 2008, on y donne la parole à un médium qui était chargé de faire un état des lieux de la « situation mystique » dans laquelle se trouvaient les joueurs et les équipes qui devaient participer à la CAN de cette même année.

**[Lq.007]** - Le médium Seydina Oumar Ngom parle des *khons* dans l'équipe nationale. Animateur d'émission de voyance à la Radio municipale de Dakar (Rmd), Seydina Omar Ngom est d'avis que la campagne du Ghana est terminée pour les lions de la *téranga*...

Dans la séquence qui suit, le locuteur qui se fait appeler Deureume<sup>184</sup> se livre, avec des exemples à l'appui, à un examen critique des pratiques mystiques dans le milieu du football sénégalais.

**[Li.179]** - Les marabouts gambiens doivent aider à cela parce que certains en sont [...] Les sacrifices sont énormes, je me demande même si les gens le feront. Par exemple c'est le Sénégal qui devait gagner la CAN 2010, les *khons* ont tout dénaturés (l'inverse s'est totalement produit). Les *khons* nous enivrent, nous font espérer au maximum avant de détruire nos espoirs.

---

<sup>184</sup> *Deureume* est un mot wolof dont le sens premier est employé pour désigner une pièce de monnaie de 5 francs CFA, mais un sens figuré autorise son emploi généralement au pluriel pour évoquer l'argent. CFA est l'acronyme de Communauté Financière Africaine.

Dans ses travaux consacrés au *français mésolectal comme expression d'une revendication de copropriété linguistique en francophonie*, Moussa Daff nous apprend, exemples à l'appui, que le vocable *khon* provient d'une troncation du mot *khondiom* qui est une « pratique magique ou objet destiné à porter bonheur ou malheur ». Selon lui, le vocable a donné par dérivation *khondiomeurs*, *khondiomer*<sup>185</sup> (Daff 1998a). Il nous propose d'ailleurs quelques illustrations relevées d'un quotidien d'informations générales :

[Li.142] - Le *khon* est indissolublement lié à l'histoire du navétane [...] les arbitres [...] attendent au centre du terrain que les équipes terminent leur *khon* avant de donner le coup d'envoi.

Concernant les mots *khondiom* /xõjom/, *kheureum* /xërëm/ et *khorum* /xorom/ qui sont des variantes lexicales du vocable *khon* /xõ/, nous n'avons d'illustrations écrites que pour les deux premiers termes. Ainsi avons-nous la séquence suivante qui a été recueillie sur un forum de discussions dédié à des échanges sur l'actualité sénégalaise. Elle est l'œuvre d'un dénommé Laye :

[Li.205] - faut dire ça aux nullards Guirane Ndaw, Bayal Sall, Khadim Ndiaye et Malickou qui ont gagné leur place dans cette sélection grâce aux *khondiom*, surtout Guirane Ndaw.

C'est sur ce même espace d'échanges qu'un contributeur qui se prénomme Mystic a mis en garde l'entraîneur français, Alain Giresse, qui venait de quitter son poste de sélectionneur de l'équipe nationale du Mali et à qui on prêtait de prétendus contacts avec les dirigeants de la fédération sénégalaise de football.

[Li.258] - Attention aux *kheureums* des sportifs sénégalais. Personne ne souhaite la réussite de personne. Ici ils sont pires qu'au Mali.<sup>186</sup>

Au détour d'une banale lecture de journal, notre attention a été retenue par la production écrite suivante qui, par ailleurs, ne concerne pas directement le domaine du football. Par contre, son auteur, la chroniqueuse Henriette Niang

---

<sup>185</sup> Khondiomeur /xõjomër/et khondiomer /xõjome/ ne sont pas attestés dans notre corpus.

<sup>186</sup> Assurément, ce « gaïndénaute » (nom des supporters sénégalais qui échangent dans divers forums sur internet) n'avait pas connaissance de ce témoignage du sélectionneur français qui, parlant de son histoire avec les « khons » au cours d'une interview accordée au quotidien L'Observateur et relayée par *Senewebnews* (le 04/03/2013), reconnaissait « qu'il a été plusieurs fois confronté aux problèmes mystiques » auxquels il semble croire.

Kandé, s'évertue à donner une explication à l'idolâtrie à laquelle se livrait Abdoulaye Wade, l'ancien président de la république du Sénégal. Étant donné que cette pratique est très courante dans le milieu du football, nous n'avons pas pu résister à la tentation de la citer. Cet exemple aurait pu parfaitement intégrer le point consacré aux emprunts sémantiques ou même le chapitre sur l'alternance codique.

[Li.259] – [...] Maître, comme tout prosélyte zélé, est une personne qui, pour se convaincre lui-même, s'engage à persuader les autres du bien-fondé de sa Vérité. Il s'agit au fond de cette stratégie qui pense que la meilleure défense, c'est l'attaque. Cette posture cache souvent un doute et une grande fragilité, qui finit par verser dans le fanatisme de son *kheureum* qu'est le Monument de la Renaissance.<sup>187</sup>

Même si le mot *khorem* n'est pas attesté dans notre corpus, on peut être amené à le rencontrer dans des situations où le code oral est requis. Nous reviendrons sur l'emploi de ce mot en tant que variante synonymique de *khon* /xõ/ dans la partie consacrée à l'intégration sémantique des termes d'emprunt.

Dans sa description du *français mésolectal sénégalais*, Moussa Daff (1998a) nous livre quelques explications sur l'usage du mot *khouboul* généralement organisé pour fêter la victoire d'une équipe de football :

[Li.143] - Le *khouboul*, bal populaire organisé le soir sur une place publique pour animer un quartier est issu du wolof *xumbal*. Le soir, ils sont nombreux à squatter les coins de rue, les terrains de jeux, les "foueurs" et les "*khoubouls*" à la quête de l'être chéri.

Le dernier exemple que nous donnerons concernant la réalisation graphique du phonème /x/ est cet extrait d'un article du journal *Le Populaire* dans sa livraison du 30 août 2006.

---

<sup>187</sup> Henriette Niang Kandé, « Wade l'antéchrist. L'erreur est humaine, mais persévérer est diabolique. » Cet extrait illustre, au besoin, le fait que l'emploi du terme *khon* et de ses pendants sémantiques n'est pas spécifique au milieu du football. Par contre, ces vocables se distinguent par leur très grande fréquence d'usage dans cet univers au point de constituer des instances de représentations discursives du groupe (cf. témoignages sur les pratiques mystiques).

[Lq.019] - La preuve, tous ses touchers ou gestes ont été salués par des applaudissements nourris et des commentaires flatteurs du genre : El Hadji Diouf est le meilleur. C'est le *khalife* des "Lions".

### 2.1.3.2. De la graphématisation<sup>188</sup> du phonème *c* en *thi*

L'occlusive palatale sourde *c* du wolof, inexistant dans le système phonétique du français, est orthographié *thi* (ou plus rare *tch*). La graphie du mot wolof *cuune*, par exemple, passe dans l'écriture pour *thiounés*. Observons, à cet effet, les séquences suivantes relevées dans le quotidien sportif sénégalais, *Stades*.

La transcription graphique conforme au système phonétique wolof du mot Thiaroye<sup>189</sup> devrait donner *caaroy*. Nous reviendrons sur le procédé de formation du mot *thiaroyoise* dans le dernier chapitre de cette thèse consacré aux néologies sémantiques. L'ASC *Thioissane*, elle, est une équipe de football « navétane » basée à Pikine (banlieue nord de Dakar).

[Lq.070] - Et Lamine Mbengue prend le coup franc pour tromper le portier de l'équipe *thiaroyoise*.

[Lq.066] - Les forces de l'ordre entraînent en action pour disperser les supporters de l'ASC *Thioissane* qui soutenaient tranquillement leur équipe avec leurs "djembés" et "assikos".

Il en est de même de la transcription de la locution adverbiale wolof *thia kaw thia kanam*, un des slogans les plus prisés par les acteurs du football sénégalais qui l'emploient généralement pour enhardir les joueurs. Un usage plus large permet de considérer l'expression comme une volonté de souhaiter bon courage à quelqu'un. Les exemples sont extraits, la plupart du temps, de commentaires relevés sur internet.

[Li.186] - Je suis d'accord pour cette équipe *thia kaw thia kanam* (*sic*).

[Li.189] - Avec moussa sow tout ira bien incha halla *thia kaw thia kanam rek* aller les lions (*sic*).

---

<sup>188</sup> Nous n'envisageons certes pas la dimension philosophique de la graphématisation comme a entrepris de le faire Sylvain Auroux qui l'explique comme étant le processus par lequel les êtres humains ont progressivement utilisé les éléments du milieu externe pour signifier et communiquer. (Auroux 2008 : 56) A notre niveau, la graphématisation sera considérée comme l'opération par laquelle un phonème est transcrit à l'écrit dans une langue donnée.

<sup>189</sup> Thiaroye est le nom d'une ville située dans la banlieue nord de la capitale, Dakar.



[Li.233] - Venez nombreux supporter vos maris, petits amis, frères, cousins, beaux-frères et amis. Vous y trouverez des snacks, *thiep* ou de la boisson mais aussi une animation faite par DJ Babs. Ah !!! Vous voulez voir du beau football et du spectacle ? Soyez présents !!! (*sic*, [www.facebook.com](http://www.facebook.com), pages « navétanes », 27/11/2012)

### 2.1.3.3. Du phonème *v* en tant qu'idéal de francisation graphique

Nous rappelions dans la première partie de cette thèse que *nawetaan* est la forme graphique correcte du mot orthographié *navétane*. Dans cette unité lexicale, la semi-consonne bilabiale postérieure *w* présente dans *nawetaan* devient une fricative labiodentale sonore *v* qui est pourtant inexistante dans le système consonantique wolof. C'est d'ailleurs ce qui fait tout le paradoxe de cet emploi qui a tendance à se généraliser et même à se banaliser dans l'usage. Une explication de ce phénomène linguistique, qui ne repose que sur un simple constat que nous avons fait, résiderait dans l'analogie de prononciation avec le mot français « navet » qui aurait fini par déteindre sur la graphie du mot.

Observons cette phrase du journaliste Khalifa Ababacar Guèye, du quotidien d'informations sportives *Walf Sports* :

[Lq.101] - Cette grande mobilisation [...] au rythme des mouvements *navétanes* [...] n'a pas été suffisante.

Sur les réseaux sociaux, le mot apparaît également sous la forme francisée comme l'atteste l'exemple ci-après :

[Li.215] - Je regrette mais vous savez bien qu'Amara est un entraîneur de niveau du *navétane*. Il est dépassé par les événements.<sup>190</sup>

Sur un site internet où un sujet a été ouvert sur les phénomènes de violence qui gangrènent le mouvement « navétanes », le terme est également repris :

[Li.121] - *Navétanes* de toutes les folies : Des messages traumatisants ! Le message sur cette photo est très clair : « [...] gagnez la coupe ou devenez un *dahira* (association religieuse musulmane). » Voilà l'esprit qui prévaut dans le mouvement *navétanes*.

---

<sup>190</sup> Vu sur <http://www.facebook.com/teletfm>, le 22/01/2012.

Abdourahmane Niasse, journaliste sportif au quotidien *Walf Sports* relatait, dans sa livraison du lundi 14 mai 2012, les propos d'un entraîneur :

[Lq.105] - Le Casa est dans la continuité avec le même groupe à 80 % et connaît bien la compétition. De même pour Niary Tally qui, en plus, détient cet aspect *navétane* au plan affectif. Le Jaraaf, lui, est l'une des plus grandes équipes du Sénégal avec un grand entraîneur, Alassane Dia. (*sic*)

Notons au passage l'usage par substitution graphique du son voyelle français *é* en lieu et place du phonème wolof *e* : une autre forme de francisation au niveau de l'écriture des mots wolofs.

#### 2.1.3.4. Du graphème *di* pour transcrire l'occlusive palatale *j*

La consonne occlusive palatale *j*, parfois transcrite phonétiquement sous la forme allégée *j*, est reproduite à travers la graphie *di* comme le montrent les exemples suivants relevés sur le site internet de l'Agence de presse Sénégalaise :

[Li.129] - Les *Diambars* de Saly, leaders de la poule A, sont déjà assurés de conserver leur fauteuil à l'issue de cette journée. L'équipe de Saly reçoit l'US Gorée, dimanche.

[Li.135] - *Diambars* et Casa Sports confortent leur statut de leaders. Les *Diambars* et Casa Sports, champions à la phase aller, ont conforté mercredi leur place de leaders respectifs des poules A et B lors de la huitième journée de la Ligue 1. Les pensionnaires du centre sportif de Saly ont battu (1-0) la Compagnie sucrière sénégalaise (CSS). Avec ce succès, *Diambars* consolide ainsi leur position de leader de la poule A. (*sic*)

Un autre exemple tiré du forum de discussions de *seneweb* où le dénommé Babs a commenté le résultat du match qui a vu l'élimination de l'équipe nationale des jeux olympiques de 2012 :

[Li.227] - Le match a été très bien arbitré. Les Mexicains ont maîtrisé la première partie du match. Mais les *diambars*<sup>191</sup> ont dominé la deuxième partie. Une jeune équipe avec beaucoup de talents.

---

<sup>191</sup> L'usage de la minuscule à l'initiale du mot *diambars* renvoie à l'étymologie du terme (employé tantôt comme substantif tantôt comme adjectif). Il peut être traduit par « guerrier, homme valeureux ». C'est d'ailleurs pour cette raison que les militaires de l'armée sénégalaise se sont officiellement appropriés le terme. Dans les deux premiers cas où le mot s'écrit avec une majuscule à l'initiale, il s'agit de désigner une équipe de football créée en 2000, à l'initiative de Jimmy Adjovi-Boco, Saër Seck, Patrick Vieira et Bernard Lama. D'ailleurs, les joueurs portent le nom de *Diambars*.

Il est important de préciser que la bonne graphie en wolof devait être *jambaar* avec un allongement distinct de la voyelle dans la syllabe finale.

Un autre terme attesté dans les données de notre corpus est l'emprunt de l'instrument de musique traditionnelle, le *jembe* parfois orthographié *dji* en français.

[Lq.066] - Les forces de l'ordre entraînent en action pour disperser les supporters de l'ASC Thiossane qui soutenaient tranquillement leur équipe avec leurs *djembés* et *assikos*.

C'est l'emploi de ce mot qui a d'ailleurs autorisé l'usage du nom *diembiste* qui ne figure pas dans les données de notre corpus à l'écrit mais qui s'emploie assez souvent à l'oral pour désigner la personne préposée à l'utilisation de cet instrument de musique qu'est le *diembé*.

Un autre mot caractéristique de l'état d'esprit qui doit prévaloir sur un terrain de football est le terme *diengouman* qui vient du verbe *diengou* (lire /jɛngu/).

[Li.193] - Le gardien de but Sané est un vrai *diengouman* mais il est très court<sup>192</sup>. Sinon c'est bien dans l'ensemble.

### 2.1.3.5. De l'usage francisé de voyelles du wolof

Nous soulignons un peu plus haut ce procédé graphique récurrent qui consiste à la réduction des longueurs vocaliques des mots wolofs empruntés par le français. Cette pratique affecte la plupart des phonèmes vocaliques du wolof dont la voyelle redoublée passe dans la graphie française sous une forme réduite.

Reprenons l'exemple du mot wolof /cuune/ qui donne à l'écrit *thiouné* avec « le son *u* du wolof qui est représenté par le digramme *ou* en français. » (Dumont 1983 : 174) En procédant pour la première fois à la transcription graphique de cet item lexical contenu dans la phrase d'un collégien, nous rendions la phrase suivante : « boy + on ne joue pas contre ton équipe + vous êtes des *thiounés* ».

---

<sup>192</sup> On notera que l'usage de ce mot relève d'un wolofisme puisque dans l'inconscient collectif de la majeure partie des locuteurs sénégalais, le lexème *court* s'oppose à *grand* dans la détermination de la taille. En lieu et place, un usage français correct emploiera *petit*.

Cette transcription de *thiounés* a été effectuée dans le cadre de notre recueil de données destinées à l'élaboration de notre corpus de travail de notre mémoire de maîtrise présenté en 2006. À l'époque, nous ne nous étions pas véritablement préoccupé du critère d'adaptabilité ou non de l'unité que nous avons reproduite<sup>193</sup>.

Une autre illustration de cette pratique figure dans l'exemple suivant dans lequel un internaute donne son avis sur la non-sélection en équipe nationale du joueur Diomansy Kamara qui, en raison de son teint relativement clair, passe pour un albinos dans l'inconscient de quelques acteurs. Alors que la bonne orthographe du mot wolof doit être */puune/*, le locuteur a préféré faire fi de l'allongement caractérisé de la voyelle *uu* pour transcrire le mot selon l'articulation française.

[Li.260] - Qu'on le veuille ou non, boy *pouné* restera un joueur qui aura beaucoup marqué les esprits des sénégalais. Respect mon frère et surtout ne lâche pas la chose.

Le même procédé est noté avec la graphie du mot *navétane* dont la dernière syllabe comporte une voyelle longue à l'articulation mais que la forme écrite a fini par réduire de façon générale. (Voir exemples ci-dessus cités)

On retiendra que le système vocalique français ne comporte pas d'allongement de voyelles ; c'est pour cette raison que les voyelles longues provenant du wolof sont transcrites sous une forme réduite. À cela s'ajoute le fait que l'allongement n'est pas synonyme d'accentuation dans la mesure où l'accent wolof est fixe (il porte toujours sur la première syllabe du mot). Par ailleurs, il nous semble important de rappeler qu'il n'existe pas une véritable convention pour la graphie des sons wolofs qui sont transcrits en français. C'est de là que découle leur caractéristique commune qui est l'instabilité.

Nous fermons ce volet consacré à l'adaptation des mots d'emprunt du français au wolof par le constat de Pierre Dumont qui considère « comme intégrés au français les termes, même peu fréquents, possédant déjà une orthographe francisée quelle que soit l'origine de celle-ci, journalistique, littéraire ou snob. » (Dumont 1983 : 166) Les particularités phonologiques du wolof ainsi intégrées au système phonétique français adoptent ainsi une autre coloration.

---

<sup>193</sup> Serait-ce le résultat de la routine à laquelle nous avait habitué notre travail de correcteur d'orthographe en milieu médiatique ?

Figure 21 : Tableau récapitulatif d'items wolofs francisés

Sens du terme d'emprunt	Prononciation en wolof	Graphie francisée
Guerrier	<i>jambaar</i>	<i>Diambar</i>
Tambour africain	<i>ɟɛmbe</i>	<i>diembé/djembé</i>
Chef musulman	<i>xalif</i>	<i>Khalife</i>
Pratique mystique	<i>xërëm</i>	<i>kheureum</i>
Pratique mystique	<i>xõ</i>	<i>Khon</i>
Pratique mystique	<i>xõjom</i>	<i>Khondiom</i>
Préposé à la pratique mystique	<i>xõjomër</i>	<i>khondiomeur</i>
Pratique mystique	<i>xorom</i>	<i>Khorom</i>
Bal populaire	<i>xumbël</i>	<i>khoumbeul</i>
Championnat de football	<i>nawetaan</i>	<i>Navétane</i>
Albinos	<i>puune</i>	<i>Pouné</i>
En avant	<i>ca kaw ca kanam</i>	<i>thia kaw thia kanam</i>
Nom d'une ville	<i>Caaroy</i>	<i>Thiaroye</i>
Riz	<i>ceep</i>	<i>Thiep</i>
Coutumes	<i>cosaan</i>	<i>Thiossane</i>
Nul	<i>cuune</i>	<i>Thiouné</i>

#### 2.1.4. La wolofisation phonologique

La wolofisation phonologique affecte certains mots d'emprunt qui proviennent du français et qui relèvent en général du lexique technique spécialisé. C'est le cas, par exemple dans l'usage, des groupes consonantiques *sp* ; *st* ; *sk* en position initiale ou en finale de *tr* ; *cr* ; *br*, etc. En wolof, ces groupes

consonantiques se retrouvent presque exclusivement en position interne, comme l'a fait remarquer Serge Sauvageot dans sa *description synchronique d'un dialecte wolof* de 1965. D'ailleurs, à sa suite, Denis Creissels abondera dans le sens de ces restrictions en général très fortes que les langues d'Afrique imposent aux possibilités de grouper les consonnes à l'initiale et en position finale des mots. (Creissels 1989 : 69)

Ces précisions sur la position des groupements de consonnes apportées par Sauvageot semblent découler de la structure canonique typique du radical wolof au sujet de laquelle Maurice Houis, dans ses recherches consacrées aux langues du groupe sénégaloguinéen, mentionne :

Il est un fait d'observation en ce qui concerne les langues sénégaloguinéennes (ou atlantiques de l'ouest) c'est, malgré les doutes qu'on peut émettre sur l'homogénéité du groupe en question, la prédominance d'une forme canonique radicale CVC. C représente n'importe quelle consonne, V n'importe quelle voyelle de l'inventaire phonologique. (Houis 1967 : 61)

Ce dernier poursuit en affirmant que la forme CVC est celle qui est dominante pour le wolof. Stéphane Robert ira quelques années plus tard dans le sens de cette affirmation : elle étayera ce constat de Maurice Houis en y ajoutant le fait que « les groupements de consonnes à l'intérieur du radical sont rares et signalent souvent une suture morphologique. » (Robert 2011 : 24)

Demba Pamanta, dans son *analyse linguistique des emprunts lexicaux peuls*, précise tout de même qu'à l'intérieur de cette forme canonique « tous les phonèmes sont pertinents et respectent les contraintes de position que ce soit à l'initiale ou en finale. » (Pamanta 2000 : 138)

#### **2.1.4.1. Du déficit articulatoire dans la concaténation de groupes consonantiques**

Il faut quand même reconnaître que ces articulations qu'on peut trouver fautives des groupes *sp, st, sk, tr, cr, br*, quelle que soit leur position, ne sont pas spécifiques au contexte du football sénégalais. Mais la manière dont ces groupes consonantiques sont intégrés dans le discours footballistique nous intéresse particulièrement dans la mesure où le lexique technique du football regorge de nombreux termes ainsi réalisés.

Au plan articulatoire comme au plan auditif, la prononciation du -s antéconsonantique pose souvent problème aux locuteurs sénégalais puisqu'une telle réalisation n'existe pas dans leurs langues maternelles surtout lorsque le groupe de consonnes se trouve à l'initiale d'un mot. L'insertion d'une voyelle béquille encore appelée voyelle de soutien avant ou entre ces consonnes est un procédé auquel recourent constamment les locuteurs pour amoindrir les difficultés de prononciation. Le locuteur associe ainsi la constrictive prédorso-alvéolaire non labialisée /s/ à une autre consonne, surtout si celle-ci est labialisée.

Les principales formes de wolofisation phonologique que nous avons relevées dans notre corpus concernent les mots *score*, *stade*, *spectateur* devant lesquels apparaît systématiquement un son voyelle *e*. Les initiales *sp*, *st* et *sk* se prononcent /*esp*/, /*est*/, /*esk*/.

[**LS.397**] – xxx *yaa ngi fate* ++ *amna bene match* en France + les *espectateurs* criaient pour que Amdy entre dans l'*estade* ++ *boobu* c'était + 2000 ou non

T.L. : (inaudible) tu oublies il y a eu un match en France les spectateurs criaient pour que Amdy entre dans le stade ça c'était 2000 ou non

T.A. : (inaudible) il y a eu un match du championnat de France durant lequel les spectateurs scandaient le nom d'Amdy Faye pour qu'il entre dans le stade : c'était en 2000 ou pas.

[**LD.283**] - li ma siy wax moom bëri wul + li Abdoulaye Ndoye di wax + sannu xeer la rek + defe naa ñunn suñuy dem estade + ay casquettes lañuy sol ak jean

T.L. : ce que j'ai à y dire sincèrement peu c'est ce que Abdoulaye Ndoye a dit jeter pierre c'est seulement je pense nous si nous allons stade des casquettes nous portons et jean

T.A. : Je n'ai pas grand-chose à dire sur les remarques d'Abdoulaye Ndoye qui relèvent de la simple provocation. Je pense que nous, les filles, lorsqu'on se rend au stade, c'est en casquettes et pantalons jean que nous y allons.

[**LS.371**] - l'escoré c'est combien combien ++ zéro zéro

T.A. : Quel est le score du match ? Zéro but partout.

Si l'on se place dans la perspective diachronique de l'évolution phonétique d'une langue, un tel procédé est considéré comme une épenthèse ; il s'agit

précisément d'une modification phonétique de type métoplasme par addition autrement appelée prothèse en ce sens qu'un phonème casuel a été ajouté au début du mot pour en faciliter l'articulation.

Cette prononciation fautive, qui s'est par ailleurs généralisée dans l'usage, semble expliquer l'intervention pour le moins ironique de cet internaute qui a recours à des signes typographiques de ponctuation assez particuliers<sup>194</sup> :

[Li.125] - On va vous construire un "estade" dans la lointaine "brousse" ou vous pourrez vous envoyer des "coups de poing" comme vous voulez, hurler comme des loups ou braire comme des ânes. Votre "esport" populaire sera organisé au grand air et nous autres civilisés nous ne serons plus ni agressés, ni vandalisés, ni tympanisés, ni terrorisés et ni "mbeurisés"<sup>195</sup>. (sic)

Par contre, si ce locuteur donne l'impression d'employer de façon moqueuse les mots *estade* et *esport* dans son énoncé, on ne peut pas en dire autant de l'émetteur du message ci-dessous qui ne prend visiblement aucune précaution typographique :

[Li.126] - Ce très vilain ministron de l'*esport* parachuté sur les *esportifs* du Sénégal [...] Mbagnick Ndiaye en d'autres lieux et circonstances alors que le rêve de devenir un jour ministron de l'*esport* ne l'effleurait pas [...] (sic)

On retrouve cette articulation fautive du mot *stade* dans une interview que le président<sup>196</sup> de la Commission centrale des arbitres (CCA) a accordée à un journaliste :

[Le.336] - actuellement + vous êtes au courant que les travaux de rénovation et d'extension de Ngalandou Diouf ont démarré depuis plus d'un mois ++ au finish dans huit mois heu disons-nous- nous aurons un *estade* fonctionnel aux dimensions internationales + avec deux tribunes + avec l'éclairage + avec un gazon synthétique et une piste d'athlétisme huit couloirs + répondant aux exigences de la FIFA et de la CAF + permettant certainement au Sénégal d'abriter ultérieurement des compétitions de haut niveau

---

<sup>194</sup> Il s'agit des guillemets ironiques qui ne se bornent pas uniquement à opérer une citation de manière neutre mais ils remettent implicitement en question la véracité des propos cités. Jean Perrot parle à ce sujet de précaution de la part de l'auteur qui prend ses distances en n'assumant pas entièrement ou définitivement le discours (1980 : 70).

<sup>195</sup> Ce terme relève d'un emploi idiosyncratique de l'intervenant : il est dérivé du mot wolof « mbeur » /*mbër*/ qui signifie « lutteur ».

<sup>196</sup> Badara Mamaya Sène est aussi vice-président chargé de la commission de l'arbitrage à la CAF.



Nous avons également observé une autre forme d'amuïssement au sein des groupements consonantiques situés en position finale dans des mots à l'usage très fréquent dans le milieu du football au Sénégal : il s'agit de *mètre* qui est très souvent prononcé /*mɛt*/ à l'intérieur du syntagme nominal *six mètres*. Nous livrons ci-après deux illustrations recueillies au cours de reportages, l'un officiel et l'autre en match « navétane » :

**[Lr.401]** - Yves Antonio Ogoula : on va d'un camp à l'autre ++ ballon dégagé sur l'arbitre de touche (5s) remise en jeu de l'équipe du Dakar Université Club + une remise en jeu exécutée par Babacar Cissé + sortie + sortie en *six mètres* en faveur de la Douane

**[Lr.456]** – Adama Kandé : attention le ballon- et c'est + c'est sorti (5s) sorti en *six mètres* (5s) notre ami et frère Bâ aussi qui est en train de savourer cette belle partie- -

Le troisième exemple est une production qui émane d'un élève du Collège Marc Perrot pendant un tournoi interclasses. Elle a été recueillie spontanément alors qu'il discutait à la mi-temps avec ses camarades à propos du schéma de jeu à mettre en place.

**[Le.365]** - Robert Sèye : xxx pour le dispositif + maintenant on met Souané dans l'axe + moi je deviens latéral gauche ++ ou Souané seulement comme milieu défensif quand on tire les *six mètres* + y a que Julien dans l'axe

Il semblerait qu'on assiste dans ce dernier cas de figure à un méta-plasme d'un autre type qui consiste en une « chute d'un ou de plusieurs phonèmes à la fin du mot »<sup>197</sup>. Les locuteurs wolofophones ont ainsi tendance à recourir à une sorte de *pattern* articulatoire qui leur permet d'adapter la prononciation du mot à leurs habitudes phonatoires.

Par contre, lorsqu'il s'agit des groupes consonantiques en position intermédiaire associant le son *l* antéconsonantique et l'occlusive apico-dentale *t*, la constrictive latérale disparaît du groupe de sorte qu'on obtient une prononciation moins contraignante qui ne retient que la dernière consonne.

C'est ce qu'on note dans la phrase de cet élève produite dans le même contexte scolaire que celui décrit précédemment :

---

<sup>197</sup> Dictionnaire Larousse en ligne, <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>.

[Ls.393] – t'as vu hier pendant les séries j'ai marqué le plus beau *pénaty*

On retrouve également pareil emploi chez un de ses camarades :

[Ls.392] – Boy laisse-moi tirer l- + je tire mieux les pénos que toi waay ++  
t'as vu hier + pendant les séries + j'ai marqué le plus beau *pénaty*

Ce phénomène qui a lieu à l'intérieur d'un groupe consonantique situé en position médiane est appelé « assimilation régressive » (Dumont 1983 : 118). La difficulté liée à l'articulation de ce mot pourrait expliquer le recours fréquent au terme abrégé *péno* dont nous analyserons le procédé de formation dans l'étude consacrée aux phénomènes de néologie.

#### 2.1.4.2. De la fricative vélaire sourde *x*

Sur le même registre de l'adaptation phonologique de phonèmes français, nous avons noté le traitement également particulier réservé à la consonne fricative vélaire sourde *x* notamment dans la prononciation du mot *Auxerre*. En effet, ce mot comme n'a cessé de le répéter l'ancien entraîneur auxerrois, Guy Roux, doit se prononcer *Ausserre* » /*osɛr*/ et non *Aukserre* /*oksɛr*/. Dans *Chronique d'abonnés* du journal *Le Monde* daté du 11 février 2009, Gens de Beaune dit : « Halte au "x", prononcez : double "s". Gutturales versus sifflantes »<sup>198</sup> Selon lui, « il convient de faire entendre le "x" pour ce qu'il est : un double "s". »

Ce cri du cœur est loin d'être pris en compte par le locuteur sénégalais en général qui persiste dans la prononciation du son *ks* à la place de la fricative alvéolaire sourde *s* qui convient à cet effet. Le locuteur semble se fier à la représentation phonique qu'il se fait de la lettre alphabétique *x* et qui est consécutive à la prononciation *iks* articulée à cet effet ; c'est apparemment ce qui le pousse dans la plupart des situations de discours à le prononcer *ks*. En réalité, le graphème *x* tel qu'il est articulé dans ce mot est inexistant dans la quasi-totalité des idiomes du pays.

Il ressort de cette analyse partielle que la présence des variations phonétiques dans des segments de discours français semble relever principalement de l'inexistence de certains phonèmes mais aussi de certaines articulations du

---

<sup>198</sup> URL: <http://www.lemonde.fr/idees/chronique/2009/02/11/>. Consulté le 13/11/2012

français dans les langues maternelles du Sénégal. Cela résulte du fait que le locuteur wolofophone cherche à identifier les phonèmes étrangers avec les phonèmes de son système qui s'en rapprochent le plus (N'Diaye-Corréard 1967 : 20). De la même manière, le locuteur intègre des phonèmes français à l'écrit dans des unités lexicales du wolof, rendant ainsi le mot ou l'expression hybride.

Ces différentes formes de marquage transcodique permettent ainsi de généraliser l'usage des termes nouvellement intégrés dans différents contextes interactionnels, justifiant de fait cette remarque de François Gaudin qui estime que la langue est incessamment travaillée par ses locuteurs dans l'optique *praxématique* à travers un réglage social (Gaudin 2003 : 96) ; le praxème étant, comme le précise Françoise Gardès-Madray, un outil de production du sens (1984 : 16) avec le sujet qui est susceptible de s'inscrire dans son discours.<sup>199</sup>

Par ailleurs, Nguissaly Sarré<sup>200</sup> nous apprend que les modifications qu'un locuteur fera subir à une langue donnée « affectent [certes] la prononciation des mots [mais elles] ne s'opèrent pas au hasard. » En effet, l'évolution phonétique, nous apprend-elle, revêt quatre caractères essentiels en ce qu'elle est :

- inconsciente, c'est-à-dire qu'elle n'est pas délibérée,
- graduelle parce que les sons d'un mot n'arrivent que par degrés,
- symétrique car il existe des corrélations entre certains phonèmes,
- régulière donc diachronique.

---

<sup>199</sup> En effet, l'auteure précise que « le praxème est un lieu d'articulation dialectique, instaurée entre une valeur d'usage et une valeur d'échange. Lieu conflictuel donc, il est toujours l'objet d'un enjeu de pouvoir. La valeur d'usage est le lieu d'inscription du sujet dans son discours : elle est issue de la pulsion communicative. La valeur d'échange, au contraire, se détermine coercitivement à partir des contraintes sociales d'acceptabilité du sens. » (Gardès-Madray 1984 : 16)

<sup>200</sup> Cf. Ndiaye Sarré Nguissaly, « Cours de Grammaire historique », année universitaire 2003-2004, Université Cheikh Anta Diop de Dakar.

Figure 23 : Synthèse des termes français wolofisés

<b>Emprunt au français</b>	<b>Phonétisme</b>	<b>Prononciation usuelle en wolof</b>
Spectateur	<i>spɛktatɔɛ</i>	<i>espɛktatɔɛ</i>
Stade	<i>stad</i>	<i>estad</i>
Score	<i>skɔɔ</i>	<i>eskɔɔ</i>
(Six) mètres	<i>(sis) mɛɔ</i>	<i>(sis) mɛ</i>
Penalty	<i>penalti</i>	<i>penati</i>
Auxerre	<i>osɛɔ</i>	<i>oksɛɔ</i>

## 2.2. L'intégration lexico-sémantique des termes d'emprunt

### 2.2.1. Lieux communs et fonctionnement sémantique des emprunts

Si l'on s'en tient à son acception de base, on considèrera que la sémantique est l'étude du sens (Lyons 1978 : 9). Cependant, puisque, comme le disait Kleiber (1999 : 9), « tout bouge en sémantique » (Kleiber 1999 : 9), il nous semble nécessaire d'orienter notre réflexion vers un nouveau paradigme sémantique non pas pour pointer du doigt « les faiblesses, les limites, les impasses des conceptions standard du sens » de cette branche de la linguistique (Kleiber 1999 : 10), mais plutôt pour montrer à quel point le langage reste tributaire de la représentation du monde.

En effet, il existe de nombreux usages français qui, au contact de mots d'autres langues, adoptent une charge tout autre permettant ainsi à la langue réceptrice d'enrichir son lexique<sup>201</sup> qui, à notre avis, reste ainsi indissociable de la question sémantique. Mais puisque « la sémantique étudie et doit étudier tout ce qui est sens dans la communication langagière » (Touratier 2010), les mots d'emprunt dont nous allons procéder à l'analyse lexico-sémantique et qui sont

<sup>201</sup> Dans notre analyse, l'accent sera davantage mis sur l'étude de la signification des unités du lexique dont Touratier dit qu'il relève de la sémantique lexicale (Touratier 2010). Nous ne perdons pas de vue également que « le lexique et le mot gardent ou représentent une importance centrale. » (Rey 1992 : 19)

essentiellement le produit du contact entre le français et le wolof se manifesteront sous quatre aspects. Ils peuvent donc :

- désigner un concept qui relève d'une façon particulière de penser l'existence et de la vivre,
- renvoyer à des choses ou à des notions qui ne sont pas tout à fait identiques à celles qu'ils exprimaient dans la langue source,
- faire l'objet de modifications conformément aux procédés de formation lexicale des langues autant prêteuse qu'emprunteuse,
- passer d'un emploi polysémique à un emploi monosémique dans la langue d'accueil ou *vice versa*.

Le premier aspect concerne les emprunts dits connotatifs qui traduisent des faits de société, un *modus vivendi*. Nous rappelions dans la partie consacrée à « la francisation graphique des mots d'emprunt wolof » que l'usage du terme *khon /xõ/* et de ses équivalents sémantiques n'est pas spécifique au domaine du football sénégalais. Par ailleurs, il convient de noter que leur emploi y est tellement récurrent au point qu'ils finissent par intégrer systématiquement les instances discursives<sup>202</sup> propres à ce milieu. En effet, si la lutte sénégalaise a ses *deeba-deeb* (pratiques mystiques), le *khon /xõ/*, quant à lui, tend à renvoyer principalement aux pratiques occultes qui ont cours dans le football.

Un extrait de l'interview que le président de la Ligue sénégalaise de football professionnel (LSFP) a accordée à l'Agence de Presse Sénégalaise peut permettre de jauger l'ampleur de ces pratiques dans le milieu du football. Dans cet entretien, Saer Seck dit s'engager résolument dans la lutte contre les pratiques occultes et mystiques, convaincu que ces dernières sont les principales sources de conflit et de violence. À l'entendre, on comprend mieux la dimension que ce phénomène a fini par prendre dans l'esprit des acteurs du football sénégalais :

---

<sup>202</sup> S'agissant des instances discursives, nous adoptons la position de Benveniste qui dit : « il y a une différence profonde entre le langage comme système de signes et le langage assumé comme exercice par l'individu. Quand l'individu se l'approprie, le langage se tourne en instance de discours » (Benveniste 1966 : 254-255).

La lutte contre ces pratiques à l'intérieur des enceintes sportives sera l'un des prochains chantiers de notre structure, nous allons nous réunir dans le sens de l'interdire à l'intérieur des stades [...] Personne ne peut empêcher des dirigeants et des joueurs d'avoir foi en ces pratiques [...] Mais celles-ci ne doivent pas dépasser les lieux de regroupements ou les domiciles. L'aire de jeu doit être dédiée au seul football et non à ces pratiques.<sup>203</sup>

Ce type d'emprunt peut ainsi être considéré comme connotatif<sup>204</sup> en ce sens que lors du transfert de l'unité linguistique d'une langue à l'autre, le signifié fondamental du terme ne subit aucune altération sémantique. Le terme *khon /xõ/* est assez souvent traduit par les syntagmes *pratiques mystiques*, *pratiques occultes*, *pratiques magico-religieuses*, etc., mais force est de reconnaître qu'aucun de ces derniers ne semble révéler suffisamment toutes les représentations qui entourent l'évocation du mot. Nous livrons ci-après deux témoignages : le premier est un extrait des propos d'Alain Giresse, actuel sélectionneur de l'équipe nationale de football du Sénégal, qui donne son avis sur ce rite et le second, celui d'un ancien gardien de but sénégalais dont les propos, révélateurs de la dimension socioculturelle de telles pratiques :

[Li.153] - " Mon histoire avec les *xons* ". Dans son face-à-face avec les lecteurs de L'Observateur, le sélectionneur des Lions de la Teranga s'est prononcé sur le côté mystique, très prisé sous nos cieux. Il a révélé que lors de ses passages à la tête des sélections du Gabon et du Mali, il a été plusieurs fois confronté aux problèmes mystiques (*xons*, en wolof). Ainsi, il lui a été demandé parfois d'utiliser des maillots de telle ou telle autre couleur, même si ce n'était pas la couleur officielle de la sélection. Ou encore, d'utiliser tel ou tel autre ballon. Au Gabon, par exemple, les membres de la fédération de football sont, une fois, partis avec les dix (10) ballons que devait utiliser l'équipe et ne les ont ramenés que le lendemain avec une odeur... nauséabonde. Les résultats ont suivi puisque le Gabon a gagné par trois buts à zéro. Le plus cocasse, c'est lorsque l'ancien milieu de l'équipe de France et des Girondins de Bordeaux confie que lors de la saison 83-84, alors que ses coéquipiers et lui devaient affronter l'équipe de Saint-Etienne, les dirigeants du club ont égorgé des poulets devant les buts. Lorsqu'ils devaient entrer dans l'aire de jeu, on leur a remis une poignée de sel qu'ils devaient tenir par la main droite et saluer les adversaires de la main gauche, avant de verser le sel en sept (7) pincées sur le terrain. Résultat des courses : Bordeaux a gagné par... sept à zéro ! Le seul hic, c'est que certains joueurs bordelais mettaient leur main sur la figure et avaient les yeux rouges. (*sic*)

---

<sup>203</sup> [http://www.aps.sn/articles.php?id\\_article=112244](http://www.aps.sn/articles.php?id_article=112244). Article consulté le 26/04/2013.

<sup>204</sup> Nous considérons ici « les connotations sémantiques attachées aux mots par toutes sortes de facteurs (histoire, tradition littéraire et populaire, expériences individuelles, etc.) » (Gary-Prieur 1971 : 106)

## 2000 : «On a tué un mouton, il s'est relevé pour courir»

«A quelques heures de notre 1/4 de finale contre le Nigeria, lors de la Can-2000, un fait m'a porté à penser à notre élimination. Et la suite m'a donné raison. Le déjeuner d'avant-match était prévu chez l'ambassadeur du Sénégal. On devait sacrifier un mouton. Il était prévu de le faire avant d'aller jouer contre les Nigériens (...) et toutes les dispositions avaient été prises pour le faire dans un endroit tenu secret. Il a donc eu lieu à la résidence de l'ambassadeur, en présence de l'ensemble de l'équipe, des dirigeants et autres membres de la délégation.

«Tout le monde était là, autour du trou creusé pour la circonstance. Mais il s'est passé quelque chose d'incroyable. Quand on a fini d'égorger le mouton et de formuler les prières, la bête s'est levée. Ahuris, on l'a vu courir pour trouver une issue et s'enfuir. Joueurs, dirigeants, entraîneurs et même l'ambassadeur, on s'est précipité pour le rattraper. La cohue était terrible. On a eu de la peine à maîtriser l'animal.

«Au vu de ce qui s'est passé, je me suis dit que nous allions perdre le match. Finalement, nous avons été

éliminés par 2 à 1.

«A la mi-temps, alors qu'on menait par 1-0, Sunday Oliseh nous a rejoints dans les couloirs pour nous supplier de les laisser gagner le match. J'étais avec Khalilou Fadiga. Il nous a dit : «Si vous nous éliminez, vous ne sortirez pas vivants du stade. Les supporters vont nous tuer tous. Je vous en prie, laissez-nous gagner, nous avons besoin de cette qualification.» On lui a répondu qu'il n'en était pas question.

«En seconde période, Peter (Schnittger, le coach) m'a demandé d'aller surveiller nos joueurs qui s'échauffaient derrière les buts nigériens. J'étais là, debout, et le public qui voyait que son équipe avait de la peine à marquer, m'a pris pour le marabout de l'équipe du Sénégal. Depuis la tribune, je voyais qu'on me désignait du doigt. C'est alors que quelqu'un s'est précipité vers moi pour me menacer. Il était si violent que je suis reparti m'asseoir sur le banc, disant à Peter que je n'y retournerais plus, ne voulant pas être lynché.»

(Extraits de *Walf Sports* du  
30 janvier 2010)

Pour illustrer le deuxième aspect, on a l'exemple de l'expression *faire banquette*, employée en français dans les années 50-60 et essentiellement utilisée pour désigner les filles - généralement les moins jolies - qui, parce qu'elles n'étaient pas invitées à danser au cours d'un bal (bal populaire, soirée, etc.), restaient assises sur les banquettes ou bancs dans l'attente d'être conviées par un garçon.

Au Sénégal, cette expression attestée à l'oral a été reprise pour faire allusion à la situation d'un joueur qui est resté sur le banc des remplaçants. Quelques années plus tard, son sens s'est restreint pour évoquer un joueur de football qui est éternellement sur le banc des remplaçants donc qu'on ne fait jamais jouer même « à l'heure où les chauves-souris vont se coucher »<sup>205</sup>. Le syntagme wolof qui semble mieux rendre compte de cette situation est *toog banc* qui signifie littéralement *s'asseoir sur le banc*. Notons cependant que l'emploi de l'expression *faire banquette* a investi les canaux de communication dans tout l'espace francophone.

La troisième manifestation de l'intégration lexico-sémantique des mots transparait dans de nombreux usages au rang desquels figure le procédé de formation des mots nouveaux. On peut citer l'exemple des mots dérivés comme *attaquement* ou *bougement*. Il en est de même des mots d'emprunt qui subissent des modifications lexicales perceptibles à travers leur hybridité morphologique :

- *footballkat*,
- *footballoukay*,
- *navétanat*,
- *sénégalité*,
- *etc.*

Selon Louis Deroy, « le dernier et suprême degré » permettant de dire qu'un emprunt est tout à fait entré dans l'usage est à chercher dans la capacité de celui-ci à se prêter à la dérivation ou à la composition au même titre qu'un mot autochtone. Poursuivant dans la même dynamique, il dit : « Quand un mot étranger présente dans la langue emprunteuse de telles marques de vitalité et de

---

<sup>205</sup> Cette formule est une boutade assez célèbre que reprennent certains joueurs de football pour dire leur frustration de ne pas bénéficier d'un temps de jeu conséquent ; l'entraîneur ne le faisant jouer qu'au crépuscule, à la toute fin des séances d'entraînement.



productivité [...] il est un membre définitivement adopté de la famille. » (Deroy 1956 : 234)

Abondant quasiment dans le sens même de cette productivité lexématique, Ambroise Queffelec rappelle l'investissement dont font montre ces linguistes qui s'évertuent à prouver que la « bonne naturalisation » de certains emprunts réside dans leur aptitude à servir de base à de nouveaux mots, composés ou dérivés engendrés suivant les règles de la langue emprunteuse. (Queffélec 2000 : 286)

Le mot *classement*, souvent employé par les locuteurs du football au Sénégal, est révélateur du dernier aspect de notre classification qui caractérise les emprunts lexico-sémantiques. Dans le *Dictionnaire Larousse Français* en ligne, le mot *classement* accepte plusieurs définitions qui renvoient à des réalités aussi différentes les unes que les autres. Ces réalités peuvent être d'ordre thématique, alphabétique, chronologique ou géographique. Ainsi ce mot est-il employé dans le sens de :

- « Action de classer des objets, des personnes selon un certain ordre ; manière dont ils sont classés ; ordre dans lequel on les range.
- Rang dans lequel une personne est classée : obtenir un bon classement aux épreuves de qualification.
- Séparation d'un matériau en plusieurs fractions suivant un caractère quelconque (dimension, densité, équivalence, forme, etc.)
- Décision administrative faisant entrer un bien déterminé dans une catégorie juridique soumise à une réglementation particulière (monument historique, établissement dangereux ou insalubre, établissement recevant du public, etc.) »<sup>206</sup>

Alors que dans la langue française le mot *classement* se distingue par sa polysémie, dans l'univers du football au Sénégal, il fait désormais l'objet d'un emploi monosémique dans les discours. Il est utilisé pour exprimer l'ordre dans lequel les joueurs sont disposés sur le terrain ; en d'autres termes, il évoque le choix que porte l'entraîneur sur les hommes qui devront jouer le match.

---

<sup>206</sup> <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/classement>. Consulté le 22/11/2012.

Si l'on concède la position selon laquelle « dès qu'il y a eu acclimatation dans le système, tout emprunt prend sa place » (Gaudin 1993 : 48), on peut convenir que le mot français *coupe* qui désigne le trophée mis en compétition a bien été intégré dans le système lexico-sémantique wolof. Pourtant, certains censeurs du wolof se sont essayés dans des traductions plus ou moins insolites les unes que les autres en usant de mots ou d'expressions de substitution. C'est ainsi qu'on entend utiliser parfois et sans une réelle « conviction linguistique »<sup>207</sup> cependant, les termes suivants :

- *ndam /ndam/* qui signifie victoire, succès, gloire. Il est d'usage dans toutes les sphères communicationnelles. En sport, ce mot est souvent employé pour évoquer un match nul dans l'expression */ndam demul ndam dikkul/*<sup>208</sup>.
- *raw gadou /raw gaddu/*<sup>209</sup> est un syntagme verbal utilisé pour traduire le fait de se livrer à une compétition, à une course. L'expression est cependant très courante dans le domaine de la politique ou elle est employée durant les élections législatives pour évoquer un mode de scrutin majoritaire au niveau départemental.
- *ndieuk dieul /njëkk jël/* est synonyme de *raw gaddu /raw gaddu/*. Jean-Léopold Diouf la définit ainsi : « faire une course, faire une compétition » (Diouf 2003 : 257).
- *dougueul gagné /dugël gane/* veut dire, dans le discours footballistique sénégalais, que la victoire revient à l'équipe qui marque la première. Cette décision peut intervenir durant la série de tirs au but tout comme elle peut faire l'objet d'un compromis entre deux équipes qui n'ont pas réussi à se départager à l'issue du temps réglementaire de jeu.

On voit donc que tous ces mots ou expressions ne renvoient pas forcément au même contenu notionnel exprimé par le terme *coupe*, c'est-à-dire un « prix

---

<sup>207</sup> Les rares traductions proposées pour remplacer le mot « coupe » sont elles aussi empruntées à divers autres domaines et ne sont pas assez généralisées dans l'usage des locuteurs du football.

<sup>208</sup> Littéralement, l'expression peut être rendue par la phrase : la victoire n'est allée dans aucun camp ; avec l'usage des verbes aller (*dem*) et venir (*dikk*).

<sup>209</sup> L'expression est constituée de deux verbes : *raw* (arriver en première position) et *gaddu* (prendre).

donné au vainqueur de certaines courses ou concours »<sup>210</sup>. Selon François Gaudin, qui reprend Goudailler, l'acclimatation dont ont fait l'objet les mots d'emprunt en situation de discours permet à un locuteur de rester dans « la même gamme de sens, le même champ sémantique » (Gaudin 1993 : 48).

### **2.2.2. L'emprunt comme source d'enrichissement lexical**

Il existe un procédé d'enrichissement du lexique footballistique à travers l'adjonction d'affixes nominaux et verbaux. En effet, on relève de nombreux termes qui, même s'ils ne sont pas forcément attestés dans notre corpus de travail, entrent dans les productions orales des locuteurs. Nous relevons ci-après quelques-uns de ces procédés.

#### **2.2.2.1. Adjonction d'un suffixe wolof à un radical d'emprunt français**

- Le suffixe – *ukaay*<sup>211</sup>

Pierre Dumont nous apprend que ce suffixe est « toujours combiné à des lexèmes verbaux » (1983 : 157). Il peut avoir un double signifié : parfois il est instrumental, parfois il assume le rôle d'un morphème locatif. Nous en retrouvons des emplois L'intérêt que présente cette productivité lexicale réside dans le fait que le radical d'emprunt a alors un double statut, nominal et verbal.

*Futballukaay* qui désigne invariablement un objet avec lequel on joue au football (ballon par exemple) ou le lieu où se joue un match (terrain).

*Futballuwaay*, lui, désigne exclusivement l'instrument avec lequel on pratique le football ; en l'occurrence le ballon de football.

Il est à noter que ces dérivations nominales sont obtenues à partir du lexème *football* /*futbal*/ qui est repris en français par le syntagme verbal *jouer au football* même si son statut est double (il peut assumer les fonctions de verbe et de substantif).

- Le suffixe – *kat*

---

<sup>210</sup> <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/coupe/19806>. Consulté le 25/11/2012.

<sup>211</sup> Ce suffixe et ses variantes *-kaay*, *-waay* et *-aay* sont souvent appelés morphèmes instrumentaux ou locatifs.

On a souvent recours à ce suffixe très productif pour former des noms d'agent, d'artisan ou de métier comme dans les mots ci-après dont l'usage reste fréquent en football :

Un *futbalkat* est le nom générique donné aux footballeurs. Cependant, il s'emploie avec une charge très positive pour désigner un joueur pétri de talent.

Un *paaskat* désigne un joueur très habile dans l'exécution des passes.

Ce suffixe permet d'enrichir le lexique du français des footballeurs sénégalais à partir de « syntagmes d'origine française » (Dumont 1983 : 157).

- Le suffixe verbal – *i*

Le suffixe –*i* est utilisé dans la formation des périphrases verbales exprimant une notion de temporalité. En français, la structure « aller + infinitif » permet d'exprimer un futur proche tandis qu'en wolof, elle sert à indiquer invariablement l'action saisie dans son déroulement ou dans son achèvement.

*Futbali* signifie le fait d'aller jouer au football.

- Le suffixe – *aat*

Pierre Dumont rappelle que ce « monème a une valeur durative et possède une variante –*waat* après les verbes à finale vocalique. » (Dumont 1983 : 158)

*Futbalaat* exprime l'itération et peut être traduit par *rejouer ou jouer à nouveau*.

#### **2.2.2.2. Adjonction d'un suffixe français à un radical d'emprunt wolof**

- Le suffixe –*ment*

*Sénégalaisement* est un terme assez courant dans les interactions verbales des locuteurs sénégalais. Il n'est cependant pas l'apanage du football. Mais son emploi est attesté dans la séquence suivante que nous avons relevée sur internet :

[Li.107] - Metz *sénégalaisement* leader. En match en retard de la neuvième journée de L2, le FC Metz s'est imposé face à Montpellier en Lorraine sur le

score de 2-1. Les sénégalais Babacar Guèye (qui a inscrit son 6<sup>ème</sup> but) et Pape Malick Diop sont les buteurs messins (*sic*).

- Le suffixe *-ité*

Cette production semble avoir autorisé l'emploi du dérivé *sénégalité* qui exprime une idée d'appartenance.

[Li.108] - Le milieu de l'AS Roma (D1 italienne), Ricardo Faty, doit être invité par les responsables sénégalais pour qu'il puisse jouer pour son pays d'origine, a déclaré l'oncle du joueur [...] Insistant sur la *sénégalité* de ses neveux, il a estimé que Ricardo Faty peut beaucoup apporter à la sélection nationale (*sic*).

- Le suffixe *-at*

Le *navétanat* est un terme obtenu à partir de *navétane* auquel on a adjoint le suffixe *-at*. Il est généralement employé pour être substitué entre autres aux syntagmes nominaux composés « le mouvement navétane », « les pratiques navétanes », « le championnat de football navétane ».

- Le suffixe *-iste*

Le *diembiste*, parfois orthographié *djembiste*, est préposé à battre le *diembé* (ou « djembé ») /*ɟɛmbɛl*. Nous considérons ce dernier terme comme relevant de la langue wolof qui en a assuré la plus large diffusion même s'il est important de préciser que cet instrument de percussion est de tradition mandingue (principalement au sud du Sénégal).

### **2.2.2.3. Adjonction d'un suffixe anglais *-man* à un radical d'emprunt wolof**

Ce procédé de formation de mots est très fréquent dans le discours footballistique sénégalais qui adjoint ce suffixe pour renvoyer au degré de compétence ou à une qualité de l'individu dont on parle dans un domaine donné. Notons cependant que le morphème *-man* signifie étymologiquement « homme » ; il s'emploie avec certains radicaux pour désigner des personnes en relation avec les activités professionnelles pratiquées, des notions, des objets...

Le mot *diengouman*, formé à partir du verbe wolof *diengou* /*ɟɛngu* qui signifie « résister » et de l'anglais « man », désigne un individu stoïque, un dur à

la tâche. Cet emploi est attesté dans la séquence suivante extraite d'une conversation entre de jeunes collégiens :

[Ls.372] - mais la sixième + c'est des *diengouman* quoi

Un *diarafman* (*/jaraafman/*) peut désigner un joueur du Diaraf de Dakar, une des équipes les plus prestigieuses de la capitale, comme il peut renvoyer à un supporter dudit club. Sur ce modèle, on rencontre aussi les *jamen* (de l'équipe de la JA, acronyme de Jeanne d'Arc de Dakar). L'étymologie du mot *Diaraf* évoque un titre de noblesse chez les Lébous, une communauté ethnique vivant à Dakar.

#### 2.2.2.4. La formation de morphèmes locatifs

Le français parlé dans le milieu du football s'est enrichi de lexèmes qui sont le produit d'une formation par dérivation (plus précisément par affixation) qui permet d'obtenir de nouveaux complexes unitaires<sup>212</sup> qui expriment l'idée d'appartenance. Ces complexes sont généralement formés d'un nom de lieu (radical) et du suffixe *-ois* comme c'est le cas dans cet extrait d'un article de presse qui parle des joueurs de la Médina, un quartier populaire de la ville Dakar.

[Lq.033] - Alioune Badara Coulibaly : Les *Médinois* se sont qualifiés hier après avoir tenu en échec l'ASC Yakaar de Rufisque sur le score nul et vierge.

Sur ce même modèle, nous avons également d'autres dérivés formés à partir de toponymes tels que *Yarakh*, *Thiaroye*, etc. :

[Lq.069]- Les *Yarakhois* ouvriront le bal, vendredi dans le duel des extrêmes qui les opposera au Mbargueth.

[Lq.067] - Au retour des vestiaires, les *Sicapois*, qui voulaient revenir au score, se lançaient à l'abordage.

À en croire Geneviève N'Diaye-Corréard (2006 : 496), le *Sicapois* est un habitant d'un lotissement bâti par la SICAP, acronyme employée pour désigner la Société Immobilière du Cap-Vert qui est spécialisée dans la construction et la

---

<sup>212</sup> Le complexe unitaire sera compris comme un des procédés permettant de créer de nouvelles unités significatives dans une langue : « Les locuteurs créent des complexes unitaires pour faire entrer dans leur langue les nouvelles significations dont ils ont besoin. (Builles 1998 : 269)

commercialisation de logements sociaux. Les premiers types d'habitation qui ont été édifiées par cette société en portent le nom.

C'est sur ce même mode de formation de morphèmes locatifs que s'inscrit l'usage de l'emprunt *Hlmois* qui désigne un habitant du quartier HLM (Habitation à Loyer Modéré) situé à la périphérie de la capitale dakaroise.

[Lq.082]- On vient tout juste de démarrer. Les *Hlmois* étaient plus présents à l'entame de la partie.

Dans les séquences suivantes, on relève l'emploi d'adjectifs relationnels *pikinois* (du quartier de Pikine) et *lougatois* (de la ville de Louga). Parlant de ces adjectifs, Ndiaye Sarré nous apprend que, contrairement aux adjectifs qualificatifs, ils ne dénotent pas une propriété du terme auquel il se rapporte, mais il indique une relation avec le référent du nom dont il est dérivé. (Ndiaye Sarré 2005-2006)

[Li.136] - [...] Le coach *pikinois* s'est dit "très déçu" par ce score, estimant que l'équipe adverse n'a pas produit un jeu qui mériterait de rentrer avec une défaite de ses joueurs.

[Lq.099] - Al Ousseynou Ndour réussit une tête piquée qui rase les buts *lougatois*.

Une autre propriété syntaxique de l'adjectif relationnel<sup>213</sup> réside dans la place qu'il occupe au sein du GN à l'intérieur duquel il est immédiatement postposé au nom. En d'autres termes, il est impossible de le placer avant le nom qu'il détermine. En effet, on ne peut pas dire *la thiaroyoise équipe* ou encore *les lougatois buts* (constructions agrammaticales). De même *thiaroyoise* et *lougatois*, comme la plupart des adjectifs relationnels, présentent la particularité de ne pas accepter la construction attributive.

### 2.3. L'intégration lexicale des xénismes

Dans le discours des footballeurs sénégalais, il existe des formes d'emprunts assez atypiques employés en français mais référant, cependant, à un signifié

---

<sup>213</sup> Si l'on en croit Ndiaye Sarré (2005-2006), « l'adjectif relationnel, contrairement à l'adjectif qualificatif, ne dénote pas une propriété du terme auquel il se rapporte, mais il indique une relation avec le référent du nom dont il est dérivé. »

propre qui renvoie spécifiquement et uniquement à des réalités notionnelles bien sénégalaises. Il s'agit de mots ou d'expressions autrement appelés xénismes qui conservent plus ou moins totalement l'aspect général qu'ils avaient dans la langue source (notamment le wolof) mais qui contribuent tout autant que les « emprunts prototypiques ou typiques » (Benzakour 2001 : 36) à l'enrichissement du lexique dans une situation de contact de langues.

Le xénisme<sup>214</sup>, si l'on en croit Pierre Dumont, s'appliquerait ainsi à un terme étranger « qui désigne une réalité inconnue ou très particulière et dont l'emploi s'accompagne nécessairement d'une marque métalinguistique qui peut être soit une paraphrase descriptive, soit une note explicative » (Dumont 1983 : 170). Aïno Niklas-Salminen abonde dans le même sens que Pierre Dumont tout en insistant sur une des raisons qui semblent motiver l'emploi du xénisme.

Quand le locuteur-encodeur utilise ce mot, il sait que l'allocutaire-décodeur ne le connaît peut-être pas et qu'il doit l'explicitier dans son message. C'est souvent à l'aide d'une glose que le locuteur assure le contrôle des mots qu'il emploie. (Niklas-Salminen 2006 : 37)

Les écrivains sénégalais d'expression française y ont souvent recours dans leurs productions littéraires « comme pour faire étalage de leurs connaissances, montrer en quelque sorte qu'ils sont les autochtones, ceux qui connaissent le mieux de quoi ils parlent » (Gandonou 2002 : 147). Quand bien même le registre oral reste le domaine discursif dans lequel le xénisme se manifeste avec la plus grande fréquence notamment pour ce qui concerne la plupart des particularités lexicales relevées dans le discours des locuteurs du football au Sénégal. Observons par ailleurs la production écrite suivante :

**[Lq.059]** - Invaincue après trois journées, l'équipe de Dahra, qui a enregistré une victoire sur les *Samba-linguère, pensionnaires de la Linguère de Saint-Louis*, pourrait reprendre le fauteuil.

---

<sup>214</sup> Parlant du fonctionnement de l'emprunt lexical, Rey-Debove nous renseigne : « Si [...] un locuteur bilingue en L1 et L2, veut faire admettre au décodeur monolingue en L1, un mot M2, il faut qu'il l'explicitie dans son message. [...] Dans l'axe syntagmatique, c'est la relation métalinguistique entre deux signes, qui assure la compréhension de l'énoncé. [...] Lorsque M2 n'est plus mis en relation avec M1, c'est que l'énoncé est jugé compréhensible par l'encodeur, et que l'emprunt s'est codifié » (1997 [1986 ; 1978] : 283).



L'analyse de cette phrase révèle une transcription *in extenso* du terme *Samba-linguère*<sup>215</sup> dont une large acception en fait un noble et preux chevalier doublé d'un homme d'une grande générosité. Le terme provient du wolof et est « formé de *Samba*, prénom masculin et *linguère* /*lingɛɛr*/, princesse qui est mère ou sœur d'un roi. » (Ndiaye-Corréard et Schmidt 1979 : 50)

Ce mot a cependant tendance à se spécifier et à voir son emploi restreint au domaine du football où il ne réfère qu'à une seule formation sportive. En effet, sa seule évocation fait penser aux joueurs de la Linguère de Saint-Louis qui évoluaient il y a quelques années encore dans le Championnat de Ligue Professionnelle (ou première division). Destiné à galvaniser les joueurs, l'emploi de ce syntagme constitue une source supplémentaire de motivation chez les joueurs, porteurs de valeurs hautement sportives et morales.

La périphrase explicative, *pensionnaires de la Linguère de Saint-Louis*, qui accompagne l'expression linguistique *Samba-linguère* semble apporter un supplément de précision sur l'identité collective des joueurs précités, puisque ladite ville regorge d'équipes de football.

Son usage en tant que xénisme n'est toutefois pas attesté en toutes circonstances, ce terme ne s'accompagnant pas toujours d'une *marque métalinguistique*. Mais sa fréquence dans les situations de discours tout comme le niveau de compétence de son producteur dans cette séquence citée ci-dessus ont fini d'en faire un mot d'emprunt.

Par ailleurs, le terme *Samba-linguère*, qui fait abstraction des mots-outils tels que les mots de liaison, connaît un glissement de sa valeur formelle : de la juxtaposition de deux noms propres autonomes du point de vue de leur contenu notionnel, il passe à un statut de nom commun à toute une catégorie de personnes. De surcroît, cette unité lexicale est le résultat d'un procédé de formation morphologique par composition : les deux éléments qui la composent ont une existence indépendante par ailleurs ; il s'agit de deux substantifs formés de radicaux essentiellement nominaux.

---

<sup>215</sup> « Un Samba-linguère, au temps de l'épopée, ne fuyait pas devant l'ennemi ; lorsque les griots chantaient sa louange, il se dépouillait de ses biens et les leur donnait ; il avait de l'honneur une haute idée et exécutait quiconque lui faisait grande offense ; de nos jours, il connaît son devoir et le remplit en toutes circonstances. » (Socé 1948 : 23)

Le principe de formation des mots composés en français étant de réunir deux ou plusieurs mots simples pour créer un concept nouveau, il va de soi que le nom *Samba-linguère* est composé. Qui plus est, il s'adapte au critère de l'inséparabilité syntagmatique qui « réside dans le fait qu'il est impossible d'insérer quelque morphème que ce soit entre les constituants du mot composé » (Diara 2000-2001) mais aussi à celui sémantique qui se caractérise par un signifié spécifique non analysable comme la somme des signifiés des mots qui le composent.

S'y ajoute que ce terme composé, qui ne varie ni en genre ni en nombre, fait partie de cette catégorie de substantifs qui « conforment leur genre au sexe du personnage qui porte le nom propre » et des noms « pris dans une valeur de désignation typique [qui] ne se mettent pas au pluriel ». <sup>216</sup> Observons cette phrase du journaliste Pape Mbar Faye du groupe de presse *Walfadjri* <sup>217</sup> dans laquelle le syntagme reste invariable au pluriel :

[Lq.045] - Sénégal : Ligue 1 - Les *Samba Linguère* se noient à Saly. Le match Diambars-Linguère de Saint-Louis, comptant pour la 3<sup>ème</sup> journée de la Ligue 1, s'est soldé sur la victoire (1-0) des pensionnaires du centre de formation de Saly Portudal.

Une telle construction procède d'une catégorisation nominale relevant de l'antonomase dans la mesure où elle permet de passer d'un nom propre énonçant certaines qualités à un nom commun. Notons que l'absence d'accord en nombre concernant l'antonomase a longtemps fait l'objet de positions discordantes autorisant ainsi des usages variables comme le rappelle Sarah Leroy dans l'étude qu'elle a consacré à *l'antonomase du nom propre en français* :

Certains auteurs, dans une perspective normative, considèrent que la marque du pluriel est obligatoire dans le cas de l'antonomase [...] Inversement, d'autres auteurs faisant appel à la norme qui refuse au Npr les marques de genre et de nombre, sont tout à fait défavorables au pluriel des Npr. (Leroy 2004 : 28)

---

<sup>216</sup> Nous reprenons ici des propos de René-Louis Wagner et Jacqueline Pinchon (1991, pp. 51-62)

<sup>217</sup> En arabe, le mot signifie l'aube.

En tout état de cause, retenons que l'expression *samba linguère* a fini de se banaliser dans l'usage des locuteurs du football sénégalais pour désigner les joueurs de la Linguère de Saint-Louis comme en atteste la production ci-après :

**[Lq.049]** - Trouvant des difficultés à dérouler leur jeu, les *Samba Linguère* tentent par des balles arrêtées de prendre à défaut la défense de Ziguinchor. Le portier du Casa, Moussa Soukouna, va d'ailleurs sauver ses buts dans les prolongations (96<sup>ème</sup> minute) en repoussant en corner une frappe lourde des 25 mètres de Mbaye Thiam qui prenait la direction de ses filets.

Un autre emploi relevant de xénisme a également été enregistré dans l'environnement du football sénégalais : il s'agit du *set setal /set setal/*, phénomène socioculturel qui a vu le jour dans les années 90 et qui consistait, pour les habitants, à assainir les différents quartiers abritant des équipes de football.

Grâce au "*set setal*", mot wolof qui signifie rendre propre, qui a pris son origine au sein des ASC (Associations Sportives et Culturelles) et qui s'est vite répandu sur toute l'étendue du territoire, le "Nawetaan" a encore résolu un problème social très crucial. (Diakhaté 1999 : 9)

Le syntagme wolof *set setal* est composé de deux verbes dont les termes signifient respectivement *être propre (set)* et *rendre propre (setal)*. Essentiellement employé dans le contexte du football qui lui substitue parfois l'expression *investissement humain*, eu égard aux multiples efforts déployés par les intervenants, « ce grand ménage qui déménage »<sup>218</sup> a tendance à être repris dans le champ de la politique pour traduire une volonté d'épurer ce milieu en assainissant les mœurs. Geneviève N'Diaye-Corréard considère cette expression comme une activité de nettoyage et d'embellissement des lieux publics effectuée avec la participation des populations (N'Diaye-Corréard 2006 : 495).

Rappelons avec Mamadou Diouf (1992 : 43) que la crise scolaire et universitaire de 1987-1988 ayant conduit à l'année blanche a déclenché « une série de grèves, de manifestations et d'émeutes où, élèves, chômeurs et marginaux urbains s'attaquent aux symboles urbains et aux signes du pouvoir » qui n'a pas su faire face à la conjoncture économique très défavorable de l'époque.

C'est cette même jeunesse qui, prise par une sorte de révélation, a décidé de prendre les choses en mains en se lançant, à l'échelle nationale, dans un vaste

---

<sup>218</sup> <http://www.youthxchange.net/fr/main/set-setal.asp>. Vu sur le site de l'UNESCO le 29/12/2012.

chantier d'investissement humain qui a vocation de rendre propre (aussi bien physiquement que moralement). Le *set setal* semble relever d'une volonté de réécrire l'histoire de son pays mais aussi d'instaurer de nouveaux systèmes de références.

Il s'agissait donc d'embellir des sites, de les nommer parfois, de les marquer souvent par des stèles et/ou des monuments pour porter témoignage en exhumant des moments ou des figures de l'histoire locale ou en sollicitant la mémoire privée des familles ou des associations de jeunes. (Diouf 1992 : 43)

Le concept de *set setal* apparaît ainsi comme un appel à mobilisation, un slogan qui a pour but de faire adhérer le maximum de volontaires à un projet de haute portée sociale. C'est ce qui semble justifier son emploi en wolof dans des situations de production écrite où le français est *a priori* requis. L'expression fonctionne ainsi comme une lexie non intégrée qui, si l'on en croit Suzanne Lafage (1985 : 486), peut être considérée par un métropolitain de passage comme un vocable nouveau qui apporte une couleur d'exotisme mais demeure parfaitement étrangère à la langue française.



*Opération set setal en milieu urbain*



*Opération set setal en milieu rural*

Outre son emploi en tant que xénisme, l'analyse du terme *set setal* fait ressortir un mécanisme de formation de mots en wolof qui « consiste à redoubler un radical nominal ou verbal attesté dans le lexique de la langue pour former un nouveau mot » (Dramé 2012 : 143). Ce procédé communément appelé réduplication se fonde sur

la répétition ou le redoublement de tout ou partie d'unités significatives généralement à des fins lexicales. Divers types ou cas de réduplication lexicale se présentent en wolof ; les plus nets et les plus nombreux produisant des noms (Dialo 2004-2005).

On remarquera que cette unité, assez ordinaire en wolof, résulte du procédé de réduplication totale à bases verbale et expressive ; le segment redoublé n'étant pas repris *in extenso* est accompagné d'un second verbe dont le morphème grammatical *al* permet une catégorisation verbale. Une telle combinaison, qui met en présence réduplication et suffixation, est appelée dérivation nominale déverbale.

Le phénomène du *set setal* qui s'était estompé ces dernières années semble remis au goût du jour dans le milieu du football *navétane* comme le confirme ce communiqué paru sur le site d'une grande équipe de la banlieue dakaroise :

[Li.151] - TAKOUSANOU<sup>219</sup> THIOSSANE : Nous vous demandons tous de préparer le « takousanou thioSSane » qui se tiendra le 8 juillet 2011 de 17 à 19h dans tous les quartiers de l'ASC. Les petites équipes : Benson, Technopol, Ile Mauris, Asem, Khourounar, Ibiskiss<sup>220</sup>, Djouma Dji<sup>221</sup>, Grèce, Maka Diama, Rue 10 vont diriger le *set setal* dans tous les secteurs de l'ASC (...) Venez nombreux participer à cette grande manifestation de lutte contre l'insalubrité dans les quartiers. (*sic*)

Nous avons relevé le même procédé chez Ibnou Diakhaté qui en a eu recours dans sa tentative d'explication du mot *navétane* :

Le "*nawetaan*", dérivé du mot wolof "*nawet*", qui signifie saison des pluies, peut être compris [comme] l'ensemble des activités sportives et culturelles se déroulant dans cette saison et regroupant enfants et adultes de même quartier ou de quartiers différents. Ces activités étaient dominées par le football. (Diakhaté 1999 : 6) (*sic*)

Nous avons relevé une autre définition du terme *navétane* dans l'article du journaliste Abdoul Aziz Bane ci-après :

[Li.122] - Nous sommes au quartier "Keur Matar Ndack" à Tivavouane. Chaque année, une grande mobilisation qui accompagne l'équipe pour les *Navétanes*, le fameux football de vacances cru Sénégal. A chaque sortie, l'équipe fait de bonnes prestations mais peine à gagner la Coupe de tous les rêves. (*sic*)

Un autre emploi de xénisme apparaît également chez ce reporter sportif qui commentait en 2005 la finale de la coupe du Sénégal qui opposait l'AS Douane au Dakar Université Club (DUC) :

[Lr.420] – Ballon pour la défense du DUC qui va se dégager + par son capitaine Mour Paye alors que les *Sabar* + les *tambours* ++ vous les entendez derrière notre micro ++ ceux qui sont à droite ce sont ceux du DUC + et à gauche ceux de la Douane

L'emploi combiné des syntagmes nominaux *Sabar et tambours* pourrait être considéré comme relevant d'un xénisme dès lors que le locuteur cherche à expliquer en français le premier terme par un autre qui traduit approximativement la même chose.

---

<sup>219</sup> Désigne le milieu de l'après-midi.

<sup>220</sup> Lire *Hibiscus*.

<sup>221</sup> La Mosquée.

Nous avons également relevé dans notre corpus de travail d'autres manifestations de xénisme comme c'est le cas dans la production ci-après :

[Lq.075] - Ministère des sports : spirales de conflits et polémiques. *Vava fitna, la tension permanente.*

Vava est le surnom donné à Edvaldo Izidio Neto, un ancien footballeur international brésilien. Ce surnom a été donné à l'ancien Ministre des Sports sénégalais, El Hadji Daouda Faye. L'item *fitna* est un mot wolof qui est susceptible, selon Jean Léopold Diouf, de renvoyer aux notions de *tourment*, de *persécution* d'où la présence de la périphrase explicative *la tension permanente*. Les journalistes l'avaient affublé de ce sobriquet eu égard à la propension du Ministre à verser dans de nombreux conflits avec les responsables fédéraux des différentes disciplines sportives.

Ainsi fonctionnent aussi d'autres concepts utilisés pour désigner certaines équipes locales de football. Les *Walo-walo /waalo waalol/* (joueurs de la Compagnie Sucrière Sénégalaise), les *Baol-baol /bawol bawol/* (sociétaires de la SONACOS<sup>222</sup> de Diourbel), les *Ndiambour-ndiambour /njambur njambur/* et *Saloum-saloum /saalum saalum/* (joueurs des clubs du même nom) sont aussi des dénominations généralement employées pour galvaniser les supporters dont on cherche à toucher la fibre régionaliste par l'évocation de termes symboliques. On remarquera que ces appellations obéissent dans la plupart des cas au procédé de réduplication totale à base nominale. La formation de ces noms provient généralement de toponymes dédoublés ; lesquels noms de terroirs sont souvent chargés d'histoire.

Rappelons en effet que ces anciens royaumes du Walo, du Baol, du Ndiambour et du Saloum se sont longtemps battus contre les différentes invasions étrangères (notamment occidentale à travers la colonisation).

[Lr.433] – Attention + le ballon qui change de camp + les *Waalol waalol* qui attaquent + attention

---

<sup>222</sup> Acronyme de Société nationale de commercialisation des oléagineux du Sénégal. Cette entreprise dont l'équipe porte le nom se trouve à Diourbel, une ville située à l'est de la capitale (à 150 km environ).

[Lr.435] – les *Ndiambur Ndiambur* qui replient et qui essayent de manœuvrer + tous les joueurs du Ndiambour sont dans leur camp ++ et voilà le coup de sifflet final

D'autres manifestations de xénisme apparaissent dans les productions ci-après :

[Lq.044] - Craint pour sa personnalité et son charisme, « l'aboyeur » qui incarnait à lui seul le *dem ba diekh*, *marque de fabrique du Sénégal en 2002*, quitte également ses partenaires.

Traduite littéralement, l'expression *dem ba diekh* /dɛm ba ʝɛɛx/ peut être rendue par la périphrase *aller jusqu'à épuisement*. Le *dem ba diekh* est un concept qui est apparu au début des années 2000 avec la qualification historique de l'équipe nationale du Sénégal en coupe du monde. L'équipe, à travers ses joueurs, s'est forgée un bon mental basé sur le *fighting spirit*<sup>223</sup> ; sans doute convaincue de ne pas disposer des mêmes arguments techniques et tactiques que ses adversaires comme semble le confirmer un journaliste sportif de l'APS au cours d'une émission télévisée destinée à pousser les *Lions* à la victoire dans le match qui allait les opposer aux *Éléphants* de Côte d'Ivoire :

[Ld.299] - donc tout le monde est tombé d'accor av- le thème de votre émission là + de votre magazine là c'est quoi + *dem ba diekh* [ouais] on peut traduire ça par quoi [c'est ++ à la fédération on ne parle pas de ce magazine] ok moi je je je l'ai suivi [faut pas parler de ce magazine là] je je heu + [on peut en débattre] je l'ai suivi [pourquoi on parle de ce magazine] je l'ai suivi ça veut dire se surpasser + quand on doit se surpasser par rapport à quelque chose + c'est parce que on- ce quelque chose là est supposé être supérieur

Cette représentation mentale a fini par devenir un label sportif que de nombreux mouvements - notamment politiques et citoyens - se sont approprié. Mais ce syntagme demeure une particularité du français parlé dans le milieu du football : « *Dem ba diekh*, jusqu'au bout de l'effort », c'est par cette phrase que la journaliste, Françoise Seck, terminait chaque soir son émission télévisée (RTS, 09/10/2012).

Un autre type de xénisme peut résider dans l'expression *légui (untel) mo ko yoor* /leegi ʝo moo ko yor/ dont la traduction littérale donnerait « maintenant, c'est untel qui l'a » (Untel est devenu le chouchou du public).

---

<sup>223</sup> Esprit de combativité.



[Lq.064] - Galop d'entraînement des Lions : légui Dio mo ko yoor, Diomansy Kamara, le nouveau chouchou du 12<sup>ème</sup> Gaïndé.

Dans tous les cas, on peut constater à travers l'emploi de ces différents types d'emprunts l'influence que peut exercer l'environnement socioculturel du locuteur. On comprend alors cette assertion de Claude Frey qui estime que « les mots sont empruntés en raison d'un besoin référentiel » (Frey 2010 : 207). En effet, ce vocabulaire spécifique renvoie à des référents culturels bien sénégalais.

## 2.4. L'intégration morphosyntaxique des emprunts

Les termes qui font l'objet d'un emprunt du français vers le wolof (*vice versa*) reçoivent un traitement syntaxique particulier qui affecte durablement leurs relations avec les autres mots de la phrase ainsi que leurs formes. C'est cette nouvelle donne linguistique qui motive la description de la structure interne des phrases nouvellement produites.

Nous nous garderons tout de même de procéder à une catégorisation formelle basée *stricto sensu* sur le mode de fonctionnement d'une des langues en présence. Nous concédons ainsi à André Martinet que ce marquage formel qui consiste à classer les mots d'une langue selon un certain nombre de critères « présente l'inconvénient qu'ils évoquent des réalités particulières aux langues de ceux qui ont établi la terminologie grammaticale traditionnelle » (Martinet 1991 : 140).

Les éléments syntaxiques que nous étudierons dans cette sous-partie intègrent les *major-class content words* dont Shana Poplack et Marjory Meechan (1998 : 127) disent qu'ils constituent dans presque tous les corpus bilingues la composante la plus importante. En effet, les éléments du lexique tels que les noms, les verbes et les adjectifs sont plus facilement empruntables que d'autres<sup>224</sup>.

L'analyse de l'intégration morphosyntaxique des emprunts nous semble essentielle dans la perspective d'une étude des faits linguistiques qui découlent du contact des langues. Ainsi les formations du genre comme du nombre peuvent-elles différer d'une langue à une autre et sont susceptibles d'affecter durablement le mot d'emprunt. Dans notre étude, la plupart des termes empruntés par le

---

<sup>224</sup> La citation originale est: « [...] major-class content words such as nouns, verbs, and adjectives are the most likely to be borrowed. » (Poplack & Meechan 1998: 127)

français, et qui sont issus des langues nationales, se conforment généralement dans leur fonctionnement aux structures syntaxiques de la langue d'accueil.

C'est pourquoi les noms (pour l'essentiel des données de notre corpus) obéissent à la catégorisation en genre et en nombre et assument les mêmes fonctions qu'auraient pu remplir les substantifs français dans un cadre normé. La formation des verbes empruntés au wolof, entre autres procédés grammaticaux, obéit également aux modalités de dérivation française.

### **2.4.1. La variabilité en genre et en nombre des emprunts**

#### **2.4.1.1. Attribution du genre aux mots d'emprunt wolofs**

En wolof, il n'existe pas une catégorisation grammaticale formelle du genre: « Le genre naturel des personnes s'exprime non pas par la grammaire mais par le lexique, c.à.d. par des mots spécifiques » (Franke 2002 : 12) comme le fait, par exemple, d'ajouter à un substantif quelconque au mot *goor* /góor/ (mâle) ou *djiguène* /jigen/ (femelle) pour distinguer les deux genres (Bonvini 2001 : 109).

Notre corpus ne recèle pas singulièrement d'emplois formels où l'un des deux genres fait l'objet de ce type d'adjonction mais une pratique langagière commune chez les supporters consiste à traiter de *goor-djiguène* /góor-jigen/<sup>225</sup> un adversaire voire leur propre joueur qui s'illustre par leur dilettantisme. Par contre, nous avons relevé quelques situations linguistiques au cours desquelles certains noms wolofs passent dans des énoncés français où ils subissent un marquage en genre conformément aux règles grammaticales qui fixent les propriétés morphologiques du nom en français. C'est le cas du mot *dahira* dans ce commentaire qui fait suite à un message de menace adressé à des joueurs d'une équipe de quartier :

[Li.121] - « *Navétanes* de toutes les folies : Des messages traumatisants ! »  
Le message sur cette photo est très clair : « Coupe *ba dahira* : gagnez la coupe ou devenez un *dahira* (association religieuse musulmane). » Voilà l'esprit qui prévaut dans le mouvement *navétanes* ! (*sic*)

---

<sup>225</sup> Traduit littéralement, ce syntagme signifie « homme-femme » ; mais dans l'imaginaire collectif des Sénégalais, le « *goor-djiguène* » /góor-jigen/ est considéré comme un pédéraste avec tout ce que cela comporte comme préjugés défavorables.



Le mot apparaît également sur un forum de discussions du principal site internet d'informations générales (<http://www.seneweb.com>). Le thème du jour portait sur le résultat nul du match qui opposait en France le Sénégal à la Guinée.

[Li.124] - Sénégal *dou* équipe mieux vaut en faire un *dahira*. Ces incapables ne croient pas au pays, c'est pourquoi ils ne sont pas prêts à mouiller le maillot (*sic*)

Dans l'exemple ci-avant, le morphème wolof *dou* exprime la négation et peut être traduit par *n'est pas*. On notera au passage l'absence de déterminant devant le nom générique *Sénégal*. Cette absence de la marque de détermination nominale renvoie « à la totalité des occurrences de sa notion. En d'autres termes, le déterminant /-Ø/ indique une généralité. » (Perrin 2005 : 679)

Le choix porté sur l'usage du déterminant masculin pour accompagner le substantif semble donner raison au constat suivant : « Quand les mots nouveaux n'ont pas de raison spéciale pour prendre l'un ou l'autre genre, ils s'orientent vers le genre masculin, genre indifférencié. » (Wagner et Pinchon 1962 : 48) Nous retrouvons l'usage de ce « genre asexué »<sup>226</sup> au niveau du lexème *khon* /xõ/ emprunté au wolof par ce collégien :

---

<sup>226</sup> Maurice Grévisse et André Goosse, dans leurs travaux consacrés au genre du nom, ont été les premiers à postuler que le masculin ne sert pas uniquement à l'expression grammaticale du mâle : « En effet, le genre masculin n'est pas seulement le genre des êtres mâles, mais aussi le genre indifférencié, le genre asexué. » (1995 : 143)

[Le.364] - le maraboutage ++ dès fois je le pratique mais + oui oui + assez souvent je le pratique ++ le *khon* + c'est bon de ++ d'ailleurs c'est à cause des *khons* qu'on a perdu

Le mot *khon* /xɔ̃/, qui entretient un rapport de synonymie avec d'autres termes utilisés par les locuteurs pour évoquer les pratiques occultes, n'est pas le seul à faire l'objet d'un usage indifférencié dans le discours des footballeurs au Sénégal. Reprenons, à cet effet, la mise en garde faite en direction du futur sélectionneur national du Sénégal :

[Li.258] - Giresse attention aux *kheureums* des sportifs sénégalais. Personne ne souhaite la réussite de personne. Ici ils sont pires qu'au mali. (*sic*)

Par ailleurs, ce forumiste n'avait pas l'air d'être au courant que l'entraîneur français avait déjà vécu une « histoire avec les *xons* ». En effet, ce dernier « a révélé que lors de ses passages à la tête des sélections du Gabon et du Mali, il a été plusieurs fois confronté aux problèmes mystiques (*xons*, en wolof) ». (Alain Giresse, *Senewebnews*, 04/03/2013)

Même pris dans d'autres contextes, le mot *kheureum* s'emploie avec un genre indifférencié. C'est ce que nous montre cette violente diatribe d'Henriette Niang Kandé qui dénonce ce qu'elle considère comme des dérives mystiques de la part de l'ancien Président de la république du Sénégal.

[Li.259] - Cette posture cache souvent un doute et une grande fragilité qui finit par verser dans le fanatisme de son *kheureum* qu'est le Monument de la Renaissance.

Le mot wolof *kheureum*, comme la plupart des noms d'emprunt, a ainsi fini de se masculiniser au sein d'un environnement footballistique très masculin comme le rappelle Fidel Molina Luque qui rappelle : « il faut tenir compte du fait que le sport moderne s'est développé au XIX<sup>e</sup> siècle dans l'Angleterre victorienne, au sein de laquelle la différence entre le masculin et le féminin était clairement marquée. » (Molina Luque 2002) Le mot *navétane* a subi le même type d'intégration comme nous le montre la séquence suivante :

[Lq.105] – [...] Le Casa est dans la continuité avec le même groupe à 80 % et connaît bien la compétition. De même pour Niary Tally qui, en plus, détient cet aspect *navétane* au plan affectif. Le Jaraaf, lui, est l'une des plus grandes équipes du Sénégal avec un grand entraîneur, Alassane Dia (*sic*).

De rares emplois de noms propres métonymiques ont été relevés dans les données de notre corpus. Ces derniers, comme nous l'apprend Georges Kleiber, présentent la caractéristique formelle de n'apparaître qu'au masculin. « C'est dire que ni le genre grammatical du nom que l'interprétation peut associer au référent visé, ni le genre sémantique du porteur du nom n'interviennent dans le genre utilisé. (Kleiber 1994 : 95) Une illustration nous en a été donnée dans l'exemple ci-après :

[Li.256] - Ça c'est *du Diouf* tout craché. Sacré Elhadj, il ne changera jamais.

Il existe de nombreux emplois du même type dans le lexique du football moderne : le plus populaire reste certainement le *madjer* concurrencé par d'autres termes devenus célèbres pour des raisons diverses. Une *de jong*, par exemple, est un geste antisportif comparable à une prise de karaté que le joueur néerlandais du même nom a tendance à reproduire durant les matches.

#### **2.4.1.2. Le marquage en nombre des mots d'emprunt**

Le discours des acteurs du football sénégalais est caractérisé par une alternance linguistique qui permet de passer du français au wolof. Par ailleurs, la langue de base des interactions langagières est le français ; sans doute parce qu'il est mieux indiqué dans l'évocation des termes techniques dont regorge le langage footballistique. Mais il n'empêche que les locuteurs ont assez recours au wolof dans les échanges verbaux : c'est d'ailleurs ce qui fait la particularité du français parlé (et écrit) dans cet univers.

Le wolof, comme nous le rappelle Stéphane Robert, « est une langue à classes nominales et alternances consonantiques, qui possède une riche morphologie dérivationnelle tant pour le nom (une quinzaine de suffixes) que pour le verbe (vingt à quarante suffixes selon les auteurs). » (Robert 2011 : 26) Chacune des classes se distingue par l'adjonction d'une consonne de détermination qui est employée comme déterminant lié au nom.

Pour chaque classe, le déterminant, encore appelé substitut, se singularise par la consonne à l'initial du morphème classifiant qui accompagne le nom et qui

fonctionne comme un « marqueur nominal » (Maïga et Seck, 2009 : 6). Le wolof compte en tout :

- 8 classificateurs pour exprimer le singulier : *b-*, *g-*, *j-*, *k-*, *l-*, *m-*, *s-*, *w-*
- 2 classificateurs pour l'expression du pluriel : *y-*, *ñ-*
- 2 classificateurs adverbiaux : *f-* (indice de lieu) et *n-* (indice de manière).

Il convient de préciser néanmoins que le classificateur *b-* qui est la plus productive tend à se généraliser dans l'usage du singulier et à neutraliser les autres. C'est d'ailleurs dans cette classe que s'insèrent la plupart des mots d'emprunt tout comme les néologies et autres lexèmes qui relèvent d'un vocabulaire spécialisé.

[Li.219] – *saway* Peace 13 *sa* classement *bi amoul fen way*, ça reste deux joueurs (*sic*)

T.A. : mon cher ami, ta composition d'équipe ne se justifie nullement. Il manque deux joueurs.

Retenons que le morphème wolof *sa* joue le rôle d'un adjectif possessif lorsqu'il est employé seul avec le nom ; il peut être remplacé en français par *ton* (ou *ta*). Lorsqu'il est antéposé au substantif qui lui-même est suivi du classificateur *b-* qui a valeur d'un déictique fonctionnant comme embrayeur spatial, il accomplit les fonctions d'un adjectif démonstratif. Nous avons une construction assez similaire en français ; cependant, en lieu et place du possessif wolof, le français emploie le démonstratif comme dans la phrase *cet enfant-là*.

Dans l'exemple ci-après, nous avons relevé deux substantifs qui illustrent l'usage qui est fait de ces classificateurs selon que le substantif est au singulier ou au pluriel.

[Li.173] - Entraîneur *bi* classements *yi dara diaarou si yoon*.

T.A. : Les compositions d'équipe de l'entraîneur laissent à désirer.

Ce qui nous semble important à souligner dans cette phrase, c'est l'accord au pluriel du déterminant wolof avec le nom français. Par contre, l'inverse n'est pas conditionné par une règle d'accord fixe en toutes situations à l'écrit. Ainsi il

peut arriver que des « noms empruntés aux langues étrangères suivent la règle du pluriel français quand un fréquent usage les a vraiment francisés » (Grevisse 1998 : 153).

Nous en avons d'autres illustrations avec les mots *djembés* (tambours qui ont la forme d'un entonnoir) et *assikos* (sortes de chorale) qu'un reporter a spontanément accordés en nombre dans la séquence écrite qui suit :

[Lq.066] - Les forces de l'ordre entraînent en action pour disperser les supporters de l'ASC Thiossane qui soutenaient tranquillement leur équipe avec leurs "*djembés*" et «*assikos*».

On peut en déduire que ces noms d'emprunt ont fait l'objet d'une intégration morphologique qui pousse à « utiliser de préférence le pluriel à la française en s » (Grevisse 1998 : 154). C'est sans doute ce qui nous pousse à transcrire le mot *thiounés* en respectant l'accord au pluriel dans les propos suivants ; cela nous conforte dans notre souci de ne pas commettre un écart syntaxique.

[Ls.370] - boy + on ne joue pas contre ton équipe + vous êtes des *thiounés*

Pourtant à en croire Mamadou Cissé qui rappelle cette remarque d'Aloïse Kobes dans une étude consacrée à la morphologie nominale du wolof, le nom y est considéré comme un mot invariable qui n'admet ni déclinaison, ni nombre ni genre. (2005 : 72)

C'est ce qui semble guider le choix porté par les locuteurs sur l'absence d'accord des mots d'emprunt dans les productions suivantes déjà citées :

[Lq.056] - Dans la poule C, [...] le derby des *Doomu Ndar* entre le leader USC St-Louis et Jokko ne manque pas d'intérêt.

[Lq.059] - Invaincue après trois journées, l'équipe de Dahra, qui a enregistré une victoire sur les *Samba-linguère* (joueurs de la Linguère de Saint-Louis), pourrait reprendre le fauteuil.

[Lq.071] - Dans la poule C, cette 10<sup>ème</sup> journée a été marquée par la domination des *Walo-walo* sur leurs cousins saint-louisiens.

[Lq.104] - Après leur première victoire décrochée devant Monaco (2-0), les *baye fall*<sup>227</sup> de Cossane [...] ont décroché leur deuxième succès consécutif.

[Li.197] - bravo les *Gaindé* c heroique recevé les flicitations du pleuple senegalé (*sic*)

T.A. : Bravo les Lions, c'est héroïque. Recevez les félicitations du peuple sénégalais.

## 2.4.2. La fonction grammaticale de termes empruntés au wolof

Les mots d'emprunt au wolof assument diverses fonctions selon les rapports qui les lient aux autres termes de la phrase. Nous en avons quelques exemples qui illustrent l'adaptation syntaxique dont ils font l'objet au sein de productions énoncées en français.

### 2.4.2.1. La fonction sujet

Dans la phrase qui suit, le syntagme redoublé *ket-ket*, qui est un procédé de constitution d'équipes, joue le rôle de thème ou de sujet.

[...] le "*ket-ket*", par exemple, permet le choix de compagnons de jeu parmi les éléments présents. (Ndiaye 1981-1982 : 8)

Précisons que ce procédé est courant chez les enfants qui, pour équilibrer un match de football (souvent amical), désignent deux représentants chargés de sélectionner tour à tour parmi les joueurs présents les éléments qui formeront les deux équipes qui vont s'affronter.

Dans les phrases suivantes, nous avons d'autres exemples d'emprunts qui désignent des êtres ou des objets qui font l'action exprimée par le verbe :

[Lq.030] - C'est la première nation africaine de football, qui joue, elle aussi, le match de sa vie. Au public de jouer sa partition jusqu'au bout. Puisque son soutien est très attendu. Et comme le 12<sup>ème</sup> *gaindé* a bénéficié d'une aide financière pour pousser l'équipe à la victoire, il n'y pas de raison que les gradins ne soient pas surchauffés.

---

<sup>227</sup> Étymologiquement, le « baye fall » /baay faal/ est un disciple de Cheikh Ibrahima Fall, lui-même bras droit et disciple de Cheikh Ahmadou Bamba le fondateur du Mouridisme (confrérie religieuse) au Sénégal. Le « baye fall » se singularise par son dévouement sans faille au guide religieux mais aussi par sa coiffure atypique sous forme de dreadlocks. Dans le milieu du football, il sert à désigner un joueur très pugnace arborant souvent cette coiffure.



[Lq.087] - Intronisé capitaine en l'absence de Khalilou Fadiga, le *baye fall* des Lions, fidèle à son sens du devoir, a quasiment survolé la rencontre.

[Li.179] - Les sacrifices sont énormes je me demande même si les gens le feront. Par exemple c'est le Sénégal qui devait gagner la CAN 2010, les *khons* ont tout dénaturés (l'inverse s'est totalement produit). Les *khons* nous enivrent, nous font espérer au maximum avant de détruire nos espoirs. Ce qui est recherché c'est la totale désillusion, le grand désespoir, le chaos (...) Il nous faut 12 bœufs et pas n'importe lesquels (c'est une femme peulh qui devra les choisir selon des critères de couleur, d'âge et de taille...), les laver d'eau le fleuve (où a été jeté le *khons* le plus néfaste). Attendre le douzième jour après ce sacrifice (en pleine lune). Il y'a des sourates qui devront être lues par quelqu'un qui porte le nom de Moussa et dont la maman a 3 ou 5 enfants (si parmi ces 3 ou 5 enfants figurent des jumeaux ou jumelles ce sera extraordinaire)

[Li.182] – C'est Malickou Diakhaté, c'est le *karamokho*<sup>228</sup> de la tanière. Il passe tout son temps à jeter de mauvais sorts.

#### 2.4.2.2. La fonction complément à l'intérieur du syntagme nominal

À l'image de leur mode de fonctionnement syntaxique à l'intérieur du GN français, les expansions qui sont observées dans le syntagme nominal wolof servent à préciser le sens du nom noyau. Cependant, elles sont souvent reliées au « complément par un connecteur qui est suffixé au nom complété » (Maïga et Seck 2009 : 22) comme dans l'expression *mbirou gokh /mbir-u gox/* (affaire de quartier)<sup>229</sup>.

Dans le groupe nominal ci-après, nous avons relevé l'expression *12<sup>ème</sup> gaïndé* (ou tout simplement *gaïndé*) qui assume la fonction de complément de détermination encore appelé complément du nom :

[Li.115] - Mamadou Niass Diagne, président du *12<sup>ème</sup> gaïndé* de Mauritanie a réagi après la rencontre qualifiant les Mourabitounes<sup>230</sup> au CHAN. [...] Nous déplorons également l'absence du *12<sup>ème</sup> gaïndé* du Sénégal qui a raté un grand rendez-vous suite au décès de l'un des nôtres, Kalilou Diédhiou, SG du *12<sup>ème</sup> gaïndé* décédé à la veille du match.

---

<sup>228</sup> Le *karamokho* est l'équivalent du marabout.

<sup>229</sup> Cette expression est souvent utilisée pour caractériser les « navétanes ».

<sup>230</sup> C'est le surnom donné aux joueurs de football mauritaniens.

[Li.255] - El Hadji Diouf, footballeur sénégalais : « Les fédéraux doivent rendre les armes. » Diouf je suis sur que tu as participé au *maraboutage* de nos *gaïndés*.

Le syntagme nominal *lions de la térange* apparaît souvent dans les interactions verbales des locuteurs du football. L'emprunt au wolof du substantif *térange /teraanga/* à la place de son équivalent français *hospitalité* ne le prive pas pour autant de son rôle grammatical dans les constructions à l'intérieur desquelles il est employé.

[Li.162] - Merci Samuel, tu es le meilleur !!! Le talent ne suffit pas pour être meilleur, il faut de grandes qualités humaines, et ton humilité et ta générosité légendaire font de toi le meilleur !!! Les attaquants sénégalais du moment sont attendus de partout. Vive les lions de la *térange*. Vive le Sénégal.

[Li.191] - allez les lions de la *térange*

[Li.123] - Le Sénégal s'est bien repris ce mardi soir, à Marrakech, en venant à bout du Nigeria (2-1). Les deux buts des Lionceaux de la *térange* ont été marqués avant la pause par deux professionnels, Kara Mbodj (34<sup>ème</sup>) et Abdoulaye Sané (42<sup>ème</sup>).

Il en est de même des termes *khon /xõ/* et *navetane /nawetaan/* qui apparaissent dans de nombreuses constructions grammaticales y compris celles qui traitent de la détermination nominale :

[Li.213] - Il me semble que toi et moi notre Wolof n'est plus à la mode. Cela fait plus de 15ans que je n'ai plus entendu le mot *khon*. (*sic*)

[Li.217] - Est-ce qu'il y a pas un problème de *khon* ?

[Li.216] - il se passe que nous n'avons pas de milieu de terrain et un entraîneur de *navetane* (*sic*).

[Li.155] - Nous constatons en effet que quelques éléments de l'élite du football de notre pays sont les produits directs ou indirects des *navétanes*.

De même, nous retrouvons l'apposition qui est rattachée au substantif auquel elle apporte un complément d'information sur une qualité, etc. Elle désigne la même réalité que ce substantif qu'elle complète à l'intérieur du syntagme nominal.

[Lq.075] - *Vava fitna*, la tension permanente. (*Stades*, n° 761, 28/04/2006, p. 5)

L'exemple ci-avant (que nous avons déjà cité plus haut) semble bien illustrer l'ambiguïté qui entoure l'emploi de l'apposition qui est perçue par certains théoriciens de la langue comme une « relation fondamentale » plutôt qu'une fonction syntaxique. En effet, « dès le Moyen-âge, la majorité des grammairiens [...] considéraient cette construction plutôt comme une figure rhétorique » (Forsgren 1993 : 15) à ranger dans la catégorie des figures du discours. Considéré sous cet angle-là, le syntagme *Vava fitna* est susceptible d'entretenir avec le GN qui lui est apposé des rapports d'intersubordination consécutifs à l'existence d'une *relation d'équivalence ou d'identification*.<sup>231</sup>

#### 2.4.2.3. La fonction complément à l'intérieur du syntagme verbal

À l'intérieur du syntagme verbal, le verbe peut admettre plusieurs types de compléments qui déterminent son sens et sa construction syntaxique. C'est ainsi que, dans les échanges verbaux, on rencontre des emprunts au wolof combinés à un verbe en français qui assument divers compléments. Dans l'extrait de l'interview ci-après accordée à un journaliste (Harouna Dème, *Le Populaire*, n° 2046 du 13/09/2006, p. 8) par le président de l'ORCAV de Dakar, le mot *navétane* y assume deux fonctions distinctes :

[Lq.024] - Il faudrait nécessairement [...] qu'elle s'intéresse aux *navétanes*

[Lq.022] - Ce qui est constant, c'est qu'aujourd'hui personne ne peut banaliser le *navétane* dans le football sénégalais.

Dans le premier segment, le terme emprunté est complément d'objet indirect (COI) alors que dans le second, il admet une construction directe (COD). Mais dans tous les cas, le verbe constructeur est transitif. C'est le cas également des productions suivantes :

[Lq.007] - Le médium Seydina Oumar Ngom parle des *khons* dans l'équipe nationale.

---

<sup>231</sup> Voir à ce sujet les travaux de Mats Forsgren (1993) qui convoque les grammairiens et linguistes qui se sont livrés à des « observations syntaxiques, sémantiques et pragmatiques » sur la fonction d'apposition.

[Ls.382] - si vous voulez + on *joue pot pot* samedi ou bien *khaliss khaliss*<sup>232</sup>

Même chez des locuteurs au niveau de compétence linguistique relativement élevé, l'emprunt au wolof demeure une ressource syntaxique fréquemment utilisée pour exprimer la fonction complément d'objet surtout lorsqu'un équivalent français n'est pas immédiatement disponible :

[Lq.024] - Si la Fédération a une lettre de mission pour organiser le football dans le pays, il faudrait nécessairement et obligatoirement qu'elle s'intéresse aux *navétanes*, à l'UASSU, au corpo, etc.

Il existe, bien entendu, des emprunts qui assument d'autres fonctions grammaticales au niveau des interactions et qui sont aussi représentatives du fonctionnement de la structure grammaticale du wolof. Mais notre objectif, en abordant ce point, ne consistait pas en une étude exhaustive de toutes les formes d'intégration morphosyntaxique. Il s'agissait de montrer que les *mots voyageurs* s'adaptent, de par leur fréquence d'emploi, aux différents discours qui se tiennent dans l'univers du football au Sénégal.

### 2.4.3. L'emprunt et l'hybridation linguistiques

Cette section a été, parmi tous les points que nous tentons de développer dans cette présente étude, celle qui a sans doute suscité le plus de questionnements. Ce n'est pas parce que les analyses qui y sont faites présentent des écueils difficilement surmontables mais c'est surtout qu'il fallait résoudre le problème du choix de son insertion dans les différents points et sous-points traités dans ce travail de recherche. En effet, sous ce titre caractérisé lui-même par son hybridité, nous avons voulu traiter des manifestations langagières composites - pour ne pas dire complexes - qui se singularisent par l'imbrication de segments de discours appartenant sans équivoque à l'une et à l'autre des langues en présence. Cette situation peut susciter une certaine ambiguïté dans la description linguistique puisqu'on peut être amené à analyser uniquement des processus d'emprunts tout comme on peut être poussé à considérer ces phénomènes comme

---

<sup>232</sup> Cette reduplication du mot *khaliss* /xaalis/ (argent) est une expression très courante chez les enfants qui se lancent le défi de livrer un match dont l'enjeu est constitué des sommes d'argent mises par les deux équipes en présence.

relevant de l'alternance de codes ; ce qui suppose une délimitation nette et précise des segments de discours.

Pour ne pas adopter cette attitude, nous avons convenu de décrire ces faits de langue qui procèdent de l'interpénétration des systèmes linguistiques wolof et français mais qui ne relèvent exclusivement ni de l'un ni de l'autre. Nous ne serons néanmoins pas très exhaustifs dans cette approche ; cependant, nous y rangerons deux phénomènes qui nous semblent les plus aptes dans l'étiquetage de faits de langue qui se situent entre l'emprunt et l'hybridation : il s'agit des interférences à l'intérieur même des systèmes verbaux et du phénomène d'hybridation syntaxique qui est susceptible d'affecter la phrase dans son entièreté.

#### **2.4.3.1. Les interférences dans les systèmes verbaux du wolof et du français**

En général, une langue recourt au procédé de formation des mots lorsqu'une situation de spécialisation se présente, c'est-à-dire lorsque des spécialistes cherchent à communiquer entre eux dans un cadre socioprofessionnel. C'est ainsi que se met en place le lexique spécialisé qui consiste souvent à ajuster le sens d'un mot dans un domaine technique. Cette formation a pour conséquence une créativité/productivité de termes nouveaux qui s'adaptent à l'environnement structural de la langue.

Cependant, et comme nous l'avons déjà indiqué dans cette étude, le milieu du football au Sénégal n'échappe pas à cette logique variationniste puisque le verbe, en tant qu'élément central du discours, y subit de nombreuses modifications aux plans sémantique (réfèrent extralinguistique), morphologique (propriétés flexionnelles) et syntaxique (régime syntagmatique). Par conséquent, la création de ces nouveaux prédicats grammaticaux - à l'emploi certes atypique - répondent à des besoins spécifiques dans le domaine du remaniement du lexique qui reste motivé par la double perspective de l'ancrage à la sphère footballistique en général (avec tout ce que ce dernier comporte de spécificités) et de l'appartenance à un agrégat social qui justifie l'ensemble des interactions entre les individus qui le composent.

Les critères définitoires qui régissent le syntagme verbal peuvent se vérifier à travers l'usage d'unités simples composées de radicaux auxquels sont adjoints des affixes porteurs de valeurs grammaticales (essentiellement des dénominatifs<sup>233</sup>) tout comme on peut retrouver des tournures périphrastiques qui tiennent des deux systèmes linguistiques (français et wolof). Les interférences verbales dont nous procéderons à la description apparaîtront principalement sous l'aspect de lexies formées d'un support morphologique wolof combiné à un affixe verbal et de locutions verbales qui se caractérisent par leur hybridité.

#### - Radical wolof + Affixe français

Étymologiquement, le mot *marabout* est issu du syntagme nominal arabe *al murabit* (ou Almoravide) qui, lui-même, désigne un moine soldat dont la vie a été consacrée à la lutte contre les peuples infidèles. Le terme a été introduit au Sénégal avec l'islamisation<sup>234</sup> du territoire qui commença dès le XI<sup>ème</sup> siècle. Il fut employé plus tard pour désigner un homme pieux, un ermite, un saint. Les langues du Sénégal l'auront donc emprunté sous cette acception avant de lui trouver des dérivés au rang desquels figure la forme verbale qui signifie « avoir recours aux services d'un marabout pour jeter un sort à quelqu'un. » (N'Diaye-Corréard 2006 : 346) Il a pour synonymes possibles *travailler*, *ensorceler* ; de même qu'il est en mesure d'intégrer cette catégorie « de champs lexicaux entièrement empruntés, mais parfaitement intégrés et fonctionnant suivant une grille sémique wolofisée. » (Dumont 1986 : 76)

C'est pour cette raison qu'on procède à son analyse dans cette rubrique où il fonctionne à l'instar de la plupart des formes verbales du français : il est composé d'une base et d'une désinence et est à même de varier selon le mode, le temps, la personne, la voix, l'aspect. Nous avons relevé par ailleurs de nombreuses occurrences du terme *marabout* dans notre corpus de travail et les productions écrites dans lesquelles il apparaît sont le fait exclusif d'internautes qui semblent

---

<sup>233</sup> Dans le dernier chapitre de cette thèse, nous reviendrons plus amplement sur les verbes dénominatifs encore appelés désubstantivaux dans la terminologie benvénistienne. Notons néanmoins que le dénominatif est un verbe tiré du radical d'un nom.

<sup>234</sup> Cette islamisation fut l'œuvre des Almoravides, « confrérie de moines guerriers, Berbères sahariens qui, au XI<sup>e</sup> s, sous la direction spirituelle de Abd Allah ibn Yasin, entreprirent la conquête du Maroc et y fondèrent une dynastie qui, après avoir conquis le Maghreb central jusqu'à Alger, étendit sa domination sur l'Andalousie (1086). » Site consulté le 14/03/2013. URL : <http://www.larousse.fr/encyclopedie/groupe-personnage/Almoravides/104945>.

s'inspirer du modèle devenu classique de construction d'un verbe sur la base d'une autre langue.

[Li.228] - Boy bi sérère la : il a *marabouté* Demba Ba depuis qu'il a rejoint Newcastle il n'en pique pas un.

[Li.229] - Le Sénégal est sévèrement *marabouté* depuis 2004. Il faut faire intervenir des manding et au moins une femme peulh [...] mais il y a danger.

[Li.231] - Ida Guisse : Y a quelqu'un qui *maraboute* le Sénégal. S'ils n'arrêtent pas, le Sénégal ne gagnera jamais. (*sic*)

À l'oral, un emploi a été noté à l'issue d'une série d'entretiens réalisés en juin 2007 auprès d'un groupe de collégiens qui jouaient un tournoi de football interclasses. En employant le verbe *marabouter*, cet élève n'avait certainement pas conscience qu'il avait recouru à un néologisme.

Retenons cependant que l'usage de cette forme verbale n'est pas exclusif au domaine du football sénégalais. Par contre, son emploi est très fréquent dans les discours eu égard à la place qu'occupe le surnaturel dans le sport en général. En effet, dans l'imaginaire collectif des sportifs, une rencontre se gagne ou se perd selon qu'on dispose ou non d'un bon marabout.<sup>235</sup> Il existe d'autres formes verbales déjà rencontrées au cours de nos pérégrinations à l'intérieur du pays mais qui ne sont pas attestées dans notre corpus. Ainsi nous est-il arrivé d'observer l'emploi de verbes comme *khondiomer* (jeter un mauvais sort à un adversaire), *naveter* (jouer les *navétanes* en général hors de ses bases).

Le cas le plus fréquent d'emploi au niveau duquel un radical français s'associe à un affixe wolof est à trouver dans l'usage de l'emprunt *football* (jouer au football) et de ses dérivés *footballi* (aller/partir jouer au football), *footballaat* (rejouer au football), etc.

#### - Locutions verbales mixtes

La question que nous nous posions était de savoir s'il fallait considérer les expressions à étudier dans cette section comme relevant d'un figement définitif ou

---

<sup>235</sup> En atteste le témoignage suivant : « Pour aller plus loin dans cette Coupe d'Afrique des nations (Can) en cours, les dirigeants du football sénégalais ont tout simplement fait voyager une kyrielle de marabouts. Des hommes de la science occulte à même d'apporter une "super" puissance à la bande au capitaine El Hadji Ousseynou Diouf pour remporter cette 26e Can. » (*Walfadjri*, 28/01/2008)

s'il fallait juste les aborder en tant que locutions verbales en cours de figement. Pour éviter de verser dans un certain catégoricisme, nous proposons de faire abstraction de la notion de figement pour envisager une brève analyse qui part de l'aspect morphosyntaxique des expressions à leur articulation avec le milieu social. Même s'il est commun d'admettre une interprétation nette et précise d'un point de vue sémantique, il faut reconnaître que ces unités terminologiques « resteraient cependant incompréhensibles sans un détour par la vision "africaine" du monde » (Tolli & al. 2001 : 19).

En d'autres termes, l'approche discursive<sup>236</sup> est à privilégier puisque ces expressions ne donnent pas l'impression d'avoir un sens véritable en dehors de leur utilisation en contexte. En outre, le sens des expressions figées « qualifiées communément de proverbiales, idiomatiques, ou composées » (Gross 1982 : 152) n'est pas prévisible à partir du sens individuel des mots qui les constituent.

Dans les productions orales, on retrouve des locutions verbales très usuelles dans l'univers du football au Sénégal. En plus du caractère assez original de leur formation, ces verbes se distinguent par une autre particularité qui réside dans l'intention communicative du locuteur. Elles sont pour la plupart composées d'un verbe français auquel on adjoint une ou plusieurs unités linguistiques wolof.

Ainsi *jouer pot pot* consiste à livrer une rencontre dont l'enjeu porte sur les boîtes de lait c'est-à-dire « la mise que chaque équipe fournissait pour le duel » (Diaw 2007 : 28).

*Jouer khaliss khaliss* /xaalis xalis/ est une variante du premier type de rencontre mais la mise est constituée d'une certaine somme d'argent que les deux équipes auront préalablement versée.

Si l'on s'en tient, pour ce qui est de ces deux premières séquences, aux critères de reconnaissance de la locution verbale telle que délimitée par Georges Gougenheim<sup>237</sup>, on constate que les verbes employés dans les locutions sont de sens très général, que le poids sémantique de la locution est pris en charge par le nom et qu'il n'y a pas de déterminant devant le complément. L'originalité (la

---

<sup>236</sup> Autrement dit, il s'agit de voir « comment le discours peut être bâti pour satisfaire à diverses spécifications » (Harris & Dubois-Charlier 1969 : 8).

<sup>237</sup> Gougenheim est cité par Gross (1996 : 72).



pertinence ?) de ces conglomérats locutionnels semble demeurer dans cette espèce de légitimité sémantico-syntaxique que lui accordent les différents interactants.

En général, ce sont les enfants qui *font deux mi-temps quatre mou tass* ou *deux mi-temps quatre fin*. Il s'agit de rencontres qui se jouent sur fond d'un compromis à l'issue duquel les équipes adverses tombent d'accord sur la durée du match dont la mi-temps intervient au bout de deux buts marqués ; la fin du match intervenant dès qu'une des équipes marque quatre buts. Cette expression se caractérise par l'omission d'éléments appartenant logiquement au syntagme mais dont la disjonction permet de rendre l'énoncé plus vif ; il appartient à l'interlocuteur de rétablir les segments manquants.

Le syntagme verbal *gagne dieul* qui associe quant à lui les verbes français *gagner* et wolof *dieul* /jël/ (prendre) peut être traduit par *rafler la mise*. Il est d'un usage très courant surtout au cours de rencontres entre amis (notamment les « matches du dimanche matin » mettant aux prises d'anciens footballeurs, etc.) La structure interne de la locution verbale *gagne dieul* est assez singulière puisqu'elle se compose de deux verbes ; mais « l'important, pour une locution, c'est de posséder une structure syntaxique interne qui en fait une expression linguistique valide. » (Polguère 2003 : 65)

D'autres locutions semblent s'être relativement figées dans le discours des acteurs footballistiques sénégalais. Il s'agit, entre autres, des hybrides locutionnels :

- *dégager camp ba camp* (dégager d'un but à l'autre) : il est souvent le fait d'un gardien de but qui, en effectuant ce geste, réalise une grande prouesse technique dans l'imaginaire collectif des footballeurs. Il s'agit en quelque sorte de « faire du goal à goal » c'est-à-dire de « taper si fort que la balle arrive directement ou presque dans la niche adverse. Et réciproquement » (Merle 1998 : 32). Le morphème wolof *ba* joue le rôle d'une préposition qui peut être rendue par *jusqu'à*.

- *faire dibi-dibi* (se partager quelque chose de manière équitable) : cette expression a fait l'objet d'un léger transfert sémantique. Elle est employée dans le domaine du football pour évoquer une action de jeu sur laquelle un joueur n'arrive pas à se décider soit parce que ce dernier n'a pas pris la bonne information avant de s'exécuter soit parce qu'il n'assume pas ses

responsabilités. Par ailleurs, il convient de noter que le « dibi » en wolof est une « viande grillée » ; sa réduplication lui confère un tout autre sens.

- *faire ket-ket* (procéder au choix des partenaires) : cette locution est très fréquente chez les tout petits qui trouvent de la sorte un compromis destiné à composer des équipes plus ou moins équilibrées selon les affinités des uns et des autres. Il faut dire qu'avec l'éclosion des écoles de football mieux structurées qui tendent à se substituer au football de rue, cette expression est de moins en moins usitée dans les interactions.

Notre corpus recèle également de locutions verbales formées autour d'un verbe wolof auquel on ajoute un ou plusieurs mots français. C'est ce qu'on retrouve dans l'usage de la forme *dougueul gagné*<sup>238</sup> (littéralement *qui marque gagne*) dans les séquences ci-après :

[Lr.460] - xxx encouragé notamment par son gardien de but (5s) hein ++ [*dougueul gagné*] *dougueul gagné* (5s) xxx l'arbitre qui voit + qui regarde qui essaie de vérifier si le ballon est bien posé

[Lr.461] - Cissé + c'est le dernier tireur de - enfin ++ ça peut être le dernier tireur c'est ce qu'on appelle *dougueul gagné* /dugël gañe/ + s'il marque Wallidann est en demi-finale

Alors que l'expression sur le modèle duquel a été formée la locution *ray temps* (*tuer le temps*) signifie *s'occuper ou se distraire pour échapper à l'ennui*, le syntagme wolof quant à lui renvoie à l'action de gagner du temps. Elle est faite par une équipe qui mène au score ou qui cherche à préserver un résultat en sa faveur.

Si nous partons de la définition de Christopher Gledhill, on peut considérer l'emploi du syntagme *gagne the money*, très usuel dans le français des footballeurs sénégalais comme relevant d'une construction verbo-nominale.

Une "expression verbo-nominale" est une collocation lexicale consistant en la séquence Verbe + Nom (VN). Cette notion inclut des formules figées (faire peur) et des "expressions" prédicatives (faire la fête), mais non des "constructions" plus variables (faire un gâteau). (Gledhill 2008 : 1)

---

<sup>238</sup> Le segment *dougueul gagné* /dugël gañe/ est employé le plus souvent durant les séances de tirs au but pour faire allusion à la situation d'un joueur dont le tir peut être décisif pour son équipe.

Au-delà de la construction syntaxique assez particulière de cette locution (verbe français + syntagme nominal anglais), c'est le traitement sémantique auquel il est soumis qui nous a interpellé au premier plan. En effet, cette expression est employée pour évoquer un type de match de football caractérisé par une certaine âpreté (pour ne pas dire brutalité) ; dans ce genre de rencontres aux enjeux purement financiers, tous les coups semblent permis.

C'est ce que nous retrouvons dans la production suivante qui est le fait d'un journaliste sportif qui reportait la finale de la coupe du Sénégal Hlm / Renaissance de Dakar :

[Lr.459] - ce garçon je suis sûr ++ il a passé tout son temps à jouer du *gagne the money* dans son coin /

Pour rappel, nous retracions la perception de la culture anglaise du football chez les Sénégalais qui considèrent l'*english touch* comme étant un modèle basé sur la rigueur et la culture de la gagne : c'est le *fighting spirit*<sup>239</sup>. C'est ce qui semble expliquer la composition de la locution *gagne the money* qui traduit, par ailleurs, la manière dont la langue fonctionne dans une situation sociale donnée tout comme elle montre l'influence que peut avoir la représentation du monde dans la production du sens des mots.

Dans cette section, nous avons également rangé d'autres types de locutions à l'usage assez répandu et composés uniquement de mots français dont un ou plusieurs sont des emprunts qui ont vu « leur connotation linguistique, c'est-à-dire celle qui est ressentie hors-contexte, se modifier en passant du français au wolof. » (Dumont 198 : 145)

Nous en avons quelques-unes qui relèvent de productions écrites dans les exemples suivants qui proviennent d'une interview accordée au journaliste Papa

---

<sup>239</sup> Concernant le *fighting spirit* anglais, nous avons recueilli le témoignage de Loïc Rémi, international français de football récemment transféré au Queen Park Rangers (première division anglaise) : « Ici en Angleterre, tout le jeu est basé sur le physique, la rage de vaincre ; il ne faut jamais rien lâcher : c'est le *fighting spirit* comme ils appellent ça ici. Les Anglais essaient même d'inculquer cette mentalité-là aux joueurs étrangers qui viennent de France ou d'ailleurs. Ça change vraiment de la France » (Propos recueillis sur *Bein Sport*, 20/03/2013).

Souleymane Kane par le médium Seydina Oumar Ngom qui parle des *khons* (pratiques mystiques) au sein de l'équipe nationale.

[Lq.010] - Si les deux premiers cités sont, selon lui, « bousillés », il en est autrement pour Diouf « qui *est* [...] *blindé mystiquement* mais qui s'est autodétruit à force de patauger dans certaines choses ». Habib Bèye, Diomansy Kamara « le totem de l'équipe », Frédéric Mendy sont aussi, selon notre consultant, « hors de portée des missiles lancés par les autres joueurs et quelques membres de l'encadrement qui veulent pistonner leurs protégés. »

L'expression *être blindé mystiquement* consiste à prendre les dispositions idoines pour faire face à toutes les attaques mystiques dont un individu pourrait faire l'objet. Il faut dire que de nombreuses rumeurs font état de pratiques pas très sportives dans une équipe de football et destinées à atteindre un concurrent à tel ou tel poste. Mais de telles pratiques ne sont pas l'apanage du milieu du football<sup>240</sup>.

L'équivalent de cette locution est l'expression *être assis mystiquement* qui reprend le sémantisme du verbe wolof comme noyau de la locution verbale. En effet, *toog* a un statut aspectuel double en wolof ; il est verbe d'action (s'asseoir) : l'action est saisie en cours de réalisation et verbe d'état (être assis) car l'action est saisie après son achèvement. C'est dire qu'en employant ce verbe, l'individu se sent protégé à tous les niveaux ; c'est ce qui apparaît dans les explications fournies par le médium Seydina Oumar Ngom :

[Lq.012] - Sur l'issue de cette 26<sup>ème</sup> CAN, Seydina Omar Ngom est d'avis que « la coupe se disputera entre la Côte d'Ivoire et le Ghana qui sont les favoris [...] Ces deux pays *sont* [...] *assis mystiquement* et la suite de la compétition va le prouver ». Quant aux « grandes équipes africaines » (Cameroun, Nigéria et Égypte), notre interlocuteur soutient « qu'ils ont perdu leurs âmes » qui étaient, respectivement, feu Marc Vivien Foé, Okocha et Hossam Hassan.

Dans le même ordre de construction syntaxique, nous retrouvons d'autres expressions qui sont également utilisées par les acteurs du football. Il s'agit des locutions :

---

<sup>240</sup> Tout récemment, une information parue et relayée par toute la presse sénégalaise faisait état de prières faites par des ressortissants de la ville de Fatick et destinées à blinder mystiquement le Président de la République, Macky Sall. Ainsi lit-on, « sur recommandation des "khoyes", les Fatickois ont immolé un taureau noir avant-hier à Fatick pour implorer le "Totem" du Sine de donner à Macky Sall paix, santé de fer et capacité à conduire le Sénégal vers des lendemains meilleurs ». (Vu le 13/06/2012 sur [www.nettali.net](http://www.nettali.net))

- *faire banquette* : se dit d'un joueur destiné à « cirer » le banc des remplaçants ;
- *Bouger péno* : c'est un point de règlement fixé par des équipes ; il sanctionne d'un penalty le joueur qui bouge alors que l'arbitre a arrêté le jeu ;
- *Changer de pied* : ce changement s'opère assez souvent au moment de tirer une balle arrêtée, mais l'expression viendrait du milieu hippique et consiste à dresser un cheval au changement de pied.
- *Jouer demi-camp* : se dit d'une équipe qui joue face à une autre qui est largement dominée ; la balle n'arrivant pas dans la zone de l'équipe qui domine ;
- *Jouer deux camps* : aux entraînements, deux équipes peuvent choisir de jouer *deux camps* s'ils ont suffisamment de joueurs car il est très fréquent de ne jouer qu'avec un seul gardien de but ;
- *Arbitre faut pas déconner* : cette expression est une boutade reprise en cœur par les supporters en direction d'un arbitre dont les décisions prises pendant le match sont contestables.

#### **2.4.3.2. L'hybridation syntaxique : emprunt spontané ou alternance délibérée de langues**

L'hybridation syntaxique résulte de la coexistence de deux ou plusieurs systèmes linguistiques à l'intérieur d'une même phrase. Appliquée au contexte du football sénégalais, elle est donc le fait du bilinguisme des locuteurs qui intègrent des segments du système français dans une structure faite en wolof ou *vice-versa*. C'est pour des raisons de commodité ou d'expressivité que les structures syntaxiques s'imbriquent. Mais cette imbrication suscite parfois une ambiguïté au niveau de son approche. En effet, la question se pose de savoir s'il faut considérer l'hybridation syntaxique comme un phénomène langagier relevant de l'emprunt ou s'il faut le ranger dans la catégorie des alternances de langues. Même la définition assez circonstanciée qu'en donne Alain Berrendonner ne semble pas lever cette équivoque.

L'hybridation revient à réaliser l'union de deux séquences qui présentent à la fois des sous-chaînes communes et des sous-chaînes différentielles, à la seule condition que leurs « ordres des mots » soient compatibles, et sans égard à leurs structures syntaxiques respectives : il n'est besoin que coïncident ni leurs parenthésages, ni la catégorisation exacte de leurs constituants. (Berrendonner 1997 : 81-82)

À en croire Berrendonner, cette imbrication est cependant rendue possible par l'analogie perceptible dans l'organisation des constituants de la phrase (en français l'ordre canonique est Sujet-Verbe-Complément ; en wolof, il peut être Sujet-Verbe-Complément ou Complément-Verbe-Sujet). C'est ce que nous retrouvons dans l'exemple ci-après :

[Li.146] - Le 12<sup>ème</sup> *gaïndé* est là avec les *assikos* pour mettre de l'ambiance.  
On va les écouter dans quelques instants.

Le mot wolof *assikos* relève d'un emprunt de circonstance lié au fait qu'il n'a pas d'équivalent sémantique connu en français. Il constitue avec le déterminant possessif *leurs* un GN qui intègre la structure syntaxique de la phrase française. C'est pour cette raison qu'il intègre le paradigme des syntagmes nominaux français. À cet effet, il s'accorde en genre et en nombre pour assurer la cohésion syntaxique de la phrase et assume, de la même manière une fonction grammaticale précise (complément circonstanciel de moyen).

Notons, au passage, l'emploi absolu du verbe *animer* qui, dans une structure syntaxique typiquement française, se présente comme un verbe de construction habituellement transitive qui doit, par conséquent, admettre un complément d'objet. Cette « intransitivation<sup>241</sup> des verbes transitifs » (Kouassi 2007 : 128) est un procédé assez courant dans le discours des locuteurs du football au Sénégal. Elle consiste dans le brouillage des traits de catégorisation syntaxique d'un verbe.

L'imbrication syntaxique est également attestée dans les phénomènes d'alternance de codes linguistiques sur lesquels nous reviendrons plus amplement dans le chapitre suivant. De nombreuses illustrations permettent d'étayer cet argumentaire :

---

<sup>241</sup> L'intransitivation peut être comprise au sens large comme « le fait de ne pas exprimer syntaxiquement un des actants sémantiques d'un verbe » (Touratier 1986 : 415). Le sujet, l'objet et le circonstant sont considérés comme les principaux actants qui gravitent autour du verbe.

Le segment *légui Dio mo ko yoor* (maintenant, c'est Dio qui a la cote), phrase culte des années 2000, est intégré à l'écrit dans une phrase française par un reporter sportif qui cherche ainsi à louer les qualités d'un joueur de l'équipe nationale du Sénégal (Diomansy Kamara) ; il faut dire que ce dernier avait ravi la vedette au meilleur joueur d'alors en sélection. Il cristallisait autour de lui de nombreux espoirs après la longue période de disette qui a suivi l'époque faste de 2000 à 2002.

Le syntagme *12<sup>ème</sup> Gaïndé* fait partie du lot des éléments qui entretiennent l'imbrication en ce sens qu'il s'intègre systématiquement dans les séquences discursives déclinées en français.

L'hypostase, procédé par lequel un mot passe d'une catégorie grammaticale à une autre, est également une pratique assez récurrente dans les pratiques langagières de la population enquêtée. Considérée par Philippe Barbaud (2009 : 235) comme « changement catégoriel des générativistes, conversion des morphologues, ou encore dérivation impropre des grammairiens », elle apparaît comme un mécanisme de production lexicale particulièrement productif. C'est dans ce sillage qu'il convient d'insérer des adjectifs qualificatifs comme *communales, départementales, régionales, zonales*, etc. qui ont fini de se stabiliser dans l'usage en tant que substantifs.

L'analyse des aspects sociolectaux des emprunts relevés dans le milieu du football au Sénégal permet de constater que ces derniers se caractérisent, entre autres, par leur faculté d'adaptation aux structures morphologiques et syntaxiques de la langue emprunteuse. Cependant, des particularités existent et affectent l'intégration sémantique et phonétique des mots accueillis par la langue emprunteuse. En effet, le principe d'un remaniement du sens (extension, restriction) est admis lorsque des items du wolof intègrent la langue française et *vice-versa* ; ce procédé joue un rôle déterminant dans l'enrichissement du lexique et contribue à dynamiser le parler de cette communauté. Ces items sont donc susceptibles de recouvrir un champ sémantique auquel ils ne renvoyaient pas à l'origine. L'adaptation phonétique et graphique des *mots voyageurs*, comme nous l'avons déjà montré, a pour conséquences l'assimilation graphique des mots d'emprunt wolof et une tropicalisation articulatoire de termes du français.

Par ailleurs, cette dimension intégrative des items peut susciter quelques polémiques parce qu'une unité lexicale peut fort bien constituer un emprunt tout comme elle peut aussi être une manifestation de l'alternance. Shana Poplack (1988a : 28) nous invite à cet effet à séparer les données concernant les deux si on ne veut pas obtenir des résultats confus. C'est à cela que nous nous attelons dans le chapitre suivant qui postule l'analyse de fragments qui viennent se juxtaposer à un fragment d'une autre langue. Nous consentons tout de même avec Bernard Zongo (2004 : 238), qui cite Chloros-Gardner (1985), que la distinction entre les alternances et les emprunts ne saurait être absolue, elle est relative et se fonde sur les critères suivants :

- Les emprunts sont en général brefs contrairement aux alternances (un mot, une expression) ;
- Les emprunts sont en général intégrés à la langue receveuse ;
- Les emprunts remplissent, plus souvent que les alternances, un vide sémantique dans la langue receveuse.



## **Chapitre 5**

---

**L'alternance de codes ou l'expression d'archétypes culturels et sportifs**

# **1. De l'alternance codique comme marque de compétence bilingue**

## **1.1. Du choix de l'alternance codique dans la dynamique interactionnelle**

### **1.1.1. Quelques préalables théoriques**

À l'intérieur du groupe social constitué par les locuteurs du football au Sénégal, on peut constater que le « métissage linguistique »<sup>242</sup> est un phénomène qui tend à se banaliser dans l'usage même si cette situation n'est pas spécifique au contexte du football sénégalais. Il faut dire que cette pratique qui met en présence plusieurs langues différentes (notamment du français et du wolof) reste néanmoins liée à la situation de communication. En effet, nous avons montré dans la deuxième partie de notre étude que c'est le contexte qui oriente la construction des discours à partir des codes linguistiques qui, quant à eux, déterminent l'homogénéité ou l'hétérogénéité des énoncés de même que la prédominance de l'une ou l'autre des langues.

Partant de cet état de fait, il nous semble légitime d'interpréter, entre autres paramètres de description, le choix qu'opère le locuteur en alternant le français et le wolof ; étant entendu que, dans un discours qui se caractérise par la superposition de structures grammaticales différentes, ce choix peut être basé sur les éventuels effets de sens induits par ce discours. En effet, même si le locuteur ne le reconnaît pas de façon explicite, la stratégie discursive à laquelle il a recours est souvent douée de valeurs significatives dont il importe d'analyser la charge intentionnelle. D'où la nécessité de s'intéresser aux motivations des locuteurs ainsi qu'aux fonctions des énoncés alternés.

Il ne s'agira certes pas d'ériger les résultats de cette analyse en des données théoriques applicables aux discours de tous les interactants de la communauté des footballeurs du Sénégal. Notre tâche consistera, dans ce chapitre, à étudier des exemples choisis d'interaction verbale et de dégager la manière dont peut être

---

<sup>242</sup> Nous entendons par « métissage linguistique » le processus par lequel un locuteur alterne systématiquement deux ou plusieurs langues à l'intérieur d'un même acte de langage ou tout simplement comme la production d'actes de langage linguistiquement hétérogènes. (Sesep 1979 : 32-33)

interprété ce qui se passe (Gumperz 1989 : 34). C'est parce qu'au regard des « fonctionnements systémiques et syntaxiques des mixtes linguistiques », les motivations de l'alternance restent accidentelles et idiosyncrasiques, c'est-à-dire dépendantes de l'activité langagière du sujet et donc non prévisibles linguistiquement (Canut & Caubet 2001 : 9-10).<sup>243</sup> Cependant, ces motivations peuvent toujours être sujettes à interprétation ; c'est pourquoi nous n'avons pas jugé nécessaire de nous appesantir sur les processus formels déployés au cours des interactions mais nous tenterons plutôt d'explorer le « dessein discursif » qui permet non seulement de savoir ce que le locuteur veut dire mais aussi de mesurer l'achèvement de l'énoncé. (Bakhtine 1984 : 286)

En somme, il s'agit de comprendre le but recherché par le locuteur qui s'exprime alternativement dans les deux langues sachant que les phénomènes qui découlent de la rencontre entre ces langues « ne sont totalement réductibles ni aux propriétés des systèmes en présence, ni à la compétence des interlocuteurs, ni aux déterminations sociales extra linguistiques. » (Gumperz 1989 : 59)

Pour y arriver, nous avons sélectionné puis regroupé quelques réponses que nous ont données certains de nos enquêtés à qui nous avons posé invariablement l'une des deux questions suivantes :

- Pourquoi alternez-vous le français et le wolof dans vos discours ?
- Pour quoi alternez-vous le français et le wolof dans vos discours ?

Au-delà de leur apparente proximité, ces questions posées en wolof<sup>244</sup> ont, à notre avis, le mérite de lever un coin du voile sur les paramètres sociolinguistiques qui poussent les locuteurs à employer une langue donnée et sur leurs « intentions plus ou moins conscientes » (Frey 1998 : 215).

Observons d'abord un extrait de l'interview ci-après que nous a accordée le dénommé Tabaski Diaw, entraîneur de l'équipe de football de l'ASC Thiès. Cet

---

<sup>243</sup> Cécile Canut et Dominique Caubet développent ici la position de Carol Myers Scotton qui avait repris les travaux de John Gumperz au sujet des motivations de l'alternance codique (Cf. Scotton 1986).

<sup>244</sup> La distinction entre ces deux questions ne nous semble pas inopportune ; en effet, elle est clairement opérée en wolof où l'adverbe *pourquoi* (/lu tax/) se différencie de la locution prépositive *pour quoi* (/ngir lann/). La première question s'interroge sur la causalité alors que la deuxième cherche à cerner le but visé.

instituteur de formation alterne au cours de l'entretien des segments du français et du wolof alors que les questions que nous lui posions étaient en français :

coach + pouvez-vous nous parler de votre équipe + l'ASC Thiès

dimanche passé + on a joué ici à Thiès contre Saloum (5s) on a fait- équipe *bi* (l') dans l'ensemble ça va hein [d'accord] *fi ma am tuuti* (là où j'ai quelques) inquiétudes + c'est au niveau de l'axe central + mais ils ont tenu quand même ++ là on est en reconstruction ++ il y a moi, Port et + un autre copain

quand avez-vous pris les rênes de l'équipe

cette année même ++ *biñu ñuy fox ekip bi* (lorsqu'on nous confiait l'équipe) + il n'y avait rien ++ on a construit sur de nouvelles bases avec des joueurs du *nawetaan* (« navétane ») ++ première journée *bi* (la) + les thieessois étaient venus pour *xool* (voir) ce qu'on a ++ il y en a qui sont contre l'ASC + mais ils ont été surpris de l'équipe qu'on a présentée ++ quand ils nous vu jouer pendant 90 minutes avec un très bon niveau + mais à la fin les gens ils étaient un peu surpris

et vous ne craignez pas le côté mystique

côté *xon* (pratique mystique) + nous + on n'a pas peur ++ on se connaît très bien

Absolument-

On leur a dit que *affaire bi ligeey la rek* (seul le travail paie) ++ *yow sax xam nga lima lay wax* (toi-même tu sais ce que je dis) [je comprends] ([Le.337] à [Le.340])

À la suite de cette conversation, M. Diaw nous a fait savoir qu'il alternait le français et le wolof parce qu'il se trouvait dans une situation interactionnelle relativement informelle où son interviewer était plutôt considéré comme un collègue avec qui il partage les mêmes codes (linguistiques et footballistiques) et non comme un professionnel de la communication. Ainsi s'est-il permis d'insérer des séquences du wolof dans des énoncés français par souci d'expressivité et de clarté.

L'alternance de codes à laquelle il a fait appel serait donc balisée<sup>245</sup> puisqu'elle comporte des marques de non-fluidité du discours, telles que les

---

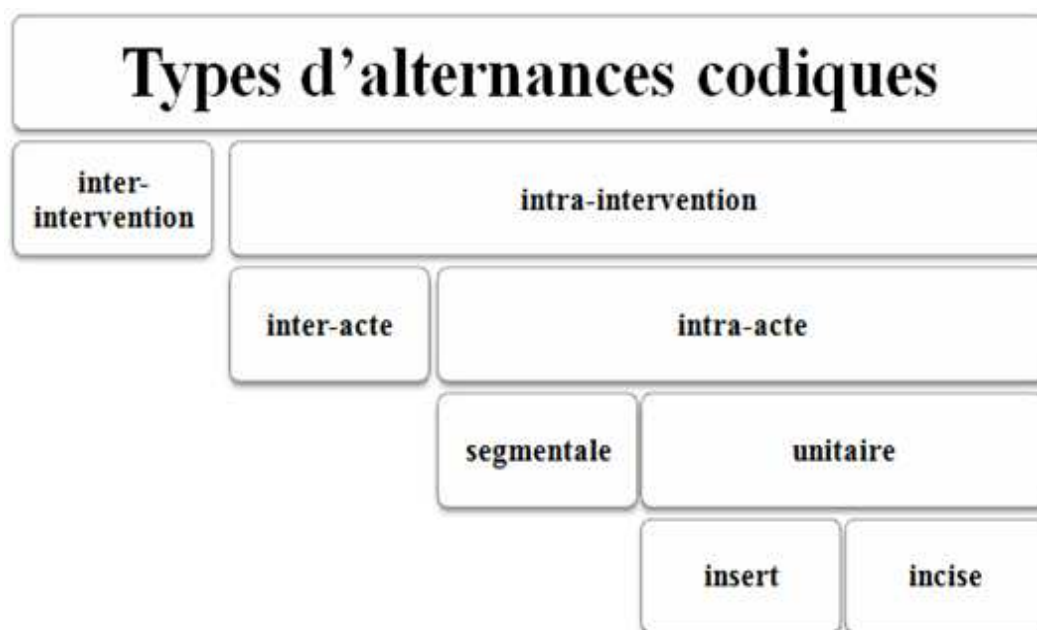
<sup>245</sup> Shana Poplack (1980) oppose ce type d'alternance à l'alternance fluide qui est produite sans pause ni hésitation.

pauses, les ruptures, les hésitations, les commentaires métalinguistiques. Notre locuteur, parfaitement bilingue, emploie alors un type d'alternance dite intraphrastique. Cette dernière se distingue des alternances interphrastique et extraphrastique par l'introduction, dans un discours, de structures syntaxiques d'une deuxième langue qui viennent coexister à l'intérieur d'une même phrase avec celles de la langue de départ sans aucune transgression des règles grammaticales.

C'est en se basant sur cette distinction que Milroy et Muysken (1995: 7) précisent : « Sometimes switching occurs between the turns of different speakers in the conversation, sometimes between utterances within a single turn, and even within a single utterance »<sup>246</sup>.

Louise Dabène et Jacqueline Billiez se positionnent, quant à elles, au-delà de cette discrimination pour proposer une autre typologie après avoir fait remarquer « qu'il y a alternance codique toutes les fois que le locuteur remet en cause un choix de langue qu'il a lui-même antérieurement effectué. » (1988 : 10)

Figure 22 : Typologie des alternances codiques inspirée du modèle de Louise Dabène (1994 : 95)<sup>247</sup>



<sup>246</sup> Traduction : « Parfois, la commutation se produit entre les tours de différents intervenants dans la conversation, parfois entre les déclarations dans un seul tour, et même à l'intérieur d'un seul énoncé. »

<sup>247</sup> L'alternance codique inter-intervention intervient, selon Louise Dabène, entre deux tours de parole d'un même locuteur alors que l'alternance intra-intervention se situe entre deux actes de parole.

Si nous nous basons sur cette typologie, nous pouvons classer les propos de M. Diaw parmi les phénomènes d'alternance intra-acte, avec des séquences d'alternances unitaire et segmentale durant lesquelles le locuteur utilise à tour de rôle des segments du wolof et du français. Pour mieux exprimer son ancrage dans l'espace-temps où il évolue, le locuteur emploie des mots-outils tirés du wolof (notamment le déterminant défini *bi*, l'adverbe de lieu *fi* et la conjonction de subordination *bi(ñu)*)<sup>248</sup>. Ces modalisateurs qui ponctuent le discours oral constituent la partie insert de l'alternance intra-acte unitaire. Il s'agit de termes ne remplissant pas nécessairement un rôle syntaxique dans la phrase.

L'analyse sommaire de ces discours mixtes relevés dans le milieu du football sénégalais peut ainsi permettre de se faire une idée plus ou moins précise des différentes approches théoriques autour du phénomène d'alternance des systèmes linguistiques mais également de comprendre les controverses qu'elle pourrait susciter. En effet, si les psycholinguistes considèrent les discours mixtes comme des faits de langue isolés des autres phénomènes linguistiques, les sociolinguistiques, quant à eux, l'appréhendent plutôt sous une double dimension : sociale et linguistique. Cependant, « les approches décrites ne sont pas étanches d'une "école" à l'autre ; elles ne le sont pas même d'un article à l'autre chez le même auteur. » (Zongo, 2004 : 29-30). Il s'agit donc de tendances qui, si l'on en croit Bernard Zongo, doivent privilégier l'interdisciplinarité.

### 1.1.2. Essai définitoire de l'alternance codique

Dans les situations linguistiques caractéristiques de l'univers du football sénégalais, il est fréquent, qu'un locuteur insère un ou plusieurs mots wolofs dans un énoncé en français ou inversement. Ces situations peuvent ainsi relever de l'alternance ou de l'emprunt.

Dans la section précédente, nous évoquions la nécessité d'opérer une distinction formelle entre l'alternance de codes et l'emprunt linguistique.<sup>249</sup> En

---

<sup>248</sup> Les items wolofs *fi* et *bi* peuvent être traduits respectivement par le locatif français *là* (ou *ici*) et par la conjonction *lorsque*.

<sup>249</sup> C'est cette discrimination entre le switch et l'emprunt que préconise également François Grosjean qui s'intéresse à une situation linguistique dans laquelle un locuteur est amené à insérer un mot anglais dans une phrase portugaise. Ainsi se pose-t-il la question de savoir s'il faut considérer l'énoncé d'un individu qui intègre des mots anglais dans une phrase en portugais comme relevant d'une alternance ou d'un emprunt : « When the person brings an English word into a Portuguese sentence [...], is this a switch or a borrowing? » (Grosjean 1982 : 309)

effet, si « l'emprunt consiste simplement à utiliser et à intégrer dans la langue emprunteuse une unité appartenant à une autre langue » (Rafitson 1992 : 215), l'alternance de codes, qui s'analyse aussi bien au niveau linguistique, sociolinguistique que conversationnelle, procède quant à elle des instances discursives qui font qu'une forme linguistique dénote la proximité de deux langues à travers la coprésence de leurs répertoires linguistiques. (Py 1997 : 500)

Même s'il peut paraître vain de vouloir repérer avec exactitude le moment où un terme s'établit définitivement dans la langue réceptrice, cette discrimination entre l'emprunt et l'alternance de codes nous paraît nécessaire ; l'alternance pouvant facilement se confondre avec l'emprunt spontané qui, si l'on en croit Ndiassé Thiam (1994 : 19), procède d'une appropriation soudaine de mots qui ne permet pas au procès de s'inscrire dans la durée.

Parlant de la distinction entre ces deux phénomènes, Shana Poplack et David Sankoff considèrent qu'il y a alternance lorsqu'un constituant d'une langue donnée comporte un mot ou plus d'une autre langue alors que l'emprunt concerne un seul mot ou une expression figée. L'ambiguïté demeure cependant lorsque l'énoncé ne comporte qu'un seul mot : on peut ainsi parler aussi bien d'alternance que d'emprunt (Poplack & Sankoff 1988 : 1179).

C'est cette ambiguïté qu'illustre le passage suivant dans lequel le mot *zone* s'incruste dans un énoncé wolof :

[Ld.275] - Awa Thiam : *xěj na jeneen zones ji ñoo ñu catu ba ren moom-*

T.L. : peut-être autres zones les elles nous jeter un mauvais sort jusqu'à ce que

T.A. : Ce sont peut-être les autres zones qui nous ont jeté un mauvais sort au point que...

Doit-on voir dans le choix du lexème *zone* un aveu d'incompétence qui pousse cette femme à insérer un terme français bien intégré dans son énoncé wolof ou doit-on y voir une stratégie mise en place par la locutrice qui, interpellée sur la violence qui gangrène le football « navétanes », cherche à légitimer son appartenance à ce milieu ? En effet, l'évocation du terme *zone* dans le milieu « navétane » fait penser presque exclusivement au système de répartition des équipes au niveau des quartiers ou des communes. Par ailleurs, elle désigne

invariablement la structure chargée de la gestion des compétitions préliminaires tout comme le regroupement sportif le plus populaire à l'intérieur duquel s'affrontent les différentes ASC.

Si nous nous basons sur la typologie de Dabène et Billiez, l'alternance unitaire incise semble être la plus proche de l'emprunt puisqu'elle correspond aux unités insérées dans des segments syntaxiquement intégrés (Ali-Bencherif 2010 : 52). C'est ce qui semble expliquer le recours à des termes spécifiques au lexique français du football ; ces éléments n'ayant pas d'équivalents usuels dans la langue maternelle des locuteurs sénégalais.

En traitant de l'alternance en tant que marque transcodique, notre étude ne pouvait se contenter uniquement de cette distinction entre l'alternance et l'emprunt. Ainsi l'analyse de l'insertion *on line* de séquences allant d'une unité lexicale minimale à des séquences de rangs plus élevés (Lüdi 1994 : 5) se situe-t-elle dans une perspective interactionnelle<sup>250</sup>. Cette démarche, qui s'inscrit dans une dynamique variationniste, permettra « sinon de prédire les modalités d'occurrence de l'alternance linguistique, tout au moins d'en déterminer quelques raisons explicatives. » (Ndao 1984 : 155)

C'est dans cette optique de distinction fonctionnelle qu'il convient de placer l'approche de Karin Flikeid (1989 : 199) qui appelle à se fonder sur les quatre fonctions que Poplack a inventoriées pour considérer un terme ou une expression comme étant une alternance codique. Ces fonctions consistent à trouver le mot juste, à faire un commentaire métalinguistique<sup>251</sup>, à fournir une explication voire une précision ou à indiquer la provenance linguistique d'un terme. (Poplack 1988 : 134).

Selon Flikeid, lorsque le terme relève d'une de ces fonctions, on peut en déduire que le locuteur a conscience d'utiliser un élément d'une autre langue. Mais en général, l'utilisation d'un terme étranger à la langue répond à une stratégie de communication comme c'est le cas dans la production suivante qui a été recueillie sur un site internet d'informations générales :

---

<sup>250</sup> Cette perspective nous intéresse particulièrement dans la mesure où « les formes de la langue autant que les pratiques langagières se configurent en structurant et en étant structurées par leur situation d'énonciation et d'interaction. » (Mondada 2002 : 99)

<sup>251</sup> Le flou demeure néanmoins puisque cette répartition semble présenter le xénisme comme procédant de l'alternance codique.



[Ld.227] - Tous les trois buts ont été marqués par penalty. Le match a été très bien arbitré. Les mexicains ont maîtrisé la première partie du match. Mais les *diambars* ont dominé la deuxième partie. Une jeune équipe avec beaucoup de talents.

Dans l'énoncé ci-avant, l'usage du wolof affecte un seul syntagme dans tout l'énoncé. Le locuteur fait le compte-rendu d'un match ayant opposé les équipes nationales du Sénégal et du Mexique pendant les Jeux olympiques de 2012. Au-delà du résultat sportif, Babs semble s'appesantir sur le comportement héroïque des Lionceaux qui, pour une première participation aux phases finales des Jeux olympiques, ont non seulement réussi à se qualifier au second tour mais ont rivalisé d'égal à égal avec les grandes nations du football mondial (Grande Bretagne, Uruguay, Mexique). Pour mieux rendre compte du caractère épique de cette rencontre, le locuteur ne semble pas disposer d'un terme en français suffisamment évocateur pour être substitué à *diambars*.<sup>252</sup>

On peut en déduire alors que ce choix de langue vise à employer le mot juste : sa fonction serait alors d'ordre rhétorique ou discursif. Pour que « l'alternance atteigne son but discursif chez les francophones, il faut qu'elle soit saillante [...] signalisée ou balisée [...] dans le discours, pour qu'elle ne passe pas inaperçue. » (Poplack 1988a : 26)

On peut dire que le changement de langue chez ce locuteur lui a permis, en plus du fait de transmettre une information, de montrer la façon dont il voudrait que cette information soit comprise. Dans une certaine mesure, la posture discursive de Todorov (1966 : 126), qui consiste à se demander si les événements rapportés au niveau du discours comptent le plus ou plutôt la façon dont le locuteur fait passer son message, peut permettre de désambiguïser l'emploi du terme.<sup>253</sup>

L'alternance de codes, encore appelée *code switching*, serait donc « une ressource propre à mettre en jeu, au niveau interpersonnel » (Wald 1997 : 74). C'est dans ce sillage que s'inscrit la remarque de John Gumperz (2001: 221) pour qui « code-switching constitutes a basic communicative resource that in many

---

<sup>252</sup> L'équipe s'inclinera aux prolongations après être revenue au score, 2 buts partout, dans le temps réglementaire du match.

<sup>253</sup> Parlant du récit littéraire, Tzvetan Todorov en appelle à s'intéresser non pas à l'œuvre en tant que telle mais aux virtualités qui rendent possible le discours littéraire.

situations serves as a communicative strategy to achieve specific interpretive effects. »<sup>254</sup>

Josiane Hamers et Michel Blanc abondent dans le même sens puisqu'ils considèrent l'alternance de codes comme relevant d'une stratégie de communication utilisée par des locuteurs bilingues entre eux ; cette stratégie consiste à faire alterner des unités de longueur variable de deux ou plusieurs codes à l'intérieur d'une même interaction verbale (1983 : 445)

Les appellations pour dénommer les discours alternés sont nombreuses et n'échappent pas au contexte du football sénégalais. Si Martine Dreyfus et Caroline Juillard (2005 : 178) évoquent un *parler mixte et/ou alterné wolof-français*, Leigh Swigart fait allusion au *wolof urbain* (1996) là où Ndiassé Thiam parle du *code mixte wolof-français* (1994, 1996), Jean-Léopold Diouf de *franwolof* (1996) et Taylor de *code switching in Dakar* (1995). Ces abondantes dénominations montrent la complexité qu'il y a à vouloir faire la description de cette variété sachant que les pratiques discursives relevant d'un même univers linguistique peuvent varier d'un locuteur à un autre.

## **1.2. Discours mixte et identités socioculturelles**

### **1.2.1. Le potentiel dénommatif à l'intérieur des discours alternés**

En plus d'être employé à des fins stratégiques, le recours à plusieurs langues peut parfois révéler une forme de revendication d'une multiplicité d'identités sociales. Rappelons qu'au Sénégal, le français, langue officielle, est en contact avec le wolof, langue véhiculaire dans la plupart des situations de communication. C'est ce qui engendre un parler mixte qui part du « wolof à la base, mais qui contient un grand nombre d'éléments lexicaux provenant du français » (Thiam 1996 : 496). C'est en quelque sorte une manière pour le locuteur d'exprimer son appartenance à deux univers linguistiques qu'il s'approprie à des fins communicationnelles.

Dans la partie consacrée au contexte diglossique, nous révélons la richesse lexicale qui caractérise les interactions verbales dans le milieu du football

---

<sup>254</sup> Traduction : Le code *switching* constitue une ressource linguistique de base qui peut, dans de nombreuses situations, servir de stratégie de communication destinée à obtenir des effets spécifiques.

au Sénégal. Au rang des procédés lexicaux figure la composition de mots à l'intérieur du syntagme nominal. Reprenons, à cet effet, le syntagme *Doomu Ndar* sous l'angle du mécanisme de formation de mots par composition. À ce sujet et évoquant les *formes nouvelles de la composition nominale* en français dans le *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* (1966) puis dans les *Problèmes de linguistique générale*, Émile Benveniste nous informe qu'il y a « composition quand deux termes identifiables pour le locuteur se conjoignent en une unité nouvelle à signifié unique et constant » (Benveniste 1974 : 171).

Dans cet exemple, nous avons un composé qui a donné naissance à une unité nouvelle formée de syntagmes complexes comportant deux éléments ou plus. Émile Benveniste dit que ces éléments sont conglomérés ; pour Moïnfar (1997, certains d'entre eux représentent des syntagmes prédicatifs convertis en substantifs.

Ainsi le complément de relation, en l'occurrence le toponyme *Ndar*, détermine-t-il le substantif *Doom* par l'intermédiaire du morphème *u*<sup>255</sup> pour marquer l'idée d'appartenance dans le groupe. Parlant, de manière générale, des « fonctions des indices spatiaux », Stéphane Robert précise :

Les indices de détermination spatiale ont [...] une double fonction qui est liée : (a) ils servent à situer l'objet dans l'espace du locuteur ; (b) ils expriment, de plus, la définitude/indéfinitude de l'objet ainsi déterminé [...] Suffixé directement à un nom, -u fonctionne comme connectif et introduit un complément de nom [...] Dans tous les cas, -u introduit un syntagme en dépendance du nom qui le précède. (Robert 1997 : 3)

Par ailleurs, le syntagme nominal wolof ainsi usité suit l'ordre "qualifié-qualifiant" et ne provoque aucune rupture dans la structuration syntaxique et sémantique de la phrase malgré le fait que ce syntagme réponde exclusivement aux procédés de classification nominale en wolof qui se seraient privés de l'usage de l'article indéfini *des*<sup>256</sup>.

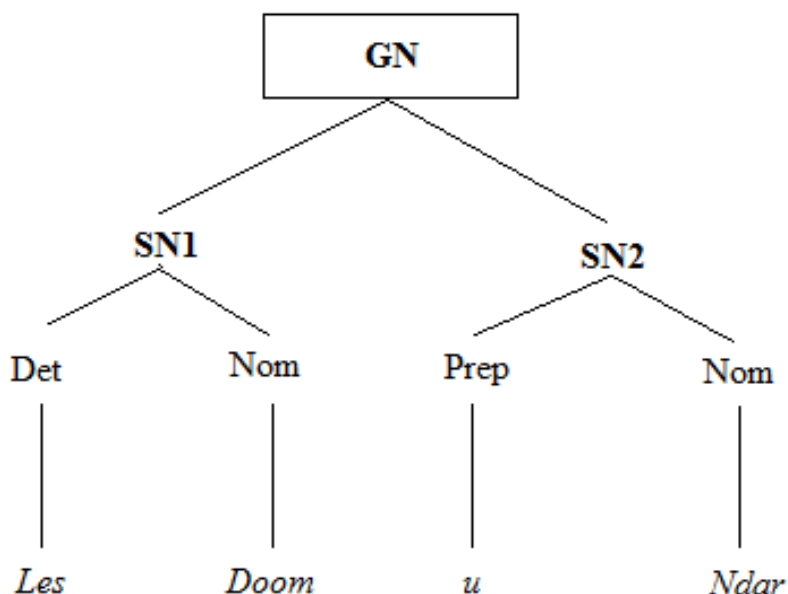
---

<sup>255</sup> On notera au passage que la préposition *u* présente des occurrences telles que *bu*, *ub*, *wu* qui constituent autant d'alternances consonantiques qui enrichissent le wolof.

<sup>256</sup> Dans un énoncé tout en wolof, les déterminants nominaux peuvent être associés au connectif dans l'expression du rapport complété/complétant.

Le passage du français au wolof est fluide et ne semble pas alors « heurter les sentiments du locuteur pour ce qu'on doit considérer, pour des raisons syntaxiques ou sémantiques, comme une seule unité. » (Gumperz 1989 : 50).

La structure du syntagme peut être représentée par l'arbre syntaxique ci-après :



En outre, une traduction ad litteram de l'item *Jokkoo*, qui désigne ici le nom d'une équipe de football, priverait la phrase de sa réelle substance sémantique. Certes, ce mot wolof peut être rendu par le verbe français *synchroniser*, mais son emploi dans la phrase en aurait considérablement altéré le sens. Par ailleurs, au-delà des considérations sémantico-syntaxiques, il y a toute une symbolique qui entoure l'emploi de ce mot wolof.

Une analyse onomastique de certaines appellations d'équipes de football sénégalais révèle le processus identitaire qui se déploie à l'intérieur même de cet univers. La plupart des noms d'équipes inspirés de manière analogique sur le modèle du terme *Jokkoo* procèdent d'une volonté avouée (ou non) de se démarquer relativement à un protocole social préétabli. Au demeurant, les conditions de production des discours<sup>257</sup> font que « les locuteurs choisissent un

<sup>257</sup> Parlant des conditions de production du discours, François Rastier cite Michel Pêcheux qui, dans sa volonté de stipuler « les éléments structurants des conditions de production du discours », affirme : « il existe dans les mécanismes de toute formation sociale des règles de projection établissant les rapports entre les situations (objectivement définissables) et les positions (représentations de ces situations) » (1990 : 118).

nom, en créent, se positionnent socialement, discursivement ». (Canut 2001 : 456). La nomination permettrait ainsi de construire le groupe d'autant plus que donner un nom résulte d'un processus constructiviste, selon Cécile Canut qui ajoute qu'il s'agit de faire exister une réalité qui ne l'était pas auparavant. En définitive, nommer c'est homogénéiser.

Claude Levi-Strauss ne dit pas autre chose lorsqu'il considère la nomination comme un désir de s'identifier, de marquer une appartenance à un groupe social, à un système culturel donné (Levi-Strauss 1962 : 218). En effet, l'appellation attribuée à certaines formations sportives procède souvent d'une scission entre les acteurs d'un seul et même quartier pour des raisons diverses ; tout comme elles peuvent émaner d'une alliance entre deux ou plusieurs clubs.

Examinons ainsi quelques cas d'équipes dont l'onomastique transcende la simple dénomination pour révéler le protocole identitaire et homogénéisant dont résulte leur mode de d'élaboration.

*Figure 23 : Exemples de noms d'équipes de football ayant suivi un processus identitaire*

Nom wolof	Sémantisme	Étymologie	Processus de réappropriation
<i>Deggo</i>	S'entendre (en vue d'atteindre un objectif)	Du verbe <i>degg</i> (entendre)	Ce nom est attribué à de nombreuses équipes du championnat « navétane ». L'équipe qui en porte le nom est souvent issue d'un quartier très étendu et très populaire. D'où la volonté de procéder à l'union de tous les habitants qui sont appelés à « s'entendre » autour de ce qui les unit : l'équipe de football. La dénomination <i>Deggo</i> existe ainsi dans chaque ODCAV.
<i>Bennoo</i>	S'unir	De l'adjectif numéral <i>benn</i> (un)	L'usage de cette appellation fait souvent suite à un constat de discorde ambiante à l'intérieur d'une collectivité. C'est destiné en quelque sorte à une remobilisation des troupes qui agissent en ordre dispersé. Il faut reconnaître que les équipes qui utilisent cette dénomination sont très rares.

<i>Juboo</i>	Fraterniser	De <i>Jubb</i> (être loyal)	Ce terme a la vocation de prôner la défense des valeurs éthiques en sport. Il s'agit en quelque sorte de pratiquer le football d'une manière sportive, loyale dans l'union des cœurs mais aussi dans le respect des règlements établis.
<i>Mankoo</i>	S'accorder (autour d'un but commun.)	Sans étymologie connue	M. Dièye, ex Secrétaire général et membre fondateur de l'ASC « Manko » de Richard-Toll (Région de Saint-Louis) qu'il nous a appris l'origine de la formation de cette équipe. Selon lui, « Manko » a été créée à la suite de divergences survenues entre les dirigeants de « Jamono », l'ancien club du quartier. Certains d'entre eux ont donc « senti la nécessité de se séparer du club-phare afin de mettre sur pieds une équipe de football correspondant mieux à leurs aspirations, à savoir monter une équipe de football digne de représenter les habitants du quartier sans exclusive. »

D'autres formes de désignations qui s'intègrent également dans des énoncés français et procédant du même mode de fonctionnement sont attestées dans notre corpus de travail. C'est ce que nous avons retrouvé au cours d'une finale de « navétane » qui a opposé, le 26 novembre 2011, l'équipe de « Disso » à celle de « Mbolo ». Le terme *disso* /*diisool*/ peut renvoyer à l'action de se concerter en vue de mener une action collective alors que *mbolo* /*mbooloo*/ fait penser à une union sacrée entre les adhérents d'un même club. Ces formes de nomination montrent ainsi à quel point

[...] les anthroponymes, de même que les autres appellations collectives comme les toponymes, supposent une faculté de classer [...] Ainsi dans chaque culture, les noms propres constituent un système qui fournit des indications précieuses sur la façon dont les groupes sociaux agencent le réel. (Becker et Faye 1991).

### 1.2.2. Réalités extralinguistiques et enjeux identitaires des discours alternés

Se situant dans une perspective fonctionnaliste, André Martinet (1980 : 9) avait énoncé le postulat selon lequel une langue qui se modifie au cours du temps vise essentiellement à s'adapter de la façon la plus économique aux besoins de communication de la communauté qui la parle. Cette situation peut parfois expliquer le mélange de systèmes linguistiques durant les interactions. Reprenons les énoncés déjà cités d'un collégien pris en train de brocarder ses adversaires pendant un match de football interclasses :

boy + on ne joue pas contre ton équipe + vous êtes des *thiounés*

mais la sixième + c'est des *diengouman* quoi

Malgré le fait qu'il se trouve dans un cadre institutionnel où le seul moyen d'expression autorisé est la langue officielle, cet élève trouve pourtant le moyen de produire des phrases dans lesquelles il alterne le français et le wolof. À y voir de plus près, des trois lexèmes wolofs (ou wolofisés) qu'il utilise dans ses deux énoncés, un seul (*mais*) est susceptible de figurer dans sa banque lexicale.

En effet, les traductions françaises des items *thiounés* et *diengouman* ne semblent pas relever de son domaine de compétence linguistique. Le premier mot a tendance à être traduit par *incompétent*, *nul* alors qu'il est porteur d'un sémantisme très négativement chargé dont il n'existe pas de véritable équivalent en français. D'ailleurs, la définition qu'en donne Jean Léopold Diouf est assez révélatrice de l'usage qui est fait de ce mot : il considère comme *cuune* tout « être minable, nul » (Diouf 2003 : 86). Quant au *diengouman*, il renvoie à l'idée d'une personne résistante, intrépide, valeureuse, souvent révoltée. Cependant, le « *diengouman* », dans l'environnement sportif sénégalais, est quelqu'un de très combatif mais qui ne prend pas véritablement des initiatives. Il est la plupart du temps sur la défensive ; les efforts qu'on lui prête dépassant largement ses capacités réelles.

La charge sémantique qu'englobent ces mots peut pousser l'élève à user de sa langue maternelle pour exprimer sa pensée tout en évitant de rompre le chaînon communicatif même s'il n'est pas nécessairement conscient du fait que « les mots

constituent des programmes de sens ; autrement dit, ils inscrivent dans les discours les actions à mener, les relations sociales à construire, à reproduire, les identités à refuser voire à dénier » (Bulot 2007 : 50).

Par ailleurs, il peut aussi se laisser influencer par leur usage assez courant dans la sphère du football dont ils ont fini d'intégrer le lexique. D'ailleurs, à la question de savoir pourquoi il s'exprimait de la sorte, l'élève a répondu qu'il ne pensait pas avoir employé un mot wolof dans ses phrases. Au-delà du procédé de formation lexicale du mot *diengouman*, une réflexion sur les considérations extralinguistiques qui entourent l'emploi de ce terme nous paraît nécessaire : rappelons que le terme est constitué d'un radical wolof et d'un suffixe anglais. Les Sénégalais, dans leur grande majorité, se plaisent à prolonger cette inimitié historique entre Français et Anglais tout en accordant une légère faveur aux derniers nommés et à leur style *so british* qui est fait de rigueur dans toutes les pratiques sportives. C'est ce qui semble expliquer le recours assez fréquent à des termes empruntés à la langue anglaise pour exprimer une représentation inflexible du monde en rapport avec le flegme bien britannique. C'est dans ce sillage que s'inscrit l'emploi de *diengouman*.

Cette situation prouve au besoin que le langage est le « lieu privilégié du couplage entre l'individu et son entour culturel » et justifie ainsi le fait que le sens linguistique ne saurait se prévaloir d'un certain immanentisme « car le sujet est l'agent indissociable de son élaboration. » (Rastier 2002)

Intéressons-nous maintenant au lexème *mais* dans la production ci-dessus : l'usage du français veut que ce mot-outil invariable établisse une relation de coordination entre deux éléments ou ensembles d'éléments (mots, syntagmes, propositions, phrases) de même nature et surtout de même fonction syntaxique ; les deux éléments ou structures coordonnés étant sémantiquement opposés.

En wolof, la conjonction de coordination *mais* est rendue par /waante/ dans l'expression de l'opposition. En l'employant en début de phrase dans ce contexte diglossique, le locuteur n'a assurément pas pour dessein communicatif d'opposer deux entités grammaticales ; tout juste se contente-t-il de manifester son étonnement qui découle du cadre énonciatif.

Quand bien même « des esprits logiciens considèrent comme une faute le fait de mettre une conjonction de coordination après un point » (Grévisse et



Goosse 2007 : 1393), *mais*, placé ici en début de phrase, a une fonction expressive qui se rapproche de celle d'une interjection. C'est la raison pour laquelle l'adverbe de manière *sincèrement* apparaît comme la traduction qui rend le mieux le sémantisme de *mais*. En effet, l'adverbe d'énonciation *sincèrement*, autrement considéré comme modalisateur de discours, permet au locuteur de laisser libre cours à ses sentiments dans le rapport qui le lie à son allocataire. Cet embrayeur présente l'avantage de ne pas se limiter uniquement à modifier un mot de la structure phrastique. Toutefois, il a

la particularité de porter non sur un contenu propositionnel, mais sur l'acte d'énonciation qui l'actualise [...] Plus précisément, le locuteur affirme un contenu propositionnel et, en même temps, qualifie son assertion de sincère. (Gapany 2004 : 75)

Figure 24 : Principales valeurs d'emplois de la conjonction de coordination « *mais* » en wolof et en français

Coordonnant	Langues	Rapport syntaxique	Rapport syntaxique
<i>mais</i>	Wolof	Modalisateur de discours	Valeur affective
	Français	Marqueur de coordination	Valeur adversative

L'embrayeur ne prend donc véritablement sens qu'à travers l'acte particulier d'énonciation, c'est-à-dire la « mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation » (Benvéniste 1974 : 80) ; son emploi résultant d'un constat fait par le locuteur sur une situation pour le moins surprenante. Personne n'aurait, en effet, pu croire que les élèves de sixième pouvaient opposer une telle résistance à leurs adversaires du jour.

D'où l'importance de cerner les considérations extralinguistiques qui entourent l'énoncé de cet élève afin de s'essayer à sa description. Il s'agit, entre autres moyens d'analyse, de « pratiquer la linguistique de renonciation » en décrivant « le fonctionnement des énoncés à la lumière de certains facteurs énonciatifs » (Kerbrat-Orecchioni 1980 : 221).

Le signe linguistique ainsi produit dans ce contexte confère à l'énoncé une toute autre signification dans la mesure où il permet de rendre l'énoncé performatif<sup>258</sup> ; en d'autres termes de faire des choses avec des mots. Notons qu'au Sénégal, il est fréquent d'entendre la tournure réduplicative « mais sincèrement » dans le discours ; cet emploi répond sans doute à un besoin de mieux ancrer l'énoncé dans le contexte sachant que les deux termes modalisent des énoncés exclamatifs. De telles productions nécessitent, pour être décryptées, l'existence de « conditions de félicité » comprises non pas uniquement au sens « austinien » de « conditions de succès », mais surtout comme intégrant « toute disposition qui nous incite à juger les actes verbaux d'un individu comme n'étant pas une manifestation de bizarrerie » (Goffman 1986 : 95).

Observons d'autres types de manifestation diglossique à travers la séquence suivante dans laquelle El Hadji Papa Dieng reportait la finale de la Coupe du Sénégal (édition 2006) qui a opposé l'US Ouakam à l'ASC Médiour :

[Lr.440] – un à zéro ici au stade Demba Diop ++ *fi mu nekk nak* + match *bi* changé *na* + *te waxoon naa leen ni buñu deme si* mi-temps *bi dina am* changement ++ *ndax* entraîneurs *yi ñingi def ay* corrections *si jeu bi*

T.L. : un à zéro ici au stade Demba Diop : à l'heure actuelle, match le changé a, et j'avais dit à vous si nous allons la mi-temps à, il y aura changement parce que entraîneurs les ils sont en train de faire des corrections dans jeu le.

T.A. : Un but à zéro ici au stade Demba Diop. Actuellement, le match a changé de physionomie. Je vous avais dit qu'il y aura des changements puisque les entraîneurs sont en train de procéder aux correctifs nécessaires dans le jeu.

Cet énoncé présente la particularité d'alterner deux entités linguistiques différentes dont nous essayerons de définir les relations logico-syntaxiques qui existent entre elles et qui seraient susceptibles d'en déterminer la pertinence aux plans linguistique et discursif.

Traduit littéralement, le segment de discours *fii mu nekk nak* pourrait être rendu en français par les expressions suivantes : *à l'instant présent, à l'heure*

---

<sup>258</sup> C'est en 1962 que John Austin entreprit la réflexion antithétique entre l'énoncé constatif et l'énoncé performatif. Si le premier a la propriété d'être vrai ou faux, le deuxième, lui, « sert à effectuer une action » (1962 : 271). Austin prolongera cette réflexion dans son ouvrage intitulé *Quand dire c'est faire* (1970).

*actuelle*. Mais dans l'usage, c'est l'adverbe *actuellement* qui est le correspondant français le plus souvent utilisé par l'utilisateur de la langue wolof pour traduire l'expression *fii mu nekk nak*. Mot invariable, cet embrayeur temporel intègre la catégorie des formes en *-ment* dérivées d'un adjectif et ayant pour base le féminin de cet adjectif. Mais ce type d'adverbes présente des limites dans la mesure où même si « la formation des adverbes est libre en théorie, en fait elle est restreinte par des raisons de style ou de sens » (Wagner et Pinchon 1991 : 405). Ainsi l'adverbe français *actuellement* se limite-t-il exclusivement à préciser le moment durant lequel l'action a lieu alors que son équivalent wolof, en l'occurrence la locution adverbiale *fii mu nekk nak*, associe la temporalité à la spatialité.

Jacqueline Pinchon nous informe, cependant, que « le passage du style direct au style indirect éclaire le statut original de *hier, aujourd'hui, maintenant, actuellement, demain*<sup>259</sup> : sémantiquement, ces adverbes ne prennent de valeur que dans l'acte de parole et se définissent par rapport au présent du locuteur. » (Pinchon 1969 : 80) Ce qui n'est évidemment pas le cas en wolof puisque la locution ci-dessus employée est intrinsèquement déictique : elle situe le procès par référence au contexte énonciatif.

L'adverbe de lieu *fii (ici)* se voit ainsi renforcé par deux marqueurs locatifs : le verbe *nekk (se trouver, se situer)* et l'item *mu* qui est rendu, dans ce cas précis, par le modalisateur de lieu *où* pour former un syntagme susceptible de préserver le continuum spatio-temporel. A la suite de Loïc-Michel Perrin, il nous semble important de « remarquer que la référence au moment de l'énonciation se fait ici au moyen d'un adverbe déictique spatial, *fii* : “*ici*” et non d'un temporel » (Perrin 2005 : 260).

À cela il convient d'ajouter l'insistance du locuteur qui s'inscrit dans une dynamique de dramatisation synchronique de l'instant présent et du lieu où il se trouve grâce au suffixe *-i*. Cet *hic et nunc*, marqueur d'immédiateté, ne pouvait pas être rendu par l'adverbe français équivalent : « L'espace-temps du procès peut être identifié à l'espace-temps de l'énonciation (valeur d'identification) ; c'est ce qu'exprime le suffixe *-i* du wolof qui situe un objet dans un espace identifié à l'espace du locuteur. » (Robert 1997 : 4)

---

<sup>259</sup> C'est nous qui soulignons.

Au-delà de ces considérations liées au fonctionnement propre des langues en présence, on remarque que le reporter, qui pourtant pense s'exprimer en wolof, ne traduit pas certains termes techniques spécifiques au domaine du football. C'est ainsi que des mots comme *match*, *mi-temps*, *entraîneurs*, *jeu* sont rendus tels qu'on les emploie en français malgré que le wolof leur a trouvé des équivalents pas toujours évidents à maîtriser par les locuteurs. En effet, *dionganté* /ɟɔŋãte/, *khaadiou dionganté* /xaaju ɟɔŋãte/, *tagatekat bi* /tagatkat/, *am po* / am pɔ/<sup>260</sup>, tournures pour la plupart périphrastiques, appartiennent quasiment tous au domaine du registre soutenu et ne sont donc pas à la portée de tous les locuteurs. Cela pourrait expliquer le recours qui est fait de ces éléments qu'on peut considérer comme des emprunts.

## **2. Du recours au discours alterné : les motivations du locuteur**

### **2.1. Les contraintes interlocutives<sup>261</sup>**

A la question de savoir ce qui les poussait à mêler le wolof et le français dans leurs discours, les élèves ont eu beaucoup de mal à fournir des réponses précises. Notre présence était inconsciemment assimilée à celle du censeur chargé de faire respecter les règles du *bon usage* de la langue française. Même après que nous avons vainement tenté de "dédramatiser la situation" et de les mettre en confiance, ils se contentaient, la plupart du temps, de réponses laconiques du genre « j'sais pas » ; voyant probablement dans notre question un motif de rappel à l'ordre. Chez les adultes, les réponses varient selon les enquêtés (*Cf.* la partie consacrée à l'exploitation du questionnaire dans le chapitre 3 qui analyse la constitution du corpus de travail). Dans tous les cas, il n'apparaît pas de réponse définitivement partagée par tous les locuteurs quant aux facteurs qui les motivent à choisir telle ou telle langue à un moment donné de leurs échanges verbaux.

---

<sup>260</sup> Ces expressions peuvent être traduites par : « un duel », « mi-temps d'un duel », « celui qui s'occupe (de l'état) de quelqu'un » et « une activité ludique ».

<sup>261</sup> Nous n'avons pas la prétention d'en livrer l'intégralité mais nous suscitons une réflexion autour des contraintes contextuelles de l'interlocution et qui sont susceptibles d'influencer le choix du locuteur. Nous précisons tout de même que le contexte ne constitue pas la seule entrave puisque la « contrainte d'équivalence » proposée par Shana Poplack (1988), qui se fonde sur l'interchangeabilité des segments, reste fortement liée à la « contrainte syntaxique ». Cette dernière étant considérée par Georges Lüdi et Bernard Py (2003) comme une « grammaire de choix de langue ».

Dans la section précédente, une ébauche a néanmoins été faite sur l'influence que peut avoir la situation de communication dans le choix des stratégies verbales opérées par le locuteur durant l'interaction. Par ailleurs, l'on gardera en mémoire les réflexions menées par des linguistes tels que Saussure qui ont cherché à montrer l'irréductibilité du signifié par rapport à la réalité extralinguistique même si ce dernier réfute l'idée d'un signifié qui serait « le reflet des objets du monde (la langue serait alors une nomenclature) ». (Bouquet 2004). Mais il semble admis que la langue reflète une certaine conception du monde, une « weltanschauung » qui pourrait avoir un impact sur les productions orales comme écrites des locuteurs.

Il apparaît donc nécessaire pour mieux comprendre leurs motivations de chercher à cerner certaines variables sociologiques telles que « l'état social de l'émetteur, l'état social du destinataire, les conditions sociales de la situation de communication »<sup>262</sup> qui peuvent être responsables des conditions de production du discours. C'est ce que semble révéler l'extrait d'un échange verbal qui s'est déroulé au terrain de football du collège Marc Perrot de Dakar :

[Ls.375] - monsieur est-ce que vous avez + déjà pris ++ Diouf lui il est bon  
*dé /de/* + il est très bon + il veut seulement monter

T.L. : monsieur est-ce que vous avez déjà pris. Diouf lui il est bon  
franchement il est très bon il veut seulement monter

T.A. : Monsieur, avez-vous déjà procédé à la sélection des joueurs ? Diouf,  
lui, est franchement un bon joueur. Son seul défaut est qu'il monte toujours  
aux avant-postes.

La phrase ci-dessus produite par un élève de cinquième traduit une certaine retenue dans l'alternance des codes linguistiques. La *langue matrice* (ici le français) prend une large part dans son propos. La *langue encastrée*<sup>263</sup> n'est représentée que par un seul mot (*de*) qui a la valeur d'un adverbe d'intensité. Il se manifeste sous la forme d'un marqueur énonciatif dont le rôle est de servir de « modalisateur-évaluatif » (Bensalah 1998 : 44). La structure monosyllabique de

---

<sup>262</sup> Jean-Jacques Courtine (1981 : 19) cite Jean-Baptiste Marcellesi.

<sup>263</sup> Ces deux termes sont de Carol Myers-Scotton qui, dans *Social motivations for code switching : Evidence from Africa*, parle de « matrix language » pour désigner la langue qui définit le cadre syntaxique de l'énoncé et de « langue encastrée » pour celle dont les énoncés viennent s'insérer dans la structure de la langue matrice.

cette particule wolof fait qu'il peut passer dans un énoncé sans qu'on ne se rende compte du changement de langue.

Parce qu'il avait pour interlocuteur son professeur de français, on peut présager l'existence d'un pacte discursif tacite qui fait que l'élève évite de heurter sa conscience en lui parlant dans une langue dont l'usage est interdit à l'intérieur du cadre scolaire. Cependant, ce bref recours à un lexème wolof constitue ici une sorte d'interpellation de l'élève qui cherche à attirer l'attention du professeur chargé de former l'équipe sur le talent incontestable d'un joueur de sa classe qu'il faut surtout se garder de laisser sur le banc de touche.

Notons au passage l'emploi absolu de *pris* qui vient renforcer le point de vue du locuteur. Ce verbe a subi dans l'univers du football au Sénégal une restriction de sens résultant d'une modification de son environnement syntaxique. Nous avons trouvé pertinent de l'analyser puisqu'il est passé dans l'usage comme relevant d'une traduction littérale du wolof pour qui le verbe *dieul* /jël/ (qui signifie *prendre*) se suffit à lui seul pour exprimer toute la charge sémantique que lui conférerait l'adjonction d'un complément dans pareille situation. Alors que dans un français plus ou moins normatif *prendre* appellerait en contexte le syntagme nominal objet *des joueurs* (pour constituer une équipe), il est ici en emploi situationnellement intransitif. Employé de manière absolue, il présente ainsi l'avantage d'opérer une économie du syntagme verbal ; en outre cette construction semble montrer « que le locuteur désire mettre l'accent sur l'action plutôt que sur son objet. » (Rydalevsky 1998 : 356)

C'est dans cette rubrique que nous rangeons également la production faite par ce formateur sportif invité à se prononcer à la radio sur « le rôle de l'entraîneur ». Deux événements semblent guider le choix qu'il fait de passer instantanément du wolof au français. D'une part, il y a la question du journaliste qui semble définir le cadre discursif dans lequel l'interviewé est appelé à s'insérer à et se maintenir pendant toute la durée de l'émission :

[Ld.318] - Ousseynou + *dañu bëgë xam lan mooy sa xalaat si rôlou*  
entraîneur

T.L. : Ousseynou voulons nous savoir quoi est ton point de vue sur rôle le  
d'entraîneur

T.A. : Ousseynou, nous aimerions avoir ton avis sur le rôle de l'entraîneur.

Une telle question appelle assurément une réponse au contenu mixte. Autrement, l'animatrice de l'émission peut avoir le sentiment d'être trahie par un invité qui a transgressé le pacte linguistique qu'elle a cherché à instaurer.

D'autre part, il semble exister une réelle volonté au niveau des médias sénégalais de se faire comprendre par un auditoire composé en majorité d'individus non instruits (ou très peu instruits) en français ; même si cet argument paraît très discutable. En effet, l'occasion nous a été donnée de faire remarquer - dans une enquête menée en 2004 sur la place des langues nationales dans le secteur de l'audiovisuel - à des professionnels de la presse qu'ils s'exprimaient plus en français dans des émissions qui sont censées se dérouler dans l'une ou l'autre des langues nationales. Malgré leur apparente naïveté, les réponses que nous avons obtenues à l'époque renseignaient sur le degré de perception du français et la motivation de nos enquêtés. En voici quelques-unes :

- « Jeune homme, pour moi, le français est une langue nationale. »
- « Moi, je n'ai pas chanté « Pincez tous » (allusion faite à l'hymne national du Sénégal), mais *La Marseillaise*. Mes grands-pères étaient des Gaulois. » (rires)
- « Au Sénégal, il est impossible d'animer une émission dans une langue nationale sans y glisser des mots français. »
- « Vous les enseignants, vous êtes trop compliqués. »

Postulons néanmoins que le journaliste, dans l'accomplissement de sa mission qui consiste à informer, tienne compte de la consommation linguistique de ses auditeurs qui se retrouvent parfaitement dans le va et vient opéré entre la langue véhiculaire et la langue officielle. Son invité dans ce débat ne peut donc qu'être astreint à alterner les codes durant son intervention comme c'est le cas dans les séquences suivantes :

[Ld.303] entraîneur *bugul* perte + mais *su amee* + *dafay* recroqueviller *wu* + *delu waat* + *xoolaat lutax loolu am*

T.L. : entraîneur ne veut pas perte mais si a lieu il doit recroqueviller se revient encore regarde encore ce qui a fait ça arrive

T.A. : L'entraîneur n'aime pas perdre. Mais si cela devait arriver, il devra se remettre en question pour savoir ce qui en est la cause.

Sur les quinze items qui constituent son énoncé, l'entraîneur n'a employé que quatre mots français : le verbe *recroqueviller* dont la traduction en wolof n'est pas accessible à tous, *perte* dont la graphie le classerait dans la catégorie des substantifs français mais qui est en réalité un emprunt intégré comme verbe en wolof, la conjonction de coordination *mais*, lui aussi intégré et le mot *entraîneur* dont on a dit qu'il relève d'un lexique technique. En insérant de la sorte ces mots français dans un énoncé wolof, ce locuteur fait sans doute valoir son statut d'éducateur qui le pousse à puiser dans le répertoire véhiculaire pour mieux faire passer son message. Ainsi son discours insiste-t-il davantage sur la langue du groupe sociologique dont il se réclame pour énoncer les qualités requises dans l'exercice du métier d'entraîneur.

Le mot français *perte* donc fait l'objet d'une intégration avant de subir une transformation catégorielle dans la langue réceptrice. Quant à la conjonction de coordination *mais*, elle fonctionne ici comme une particule logico-argumentative souvent employée en discours mixte comme un marqueur de changement de langue. Elle permet souvent d'introduire, dans une des langues en coprésence, un point de vue émis et auquel on cherche à opposer un argumentaire dans l'autre langue. Son emploi semble ainsi se justifier d'autant plus que *mais* apparaît comme « la marque la plus explicite du mouvement réfutatif, ou du moins la plus constante. » (Morel 1983 : 45) Ce jeu (inconscient ?) sur les langues peut laisser entrevoir un désir de rallier l'interlocuteur à sa cause en usant d'un connecteur de la variété dite de prestige pour introduire un énoncé wolof.

Nous avons d'autres productions qui sont susceptibles d'être motivées par les mêmes contraintes : les faits sur lesquels semble insister le locuteur y sont systématiquement rendues en wolof. Il s'agit de l'intervention par téléphone dans le débat d'un autre entraîneur :

[Ld.320] - *man* je dis que entraîneur *sou amul si* équipe *dara mənul sotti + waaw + y* aura la pagaille + l'entraîneur *moom dafa nek* quelque chose (*sic*) *boo xamne* responsable *la* au sein d'un club

T.L. : moi je dis que entraîneur si il n'est pas dans équipe rien ne peut finir oui y aura la pagaille l'entraîneur lui il doit être quelque chose que tu sais responsable il est au sein d'un club



T.A. : Moi, je pense que sans un entraîneur, rien ne peut se construire dans une équipe. Sans sa présence, c'est le désordre assuré. L'entraîneur est un responsable au sein d'un club.

Un reportage en direct d'un match à la radio :

**[Lr.442]** - mais *xam nga jexagul + ndax finale tamitt + quatre dix minutes la + wala cent vingt + wala sax ñu dem tirs aux buts*

T.L. : mais tu sais ce n'est pas fini parce que finale aussi quatre dix minutes c'est ou cent vingt ou même ils vont tirs aux

T.A. : Mais le match n'est pas encore terminé parce qu'une finale se dispute en quatre-vingt-dix minutes voire en cent-vingt minutes, tout comme elle peut se prolonger jusqu'aux tirs aux buts.

Une discussion à la maison élargie à des locuteurs non instruits<sup>264</sup> :

**[Ld.301]** -Mais *nawetaan nawetaan nawetaan leegi noonu la gars yi di def + nawetaan gars yi noonu lañuy def de non [football nak ça se joue ci yooyu nak]* surtout *gars yi buñuy série xxx gars yi dañuy ñëw ba ci yow ñu nila nii-* non *gars yi + non lu nek ngay gis lu nek /*

T.L. : Mais navétane navétane navétane maintenant c'est comme ça gars les font navétane gars les c'est comme ça ils font non [le football véritablement se joue sur ça] surtout gars les s'ils font série [...] gars les ils viennent jusqu'à toi te font ça non gars les non n'importe quoi tu vois n'importe quoi

T.A. : C'en est ainsi du championnat « navétane », c'est ce que font les joueurs. [Oui mais le football se joue sur des détails pareils]. Surtout durant les séries de tirs au but : les joueurs se présentent en face de toi et font (il mime un geste de la main). C'est n'importe quoi, vraiment n'importe quoi.

En dehors des mots qui appartiennent au vocabulaire spécialisé du football, tous les autres segments ont été rendus en wolof par ces locuteurs. Les segments en français ne nécessitaient certainement pas de traduction, étant donné que ces mots (*mais, gars, football, joue, surtout*) sont couramment employés pour la plupart d'entre eux dans les discussions relatives au sport en général.

Il semble donc possible de considérer les contraintes auxquelles est soumis le locuteur comme procédant d'une volonté de compenser non pas sa propre insuffisance linguistique, mais plutôt celle supposée de son interlocuteur.

---

<sup>264</sup> Nous insistons car l'auteur de la phrase lui-même avoue avoir conscience de l'usage qu'il a fait des deux langues par respect pour les membres de l'assistance qui ne parlaient pas français.

## 2.2. Déficit linguistique ou « style de parler » ?

Dans certaines productions, on constate que l'usager recourir semble recourir à des séquences alternées par nécessité comme nous le rappelle cette étudiante en droit qui estime que les mots appropriés pour exprimer certains termes techniques n'existent pas dans les langues sénégalaises. Son cas n'est pas isolé puisque dans l'exploitation des questionnaires, d'autres enquêtés, comme ce jeune footballeur, affirment, exemples à l'appui que l'alternance de langues à laquelle ils se livrent au cours de leurs interactions serait due à une absence de substituts sémantiques employés en wolof pour exprimer certains termes techniques.

C'est pour cette raison que nous analysons certaines productions comme relevant d'un manque non pas au sens bernsteinien<sup>265</sup> du terme mais simplement comme étant le fruit d'une défection contextuelle qui peut, dans certaines situations, pousser un individu à changer de langue parce qu'il ne trouve pas de façon spontanée les mots nécessaires pour exprimer la réalité qu'il cherche à énoncer. Cela peut se comprendre d'autant plus qu'il ne faut pas

négliger le fait que tous les locuteurs ne sont pas également compétents dans chacune des deux langues. Le locuteur peut, en effet, ne pas disposer du terme adéquat parce que sa compétence individuelle ne le lui fournit pas dans la langue qu'il utilise au moment précis de sa production vocale. (Frey 1998 : 216)

Le besoin naturel de communiquer semble ainsi l'emporter sur le désir de se conformer à la norme linguistique. En général, ce manque résulte d'une déficience dans le lexique de la *langue matrice* ou simplement d'une défaillance momentanée de la mémoire. Mais dans tous les cas, le locuteur du milieu du football « mobilise l'ensemble des moyens linguistiques à disposition dans son répertoire pour faire face à une difficulté ponctuelle d'expression. L'alternance fonctionne comme une balise du dysfonctionnement » (Moore 1996 : 102).

---

<sup>265</sup> Basil Bernstein (1975) lie le « déficit linguistique » des locuteurs des couches défavorisées à la suprématie qu'exerce sur eux la classe dominante qui détient le monopole des instruments d'expression symboliques en usage dans la société. Bernstein se garde néanmoins de voir dans ce rapport une quelconque déficience des classes ouvrières même s'il considère ce déficit comme un aspect particulier du déficit culturel global.

Le changement de langue apporte, de ce fait, la preuve que le locuteur traverse un « passage à vide linguistique » qu'il faut pallier pour éviter que le fil communicationnel ne se rompe. Les moments pendant lesquels l'alternance s'opère dans le discours sont marqués par une hésitation (silence, bafouillage, etc.)

Tout comme pour le déficit linguistique, la catégorisation opérée n'est pas motivée par une volonté d'émettre un jugement sur le niveau de compétence des locuteurs. En procédant à cette répartition, nous essayons de montrer comment le choix du changement de codes s'opère face à un écueil linguistique qui se dresse lorsque le locuteur est en situation de discours. Nous considérons comme déficiente une production marquée par une défaillance de la mémoire (l'oubli par exemple) ou une ignorance du terme approprié dans la langue matrice.

Le « khon » /xõ/, encore appelé « khondiom » /xõjom/ ou « kheureum » /xërëm/, « est une pratique occulte qui fait référence à un [...] objet [auquel] on attribue des pouvoirs surnaturels.» (Ndiaye 1990 : 69) Ce terme peut être considéré comme un emprunt de circonstance au wolof. Et si nous l'avons analysé comme relevant d'une alternance, c'est parce qu'il apparaissait comme le seul recours dont disposait l'élève pour exprimer une réalité socioculturelle que la langue française rend par une structure périphrastique qui n'est pas à la portée de tous. En outre, il présente l'avantage d'être plus économique que son équivalent français. La pertinence de son emploi est renforcée par le *modalisateur-évaluatif* (*de*) que nous avons déjà analysé et qui a valeur d'adverbe d'intensité tout comme il peut représenter une interjection<sup>266</sup>.

Nous avons le même mode opératoire dans l'article suivant où le mot wolof *navétane* /nawetaan/, souvent rendu en français par l'expression « championnat national populaire », garde la préférence des journalistes même ceux de la presse écrite :

**[Ld.320]** - L'ODCAV de Thiès a conclu un partenariat avec l'établissement « Thiès Distribution ». Un partenariat qui se veut gagnant-gagnant et qui consiste en un accompagnement des activités *navétane*. Ce partenariat dont les accords ont été signés hier couvre la saison *navétane* 2013 /2014. [...] Quant à Ndiougeu Sow, le directeur de « Thiès distribution », il dira que ce

---

<sup>266</sup> En emploi interjectif, /*de*/ peut être traduit par « hein » pour exprimer une mise en garde ou une menace.

partenariat, au-delà de l'accompagnement qu'il offre au mouvement *navétane*, devra lui permettre de rendre sa structure plus visible. Il s'agit en effet d'investir le milieu *navétane* pour lancer la promotion de ses produits et services. (Oumy Ly, [www.thiesinfo.com](http://www.thiesinfo.com), le 07/07/2013)

Malgré l'engouement que ce mouvement suscite auprès des populations, rares sont ceux qui connaissent son équivalent en français. Le locuteur préfère ainsi l'intégrer sous sa forme francisée dans les interactions.

Notons, cependant, que les mots *khon* et *navétane* sont attestés depuis 1979 dans l'inventaire des particularités lexicales du français parlé au Sénégal (N'diaye-Corréard et Schmidt : 1979). Se pose encore une fois le problème de la délimitation de la frontière linguistique entre discours mixte, xénisme et emprunt attesté. À ce sujet, Gumperz en appelle à opérer

une distinction entre les emprunts, où les systèmes associés par ailleurs à un code sont assimilés au système grammatical d'un autre, et l'alternance codique dans la conversation, qui repose sur la perception par les participants de deux systèmes contrastés. (Gumperz 1989 : 84)

Dans les illustrations citées ci-dessus, nous avons répertorié les items alternés comme procédant de la juxtaposition de deux systèmes grammaticaux distincts. En effet, ces mots ne font pas l'objet d'une intégration parfaite dans les discours officiels et même dans le milieu de la presse où des expressions comme *pratiques occultes* (ou *pratiques mystiques*) et *championnat national populaire* sont plus usitées pour désigner respectivement le *khon* /xǝ/ et le *navétane*.

Dans la séquence qui suit, l'entraîneur qui s'exprime à la radio semble éprouver quelques difficultés à rendre certains termes techniques en wolof : le même syntagme nominal *tactique de jeu* est systématiquement repris en français alors même que son intervention se déroule dans la langue locale. Cette pratique reste courante et semble résulter des problèmes de traduction liés au fait que le lexique technique du football est, dans sa quasi-totalité, importé. Le choix de l'alternance de codes peut alors être motivé par des contraintes d'ordre lexicosémantique.

[Ld.318] - *te* entraîneur *bi dafay tek* tactique de jeu *wam ++ day ñaw ne man lii laa bəg ngeen defal ma ++ yow ngani non non + yow sa bop nga indi ++ moo tax* tactique de jeu *wu* entraîneur *lu am solo la ba nga xamne ni* entraîneur *bi* tactique de jeu *bimuy tek nonu xxx*

T.L. : et entraîneur le il met tactique de jeu son il vient dit ça je veux vous faites pour moi toi tu dis non non non toi tu ta tête tu amènes c'est pourquoi tactique de jeu de entraîneur c'est important tu sais que entraîneur le tactique de jeu qu'il met comme ça

T.A. : L'entraîneur met en place un schéma tactique puis il demande à ses joueurs de l'appliquer dans toute sa rigueur. Un joueur ne peut ni ne doit refuser de s'y conformer. C'est parce que le schéma tactique d'un entraîneur est très important dans un match puisqu'elle permet [inaudible].

Dans certaines des productions langagières alternées, le recours à la reduplication totale peut être perçu comme un déficit langagier. Ce procédé d'enrichissement de la langue est très fréquent dans les échanges verbaux qui se déroulent dans la sphère du football au Sénégal. Pour rappel, la reduplication est la reprise de deux ou plusieurs lexèmes à des fins grammaticales. Étant donné qu'il n'existe pas, à notre connaissance, de termes spécifiques en français pour traduire cette forme d'accumulation, le locuteur opte alors pour la langue wolof. Reprenons les exemples que nous avons donnés dans la première partie de cette étude :

*waa leegi* + si vous voulez + on joue *pot-pot* samedi ou bien *xaalis xaalis*

mais *demb* + Monaco Troyes *ñaata ñaata la* /

L'usage de la reduplication dans le changement de système peut être motivé à la fois par un déficit ponctuel mais il présente en plus l'avantage d'une économie linguistique certaine. En effet, la forme redoublée *ñaata ñaata* peut signifier à elle toute seule la traduction approchante qu'on a proposée ci-dessus. Dans la première partie, nous disions également que l'emploi des substantifs composés provenant de toponymes dédoublés dans l'univers du football sénégalais est une manière d'exalter les joueurs qui défendent les couleurs d'une localité donnée. Cette forme de reduplication peut aussi apparaître comme le lieu de célébration d'une identité de groupe comme c'est le cas dans le reportage ci-après :

[Lr.432] – touche en faveur du *Njambur* + touche exécutée donc par les *Njambur- Njambur* qui attaquent le camp des Sucriers + Attention + le ballon qui change de camp + les *Waalo-waalo* qui attaquent + attention

T.L. : Touche en faveur du Ndiambour touche exécutée donc par les habitants du Ndiambour qui attaquent le camp des Sucriers attention le ballon qui change de camp les habitants du Walo qui attaquent attention

T.A. : Rentrée de touche en faveur du Ndiambour... Elle sera exécutée donc par les joueurs du Ndiambour qui attaquent le camp des Sucriers. Attention ! Le ballon change de camp, les joueurs du Walo attaquent... Attention !

Le constat reste valable lorsque l'alternance porte sur la désignation de joueurs qui se fait à partir de noms de quartier (ou d'équipe) obtenus par dérivation suffixale. Un journaliste de la presse écrite a usé du même procédé dans la relation qu'il fait d'un match ayant opposé l'ASC Jaraaf à la Compagnie Sucrière Sénégalaise :

[Li.150] - Ligue 1 - Jaraaf/CSS : Les *Médinois* trébuchent devant les Sucriers. Les « vert et blanc » du Jaraaf ont concédé le match nul (1-1) face à la CSS, hier lundi 18 avril 2011, lors de la 13<sup>ème</sup> journée du championnat de Ligue 1.

À côté de ces « carences » linguistiques liées à la situation de communication, nous retrouvons certains actes de langage tels que l'hésitation ou le bafouillage qui peuvent pousser le locuteur à avoir recours à des mots ou groupes de mots qui n'appartiennent pas à la langue avec laquelle il avait entamé son discours.

[Lr.427] – Alpha Oumar Diallo + l'attaquant de la Compagnie Sucrière Sénégalaise + heu ++ *daamu woon na si* entrée surface de réparation bi ++ *waaw* arbitre *bi bañ nane daal du* penalty + malgré protestation *wu* supporters *yi*

T.L. : Alpha Oumar Diallo l'attaquant de la Compagnie Sucrière Sénégalaise heu était tombé à entrée surface de réparation la oui arbitre le refuse a dit ce n'est pas penalty + malgré protestations les supporters des

T.A. : L'attaquant de la Compagnie Sucrière Sénégalais, Alpha Oumar Diallo, (hésitations) était tombé à l'entrée de la surface de réparation. (Bafouillages) L'arbitre a refusé de lui accorder un penalty malgré la protestation des supporters.

L'interjection *heu* qui caractérise l'hésitation, le doute semble baliser une frontière qui permettra de relier sans grande incidence deux domaines linguistiques distincts. À cela s'ajoutent les bafouillages qui précèdent le changement de codes et qui sont marqués successivement par une pause relativement longue puis par l'emploi du mot wolof *waaw* (« oui ») qui n'a pas

une réelle valeur sémantique dans la phrase. Toutefois, au plan syntaxique, il peut jouer le rôle d'un adverbe de liaison (*donc, ainsi, etc.*)

Dans un entretien avec l'entraîneur de l'équipe de Niarry Tally qui était appelé à se prononcer en wolof sur la préparation de l'équipe nationale de football en vue de la CAN 2008, on constate que les moments durant lesquels il opère le changement de codes surviennent après quelques hésitations. D'ailleurs, il reconnaîtra lui-même qu'il a tellement l'habitude de s'exprimer en français qu'il lui arrive parfois d'en oublier les situations de communication qui requièrent l'usage de la langue locale. Voici le contenu d'une partie de son énoncé :

[Le.361] - bon ++ *lima ci jota nemeeku mooy boo xool* équipe *bi dafa* manquer organisation *boo xamne-* parce que *dañuy waxne booy* jouer 4-4-2 *dangay am* complicité *wu* arrières latéraux *yi ak ak* + comment dirais-je + *ak* ++ les hommes excentrés+ mais *tey dañu xool ne am na* blocage *ci* côté Lamine Diatta et même *ci* côté Guirane Ndao

T.L. : bon ce que j'ai constaté est si tu regardes équipe la est manquer organisation que tu sais parce que on dit si tu jouer 4-4-2 tu dois avoir complicité la arrières latéraux des et et comment dirais-je et les hommes excentrés mais aujourd'hui on a vu que il y a blocage du côté Lamine Diatta et même du côté Nguirane Ndao

T.A. : Bon (hésitations). Vous avez dû constater avec moi que l'équipe a manqué d'organisation qui (hésitations) parce que le jeu en 4-4-2 requiert une complicité entre les arrières latéraux et, comment dirais-je (hésitations), les hommes excentrés. Mais aujourd'hui, on a vu qu'il y avait quelques blocages aussi bien du côté de Lamine Diatta que du côté de Nguirane Ndao.

Les fréquentes hésitations dans cet énoncé semblent provenir de la balise posée avant l'entretien qui devait se dérouler en wolof ; elles sont davantage mises en exergue par la présence d'articulateurs logico-argumentatifs (*parce que, mais*) et de la proposition incise (*comment dirais-je*) qui sont immédiatement suivis d'un changement de langue.

Dans la troisième catégorie qui concerne les motivations de l'alternance codique, nous rassemblons les productions qui répondent à un style particulier de langage. Certains locuteurs à qui nous avons posé la question de savoir ce qui les poussait à alterner le français et le wolof affirment que le *switch* est « une question de *feeling* », de ressenti. C'est le cas du capitaine de l'ASC Silman de Thiès qui trouve assez distingué le fait d'insérer certains termes du football dans un discours wolof. Pour illustrer son propos, il citera l'exemple de termes comme

*lober, transversal, deuxième ballon et duel* pour lesquels d'ailleurs il ne trouve aucun équivalent en wolof.

Le même mot *feeling* fut également prononcé par un journaliste du quotidien sportif *Walf Sports*, alors que nous étions correcteur d'orthographe dans ce même organe de presse. C'était au cours d'un échange que nous avons eu concernant une expression wolof (en vogue à l'époque) qu'il avait insérée dans son article et qui, d'après lui, ne devait en aucun cas être supprimée puisqu'elle donnait à sa production tout son sens.

En voici un extrait :

[Lq.064] - Galop d'entraînement des Lions : *légui Dio mo ko yoor*. Diomansy Kamara, le nouveau chouchou du 12<sup>ème</sup> Gaïndé.

T.L. : Galop d'entraînement des Lions : maintenant Dio il l'a. Diomansy Kamara, le nouveau chouchou du 12<sup>e</sup> Lion.

T.A. : Galop d'entraînement des Lions : désormais c'est Dio qui a la cote. Diomansy Kamara, le nouveau chouchou des supporters.

Un tel « mo ko yoor » /moo ko yor/, cette expression déclinée en wolof était un terme très en vogue à l'époque dans les années 2000. Il avait investi le « parler des jeunes » qui avaient tendance à l'utiliser pour « être dans l'air du temps ». Son emploi était polysémique puisqu'il pouvait signifier « être branché », « être beau ou belle », « atteindre le top niveau », « avoir beaucoup d'argent », etc.

Nous avons d'ailleurs retrouvé cette expression dans la contribution d'un internaute :

[Li.176] - Henry *nak, mome kenneu doukeu mounial dara* dans l'équipe. Mais *nak, mo ko yor dé* bien vrai que *limouy loupé gah beurina*. Cependant les stats de l'équipe nationale plaident en sa faveur. (*sic*)

T.L. : Henry par contre lui personne ne pardonne lui rien dans l'équipe. Mais par contre, c'est lui qui l'a, bien vrai que ce qu'il loupé vraiment beaucoup. Cependant les stats de l'équipe nationale plaident en sa faveur.

T.A. : Par contre, dans l'équipe, on ne concède rien à Henry. Néanmoins, c'est lui qui a la cote quand bien même on est habitué à ses loupés. Cependant les statistiques de l'équipe nationale plaident en sa faveur.



En tout état de cause, que l'alternance de codes linguistiques relève du contexte de communication, d'un déficit linguistique voire d'une déficience lexicale ou qu'elle soit tout juste motivée par une certaine affectation langagière, son analyse permet de démontrer que « la compétence du locuteur dans chacune des deux langues est un facteur antérieur même aux motivations » (Gardner-Chloros 1985 : 245).

### 3. Des fonctions du discours alterné

L'usage de segments discursifs qui mêlent deux systèmes linguistiques différents dans le champ du football au Sénégal obéit à un certain nombre de facteurs que nous essayé d'analyser dans la section précédente. Et c'est parce que le choix du changement de codes semble procéder d'un acte plus ou moins délibéré de la part du producteur qu'il paraît important de s'interroger sur les corrélations générées par son discours « en terme d'intentionnalité et donc de stratégies langagières » (Zongo 1996). Ces fonctions seront analysées sous leur dimension conversationnelle et pragmatique en tant qu'« éléments modulateurs du discours » (Thiam 1997 : 33-34).

Dans les recherches qu'il a menées au niveau de trois situations linguistiques, John Gumperz (1989 : 73-84) propose six fonctions conversationnelles pour l'alternance codique :

- ✓ Les citations (et les discours rapportés),
- ✓ La désignation d'un interlocuteur,
- ✓ Les interjections,
- ✓ La réitération,
- ✓ La modalisation d'un message,
- ✓ La personnalisation vs objectivisation.

À ces fonctions s'ajoute la catégorisation de François Grosjean<sup>267</sup> qui considère que l'alternance codique peut permettre au locuteur :

- ✓ de combler une difficulté d'ordre lexical,

---

<sup>267</sup> Grosjean est cité par Ali-Bencherif (2010 : 276).

- ✓ de conférer à l'énoncé une valeur emblématique,
- ✓ de poursuivre avec le dernier code linguistique utilisé,
- ✓ de nuancer un message,
- ✓ d'affirmer son statut,
- ✓ d'exclure quelqu'un de la conversation.

Dans la section intitulée « essai définitoire de l'alternance codique » de cette thèse, nous évoquons les fonctions énoncées par Shana Poplack (1988 : 134). Pour rappel, ces fonctions consistent à :

- ✓ trouver le mot juste donc à employer l'expression la plus adéquate,
- ✓ faire un commentaire métalinguistique,
- ✓ apporter une précision, une explication,
- ✓ indiquer la provenance linguistique d'un terme.

Par ailleurs, il convient de noter que ces fonctions ne constituent pas une liste close applicable dans toutes les descriptions sociolinguistiques. Et puisque le code *switching* s'aborde selon différentes perspectives : syntaxique, sociolinguistique, conversationnelle (Devilla 2010 : 200), il reste possible d'en déterminer d'autres types comme l'a fait, dans son *Étude du code switching Wolof-Français en milieu urbain*, Papa Alioune Ndao qui évoque notamment :

- ✓ les fonctions emblématiques et ostentatoires : elles affectent les recours à la langue dite de prestige c'est-à-dire le français,
- ✓ les fonctions exploratoires : elles fonctionnent comme des stratégies mises en branle pour faire valoir certains intérêts,
- ✓ les fonctions métaphoriques : elles concernent les situations dans lesquelles le locuteur déploie son savoir-faire langagier dans le but de sursignifier voire de surenchérir.

De toutes ces typologies, assez complémentaires les unes les autres, se dégagent principalement trois fonctions assez révélatrices des situations d'alternance de codes caractéristiques de l'univers du football sénégalais.

### 3.1. Le mot juste

Par *mot juste*, nous entendons tout segment de discours qui s par une citation directe ou par des pans entiers de discours rapportés. Nous intégrons dans cette rubrique les situations de discours alterné comprenant des tournures emphatiques.

L'exemple suivant est produit par un journaliste de la radio qui reportait une finale de coupe du Sénégal.

[Lr.412] – maintenant + on a raté la qualification pour la coupe du monde + notre priorité + c'est la coupe d'Afrique des Nations + il faut le faire ++ et le faire + c'est commencer dès maintenant ++ c'est-à-dire définir très rapidement xxx + le wolof dira *firi mbaa lettë* Ablaye Sarr *ak* Amara très rapidement /

T.L. : maintenant on a raté la qualification pour la coupe du monde notre priorité c'est la coupe d'Afrique des Nations il faut le faire et le faire c'est commencer dès maintenant c'est-à-dire définir très rapidement [inaudible] le wolof dira décoiffer ou coiffer Ablaye Sarr et Amara très rapidement

T.A. : Maintenant qu'on a raté la qualification à la coupe du monde, la coupe d'Afrique des Nations reste notre priorité ; il faut s'y mettre. Et s'y mettre, c'est commencer dès maintenant ; c'est-à-dire définir très rapidement [...] Le wolof dira : « confirmer ou non » très rapidement Ablaye Sarr et Amara aux postes de sélectionneurs nationaux.

L'évocation de l'aphorisme wolof *firi mbaa lètteu* /*firi mbaa lettë*<sup>268</sup> dans une séquence qui se déroulait en français semble répondre à une volonté de mettre tous les auditeurs d'accord avec la position qu'il défendait. En effet, aux lendemains de l'élimination de l'équipe du Sénégal à la CAN 2004, le sélectionneur français Guy Stephan avait été relevé de ses fonctions ; ses adjoints, Abdoulaye Sarr et Amara Traoré, qui assuraient l'intérim, attendaient d'être confirmés au poste. Cette incertitude qui planait sur la succession de l'entraîneur français avait fini par créer un malaise au sein de la sélection nationale. Les lenteurs observées par les autorités fédérales et le ministère de tutelle ont suscité à l'époque des débats houleux. La formule était donc appropriée puisque le contexte se prêtait à l'énonciation de ce qui, en son temps, était perçu comme une vérité partagée.

---

<sup>268</sup> L'expression signifie littéralement « coiffer ou décoiffer » ou *vice versa* puisqu'on peut aussi prononcer /lettë mbaa firi/. Cet aphorisme n'est cependant pas une spécificité du football sénégalais.

Les propos qui suivent émanent d'un site internet sur lequel une discussion était lancée sur la nécessité ou non d'exclure de la « Tanière » le joueur le plus charismatique de l'équipe (El Hadj Diouf).

[Li.269] - Il a intérêt à faire gaffe, sinon *adina dina ko yarr. (sic)*

T.L. : Il a intérêt à faire gaffe, sinon la vie l'éduquera.

T.A. : Il a intérêt à faire gaffe, sinon « la vie lui réserve de mauvaises surprises ».

Il faut dire que le joueur visé par cet avertissement se singularisait à l'époque par ses écarts de comportement au sein de la sélection au point de vicier l'atmosphère sereine qui aurait dû y régner. L'usage de cette phrase déclinée en wolof est généralement réservé aux personnes d'un âge relativement avancé qui la formulent à l'endroit d'un individu souvent plus jeunes qu'elles. Il s'agit en quelque sorte d'une mise en garde destinée à lui faire prendre conscience de ses errements. L'énoncé semble sans équivoque pour son auteur qui pense que la seule alternative qui s'offre à ce joueur est de rompre avec cette manière d'agir. C'est sans doute pour que son message soit mieux entendu que la formule est rendue en wolof.

C'est dans cette même logique d'admonester le joueur qu'il convient de situer l'énoncé qui suit :

[Li.270] - Tout ce que je conseille à Diouf, c'est de prendre du recul et surtout d'essayer de se comporter comme un bon musulman. *Adouna dou dara, dou keur /aduna du dara du kër/. Musulman da fay déf yeufou dioulite /dafay def yëfu pulitt/.*

T.L. : Tout ce que je conseille à Diouf, c'est de prendre du recul et surtout d'essayer de se comporter comme un bon musulman. La vie n'est rien, n'est pas une maison. Musulman doit faire affaires de musulman.

T.A. : Le conseil que je donne à Diouf, c'est de prendre du recul et surtout d'essayer de se comporter comme un bon musulman. La vie n'est pas éternelle. En plus, un bon musulman doit se comporter comme tel.

Mais toutes les critiques à l'endroit de Diouf ne sont pas négatives comme en témoignent les propos d'un autre contributeur anonyme qui s'érige contre un autre pourfendeur du joueur :

[Li.268] - ta réaction est dénuée de sens et sent très mauvais... Pourquoi tant de haine ? Pourquoi souhaiter à quelqu'un de finir pauvre ? Ton vrai problème, c'est le fric de Diouf et non sa performance lors de la CAN ! Le sénégalais est méchant [...] Médite bien : *Yééné néék laa té borom mo thiye fanan /yeene neek la te boroom moo ciy fanaan/*.

T.L. : [...] ta réaction est dénuée de sens et sent très mauvais... Pourquoi tant de haine ? Pourquoi souhaiter à quelqu'un de finir pauvre ? Ton vrai problème, c'est le fric de Diouf et non sa performance lors de la CAN ! Le sénégalais est méchant [...] Médite bien : la jalousie chambre est et le propriétaire y dort.

T.A. : [...] ta réaction est dénuée de sens et sent très mauvais... Pourquoi tant de haine ? Pourquoi souhaiter à quelqu'un de finir pauvre ? Ton vrai problème, c'est le fric de Diouf et non sa performance lors de la CAN ! Le sénégalais est méchant [...] Médite bien cette maxime : « La jalousie est telle une chambre dans laquelle s'enferme seul celui qui la véhicule »<sup>269</sup>.

### 3.2. La désignation d'un interlocuteur

Dans cette deuxième composante, nous classons les changements de langue qui servent « à adresser le message à l'un parmi plusieurs interlocuteurs possibles » (Gumperz 1989 : 75) comme c'est le cas dans la séquence suivante où, durant un rencontre de football interclasses, un élève (remplaçant) demande avec insistance à un autre qui est sur le terrain de lui céder sa place :

[Ls.394] - Souané : Paye + *may ma ma /may ma ma/* jouer *bène /benn/* mi-temps xxx + *gnou déf léen /ñu def leen/* moitié de terrain

T.L. : Paye donne moi je *jouer* une *mi-temps* xxx on leur fait *moitié de terrain*

T.A. : Paye, laisse-moi ta place, juste pour une mi-temps [inaudible] ; on pourra ainsi les presser dans leur zone.

En interpellant son partenaire à qui il adresse un premier bout d'énoncé en wolof, l'élève Mohamed espère ainsi que sa requête sera mieux saisie. Il renforcera, par la suite, son argumentaire, qui n'est pas loin d'une supplication (la structure *may ma* dans ce contexte met son énonciateur en position de demandeur qui n'a pas la certitude que sa requête sera exaucée), par des arguments tactiques

---

<sup>269</sup> Ce proverbe renvoie plutôt à l'image du serpent qui se mord la queue et qui finit par s'autodétruire.

(le fait qu'il dispose des qualités techniques nécessaires pour exercer une domination territoriale sur l'équipe adverse).

Pour toute réponse, son interlocuteur s'est contenté d'interpeller un autre de ses coéquipiers qui se trouve sur le terrain et à qui il prodigue des conseils d'ordre tactique comme pour lui faire comprendre qu'il n'est pas disposé à répondre favorablement à sa demande. Ce partenaire est apostrophé sous l'appellation très affective, *boy* ; cet anglicisme peut être considéré comme un emprunt intégré qui a subi un léger glissement sémantique pour désigner l'ami, le frère. Par ailleurs, il peut être employé dans un contexte caractérisé par un rapport de domination avec le « boy » qui se retrouve en position de dominé. Cette interpellation peut éventuellement servir à mieux faire passer les consignes ; il faut dire que l'auteur de cet énoncé est parmi les leaders naturels du groupe-classe.

[Ls.377] - *boy na passes yi di gënë assurer ++ acc acc acc acc*

T.L. : boy que passes les soient davantage assurer dégage dégage dégage dégage

T.A. : Boy, assurez davantage les passes. Dégage (il se répète).

En parlant des contraintes de l'interlocution, nous avons cité cet exemple du journaliste qui invite son interlocuteur à donner son avis sur le rôle de l'entraîneur de football. L'interpellation est immédiatement suivie d'un flot continu de paroles en wolof destiné à camper le décor de l'interlocution. Ce procédé constitue sans doute une invite à camper le débat qui, *a priori*, ne devrait se dérouler qu'en wolof même si l'animatrice est la première à transgresser le pacte discursif qu'elle tente d'instaurer.

[Ld.318] - Ousseynou + *dañu bëgë xam lan mooy sa xalaat si rôlou entraîneur*

Nous avons noté le même procédé dans l'énoncé ci-après où un journaliste sollicite l'avis de l'actuel Directeur technique national de football, Mayacine Mar, à l'issue d'un match :

[Le.352] - Mayacine *xamna ñu ne yakamti ngeen ++ parce que ci bitti dina meti bousculade ak yooyu mais++ tey ci suba waxtaanon nañu + waxoon*

*nga ne équipe bu mel nii dafa baax ci Sénégal + ndax linga doon xaar moom nga giss au plan du jeu*

T.L. : Mayacine sait on que pressé vous êtes parce que à l'extérieur ce sera dur bousculade et autres mais aujourd'hui ce matin discussions nous vous aviez dit que équipe comme celle-là est bonne pour Sénégal est-ce que ce que vous attendiez c'est ça que tu as vu au plan du jeu

T.A. : Mayacine, on sait que vous êtes pressés de quitter le stade à cause de la bousculade qu'il y a à l'extérieur. Mais, ce matin vous nous confiez que jouer une telle équipe ne peut qu'être bénéfique pour le Sénégal. Avez-vous vu ce à quoi vous vous attendiez au plan du jeu ?

Même s'il s'entoure de quelques « précautions discursives » en posant des « baliseurs de discours » (Poplack 1988a : 39), le journaliste aura été le premier à enfreindre le code établi. En effet, il commence par dire :

[Le.352] - *ci wolof + parce que tamitt suñu auditeurs yi + auditeurs yi + auditeurs yi Wolof bari nañu ci*

T.L. : en wolof parce que aussi nos auditeurs les auditeurs les auditeurs les Wolof les nombreux dedans

T.A. : [...] en wolof parce que une bonne partie de nos auditeurs sont des Wolof.

Pourtant aussitôt après avoir formulé ce code, il enchaîne avec un connecteur logique en français comme pour donner plus de crédit à son propos.

### 3.3. La modalisation d'un message

Le segment du discours qui sert à modaliser le thème peut être énoncé en français comme il peut l'être en wolof ; dans tous les cas, le prédicat est indiqué dans la langue en coprésence. Cette organisation syntaxique est assez courante dans les stratégies discursives que nous avons recueillies. Cependant, elle n'enlève en rien à l'expressivité des productions verbales puisque dans « l'organisation thématique du message, [...] le thème est placé à l'initiale de la phrase et le prédicat, encore appelé propos ou rhème, se place après pour énoncer ce qu'on va en dire. »<sup>270</sup>

---

<sup>270</sup> Extrait du séminaire de Master dirigé par Mary-Annick Morel, « Morphosyntaxe du français et pratiques langagières », Semestre 1, Année universitaire 2007/2008, Université Paris III Sorbonne Nouvelle.

Voici quelques exemples classés selon que le thème est produit en français ou selon qu'il l'est en wolof.

✓ *Thème en français / Prédicat en wolof*

Une illustration a été relevée au cours du débat télévisé dont le thème portait sur la place de la femme dans le football « navétane » :

[Ld.277] - La zone 6 + yeen seen nawetaan fumu tolu + dangeen arrêter wala

T.L. : La zone 6 vous vos navétanes où se situe vous avez arrêté ou bien

T.A. : La zone 6, où en êtes-vous avec le championnat national populaire ? Vous l'avez arrêté ou pas ?

Un entraîneur donne son point de vue sur les risques liés au métier qu'il exerce :

[Ld.317] - quelquefois + entraîneur *mën na tax ngeen ñak*

T.L. : quelquefois + entraîneur peut faire vous perdez

T.A. : Quelquefois, l'entraîneur peut vous faire perdre un match.

Un joueur invité à se prononcer sur la victoire finale de son équipe :

dès fois + football *moo deme nii*

T.L. : dès fois + football c'est ainsi

T.A. : Le football est ainsi fait.

Le Président de l'ONCAV qui répond aux questions de la journaliste sportive, Khady Aïdara, portant sur la popularité des « navétanes », entre autres thèmes :

Amadou Kane : championnat national + *na fexee am li xxx nawetaan am*

T.L. : championnat national il n'a qu'à essayer d'avoir ce que navétane a



T.A. : Le Championnat national de football n'a qu'à trouver les moyens de se mettre au niveau du championnat national populaire.

✓ *Thème en wolof / Prédicat en français*

Un élève donne son avis sur le recours aux pratiques occultes pendant un match de football :

[Ls.376] - les *xôjom* + c'est pas bon pour un match + c'est un jeu seulement

T.L. : les pratiques occultes c'est pas bon pour un match c'est un jeu seulement

T.A. : Le recours aux pratiques occultes n'est pas une bonne chose pour un match de football. C'est seulement un jeu.

Il nous semble important de repréciser que les exemples que nous avons cités dans ce chapitre consacré à l'alternance de codes ne constituent pas des spécificités de l'univers du football. Cependant, l'enjeu, en proposant de les analyser, est d'arriver à percevoir, dans ce contexte de « grande diffusion du discours mixte wolof-français » (Dreyfus et Juillard 2001 : 669), le traitement linguistique et discursif qui est fait du lexique technique du football essentiellement composé de termes étrangers à l'environnement linguistique sénégalais. En effet, même s'il « s'avère qu'à peu près toutes les alternances remplissent une fonction rhétorique ou discursive » (Poplack 1988a : 26), le passage dynamique du wolof au français, dans un cadre spécialisé, peut marquer une certaine orientation discursive qu'il importe de déceler. Néanmoins, nous ne devons pas perdre de vue qu'

une liste de fonctions ne peut expliquer à elle seule ce que sont les bases de la perception de l'auditeur, ni comment elles affectent le processus d'interprétation. Il est toujours possible de postuler des facteurs sociaux extralinguistiques ou des éléments de connaissances sous-jacentes qui déterminent l'occurrence de l'alternance. (Gumperz 1989 : 82)

## **Chapitre 6**

---

### **Les néologismes du football sénégalais**

# 1. Modification du champ référentiel : les néologismes sémantiques

## 1.1. Élargissement ou extension de sens

L'extension de sens est sans doute le procédé sémantique le plus répandu dans les interactions. Elle consiste à donner au sens d'un mot une acception plus générale (Dumont 1983 : 186). Ce procédé permet ainsi à l'unité lexicale devenue polysémique d'élargir son champ référentiel.

C'est ce qui explique qu'un terme comme *médicament*, qui est à l'origine une « substance active employée pour prévenir ou traiter une affection ou une manifestation morbide » (Rey-Debove et Rey 2009 : 1562) passe également dans le lexique des footballeurs sénégalais pour un remède traditionnel préparé par un guérisseur. Généralement utilisé pour évoquer certaines pratiques occultes qui ont cours dans le milieu, le médicament peut ainsi être une potion, un gri-gri ou une plante médicinale.

Il en est de même du substantif *escalier*, « suite de degrés permettant de monter et descendre » (Rey-Debove et Rey 2009 : 953), qui est rendu, dans un lexique spécialisé et relativement élaboré, par l'expression *marquage-couverture*<sup>271</sup>. En général, deux défenseurs d'une même équipe sont désignés dans cette phase tactique de jeu : le premier s'occupe du marquage individuel strict sur un adversaire, le second, lui, assure la couverture. L'élargissement de sens peut s'expliquer par la disposition des deux défenseurs sur le terrain qui rappelle celle d'un escalier.

[Ls.399] – yow déjà am nga ko- balle bi ba pare [waaw ba pare] + bul egg ci balle bi + da nga koy xaar [waaw da nga koy xaar noonu la] ngeen *escalier* ko + teye ko ba pare xxx [c'est que protection bi- protection- protection technique la] waaw loolu mooy football

T.L. : toi déjà tu as la- balle la tout d'abord [oui tout d'abord] n'y va pas sur balle la tu l'attends [oui tu l'attends comme ça c'est] vous *escalier* lui prends la (le) tout d'abord xxx [c'est que protection la- protection- protection technique c'est] oui ça c'est football

---

<sup>271</sup> En général, deux défenseurs sont désignés dans cette phase tactique de jeu : le premier s'occupe du marquage individuel sur un adversaire, le second, lui, assure la couverture.

Toi, tu as déjà la balle en ta possession [oui], ne te jette pas sur la balle. Tu dois l'attendre [exactement, tu l'attends] puis, vous pratiquez un marquage-couverture sur l'adversaire ensuite vous la (le) conservez xxx [en fait c'est la protection- la protection- la protection technique]. En réalité, c'est ça le football.

Dans le jargon footballistique sénégalais, *tuer* (un match) signifie l'ensemble des subterfuges susceptibles d'aider une équipe à conserver le gain d'une rencontre. L'expression s'inscrit dans la lignée sémantique de *tuer le temps*. Nous en avons d'ailleurs une illustration avec la séquence suivante :

[Ls.379] - et puis *gaayi* + quand on mène au score + il faut gérer pour *tuer le match*

T.L. : et puis gars les quand on mène au score il faut gérer pour *tuer le match*

T.A. : en plus, les gars, quand on mène au score dans un match, il faut ruser pour en conserver le gain.

On a aussi relevé l'usage de termes qui dénotent une certaine forme d'agressivité au sens sportif. En effet, le football n'est plus perçu comme un simple jeu mais plutôt comme une bataille pour l'honneur étant donné les enjeux d'une rencontre opposant deux équipes. C'est pourquoi il n'est pas rare d'entendre un supporter, un joueur ou même un entraîneur utiliser le terme *rentrer* comme dans la production ci-après :

[Ls.387] – dans ta surface n'utilise pas le tacle ++ prends tes mains et évite-le + il va te *rentrer*

Le mot *rentrer* a subi une extension de son contenu notionnel pour ne plus signifier uniquement l'action de retourner sur un lieu qu'on avait quitté auparavant ; il renvoie dans le segment ci-dessus à l'action volontaire de faire mal, de blesser l'adversaire. On pourrait croire que son emploi provient de l'expression *rentrer dedans* qui est elle-même issue du français populaire.

Le même constat s'impose avec l'emploi du verbe *descendre* qui a vu son emploi polysémique se généraliser. En effet, il peut traduire l'action d'empêcher par des moyens souvent illicites la progression du joueur adverse comme il peut renvoyer à une situation tactique pendant laquelle un joueur ou un bloc d'équipe

retourne dans sa zone. Il n'est alors pas surprenant d'entendre au cours d'un match les énoncés *descends-le* ou *descend* (*descendez*).

Le championnat national populaire sénégalais a permis la naissance d'un phénomène socio-sportif de type nouveau appelé *mercenariat* : ce terme fait référence à la migration de joueurs appelés *mercenaires* d'une équipe à une autre selon les saisons et les enjeux.

[...] les équipes ne reculent plus devant le recrutement de *mercenaires* [...] désirés par les membres du groupe. (Ndiaye 1982 : 9)

Le « mercenaire » est un joueur de football qui fait valoir son talent au profit d'une équipe moyennant une somme d'argent obtenue souvent après d'âpres négociations ; il reste rarement plus de deux années de suite dans la même équipe.

*Fixer* est un verbe qui se caractérise par sa polysémie dans le milieu du football sénégalais. En effet, une première acception lui donne le sens de « rendre fixe, assujettir »<sup>272</sup> en parlant d'un objet. Par conséquent, ce verbe transitif appelle un sème moins humain comme dans l'exemple ci-après :

**[Lq.093]** - [...] l'entrée de Niang *fixe* davantage l'axe guinéen où Dianbobo Baldé et Oumar Kalabane ont évolué très à l'aise en première période.

Par extension, ce verbe peut aussi signifier, dans le milieu du football sénégalais, le fait d'immobiliser un adversaire par un dribble ou une feinte, comme dans l'article d'un journaliste sportif qui résume une rencontre internationale entre le Sénégal et la Guinée :

**[Lq.031]** - À la 82<sup>ème</sup> minute, Henri Camara *fixe* magistralement le géant Baldé et sert Mamadou Niang.

C'est aussi le cas chez ce consultant qui a été invité à apporter son analyse technique sur une finale de coupe du Sénégal :

**[Lr.468]** – xxx vous voyez + aucun joueur de la Renaissance en attaque ++ moi je pense qu'un seul jouer pourrait *fixer* deux adversaires ++ deux défenseurs des HLM + mais si tous les joueurs doivent partir défendre ++

---

<sup>272</sup> Dictionnaire *Langue- Encyclopédie- Noms propres*, 1980, Paris, Hachette, p. 575.

heu si ++ le gardien parvient à récupérer le ballon + il lui sera un peu difficile de faire la relance

Le mot *tanière* est défini comme étant une caverne, un lieu servant d'abri à une bête carnivore ; cependant, il s'emploie par extension pour désigner l'équipe nationale de football puisque les joueurs sont considérés comme les « Lions ».

[Lr.437] – Abdoulaye Diaw : je vous rappelle que la *tanière* accueille de nouveaux Lions ++ en vue du match contre la Corée

Nous en avons une autre illustration dans la séquence :

[Lq.017] – Absent de la *Tanière* depuis la demi-finale perdue contre l'Égypte à la dernière Coupe d'Afrique des nations (CAN 2006), l'enfant terrible du football sénégalais, El Hadji Diouf, a retrouvé le groupe hier à l'occasion de la seconde séance d'entraînement des Lions.

De même, le terme *cadres* est généralement utilisé pour nommer les joueurs les plus expérimentés, titulaires à part entière, de l'équipe nationale du Sénégal. Il faut dire que cet emploi n'est pas spécifique au football sénégalais.

[Lr.438] – le stage a commencé sous la houlette des intérimaires + en France ++ le match se jouera le 23 et beaucoup de *cadres* vont manquer à l'appel /

[Lq.040] - Une liste qui, certainement, va connaître quelques changements si l'on prend en compte les retours en forme de certains *cadres* absents de la sélection depuis l'arrivée du nouveau sélectionneur.

*Coup franc, touche* et *corner* constituent trois lexèmes qui relèvent du vocabulaire technique du sport. Cependant, si, dans les *Lois du jeu*, un coup franc est considéré comme une sanction disciplinaire infligée à un joueur ayant commis une infraction (une faute), dans la croyance commune des acteurs du football sénégalais, il désigne aussi bien la faute que la sanction.

[Lq.100] - La riposte adverse est venue sur un bon *coup franc* de Sidy Dia, sur la tête de Sidy Dieng qui brosse trop son ballon au ras du poteau.

[Lr.466] – El Hadji Konaté ++ longue relance ++ à destination de Moussa Gaye + qui conserve la balle ++ faute + faute de Pape Macou Sarr + non plutôt c'est- (5s) le *coup franc* a été sifflé en faveur de Pape Macou Sarr

Il en est de même du terme *touche* qui est employé pour référer à des faits de jeu qui ne sont pas forcément similaires. Ainsi désigne-t-il invariablement la

ligne de touche en elle-même, la sortie de la balle en touche, la remise en jeu suite à une sortie en touche et parfois le banc de touche.

[Lr.474] – xxx à surveiller [oui] + ballon récupéré par Amady Sy heu ++ et la balle qui sort en *touche* Amady Sy il va falloir s'appliquer hein

[Lr.432] – *touche* en faveur du Ndiambour + *touche* exécutée donc par les Ndiambour- Ndiambour

*Corner* est également employé pour désigner le point de corner, la sortie en corner et l'exécution de la sanction.

[Lr.413] – Maguette Mbengue qui a bien lifté le ballon ++ mais c'est un *corner* au profit des Gabelous + et c'est Ndiaye Sène + qui est partout + qui va se charger de l'exécution

[Lr.452] – c'est le nouvel entrant qui chercher à s'interposer mais ++ aussi Pape Seyni Touré qui cherche à introduire son vis-à-vis ++ *corner* en faveur de Médiour

## 1.2. Rétrécissement ou restriction de sens

Lorsqu'une unité lexicale voit son champ référentiel restreint à une partie des référents auxquels elle renvoyait dans un premier tps, on dit qu'il y a rétrécissement ou restriction de sens. En football comme dans de nombreux autres domaines, l'extension finit souvent par devenir une restriction sémantique.

Dans le contexte sénégalais, cette source de création lexicale, qui correspond à une spécialisation du sens (Dumont 1983 : 186), est un procédé récurrent dans les pratiques discursives, notamment dans la dénomination des joueurs appartenant à une même équipe.

[Lq.096] - Les *Douaniers* sont rentrés mardi de leur expédition algérienne.

On retrouve cet usage durant les reportages comme c'est le cas en finale de la coupe du Sénégal qui avait opposé l'AS Douane au DUC :

[Lr.416] – c'est très difficile pour la Douane qui + d'habitude jouait les premiers rôles ++ mais voyez + terminer la saison à la onzième place + c'est à se poser la question de savoir mais qu'est ce qui s'est passé chez les *Douaniers* qui se sont retrouvés mal classés cette saison

[Lr.418] – Zéro but partout entre le Dakar Université Club et la Douane + à l'occasion de cette quarante cinquième finale de la Coupe du Sénégal de football au stade du Président Léopold Sédar Senghor (5s) on ne vous dira jamais assez merci + merci d'être à l'écoute de la Radio Futur Médias ++ à travers le Sénégal et le monde + la partie de reprendre ++ avec Ablaye Name qui n'a pu récupérer le ballon et ce sont les *Douaniers* qui vont repartir

Le terme générique *Douanier* dans le milieu du football sénégalais renvoie à un joueur de l'AS Douanes alors que le substantif aurait dû faire penser à une « personne qui visite les marchandises importées ou exportées et perçoit les droits sur celles-ci »<sup>273</sup>. À l'origine, l'équipe était une association corporatiste mais elle accueille aujourd'hui de nombreux civils ; ce qui n'empêche parfois pas les locuteurs d'employer l'équivalent pourtant péjoratif du mot *douanier* (*gabelou*). À l'origine, le *gabelou* était l'agent préposé à la perception de la gabelle (impôt sur le sel sous l'Ancien Régime) :

[Lr.465] – Niarry Tally qui calme le jeu ++ et Cheikh Thioub + va se dégager très très loin de ses bases arrières + avec la lutte aérienne entre Mor xxx la défense des *Gabelous* (5s) en l'occurrence Youssouf Konaté

[Lq.034] - Durant cette journée, les *Gabelous* qui ont acquis leur ticket durant les sorties précédentes ont obtenu le même résultat à Louga face au Ndiambour.

[Lr.464] – heu au début c'était un round d'observation du côté des *Gabelous* + mais là ils se sont réveillés et voilà ils occupent complètement la moitié de terrain-

On retrouve cette forme de subversion lexicale dans de nombreuses autres désignations de groupe comme dans les illustrations ci-après :

[Lq.072] - Les *Cheminots* de l'US Rail, qui flirtent avec la relégation, rendent visite au tenant du titre.

Les *cheminots* sont censés être des employés d'une Compagnie de chemins de fer mais le mot est employé ici pour désigner exclusivement les joueurs de l'US Rail, club de la SNCS<sup>274</sup>, société basée dans la ville de Thiès.

---

<sup>273</sup> Dictionnaire *Langue- Encyclopédie- Noms propres*, 1980, Paris, Hachette, p. 394.

<sup>274</sup> La SNCS est l'acronyme de Société nationale des chemins de fer du Sénégal ; la ville de Thiès est d'ailleurs très connue sous l'appellation de *Cité du rail*.



Si le terme *nordiste*<sup>275</sup> peut référer au pensionnaire de la Linguère de Saint-Louis, il peut aussi faire penser au joueur qui évolue à la Compagnie sucrière sénégalaise (CSS) de Richard-Toll<sup>276</sup>, club qui porte le nom de ladite société :

**[Lq.035]** - Crédités d'une bonne saison l'année dernière, qui lui avait valu d'ailleurs une place africaine, les *Nordistes* sont passés à côté de leur sujet. Les *Sucriers* avaient été éliminés en Coupe CAF au second tour.

**[Li.129]** - [...] Avec cette courte victoire, les *Étudiants* montent sur la troisième marche du podium, aux dépens de la Compagnie sucrière sénégalaise (CSS). Les *Sucriers* ont tenu en échec (1-1) l'Union sportive de Ouakam (USO).

**[Li.139]** - [...] l'USO reçoit la CSS pour tenter de maintenir sa deuxième place dans la poule A. Les Ouakamois risquent gros face aux *Sucriers* qui ont perdu la deuxième place lors de la 8<sup>ème</sup> journée

Créé en 1957 en même tant que l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar, le Dakar Université Club (DUC) ne participe officiellement aux compétitions nationales qu'à partir de 1988. Pour en désigner les pensionnaires, le terme *Étudiants* est le nom le plus communément admis dans le milieu sportif.

**[Lr.469]** – le Dakar Université Club qui courait derrière son deuxième succès en Ligue 1 lors de ce 6<sup>ème</sup> tour affiche très tôt ses ambitions ++ les *Étudiants* campent le jeu dans la surface de réparation de la Sucrière + le DUC annonce la coul- -

**[Lr.478]** – 6<sup>ème</sup> journée du championnat national de Ligue 1 professionnelle + et pour commencer + gros plan sur DUC/ASSUR ++ les *Étudiants* gagnent et remontent vers le sommet du classement ++ ASSUR elle + n'assure pas + depuis quelques journées

**[Li.138]** - Les *Étudiants* ont battu la Linguère de Saint Louis ce samedi à Demba Diop sur le score d'un but à Zéro (1-0) et montent sur le podium de la poule A aux dépens de la compagnie sucrière sénégalaise.

Une autre forme de restriction sémantique réside dans le fait de considérer tout club de football engagé dans une compétition continentale comme étant un

---

<sup>275</sup> Le terme *sudiste* évoque, quant à lui, un joueur de l'équipe-fanion de la région naturelle de Casamance, le Casa-sports.

<sup>276</sup> La ville de Richard est une des plus grandes communes de la région de Saint-Louis située au nord du Sénégal. Les joueurs de la CSS sont aussi appelés *Waalo Waalo* du fait de l'implantation de la ville dans le Waalo, un ancien royaume du Sénégal.

« Africain » parce qu'il est supposé représenter l'étendard national dans des joutes qui le mettront aux prises avec d'autres équipes africaines. Généralement, ce terme s'emploie dans des productions écrites :

**Lq.057]** - Cette journée connaîtra son épilogue vendredi prochain avec la sortie des *Africains*.

**[Lq.083]** - Les *Africains* vont mettre à profit les matches du 5<sup>ème</sup> tour pour préparer leurs prochaines sorties en Coupes d'Afrique.

Le phénomène de rétrécissement de sens affecte aussi la dénomination à connotation plus ou moins péjorative de joueurs qui évoluent dans les équipes qui se trouvent à la périphérie des villes. Les *Banlieusards* : telle est l'appellation dont on affuble les joueurs de la banlieue dakaroise :

**[Lq.086]**- Les *Banlieusards* ont réussi une belle opération.

**[Lr.462]** – xxx Guédiawaye Football Club s'est aussi relancé après quatre défaites d'affilée ++ les *Banlieusards* ont battu l'US Gorée par un but à zéro + au même moment le champion en titre + Ouakam a fait match nul vierge devant le Dakar Université Club + xxx Bokoko--

**[Lq.077]** - C'est ainsi que les *Banlieusards* jouaient les contres.

Le sens donné au substantif *finition* dans le milieu du football sénégalais s'est restreint à celui d'*efficacité devant les buts*. En effet, dans un usage français plus ou moins standard, ce nom désignerait « l'action de finir avec soin » ou « l'ensemble des opérations qui terminent l'exécution d'un ouvrage, d'une pièce » (Garnier et Karoubi 2007 : 574). Cependant, pour le locuteur du football sénégalais, la *finition* se limite à la propension, chez un joueur, à marquer des buts dans des situations souvent improbables. L'usage de ce terme semble avoir motivé l'emploi de *finisseur* pour qualifier le joueur lui-même qui peut être considéré comme un opportuniste.

**[Ls.384]** – *waaw kii khana* /waaw kii xanaa/ il ne voit pas que + passe *bi* c'est trop téléphoné + et leur attaquant n'a pas de *finition* /

T.L. : oui lui on dirait il ne voit pas que passe la c'est trop téléphoné et leur attaquant n'a pas de finition

T.A. : on dirait qu'il ne se rend pas compte que la passe est trop téléphonée.  
En plus, leur attaquant n'est pas assez opportuniste.

Cet emploi est très récurrent dans les reportages de rencontres de football :

[Lr.474] – xxx à surveiller [oui] + ballon récupéré par Amady Sy heu ++ et la balle qui sort en touche Amady Sy il va falloir s'appliquer hein + il pêche au niveau de la *finition* hein

Il existe d'autres exemples de mots comme *déviations* ou *circulations* qui ont vu leur champ référentiel se restreindre. Ces syntagmes nominaux renvoient, respectivement, à l'action de modifier la trajectoire d'un ballon et aux différentes phases de jeu opérées avec ce ballon.

[Lr.401] - remise en jeu de l'équipe du Dakar Université Club c'est vrai qu'on a vu quelques tentatives mais malheureusement on ne sent pas véritablement le jeu s'animer + c'est-à-dire des *circulations* ++ des *déviations*

La suppression du déterminatif nominal *de ballon* (ou *de ballon*) a provoqué une simplification du syntagme aussi bien au plan syntaxique qu'au plan sémantique. C'est ce même mécanisme morphosyntaxique qui semble s'appliquer au lexème *axe* qui, dans un usage standard, peut renvoyer aux trois zones du terrain (défense, milieu, attaque). En opérant une suppression du nom qui complète le noyau *axe*, l'emploi de ce dernier aurait dû prêter à confusion ; et pourtant son évocation fait référence uniquement au secteur qu'occupent le libero et le stoppeur sur le terrain :

[Lr.503] – *Yow geneel suñu balle ci axe bi + li ngay def woorul de*

T.L. : toi ôte notre balle dans axe le ce que tu fais c'est pas sûr vraiment

T.A. : Écarte le ballon de l'axe central, les risques que tu prends ne rassurent guère.

Il désigne ainsi invariablement la position des deux joueurs centraux de la défense que les joueurs eux-mêmes comme nous le montre l'exemple suivant :

[Li.163] - comment voulez vous que *l'axe* soit bonne quand on associe à Ba un latéral à savoir Saliou ciss? Il faut ramener Kara dans *l'axe* à coté de laye bâ pour le match contre le maroc! (*sic*)

[Li.164] - Les Nigériens ont joué toute la 2<sup>ème</sup> période avec des balles dans le dos de la défense. Et pour l'essentiel, *l'axe* a répondu présent. Je pense qu'avec quelques réglages sur le flanc gauche de la défense et une pression beaucoup plus importante sur le porteur, on peut s'en sortir contre le Maroc.

Une autre particularité réside aussi dans la compréhension assez restrictive que les locuteurs ont du mode de désignation des sanctions disciplinaires infligées par un arbitre en cours de match (cartons jaune et rouge). En effet, pour une grande partie des adeptes du football, le mot *carton* évoque un avertissement en lieu et place de *carton jaune* ; le *rouge*, souvent employé sans déterminant, désigne l'expulsion du joueur. La première illustration ci-après est assez évocatrice de cette vision :

[Lr.485] – on peut revoir on peut revoir la réalisation + si c'est possible le ralenti [il a bien touché le pied d'appui] voilà voilà + le *carton* est là *carton* + si on peut avoi- il a sorti le *carton* + on revoit le ralenti ++ ah ouais ouais xxx [en tout cas c'est le *carton* ++ c'est le 8 qui est averti + c'est Abdoulaye Biaye le voilà Abdoulaye Biaye + c'est lui qui est averti + voilà on voit le *carton*

[Lr.483] – Cissé à la lutte + avec une grappe de maillots + verts et finalement + attention le *carton* attention le *carton* + il le prend ouais + c'est vrai il faut respecter les décisions arbitrales + et là + tout bêtement il le prend [c'est Pape Mor Diop qui a pris le *carton*]

Si le *coup franc* s'emploie pour renvoyer à des référents distincts (la faute commise et la sanction elle-même), il n'en est pas de même pour le terme *faute* dont un usage commun donne l'impression de le réserver uniquement à une faute commise en touchant le ballon de la main. Il semble exister une volonté d'opérer une distinction entre les autres types de fautes et les fautes de main ; ces dernières suscitant souvent un débat passionné sur les limites de son caractère volontaire ou pas. Les deux exemples ci-dessous sont produits par un journaliste en cours de match et un entraîneur qui intervenait en qualité de consultant dans un débat télévisé :

[Lr.455] – il est avec nous hein il est avec nous ++ attention la *faute* + carton + il l'a touché de la main sous les yeux de l'arbitre + c'est un carton

[Lr.488] – xxx le terrain + c'est lui seul qui a un sifflet dans un match de football + s'il juge que y a pas main dans la surface + y a pas *faute* donc + le jeu continue

En football, il existe un geste souvent réalisé par les attaquants de pointe qui, dos au but, remettent le ballon à un partenaire situé en face. Communément appelé *remise* dans le milieu du football en général, cet élément technique devient *raquette* dans le discours des locuteurs sénégalais. Par contre, si la remise peut être effectuée de la tête, de la poitrine, du pied, etc., la raquette, elle, est souvent réalisée au moyen du plat du pied. On pourrait croire que ce geste technique reproduit le mouvement d'une raquette qui donne un effet de précision à une balle de tennis.

[Lr.489] – heureusement que Mounirou était là pour dégager sinon ++ c'était très bien joué + regardez l'amorti de la poitrine + la *raquette* la passe et le jaillissement de Mounirou

Le *local* est le vocable qu'on emploie, dans l'univers du football, pour désigner le joueur qui évolue à l'intérieur du pays : on l'oppose au *Senef*<sup>277</sup>, désignation sous laquelle on regroupe l'ensemble des joueurs expatriés comme l'illustrent les exemples suivants :

[Li.117] - ce Mr est un complexé ; tant vos entraîneurs n'associes les joueurs locaux vs verrez on ira nul part. C'est au Sénégal qu'on a un entraîneur pour les *locaux* un entraîneur pour des jours expatriés.

[Lq.015] - D'ailleurs pour une bonne tenue de cette séance, il a renforcé son groupe avec des *locaux* de la sélection olympique.

Nous avons également le témoignage du meilleur buteur du CLP lors de la saison 2011/2012 recueilli lors d'un entretien qu'il avait accordé à Mame Fatou Ndoye dans son émission *Parlons foot* (TFM, 5/11/2012) :

[Lr.491] – *Yalla def ne ma nekoon local di jouais + jəl meilleur buteur aussi + parce que bii mooy troisième meilleur bu may jəl si Sénégal*

T.L. : Dieu fait que j'étais local je jouais + prendre meilleur buteur aussi + parce que ça c'est troisième meilleur que je prends au Sénégal

T.A. : Par la grâce de Dieu, j'ai été sacré meilleur buteur du championnat national. Ce trophée est le troisième titre que je remporte ici au Sénégal.

---

<sup>277</sup> Nous reviendrons sur ce terme dans la suite de cette présente étude.

La zone est une structure de l'ONCAV qui regroupe les ASC d'un même secteur ; son évocation fait penser *stricto sensu* au championnat national populaire (« navétane »). Dans les dispositions statutaires de l'ONCAV<sup>278</sup>, on y stipule que la zone compte sept ASC au moins et douze au plus.

**[Lq.023]** - L'ORCAV ou la *zone* ne fait qu'homologuer. La licence appartient à L'ASC dans la mesure où nous, c'est les volets 2 et 3 que nous gardons. Le volet 1 est détenu par l'Asc.

**[Li.156]** - [...] La cérémonie officielle de signature a vu la présence des présidents de *zone* de la place, du directeur de la structure « Thiès distribution », [...] C'est ainsi que, aussitôt la signature du protocole d'accord, une somme de 100. 000F Cfa a été remise à chaque *zone* et un million de francs Cfa à l'Odcav. (*sic*)

Pris dans sa dimension sociale, le football se veut d'abord un jeu ; c'est sans doute ce qu'ont compris les adeptes de ce sport qui le considèrent comme une fête qui doit nécessairement être célébré avec une certaine effervescence, donc une certaine d'un *ambiance*. Sous le vocable *ambiance*, on réunit l'ensemble des manifestations extra-sportives destinées à égayer une rencontre de football.

**[Li.146]** - Le 12<sup>ème</sup> *gaïndé* est là avec les *assikos* pour mettre de l'*ambiance*. On va les écouter dans quelques instants

**Lr.495]** – xxx alors que l'on voit quelques supporters en train de se réveiller pour + un peu d'*ambiance* puisque l'*ambiance* manquait un tout petit peu durant la première mi-temps

**[Lr.493]** – deuxième but inscrit par l'ASC + Disso ouais ouais [Assane maintenant y a l'*ambiance* au niveau des tribunes de l'ASC Disso]

Autrement dit, un match de football ne se limite pas uniquement à l'enjeu sportif car le club est aussi jugé sur sa capacité à mobiliser les supporters sur les gradins. En somme, un club doit être en mesure de garantir l'*animation* ; le sémantisme de ce terme étant réduit aux seules actions initiées par les supporters pour rendre la rencontre plus « animée ».

**[Li.234]** - [...] Le Tambour-major sera de la partie pour assurer l'*animation*. Le comité sportif qui a déjà mobilisé « 12.145 supporters », compte remplir les 60.000 places du stade Léopold Sédar Senghor.

---

<sup>278</sup> Article 4 du chapitre II consacré à la composition et à l'organigramme de l'ONCAV (*cf. Statuts et règlements de l'ONCAV* du 17/09/2006).

[Lr.497] – xxx et Diamono aussi ouais + attention ++ ce ballon repoussé et renvoyé xxx dans le décor ++ et l'*animation* commence + et l'*animation* commence ici à Demba Diop

Le substantif français *bain* a également subi une restriction de son champ de référence puisqu'il renvoie presque exclusivement à un lavement de tout ou partie du corps à des fins mystiques.

Jules François Bocandé raconte que, très jeune, lorsque son équipe préparait un match important, on les réveillait très tard dans la nuit pour [prendre] le *bain*. Un sorcier était là et versait des potions dans une grande bassine. (Ndiaye 1990 : 69)

Il faut dire qu'au Sénégal, la préparation athlétique, technique et psychique du joueur est en général reléguée au second plan par cette préparation mystique qui est omniprésente notamment dans les « navétanes ».

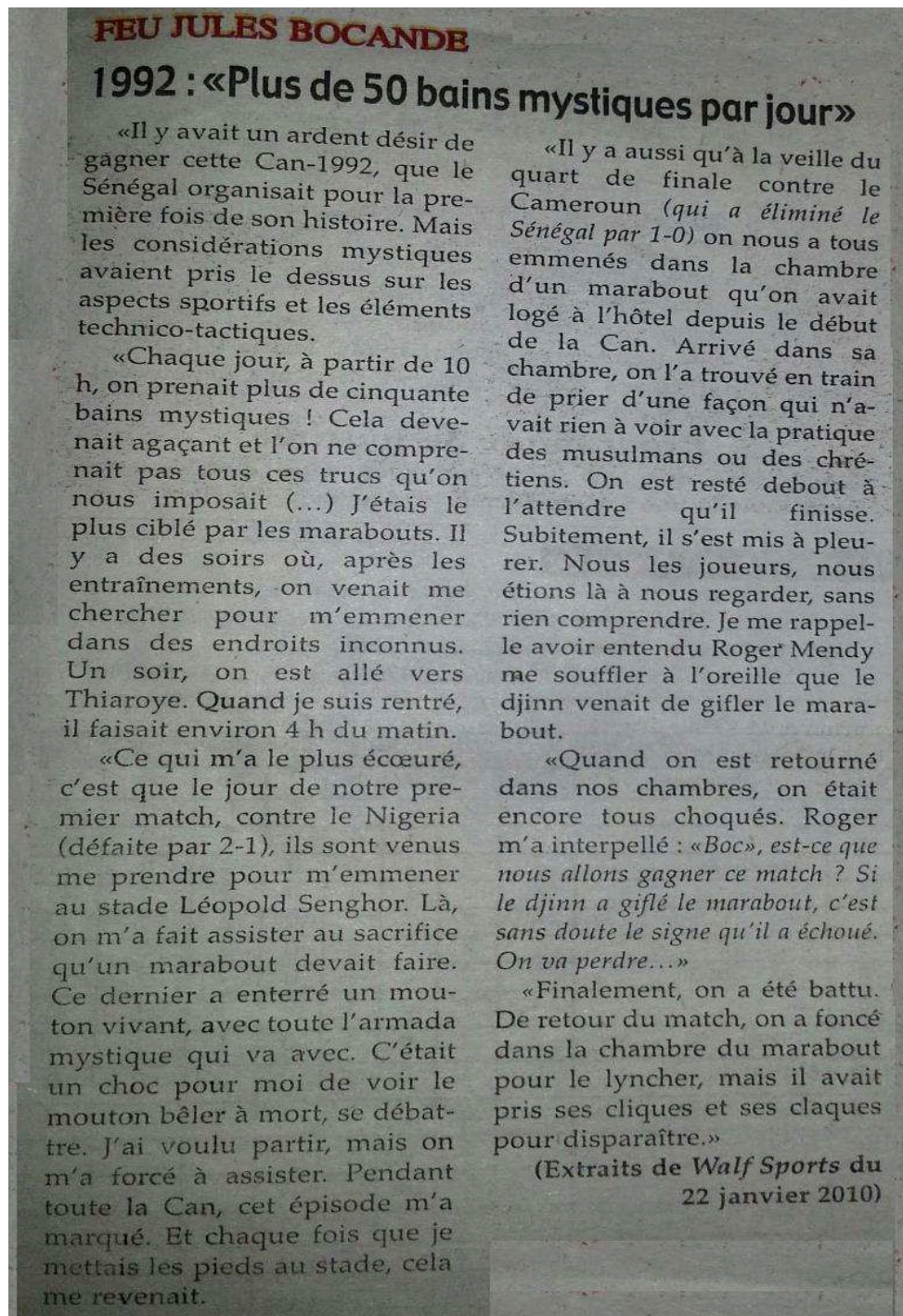
La préparation psychologique du joueur de « navétane » s'appuie essentiellement sur les pratiques mystiques, plus connues sous le nom wolof « khon ». Cet usage socioculturel est en effet très présent dans le milieu sportif sénégalais en général. Cependant, l'ampleur qu'il a prise dans le « navétane » dépasse l'entendement au point que les entraîneurs en ont fait un atout incontournable dans la préparation psychologique d'avant-match. (Sow 2013 : 13)

C'est au cours d'un match de coupe que nous avons recueilli le témoignage de deux supporters de l'US Gorée de Dakar (équipe évoluant en Ligue professionnelle) à qui nous avons demandé de donner leurs avis sur les pratiques mystiques. Le premier nous a avoué avoir déjà eu recours à de telles croyances dans sa carrière de footballeur mais sans leur accorder une grande importance. La deuxième, elle, s'interroge sur la place du talent intrinsèque des joueurs que ces pratiques finiront par reléguer au second plan.

[Le.341] - moi-même + on m'avait inculqué ces croyances ++ j'ai xxx mais je n'y crois pas + vous savez la société ici on croit beaucoup à ça + moi xxx on nous amène des *khons* + on nous dit parfois prenez ça + si vous prenez vous allez gagner ++ pour ne pas décevoir le xxx + pour ne pas amener un climat de mésentente au sein du groupe + on est obligé de prendre + mais moi je prends + mais franchement + je ne crois pas que ce sont ces trucs-là + qui vont me permettre de gagner

[Ld.328] - se barbouiller de *safara*<sup>279</sup> + enfiler des tonnes de gris-gris + ne pas saluer son adversaire avant les compétitions + c'est ça l'Afrique et ses réalités ++ et le talent dans tout ça

L'équipe nationale de football n'échappe pas non plus à cette pratique si l'on en croit le témoignage ci-après :



Source : *Walfsports*, 21/01/2013, n° 2101, p. 5.

<sup>279</sup> Le « safara » /saafara/ (à ne pas confondre avec le feu /safara/) est « une préparation magique sous forme de liquide » (Diouf 2003 : 295). C'est la substance essentielle dans la prise du « bain mystique ».





*Préparation mystique d'avant-match au « navétane » (le bain rituel).*



*Bain rituel d'avant-match.<sup>280</sup>*

---

<sup>280</sup> Ces photos ont été récupérées sur internet grâce au moteur de recherche *Google*. Nous avons tenté à plusieurs reprises de prendre en photo les joueurs au moment de ce bain rituel mais les responsables, qui redoutent le « mauvais œil », nous ont très souvent opposé un refus catégorique.

### 1.3. Les changements de connotation

Le changement de connotation est un autre procédé de création lexicale qui consiste à faire subir à « certaines formes du français central [...] des déviations dues à la présence de valeurs supplémentaires spécifiques du français du Sénégal » (Dumont 1983 : 190). Généralement, les termes qui font l'objet d'un changement de connotation se caractérisent par la valeur péjorative qu'ils acquièrent ou perdent selon les situations de discours.

Pour Marie-Noëlle Gary-Prieur (1971 : 96), la notion de connotation, que les linguistes ont empruntée aux logiciens, fait l'objet d'une véritable imprécision. Reprenons néanmoins les définitions qu'elle a citées à titre d'illustration :

- « Les connotations sont des sens qui ne sont ni dans le dictionnaire, ni dans la grammaire de la langue dont est écrit le texte » (Barthes 1970 : 15),
- « Tout ce que ce terme peut évoquer, suggérer, exciter, impliquer de façon nette ou vague chez chacun des usagers » (Martinet 1967 : 1288).

C'est ainsi que le verbe *travailler* a acquis le sens d'user de pratiques occultes dans le but de réduire à néant les capacités d'un joueur adverse (ou même d'un partenaire avec qui on est en concurrence dans une même équipe). Pour y arriver, l'individu recourt aux services d'un marabout qui va se charger de le « marabouter ». Et souvent, le joueur victime de telles œuvres souffre de douleurs qui l'empêchent de participer à la rencontre.

[Le.366] - xxx + moi j'aime pas *marabouter* les gens + c'est pas bon du tout + j'ai vu un joueur qu'on a *travaillé* ++ dans un match + un match de foot ++ après le match + il avait très mal ++ il avait mal au ventre ++ c'est pas bon de *travailler* les gens pour un match + c'est un jeu seulement /

C'est dans ce cadre qu'il convient de placer les propos d'un célèbre humoriste sénégalais qui, dans son émission quotidienne, imite le défenseur international, Souleymane Diawara. Il se met donc à la place du joueur et emploie le verbe *travailler* dans son propos pour justifier la mauvaise prestation de l'équipe durant la CAN 2012.

[Lr.473] – *ba tey cheuuu ++ j'ai rien compris j'ai rien compris gis balle gauche gis balle droite b- (5s) ha ++ dañu ma ligeey ligeey totalement xamee wu ma Amara xamee wu ma personne ++ dama jekki jekki rek heu suma yaram bi di xasan du ma xamati kenë + actuellement maa ngi wax ak yow mais dama saf tuur ndox xxx damay-* chaque instant- je sais pas ++ on nous a travaillés + c'est mystique

Généralement, pour arriver à *travailler* quelqu'un, on a recours aux services d'un charlatan, individu prétentieux dont on doute de l'efficacité des actions. Pourtant, « sans connotation, [le charlatan est] celui qui confectionne les gris-gris, [et qui est] capable de dompter les esprits, d'envoûter ou de désenvoûter les hommes. » (Mejri 1990 : 23)

Dans une perspective technico-tactique, le mot peut aussi être employé avec le sens de *dribbler* ou *tromper* son adversaire de manière à le rendre ridicule comme dans l'énoncé « Robert *travaille-le* ».

L'adjectif objectif *court* est employé dans le milieu du football sénégalais pour connoter l'état de manque de condition physique d'un joueur ; cette situation pourrait lui être préjudiciable si l'on sait que la pratique du football requiert une bonne préparation athlétique.

[Lr.423] – voilà que côté DUC ça repart + de temps en temps on les sent capables de bien jouer ++ mais sur le plan + physique ils me semblent un peu *courts* hein (5s) les Etudiants qui sont moins en verve qu'au tout début de la partie

*Court* est également utilisé comme synonyme de *grand* pour évoquer la petite taille des joueurs notamment celle des gardiens de but qui, en principe, doivent être d'une envergure relativement importante.

[Li.192] - le gardien de but sané est un vrai diengouman mais il est très *court*. sinon c'est bien dans l'ensemble. (*sic*)

[Li.265] - khadim ndiaye n'est pas le gardien qu'il ns faut de même que le jeune Ousmane mané trop *court* (*sic*).

Le sens du mot *opportuniste* a aussi été modifié : en général, ce terme est mis pour un individu qui agit selon les circonstances de manière à en tirer le meilleur profit mais en faisant fi de certains principes. Cependant, le langage du football lui a ôté cette valeur péjorative pour faire de l'opportuniste un attaquant qui se singularise par le nombre de buts qu'il inscrit par match.

Un autre type de changement de connotation réside dans l'onomastique. En effet, nombreux sont les joueurs qui répondent par des surnoms révélateurs de leur attitude sur le terrain. Ainsi, parce que Henri Camara, un des attaquants emblématiques de l'équipe nationale du Sénégal, est rapide et qu'il marque beaucoup de buts, il est surnommé *Lapin flingueur*. Il faut noter que Camara est connu pour son espièglerie.

[Li.106] - Ce but intervenu à la 83<sup>ème</sup> minute est la troisième réalisation, cette saison, du *Lapin-Flingueur*.

[Lq.004] - [...] Henri Camara a fait samedi dernier son retour sur les terrains après quinze jours d'absence suite à une contracture musculaire. Le *lapin flingueur* a disputé pratiquement toute la rencontre qui opposait son club à Portsmouth.

[Li.120] - Le *Lapin flingueur* des Lions se découvre : De Karack à Mermoz extension, il revisite sa vie.

Par contre, El Hadji Diouf, réputé pour son caractère assez trempé, se fait appeler *Bad boy*<sup>281</sup> ou *Vagabond*. Ce dernier sobriquet lui vient du club dont il est sociétaire, les *Bolton Wanderers*, c'est-à-dire les *Vagabonds de Bolton*.

[Lq.016] - El Hadji Diouf en sélection 7 mois après. Le come-back du *bad boy*.

[Li.257] - Le *bad boy* du football sénégalais a été tabassé par deux amis excédés par les agissements du joueur. Selon les informations, après une soirée bien arrosée avec sa femme, Diouf saoule, s'est mis à injurier tout le monde sur son passage.

[Lq.018] – En effet, le "*Vagabond*" reste toujours dans le cœur des supporteurs sénégalais malgré son mauvais caractère.

Si pendant « les réceptions mondaines, l'aboyeur est le crieur qui se tient à l'entrée de la salle pour annoncer les invités » (Merle 1998 : 5), dans des échanges verbaux sur le football au Sénégal, ce syntagme nominal fait référence à un seul et unique joueur : Aliou Cissé. L'ex-capitaine des années 2000 est réputé pour la rage de vaincre dont il faisait montre à chacune des sorties de l'équipe nationale.

---

<sup>281</sup> Il faut dire que l'usage de cette expression est devenu très courant dans l'univers du football sénégalais même si l'intéressé cherche à se défendre. Dans une interview qu'il a accordée à un organe de presse algérienne, Diouf affirme que les gens qui lui ont collé cette image de *bad boy* (mauvais garçon) ne le connaissent pas du tout : « on a l'habitude de mélanger deux choses : avoir du caractère et être un *bad boy*. » (Interview recueillie sur le site [www.lebuteur.com](http://www.lebuteur.com), 11/04/2011)

On notera par ailleurs que cette appellation n'est pas une spécificité sénégalaise puisqu'il peut signifier « celui qui, sur le terrain, mais aussi du banc de touche (l'entraîneur), galvanise ses troupes de la voix, mais également du geste. » (Merle 1998 : 5)

**[Lq.044]** - Craint pour sa personnalité et son charisme, «*l'aboyeur*» [...] quitte également ses partenaires.

**[Lq.046]** - [...] Réputé toujours pour sa fougue et sa rage de vaincre d'où son surnom *d'aboyeur*, Aliou Cissé vient d'intégrer le staff technique national. Notamment le banc de touche de l'équipe nationale olympique des Lions qui devra jouer un match d'appui pour se qualifier aux prochains Jeux olympiques.

**[Li.118]** - Selon le quotidien *l'As*, l'arrivée de Aliou Cissé ne peut être que bénéfique car *l'ex-aboyeur* des lions du Sénégal a obtenu ses diplômes d'entraîneur.

Le verbe *remplir* est parfois employé avec une connotation fortement péjorative pour faire allusion à l'état d'un joueur destiné à être remplaçant dans son équipe. L'emploi de ce terme pourrait résulter d'une possible contiguïté phonétique qui pousse le locuteur à considérer *remplir* et *remplaçant* comme des mots de même famille. En outre, une certaine croyance collective tend à considérer le joueur remplaçant comme étant moins compétent que le joueur dit titulaire. Naturellement transitif, le verbe *remplir* devient, dans la structure syntaxique des énoncés, intransitif.

**[Li.202]** - Il *remplit* ac lékip national mé il é tré poli cé tré important. (*sic*)

T.A. : Il est remplaçant en équipe nationale mais il est très poli et c'est très important.

Concernant les autres éléments qui sont susceptibles de changer de connotation, l'antiphrase, « figure de style qui consiste à employer un mot, une phrase dans un sens contraire à sa véritable signification »<sup>282</sup>, occupe une place importante. C'est ce qui explique que des segments structuraux comme *aggraver un score* passent dans l'usage pour « améliorer un score » (Lafage 1990 : 44). Par contre, ce syntagme verbal souvent employé dans les interactions par les journalistes n'est pas attesté dans notre corpus de travail.

---

<sup>282</sup> *Dictionnaire Universel*, 1995, AUPELF-UREF, Hachette, EDICEF, p. 63.

#### 1.4. Les digressions langagières

Dans une toute autre perspective, on peut affirmer que le football pratiqué au Sénégal a subi quelques refontes aussi bien dans son mode de fonctionnement (types de compétitions et règlements) que dans son organisation socio-sportive (adhésion des populations notamment). Ces réformes, qui ne sont que pour mieux l'adapter au contexte socio-culturel sénégalais, ont entraîné la création de nouvelles unités lexicales au rang desquelles figurent les digressions langagières (ou détours du langage). Par digressions langagières, nous entendons certaines expressions périphrastiques qui sont employées dans le français du football sénégalais pour exprimer des réalités propres à un groupe social donné.

En analysant les faits de langue caractéristiques de l'hybridation linguistique (*cf.* chapitre sur les « emprunts linguistiques »), nous avons relevé certains types de locutions qui procèdent parfois d'un mixe d'unités lexicales du wolof et du français (ou de l'anglais). Reprenons, à cet effet, un extrait d'énoncé produit par un élève et qui comporte deux tournures digressives : « on *joue pot pot* samedi ou bien *khaliss khaliss /xaalis xaalis/* »

*Jouer pot pot*, comme nous l'évoquions précédemment, consiste, chez les plus jeunes footballeurs, à livrer une rencontre dont l'enjeu porte sur des boîtes (pots) de lait. L'enjeu des pots de lait est double : il est d'abord sportif mais aussi social. En effet, une pratique courante consistait, chez les joueurs l'équipe victorieuse, à se réunir le soir-même de la rencontre pour organiser une « nuit blanche ». Il s'agit d'une soirée que les vainqueurs agrémentent au moyen du lait remporté à l'issue de la rencontre auquel on rajoute de la menthe, du sucre ou autre succédané. Cette soirée devient ainsi un lieu où se tissent et se renforcent les liens sociaux (de nombreux jeux de l'esprit y sont organisés).

Une autre alternative consiste à *jouer khaliss khaliss /xaalis xaalis/* c'est-à-dire une mise financière (ou toute autre chose susceptible de constituer un enjeu au plan sportif) comme nous l'explique ce ressortissant sénégalais vivant en France mais nostalgique de ses premières expériences d'enfant amené à se frayer un chemin dans la marche du groupe social qui est le sien<sup>283</sup> :

---

<sup>283</sup> Dans sa langue maternelle, le Soninké, cette étape dans la vie d'un homme est appelée *fedde* (ou classe d'âge qui correspondrait à l'adolescence).

[Li.242] - Les moments d'épanouissement sont souvent lors des matchs de Foot. Généralement, un fedde digne de ce nom a une équipe de Foot. Cette équipe organise des matchs avec d'autres fedde du même quartier ou du même village moyennant un pot de lait, une pièce de 100 FCfa, un billet de 500 Cfa. Qui n'a pas voulu être la star d'un match et empocher le sachet de lait en poudre ou s'emparer du pot de lait ? Durant ces matchs, on assiste à une rivalité indescriptible. (*sic*)

Une autre évocation des matches « pot-pot » a été relevée d'un blog dont le propriétaire se livrait à une analyse de la société sénégalaise. Pour Alain Faye,

[Li.241] - [...] Tu es sénégalais si tu as déjà joué au « pot-pot » (match de foot ou chaque équipe met des pots de lait en jeu). (*sic*)

Sur les traces du plus grand champion de lutte sénégalaise, la journaliste Khady Faye évoque la passion de Yakhya Diop Yékini pour le football :

[Li.240] - Avant d'être assidu à la lutte, Yakhya Diop a été un fan du ballon rond. Il était le libero de l'équipe de navétane Thioossane de Joal. "Au sein même de notre groupe de jeunes, on avait une équipe qui s'appelait "Nélaw door" (gagner même en dormant). On collectionnait des pots de lait qu'on gagnait dans les parties de foot", raconte Pape Cissé, ami d'enfance de Yékini et notre guide dans la recherche d'informations sur l'enfance du roi des arènes. (*sic*)

Les expressions ci-dessus énumérées s'accompagnent assez souvent de syntagmes verbaux tels que *gagne dieul /gañ jël/* (rafler la mise), sur le modèle duquel est formé *gagne the money* souvent employé sous la forme réduite *gagne the*. Pris sous cet aspect, le football apparaît comme étant plus qu'un simple jeu ; la victoire se mérite et doit être acquise par tous les moyens.

Ce genre de rencontres, comme nous l'évoquions, repose généralement sur un règlement établi d'un commun accord entre les deux parties. Par exemple, il peut être convenu que le gain du match ira à l'équipe qui, la première, marquera un nombre de buts déterminé ; le plus fréquent d'entre les compromis étant que la fin de la rencontre interviendra après qu'une des deux équipes aura marqué quatre buts : c'est le *deux mi-temps quatre fin* (ou *tass*).

Au cours d'une telle rencontre, il est fréquent de voir une équipe exercer une domination outrancière sur une autre de sorte à lui *jouer demi-camp* ; l'équipe ainsi acculée ne parvenant plus de ce fait à sortir de sa zone.

[Le.367] - les joueurs ++ les joueurs + ils n'ont même pas respecté leurs postes + c'est ça et quand on a la balle on nous seconde même pas ++ ouais on est désorganisé ils nous ont joué *demi camp* + moitié terrain

C'est peut-être parce que les joueurs de l'équipe dominante ont réussi à *huiler les automatismes* comme le note ce journaliste :

[Lq.014] - Pour ce qui est de la séance d'entraînement d'hier elle a surtout été axée sur le travail technico-tactique. Kasperczak précise que c'est pour mieux *huiler les automatismes*.

L'expression *huiler les automatismes* est assez couramment employée dans le milieu du football du football sénégalais pour faire référence à la bonne cohésion technique et tactique nécessaire dans tout groupe de performance.

Mais cette cohésion procède d'un travail préalable qui se fait aux entraînements sous la forme d'ateliers avant que ne soit envisagée une rencontre dans des conditions normales de match, c'est-à-dire un *deux camps*.

[Lq.037] - À l'issue de cette première séquence, le champ de jeu a été élargi. Deux équipes se forment pour jouer en *deux camps*.

Nous avons analysé le verbe *remplir* comme relevant d'un emploi fortement connoté, le syntagme nominal *roue de secours*, qui peut lui être substitué, est également usité pour désigner un joueur destiné à être remplaçant et sur qui l'entraîneur ne compte pas vraiment.

[Lq.063] - Il n'y a pas de *roue de secours* en équipe nationale. Tous les joueurs se valent.

Nous avons délibérément choisi de classer la structure syntaxique *chacun type* parmi les emplois qui relèvent d'un détour de langage.

[Ls.378] - *chacun type* les gars

[Ls.391] – mariez-vous ++ *chacun type* les gars

[Ls.395] – oui *chacun type* + et le deux + il est trop libre

Ces propos sont le fait de jeunes collégiens ; mais ils relèvent d'un emploi assez récurrent dans le domaine du football sénégalais. En effet, il est fréquent



d'entendre un entraîneur ou un supporter du haut des gradins dire aux joueurs *chacun type*. Ce composé lexical, qui reste pourtant ambigu aussi bien au plan lexico-sémantique qu'au plan morphosyntaxique, est devenu une des particularités lexicales les plus caractéristiques du français parlé dans le milieu du football sénégalais.

Ainsi au plan lexico-sémantique, cet énoncé peut être considéré comme un néologisme qui opère un détour langagier rendu sous une forme réduite ; ce qui se traduit par l'économie de la forme énonciative : *que chaque joueur prenne un adversaire au marquage individuel*. En revanche, la glose périphrastique du segment *chacun type* ne semble pas entamée par cette économie énonciative puisque l'expression renvoie à une seule et unique réalité sur le terrain, celle d'un joueur qui effectue un marquage sur un adversaire.

Au plan de sa structuration morphosyntaxique, *chacun type* (qui semble être une forme abrégée de l'expression attestée *chacun un type*) procède d'une double ambivalence dans la mesure où la fonction du mot *type* peut varier selon le sens qui est donné à ce mot. En effet, si *type* est employé en tant que substantif, il assume le rôle de complément d'un verbe sous-entendu avec lequel il forme le prédicat qui renseigne sur le propos *chacun*. La proposition elliptique ainsi obtenue peut être énoncée de la sorte : *chacun prend un type*. Par contre, s'il change de catégorie grammaticale pour devenir un verbe, alors le substitut indéfini *chacun* devient son sujet. Le verbe *typer* intègre par conséquent le champ des néologismes morphologiques en tant que verbe délocutif (cf. la section suivante).

Nous avons observé l'emploi de ce segment dans les consignes distillées par les entraîneurs de l'équipe de football de Silman (un quartier de la ville de Thiès) :

[Ls.400] – rotation rotation + ouais + *bu gudd la* Mballo xxx (5s) *bu gudd la* + rotation [*demal laac ko + da ngay dem laac ko*] ++ *bu gudd ngay def* + rotation + *bu gudd ngay def* + rotation [*jël jël jël chacun type*] + rotation [*deef def controle bi waay*] ++ grand *yow lann nga senior nga wala cadet nga* [senior *la*] (5s) xxx *da ngay teye balle bi def* contrôle *bi* passé

T.L. : rotation rotation oui long Mballo long rotation [va demande lui tu dois aller demande lui] long tu fais rotation long tu fais rotation [prendre prendre prendre *chacun type*] rotation [toi fais contrôle le tout de même] grand toi tu es quoi senior ou cadet tu es [senior il est] tu gardes balle la faire contrôle le passer

T.A. : fais la rotation ; oui Mballo, effectue une longue transversale et fais la rotation [vas-y et demande lui le ballon, tu dois y aller et le lui demander]. Fais une longue transversale puis effectue la rotation ; effectue une longue transversale... [Prenez-les au marquage. Prenez-les au marquage. Prenez-les au marquage. Effectuez un marquage individuel strict]. Fais la [fais contrôle le tout de même]. Et toi, dans quelle catégorie appartiens-tu ? Senior ou cadet ? [Il est senior]. Garde la balle, fais le contrôle et effectue la passe.

Les syntagmes nominaux *Sorcier blanc* et *12<sup>ème</sup> Gaïndé* font également d'un usage très fréquent dans les interactions verbales. Le *Sorcier blanc* est, en général, un entraîneur de football étranger (européen pour l'essentiel) ; il est souvent perçu comme le personnage providentiel qui offrira à l'équipe les trophées tant rêvés. Mais l'espoir que suscite sa nomination laisse assez souvent place à beaucoup de confusion comme en attestent les propos qui suivent :

[Ld.300] - trois ans après + la déception est le sentiment le mieux partagé + + déception pour une non qualification à la CAN 2010 + déception face à l'échec de Bata + zéro pointé + déception face à l'arrivée avortée d'un *Sorcier blanc* Pierre Lechantre + déception face à la nomination d'un entraîneur qui n'a jamais postulé /

[Lr.496] – alors + dernier point dernier point heu + après Otto Rehhagel de la Grèce + Robert Nouzaret de la RDC + Gernot Rohr du Gabon + Michel Dussuyer de la Guinée + c'est Clemente le 5<sup>ème</sup> *Sorcier blanc* à courber l'échine face à un entraîneur africain ++ est-ce à dire que l'Afrique doit désormais compter sur l'expertise locale

Même les entraîneurs nationaux n'échappent pas à l'emploi de ce syntagme :

[Lq.081]- Je peux me définir comme un binational. J'ai la chance de connaître la mentalité du garçon qui n'est pas né ici et qui est venu parce que c'est le pays de ses parents. Moi, j'ai cette double culture qui fait que je serais en avance sur ces *Sorciers blancs*, a-t-il dit.

Au Sénégal, chaque supporter de l'équipe nationale est considéré comme un *12<sup>ème</sup> Gaïndé* qu'il soit ou non membre de l'association du même nom. Pour l'*ambiance* et l'*animation* nécessaires pour impulser les performances des joueurs durant les compétitions internationales, des moyens importants sont mis en oeuvre:

[Lq.054]- Le 12<sup>ème</sup> Gaïndé dans la bonne ambiance [...] Ce n'est pas jour de classe, c'est le 12<sup>ème</sup> Gaïndé, le club des supporters des équipes nationales, qui a installé ici ses quartiers. Le 12<sup>ème</sup> Gaïndé vit bien et mange à satiété. C'est ce qu'assure son président. Il a engagé des femmes [...] pour faire la cuisine pour les 110 membres ayant effectué le déplacement de Dakar dont 18 femmes et un médecin à Bamako à bord de deux bus. (*sic*)

[Lr.500] – pendant le match + pendant le match heu + il faut supporter + il faut pousser + mais après le match + on analyse + on évolue + moi + pour moi + aujourd'hui y a quelque chose qui est né heu d'abord l'hymne national chanté par tous les sup- par tout le stade + et les quinze dernières minutes très fortes où l'équipe a- + où le 12<sup>ème</sup> Gaïndé a poussé poussé

## 2. Les néologismes morphologiques

Les néologismes morphologiques sont des néologies de forme qui permettent, selon Salah Mejri, d'exploiter les potentialités d'un système sans qu'il y ait transgression aux règles de fonctionnement de la langue ; les unités ainsi obtenues n'ayant pas d'existence dans le français standard. Une deuxième possibilité réside dans le « recours à un type particulier d'emprunt, qui consiste à utiliser des termes de sa propre langue [...] pour dénommer des réalités autochtones en français. (1990 : 16)

Les néologismes formels qui nous semblent les plus pertinents dans notre corpus sont généralement obtenus par dérivation, par composition, par dénomination et par abrègement.

### 2.1. Les néologismes dérivationnels

Si nous partons de la définition de Jean Dubois pour qui ce processus de formation de nouvelles unités « consiste en l'agglutination d'éléments lexicaux, dont un au moins n'est pas susceptible d'emploi indépendant, en une forme unique » (Dubois et *al.* 1994 : 136), on peut alors considérer que la notion de dérivation peut renfermer en elle-même d'autres mécanismes de formation de mots.

La forme la plus usuelle que nous avons relevée est la dérivation par suffixation qui peut affecter aussi bien le verbe que le nom. À ce sujet, Pierre Dumont nous informe : « Peu importe, à partir de là, que le radical auquel se combine l'affixe de dérivation soit d'origine française ou africaine. » (Dumont 1983 : 178)

### 2.1.1. Base nominale wolof et suffixe français ou anglais

*Sénégalaisement* est un terme très usuel dans les interactions même si son emploi n'est pas spécifique au domaine du football.

[Li.107] - L2 : Metz *sénégalaisement* leader

[Li.114] - Freestyle *sénégalaisement* football. nous sommes deux jeunes joueuses de footballeur senegalais talentueux qui ne rêvent que devenir un ballon d'or d'un jour (*sic*).

Une telle production semble autoriser la création du néologisme *sénégalité* moins fréquente mais qui exprime l'idée d'appartenance :

[Li.108] - [...] Insistant sur la *sénégalité* de ses neveux [...] il a estimé que Ricardo Faty peut beaucoup apporter à la sélection nationale.

Le *navétanat*<sup>284</sup> est un terme obtenu à partir de du mot *navétane* auquel on a adjoint le suffixe *-at*. C'est le terme le plus souvent employé dans les interactions pour faire référence au « mouvement navétane », aux « pratiques navétanes » ou au « championnat navétane ».

Nous évoquons le procédé de formation du nom *Diarafman* (*/jaraafman/*) peut désigner un joueur du Diaraf */jaraaf/* de Dakar sur le modèle duquel sont formés de nombreuses autres dénominations d'équipes telles que : *Jaman ou Jamen* (de la Jeanne d'Arc de Dakar).

[Lr.501] – Adama + je vous remercie de me permettre xxx de votre tribune de lancer un appel à tous les *jamen* sans exception + qu'on enterre la hache de guerre ++ qu'on enterre la hache de guerre

### 2.1.2. Base nominale française et suffixe français

Les principales opérations dérivationnelles consistent dans :

- l'adjonction du suffixe *-eur*, qui exprime un état ou une qualité, à un radical français ;

---

<sup>284</sup> Il faut dire que ce terme a fini par se spécialiser dans le domaine du football quand bien même le « navétanat », type de migration des populations rurales pendant l'époque coloniale, fut un « moyen pour les plus faibles de se soustraire au pouvoir des aînés et aux abus de la chefferie mise en place par les autorités coloniales ». (Bourgeot 1977 : 123)

- l'adjonction du suffixe *-iste*, qui désigne l'activité d'un individu, à une base nominale française ;
- l'adjonction du suffixe nominal *-ment*, qui caractérise une action, à un radical français.

Ces créations permettent d'obtenir de nouvelles unités aux sémantismes spécifiques. Ainsi entend-on souvent le terme *crocheteur* qui évoque un joueur technique, capable d'enchaîner plusieurs crochets :

[Lq.094] - Dans cette première mi-temps [...], les rares velléités sénégalaises portent l'empreinte de Diomansy Kamara, jouant plus au bloqueur sur le côté de Ferdinand Coly opposé au *crocheteur* Mansaré.

Les *Stadistes* s'emploient pour désigner les joueurs du Stade de Mbour :

[Lr.409] – et Alassane Dia + le coach des *Stadistes* que nous saluons au passage ++ il a réussi à sauver les Mbourois qui étaient menacés de relégation

Le mot *attaquement* est souvent employé par les jeunes footballeurs qui l'utilisent pour lancer un défi à une autre équipe :

[Ls.380] - monsieur la fois passée ++ la fois passée + quand je suis passé là ils m'ont dit l'entraîneur ++ où était l'entraîneur pour organiser un match d'*attaquement* /

Au sujet de ce néologisme de forme, Moussa Ndiaye nous dit :

Les rencontres d'*attaquement* [...] opposent le plus souvent les enfants d'un même quartier ou de quartiers différents. Les équipes s'invitent et se mettent d'accord sur les modalités de la rencontre. (Ndiaye 1982 : 5)

## 2.2. Les dérivés compositionnels disjoints

La formation des mots à partir d'un radical semble être le type de néologisme morphologique qu'on rencontre le plus fréquemment dans le domaine du football sénégalais. Cependant, le procédé de composition, qui consiste à associer des morphèmes lexicaux, joue aussi un rôle important dans le domaine de la création de nouvelles unités linguistiques. Les mots qui font l'objet d'une composition sont en général constitués de deux morphèmes indépendants qui

s'associent pour renvoyer à une seule unité significative ; les éléments de base pouvant perdre leur indépendance sémantique et syntaxique.

Il convient de préciser néanmoins que les composés peuvent être disjoints ou graphiquement soudés. En dehors des unités obtenues à partir d'un radical wolof et d'un suffixe français ou anglais, la plupart des dérivés compositionnels attestés dans notre corpus sont disjoints. C'est ce que l'on retrouve dans la séquence suivante avec le composé *national pop* :

C'est en 1969 que le Secrétariat d'État à la Jeunesse et aux Sports (SEJS) autorise le démarrage du championnat national populaire plus connu aujourd'hui sous le nom de *national pop*.<sup>285</sup>

**[Lq.061]** - L'histoire du *national pop* retiendra que ce sont les ASC Mboth et Juure qui ont disputé la toute première finale de la nouvelle Zone 4B de Bargny.

**[Lq.065]** - Cossan sort Diamono et se qualifie en finale. L'ASC Cossan des Parcelles Assainies a obtenu son ticket pour la finale de la présente édition du *national pop*.

Le *national pop*, qui est souvent employé dans le langage journalistique, est le composé mis pour désigner le championnat national de football « navétane » ; cet usage est la forme expressive de *championnat national populaire*.

Une autre forme de composé disjoint réside dans l'emploi de la synapsie qui, dans la terminologie benvenistienne, « est une unité de signification composée de plusieurs lexèmes liés syntaxiquement par des morphèmes de jonction particuliers » (Benveniste 1974 : 174). Les traits caractéristiques de la synapsie sont, entre autres, l'emploi de joncteurs (notamment *à* et *de*), l'ordre des membres qui la composent (déterminé + déterminant), sa forme lexicale pleine, l'absence d'article devant le déterminant, la possibilité d'expansion pour l'un ou l'autre membre, etc.

On retrouve pareil emploi dans des syntagmes tels que *l'enfant de Balacosse* (nom affectueux donné à El Hadji Diouf) :

---

<sup>285</sup> Direction technique nationale de football (DTN), *Stage de formation des entraîneurs de 1<sup>er</sup> degré*, Kolda 1993.

[Lq.039] - Se sont aussi bien illustrés : Pape Malickou, Sidibé, Boukhary, Bèye et naturellement *l'enfant de Balacosse* qui est toujours la grande attraction du public.

dans la dénomination des joueurs de la sélection nationale de football :

[Li.153] - Dans son face-à-face avec les lecteurs de L'Observateur, le sélectionneur des *Lions de la Teranga* s'est prononcé sur le côté mystique, très prisé sous nos cieux.

ou encore dans le segment *roue de secours* qui renvoie au joueur remplaçant sur qui l'entraîneur ne compte pas vraiment :

[Lq.063] - Il n'y a pas de *roue de secours* en équipe nationale. Tous les joueurs se valent.

### 2.3. Les dérivés dénominatifs

Nous entendons par dérivés dénominatifs des verbes formés à partir de la dérivation de substantifs auxquels on ajoute un suffixe verbal. Ce procédé de dérivation est couramment employé dans les usages langagiers des locuteurs du français au Sénégal : « on dénombre une très grande quantité de verbes formés sur le modèle *bridge-bridger* en français central. » (Dumont 1983 : 179)

L'usage des dénominatifs semble constituer une réponse aux besoins communicatifs des locuteurs. Parlant des dénominatifs, Henri Frei précisait que c'est le besoin d'invariabilité et le besoin d'interchangeabilité qui poussent le plus souvent à ces créations (Frei 1982 [1929] : 173).

Notre corpus recèle de quelques verbes dénominatifs à l'emploi courant tels que *marabouter*, action consistant à recourir aux services d'un marabout pour jeter un sort à quelqu'un.

[Li.266] - Mon ami tu c pourquoi les joueurs ne mouille pas leurs maillots quand iles vient en equipe national par ce que les autres joueurs non appell ils leurs *maraboutent* pour qu'il ne marche pas (*sic*)

Un autre type de néologisme consiste dans l'emploi du verbe *horjeuter* pour reprendre la périphrase verbale *être en position hors-jeu* (ou être *hors-jeu*) :

[Li.192] - match correct. bon classement a part dieylani fall *mouy horjeuter rek (sic)*.

T.L.: Match correct. Bon classement à part Dieylani Fall qui était hors-jeu seulement.

TA. : Match correct dans l'ensemble. En dehors de Dieylani Fall, qui était souvent hors-jeu, tous les joueurs ont été à la hauteur.

[Ls.369] - monsieur Robert lui + il a marqué un but sans savoir qu'il a *horjeuté* ++ lorsque tout le monde était monté + en ++ en attaque + maintenant il est resté en hors-jeu en hors-jeu

À propos du dénominatif *horjeuter*, nous avons relevé un échange entre deux internautes sur la manière dont il devait être orthographié :

[Li.207] - Tu as raison Qwerty, Henry passait tout son temps à *horjeuter*.

[Li.208] - "*horjeuter*"!!!!!!! on dit *hors jouer (sic)*

Le verbe *têter* est formé à partir du substantif *tête* pour renvoyer à l'action de jouer de la tête. Par ailleurs, son emploi n'est attesté que dans la région sud du Sénégal où il est d'un usage très courant :

[Ls.383] - leur attaquant est très grand + si vous le laissez seul sur les centres ++ s'il *tête* le ballon ++ il va le marquer

Le verbe *classer* aurait pu être intégré dans la catégorie des termes qui ont fait l'objet d'un rétrécissement de son champ de référence. Mais le fait qu'il soit formé à part du substantif *classement* nous a poussé à le considérer comme un dérivé dénominatif. Il est employé pour renvoyer à l'action de composer une équipe :

[Le.334] - alors + je vais pas vous demander si vous allez *être classé* + vous n'allez certainement pas me répondre + mais si c'est le cas + et en face y aura Kolo Touré qui ne joue pas forcément ++ est-ce que c'est un atout supplémentaire pour les attaquants xxx

[Li.220] - IDIOT tu as *classé* 9 joueurs on est pas en football de salon (*sic*)

[Li.238] - Il n'y a vraiment pas de quoi frapper un chat, Diouf. Quoi qu'on dise, tu as fait plaisir au Sénégal et nous as conduits jusqu'en quart de finale de la coupe du monde. Qu'on te *classe* ou qu'on ne te *classe* pas, *diaroul mer* (ne te fâche pas).



Le verbe *choquer* relève d'un terme négativement connoté puisqu'il est dérivé du nom *choc* qui est employé familièrement dans le domaine sentimental pour désigner l'amant. Ainsi considère-t-on le joueur adverse pris au marquage strict comme un(e) « petit(e) ami(e) » dont il ne faut pas se séparer. Il est toujours employé à l'impératif présent et a tendance à disparaître dans l'usage.

[Ls.395] – oui chacun type + et le deux + il est trop libre ++ *choque-le*

Le verbe *passer*, au sens de *faire la passe à son partenaire*, fonctionne aussi comme un dénominatif dans la mesure où il provient du substantif *passe*. Cet emploi du verbe *passer* sous une forme transitive n'a pas la même signification dans un usage standard.

[Li.113] - Dans le championnat national, les locaux ne sont même pas foutus de passer un ballon au partenaire. Je ne parle pas des autres gestes techniques comme contrôler un ballon par exemple. ça c'est le ba ba. (*sic*)

Le terme *compétir* intègre la catégorie des dénominatifs dans la mesure où il relève d'un néologisme de forme ; un usage standard emploierait le syntagme verbal *participer à une compétition*. On pourrait considérer cette forme verbale comme une dérivation régressive qui procède de l'apocope de *compétition* :

Les joueurs navétanes *compétissent* pour un recrutement au niveau de l'élite. (Diakhaté 1999 : 9)

[Li.210] - [...] pire encore diomansy *compétit* et meilleur butteur de son club contrairement aux bayalsall et guirane qui ne *compétissent* pas. cette selection n'ira pas loin avec les injustice de amara et compagnie. (*sic*)

[Le.345] - avant tout c'est la compétition + c'est plus plus tu *compétis* plus tu apprends et puis heu puis l'expérience vient en compéti- en faisant des compétitions donc j'ai commencé à faire les navétanes ++ donc avec les championnats régional cadet junior donc surtout heu les navétanes + ça m'a beaucoup- j'ai appris beaucoup de choses là-bas

Un geste technique prisé des amateurs de football réside dans l'action d'éliminer un adversaire par le seul fait de déporter le ballon sur un côté (intérieur ou extérieur du pied). Ce geste technique est appelé en football *faire un crochet*. Dans le lexique du football sénégalais, cette périphrase verbale est remplacée par le verbe *crocheter* :

[Lr.509] – il pouvait *crocheter* (5s) ha + Aliou Cissé heu un peu déçu par le choix de Souleymane Cissé

[Lr.446] – Amadou Salif Tall : [...] Pape Meïssa dans la + dans la surface de réparation qui *crochète* + mauvaise passe + il avait la possibilité de jouer + il a été très compliqué et là c'est Cheikh Diallo qui va dégager (Finale coupe du Sénégal, Ouakam/Médiour, *Sud FM*, 29/07/2006).

Le verbe *parter* (*jouer partant* dans un français normé) n'est pas attesté dans notre corpus. Mais c'est dans un passé relativement récemment (été 2011) que nous l'avons entendu dans une discussion qui plus est en France. Nous étions invité à un tournoi de football opposant des ressortissants sénégalais résidant dans différentes villes de France. Après la composition de notre équipe, un de nos partenaires (que nous ne connaissions pas) a lâché la phrase : « ceux qui *partaient*, venez avec moi ; on va faire les présentations d'avant-match ». À la fin du match, nous lui avons innocemment demandé ce qu'il entendait par *parter*, les réponses ont fusé de partout ; toutes les personnes présentes ont manifesté leur étonnement face à mon « inculture ». En tout état de cause, il semble y avoir un rapport de contiguïté sémantique entre l'emploi de ce terme et l'injonction *partez* qui donne le signal de départ dans une course d'athlétisme.

Notons que ces monèmes prédicatifs obtenus par dérivation sont, pour la grande majorité, composés d'une désinence verbale du premier groupe de la conjugaison française ; en cela, ils respectent les propriétés morphologiques du verbe qui indiquent la nature du procès.

## 2.4. L'abrègement de termes ou *métaplasme*

L'abrègement est aussi un procédé de création lexicale qui consiste en une apocope (troncation des syllabes finales contenues dans les polysyllabiques) encore appelée ; Suzanne Lafage (1990 : 36) parle de « métaplasme par suppression », c'est-à-dire une altération phonétique par suppression.

### 2.4.1. Troncation de termes simples

Elle est la forme de suppression la plus fréquente et elle consiste, la plupart du temps, à « couper les mots après la deuxième syllabe » (Dumont 1983 : 182). Ainsi *fédé* s'emploie-t-il plus couramment à la place de *fédération sénégalaise de football*.

[Lq.026] - Une *Fédé* qui ne peut même pas régler ses problèmes quotidiens, il lui sera difficile de prétendre à l'autonomie.

[Li.181] - Les entraîneurs n'ont pas tous le niveau ! Ceux qui l'ont sont victimes de khons de leurs "amis souteneurs" ou victimes des ingérences de la *fédé* ou du cabinet du ministère des sports qui détiennent le cordon contractuel. (*sic*)

[Lr.504] – xxx je pense que la *fédé* a eu une attitude assez respectable quand même + par rapport à cela xxx disons quand ils ont récusé les arbitres + on n'est pas entré dans ce débat là

Le *championnat de foot corporatiste*, en charge des sports travaillistes, a fait l'objet d'une abréviation pour donner *corpo*. Le *corpo* est un organe de la *fédé*.

[Lq.022] - Mais il n'y a pas que le football navétane, il y a aussi le *corpo*.

[Li.112] - La *Seven Soccer League Wari* est un championnat *corpo* de football à 7 sur un demi-terrain synthétique qui regroupe 24 Entreprises du Sénégal.

[Li.112] - Le championnat de football *corpo* favorise le dépassement de soi.

Le joueur considéré comme un bon « finisseur » dans une équipe est souvent un *opport*, forme tronquée du mot *opportuniste*. Il relève du code oral et s'adresse en substance à un grand buteur. De la même manière que le lexème *occase* provient de l'abrègement du nom *occasion* (de but).

[Ls.388] – *yow* tu n'es pas un *opport* xxx + tu rates beaucoup *d'occases* ++ chaque match qu'on joue + à chaque fois + c'est toi qui nous *tue* mais-

[Lq.062] - On a tout donné, sauf qu'on a eu des *occases* et on ne les a pas mises au fond des filets, mais c'est ça aussi le football.

[Lr.413] – on va suivre ++ oh c'est passé à côté + c'était une belle *occase* pour la Douane avec ce numéro 11 Maguette Mbengue entré tout à l'heure

#### 2.4.2. Troncation de termes composés

De nombreux termes composés ou locutions ont fini de subir un abrègement.

*Contre* s'emploie très souvent à la place de *contre-attaque* :

[Lq.090]- En deuxième mi-temps, l'ETICS est revenue pour se positionner en bloc compact, misant sur les *contres*.

[Lq.077] - C'est ainsi que les Banlieusards jouaient les *contres*.

Le lexème *milieu* est employé pour désigner invariablement un *milieu de terrain* (joueur) ou le *milieu du terrain* (zone du terrain). Cependant, l'ambiguïté sémantique liée à l'emploi de *milieu* peut-être alors levée par le contexte :

[Lq.001] - [...] mais son poste de prédilection reste le *milieu* où il excelle particulièrement.

[Lr.451] – mais ils ont une bonne lecture + les entraîneurs ouakamois ++ ils ont réussi à étoffer davantage le *milieu* pour empêcher Ibrahima Diallo ++ surtout le métronome rufisquois de bien jouer

*Axe*, faut-il le rappeler, est produit pour abréger le syntagme nominal *axe de la défense* même s'il peut légitimement faire penser aux joueurs ou aux autres secteurs du terrain (*milieu* et *attaque*).

Le nom *série* a également emploi qui peut prêter à équivoque dans la mesure où ce mot est susceptible de renvoyer à la série de tirs au but, à une série de victoires ou de défaites. Dans le deuxième cas, le substantif *série* est souvent déterminée par l'adjectif épithète *bonne* ; si le groupe nominal connaît une expansion avec l'adjectif épithète *mauvaise*, on pourra penser au dernier cas de figure.

[Lq.068] - Cette journée a fini de aussi de confirmer la bonne *série* du Casa Sports.

[Ld.301] - Mais navétanes navétanes navétanes *leegi noonu la gars yi di def* + navétanes gars *yi noonu lañuy def de non* [football *nak* ça se joue *ci yooyu nak*] surtout gars *yi buñuy série*

TL : Mais navétanes navétanes navétanes maintenant comme ça c'est gars les ils font + navétanes gars les comme ça ils font non [football sincèrement ça se joue sur ça] surtout gars les quand ils font série

T.A. : Les « navétanes », ça se passe comme ça... (il se répète) [le football se joue sur de pareils détails] surtout pendant la série des tirs au but.

### 2.4.3. La siglaison

En linguistique, la siglaison un procédé très créateur de néologismes. Elle apparaît souvent sous la forme d'acronymes qui finissent par intégrer le lexique des locuteurs du domaine footballistique sénégalais. Ainsi retrouve-t-on des éléments tels que :

L'*UASSU*, Union des associations sportives scolaires et universitaires du Sénégal, est chargée de l'organisation des compétitions sportives dans les écoles et les universités.

[Lq.022] - Mais il n'y a pas que le football navétane, il y a aussi le corpo, l'Uassu, etc.

L'*ONCAV* est l'Organisme national de coordination des activités de vacances. Il est en charge de la gestion des « navétanes » ainsi que ses différents démembrements : l'*ORCAV* (au niveau régional) et l'*ODCAV* (au niveau départemental).

Au sein du mouvement « navétane », la CQRP est la Commission chargée des qualifications, règlements et pénalités.

[Ld.296] - Oui Adama ++ si problème ou ++ ndax jigeen mën na nek CQRP [CQRP waaw] question de xajal la rek + buñ ñu xajale rek [mais gars yi nee nañu c'est pas- c'est lourd encore + vous pensez que c'est lourd] c'est pas lourd ++ buñu duggee nan ñu wonn nann la ak nakala ñu dem + parce que am na ñu déléguée jigeen am na ñu- - [waaw] au niveau de Guédiawaye am na présidente ASC boo xam ne jigeen la ++ te day def comme li góór yi di def [à Dakar aussi y a eu la présidente je- heu de Derklé là] oui ++ noonu laa commencer te dama beug yeek + beug naa dem ba ORCAV dem ONCAV pourquoi pas + nañu ñu xajal rek ñu dugg CQRP def ci l- ñu wax ñu nann la ak nakala /

T.L. : Oui Adama ++ sur problème le ++ si femme peut être CQRP [CQRP oui] question de faire place c'est seulement + si on nous fait de la place seulement [mais gars les on dit c'est pas- c'est lourd encore + vous pensez que c'est lourd] c'est pas lourd ++ si nous entrons qu'on nous montre comment c'est nous partons + parce que on a déléguée femme on a- - [oui] au niveau de Guédiawaye il y a présidente ASC qui est femme la et elle fait comme ce que hommes les font [à Dakar aussi y a eu la présidente je- heu de Derklé là] oui ++ comme ça j'ai commencé et je veux monter + je veux monter jusqu'à ORCAV aller ONCAV pourquoi pas + qu'on nous fasse de la place nous entrons CQRP faire- qu'on nous dise comment faire /

T.A. : Oui Adama, concernant l'accèsion des femmes à la CQRP [CQRP oui], c'est juste une question de confiance. Si on nous avait accueilli à bras ouverts [mais gars ont dit que les responsabilités sont lourdes]... Non, ce n'est pas cela, qu'on nous accueille d'abord ensuite qu'on nous montre la voie, nous donnerons satisfaction. Nous avons une femme déléguée [oui] au niveau de Guédiawaye ; une femme est présidente d'ASC et elle n'a rien à envier aux hommes [à Dakar aussi, il y a eu la présidente de... Derklé]. C'est pareil pour moi aussi, j'ai commencé à gravir les échelons et je veux accéder l'ORCAV puis à l'ONCAV. Ce n'est pas impossible. Je demande juste qu'on nous ouvre les portes de la CQRP et qu'on nous montre la voie.

Dans les années 2000, *SENEF* était certainement le terme le plus usité dans l'environnement footballistique. À l'époque, était considéré comme « SENEF » tout joueur professionnel sénégalais évoluant en France. Mais par extension, il a fini par désigner le l'ensemble des joueurs expatriés de l'équipe nationale.

[Lq.097] - Sous les rideaux qui s'apprêtent à tomber, certains *Senefs* savourent, tandis que d'autres pleurent.

### 3. Les néologismes syntaxiques

#### 3.1. Les changements de catégorie grammaticale

Les changements de catégorie grammaticale sont constitués presque exclusivement, de phénomènes de substantivation, si l'on en croit Pierre Dumont (1983 : 184) qui, pour illustrer son propos, donne l'exemple du participe passé *fracturé* qui s'emploie, en général, comme substantif pour désigner un individu victime d'une fracture.

Dans le domaine du football, on retrouve pareil phénomène avec l'adjectif *fédéral* qui est employé comme un dérivé nominal puisqu'il est issu de *fédération*. Si le substantif *fédéral* fait penser, dans son acception la plus connue, à un soldat des États-Unis du Nord pendant la guerre de sécession, dans le discours des locuteurs du football sénégalais, il renvoie uniquement au membre de la FSF.

[Le.348] - il n'y a qu'au Sénégal qu'on peut voir un joueur comme ça qui puisse aujourd'hui prétendre venir en équipe nationale + en insultant les joueurs + en insultant les entraîneurs + en insultant les *fédéraux* + en insultant de hautes personnalités du monde du sport au Sénégal + et ++ qu'on nous dise que heu il va revenir en équipe nationale

[Lq.008] - [...] Surtout quand il dit que des gars du ministère ont eu à le solliciter pour abattre des *fédéraux* afin de prendre leur place dans la délégation officielle. Renversant.

[Li.255] - El Hadji Diouf, footballeur sénégalais : « Les *fédéraux* doivent rendre les armes. » Diouf je suis sûr que tu as participé au maraboutage de nos Gaïndés (Lions)<sup>286</sup>.

Il est à noter que le mot *fédéral* a subi une substantivation par dérivation impropre que Ferdinand Diara définit comme étant un « procédé de formation qui consiste à obtenir un mot nouveau à partir d'un mot préexistant en lui faisant changer de classe morphologique. (Diara 200-2001).

C'est le même mécanisme qui s'applique dans le championnat national populaire (« navétane ») à l'emploi des termes *national*, *régional*, *départemental*, *communal* et *zonal* en tant que noms. Ces mots, qui sont originellement des adjectifs qualificatifs, s'emploient assez souvent comme noms.

[Lr.502] – on en profite pour saluer ceux qui nous regardent du côté de Pikine également + Pikine qui est à quelques encablures de de Guédiawaye + puisque nous avons reçu le programme des *zonales* de Pikine + de l'ODCAV de Pikine + avec notre ami Amadou Sy ++ donc inchaallah + on va dire à Pikine que nous arrivons [c'est un grand match qui va se dérouler là-bas]

Il y a également le substantif *chiqué* qui désigne un joueur doué techniquement balle aux pieds et qui ne se gêne pas quand il s'agit de faire étalage de toute son habileté. En effet, le *chiqué* cherche toujours à épater son monde à travers des gestes pour le moins imprévisibles.

Le terme *hivernal*, non attesté dans notre corpus, a aussi fait l'objet d'un transfert : adjectif qualificatif par nature, il s'emploie, dans le contexte sénégalais, pour exprimer la préparation physique qu'on impose aux joueurs avant le début des championnats respectifs. Ce terme a parallèlement subi une restriction de son domaine de référence puisqu'à l'origine, il s'employait dans les pays occidentaux qui, vers la fin du mois de décembre, observent une trêve dite hivernale ; la reprise des compétitions étant assujettie à une préparation hivernale. On peut ainsi entendre une production du genre « l'équipe a fait un bon *hivernal* ».

---

<sup>286</sup> C'est nous qui soulignons.

Dans le jargon des *fédéraux*, un *coopté* est une personne mandatée par le ministère des sports pour siéger au sein du bureau fédéral. Il est souvent perçu par les membres élus au niveau des clubs comme un indésirable :

[Lq.026] - Il se trouve qu'on dit : pas de cooptation, tout le monde doit venir de la base, donc des clubs [...] Parce que ces gens qui viennent de ces associations, s'ils ne sont pas élus par les délégués à l'Ag, ils seront ni plus ni moins que des *cooptés*.

### 3.2. Les constructions syntaxiques particulières

Ces constructions se manifestent souvent sous la forme de changements qui affectent des verbes fréquemment utilisés par les locuteurs qui leur impriment une construction grammaticale atypique. Les modifications que subissent ces verbes aboutissent, dans certains cas, à une restriction de leur sens résultant du renouvellement de leur environnement syntaxique. C'est ainsi que des verbes à construction essentiellement transitive s'emploient absolument dans le discours des footballeurs sénégalais. Le cas d'usage le plus fréquent est celui du verbe *prendre* qui a le sens de *sélectionner des joueurs* :

[Ls.381] - c'est bon comme la fois passée + contre Dakar Academy on avait *pris* vingt et tout le monde a joué /

[Li.160] - je voudrais savoir vous avez pas *pris* pape macou sarr vous êtes tous des faux tipe (*sic*).

[Li.212] - en plus amara n'a pas *pris* bcp de milieux de terrain. c qui manque a cette equipe, un constructeur qui sait garder le ballon. Diomassy peut faire ce travail. il est polyvalent. Avant la fin de Janvier, Amara sera decrie. il tatonne comme Wade (*sic*)

[Li.243] - senegal seule la defense nous pose problem faudra *prendre* les locaux ils vont faire le maximum pourque les grandes equipes les decroche (*sic*)

*Gérer*, en parlant du résultat d'un match ou accessoirement sa condition physique, est une forme également employée de manière absolue comme dans la séquence *on gère*, souvent déclinée au stade, ou dans l'énoncé suivant :

[Ls.379] - il faut *gérer* pour tuer le match + vous *gérez* mal



Le verbe *animer* également s'emploie intransitivement avec le sens de *mettre de l'animation durant un match*. Cette animation peut concerner un joueur qui fait valoir sa technique individuelle dans le jeu ou un supporter qui chante et danse sur les gradins pour haranguer ses joueurs.

[Lr.405] – pour le moment + le match est en train d'endormir tout le monde ++ même les supporters qui *animaient* + qui étaient bouillants au début + avec leurs assikos (sorte de chorale, nous soulignons)

L'action exprimée à travers le verbe *renverser* renvoie au fait de *déplacer le jeu vers une autre zone du terrain* ; on notera, cependant, l'ellipse du complément d'objet :

[Lr.444] – le numéro 4 de l'équipe de Médiour ++ il s'agit de Cheikhou Diallo + qui *renverse* sur le côté gauche ++ ballon récupéré par le numéro 7 de Ouakam ++ une balle plongeante dans la défense de Ouakam + récupérée par l'Union sportive de Ouakam ++ Falilou Diop qui fait une ouverture +

Le verbe *homologuer*, très usité dans le milieu « navétane », renvoie à deux significations distinctes : *confirmer un résultat acquis sur le terrain* ou *décider de la validité ou non d'une licence*. Cette action est, du ressort de la commission de qualification, se construit généralement de manière absolue :

[Lq.023] - L'ORCAV ou la zone ne fait qu'*homologuer*. La licence appartient à l'ASC dans la mesure où nous, c'est les volets 2 et 3 que nous gardons. Le volet 1 est détenu par l'ASC.

Nous retrouvons ce changement avec le verbe *monter* dont l'emploi absolu induit une modification référentielle. Dans un usage standard, *monter* admet invariablement l'un ou l'autre des régimes (transitif ou intransitif). On entend par ce verbe la tendance qu'a un joueur à aller vers l'avant pendant une rencontre. Ce wolofisme s'illustre souvent dans des énoncés du genre : *il monte trop*, *il veut monter* (attesté dans notre corpus) ou *arrête de monter*.

L'antonyme de *monter*, *descendre*, s'emploie également sous une forme absolue pour référer à l'action de *replier* (elle-même très courante) ou à la descente d'un club en division inférieure :

[Le.367] - les joueurs ++ les joueurs + ils n'ont même pas respecté leurs postes + c'est ça et quand on a la balle on nous seconde même pas ++ ouais on est désorganisé ils nous ont joué demi camp + moitié terrain et personne ne *descend* ++ mais on va rejouer le vingt-quatre + on prendra notre revanche /

[Ld.325] - les joueurs sont démoralisés ++ par des pratiques + par des comportements + je l'ai dit xxx des garçons + de grands gaillards qui crient la nuit parce qu'ils ont des cauchemars xxx je vous assure + des choses incroyables + j'ai envie d'en parler mais je je je n'ose pas + parce que je suis soumis à l'obligation de réserve [xxx] l'obligation de réserve + je suis le président de la JA même si xxx la doyenne des clubs qui *descend* (Interview du président de la JA, 2STv, 5/12/2011)

Dans le français parlé par les locuteurs du domaine du football au Sénégal, le verbe *sortir*, utilisé sans complément, fait référence à deux acceptions : une première habitude langagière consiste à l'utiliser exclusivement pour faire allusion à un gardien de but qui sort de sa surface de réparation alors qu'un deuxième usage tend à l'employer pour parler d'une équipe qui réussit à se sortir d'un groupe de qualification :

[Li.185] - hier j'ai vue le matche olympique senegal 2-nigeria kara mbodji et badji sont les meilleurs et aussi sane le gardien il est tres bon mais il *sort* beaucoup... (*sic*)

[Li.215] - je regrette mais vous savez bien qu'amara est un entraineur de niveau du navetane. Il est dépassé par les événements. Le Sénégal risque de ne pas *sortir*.

Ce verbe est souvent repris avec le pronom sujet *on* dans l'expression d'une injonction (*on sort*). Dans ce cas, *sort* n'est jamais employé seul :

[Lr.503] – allez allez xxx *yow la + yow ya ngi teye ballon bi rek* (5s) démarquage démarquage *du* présence *de* marquage *la + ah no :n waay yeen tamit + allez allez on sort on sort*

Parlant de ces verbes employés absolument, c'est-à-dire sans complément d'objet, Wagner et Pinchon (1991 [1967, 1962] : 298) nous signalent qu'ils confèrent au procès une nuance durative ou celle d'une action habituelle. En tout état de cause, on retiendra que « lorsque la double construction se fixe dans la langue, elle peut servir à rendre une nuance de sens. » (1991 [1967, 1962] : 301).

### 3.3. L'accumulation

Nous avons déjà entamé la réflexion de ce procédé linguistique dans la partie consacrée aux motivations des locuteurs dans les discours alternés<sup>287</sup>. Par accumulation, nous entendons la répétition de deux ou plusieurs lexèmes à des fins grammaticales. En effet, certaines unités linguistiques sont redoublées pour constituer à eux seuls les termes d'une phrase expressive. Il s'agit, comme le précise Suzane Lafage, de « changements de type *métaplasme* » ; les *métaplasmes* portant généralement sur des modifications de la structure formelle du mot (Lafage 1990 : 30)

L'adjonction répétitive *combien combien* est de loin la forme la plus usitée à l'oral ; ce mécanisme de redoublement, employé pour s'enquérir du résultat d'un match, est à base adverbiale. Son usage est très répandu dans les langues de substrat (Lafage 1990 : 33). Si dans certaines langues, les composés réduplicatifs sont conçus comme comportant deux syllabes identiques<sup>288</sup>, en wolof, par contre, ce procédé morphologique peut affecter la syllabe mais aussi le mot en entier. C'est d'ailleurs pour cette raison que nous avons préféré le terme réduplication à celui de redoublement qui consiste en la répétition d'un ou plusieurs éléments d'un mot.

L'adverbe *combien*, du fait de son sens (il peut jouer le rôle d'un nominal qui reprend un animé déjà exprimé dans une phrase), s'apparente à un substantif, d'une part, mais il peut assumer la fonction de prédicat indépendant, d'autre part. C'est ce deuxième cas de figure qui semble justifier la forme répliquée *combien combien* même en discours, elle peut relever d'un wolofisme (traduction littérale de *ñaata ñaata*).

Le même mécanisme s'applique aux constituants à base nominale telles que *pot pot* et *zéro zéro* (l'usage de cette dernière forme est de plus en courant dans d'autres domaines). Ce qui n'est pas le cas de l'expression *ket-ket*, fréquemment utilisée dans les échanges verbaux des enfants. Ce terme spécifique à l'environnement socio-sportif sénégalais est « un procédé de constitution [...] par lequel deux joueurs désignés choisissent alternativement des partenaires parmi les

---

<sup>287</sup> Cf. chapitre 5, notamment pour les illustrations.

<sup>288</sup> Une illustration nous en est donnée dans les travaux de Sabine Huynh consacrés aux *Mécanismes d'intégration des mots d'emprunt français en Vietnamien* (2010 : 84)

enfants présents pour former les équipes. » (Ndiaye 1982 : 8) Cette expression a des variantes parmi lesquelles le *keddo-keddo* dans le sud du pays. Cependant, avec le développement et l'organisation préétablie des écoles de football, ces expressions ont tendance à disparaître de l'usage.

## **Conclusion partielle**

En prenant le parti d'analyser les observables du domaine du football sénégalais sous l'angle des marques transcodiques, nous postulons par la même occasion l'existence de pratiques langagières et discursives singulières qui découlent du contact entre le français et le wolof. Ces marques, manifestation de « l'activation plus ou moins simultanée des deux systèmes linguistiques » (Lüdi 1995 : 152), apparaissent sous la forme de termes empruntés à l'une ou l'autre des deux langues en présence, de discours alternés ou de néologismes.

Pour mieux appréhender les conventions (socio-linguistiques) par lesquelles s'opèrent l'intégration des termes d'emprunt dans le discours des footballeurs, il nous a semblé nécessaire de rappeler brièvement la manière dont la "langue" du football dans son ensemble accueille et traite certaines unités lexicales pour une diffusion à l'échelle mondiale. En tant qu'étant une pratique sociale partagée, le football, du moins à travers les types de discours qu'il génère, n'en fait pas moins l'objet d'une réappropriation de ses acteurs qui adaptent certains concepts aux réalités socioculturelles du milieu. C'est ce qui nous a amené à analyser les emprunts intégrés comme étant susceptibles d'engendrer une restructuration du champ référentiel. C'est ainsi que nous avons montré les processus d'adaptation des mots d'emprunt aussi bien aux plans phonétique et graphique qu'aux plans sémantique et morphosyntaxique.

Par ailleurs, l'alternance des deux systèmes linguistiques, souvent considérée comme une marque de compétence bilingue, a été le lieu de susciter une réflexion d'ensemble sur les facteurs qui pourraient influencer le locuteur qui y a recours de même que sur les fonctions qu'elle remplirait. Notons que la notion de compétence dont il est question doit être comprise au sens de « compétence originale, spécifique et complexe et non comme l'addition de deux compétences linguistiques séparées. » (Causa 2007) C'est d'ailleurs à partir de là que nous avons pu situer, dans la dynamique interactionnelle, le choix des

locuteurs dont les discours sont empreints de marques du contexte socioculturel dans lequel se déroulent les interactions ; ce contexte reste, à notre avis, l'un des facteurs externes les plus déterminants de l'interlocution.

La troisième marque transcodique ayant fait l'objet d'une analyse dans cette deuxième partie est le procédé de création de nouvelles unités linguistiques : le néologisme. Ce mécanisme langagier, qui reflète la complexité des systèmes linguistiques en présence, offre la possibilité d'enrichir le lexique des footballeurs en vertu des normes de production. En effet, les traits linguistiques analysés respectent, dans la majorité des cas, les principes de fonctionnement des deux langues même s'ils sont susceptibles de modifier considérablement le champ référentiel des termes de base. Et puisqu'une langue « enrichit continuellement son lexique afin de répondre aux exigences de l'évolution du monde » (Mejri 1990 : 11), les procédés de création affectent également la forme et la structuration syntaxique des unités nouvellement créées.

C'est en vertu des possibilités qu'offre cet enrichissement lexical que la troisième et dernière partie de cette thèse se propose de répertorier des mots ou expressions à l'usage spécifique.

**INVENTAIRE DE PARTICULARITÉS LEXICALES DU  
FOOTBALL SÉNÉGALAIS**

---

## Liste des abréviations du glossaire

**a.q.** : *adjectif qualificatif*

**adj.** : *adjectif*

**adv.** : *adverbe*

**l.a.** : *locution adverbiale*

**l.v.** : *locution verbale*

**loc.** : *locution*

**n.** : *nom*

**n.f.** : *nom féminin*

**n.m.** : *nom masculin*

**s.n.** : *syntagme nominal*

**t.p.** : *tournure périphrastique*

**v.** : *verbe*

**v.i.** : *verbe intransitif*

**v.t.** : *verbe transitif*

## A

**Aboyeur (n.m.)** – Joueur de football dont le rôle consiste à galvaniser ses partenaires sur le terrain.

Son emploi dans un usage hors-contexte est en général péjorativement connoté. Synonymes : *dynamiseur, impulseur*.

**Africains (n.m.)** – Est considéré comme *Africain* tout joueur membre d'une équipe de football qualifiée à une compétition continentale : ligue des champions, coupe de la confédération (fusion coupe d'Afrique des vainqueurs de coupe et coupe de la CAF), supercoupe, etc.

Ce terme se distingue néanmoins par son hypéronymie puisqu'il englobe d'autres signifiants.

**Aller au « bissap » (l.v.)** : Le « bissap » est le fruit de l'oseille de Guinée dont l'infusion est très prisée au Sénégal. Cette locution est calquée sur le modèle français *aller aux oranges* qui s'employait pour désigner la mi-temps.

L'orange comme le « bissap » ont des vertus tonifiantes, c'est pour cette raison qu'on en sert au joueur pendant la mi-temps.

**Ambiance (n.m.)** – C'est l'ensemble des manifestations extra-sportives destinées à égayer une rencontre de football. On peut mettre l'*ambiance* sur les gradins, dans la rue ou dans le quartier pour fêter une victoire, par exemple.

À la différence de l'usage en français qui offre la possibilité de le connoter de plusieurs manières, ce substantif n'admet, dans le français du football sénégalais, qu'une connotation méliorative.

Synonymes : *jubilation, effervescence*.

**Ambiancer (v.i.)** – Fait de mettre l'*ambiance*.

**Ambianceur (n.)** – Personne réputée pour mettre ponctuellement l'*ambiance* avant, pendant ou après le match.

**Animation (n.f.)** – Ensemble des actions menées avant, pendant et après un match et destinées à susciter l'effervescence.



Par exemple, l'animation peut gagner une rue, un quartier ou une ville lorsque l'équipe gagne.

Synonymes : *jubilation, effervescence, ambiance.*

**Animateur (n.)** – Personne préposée à l'*animation*.

Dans le championnat national populaire, chaque équipe met en place une commission d'organisation qui accorde une large place aux *animateurs*.

**Animer (v.i.)** – Action menée par l'*animateur*.

Synonymes : *organiser, susciter l'ambiance.*

**Attaquement (n.m.)** – Rencontre de football qui se tient à la suite d'un défi qu'une équipe lance à une autre.

En général, les joueurs des deux équipes se mettent d'accord sur les modalités de la rencontre (durée de la partie, nombre de joueurs, lieu de la rencontre, etc.) Ce substantif s'emploie uniquement comme complément déterminatif du nom *match*.

Synonymes : *défi, challenge.*

**Axe (n.m.)** : Substantif désignant le défenseur central lui-même ou la position qu'il occupe sur le terrain.

Il s'emploie également dans la locution verbale *jouer axe*.

## B

**Balle à terre (s.n.)** : Syntagme employé pour renvoyer au jeu au sol.

Dans le lexique du football, ce syntagme s'emploie mais pour signaler une remise en jeu effectuée entre deux joueurs de camps différents à la suite d'un arrêt de jeu.

**Balle de combat (s.n.)** : Ballon lancé au milieu d'une grappe de joueurs sans destinataire précis.

Elle peut aussi être une passe destinée à un partenaire qu'on met souvent dans une situation périlleuse.

**Banquette (n.)** : Banc de touche. Employé avec le verbe *faire*, la locution désigne le fait, pour un joueur, d'être un remplaçant.

Son emploi est souvent très péjorativement connoté.

**Banlieusard (n.m.)** : Joueur de football qui évolue dans l'une des équipes de la banlieue dakaroise, notamment la ville de Guédiawaye.

**“Bassang” (n.m.)** : C'est un geste du gardien de but qui consiste à plonger avec brutalité dans les pieds d'un attaquant de l'équipe adverse pour récupérer le ballon. Le mot provient du wolof et signifie *natte* ou *tapis*.

Cette action qui se réalise dans une position du gardien de but, qui renvoie à l'image d'une personne couchée sur une natte, semble être à l'origine de son appellation.

Le terme est très peu usité actuellement du fait des nombreux changements intervenus dans les lois du jeu et qui sanctionnent sévèrement ce genre d'actes.

**Barrage (n.m.)** : Il se compose d'un nombre de joueurs souvent définis par le gardien qui les dispose devant lui pour gêner la bonne exécution d'une balle arrêtée.

Synonyme : *mur*.

**Bétonner (v.t.)** : Action consistant, pour un entraîneur, à mettre en place un système de jeu qui laisse très peu de chances de marquer aux adversaires.

On bétonne souvent le secteur de la défense.

Synonymes : *verrouiller, bétonner*.

**Blinder (v.t.)** : voir *bétonner*.

**Bonder (v.i.)** : Rebondir en parlant d'un ballon. Ce verbe procède d'un emprunt au français ; l'usage wolof, l'ayant intégré, lui a fait subir une modification au plan de la morphologie.

Cette forme ne s'emploie qu'à l'oral et dans des énoncés produits en wolof.

**Bougement (n.m.)** : Déplacement qu'effectue un joueur en vue de recevoir une passe de son partenaire ou de créer des brèches dans la défense adverse.

Ce terme, qui n'est cependant pas une spécificité du domaine du football, s'appuie sur les règles de dérivation de la langue française.

Synonymes : *déplacement, activité sur le terrain*.

**Bouger péno (l.v.)** : Injonction faite en direction des joueurs sur une phase de jeu arrêtée par un arbitre ou son assistant. Ces derniers ont la prérogative de sanctionner tout joueur qui fait une action de jeu.

Cette expression s'emploie souvent dans des rencontres opposant des enfants.

## C

**Carton (n.m.) :** Dans l'usage, ce substantif désigne très souvent le carton jaune.

**Chacun type/chacun un type (t.p.) :** Marquage individuel. Cette tournure est utilisée en général par un entraîneur qui donne des consignes tactiques à ses joueurs.

**Championnat national populaire (s.n.) :** Désigne le championnat national de football inter-quartiers qui se déroule pendant la saison des pluies.

Synonyme : voir « *navétane* ».

**Changement de pied (s.n.) :** Consiste, sur balle arrêtée (notamment le penalty), à tromper le gardien de but adverse en décidant, au dernier moment, de tirer avec l'autre pied.

Le gardien est souvent cloué ou pris à contrepieds puisqu'il avait déjà anticipé les premières intentions du tireur.

L'expression *changement de pied* existe en français mais dans le domaine de l'équitation ou le *changement de pied de ferme à ferme* ou le *changement de pied en l'air* constituent des figures de dressage.

**Cheminot (n.m.) :** Dénomination des joueurs de l'US Rail qui est le club de football de la Société des chemins basée dans la ville de Thiès.

**Chiqué (adj.) :** Caractérise un joueur de football très doué balle aux pieds et qui cherche toujours à épater tout le monde à travers des gestes techniques imprévisibles.

**Choquer (v.t.) :** Prendre un joueur au marquage individuel strict.

Ce verbe semble relever du domaine sentimental puisque le substantif *choc* (de moins en moins usité) est le sens trivial qui était donné à une personne amoureuse.

Il traduit ainsi une certaine « intimité » entre le joueur et son adversaire.

**Classement (n.m.)** : Disposition des joueurs d'une équipe sur le terrain de football.

Dans le domaine du football sénégalais, ce mot a subi une restriction de son champ référentiel.

Synonymes : *composition, sélection, disposition.*

**Classer (v.t.)** : Fait de procéder à un *classement*.

Synonymes : *composer, sélectionner, disposer.*

**Club traditionnel (s.n.)** : Club de football qui se distingue des clubs dits d'entreprise.

**Combien combien (l.a.)** : Locution adverbiale interrogative mise pour s'enquérir du résultat d'un match.

Cette expression procède d'une réduplication totale.

**Compétir (v.i.)** : Participer à une compétition, en parlant d'un joueur.

Ce verbe relève d'un néologisme morphologique.

Synonymes : *composer, sélectionner, disposer.*

**Communales (n.f.)** : Phases de compétitions qui, durant le championnat national populaire, opposent les équipes d'une même commune ou d'une même zone.

**Confirmer (v.i.)** : Adresser une correspondance à l'autorité compétente pour entériner une réserve ou réclamation faite au cours d'un match.

Sa particularité est qu'elle s'emploie de manière absolue.

**Coopté (n.m.)** : Représentant de l'État envoyé par le ministère des sports pour siéger à la fédération de football.

Le coopté n'appartient à aucune des entités constituées par les formations sportives.

**Crocheter (v.t.)** : Faire un crochet.

Synonymes : *dribbler, tromper.*

**Cueillir des mangues (l.v.)** : Frappe de balle complètement ratée qui passe en général laregement au-dessus des buts.

## D

**Dégagement camp “ba” camp (s.n.)** : Dégagement d’un gardien de but qui attrit dans les buts adverses.

Le lexème wolof *ba* signifie ici *jusqu’à* (ou *à*).

**“Dem ba diekh” (l.v.)** : Se surpasser.

Cette locution est devenue une sorte de slogan destiné à galvaniser les joueurs d’une équipe.

**Départementales (n.f.)** : Phases de compétitions qui, durant le championnat national populaire, opposent des équipes championnes de leurs zones ou de leurs communes.

**Descendre (v.i.)** : Action effectuée par un joueur, après une montée, pour rejoindre son bloc d’équipe.

Synonyme : *se replacer en défense*.

**Deux-pieds (s.n.)** : Ce syntagme se caractérise par sa polysémie : il peut désigner un joueur qui a la faculté de jouer des deux pieds ou un tacle effectué les deux pieds en avant.

**Deux camps (s.n.)** : Match qui se joue avec deux équipes par opposition aux jeux à thèmes qui se déroulent sous forme d’ateliers.

**Diambar /jambaar/ (n.m.)** : Substantif désignant les joueurs de l’équipe nationale.

Ce mot wolof peut être traduit par *combattant*.

**“Dibi-dibi” (s.n.)** : Dans le français parlé au Sénégal, il est assimilable à l’action de tenter sa chance. Il est souvent précédé du verbe faire avec lequel il forme une locution verbale. On peut être amené à faire du dibi-dibi dans certains choix techniques (passes, tirs au but, etc.)

Ce mot wolof procède d’une reduplication totale à base nominale.

**“Diengouman” /jɛngumaan/ (n.m.)** : Se dit d’un individu très combatif.

Ce mot composé est formé d’un radical wolof “*Diengou*” /jɛngu/ (se rebeller) et du suffixe anglais *-man*.

Synonymes : *accrocheur, guerrier, etc.*

**Douaniers (n.m.)** : Appellation des joueurs de l'AS Douane.

**“Dougueul” gagné (t.p.)** : Se dit du tir aux buts qui, marqué, permet à une équipe de se qualifier ; le verbe wolof *dougueul* /dugəl/ signifiant *marquer*.

**“Dougueul” but goal (t.p.)** : Rencontre de football se jouant généralement avec un seul gardien de but qui s'auto-désigne après avoir lui-même inscrit un but.

**“Dougueul” but “took” (t.p.)** : Variante du “Dougueul” but goal à la différence que le buteur s'assoit (*/took/*) après avoir marqué. Le dernier joueur sur la pelouse est éliminé ; le match reprend avec ceux qui avaient marqué un but.

La rencontre se poursuit jusqu'à la désignation du champion.

**“Dougueul” but “took lo sa moroom” (t.p.)** : Autre variante des deux précédents ; le buteur cette fois ne se repose pas mais il élimine un parmi ses camarades (*/moroom/*).

**Douzième “gaïndé” (s.n.)** : Comité de supporters des équipes nationales. Par définition, tout Sénégalais est un douzième “gaïndé” (lion).

## E

**En état (être) (l.v.)** : En parlant de la forme des joueurs.

**En l'air (l.a.)** : En parlant du ballon dégagé par un joueur.

La locution peut traduire aussi l'action par laquelle l'arbitre procède à une remise en jeu entre deux joueurs.

Elle peut aussi signifier un acte d'anti-jeu consistant à trop lever son pied, lors de la conquête du ballon, au point de mettre en danger un adversaire.

**Ercade (n.f.) ou R4** : Arcade sourcillière.

**Escalier (n.m.)** : Dispositif tactique consistant en un « marquage-couverture ».

S'emploie aussi comme verbe dans une structure déclinée en wolof.

**Être assis mystiquement (l.v.)** : Être hors de portée d'attaques mystiques venant des adversaires.

Synonyme : *Être blindé mystiquement*.

**Étudiants (n.m.)** : Nom des joueurs du Dakar Université Club de Dakar.

## F

**Faute (n.m.)** : Uniquement celle commise avec la main.

**Faut pas déconner (l.v.)** : Menace en direction d'un aux décisions douteuses.

Cette expression est entonnée sous la forme d'un chœur par tout un groupe de supporters.

**Fédé (n.f.)** : Troncation de *fédération*.

**Fédéral (n.m.)** : Membre de la Fédération sénégalaise de football.

**Finisseur (n.m.)** : Un bon buteur.

**Finition (n.f.)** : Capacité à marquer des buts (en parlant des attaquants).

**Fixer (v.)** : Terme polysémique qui se dit d'une action par laquelle un joueur empêche, par son positionnement, l'adversaire de bouger.

Il peut renvoyer à un geste technique (dribble ou feinte).

Il désigne la diversion faite faite par un joueur dans une phase de jeu sans ballon, par exemple.

**“Foureur” (n.m.)** : Manifestation de quartier généralement destinée à fêter la victoire d'une équipe. Vient du mot wolof “*fuur*” qui veut dire *mousser*.

Synonyme : voir “*khoumbeul*”.

## G

**Gabelou (n.m.)** : Autre nom donné aux joueurs de l'AS Douane.

**“Gagne dieul” (l.v.)** : Signifie littéralement « gagne et prend » ; il s'agit d'une mise faite souvent à la suite d'un défi que se sont lancé deux équipes.

**Gagne the (loc.)** : Forme tronquée de *gagne the money*, match de football dont la mise est constituée d'une somme d'argent relativement importante. L'âpreté de la rencontre est liée aux enjeux financiers.

**Gaïndénaute (n.m.)** : Nom donné aux contributeurs sur des forums de discussion dédiés aux équipes nationales de football.

Ce néologisme a pris une certaine ampleur ces deux dernières années.

**Gérer (v.i.) :** En parlant d'un score : il s'agit d'user de tactiques dans le but de conserver un avantage acquis sur le terrain.

Synonyme : *conserver un score.*

**Grands camps :** Match qui se joue dans les conditions normales de jeu.

Par opposition à ce syntagme, on parle aussi de jeu à thèmes.

## H

**Hivernal (n.m.) :** Se dit de la période de préparation physique qui précède les compétitions.

La particularité de ce lexème réside dans l'intemporalité qui caractérise son déroulement : toutes les périodes sont propices à l'hivernal.

**Hiverner (v.i.) :** Action de faire l'hivernal.

**Hlmois (n.m.) :** Résident dans une cité HLM.

Par extension, ce substantif désigne tout membre de l'équipe de football du même nom.

**Horjeuter (v.i.) :** Se dit q'un joueur qui en position hors-jeu.

## I

**Il est l'heure (t.p.) :** Se dit d'une équipe qui tarde à marquer un but. Les supporters entonnent ce chant pour les motiver davantage.

**Insulaires (n.m.) :** Les pensionnaires de l'US Gorée, équipe de football qui porte le nom de l'île située dans la baie de Dakar.

**Investissement humain (s.n.) :** Action citoyenne destinée à assainir une rue, un quartier, une ville.

Voir *set setal.*

## J

**Jaman/Jamen (n.m.) :** Membre du club de la JA (Jeanne d'Arc) de Dakar.

**Jarafman/Jarafmen (n.m.) :** Membre du club Jaraf (Diaraf) de Dakar.



**“Je marque” (n.m.) :** Amulette généralement recommandée par un féticheur qui permet à un attaquant de marquer des buts.

**Jondelle (n.f.) :** En parlant de la balle, forme déformée de *chandelle*.

Cet emploi semble découler d’une analogie phonétique qui tient du verbe *jongler* et du substantif *chandelle*.

**Jouer demi-camp (s.n.) :** Dominer outrageusement une équipe au point que cette dernière n’arrive plus à sortir de sa zone.

**Jouer deux-mi-temps-quatre-fin (s.n.) :** Livrer un match de football dont la durée est déterminée en fonction du nombre de buts marqués.

**Joueur de baby foot (n.m.) :** Joueur nonchalant sur le terrain.

**Jouer “khaaliss-khaaliss” (l.v.) :** Match de football dont la mise est constituée de sommes d’argent (*khaaliss /xaalis/* en wolof).

Cette expression constitue une variante de moins en moins utilisée du *gagne the money*.

**Jouer pot-pot (l.v.) :** Match de football dont la mise est constituée de pots de lait. Cette expression a tendance à disparaître des pratiques langagières.

## K

**“Ket-ket” (n.m.) :** Mode de répartition plus ou moins équitable des joueurs dans deux équipes.

Cette expression est de moins en moins utilisée du fait de l’éclosion des écoles de foot mieux structurées.

**“Kheureum” (n.m.) :** Mot wolof renvoyant à une pratique mystique.

**“Khon” (n.m.) :** Mot wolof renvoyant à une pratique mystique.

**“Khondiom” (n.m.) :** Mot wolof renvoyant à une pratique mystique.

**“Khondiomeur” (n.m.) :** Individu préposé à l’accomplissement des pratiques mystiques.

**“Khoumbeul” (n.m.) :** Mot wolof renvoyant à l’ensemble des festivités destinées souvent à célébrer une victoire.

## L

**Libérer (v.i.)** : Jouer en défense centrale, occuper le poste de libero.

**Lion (n.m.)** : Nom donné au joueur des équipes nationales du Sénégal.  
Cette dénomination fait référence au symbole national que représente cet animal.

**Lionceau (n.m.)** : Nom donné aux joueurs évoluant en catégories jeunes dans les équipes nationales du Sénégal.

**Local (n.m.)** : Nom donné à un joueur évoluant dans le championnat national du Sénégal.

Il s'emploie par opposition au joueur expatrié.

## M

**Maraboutage (n.m.)** : Fait de *marabouter*.

**Marabouter (v.t.)** : Jeter un mauvais sort à quelqu'un, en particulier à un joueur.

**Marier (v.t.)** : Exercer un marquage individuel strict sur un adversaire.  
Emploi vieilli.

**Meneur (n.m.)** : Désigne, par restriction de sens, le joueur le plus technique d'une équipe de football.

**Mercenaire (n.m.)** : Joueur qui monnaie son talent pendant la durée du championnat national populaire. Il change de club en fonction des offres financières qui lui sont faites.

**Mercenariat (n.m.)** : Activité du mercenaire.

**Monter (v.i.)** : Action de se porter aux avant-postes.

**Mouvement navétane (s.n.)** : Courant relatif au "navétane".

## N

**Nationale (n.m.) / (a.q.)** : Phase de compétitions qui, durant le championnat national populaire, opposent les équipes championnes régionales.

**“Navétane” (n.m.) :** Ensemble des activités sportives et culturelles organisées pendant la saison des pluies.

Du mot wolof *nawet* (saison des pluies).

**“Navétanat” (n.m.) :** Relatif au “navétane”.

**“Ndiaga-Ndiaye” (n.m.) :** Se dit d’une équipe de football qui encaisse trop de buts.

Le “Ndiaga-Ndiaye” est un moyen de transport de commun réputé pour leur fréquente surcharge de passagers.

## O

**ODCAV (s.n.) :** Structure chargée de la gestion du championnat national populaire au niveau départemental.

Acronyme de Organisme départemental de coordination des activités de vacances.

**ONCAV (s.n.) :** Structure chargée de la gestion du championnat national populaire au niveau national.

Acronyme de Organisme national de coordination des activités de vacances.

**ORCAV (s.n.) :** Structure chargée de la gestion du championnat national populaire au niveau régional.

Acronyme de Organisme régional de coordination des activités de vacances.

**Opport (n.m.) :** Joueur d’une très grande efficacité devant le but.

Forme abrégée de *opportuniste*.

## P

**Panier (n.m.) :** Se dit d’un gardien de but qui encaisse beaucoup de buts.

**Parter (v.) :** Renvoie à l’action de *jouer partant*.

Antonyme : *remplir* (jouer remplaçant).

**Passer (v.t.) :** Effectuer une passe à destination d’un partenaire.

**Petits camps (s.n.) :** Forme de jeu réduit.

Le match *petits camps* se joue souvent dans la rue.

**Peno (n.m.)** : Troncation de *penalty*.

**Perdre son porte-monnaie (l.v.)** : Expression familière en direction d'un joueur qui rate son geste technique, notamment un dégagement ou une reprise.

**Piqûre (n.f.)** : Coup de genou reçu généralement au niveau de la cuisse.  
Synonyme : *Béquille*.

**Préfinancement (n.m.)** : Tournoi populaire organisé dans le but de permettre aux équipes d'acquérir des fonds.

**Prendre (v.t.)** : Action par laquelle un entraîneur choisit ses joueurs.  
Synonyme : *sélectionner*.

**Protège (n.m.)** : Forme abrégée de *protège-tibias*.

## Q

**Quatre grands (n.)** : Tournoi populaire mettant aux prises les quatre demi-finalistes de chaque zone.

**Quêter (v.i.)** : Demander un soutien financier à tous les habitants du quartier et parfois à des mécènes.

En général, cette action vise à couvrir les dépenses ponctuelles liées au frais de regroupement sur un match.

## R

**Ramasser son porte-monnaie (l.v.)** : voir *perdre son porte-monnaie*.

**Raquette (n.f.)** : Geste technique consistant à remettre la balle du plat du pied à un partenaire positionné en face.

Synonyme : *remise*.

**Régionales (n.m.)** : Phases de compétitions qui, durant le championnat national populaire, opposent les équipes championnes au niveau départemental.

**Remplir (v.i.)** : Jouer remplaçant, en parlant d'un joueur sur qui l'équipe ne compte pas vraiment.

Ce terme est péjorativement connoté.

Antonyme : *parter*.

**Rentrer (v.t.)** : Jouer dans l'intention de faire mal.

**Réunion de critique (s.n.)** : Réunion d'après-match souvent ouverte à tous et dont le but consiste à tirer les leçons d'un match.

Synonyme : *réunion d'évaluation*.

**Rouge (n.m.)** : Désigne le carton rouge.

**Roue de secours (n.m.)** : Joueur remplaçant qui peut néanmoins apporter quelque chose à son équipe le cas échéant.

## S

**“Saafara” (n.m.)** : Mot wolof signifiant *remède*.

En général, le “saafara” est une potion préparée par un guérisseur mais dans le milieu du football sénégalais, il est utilisé pour assurer la protection des joueurs et sécuriser les buts.

**“Samba Linguère” (n.m.)** : Nom donné aux joueurs de la Linguère de Saint-Louis.

Dans son acception première, le *Samba Linguère* désigne un noble et preux chevalier.

**SENEF (n.m.)** : Terme vieilli. Sénégalais de France. Il désignait il y a une dizaine d'années les joueurs de football évoluant dans les championnats français et dans toute l'Europe, par extension.

**Sénégalité (n.m.)** : Terme destiné aux joueurs dits « binationaux » et à qui on demande parfois de justifier qu'ils sont bien Sénégalais.

**Séries (n.m.)** : Mot employé au pluriel pour désigner la série de tirs au but.

**Set-setal (s.n.)** : Action citoyenne destinée à assainir une rue, un quartier, une ville.

Voir *investissement humain*.

**Sorciers blancs** : Nom donné aux entraîneurs européens souvent vus comme des faiseurs de miracles.

**Sortir (v.i.) :** Accéder au tour suivant, en parlant d'une équipe qui se trouve dans un groupe de qualification.

Synonyme : *se qualifier*.

**Stadiste (n.m.) :** Dénomination des joueurs du Stade de Mbour.

**Sucriers (n.m.) :** Dénomination des joueurs de l'ASSUR (ex Compagnie Sucrière Sénégalaise).

**Sur place (l.a.) :** Consigne en direction des joueurs à qui l'arbitre enjoint de rester figés suite à l'intrusion d'un corps étranger dans le champ de jeu.

Cette locution s'emploie chez les enfants qui jouent dans la rue et qui voient leurs rencontres s'interrompre du fait des passants.

## T

**Tensionner (v.i.) :** Être soumis à une forte pression.

Synonymes : *être impatient, être énervé*.

**Têter (v.t.) :** Jouer de la tête, en parlant du ballon.

**“Thiouné” (n.m.) :** Nom donné à un joueur qui montre des carences aux plans technique et tactique.

Synonyme : *nul, incapable*.

**Tomater (v.t.) :** Se dit en lieu et place de *donner un carton rouge à un joueur*.

Référence est faite ici à la couleur rouge de la tomate.

**Travailler (v.t.) :** Ce verbe est polysémique. Il s'emploie soit pour traduire l'action de jeter un sort à un joueur soit pour manœuvrer techniquement son adversaire.

**Tuer le temps (l.v.) :** Gagner du temps ou « jouer la montre ». Se dit lorsqu'une équipe, ayant obtenu un avantage au score, use de subterfuges pour préserver cet acquis.

Expression calquée sur le modèle hybride wolof/français *ray temps* (*ray* signifiant *tuer*).

## U

**Un but-goal (t.p.) :** Rencontre de football se jouant généralement avec un seul gardien de but qui s’auto-désigne après avoir lui-même inscrit un but.

Synonyme : “*Dougueul*” *but goal*.

**Un but-éliminé (t.p.) :** Autre variante de *un but-goal* à la différence que le buteur élimine un parmi ses camarades.

Synonyme: “*Dougueul*” *but* “*took loosa morom*”.

## W

**“Waané” (n.m.) / (a.q.) :** Se dit d’un joueur très doué techniquement et qui fait souvent étalage de sa technique.

Synonymes : *fanfaron, frimeur*.

**“Wanteer” (v.t.) :** Gaspiller, gâcher, en parlant d’occasions de but.

Cette unité lexicale très usitée dans le domaine du commerce semble résulter d’une mauvaise représentation de la notion de *vente aux enchères*. Si cette dernière fait allusion à une vente au cours de laquelle le produit va au plus offrant, le *wanteer* (forme contractée de *vente aux enchères* ?) fait référence à l’action de brader une marchandise.

Le football sénégalais l’a récupéré pour désigner le fait de rater un but facile.

## Y

**“Yaali” (n.m) / (v.t.) :** Terme wolof qui consiste à faire passer le ballon entre les jambes d'un adversaire et à le récupérer par la suite.

Synonyme : *petit pont*.

## Z

**Zonales (n.f.) :** Phases de compétitions qui, durant le championnat national populaire, opposent les équipes de la même zone.

## **CONCLUSION GÉNÉRALE**

---



Au coup de sifflet final de ce parcours qui nous a conduit à examiner les faits de langue tels qu'ils se déploient dans l'univers du football au Sénégal, un bilan s'impose qui nécessite de passer en revue les lignes directrices de cette étude afin d'en dégager les perspectives. Au coup d'envoi, nous postulons l'existence d'un sociolecte propre aux locuteurs de ce milieu qui se trouvent écartelés entre deux situations (voire trois) : l'une d'ordre sociolinguistique, qui résulte du contact de deux ou plusieurs langues, et l'autre d'ordre footballistique, qui se caractérise par son lexique technique et spécialisé. Ces situations combinées génèrent ainsi des formes de discours atypiques analysables selon qu'elles relèvent d'un emploi contextuel ou qu'elles procèdent d'un usage social en rapport avec un certain nombre de paramètres sociologiques.

Mais puisqu'en sociolinguistique, il n'y a pas un réel antagonisme entre la description d'une langue, du point de vue son fonctionnement intrinsèque, et la description des usages perçus à travers les pratiques langagières et discursives<sup>289</sup>, nous avons pris le parti d'axer notre réflexion autour d'une double perspective, interactionnelle et variationniste.

Le domaine du football étant un terrain de jeu favorable à l'analyse des comportements sociaux, nous ne pouvions envisager cette réflexion sans une prise en compte effective de l'environnement social dans lequel se déroulent les interactions. C'est ce que nous avons fait en procédant à l'évocation des données sociolinguistiques qui nous a permis, dans une certaine mesure, d'opérer une corrélation entre les manières de parler et les variables sociales. En effet, la présentation du tissu sociolinguistique sénégalais nous a permis d'en déceler toute la complexité, résultat de la forte diversité culturelle et linguistique qui caractérise le pays. Nous avons pu constater que les péripéties qui ont jalonné l'histoire du Sénégal ont beaucoup contribué à sa configuration sociolinguistique actuelle.

Les réminiscences auxquelles nous nous sommes livré, au début de la première partie de cette thèse, nous ont permis de voir que la domination qu'exerce aujourd'hui la langue officielle sur les langues locales est le résultat de ce que Louis-Jean Calvet (2002 : 85) a appelé la « bataille linguistique » qui a accompagné l'invasion militaire pendant la période coloniale. Aux lendemains des luttes indépendantistes, des réformes sont entreprises au plan institutionnel pour

---

<sup>289</sup> Cf. Ndao (1996 : 190).

réhabiliter les langues nationales que des années de colonialisme avaient fini de reléguer à l'arrière-plan. Malgré les difficultés liées à la problématique d'une planification linguistique efficiente depuis les indépendances, nous avons pu constater que l'État du Sénégal manifeste une réelle volonté de garantir le droit des populations à l'éducation.<sup>290</sup>

En œuvrant pour la promotion au rang de langues nationales des parlers des groupes ethniques les plus représentatifs, le Sénégal vise l'accès à un bilinguisme harmonieux capable de concilier des visions du monde différentes<sup>291</sup>. L'action entreprise par la glottopolitique pour dynamiser les langues nationales, dans un contexte plurilingue, a eu des effets malgré tout bénéfiques dans la mesure où elle a facilité une hiérarchisation des langues. Ainsi en est-on arrivé, par exemple, à cette disposition institutionnelle qui fait du français la langue officielle du pays alors même que la réalité des pratiques a fini d'ériger le wolof en langue véhiculaire. De là naît la "concurrence" linguistique que se livrent ces deux langues dans tous les domaines.

Par ailleurs, nous avons relevé que l'option glottopolitique ne se suffisait pas à elle-seule pour régir les rapports existant entre les différentes langues, de même que les lois linguistiques mises en œuvre pour réglementer les pratiques peuvent s'avérer improductives au regard des profondes mutations qui interviennent dans la dynamique sociolinguistique. Cette situation est le résultat de l'importante créativité<sup>292</sup> langagière des acteurs sociaux, notamment dans le domaine du football où l'on note divers procédés (lexématiques, néologiques, morphologique) qui enrichissent d'une certaine manière la langue. Mais au-delà de cette créativité/productivité, nous constatons l'existence de mécanismes d'appropriation linguistique qui favorise, d'une part, la communication sociale entre les locuteurs de cette communauté et qui révèlent, d'autre part, un processus de variation sociolinguistique issu du contact entre le français et le wolof.

---

<sup>290</sup> Voir, entre autres, le Programme de Développement de l'Éducation et de la Formation mis en place pour lutter contre l'analphabétisme. Le PDEF lutte aussi pour la généralisation de l'enseignement primaire à toute la population.

<sup>291</sup> Cf. Daff (1998b)

<sup>292</sup> La créativité lexicale n'exclut pas la productivité ; c'est d'ailleurs pour cette raison que nous avons tenu à préciser que l'analyse de notre corpus tiendra compte de ces deux procédés. Il convient néanmoins de rappeler la distinction entre ces deux notions (cf. Van Marle, 1985) dont la première relève du quantitatif et la deuxième du qualitatif.

Présenter l'univers du football sénégalais comme cadre de mise en scène d'usages linguistiques était une façon pour nous de montrer les étapes les plus importantes par lesquelles le football est passé pour s'implanter dans le pays. Nous n'avions nullement pour ambition de nous étendre dans des considérations strictement sportives. Nous avons ainsi pu voir qu'au départ, l'introduction du football au Sénégal était intimement liée à la colonisation occidentale française. Les autorités coloniales ont, en effet, fait de ce sport un excellent moyen de contrôle et d'assimilation des populations autochtones que la pratique du football détournait de possibles revendications politiques. Pour preuve, les premiers footballeurs sénégalais qui ont été enrôlés par le pouvoir colonial devaient recevoir une formation militaire obligatoire.

Nous savons également que cette implantation a été surtout facilitée par le contexte socioculturel de l'époque : de nombreux jeux traditionnels, qui se rapprochaient peu ou prou de ce sport, existaient déjà sur toute l'étendue du territoire et ont permis au football de se déployer sans grande difficulté. Le *kupe* et le *jam nani* en pays wolof, le *jimo* en Casamance, le *fuku* au Nord du pays étaient, entre autres, des pratiques ludico-sportives spécifiques très prisées au Sénégal.

L'incursion que nous nous sommes autorisé à faire dans le mode de fonctionnement des structures du football sénégalais nous a renseigné sur la manière dont ce secteur est organisé. Du Conseil supérieur de l'AOF au bureau de la FSF, le football sénégalais est passé par des péripéties aussi différentes les unes que les autres. Le constat est qu'aujourd'hui, la Fédération de football, qui a l'obligation de prendre en compte les spécificités culturelles du pays et la demande socio-sportive de ses usagers, semble montrer quelques limites ; l'aspect sportif primant sur les autres aspects.

Par contre, même si dans ses statuts et règlements, l'organe central de gestion du football sénégalais n'accorde qu'un infime intérêt aux questions extrasportives (socioculturelles notamment), les autorités fédérales se veulent claires dans leur option linguistique : le français reste la langue officielle de la FSF qui a l'obligation de rédiger tous les documents et textes officiels dans cette

langue.<sup>293</sup> On voit donc que la langue française a été préservée bien que de nombreuses mutations soient intervenues dans cet univers et qui témoignaient de l'émergence d'un nouveau contexte social sur fond d'aspirations au changement.

Au rang de ces mutations figure le mouvement national populaire encore appelé « navétane ». Phénomène socio-sportif, le « navétane » s'est imposé dans le micocosme sportif sénégalais comme un mouvement de protestation pacifique. C'est en retraçant l'histoire du football sénégalais qu'il nous a été donné de voir que ce mouvement est né avant les indépendances ; c'est de manière informelle que des sportifs se réunissaient pour organiser des tournois de football destinés à occuper les jeunes. Après l'accession du Sénégal à la souveraineté internationale, ce mouvement fut reconnu d'utilité publique par l'État du Sénégal qui lui accorde une place importante dans sa politique sportive.

De par son organisation, le « navétane » transcende le cadre strictement sportif pour accorder une place importante à la dimension socioculturelle des activités qui y sont menées (actions sociales, théâtre, danse, etc.) Mettant à contribution toute une famille, toute une rue, tout un quartier, il s'érige aujourd'hui comme un cadre d'expression identitaire révélateur d'autres types de rapports sociaux (dont le rapport à la langue). De nombreux usages y voient ainsi le jour qui tiennent compte de la spécificité de ce contexte.

Nous sommes donc parti de l'étude du cadre socio-sportif sénégalais pour entamer ensuite une réflexion sur le caractère social du football que nous avons tenu à examiner, dans un premier temps, à travers le fonctionnement et les implications langagières du contexte diglossique puis, dans un deuxième temps, en rapport avec le bilinguisme de ses acteurs.

En procédant de la sorte, nous avons pu noter que la situation de diglossie dans le milieu du football au Sénégal révèle des pratiques langagières et discursives qui présentent des spécificités propres aux locuteurs de ce groupe ; la communication sociale étant facilitée par la dimension interlinguistique de la variation qui implique ici les deux langues en présence. Le français, puisqu'il sert

---

<sup>293</sup> Statuts et annexes du règlement intérieur disponibles sur le site internet de la Fédération sénégalaise de football : <http://senegalfoot.sn/la-fsf/textes-reglementaires/textes-de-la-fsf.html> (21/11/2011).

de langue de base au football sénégalais, subit ainsi l'influence du wolof qui en modifie conséquemment l'emploi et l'usage. C'est ce qui donne naissance, par la même occasion, à de nouvelles unités lexicales et à des structures morphosyntaxiques hybrides propres à cet univers.

Dans une perspective analytique, nous avons abordé le phénomène du bilinguisme en nous intéressant à la répartition ethnique et sociale des acteurs bilingues et à l'impact du contexte interactionnel qui met en présence les deux langues. C'est ainsi que nous avons pu nous rendre compte de l'existence d'un bilinguisme asymétrique chez un très grand nombre de locuteurs, c'est-à-dire que ces derniers n'ont pas une égale maîtrise des deux langues. D'un autre point de vue, cette étude a permis de cerner la difficulté qu'il y a de trouver le bilingue parfait, « personne qui, en plus de sa première langue, possède une compétence comparable dans une autre langue, et qui est capable d'utiliser l'une ou l'autre en toutes circonstances avec une efficacité semblable. » (Siguan et Mackey 1986 : 11) Mais là n'était pas notre propos puisque notre objectif, malgré toutes les querelles de préséance qui entourent le concept, était d'arriver à appréhender le bilinguisme comme relevant de la « capacité d'un individu de s'exprimer dans une seconde langue en respectant les concepts et les structures propres à cette langue, plutôt qu'en paraphrasant sa langue maternelle. » (Titone 1972 : 11)<sup>294</sup>

Vu sous cet angle, nous concédons que la diglossie peut servir de base pour guider les nouvelles réalités et politiques linguistiques<sup>295</sup> pourvu que le choix de la langue soit conçu « comme une série d'actes d'identité dans laquelle les gens révèlent à la fois leur identité personnelle et leur aspiration à des rôles sociaux »<sup>296</sup> (Le Page et Tabouret-Keller 1985 : 14).

---

<sup>294</sup> Nous partageons, bien entendu, le point de vue de Renzo Titone qui, en analysant ce concept, va au-delà de la simple approche structurale des deux codes linguistiques en présence pour s'intéresser à la possession hautement personnalisée des deux systèmes de pensée donc de deux cultures. Selon Titone, « le vrai bilinguisme est en même temps "biculturalisme". » (Titone 1972 : 50)

<sup>295</sup> Il s'agit d'une question de Georges Lüdi (1998) dans son article intitulé : « De la diglossie à la polyglossie. Ces concepts peuvent-ils servir de bases pour guider les nouvelles réalités et politiques linguistiques ? » Url: <http://www.telug.quebec.ca/diverscite/navForum/quest/97gl.htm>. Accès le 18/03/2011.

<sup>296</sup> Texte original: "the linguistic behaviour as a series of acts of identity in which people reveal both their personal identity and their search for social roles" ((Le Page et Tabouret-Keller 1985: 14).

Nous sommes parti du postulat qu'il existe, dans le milieu du football au Sénégal, des variations au plan sociolinguistique qui affectent les rapports des locuteurs à la langue. Ces changements sont à mettre à l'actif de ceux que nous considérons comme les acteurs de premier plan (joueurs, encadreur et officiels<sup>297</sup>) et les acteurs de second plan (supporters et sympathisants, reporters et journalistes) dont l'analyse efficiente des pratiques ne pouvait se faire qu'à partir d'une observation de leurs différentes interventions en contexte.

C'est ainsi qu'en plus de notre ancrage sociolinguistique, nous n'avons pas hésité à recourir à l'interdisciplinarité du point de vue des approches. Même si « le plus souvent, les linguistes se trouvent avoir à construire leur propre sociologie » (Labov 1986)<sup>298</sup>, nous nous sommes néanmoins tourné vers d'autres champs tels que l'ethnographie, la sociologie du sport, entre autres domaines de recherche.

En révélant, dans le chapitre consacré à la constitution du corpus de travail, la méthode que nous avons adoptée pour le recueil des faits observables auprès des locuteurs, nous avons réussi à placer les enjeux épistémologiques au cœur de notre recherche. L'enquête de terrain a ceci de particulier qu'elle se déroule « dans les épreuves d'une proximité qui confronte le chercheur à des cadres moraux non familiers et qui l'expose à des émotions, à des malentendus, à des conflits. » (Payet 2011). Mais loin de constituer une entrave pour nous, le contexte et les conditions dans lesquelles se sont déroulés les entretiens et le questionnaire nous ont plutôt servi à éclairer notre hypothèse de départ. Ces procédés ont été complétés par une observation participante et un recueil des interactions dans divers contextes communicationnels ; c'est cette posture qui nous a d'ailleurs facilité le recueil des données même dans des situations *a priori* compromises.

Étant donné que l'accès à des données quasi-personnelles des interlocuteurs « permet de ne pas recourir à des hypothèses pour reconstituer des implicites » (Traverso 1996 : 3), nous avons soumis un questionnaire à nos enquêtés dans le but d'avoir une idée plus précise sur leur profil socio-linguistique. Ainsi la

---

<sup>297</sup> Les encadreur sont constitués d'entraîneurs, de soigneur, de responsables fédéraux, de représentants de l'État, entre autres. Parmi les officiels, nous retrouvons des arbitres, des délégués de match, des superviseurs, des organisteurs, etc.

<sup>298</sup> Voir l'article de Bernard Conein sur l'hétérogénéité sociale et l'hétérogénéité linguistique (1992 : 101).

répartition par genre mais aussi par tranches d'âges nous a-t-elle permis, par exemple, de voir que les faits de langue peuvent différer selon le sous-groupe d'appartenance.<sup>299</sup> Aux problèmes d'ordre méthodologique s'ajoute donc le problème de la représentativité de notre corpus. Comme nous l'avons annoncé dans l'analyse du graphique consacré à la catégorisation par genre, les femmes restent très faiblement représentées dans le milieu du football sénégalais. Autrement, en recueillant des interactions verbales spontanées et des productions écrites de divers supports, nous avons pour dessein d'amoindrir cette difficulté liée à la représentativité des locuteurs.

Partant de cet échantillon que nous estimions assez représentatif du groupe social des footballeurs sénégalais, nous avons entamé l'analyse, à proprement parler, des faits de langue qui tiennent souvent du français et du wolof et qui apparaissent sous la forme de marques transcodiques. Cette analyse, faut-il le rappeler, est déterminée, d'une part par les conduites sociales<sup>300</sup> dans la mesure où « toute interaction verbale a sa dynamique propre, le cours de la conversation et l'interprétation qu'on en fait étant étroitement liés au contexte immédiat, outre le contexte social » (Lindenfeld 1984 : 132) et, d'autre part par la variation sociale qu'il ne suffit pas uniquement de décrire mais de systématiser<sup>301</sup>, d'expliquer et de motiver (Laks 1992 : 36). C'est ce que nous avons essayé de faire en étudiant les faits observés qui relèvent de l'emprunt linguistique, de discours alternés ou de néologismes. Toutes ces marques transcodiques sont effectivement représentées dans notre corpus de travail.

---

<sup>299</sup> La position défendue, à ce sujet, par Ndiassé Thiam qui a mené une enquête sur des groupes de locuteurs et les représentations sur le mélange wolof-français à Dakar, est assez révélatrice de l'importance d'une catégorisation. En effet, il affirme que les différenciations notées dans les attitudes et les représentations des Dakarais sont vraisemblablement fonction de variables sociologiques qui renferment des enjeux identitaires liés aux inclinations, aux options et aux positionnements socioculturels ou même à l'appartenance ethnique. (1998 : 92)

<sup>300</sup> Pour les tenants de la sociolinguistique interactionniste, les choix discursifs des interactants ont une valeur symbolique qu'il convient d'examiner de façon minutieuse à travers les stratégies communicationnelles.

<sup>301</sup> Parlant de cette notion de *variation sociale*, Françoise Gadet semble dénoncer le fait que les structuralistes n'aient véritablement pas cherché à l'expliquer. Labov, lui, a exploré à fond le concept vague de *variation libre* en établissant une systématisme de ces données ordinaires qui se présentent sous une forte hétérogénéité, généralement considérée comme aléatoire. (Gadet 1992 : 6)

Le choix de l'emprunt, comme domaine susceptible de renseigner sur l'originalité des discours du football, nous semble concluant en ce sens que les éléments qui le constituent présentent la caractéristique de faire apparaître des unités nouvelles sans recourir à des éléments lexicaux préexistants dans la langue. En effet, c'est dans l'optique de « ratisser large » que nous avons procédé à l'étude de ce phénomène qui « se distingue par là des procédés de formation de mots tels que la dérivation ou la composition. » (Arrivé, Gadet et Galmiche 1986 : 244)

Pour ce qui est de l'option portée sur l'analyse des énoncés qui se caractérisent par une alternance de structures du français et du wolof, nous la placions dans une perspective interactionniste. Notre objectif, même s'il fut difficile de résister à la tentation, n'était pas tant d'analyser l'organisation séquentielle des énoncés mais d'examiner l'attitude du locuteur placé dans un contexte de contact de langues que vient "brouiller" la présence systématique de la "langue" du football avec tout ce qu'elle comporte de termes techniques. Partant ainsi de l'approche interactionnelle de la conversation<sup>302</sup>, la présentation de l'alternance de codes a été effectuée sous l'angle d'actions sociales stratégiques rendues possibles par ce que Gumperz appelle les presuppositions sociales et les contraintes contextuelles (Gumperz 1982 : 84). Nous avons donc pu assigner des motivations mais aussi des fonctions discursives à certaines instances d'alternance de codes.

Concernant les nouvelles unités créées par les locuteurs du football sénégalais et pour lesquelles nous avons procédé à une analyse aussi bien linguistique que discursive, notre conviction est qu'elles peuvent intégrer le répertoire des particularités du français d'Afrique tant il est vrai qu'elles réfèrent à des réalités à la fois sportives et socioculturelles spécifiques. Certaines de ces unités linguistiques, de par leurs procédés de formation qui se conforment aux règles de fonctionnement du français, sont susceptibles d'être incorporées dans la nomenclature du dictionnaire de la langue. En effet, elles partent souvent des ressources lexicales existantes pour en étendre ou en restreindre le sens. Il arrive également que ces unités fassent l'objet d'une combinaison entre les ressources du

---

<sup>302</sup> Nous vous renvoyons à ce sujet aux travaux de John Gumperz sur l'analyse de la conversation (1989).



français et celles du wolof ; d'où l'analyse qui a été menée autour des mécanismes de dérivation, de composition, de troncation, entre autres.

Les interactions verbales, réalités fondamentales de la langue, selon Bakhtine (1977 : 136), ont ainsi révélé un important réseau de création de mots nouveaux figurant dans le glossaire que nous avons élaboré à la fin de cette étude. Cet enrichissement du lexique est possible d'autant plus que les formes de la langue ainsi que les pratiques langagières se conforment au contexte de l'interaction.<sup>303</sup>

Ces innovations, qui permettent certes d'opérer une distinction entre les acteurs du football sénégalais et tous ceux qui n'appartiennent pas à ce groupe<sup>304</sup>, prouvent, au besoin, toute la vitalité linguistique et le dynamisme qui doivent régir une communauté en situation plurilingue. C'est parce qu'il bénéficie, selon Louis Porcher (1998 : 105), du plus haut coefficient de "planétarisation", que le football offre aujourd'hui « l'opportunité de découvrir un langage particulier, imagé, inventif, parfois corrosif, mais qui s'est répandu bien au-delà des vestiaires et des terrains de jeu. » (Selvaggio 2007 : 13)

Étant donné que les termes et les énoncés, qui ont été analysés aux niveaux phonétique, lexico-sémantique et morphosyntaxique, désignent un mode de parler qui se donne pour « autres »<sup>305</sup>, nous en déduisons que le français du domaine du football sénégalais procède d'une pratique sociolectale. La question peut néanmoins se poser de savoir si les locuteurs de ce groupe manifestent en commun envers la langue un ensemble d'attitudes d'une extrême uniformité (Labov 1976 : 338). Nous nous garderons, par contre, de donner une réponse hâtive sachant qu'au-delà de ces attitudes, tout individu socialement intégré

---

<sup>303</sup> Pour Bakhtine, « la véritable substance de la langue n'est pas constituée par un système abstrait de formes linguistiques ni par l'énonciation monologue isolée, ni par l'acte psycho-physiologique de sa production, mais par le phénomène social de l'interaction verbale, réalisée à travers l'énonciation et les énonciations. » (1977 : 136) C'est dans cette dynamique que s'inscrit la démarche de Lorenza Mondada qui définit l'indexicalité des faits de langue dans le double fait qu'ils s'ajustent constamment au contexte et qu'ils contribuent par la même occasion à faire émerger les éléments pertinents de ce contexte. (Mondada 2002 : 99)

<sup>304</sup> En évoquant les étapes du changement linguistique, Labov (1976 : 419) en considère les mécanismes comme des dispositifs intimement liés à la problématique de l'identité des groupes sociaux.

<sup>305</sup> Annick Chapdelaine et Gillian Lane-Mercier considèrent comme parasynonymes de sociolecte tout parler d'un groupe social qui présente des particularités tant sur le plan des particularités linguistiques qu'ils manifestent que sur celui des connotations et des présupposés socio-idéologiques sous-jacents qu'ils affichent. (1994 : 8)

dispose, en principe, d'un répertoire suffisamment étendu pour répondre aux besoins de communication de la communauté à laquelle il appartient (Manessy 1994: 54).

Si, comme le soutenait Marcel Cohen (1971 : 14), « toutes les études sociolinguistiques de détail amènent des petites découvertes de toutes sortes », nous sommes en droit d'espérer que cette étude sur le français du football sénégalais aura été une contribution enrichissante au vaste champ de la sociolinguistique. Nous demeurons convaincus que l'univers du football, que la sociologie a fini d'investir, reste un domaine qui ouvre des perspectives intéressantes à la recherche sociolinguistique car comme le disait récemment Martin Boudot<sup>306</sup>, faisant allusion à la popularité de ce sport, « même si vous détestez le football, vous finirez toujours par savoir qui a remporté le championnat. »

Cependant, l'intérêt d'une étude sociolinguistique sur le football ne se situe pas uniquement dans les mécanismes de création d'unités linguistiques nouvelles. Ces dernières, qui se généralisent et se banalisent dans l'usage, allant même « jusqu'à s'instituer comme code de communication » (Benzakour et *al.*, 2000 : 114), gagneraient davantage dans l'exploration de leur « dessein discursif » qui permet de prendre en « compte les processus de construction des connaissances et de leur mise en discours à partir des données reçues par le sens, la mémoire et les relations sociales » (Paveau 2006 : 11). Une telle approche présente donc un intérêt scientifique certain en ce qu'elle permet de comprendre la manière dont les locuteurs se représentent mentalement les objets auxquels ils se réfèrent durant les échanges verbaux.

---

<sup>306</sup> Journaliste à *France 2* : *Cash investigation*, émission télévisée du 11/09/2013.

## **BIBLIOGRAPHIE**

---

- Abou Sélim & Haddad Katia, 1994, *Une Francophonie différentielle*, Paris, L'Harmattan.
- Abric Jean-Claude, 1994, *Pratiques sociales et représentations*, Paris, PUF.
- Alber Jean-Luc, Bavoux Claudine, Watin Michel, 1992, *Métissages. Linguistique et anthropologie : actes du colloque international de Saint-Denis de La Réunion, 2-7 avril 1990*, Tome II, publications de l'Unité de recherche associée, URA 1041 du CNRS, Paris, L'Harmattan.
- Ali-Bencherif Mohammed Zakaria, 2010, *L'alternance codique arabe dialectal/français dans des conversations bilingues de locuteurs algériens immigrés/non-immigrés*, Thèse de doctorat Sciences du langage, Université Abou-Bakr Belkaïd, Faculté des Lettres des Sciences Humaines et des Sciences Sociales, Tlemcen.
- Anscombe Jean-Claude, 1979, « Délocutivité benvénistienne, délocutivité généralisée et performativité » in *Langue française* n° 42, pp. 69-84.
- Anzorge Isabelle, « Corpus et variétés de langue. De la nécessité d'un corpus exhaustif » in Frey Claude et Latin Danièle, 1997, *Le corpus lexicographique, Méthodes de constitution et de gestion*, Actes des troisièmes journées scientifiques du réseau thématique de recherche « Étude du français en francophonie », Duculot - De Boeck – AUPELF-UREF, Louvain-la-Neuve.
- Arrivé Michel, Gadet Françoise et Galmiche Michel, 1986, *Grammaire d'aujourd'hui*, Flammarion, Paris
- Assié-Lumumba N'Dri Thérèse et alii., « Les écoles communautaires de base au Sénégal. Contribution à la scolarisation universelle, l'éradication de la pauvreté et la mise en place d'un programme national pour le développement durable » in *Strategies and Analysis for Growth and Acces Working Paper*, USAID, Avril 2005.
- Auer Peter (ed.), 1998, *Code-Switching in Conversation. Language, interaction and identity*, London, Routledge.
- Auer Peter, 1990, « A discussion paper on code-alternation » in *ESF Network on Code-switching, Papers for the Workshop on concepts, Methodology and Data*, Basel, pp. 69-89.

- Augé Marc, 1982, « Football : de l'histoire sociale à l'anthropologie religieuse », *in Le Débat*, n° 19, février 1982.
- Augé Marc, 1998, « Football, télévision et cohésion nationale. Un ethnologue au mondial », *in Le Monde diplomatique*, Août 1998, p. 26.
- Auroux Sylvain et *al.*, 2008 [2004,1996], *La philosophie du langage*, Paris, P.U.F.
- Austin John Langshaw, « Performatif-Constatif » *in La philosophie analytique*, 1962, Colloque Philosophique international de Royaumont, Éditions de Minuit, Paris, pp. 271-281.
- Austin John Langshaw, 1991 [1970], *Quand dire c'est faire*, Éditions du Seuil, Paris.
- Baggioni Daniel, 1994, « En matière de développement linguistique, l'emprunt c'est la règle, pas l'exception », *in L'Emprunt*, Travaux du Cercle Linguistique d'Aix-en-Provence n° 12, Publications de l'Université d'Aix-en-Provence, pp. 23-37.
- Bakhtine Mikhaïl (Valentin Volochinov), 1977, *Le Marxisme et la philosophie du langage. Essai d'application de la méthode sociologique en linguistique*, traduit du russe et présenté par Marina Yaguello, préface de Roman Jakobson, Paris, Les Éditions de Minuit.
- Bakhtine Mikhaïl, 1984, « Les genres du discours », *in Esthétique de la création verbale*, Paris, Gallimard.
- Barbaud Philippe, 2009, *Syntaxe référentielle de la composition lexicale : un profil de l'homme grammatical*, Paris, L'Harmattan.
- Barthes Roland, 1970, *S/Z Essais*, Paris, Éditions du Seuil.
- Bautier Elisabeth, 1995, *Pratiques langagières, pratiques sociales. De la sociolinguistique à la sociologie du langage*, Paris, L'Harmattan.
- Bavoux Claudine (Ed.), 1996, *Français régionaux et insécurité linguistique. Approches lexicographiques, interactionnelles et textuelles. Actes de la 2ème Table Ronde du Moufia (23-25/09/1994)*, Université de la Réunion, Paris, L'Harmattan.
- Bavoux Claudine et Ledegen Gudrun, « Anciens et nouveaux plurilinguismes » *in Glottopol*, Revue électronique, N°2, Juillet 2003. (Consultée le 30/10/2011).

- Bavoux Claudine, 1997, « Sociolecte », in Moreau Marie Louise, *Sociolinguistique, les concepts de base*, Sprimont, Mardaga, pp. 265-266.
- Baylon Christian, 2005 [1996, 2002], *Sociolinguistique. Société, langue et discours*, Paris, Armand Colin.
- Beaud Stéphane et Weber Florence, 2003, *Guide de l'enquête de terrain*, Paris, Éditions La Découverte.
- Becker Charles et Faye Waly Coly, « La nomination sereer », in *Éthiopiennes n° 54*, Revue négro-africaine de littérature et de philosophie, volume 7, 2<sup>ème</sup> semestre 1991.
- Beniamino Michel, 1997, « Diglossie », in Moreau Marie Louise, *Sociolinguistique, les concepts de base*, Sprimont, Mardaga, pp. 129-135.
- Bensalah Amina, « L'alternance de langues comme marqueur du changement des genres discursifs et de l'accentuation de l'intersubjectivité » in Queffelec Ambroise, 1998, *Alternances codiques et français parlé en Afrique*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, pp. 39-49.
- Benveniste Émile, « Formes nouvelles de la composition nominale (du français) » in *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, n° 61, 1966, fasc. 1, 82-95.
- Benveniste Émile, 1998 [1974], *Problèmes de linguistique générale*, tome 2, Paris, Gallimard.
- Benveniste Émile, 2000 [1966], *Problèmes de linguistique générale*, tome 1, Paris, Gallimard.
- Benzakour Fouzia, « Le français dans la réalité marocaine, faits d'appropriation : l'exemple de l'écart lexical. » in Buridant Claude, Kleiber Georges et Pellat Jean-Christophe, 2001, *Par monts et par vaux Itinéraires linguistiques et grammaticaux. Mélanges de linguistique générale et française offerts au Professeur Martin Riegel Po*, Paris, Éditions Peeters Louvain, pp. 31-42.
- Benzakour Fouzia, Gaadi Driss, Queffelec Ambroise, 2000, *Le français au Maroc : Lexique et contact de langues*, Bruxelles, Ed. Duculot, AUPELF-UREF.
- Berclaz Michel, Clément Fabrice, Escoda Marta Roca, Schulteis Franz (éds), 2006, *L'inconscient académique*, Genève / Zürich, Éditions Seismo.

- Bernstein Basil, 1975, *Langage et classes sociales – Codes socio-linguistiques et contrôle social*, Paris, Éditions de Minuit.
- Berrendonner Alain, « Pléonasmes syntaxiques : dédoublement ou hybridation ? » in *Langue française* n° 115, 1997, pp. 75-87.
- Berrendonner Alain, Le Guern Michel, Puech Gilbert, 1983, *Principes de grammaire polylectale*, Lyon, P.U.L.
- Berthier Nicole, 2010, *Les techniques d'enquête en sciences sociales ; méthode et exercices corrigés*, Paris, Armand Colin.
- Billiez Jacqueline, 2003, *Contacts de langue : modèles, typologies, interventions*, Paris, L'Harmattan.
- Blanc Michel., 1997, « Mélanges de codes », in Moreau M.-L., 1997, *Sociolinguistique : les concepts de base*, Sprimont, Mardaga, pp. 207-210.
- Blanche-Benveniste Claire et Jeanjean Colette, 1987, *Le français parlé : transcription et édition*, Paris, Didier Érudition, 2<sup>ème</sup> édition 1988.
- Blanchet Alain et al., 1985, *L'entretien dans les sciences sociales. L'écoute, la parole et le sens*, Paris, Dunod.
- Blanchet Alain, « Les règles du jeu dans l'entretien », in Blanchet Alain et al., 1985, *L'entretien dans les sciences sociales. L'écoute, la parole et le sens*, Paris, Dunod, pp. 81-116.
- Boilat Abbé David, 1958, *Grammaire de la langue wolofe*, Paris, Imprimerie Impériale.
- Bonvini Emilio, « Les deux premières grammaires françaises du Wolof (Sénégal). Une systématisation contrastée » in *Histoire Épistémologie Langage*, Tome 23, fascicule 2, 2001. pp. 101-116.
- Bouquet Simon, « Benveniste et la représentation du sens : de l'arbitraire du signe à l'objet extra-linguistique » in *Texto !* Décembre 2004. Disponible sur : [http://www.revue-texto.net/Saussure/Sur\\_Saussure/Bouquet\\_Benveniste.html](http://www.revue-texto.net/Saussure/Sur_Saussure/Bouquet_Benveniste.html). Article consulté le 24/08/2012.
- Bourdieu Pierre et al., 1993, *La misère du monde*, Paris, Seuil.

- Bourdieu Pierre, « L'inconscient d'école » in *Actes de la recherche en sciences sociales*, Volume 135, décembre 2000, pp. 3-5. Article consulté le 30/03/2013 sur le site <http://www.persee.fr/web/revues>.
- Bourdieu Pierre, 1980, *Le sens pratique*, Paris, Éditions de Minuit.
- Bourdieu Pierre, 1982, *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*, Paris, Fayard.
- Bourdieu Pierre, 1984, *Distinction: a social critique of the judgement of taste*, translated by Richard Nice, Harvard University Press (Originally published in 1979 by Les Editions de Minuit).
- Bourdieu Pierre, 1994, *Raisons pratiques*, Paris, Seuil.
- Bourdieu Pierre, 2002a [1984], « Le marché linguistique », in *Questions de sociologie*, Paris, Les Éditions de Minuit, pp. 121-138.
- Bourdieu Pierre, 2002b, *Science de la science et réflexivité. Cours du Collège de France 2000-2001*, Paris, Éditions Raisons d'agir.
- Bourdieu Pierre, 2003, « L'objectivation participante », in *Actes de la recherche en sciences sociales. Vol. 150*, décembre 2003. pp. 43-58.
- Bourgeot André, « Observations critiques sur "Les Migrations africaines" », in *L'Homme*, 1977, tome 17 n° 2-3. pp. 117-123. Consulté le 07/09/2012. En ligne sur <http://www.persee.fr>.
- Boutet Josiane, 2010, « Histoire(s) de la sociolinguistique » in Gasquet-Cyrus Mederic, Giacomi Alain, Touchard Yvonne, Véronique Daniel (dirs.), *Pour la (socio)linguistique. Pour Louis-Jean Calvet*, Paris, L'Harmattan, pp. 57-75.
- Boyer Henri (dir.), 2007, *Stéréotypage, Stéréotypes. Fonctionnements ordinaires et mises en scène. Tome 4 : Langue(s), discours*, Paris, L'Harmattan.
- Boyer Henri (éd.), 1997, *Plurilinguisme, "contact" ou "contact" de langues ?*, Paris, l'Harmattan.
- Boyer Henri, 2001, *Introduction à la sociolinguistique*, Paris, Dunod.
- Boyer Henri, 2010, *Hybrides linguistiques. Genèses, statuts, fonctionnements*, Paris, L'Harmattan.



- Bréal Michel, 1883, « Les lois intellectuelles du langage. Fragment de sémantique », in *Annuaire de l'association pour l'encouragement des études grecques en France*, pp. 132-142.
- Bres Jacques, « L'entretien et ses techniques », in Calvet Louis-Jean et Dumont Pierre (dirs.), 1999, *L'enquête Sociolinguistique*, Paris, L'Harmattan, pp. 61-76.
- Bromberger Christian, 1998, *Passions ordinaires. Du match de football au concours de dictée*, Paris, Bayard.
- Bromberger Christian, 2008, « La passion du football » in *Hors-jeu* (Raffaele Poli éd.), Genève, Musée d'ethnographie de Genève, pp. 9-15.
- Bruxelles Sylvie, Granette Chantal, Guinamard Isabelle, Van der Veer Lolke, « Linguistique française : langue orale, langue écrite. Documents et exercices », Université Lumière-Lyon 2. <http://lesla.univ-lyon2.fr/sites/lesla/IMG/pdf/doc-283.pdf>, le 04/11/2012.
- Builles Jean-Michel, 1998, *Manuel de linguistique descriptive : le point de vue fonctionnaliste*, Paris, Éditions Nathan.
- Bulot Thierry, 2007, « Grammaire et parlars (de) jeunes - Quand la langue n'évolue plus mais continue de changer », in *Cahiers Pédagogiques* 453, CRAP, Paris, p. 50. [http://www.cahiers-pedagogiques.com/article.php3?id\\_article=3076](http://www.cahiers-pedagogiques.com/article.php3?id_article=3076). Vu le 05/11/2011.
- Buridant Claude, Kleiber Georges et Pellat Jean-Christophe, 2001, *Par monts et par vaux Itinéraires linguistiques et grammaticaux. Mélanges de linguistique générale et française offerts au Professeur Martin Riegel Po*, Paris, Éditions Peeters Louvain.
- Burke Peter, « Langage de la pureté et pureté du langage », *Terrain*, n° 31 - *Un corps pur*, septembre 1998, [En ligne], mis en ligne le 14 mai 2007. URL : <http://terrain.revues.org/3142>. Consulté le 28/10/2012.
- Cadiot Pierre, Dittmar Norbert (éds.), 1989, *La Sociolinguistique en pays de langue allemande*, Lille, Presses Universitaires de Lille.
- Calvet Jean-Louis, 1999, *La guerre des langues et les politiques linguistiques*, Paris, Hachette littératures, collection Pluriel.

- Calvet Louis-Jean et Dumont Pierre (dirs.), 1999, *L'enquête Sociolinguistique*, Paris, L'Harmattan.
- Calvet Louis-Jean, « Véhiculaire », 1997, in Moreau Marie-Louise, *Sociolinguistique, les concepts de base*, Sprimont, Mardaga, pp. 289-290.
- Calvet Louis-Jean, 2002, *Linguistique et colonialisme. Petit traité de glottophagie*, Paris, Petite bibliothèque Payot.
- Calvet Louis-Jean, 2010, *Histoire du français en Afrique. Une langue en copropriété ?*, Paris, Éditions Écriture.
- Calvet Louis-Jean, 2011 [2009, 2005, 2002, 1998, 1996, 1993], *La sociolinguistique*, Paris, PUF.
- Calvet Maurice, « Interférences du phonétisme wolof dans le français parlé au Sénégal dans la région du Cap-Vert » in *Bulletin de l'IFAN*, série B, tome 31, n° 1, janvier 1969.
- Canut Cécile (éd.), 1998, *Imaginaires linguistiques en Afrique*, Paris, L'Harmattan.
- Canut Cécile et Caubet Dominique, 2001, *Comment les langues se mélangent. Code switching en francophonie*, Paris, L'Harmattan.
- Canut Cécile, 2001, « À la frontière des langues : figures de la démarcation », in *Cahiers d'Études africaines*, n° 163-164, pp. 443-463. Version électronique mise en ligne le 31 mai 2005. URL : <http://etudesafricaines.revues.org/104>. Article consulté le 21/10/2009.
- Castellotti Véronique, 2010, « Attention ! Un plurilinguisme peut en cacher un autre. Enjeux théoriques et didactiques de la notion de pluralité » in *Les Cahiers de l'Acedle. Notions en questions en didactique des langues – Les plurilinguismes*, Vol. 7, n° 1, pp. 181 à 207.
- Caubet Dominique, Billiez Jacqueline, Bulot Thierry, Léglise Isabelle, Miller Catherine (éds), 2004, *Les parlers jeunes, ici et là-bas. Pratiques et représentations*, Paris, L'Harmattan.
- Causa Mariella, « Enseignement bilingue. L'indispensable alternance codique », in *Le Français dans le Monde*, n° 351, Mai-juin 2007.

Cellule Universitaire Francophone de Formation à Distance, « Enseignement du français, 1<sup>er</sup> cycle secondaire, 2<sup>e</sup> cycle fondamental, module B : *Les niveaux de l'analyse linguistique : Phonologie*, ACCT-UCAD-SFC, fascicule 1.

Chapdelaine Annick et Lane-Mercier Gillian, 1994, « Présentation : traduire les sociolectes : définitions, problématiques, enjeux », in *TTR : traduction, terminologie, rédaction*, vol. 7, n° 2, 1994, p. 7-10. URL: <http://www.erudit.org/revue/ttr/1994/v7/n2/037178ar.pdf>. Consulté le 13/11/2011.

Chaudenson Robert, 2000, Grille d'analyse des situations linguistiques, in *Langues et développement*, Institut de la francophonie, Didier Erudition.

Chaudenson Robert, 2010, in De Robillard Didier et Beniamino Michel (dir.), *Le français dans l'espace francophone*, Paris, Champion, Tome 1, pp 357-369.

Chavane Bruno Antoine, 1985, *Villages de l'ancien Tékrou. Recherches archéologiques dans la vallée moyenne du fleuve Sénégal*, Paris, Karthala.

Church Eric, 1981, « Le système verbal du wolof », in *Documents Linguistiques* n° 27, Département de Linguistique Générale, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Dakar.

Cissé Mamadou, « Langues, État et société au Sénégal » in *Sud Langues*, n° 5, Décembre 2005, Revue électronique internationale publiée par la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université Cheikh Anta Diop Dakar (Sénégal). Article vu le 11/10/2010 sur <http://www.sudlangues.sn>.

Cissé Mamadou, « Revisiter “ la grammaire de la langue volof ” d'A. Kobes (1869), ou l'étude critique d'un pan de l'histoire de la grammaire du wolof » in *Sud Langues*, n° 4, Février 2005, Revue électronique internationale publiée par la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université Cheikh Anta Diop Dakar (Sénégal). Article vu le 04/03/2013 sur <http://www.sudlangues.sn>.

Cissé Momar, « Linguistique de la langue et linguistique du discours. Deux approches complémentaires de la phrase wolof, unité sémantico-syntaxique » in *Sud Langues* n° 4, Février 2005, Revue électronique internationale publiée par la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université Cheikh Anta Diop Dakar (Sénégal). Article vu le 07/01/2009 sur <http://www.sudlangues.sn>.

- Cissé Momar, 2009, *Parole chantée et communication sociale chez les Wolof du Sénégal*, Paris, L'Harmattan.
- Clements Georges Nick, « Phonologie », in Heine Bernd et Nurse Derek, 2004, *Les langues africaines*, Paris, Karthala, Agence universitaire de la francophonie.
- Cohen Marcel Samul Raphaël, 1971, *Matériaux pour une sociologie du langage*, volume 1, Paris, Maspero.
- Colin Roland, 1980, *Systèmes d'éducation et mutations sociales. Continuité et discontinuité dans les dynamiques socio-éducatives : le cas du Sénégal*, Paris, Diffusion Honoré Champion.
- Conein Bernard, « Hétérogénéité sociale et hétérogénéité linguistique », in *Langages*, 26<sup>ème</sup> année, n°108, 1992, pp. 101-113.
- Conseil supérieur de la langue française et Service de la langue française de la communauté française de Belgique, 2005, *Langue française et diversité linguistique. Actes du séminaire de Bruxelles*, Bruxelles, Champs linguistiques, De Boeck.
- Cortès Jacques, Peytard Jean (Dirs.), 1988, « Sociolinguistique : évaluation et analyses de discours. Actes du séminaire de 1983-1986 », in *Cahiers du français des années 80* n ° 3, Paris, Didier Érudition.
- Coste Daniel, Moore Danièle et Zarate Geneviève, 2009 [1997], « Compétence plurilingue et pluriculturelle. Vers un cadre européen commun de référence pour l'enseignement et l'apprentissage des langues vivantes : études préparatoires », Strasbourg, Division des Politiques linguistiques. Url : [www.coe.int/lang/fr](http://www.coe.int/lang/fr). Consulté le 18/01/2012.
- Courtine Jean-Jacques, « La notion de "condition de production de discours" in *Langages*, 15<sup>ème</sup> année, n° 62, juin 1981, *Analyse du discours politique*, pp. 19-32.
- Creissels Denis, 1989, *Aperçu sur les structures phonologiques des langues négro-africaines*, Grenoble, Éditions littéraires et linguistiques de l'Université Stendhal.

- Dabène Louise et Billiez Jacqueline, 1987, « Le parler des jeunes issus de l'immigration » in Vermès Geneviève et Boutet Josiane (éds.), *France, pays multilingue. Tome 2 : Pratiques des langues en France*, Paris, L'Harmattan.
- Dabène Louise, Billiez Jacqueline et al., 1988, « L'insertion des jeunes issus de l'immigration algérienne. Aspects sociolinguistiques, discursifs et sociopolitiques » in *Rapport de recherche PPSH*, Centre de Didactique des Langues, Université de Grenoble III.
- Dabène Louise, 1994, *Repères sociolinguistiques pour l'enseignement des langues*, Paris, Hachette.
- Daff Moussa, 1998a, « Le français mésolectal comme expression d'une revendication de copropriété linguistique en francophonie », in *Le Français en Afrique* n° 12, pp. 95-104.
- Daff Moussa, 1998b, « L'aménagement linguistique et didactique de la coexistence du français et des langues nationales au Sénégal », in *DiversCité Langues*, 1998, vol. III.
- Daff Moussa, 2004, « Vers une francophonie africaine de la copropriété et de la cogestion linguistique et littéraire », in *La littérature comme force glottopolitique : le cas des littératures francophones - Glottopol* n° 3, Janvier 2004, pp. 89-96.
- Daff Moussa, 2007, « *Guelwaar d'Ousmane Sembène* : Un modèle d'écriture identitaire francophone », in *La francopolyphonie : langues et identités*, Volume 1, Colloque international, Chişinău, 23-24 mars 2007, pp. 65-71.
- De Waele Jean Michel et Husting Alexandre (eds.), 2008, *Football et identités*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles.
- Debaisieux Jeanne-Marie, « Les corpus oraux : situation, exploitation linguistique. Bilan et perspectives », *Scolia* n° 19, 2005, pp. 1-28. Consulté le 02/11/2010. Url : <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00149141>.
- Debyser Francis, 1970, « La linguistique contrastive et les interférences » in *Langue française* n° 8, pp. 31-61, Paris, Armand Colin.
- Décret N° 71-566 du 21 mai 1971 relatif à la transcription des langues nationales.
- Deroy Louis, 1956, *L'emprunt linguistique*, Paris, Les Belles Lettres.

- Devilla Lorenzo, « Marques transcodiques et choix de langues dans les interactions exolingues-plurilingues dans Galanet », in Cocco Simona, Pinna Antonio & Varcasia Cecilia, 2010, *Corpora, discorso e stile*, Roma, Aracne, pp. 197-212.
- Deville-Danthu Bernadette, 1997a, *Du sport colonial au sport africain dans les anciens territoires français d'Afrique occidentale (1920-1965)*, Paris, L'Harmattan.
- Deville-Danthu, 1997b, « Le sport support de l'idée de nation : une volonté politique, un échec sportif. Le cas du Sénégal (1960-1965) » in *Quasimodo* n° 3-4 (« Nationalismes sportifs »), 1997, p. 109-115.
- Diagne Pathé, 1971, *Grammaire de wolof moderne*, Paris, Présence Africaine.
- Diakhaté Ibnou, 1999, *Place du football « nawetaan » dans le processus de formation du joueur d'élite sénégalais : exemple de la région de Dakar*, Mémoire de maîtrise en Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives, INSEPS, Dakar.
- Diallo Alpha Mamadou, 1993, « Le français en Guinée : une situation en plein changement », in De Robillard Didier et Beniamino Michel (dirs), *Le français dans l'espace francophone*, Paris, Champion, pp. 229-242.
- Dialo Amadou, 1981, *Une phonologie du wolof*, Dakar, Centre de linguistique Appliquée de Dakar (CLAD), n° 78.
- Dialo Amadou, 1995, *Nanu seet làkku wolof*, Dakar, EXCAF.
- Diara Ferdinand, « La formation des mots », « Cours de grammaire moderne 1<sup>ère</sup> année », Département de Lettres modernes, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Année universitaire 2000-2001.
- Diaw Aminata, 1994, *Démocratisation et logiques identitaires en acte : L'invention de la politique en Afrique*, série de monographies 2/94, Dakar, CODESRIA.
- Diaw Mama Moussa, 2007, *Les Otages*, Paris, Société des écrivains.
- Dictionnaire de l'Académie Française*, consultable en ligne sur le site internet : <http://www.academie-francaise.fr/dictionnaire/>.

*Dictionnaire de l'Académie française*, 9<sup>ème</sup> édition, Version informatisée, 1986, collaboration entre Analyse et Traitement Informatique de la Langue Française (ATILF) et l'Académie française. Url : [www.atilf.atilf.fr/academie9.htm](http://www.atilf.atilf.fr/academie9.htm).

*Dictionnaire Langue-Encyclopédie-Noms propres*, 1980, Paris, Hachette.

*Dictionnaire Larousse* en ligne. Url: [www.larousse.fr/dictionnaires/francais](http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais).

*Dictionnaire Sensagent* en ligne. Url : [www.dictionnaire.sensagent.com](http://www.dictionnaire.sensagent.com).

*Dictionnaire Universel*, 1995, AUPELF-UREF, Hachette, EDICEF.

*Dictionnaires modernes*, site du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL). Url : [www.cnrtl.fr/dictionnaires/modernes](http://www.cnrtl.fr/dictionnaires/modernes).

Diop Joe, 2003, « Le profil de l'entraîneur », in Stage de formation d'entraîneurs de football de 2<sup>o</sup> degré, Thiès, Décembre 2003.

Diouf Jean Léopold, 2009, [2001], *Grammaire du wolof contemporain*, Paris, L'Harmattan [Tokyo, University of Foreign studies].

Diouf Jean-Léopold et Yaguello Marina, 2000, *J'apprends le wolof*, Paris, Karthala.

Diouf Jean-Léopold, 1991, « Quelle langue parlent-ils à Dakar ? », in Gouaini Ehoussine, Thiam Ndiassé (éds), *Des Langues et des villes*. Actes du colloque international organisé conjointement par le CERPL (Paris V) et le CLAD (Dakar) à Dakar, 15-17 décembre 1990, Paris, ACCT, Didier Érudition, pp. 227-236.

Diouf Jean-Léopold, 2003, *Dictionnaire wolof-français et français-wolof*, Paris, Karthala.

Diouf Mamadou, « Fresques murales et écriture de l'histoire. Le Set/Setal à Dakar », « l'Histoire face au politique », in *Politique africaine* n° 46, juin 1992, pp. 41-54, Paris, Éditions Karthala.

Direction de la promotion des langues nationales (DPLN), *État des lieux de la recherche en/sur les langues nationales (synthèse)*, Juillet 2002, p. 6.

Dot Odile, « La terminologie, noms et notions d'Alain Rey » in *Communication et langages*, n° 45, 1<sup>er</sup> trimestre 1980, pp. 126-127. Consulté le 11/10/2012. Url:

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/colan\\_0336-15001980\\_num\\_4511380](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/colan_0336-15001980_num_4511380).

Dotoli Giovanni, « La langue du football », *Ela. Études de linguistique appliquée*, 2012/1, n° 165, p. 29-42.

Dramé Mamour, 2012, *Phonologie et morphosyntaxe comparées de trois dialectes wolof*, Thèse de doctorat unique, École Doctorale Arts, Cultures Et Civilisations, Département de Linguistique et Sciences du Langage, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Université Cheikh Anta Diop de Dakar.

Dreyfus Martine et Juillard Caroline, « Le jeu de l'alternance dans la vie quotidienne des jeunes scolarisés à Dakar et à Ziguinchor (Sénégal) », *Cahiers d'études africaines* n° 163-164, 2001, pp. 667-696.

Dreyfus Martine et Juillard Caroline, 2005, *Le plurilinguisme au Sénégal : langues et identités en devenir*, Paris, Éditions Karthala.

Dubois Colette, Kasbarian Jean-Michel et Queffélec Ambroise, 2000, *L'expansion du français dans les Suds (XVe-XXe siècles). Hommages à D. Baggioni (Actes du colloque international d'Aix-en-Provence, Mai 1998)*. Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence.

Dubois Jean et al., 1994 [1973], *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse.

Ducrot Oswald et Schaeffer Jean-Marie, 1995, *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Éditions du Seuil.

Dufour Françoise, « "Qu'est-ce que la richesse ?" Essai de contribution de l'analyse du discours à un questionnement socio-historique », in Garric Nathalie, Longhi Julien, 2009, *L'analyse linguistique de corpus discursifs. Des théories aux pratiques, des pratiques aux théories*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal.

Dufour Stéphane, Fortin Dominic et Hamel Jacques, 1991, *L'enquête de terrain en sciences sociales: L'approche monographique et les méthodes qualitatives*, Montréal, Éditions Saint-Martin.

Duluc Vincent, 2010, *Petit dictionnaire énervé du foot*, Paris, Les Éditions de l'Opportun.



- Dumas Felicia, 2008, *Lexicologie française*, Demiurg, Iasi.
- Dumont Pierre, 1983, *Le français et les langues africaines au Sénégal*, Préface de Léopold Sédar Senghor, Paris, A.C.C.T et Karthala.
- Dumont Pierre, 1986, *L'Afrique noire, peut-elle encore parler français ? Essai sur la méthodologie de l'enseignement du français langue étrangère en Afrique noire francophone à travers l'étude du cas sénégalais*, Paris, L'Harmattan.
- Dumont Pierre, 1990, *Le français langue africaine*, Paris, L'Harmattan.
- Dumont Pierre, Maurer Bruno, 1995, *Sociolinguistique du français en Afrique francophone*, Paris, EDICEF.
- Durkheim Emile, 1967 [1894], *Les règles de la méthode sociologique*, Paris, Les Presses universitaires de France, 16<sup>ème</sup> édition. Ouvrage produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi (Québec), dans le cadre de la collection : "Les classiques des sciences sociales".
- Duvignaud Jean, 1966, *Introduction à la sociologie*, Paris, Collection Idées, Éditions Gallimard.
- Encrevé Pierre, 1976, Préface de William Labov, *Sociolinguistique*, Paris, Éditions de Minuit.
- Essono Jean-Marie, 1998, *Précis de linguistique générale*, Paris, L'Harmattan.
- Fal Arame, Santos Rosine et Doneux Jean Léonce, 1990, *Dictionnaire wolof-français, suivi d'un index français-wolof*, Paris, Karthala.
- Faure Jean-Michel & Suaud Charles, « Les enjeux du football », in *Actes de la recherche en sciences sociales*, Vol. 103, juin 1994. pp. 3-6.
- Fédération sénégalaise de football, « Statuts et annexes règlements intérieurs ». Url: <http://www.senegalfoot.sn/la-fsf/textes-reglementaires/textes-de-la-fsf.html#>. Consulté le 21/11/2011.
- Ferguson Charles Albert, 1959, « Diglossia » in *Word*, vol. 15, pp. 325-340.
- Fishman Joshua Aaron, 1971, *Sociolinguistique*, Paris, Bruxelles, Nathan, Labor.
- Fishman Joshua, 1967, « Bilingualism with and diglossia. Diglossia with and without bilingualism » in *Journal of Social Issues*, vol. 23, pp. 29-38.

- Flikeid Karin, 1989, « Moitié anglais, moitié français ? », in *Revue québécoise de linguistique théorique et appliquée*, vol. 8, n° 2, p. 177-228.
- Forsgren Mats, « L'adjectif et la fonction d'apposition : observations syntaxiques, sémantiques et pragmatiques », in *L'information grammaticale*, n° 58, 1993, pp. 15-22.
- Franke Nicole, 2002, *La didactique du français dans les écoles primaires sénégalaises*, Westfälische Wilhelms-Universität Münster Fachbereich Erziehung - und Sozialwissenschaften Institut für Allgemeine Erziehungswissenschaft (I) Georgskommende 33, D-48143 Münster.
- Frei Henri, 1982 [1929], *La Grammaire des fautes. Introduction à la linguistique fonctionnelle. Interdépendance : assimilation et différenciation*, Genève-Paris, Slatkine Reprints.
- Frey Claude et Latin Danièle, 1997, *Le corpus lexicographique, Méthodes de constitution et de gestion*, Actes des troisièmes journées scientifiques du réseau thématique de recherche « Étude du français en francophonie », Duculot - De Boeck – AUPELF-UREF, Louvain-la-Neuve.
- Frey Claude, « Corpus et information », in Frey Claude et Latin Danièle, 1997, *Le corpus lexicographique, Méthodes de constitution et de gestion*, Actes des troisièmes journées scientifiques du réseau thématique de recherche "Étude du français en francophonie", Duculot - De Boeck – AUPELF-UREF, Louvain-la-Neuve, pp. 247-263.
- Frey Claude, « De la conception de la référence à la conception des inventaires », dans *Le Français en Afrique, Revue du Réseau des Observatoires du Français Contemporain en Afrique Noire* N° 21, Institut de Linguistique française, CNRS UMR 6039 Nice, 2006, p. 69-81.
- Frey Claude, « Particularismes lexicaux et variétés de français en Afrique francophone : autour des frontières » in *Langues de frontières et frontières de langues*, Revue *Glottopol*, n° 4 - Juillet 2004.
- Frey Claude, 1998, « L'alternance codique chez les locuteurs burundais : comment, pour qui ? », in *Alternances codiques et français parlé en Afrique*, Actes du Colloque d'Aix-en-Provence, Septembre 1995, Ambroise Queffélec (ed.), PUP.

- Frey Claude, 2010, « De l'autre côté du miroir francophone : les emprunts du kirundi, formes et représentations », in Thibault André (éd.), *Gallicismes et théorie de l'emprunt linguistique*, Collection Kubaba, Série "Grammaire et linguistique", Paris, L'Harmattan, pp. 197-218.
- Gadet Françoise, « Variation et hétérogénéité », in *Langages*, 26<sup>ème</sup> année, n° 108, 1992, pp. 5-15.
- Gadet Françoise, « Derrière les problèmes méthodologiques du recueil des données », in *Texte*, juin-septembre 2003, pp. 1-12, [numéro en ligne]. [http://www.revue-texto.net/Inedits/Gadet\\_Principes.html](http://www.revue-texto.net/Inedits/Gadet_Principes.html). Vu le 10/11/2011.
- Gadet Françoise, 2007, *La variation sociale en français*, Coll. L'essentiel français, Gap – Paris, Éd. Ophrys
- Gandonou Albert, 2002, *Le roman ouest-africain de langue française : étude de langue et de style*, Paris, Éditions Karthala.
- Gapany Joël, 2004, *Formes et fonctions des relatives en français : étude syntaxique et sémantique*, Peter Lang, Bern.
- Gardès-Madray Françoise et Brès Jacques, 1987, « Conflits de nomination en situation diglossique », in Vermes Geneviève et Boutet Josiane (dir.), *France, pays multilingue. Tome 2 : Pratiques des langues en France*, Paris, L'Harmattan.
- Gardès-Madray Françoise, « Praxématique et interaction verbale », in *Langages*, 19<sup>ème</sup> année, n° 74, 1984, pp. 15-29. Article consulté le 15 novembre 2012 sur : [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lgge\\_0458726x\\_1984\\_num\\_19\\_74\\_1170](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lgge_0458726x_1984_num_19_74_1170).
- Gardin Bernard, Marcellesi Jean-Baptiste et le GRECO, 1980, *Sociolinguistique. Approches, théories, pratiques*, Colloque organisé par le GRECO, Université de Rouen, faculté des lettres de Mont-Saint-Aignan, 27 novembre - 2 décembre 1978, 2 volumes, PUF, Rouen.
- Gardner-Chloros Pénélope Helen, 1985, *Choix et alternance des langues à Strasbourg*, Strasbourg, Université Louis-Pasteur, Thèse de doctorat.
- Gardy Philippe et Lafont Robert, 1981, « La diglossie comme conflit : l'exemple occitan » in *Langages*, 15<sup>e</sup> année, n°61, pp. 75-91.

- Garmadi Juliette, 1982, *La Sociolinguistique*, Paris, Le Linguiste, P.U.F.
- Garnier Yves et Karoubi Line (dirs.), 2007, *Dictionnaire Larousse Maxipoche 2008*, Paris, Éditions Larousse.
- Garric Nathalie, Longhi Julien, 2009, *L'analyse linguistique de corpus discursifs. Des théories aux pratiques, des pratiques aux théories*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal.
- Gary-Prieur Marie-Noëlle, « La notion de connotation(s) » in *Littérature*, N°4, 1971, Littérature, Décembre 1971, pp. 96-107. Article consulté le 10/04/2013 sur <http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article>.
- Gasquet-Cyrus Mederic, Giacomi Alain, Touchard Yvonne, Véronique Daniel (dirs.), 2010, *Pour la (socio)linguistique. Pour Louis-Jean Calvet*, Paris, L'Harmattan.
- Gastaut Yvan et Mourlane Stéphane, 2006, *Le football dans nos sociétés. Une culture populaire 1914-1998*, Paris, Les Éditions Autrement.
- Gaudin François, 1993, *Socioterminologie : des problèmes sémantiques aux pratiques institutionnelles*, Publications de l'Université de Rouen n° 182, Rouen, Université de Rouen.
- Gaudin François, 2003, *Socioterminologie : Une approche sociolinguistique de la terminologie*, Bruxelles, Éditions Duculot.
- Gaviard Dunand Marie-Dominique, 2005, « Les emprunts linguistiques », in *Encuentro, Revista de investigación e innovación en la clase de lenguas* (Journal of Research and Innovation in the Language Classroom) n° 15, pp. 25-31.
- Gledhill, Christopher, 2008, « Portée, Pivot, Paradigme : trois termes pour faire le point sur les expressions verbo-nominales » in Pierre Frath (éd.), *Zeitschrift für Französische Sprache und Literatur Beiheft 35*, 59-76, Stuttgart, Franz Steiner Verlag. Consulté le 25/02/2013 sur : <http://stl.recherche.univ-lille3.fr/>.
- Goebel Hans, Nelde Peter, Wolfgang Wölck, Zdenek Stary (éds.), 1997, *Linguistique de contact. Manuel international des recherches contemporaines*, Berlin / New York, Walter de Gruyter.

- Goffman Erving, « La condition de félicité », in *Actes de la recherche en sciences sociales*, Vol. 65, novembre 1986. pp. 87-98.
- Goudaillier Jean-Pierre, « A nouveau, les puristes contre la langue », in *La linguistique - Revue de la Société internationale de linguistique fonctionnelle - Volume 13, Fascicule 2, 1977, Éditions PUF*, pp. 85-98.
- Gougenheim Georges, « Une catégorie lexico-grammaticale : les locutions verbales », *Études de linguistique appliquée 2*, Paris, Didier Érudition, Avril-juin 1971, pp. 56-64.
- Goursau Henri, 2010, *Le grand dictionnaire de football*, Saint-Orens de Gameville, Les Éditions Henri Goursau.
- Grevisse Maurice et Goosse André, 1995 [1989], *Nouvelle grammaire française. Grammaire*, Bruxelles, De Boeck & Duculot.
- Grevisse Maurice et Goosse André, 2007 [2011, 2007, 1994, 1986... 1946, 1939, 1936], *Le Bon Usage : grammaire française*, 14<sup>e</sup> édition, Bruxelles, De Boeck & Duculot.
- Grevisse Maurice, 1998 [2009, 2003, 1989, 1982, 1979, 1973], *Le français correct. Guide pratique des difficultés*, Bruxelles, De Boeck & Duculot.
- Grosjean François, 1982, *Life with two languages. An Introduction to Bilingualism*, Cambridge, Massachusetts, Harvard, University Press.
- Grosjean François, 1984, « Le bilinguisme : vivre avec deux langues », in *Tranel*, n° 7, Neuchâtel, pp. 15-39.
- Grosjean François, 2004, « Le bilinguisme et le biculturalisme - Essai de définition » in *Le bilinguisme aujourd'hui et demain*, Actes de la journée d'étude du 23 novembre 2003, Paris, GERS.
- Gross Gaston, 1996, *Les expressions figées en français : Noms composés et autres locutions*, Paris, Éditions Orphys.
- Gross Maurice, « Une classification des phrases "figées" du français », in *Revue québécoise de linguistique*, vol. 11, n° 2, 1982, pp. 151-185. URL : <http://id.erudit.org/iderudit/602492ar>. Article consulté le 14/03/2013.

- Guespin Louis et Marcellesi Jean-Baptiste, « Pour la glottopolitique », in *Langages*, 21<sup>ème</sup> année, n° 83, 1986, pp. 5-34. Consulté le 09/08/2008 : [www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lgge](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lgge).
- Gumperz John Joseph & Hymes Dell Hathaway (eds.), 1972, *Directions in sociolinguistics: the ethnography of communication*, New York, Chicago [etc.] : Holt Rinehart and Winston, Inc.
- Gumperz John Joseph & Hymes Dell Hathaway (eds.), 1972, *Directions in sociolinguistics: the ethnography of communication*, New York, Chicago, Holt Rinehart and Winston, Inc.
- Gumperz John Joseph, 1982, *Discourse strategies. Studies in interactional sociolinguistics 1*, Cambridge University Press.
- Gumperz John Joseph, 1989, *Sociolinguistique interactionnelle : Une approche interprétative*, Paris, L'Harmattan.
- Gumperz John Joseph « Interactional Sociolinguistics: A personal perspective », in Schiffrin Deborah et al. (eds.), 2001, *The Handbook of Discourse Analysis*, pp. 215-228, Oxford, Blackwell Publishing.
- Habans Jérôme, 1974, « Le français parlé au Sénégal », in <http://www.ina.fr/economie-et-societe/vie-sociale/video/I05347130/le-francais-parle-au-senegal.fr.html>. Vu le 3/05/2009.
- Habert Benoît, Nazarenko Adeline, Salem André, 1997, *Les linguistiques de corpus*, Armand Colin, Paris.
- Hainard Jacques (Préface), 2008, in *Hors jeu* (Raffaele Poli éd.), Genève, Musée d'ethnographie de Genève.
- Hamel Jacques, « Qu'est-ce que l'objectivation participante ? Pierre Bourdieu et les problèmes méthodologiques de l'objectivation en sociologie » in *Socio-logos. Revue de l'association française de sociologie*, mis en ligne le 24 mars 2008. Article disponible sur : <http://socio-logos.revues.org/1482>. Consulté le 26/12/2011
- Hamers Josiane F. et Michel Blanc, 1983, *Bilinguisme et bilinguisme*, Bruxelles, Mardaga.

- Hamers Josiane F., 1997, « Emprunt », in Moreau Marie Louise, *Sociolinguistique, les concepts de base*, Bruxelles, Mardaga, pp. 136-138.
- Harris Zellig Sabbetai & Dubois-Charlier Françoise, « Analyse du discours », in *Langages*, 4<sup>ème</sup> année, n° 13, 1969, pp. 8-45.
- Heine Bernd et Nurse Derek, 2004, *Les langues africaines*, Paris, Karthala, Agence universitaire de la francophonie.
- Hélot Christine, Benert Britta, Ehrhart Sabine et Young Andréa (eds.), 2008, *Penser le bilinguisme autrement*, Frankfurt, Peter Lang.
- Hjelmslev Louis, 1969, *Le langage*, Paris, Les Éditions de Minuit.
- Hjelmslev Louis, 1971, *Essais linguistiques*, Paris, Minuit.
- Hottois Gilbert, 1996, *Entre symboles et technosciences : un itinéraire philosophique*, Édition Seyssel, Champ vallon.
- Houis Maurice, 1967, *Aperçu sur les structures grammaticales des langues négro-africaines, suivi de réflexions sur le langage en Afrique noire*, Lyon, Afrique et langage.
- Hugo Victor, 2009 [2002, 2001] *Préface de Cromwell*, Paris, Petits Classiques, Larousse.
- Huynh Sabine, 2010, *Les Mécanismes d'intégration des mots d'emprunt français en Vietnamiens*, Paris, L'Harmattan.
- International Football Association Board, 2013, *Les Lois du jeu 2012/2013*, FIFA-Strasse.
- Jakobson Roman, 1973, *Essais de linguistique générale*, Paris, Les Éditions de Minuit.
- Javeau Claude, 1985, *L'enquête par questionnaire. Manuel à l'usage du praticien*, Paris, Éditions de l'Université de Bruxelles.
- Jodelet Denise, 1984, « Réflexions sur le traitement de la notion de représentation sociale en psychologie sociale », pp. 15-41, in *Les représentations*, numéro spécial de la revue *Communication Information*, Schiele Bernard et Bélisle Claire (dirs.), Vol. VI, n° 2-3, Hiver 1984, Montréal, Les Éditions coopératives Albert Saint-Martin.

- Jodelet Denise, 1989, « Représentations sociales : un domaine en expansion » *in* Jodelet Denise (dir.), *Les représentations sociales*, Paris, Presses Universitaires de France, pp. 31-61.
- Juanals Brigitte, Noyer Jean-Max, 2007, « D. H. Hymes, vers une pragmatique et une anthropologie communicationnelle », *in* Laulan Anne-Marie et Perriault Jacques (dirs.), *Infocom : Réécrire la genèse*, Revue Hermès CNRS, n° 47, Paris, CNRS Éditions.
- Kaboré Benoît et Ouedraogo Michel, *Études de cas détaillées de trois expériences novatrices en matière d'éducation des filles et des femmes en Afrique de l'ouest et du centre et leur mise en échelle dans cinq pays africains*, C.I.E.F.F.A, Mars 2004.
- Kébé Abou Bakry, 2011, *Le rôle des radios privées dans les dynamiques des langues en Afrique francophone (Sénégal). Interaction entre situation sociolinguistique et processus de création lexicale*, Thèse de doctorat en Sciences du langage : linguistique et phonétique, Université de Rouen, Département des Sciences du langage et de la communication, Rouen.
- Kerbrat-Orecchioni Catherine, « La notion d'interaction en linguistique : origine, apports, bilan », *in* *Langue française* n° 117, 1998, pp. 51-67.
- Kerbrat-Orecchioni Catherine, 1980, *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin.
- Kerbrat-Orecchioni Catherine, 1990, *Les interactions verbales*, vol. 1, Paris, Armand Colin.
- Kleiber Georges, « Sens, référence et existence : que faire de l'extra-linguistique ? », *in* *Langages*, n° 127, 1997, pp. 9-37. Vu en ligne le 04/04/2013. Url : <http://www.persee.fr/web/revues>.
- Kleiber Georges, 1994, *Nominales. Essais de sémantique référentielle*, Paris, Armand Colin.
- Kleiber Georges, 1999, *Problèmes de sémantique. La polysémie en questions*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion.
- Klinkenberg Jean-Marie, 1999, *Des langues romanes : Introduction aux études de linguistique romane*, 2<sup>ème</sup> édition, Bruxelles, De Boeck Université.



- Koné Amadou, 1992, « Bilinguisme et écriture du français : écrire deux langues à la fois », in *Le Français aujourd'hui : une langue à comprendre*, Frankfurt am Main, Diesterweg.
- Kouassi Germain, 2007, *Le phénomène de l'appropriation linguistique et esthétique en littérature africaine de langue française. Le cas des écrivains ivoiriens : Dadié, Kourouma et Adiaffi*, Paris, Publibook.
- Kremnitz Georg 1997, in Goebel Hans, Nelde Peter, Wolfgang Wölck, Zdenek Sary (eds.), *Linguistique de contact. Manuel international des recherches contemporaines*, Berlin / New York, Walter de Gruyter, pp. 245-257.
- Labatut Roger, 1983, « Les emprunts du peul à l'arabe », in *Langue arabe et langues africaines*, Paris, Conseil international de la langue française.
- Labov William, 1972, *Language in the inner city: studies in the black English vernacular*, Philadelphia, Pennsylvania, University of Pennsylvania Press.
- Labov William, 1986, "Language Structure and Social Structure", in *Approaches to Social Theory*, New York, Russell Sage Foundation, 265-290.
- Labov William, 1989 [1976], *Sociolinguistique*, Paris, Minuit.
- Lafage Suzanne, « Métaboles et changement lexical du français en contexte africain », in Clas André et Ouoba Benoît, 1990, *Visages du français. Variétés lexicales de l'espace francophone*, Paris, AUPELF-UREF, John Libbey, Eurotext, pp. 33-45.
- Lafont Robert, 1997, *Quarante ans de sociolinguistique à la périphérie*, Paris, L'Harmattan.
- Laks Bernard, 1980, *Différenciation linguistique et différenciation sociale : quelques problèmes de sociolinguistique française*, Thèse de 3ème cycle, Université Paris VIII Vincennes.
- Laks Bernard, 1992, « La linguistique variationniste comme méthode », in *Langages*, 26<sup>ème</sup> année, n° 108, pp. 34-50.
- Laroussi Foued, 2008, « La francophonie bourguibienne » in *La francophonie des Pères fondateurs*, Paris, Editions Karthala/AUF, pp. 13-33.

- Latin Danièle et Poirier Claude (éds), *Contacts de langues et identités culturelles. Perspectives lexicographiques*, Laval, Presses de l'Université Laval-Agence Universitaire de la Francophonie.
- Lauwers Peter, 2004, *La description du français entre la tradition grammaticale et la modernité linguistique. Étude historiographique et épistémologique de la grammaire française entre 1907 et 1948*, Paris, Peeters Publishers.
- Lauwers Peter, Simoni-Aurembou Marie-Rose, Swiggers Pierre (éds.), 2002, *Géographie linguistique et biologie du langage. Autour de Jules Gilliéron*, Paris, Peeters-France.
- Lecolle Michelle, Paveau Marie-Anne, Reboul-Touré Sandrine (éds.), « Le nom propre en discours », in *Les Carnets du Cediscor*, 2009. En ligne : <http://cediscor.revues.org/736>. Consulté le 26/10/2012
- Leroy Sarah, 2004, *De l'identification à la catégorisation : l'antonomase du nom propre en français*, bibliothèque de l'Information Grammaticale, Louvain-Paris, Éditions Peeters.
- Lévi-Strauss Claude, 1962, *La pensée sauvage*, Paris, Plon.
- Lexique du football*, Version 1.2, Novembre 2002. Article en ligne sur : [http://www.lincoste.com/ebooks/pdf/livres\\_divers/sport/lexique\\_football.pdf](http://www.lincoste.com/ebooks/pdf/livres_divers/sport/lexique_football.pdf). Consulté le 29/10/2012.
- Lindenfeld Jacqueline, 1984, « De l'ethnographie de la communication à la sociolinguistique interactionniste », in *L'Homme*, 1984, tome 24 n° 3-4. pp. 131-135.
- Loubier Christiane, 2011, *De l'usage de l'emprunt linguistique*, Québec, Office québécois de la langue française.
- Louhaur Jacques (dir.), 1985, *Répertoire de jeux traditionnels et essai de codification en vue de leur intégration dans le cadre de l'éducation physique et de l'animation sportive*, République du Sénégal, Secrétariat d'État à la Jeunesse et aux Sports, Centre National d'Éducation Populaire et Sportive, Thiès.
- Louis Guilbert, 1975, *La créativité lexicale*, Paris, Librairie Larousse.
- Lüdi Georges (éd.) et al., 1987a, *Devenir Bilingue - Parler Bilingue*, Tübingen, Niemeyer.

- Lüdi Georges, 1987b, « Les marques transcodiques : regards nouveaux sur le bilinguisme » in Lüdi Georges (éd.) et al., *Devenir bilingue, parler bilingue*, Tübingen, Niemeyer, pp. 1-19.
- Lüdi Georges, « Dénomination médiante et bricolage lexical en situation exolingue », in *Acquisition et interaction en langue étrangère (AILE)* n° 3, 1994. URL : <http://aile.revues.org/4897>. Consulté le 21/10/2012.
- Lüdi Georges, 1995, « Parler bilingue et traitements cognitifs », in *Intellectica* n° 20, pp. 139-159.
- Lüdi Georges, 1998, « De la diglossie à la polyglossie. Ces concepts peuvent-ils servir de bases pour guider les nouvelles réalités et politiques linguistiques ? », in *DiversCité Langues. Forums de discussion*. Consulté le 25/01/2009 sur : <http://www.telug.quebec.ca/diverscite/navForum/quest/97gl.htm>.
- Lüdi Georges et Py Bernard, 2003 [1986, 2002], *Être bilingue*, Bern, Peter Lang.
- Lyons John, 1978, *Éléments de sémantique*, traduction de Jacques Durand, Collection Langue et Langage, Paris, Larousse Université.
- Mackey William Francis et Siguan Miguel Soler, 1986, *Éducation et bilinguisme*, Paris, Unesco-Ed. Delachaux et Niestlé.
- Mackey William Francis, 1997, « Bilinguisme », in Moreau Marie Louise, *Sociolinguistique, les concepts de base*, Sprimont, Mardaga, pp. 61-64.
- Maïga et Seck, « Le groupe nominal » in *Bi-grammaire wolof-français*, Programme d'apprentissage du français en contexte multilingue, Direction de l'Éducation et de la Formation, OIF 2009. Disponible sur [www.lewebpedagogique.com](http://www.lewebpedagogique.com). Article consulté le 10/03/2013.
- Maïga et Seck, « Le groupe verbal » in *Bi-grammaire wolof-français*, Programme d'apprentissage du français en contexte multilingue, Direction de l'Éducation et de la Formation, OIF 2009. Disponible sur [www.lewebpedagogique.com](http://www.lewebpedagogique.com). Article consulté le 10/03/2013.
- Makouta-Mboukou Jean-Pierre, 1973, *Le français en Afrique noire : Histoire et méthodes de l'enseignement du français en Afrique noire*, Paris/Bruxelles/Montréal, Bordas.

- Malherbe Michel et Sall Cheikh, 1989, *Parlons wolof: langue et culture*, Paris, L'Harmattan.
- Malherbe Michel, 1983, *Les langages de l'humanité*, Paris, Seghers.
- Malinowski Bronislaw, 1963, *Les Argonautes du Pacifique occidental*, traduction française, Paris, Gallimard.
- Malmberg Bertil, 1943, *Le système consonantique du français moderne. Études de phonétique et de phonologie*, Lund, Gleerup.
- Malmberg Bertil, 1971, *La phonétique*, Paris, P.U.F., (Collection *Que sais-je ?*).
- Manessy Gabriel et Wald Paul (eds.), 1979, *Plurilinguisme: normes, situations, stratégies*, Paris, L'Harmattan.
- Manessy Gabriel, 1994, *Le français en Afrique noire. Mythes, stratégies, pratiques*, Paris, L'Harmattan.
- Marle Jaap Van, 1985, *On the Paradigmatic Dimension of Morphological Creativity*, Dordrecht (Holland), Cinnaminson (USA), Foris Publications.
- Martin André, 1980, « Diglossie, situation linguistique et politique linguistique : le cas du Québec » in Gardin Bernard, Marcellesi Jean-Baptiste et GRECO, *Sociolinguistique. Approches, théories, pratiques*, Colloque organisé par le GRECO, Université de Rouen, faculté des lettres de Mont-Saint-Aignan, 27 novembre - 2 décembre 1978, 2 volumes, PUF, Rouen, pp. 137-152.
- Martin Olivier, 2005, *L'Enquête et ses méthodes : l'analyse de données quantitatives*, Paris, Armand Colin.
- Martinet André, « Connotations, poésie et culture », in *To Honor Roman Jakobson*, 1967, La Haye, Mouton, pp. 1288-1294.
- Martinet André, 1969, *Le français sans fard*, Paris, PUF.
- Martinet André, 2008 [1991, 1980, 1970, 1960], *Éléments de linguistique générale*, Paris, Armand Colin.
- Mauss Marcel, 1995, *Sociologie et anthropologie*, Paris, PUF.
- Mbaye Alioune, 1998, « Les navétanes au Sénégal ou le football parallèle », in *Football et Sociétés*, n° 7, p. 141-154.

- Mbaye Alioune, 1997, *Les navétanes : une nouvelle forme de culture et du lien social au Sénégal*, Clermont-Ferrand, Université de Clermont-Ferrand 2.
- Mejri Salah, « Néologie et variétés lexicales », in Clas André & Ouoba Benoît, 1990, *Visages du français. Variétés lexicales de l'espace francophone*, Paris, AUPELF-UREF, John Libbey, Eurotext, pp. 11-26.
- Mellet Sylvie, 1987, *Études de linguistique générale et de linguistique latine offertes en hommage à Guy Serbat*, Paris, Bibliothèque de l'information grammaticale.
- Merle Pierre, 1998, *L'Argot du foot*, Paris, Mona Lisait.
- Mills Charles Wright, 1968, *L'imagination sociologique*, Paris, Éditions Maspéro, Traduction de la version anglaise de 1959.
- Milroy Lesley & Musyken Pieter, 1995, "Introduction: code-switching and bilingualism research", in Milroy Lesley & Musyken Pieter (éds.), *One speaker, two languages; cross disciplinary perspectives on code-switching*, pp. 1-14, Cambridge, Cambridge University Press.
- Moïnfar Mohammad-Djafar, « Sur la terminologie de Benveniste », *Linx* n° 9, 1997. Mis en ligne le 25 juillet 2012. URL : <http://linx.revues.org/1085#ftn13>. Consulté le 01/11/2012.
- Moirand Sophie, « Des choix méthodologiques pour une linguistique de discours comparative », in *Langages* n° 105, 1992, pp. 28-41.
- Moirand Sophie, Bouacha Abdelmadjid Ali, Beacco Jean-Claude et Collinot André (éds.), 1994, *Parcours linguistiques de discours spécialisés*, Berne : Peter Lang, pp. 69-84.
- Molina Luque Fidel, « Le profil sociologique des amateurs de football. Adhésions identitaires et fidélisation », *Staps* 1/2002, n° 57, pp. 69-84. Consulté le 31/10/2010 sur [www.cairn.info/revue-staps-2002-1-page-69.htm](http://www.cairn.info/revue-staps-2002-1-page-69.htm).
- Moliner Pascal, Rateau Patrick, Cohen-Scali Valérie, 2002, *Les représentations sociales. Pratique des études de terrain*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.

- Mondada Lorenza, « Les effets théoriques des pratiques de transcription », in *Linx* n° 42, 2000. URL : <http://linx.revues.org/902#tocto1n5>. Consulté le 28/10/2012.
- Mondada Lorenzo, « Pour une linguistique interactionnelle », in Santacrose Michel, 2002, *Faits de langue Faits de discours : Données, processus et modèles. Qu'est-ce qu'un fait linguistique ?* Volume 2, Collection Marges Linguistiques, Paris, L'Harmattan, pp. 95-135.
- Mondada Lorenzo, « Technologies et interaction sur le terrain du linguiste », in Actes du Colloque sur *Le travail du chercheur sur le terrain : Questionner les pratiques, les méthodes, les techniques de l'enquête*, Université de Lausanne, 13-14 décembre 1996, *Cahiers de l'ILSL*, 10, pp. 39-68.
- Monlouis Olivier, 2001, « Présentation des Navétanes », in *Navétanes, la Mousson des Champions*. Url : <http://sheepshed.info/navetanes/presentation.html>. Consulté le 04/04/2010.
- Moore Danièle, « Bouées transcodiques en situation immersive ou comment interagir avec deux langues quand on apprend une langue à l'école » in *AILE* n° 7, octobre 1996, pp. 95-121.
- Moreau Marie Louise, 1997, *Sociolinguistique, les concepts de base*, Sprimont, Mardaga.
- Morel Mary-Annick (éd.), 1989, *Analyse linguistique d'un corpus de dialogues homme/machine*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle.
- Morel Mary-Annick, « Vers une rhétorique de la conversation » in « Communiversation », 1983, DRLAV, Centre de recherches de l'université Paris VIII, n° 29, pp. 29-67.
- Mortureux Marie-Françoise, 2001 [1997], *La lexicologie : entre langue et discours*, Paris, Armand Colin.
- Mougeon Raymond et Beniak Edouard (réds.), *Le français canadien parlé hors Québec : aperçu sociolinguistique*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, p. 126-151.
- Mounin Georges, 1971, *La Linguistique*, Paris, Collection « Clefs », Editions Seghers.

- Mounin Georges, 1974, *Dictionnaire de la linguistique*, PUF, Paris.
- Munot Philippe et Nève François-Xavier, 2002, *Une introduction à la phonétique*, Liège, Éditions du CEFAL.
- Myers-Scotton Carol, 1993, *Social motivations for codeswitching : Evidence from Africa*, New York, Oxford University Press.
- Ndao Papa Alioune (dir.), 2008, *La francophonie des Pères fondateurs*, Paris, Éditions Karthala/AUF.
- Ndao Papa Alioune « Senghor, les langues nationales et le français. Problématique d'une politique francophone », in Ndao Papa Alioune (dir.), 2008 *La francophonie des Pères fondateurs*, Paris, Éditions Karthala/AUF, pp. 35-65.
- Ndao Papa Alioune, « L'armée coloniale et la diffusion du français : le cas du Sénégal » in Dubois Colette, Kasbarian Jean-Michel et Queffélec Ambroise, 2000, *L'expansion du français dans les Suds (XV<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles). Hommages à D. Baggioni (Actes du colloque international d'Aix-en-Provence, Mai 1998)*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, pp. 243-251.
- Ndao Papa Alioune, 1984, *Aspects linguistiques et sociolinguistiques de la situation sénégalaise : français et langues nationales*, Thèse de doctorat de troisième cycle, Université de Haute-Normandie, UFR des Lettres et Sciences humaines, Institut de Linguistique.
- Ndao Papa Alioune, 1996, *Contact de langues au Sénégal. Étude du code switching Wolof-Français en milieu urbain ; approches linguistique, sociolinguistique et pragmatique*, Thèse doctorat d'État, Sociolinguistique française, tome 1, Département Lettres Modernes, UCAD.
- Ndiaye Abiboulaye, 1990, *L'évolution de la politique du sport au Sénégal : l'exemple du football des années quarante aux années soixante dix*, Mémoire de maîtrise Histoire, Faculté des lettres et sciences humaines, Département d'Histoire, Université Cheikh Anta Diop, Dakar.
- Ndiaye Moussa, 1982, *Contribution à une approche psychologique du sport "Navétane"*, Mémoire de maîtrise es STAPS, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, INSEPS.

- Ndiaye Sarré Nguissaly, « Cours de Grammaire historique », Licence de Lettres Modernes, Département de Linguistique, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Année universitaire 2003-2004.
- Ndiaye Sarré Nguissaly, « L'adjectif », in « Cours de grammaire historique », Certificat de maîtrise, Département de Lettres modernes, Année universitaire 2005-2006, UCAD.
- N'Diaye-Corréard Geneviève (dir.), 2006, *Les mots du patrimoine : le Sénégal*, Équipe du projet IFA, AUF, Paris, Éditions des archives contemporaines.
- Ndiaye-Corréard Geneviève et Schmidt Jean, 1979, *Le Français au Sénégal. Enquête lexicale, Q à Z*, n° 26, Documents linguistiques, Université de Dakar, Publication du Département de Linguistique générale et linguistique africaine de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines.
- Ndiaye-Corréard Geneviève, 1967, « Initiation à la linguistique générale. Aspects et problèmes du bilinguisme », in *L'enseignement du français au Sénégal*, Publication du Centre de linguistique appliquée de Dakar, n° 26 bis.
- Niang Diallo Nafissatou, 1980, *Le Fort maudit*, Paris, Hatier.
- Niklas-Salminen Aïno, « Le xénisme français *laïcité* en finnois contemporain », *L'emprunt et sa glose*, in *Mots. Les langages du politique*, n° 82, 2006, Lyon, ENS Editions, pp. 37-48.
- Njie Codu Mbassy, 1982, *Description syntaxique du wolof de Gambie*, Dakar-Abdjan-Lomé, Les Nouvelles Editions Africaines.
- OIF, *Constitution de la République du Sénégal*, adoptée le 7 janvier 2001.  
 Url: <http://democratie.francophonie.org/IMG/pdf/Senegal.pdf>. Vu le 14/08/2009.
- Olivier de Sardan Jean-Pierre, 2003, « L'enquête socio-anthropologique de terrain : synthèse méthodologique et recommandations à usage des étudiants » in *Études et travaux n° 13*, Laboratoire d'études et recherches sur les dynamiques sociales et le développement local, Niamey, pp. 1-58.



ONCAV, *Statuts et règlements*, Dakar, 17/09/2006. Disponible sur <http://www.oncav.sn/component/content/article/83-1-oncav/109-statuts.html>.

Vu le 14/07/2013.

OUA, UNESCO, *Rapport final. Conférence sur l'éducation et la formation scientifique et technique dans leurs rapports avec le développement en Afrique*, Nairobi, 16-27 juillet 1968.

Pamanta Demba, 2000, « Les emprunts lexicaux peuls au français : Analyse linguistique et sociolinguistique à partir du journal *Kabaaru* », in *Nordic Journal of African Studies* 9(3), pp. 133-151.

Paulin Catherine (dir.), 2005, *Multilinguisme, multiculturalisme et milieu urbain*, Besançon, PUFC.

Paveau Marie-Anne, 2009, « Mais où est donc le sens ? Pour une linguistique symétrique », conférence invitée au deuxième colloque international *Res per nomen*, Reims, 30-31 mai, in *Actes prépubliés*, pp. 21-31. Disponible en ligne : [http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/47/72/57/PDF/RPN.paveau-reims\\_2009.pdf](http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/47/72/57/PDF/RPN.paveau-reims_2009.pdf). Consulté le 07/01/2012.

Paveau Marie-Anne, 2012, « Que veut dire travailler en analyse du discours en France en 2011 ? Épistémologies, objets, méthodes » in *Actes du colloque III Encontro Internacional de Estudos da Linguagem*, septembre 2011, Pouso Alegre. Disponible en ligne sur <http://www.cienciasdalinguagem.net>. Consulté le 31/03/2013.

Paveau Marie-Anne & Laurence Rosier, 2008, *La langue française. Passions et polémiques*, Paris, Éditions Vuibert.

Paveau Marie-Anne & Sarfati Georges-Elia, 2003, *Les grandes théories de la linguistique. De la grammaire comparée à la pragmatique*, Paris, Armand Colin.

Paveau Marie-Anne, 2006, *Les prédiscours. Sens, mémoire, cognition*, Paris, Presses Sorbonne nouvelle.

Payet Jean-Paul, « L'enquête sociologique et les acteurs faibles », *SociologieS*, Expériences de recherche, Champs de recherche et enjeux de terrain. Consulté en ligne, le 13/05/2012. URL : <http://sociologies.revues.org/3629>.

- Pêcheux Michel, 1990 [1969], *L'inquiétude du discours*, Paris, Éditions des Cendres [éd. Denise Maldidier].
- Peeters Bert, 1992, *Diachronie, phonologie, et linguistique fonctionnelle*, Peeters, Louvain-La-Neuve.
- Perrin Loïc-Michel, 2005, « Le repérage par un localisateur : circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect » (Chapitre 2), in *Des représentations du temps en wolof*, Thèse de doctorat d'État, Sciences du langage, Université de Paris VII - Denis Diderot, UFR Linguistique.
- Perrin Loïc-Michel, 2005, *Des représentations du temps en wolof*, Thèse de doctorat d'État en Sciences du langage, Université de Paris VII - Denis Diderot, UFR Linguistique.
- Perrot Jean, « Ponctuation et fonctions linguistiques », in *Langue française* n°45, 1980, pp. 67-76.
- Peytard Jean, « De l'altération et de l'évaluation des discours », in Moirand Sophie, Bouacha Abdelmadjid Ali, Beacco Jean-Claude et Collinot André (éds.), 1994, *Parcours linguistiques de discours spécialisés*, Berne : Peter Lang, pp. 69-84.
- Pierret Jean-Marie, 1994, *Phonétique historique du français et notions de phonétique générale*, Louvain-la-Neuve, Peeters.
- Pinchon Jacqueline, 1969, « Problèmes de classification. Les adverbes de temps », in *Langue française*, n°1, pp. 74-81.
- Polguère Alain, 2003, *Lexicologie et sémantique lexicale. Notions fondamentales*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.
- Poplack Shana & Meechan Marjory (eds.), 1998, *Instant loans, easy conditions: the productivity of bilingual borrowing. Special issue of the International Journal of Bilingualism* 2, 2, London, Kingston Presse, pp. 127-134.
- Poplack Shana & Sankoff David, 1988, « Code-switching » in Ammon Ulrich, Dittmar Norbert et Mattheier Klaus J. (réds.), *Sociolinguistics. An International Handbook of the Science of Language and Society*, vol. 2, Berlin, Walter de Gruyter, pp. 1174-1180.

- Poplack Shana et Sankoff David, 1984, « Le trajet linguistique et social des emprunts » in *Revue québécoise de linguistique*, vol. 14, n° 1, p. 141-185.
- Poplack Shana, « Code-switching (linguistic) », Department of linguistics, University of Ottawa. URL: <http://aix1.uottawa.ca/~sociolx/CS.pdf>. Consulté le 01/11/2012.
- Poplack Shana, 1988a, « Conséquences linguistiques du contact des langues : un modèle d'analyse variationniste », in *Langage et Société* n° 43, pp. 23-48.
- Poplack Shana, 1988b, « Statut de langue et accommodation langagière le long d'une frontière linguistique », in Mougeon Raymond et Beniak Edouard (réds.), *Le français canadien parlé hors Québec : aperçu sociolinguistique*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, p. 126-151.
- Poplack Shana, Meechan Marjory & Turpin Danielle, 1990, *Méthodes variationnistes pour l'étude de l'alternance de codes et de l'emprunt*, atelier présenté à l'Université du Québec à Montréal, 15 novembre.
- Porcher Louis, 1976, *Le français dans le monde* n° 121, Hachette-Larousse, pp. 6-10.
- Porcher Louis, 1995, *Le français langue étrangère, émergence et enseignement d'une discipline*, Paris, CNDP, Hachette Éducation.
- Porcher Louis, 1998, « Enjeux interculturels », in *Communications*, 67, pp. 105-116. <http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/comm>. Consulté le 30/12/2011.
- Pourtois Jean-Pierre et Desmet Huguette, 2007 [1988], [1997], *Épistémologie et instrumentation en sciences humaines*, Wavre (Belgique), Éditions Mardaga.
- Pruvost Jean et Sablayrolles Jean-François, 2003, *Les néologismes*, Paris, Que sais-je ?
- Pruvost Jean, 2003, « La traque des mots néologisme et néologie dans les dictionnaires monolingues monovolumaires de la fin du XVIIIe siècle jusqu'au début du XVIe siècle », in Sablayrolles Jean-François, 2003, (éd.) *L'innovation lexicale*, Paris, Champion, pp. 181-205.
- Py Bernard, 1998, « Pour une perspective bilingue sur l'enseignement et l'apprentissage des langues », in Castellotti Véronique et Moore Danièle

(coord.), *Études de linguistique appliquée*, n° 108, Octobre-Décembre 1997, pp. 495-503, Paris, Didier Érudition.

Queffélec Ambroise, 2000 « Emprunt ou xénisme : les apories d'une dichotomie introuvable ? », in Latin Danièle et Poirier Claude (éds), *Contacts de langues et identités culturelles. Perspectives lexicographiques*, Laval, Presses de l'Université Laval-Agence Universitaire de la Francophonie, pp. 283-300.

Rafitson Elisa, « La diglossie : un métissage linguistique ? L'exemple de la situation sociolinguistique à Madagascar », in Alber Jean-Luc, Bavoux Claudine, Watin Michel, 1992, *Métissages. Linguistique et anthropologie : actes du colloque international de Saint-Denis de La Réunion, 2-7 avril 1990*, Tome II, publications de l'Unité de recherche associée, URA 1041 du CNRS, Paris, L'Harmattan, pp. 211-220.

Ramonet Ignacio, « Sport et nationalisme », in *Quasimodo* - n° 1, octobre 1996, Montpellier, p.27-31.

Ramonet Ignacio, « Football et passions politiques », in *Manière de voir* n° 39 - *Le Monde diplomatique*, Mai-juin 1998.

Rastier François et Pincemin Bénédicte, 1999, « Des genres à l'intertexte », in *Cahiers de praxématique* n° 33, pp. 83-111.

Rastier François, « Sur l'immanentisme en sémantique », in *Texto !*, juin 2002. En ligne : [http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier\\_Immanentisme.html](http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier_Immanentisme.html). Consultée le 04/11/2012.

Rastier François, « Discours et texte », in *Texto !* juin 2005 [en ligne]. En ligne : [http://www.revue-texto.net/Reperes/Themes/Rastier\\_Discours.html](http://www.revue-texto.net/Reperes/Themes/Rastier_Discours.html). Consulté le 25/01/2011.

Rastier François, « Enjeux épistémologiques de la linguistique de corpus », in *Texto !* Rubrique « Dits et inédits », juin 2004. Consulté en ligne le 02/11/2010 : [http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier\\_Enjeux.html](http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier_Enjeux.html).

Rastier François, « Sur les Études phonologiques de Jakobson », in *L'Homme*, 1967, tome 7 n°2, pp. 94-108.

République du Sénégal, Ministère de l'éducation, « Contexte d'élaboration du programme de développement de l'éducation et de la formation » in

*Programme de développement de l'éducation et de la formation (Éducation pour tous)*, P.D.E.F/ E.P.T, Mars 2003.

République du Sénégal, Ministère de l'éducation, Direction de la planification et de la réforme de l'éducation, *Programme décennal de l'éducation et de la formation*, Janvier 2004.

République du Sénégal, Ministère des Sports, « Le Navétane dans la politique du Ministère des Sports : Problèmes et Perspectives » in *Le Mouvement Sportif : Le Nawetaan*. URL: [http://www.sports.gouv.sn/article.php3?id\\_article=90](http://www.sports.gouv.sn/article.php3?id_article=90). Vu le 08/11/2012.

République du Sénégal, Ministère des Télécommunications, des Postes et des Technologies de l'Information et de la Communication, *Rapport du Sénégal sur les mesures prises pour donner effet à la Recommandation sur la promotion et l'usage du multilinguisme et l'accès universel au cyberspace*, Janvier 2007.

Rey Alain, 1977, *Le lexique : images et modèles. Du dictionnaire à la lexicologie*, Armand Colin.

Rey Alain, 1992 [1979], *La terminologie : noms et notions*, Paris, PUF, coll. *Que sais-je ?*

Rey Alain, 2008, *Le français. Une langue qui défie les siècles*, Paris, Gallimard, collections Découvertes Gallimard.

Rey Alain, Duval Frédéric et Siouffi Gilles, 2007, *Mille ans de langue française : histoires d'une passion*, Paris, Perrin.

Rey-Debove Josette et Rey Alain (dirs.), 2009, *Le Nouveau Petit Robert : Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, Le Robert Nouvelle édition millésime.

Rey-Debove Josette, « La lexicographie » in *Langage* N° 19, 1970, pp. 3-34.

Rey-Debove Josette, 1997, [1986 ; 1978], *Le métalangage*, Paris, Armand Colin-Masson.

Robert Lafont (ed.), 1986, « Contrôle d'identités » in *La production d'identité*, Montpellier : Université Paul-Valéry : CNRS, 1986, pp. 5-18. Symposium international organisé à Sommières les 30, 31 mai et 1er juin 1985 par l'U.A. 04-1052 CNRS

- Robert Stéphane, 1991, *Approche énonciative du système verbal. Le cas du wolof*, Paris, Editions du CNRS.
- Robert Stéphane, 1997, « Espace déictique, espace syntaxique et prédication : les indices spatiaux du wolof » in Caron Bernard (ed.), 1998, *Proceedings of the 16th International Congress of Linguists*, Paris, 20-25 Juillet 1997, Pergamon, Oxford, Elsevier.
- Robert Stéphane, 2011, « Le wolof », in Bonvini Emilio, Busuttill Joëlle et Peyraube Alain (dirs.), *Dictionnaire des Langues*, Paris, Quadrige Dicos Poche/ P.U.F, pp. 23-30.
- Robert Vion, « L'analyse des interactions verbales », in *Les Carnets du Cediscor*. Article consulté le 13 janvier 2011 sur : <http://cediscor.revues.org/349>.
- Robillard Didier de et Beniamino Michel (dirs.), 1993, *Le français dans l'espace francophone*, Paris, Champion, Tome 1.
- Rydalevsky Daniel, « Note sur l'emploi des verbes transitifs dans quelques productions mésolectales ouagavilloises » in Queffelec Ambroise, 1998, *Alternances codiques et français parlé en Afrique*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, pp. 353-365.
- Sablayrolles Jean-François, 2003, (éd.), *L'innovation lexicale*, Paris, Champion.
- Sambe Khaly, 2004, *Les jeux traditionnels : leur implication dans l'éducation des jeunes sénégalais (études et perspectives)*, Thèse de doctorat 3<sup>ème</sup> cycle, Département Sociologie, Université Cheikh Anta Diop, Dakar.
- Sambou Pierre-Marie, « Quelle phonologie pour les langues du Sénégal ? », in *Sudlangues* n° 4, Février 2005, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Université Cheikh Anta Diop, Dakar, pp. 106-120. Article en ligne : <http://www.sudlangues.sn/IMG/pdf/doc-95.pdf>. Consulté le 18/06/2009.
- Santacroce Michel, 2002, *Faits de langue Faits de discours : Données, processus et modèles. Qu'est-ce qu'un fait linguistique ?* Volume 2, Collection Marges Linguistiques, Paris, L'Harmattan.
- Saussure Ferdinand De, 1995, *Cours de linguistique générale*, publié par Charles Bally et Albert Sechehaye avec la collaboration d'Albert Riedlinger, Paris, Payot.

- Sauvageot Serge, 1965, *Description synchronique d'un dialecte wolof, le parler du Dyolof*, IFAN, Dakar.
- Schaffhausser Philippe, 2008, *Football et philosophie ou comment joue-t-on au ballon rond ici et ailleurs ?*, Paris, L'Harmattan.
- Scheffer Christian, 1921, *Instructions générales données de 1763 à 1870 aux gouverneurs et ordonnateurs des établissements français en Afrique occidentale*, Paris, Librairie ancienne Honoré Champion, Tome 1.
- Seck Papa Ibrahima, 1993, *La stratégie culturelle de la France en Afrique*, Paris, L'Harmattan.
- Selvaggio Mario, 2007, *Glossaire français-italien du football*, préface de Giovanni Dotoli, Fasano, Schena.
- Senghor Léopold Sédar, 1964, « Le problème des langues vernaculaires ou le bilinguisme comme solution », in *Liberté I Négritude et humanisme*, Seuil, Paris, pp. 228-231.
- Senghor Léopold Sédar, 1974, « Léopold Sédar Senghor à propos du bilinguisme au Sénégal », interview accordée le 1<sup>er</sup> juin 1974 à Robert Arnaut. Url : <http://www.ina.fr/economie-et-societe/vie-sociale/video/I05348132/leopold-sedar-senghor-a-propos-du-bilinguisme-au-senegal.fr.html>.
- Sesep N'Sial, « Quelques hypothèses pour une définition du métissage linguistique », in *Langage et société*, n° 9, Septembre 1979, pp. 31-47. Article en ligne sur <http://www.persee.fr/web/revues/home> (consulté le 10/07/2013).
- Silver Marc, 2006, *Language Across Disciplines: Towards a Critical Reading of Contemporary Academic Discourse*, Florida, Brown Walker Press.
- Simonin Jacky, « Présentation », in Gumperz John Joseph, 1989, *Sociolinguistique interactionnelle : Une approche interprétative*, Paris, L'Harmattan.
- Sinclair John, « Preliminary recommendations on Corpus Typology » in *EAGLES (Expert Advisory Group on Language Engineering Standards)*, Mai 1996, CEE.

- Sinclair John, 2004, *Trust the Text. Language, corpus and discourse*, London, Routledge.
- Sinou Alain, 1993, *Comptoirs et villes coloniales du Sénégal : Saint-Louis, Gorée, Dakar*, Paris, Editions Karthala et Orstom.
- Smith Etienne, “*The ‘informal’ politics of linguistic pluralism: the case of Senegal*”, Colloque "Pluralism and Politics", Washington University, Saint-Louis (MO), 26 septembre 2005.
- Smith Étienne, « The “Informal” Politics of Linguistic Pluralism: The Case of Senegal », in *Language and Politics in Africa: Contemporary Issues and Critical Perspectives*, edited by Daniel Ochieng Orwenjo & John Obiero Ogone, 2010, Cambridge Scholars Publishing, Cambridge, pp. 270-294.
- Smith Étienne, 2003, *Intégration républicaine et pluralisme culturel : Le cas du Sénégal*, Mémoire de DEA en Science Politique, Institut d’Études Politiques, Paris.
- Smith Etienne, 2010, « La nationalisation par le bas : un nationalisme banal ? Le cas de la wolofisation au Sénégal. », in *Raisons politiques*, N° 37
- Socé Ousmane, 1948 [1935, 1957, 2000], *Karim. Roman Sénégalais*, Paris, Nouvelles Éditions Latines.
- Sow Papa Alioune, 2004, « Dossier d’analyse des situations linguistiques au Sénégal », in *Séminaire de linguistique française*, Université Cheikh Anta Diop, Dakar.
- Sow Papa Alioune, 2006, *Étude sociolinguistique de pratiques discursives relevées dans le milieu du football au Sénégal*, Mémoire de maîtrise Lettres modernes, Faculté des lettres et sciences humaines, Département Lettres Modernes, Université Cheikh Anta Diop, Dakar.
- Sow Papa Alioune, 2013, « Coups et contrecoups du « navétane » dans le développement du football au Sénégal », in *Les différentes formes de pratiques du football et leurs environnements physiques, socioéconomiques et culturels*, VII<sup>e</sup> Colloque international *Football et recherches*, Techniques et enjeux du corps, UFR STAPS, Université Paris Descartes.



- Swigart Leigh, 1996, « Wolof, langue ou ethnie : le développement d'une identité nationale », in Gouaini Ehousséine, Thiam Ndiassé (éds), *Des Langues et des villes*. Actes du colloque international organisé conjointement par le CERPL (Paris V) et le CLAD (Dakar) à Dakar, du 15 au 17 décembre 1990, Paris, ACCT/Didier Érudition, pp. 545-551.
- Tabouret-Keller Andrée, 1969, « Plurilinguisme et interférences », in *La linguistique : guide alphabétique*, Paris, Denoël.
- Le Page Robert Brock & Tabouret-Keller Andrée, 1985, *Acts of identity. Creole-based approaches to language and ethnicity*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Tado Oumarou et Chazaud Pierre, 2010, *Football, religion et politique en Afrique. Sociologie du football africain*, Paris, L'Harmattan.
- Titone Renzo, 1972, *Le Bilinguisme précoce*, Bruxelles, Charles Dessart.
- Thiam Ndiassé, « Alternance codique », in Moreau Marie-Louise, 1997, *Sociolinguistique : les concepts de base*, Sprimont, Mardaga, pp. 32-35.
- Thiam Ndiassé, « La variation sociolinguistique du code mixte wolof-français à Dakar : une première approche », in *Langage et société* n° 68, 1994, « Le plurilinguisme au Sénégal », pp. 11-34. Article consulté le 25/05/2010 sur <http://www.persee.fr/web/revues>.
- Thiam Ndiassé, « Nouveaux modèles de parlers et processus identitaires en milieu urbain : le cas de Dakar », in Gouaini Ehousséine, Thiam Ndiassé (éds), 1996, *Des Langues et des villes*, Actes du colloque international organisé conjointement par le CERPL (Paris V) et le CLAD (Dakar) à Dakar, du 15 au 17 décembre 1990, Paris, ACCT/Didier Érudition, pp. 495-512.
- Thiam Ndiassé, 1998, « Catégorisations de locuteurs et représentations sur le mélange wolof-français à Dakar », in Canut Cécile, (éd.), *Imaginaires linguistiques en Afrique*, Paris, L'Harmattan, pp. 91-105.
- Thibault André (éd.), 2010, *Galicismes et théorie de l'emprunt linguistique*, Collection Kubaba, Série Grammaire et linguistique, Paris, L'Harmattan.
- Tirthankar Chanda, « Introduction à la littérature postcoloniale », Département de Littérature comparée, Université Paris 8, Année 2003-2004

- Todorov Tzvetan, « Les catégories du récit littéraire », in *Communications*, 8, 1966, pp. 125-151.
- Tollis Francis et al., 2001, *La locution et la périphrase du lexique à la grammaire*, Actes des Journées d'étude sur la locution organisées à l'Université de Pau les 16 et 17 octobre 1998 par le Groupe d'Approches du Langage de Pau, Paris, L'Harmattan.
- Touratier Christian, 1987, « Valence verbale et intransitivation » in *Études de linguistique générale et de linguistique latine offertes en hommage à Guy Serbat*, Paris, Bibliothèque de l'information grammaticale, pp. 405-416.
- Touratier Christian, 1994, « Les problèmes de l'emprunt », in *L'Emprunt, Travaux du Cercle Linguistique d'Aix-en-Provence n° 12*, Publications de l'Université d'Aix-en-Provence, pp. 11-22.
- Touratier Christian, 2010, *La sémantique*, Paris, Armand Colin.
- Tousignant Claude, 1987, *La variation sociolinguistique : modèle québécois et méthode d'analyse*, Québec, Presses de l'Université de Québec.
- Traverso Véronique, 1996, *La conversation familière : analyse pragmatique des interactions*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon.
- Travert Maxime, 2002, *L'envers du stade : le football, la cité et l'école*, Paris, L'Harmattan.
- Treps Marie, 2003, *Les mots voyageurs : Petite histoire du français venu d'ailleurs*, Paris, éditions Seuil.
- Troubetzkoy Nikolaï Sergueïevitch, 2005 [1976, 1938], *Principes de phonologie*, Paris, Klincksieck.
- Veronis Jean (dir.), 2000, *Corpus de référence du français parlé*, DELIC (Description Linguistique Informatisée sur Corpus), Délégation à la langue française, Ministère de la Culture. Consulté le 22/04/2010. En ligne : <http://sites.univ-provence.fr/delic/corpus/>.
- Vion Robert, 1996, « L'interaction en classe de langue : spécificités énonciatives. L'analyse des interactions verbales », in *Les Carnets du Cediscor n° 4*, pp. 19-32.

- Wagner Robert-Léon et Pinchon Jacqueline, 1991 [1967, 1962] *Grammaire du français classique et moderne*, Paris, Hachette.
- Wald Paul, « Choix de code », in Moreau Marie-Louise, 1997, *Sociolinguistique : les concepts de base*, Sprimont, Mardaga, pp. 71-76.
- Walter Henriette, 1976, *La dynamique des phonèmes dans le lexique français contemporain*, Paris, France Expansion.
- Weinreich Uriel, 1963 [1953], *Languages in contact. Findings and problems*, La Haye, Mouton.
- Zongo Bernard, 1996, « Alternance des langues et stratégies langagières en milieu d'hétérogénéité culturelle : vers un modèle d'analyse », in Juillard Caroline et Calvet Louis-Jean (éds), *Les Politiques linguistiques, mythes et réalités*, pp. 341-349. Url : <http://www.unice.fr/ILF-CNRS/ofcaf/15/Zongo.html>. Consulté le 27/08/2012.
- Zongo Bernard, 2004, *Le parler ordinaire multilingue à Paris. Ville et alternance codique. Pour une approche modulaire*, Paris, L'Harmattan.

## **SITOGRAFIE**

---

<http://aile.revues.org/4897>

<http://aix1.uottawa.ca/~sociolx/CS.pdf>

<http://atilf.atilf.fr/academie9.htm>

<http://cediscor.revues.org/349>

<http://cediscor.revues.org/736>

<http://dictionnaire.sensagent.com/bienvenue/fr-fr>

<http://etudesafricaines.revues.org/104>

[http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/47/72/57/PDF/RPN.paveau-reims\\_2009.pdf](http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/47/72/57/PDF/RPN.paveau-reims_2009.pdf)

<http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00149141>

<http://lesla.univ-lyon2.fr/sites/lesla/IMG/pdf/doc-283.pdf>

<http://linx.revues.org/1085#ftn13>

<http://linx.revues.org/902#tocto1n5>

<http://sheepshed.info/navetanes/presentation.html>

<http://socio-logos.revues.org/1482>

<http://terrain.revues.org/3142>

<http://www.academie-francaise.fr/dictionnaire>

[http://www.cahiers-pedagogiques.com/article.php3?id\\_article=3076](http://www.cahiers-pedagogiques.com/article.php3?id_article=3076)

<http://www.cnrtl.fr/dictionnaires/modernes>

<http://www.erudit.org/revue/ttr/1994/v7/n2/037178ar.pdf>

<http://www.ina.fr/economie-et-societe/vie-sociale/video/I05347130/le-francais-parle-au-senegal.fr.html>

<http://www.ina.fr/economie-et-societe/vie-sociale/video/I05348132/leopold-sedar-senghor-a-propos-du-bilinguisme-au-senegal.fr.html>

[http://www.lincoste.com/ebooks/pdf/livres\\_divers/sport/lexique\\_football.pdf](http://www.lincoste.com/ebooks/pdf/livres_divers/sport/lexique_football.pdf)

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/colan\\_0336-15001980\\_num\\_4511380](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/colan_0336-15001980_num_4511380)

<http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/comm>

[http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier\\_Enjeux.html](http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier_Enjeux.html)

[http://www.revue-texto.net/Reperes/Themes/Rastier\\_Discours.html](http://www.revue-texto.net/Reperes/Themes/Rastier_Discours.html)

<http://www.senegalfoot.sn/la-fsf/textes-reglementaires/textes-de-la-fsf.html#>

[http://www.sports.gouv.sn/article.php3?id\\_article=90.](http://www.sports.gouv.sn/article.php3?id_article=90)

<http://www.sudlangues.sn/IMG/pdf/doc-95.pdf>

<http://www.telug.quebec.ca/diverscite/navForum/quest/97gl.htm>

<http://www.telug.quebec.ca/diverscite/navForum/quest/97gl.htm>

[www.coe.int/lang/fr.](http://www.coe.int/lang/fr)

## **INDEX DES NOTIONS**

---

## A

alternance	9, 34, 91, 141, 169, 211, 219, 228, 229, 231, 233, 234, 235, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 257, 262, 263, 264, 265, 267, 269, 270, 271, 272, 279, 280, 328, 355, 357, 362, 368, 371, 372, 388, 396
alternances de codes	102
alterné	10, 65, 122, 126, 243, 255, 270, 272
analyse interactionnelle	58
approche fonctionnaliste	28
arbitraire du signe	359
architecture variationnelle	16

## B

bilingue	6, 9, 18, 30, 32, 34, 43, 63, 92, 93, 95, 96, 97, 98, 122, 126, 196, 233, 237, 328, 362, 379, 388
bilinguisme	13, 27, 30, 43, 46, 63, 64, 66, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 122, 127, 141, 158, 228, 373, 374, 375, 379, 385, 392, 398

## C

calque	141
championnats	19, 316, 322
clarté	19, 236
classe d'âge	16, 304
code	14, 20, 28, 30, 98, 115, 134, 136, 154, 166, 170, 242, 243, 257, 265, 271, 272, 277, 318, 352, 356, 381, 384, 394, 396
code switching	136, 242, 243, 257, 272, 384
cognitifs	26, 116, 120, 379
communauté	14, 16, 20, 24, 25, 28, 29, 33, 47, 50, 58, 74, 84, 85, 92, 94, 95, 96, 98, 99, 102, 103, 105, 136, 140, 141, 144, 145, 148, 158, 159, 194, 230, 234, 249, 348, 349, 350, 364
communauté linguistique	25, 29, 84, 92, 94, 95, 105, 145, 158, 159, 350
communication	14, 15, 24, 27, 28, 32, 33, 45, 46, 53, 57, 59, 63, 65, 68, 80, 84, 92, 106, 109, 115, 117, 118, 139, 184, 188, 234, 236, 241, 242, 243, 249, 256, 267, 268, 270, 349, 350, 352, 363, 374, 376, 379
compétence	9, 31, 34, 60, 65, 66, 72, 93, 94, 97, 116, 122, 123, 124, 125, 126, 131, 136, 140, 194, 198, 218, 233, 235, 250, 262, 263, 270, 328
contexte	6, 13, 17, 26, 29, 33, 42, 53, 63, 71, 78, 83, 84, 87, 89, 90, 93, 98, 102, 103, 105, 106, 110, 117, 120, 128, 135, 158, 167, 178, 181, 200, 222, 226, 228, 234, 243, 244, 251, 252, 254, 255, 258, 270, 273, 275, 276, 279, 286, 303, 319, 322, 328, 331, 377, 380
contextes interactionnels	15, 92, 182
corpus	6, 14, 16, 28, 29, 31, 34, 53, 79, 89, 93, 100, 101, 102, 103, 104, 106, 112, 114, 116, 118, 121, 129, 132, 133, 134, 135, 141, 153, 156, 157, 158, 166, 168, 170, 174, 175, 178, 191, 204,



207, 210, 221, 222, 225, 249, 256, 303, 309, 312, 314, 316, 322, 325, 355, 365, 368, 370, 372, 374, 383, 389, 392, 395	
création lexicale -----	286, 299, 317, 376
créativité -----	14, 31, 102, 135, 219, 379
créativité lexicale -----	379
croyances -----	17, 32, 116, 154, 295, 352

## D

dessein discursif -----	235, 352
diglossie -----	13, 27, 30, 83, 84, 85, 88, 89, 90, 91, 107, 372, 379, 388
dimension paradigmatique -----	14
dimension sociale -----	33, 77, 79, 90, 294
dimension socioculturelle -----	35, 186
discours 9, 10, 13, 15, 17, 19, 30, 31, 32, 34, 35, 42, 47, 58, 60, 65, 66, 67, 81, 86, 89, 95, 99, 112, 113, 114, 115, 116, 118, 119, 121, 122, 125, 126, 131, 140, 141, 144, 149, 152, 153, 154, 155, 158, 166, 178, 179, 182, 183, 185, 190, 191, 194, 196, 197, 198, 209, 211, 217, 218, 219, 221, 222, 224, 229, 234, 235, 237, 238, 242, 243, 246, 249, 250, 251, 253, 255, 256, 260, 263, 265, 267, 269, 270, 271, 272, 277, 279, 293, 299, 321, 323, 326, 327, 328, 352, 357, 360, 363, 364, 368, 375, 378, 382, 383, 386, 387, 391	
discursif -----	58, 85, 89, 197, 235, 242, 253, 257, 258, 276, 279, 352
données linguistiques -----	23
données sociolinguistiques -----	33, 121

## E

échanges verbaux -----	20, 90, 211, 217, 256, 266, 302, 327, 352
emprunts 7, 8, 9, 34, 93, 102, 125, 141, 143, 144, 145, 146, 148, 152, 153, 155, 156, 164, 169, 177, 184, 185, 189, 196, 206, 207, 214, 217, 218, 219, 226, 230, 231, 255, 265, 303, 328, 350, 352, 371, 372, 377, 385, 387	
énoncés ---	13, 15, 29, 32, 34, 107, 108, 112, 122, 129, 133, 208, 234, 236, 249, 252, 253, 257, 283, 302, 324, 334, 353
enregistrements -----	104, 129
environnement socio-sportif -----	23, 101, 105, 327
étude linguistique -----	131

## F

facteurs sociaux -----	279
fait social -----	21, 22
fait social total -----	22
football 6, 7, 10, 13, 14, 15, 16, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 26, 27, 30, 31, 33, 34, 35, 38, 47, 50, 65, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 81, 82, 83, 85, 86, 87, 89, 90, 91, 92, 96, 97, 98, 101, 102, 104, 105, 109, 111, 114, 117, 118, 121, 123, 125, 126, 127, 129, 132, 134, 135, 136, 137,	

139, 140, 141, 143, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 154, 155, 157, 159, 167, 168, 169, 170, 171, 174, 176, 178, 180, 185, 188, 189, 190, 192, 193, 194, 197, 198, 199, 200, 202, 203, 204, 205, 210, 211, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 221, 222, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 233, 236, 238, 239, 240, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 249, 250, 255, 256, 257, 261, 263, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 272, 275, 276, 278, 279, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 289, 290, 292, 293, 294, 296, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 310, 312, 313, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 325, 327, 331, 332, 333, 334, 335, 341, 348, 349, 350, 353, 360, 361, 366, 367, 368, 369, 372, 373, 378, 381, 382, 384, 392, 393, 394, 395, 398

football sénégalais 6, 7, 10, 14, 19, 20, 23, 31, 33, 34, 47, 69, 72, 76, 83, 90, 92, 96, 104, 105, 109, 114, 117, 121, 123, 125, 127, 136, 137, 140, 141, 150, 152, 168, 171, 178, 185, 199, 200, 211, 217, 221, 228, 234, 238, 239, 243, 246, 267, 272, 281, 284, 285, 287, 290, 300, 301, 303, 305, 306, 312, 316, 321, 327, 332, 335

footballistique -- 34, 89, 125, 137, 139, 140, 146, 148, 151, 167, 178, 191, 194, 210, 211, 220, 282, 320, 321

français d’Afrique -----366

français en Afrique ----- 30, 369, 370, 380, 392

français parlé 65, 85, 93, 121, 194, 205, 211, 265, 306, 325, 337, 349, 357, 359, 362, 371, 374, 391

francisation----- 8, 54, 159, 165, 172, 173, 185

francophone-----30, 42, 54, 188, 363, 365, 366, 369, 370, 371, 376, 377, 381, 383, 391

## G

graphème----- 8, 165, 166, 173, 182

groupe--- 14, 15, 16, 17, 18, 20, 22, 24, 25, 26, 28, 29, 34, 37, 44, 45, 54, 55, 56, 58, 68, 76, 83, 86, 91, 94, 95, 96, 112, 114, 120, 121, 122, 125, 126, 132, 139, 152, 158, 160, 165, 169, 173, 177, 178, 181, 199, 215, 220, 221, 233, 244, 246, 260, 267, 276, 283, 285, 288, 293, 296, 303, 304, 305, 317, 319, 325, 349, 353, 380

groupe social----- 14, 15, 17, 20, 26, 54, 58, 91, 121, 122, 152, 160, 233, 246, 303, 304

## H

habitudes linguistiques----- 14

## I

idéologies -----43, 352

interaction ----- 26, 27, 92, 95, 105, 125, 234, 241, 243, 256, 351, 356, 371, 376, 379, 382, 395

interactions--- 13, 16, 18, 24, 26, 28, 33, 50, 59, 64, 83, 84, 103, 104, 105, 107, 112, 114, 116, 121, 127, 130, 140, 141, 150, 157, 159, 193, 211, 215, 218, 220, 224, 235, 244, 249, 262, 264, 281, 303, 307, 310, 328, 365, 376, 391, 395

interactions verbales-----13, 16, 18, 24, 50, 59, 140, 193, 215, 244, 308, 376, 391, 395

interférence -----145

interlocuteurs -----93, 97, 121, 122, 126, 130, 131, 136, 150, 155, 235, 275, 348

interviews ----- 104, 116, 117, 129

investigation-----116, 122, 353  
items----- 14, 150, 176, 230, 231, 238, 250, 259, 265

## L

langagier ----- 88, 89, 90, 97, 136, 140, 153, 155, 228, 266, 272, 306, 328  
langue -- 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 24, 25, 28, 29, 31, 32, 33, 35, 37, 38, 40, 41, 42, 43,  
44, 45, 46, 50, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 72, 84, 85, 86, 87,  
88, 89, 90, 91, 93, 94, 95, 96, 98, 99, 101, 102, 105, 112,121, 123, 124, 125, 126, 127, 132,  
139, 140, 141, 143, 144, 145, 146, 148, 150, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 164, 165,  
166, 170, 179, 182, 183, 184, 185, 186, 189, 190, 194, 195, 196, 201, 202, 206, 207, 211, 216,  
219, 221, 226, 230, 231, 235, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 249, 250, 251, 252, 253, 255,  
256, 257, 259, 260, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 272, 275, 277, 299, 303, 304, 309,  
326, 327, 328, 334, 349, 350, 351, 353, 355, 357, 359, 361, 363, 364, 367, 368, 369, 371, 373,  
377, 379, 380, 382, 383, 386, 387, 388, 390, 391, 393, 395  
langue officielle -----13, 44, 46, 54, 56, 58, 62, 63, 64, 65, 72, 84, 89, 96, 127, 154, 243, 249, 259  
langue véhiculaire----- 13, 45, 91, 139, 243, 259  
lexical ----- 8, 17, 32, 153, 155, 175, 191, 196, 271, 306, 329, 358, 377, 379  
lexicaux ----- 14, 16, 29, 67, 155, 177, 220, 243, 244, 351, 370, 385  
lexico-sémantique -----8, 15, 24, 31, 132, 146, 167, 184, 188, 189, 190, 265, 306  
lexique-21, 47, 73, 83, 89, 91, 98, 126, 139, 140, 144, 145, 146, 147, 148, 151, 155, 177, 178, 184,  
191, 192, 196, 202, 207, 210, 219, 220, 230, 240, 250, 259, 262, 265, 279, 282, 316, 320, 328,  
333, 378, 390, 394, 396, 398  
linguistique -5, 6, 7, 10, 16, 17, 18, 19, 20, 24, 25, 26, 27, 29, 30, 31, 33, 35, 36, 40, 41, 43, 44, 46,  
54, 55, 57, 58, 59, 61, 62, 63, 64, 65, 67, 68, 72, 84, 87, 88, 89, 90, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98,  
101, 102, 103, 104, 105, 107, 115, 116, 124, 125, 126, 131, 132, 136, 139, 140, 141, 143, 144,  
145, 146, 152, 153, 154, 158, 159, 160, 165, 166, 168, 172, 177, 184, 186, 190, 198, 206, 211,  
218, 219, 224, 226, 234, 238, 239, 241, 242, 243, 244, 250, 251, 252, 253, 258, 259, 261, 262,  
263, 265, 266, 270, 271, 272, 279, 303, 320, 326, 348, 350, 351, 356, 357, 358, 359, 360, 361,  
362, 363, 364, 365, 366, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 377, 378, 379, 380, 381,  
382, 383, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 391, 392, 393, 394, 395  
linguistique cognitive-----18  
locuteur---- 10, 31, 32, 34, 47, 58, 84, 86, 87, 88, 89, 94, 96, 98, 103, 113, 116, 117, 122, 123, 125,  
127, 131, 133, 140, 144, 155, 157, 168, 175, 178, 179, 182, 183, 191, 196, 197, 203, 206, 223,  
234, 235, 237, 238, 239, 241, 242, 243, 244, 245, 251, 252, 254, 255,256, 257, 260, 261, 262,  
263, 264, 266, 267, 270, 271, 272, 290, 302, 328

## M

microcosme----- 72, 102, 137  
milieu du football--6, 7, 13, 20, 30, 83, 85, 86, 89, 92, 102, 109, 123, 125, 132, 136, 143, 146, 154,  
168, 169, 180, 185, 194, 202, 205, 213, 219, 227, 230, 238, 244, 263, 284, 287, 290, 292, 300,  
305, 306, 341, 349, 393

modalités discursives-----	105
morphologique -----	17, 32, 153, 177, 188, 198, 213, 219, 220, 312, 322, 326, 335, 337
morphosyntaxe -----	52, 368
morphosyntaxique -----	9, 15, 24, 31, 132, 153, 206, 207, 218, 222, 291, 306, 307, 328

## N

néologie-----	141, 144, 155, 181, 388
néologisme-----	149, 155, 306, 310, 311, 312, 314, 316, 328, 335, 388
norme -----	14, 15, 31, 99, 130, 199, 262
normes -----	29, 51, 84, 88, 124, 135, 328, 352, 380

## P

particularités lexicales -----	24, 31, 35, 83, 102, 197, 265, 306
paysage sociolinguistique -----	5, 27, 33, 37, 39, 65, 97, 136
pensée sociale -----	15
phonétique -	8, 15, 24, 31, 32, 52, 134, 150, 153, 156, 157, 158, 159, 161, 164, 166, 170, 171, 176, 179, 183, 230, 302, 317, 328, 376, 380, 383, 387
phoniques -----	8, 16, 83, 159, 160, 161, 162, 164
pratique ----	15, 19, 22, 34, 38, 41, 53, 65, 72, 74, 77, 78, 79, 80, 81, 83, 95, 96, 114, 118, 119, 136, 139, 145, 146, 163, 167, 168, 169, 175, 176, 192, 207, 209, 230, 234, 236, 263, 264, 265, 296, 300, 304, 327, 353, 359, 373
pratiques discursives -----	23, 42, 137, 243, 286, 393
pratiques langagières ----	6, 16, 20, 29, 32, 33, 35, 54, 65, 67, 90, 101, 136, 157, 230, 241, 277, 327
praxis-----	14
prédiscours -----	386
productions discursives -----	26, 104, 139
productions langagières-----	33, 54, 87, 92, 132, 140, 266
productivité -----	14, 29, 189, 191, 219, 349
profil -----	34, 106, 131, 348, 357, 367, 382
profil socio-linguistique -----	131
profil sociologique-----	382
prosodiques -----	16
psychologique -----	23, 96, 98, 295, 384
pureté -----	19, 128, 153, 361
purisme -----	153

## R

réalité extralinguistique -----	256
règles-----	19, 78, 79, 111, 112, 139, 151, 156, 189, 208, 237, 246, 256, 309, 334, 353, 359, 369
reportages -----	104, 114, 180, 287, 290
représentations sociales -----	57, 376, 382

## S

sénégalaisement -----	193, 310
sénégalité -----	188, 193, 310
sens commun -----	120
signifiant -----	15
signifié -----	15, 186, 191, 196, 199, 244, 256
situation --	5, 13, 17, 24, 26, 27, 30, 32, 42, 43, 44, 47, 49, 59, 65, 72, 75, 83, 84, 85, 88, 92, 93, 96, 98, 99, 111, 115, 117, 126, 129, 136, 148, 158, 167, 188, 191, 196, 218, 219, 225, 226, 234, 236, 239, 241, 249, 251, 252, 256, 258, 263, 267, 283, 300, 333, 365, 366, 371, 376, 379, 380, 383, 384, 388
situation de communication -----	24, 115, 234, 256, 267
société --	6, 15, 17, 21, 22, 23, 24, 26, 29, 33, 38, 55, 63, 68, 70, 72, 85, 92, 95, 118, 120, 185, 195, 262, 288, 295, 304, 349, 363, 392, 394
socioculturel -----	14, 16, 27, 43, 58, 78, 98, 109, 128, 200, 206, 295, 328
sociolecte -----	16, 17, 31, 33, 83, 91, 102, 117, 134, 135, 349
sociolinguiste -----	27, 37, 103
sociolinguistique ----	5, 17, 24, 25, 27, 29, 30, 31, 33, 35, 37, 38, 39, 46, 55, 57, 65, 86, 92, 97, 102, 121, 132, 136, 239, 272, 357, 360, 362, 372, 376, 378, 379, 383, 384, 385, 388, 393, 394, 395
sociologique -----	18, 23, 26, 45, 55, 76, 77, 96, 98, 126, 127, 260, 356, 369, 381, 382
socioprofessionnel -----	219
spécificités -----	18, 20, 72, 220, 279, 352, 395
sport	19, 24, 27, 70, 71, 75, 77, 79, 81, 110, 111, 112, 114, 127, 145, 167, 190, 210, 221, 247, 261, 285, 294, 321, 349, 366, 378, 384, 398
structures phrastiques -----	13
structures sociales -----	28
syntagme ----	9, 86, 167, 180, 188, 190, 192, 198, 199, 200, 205, 208, 214, 215, 216, 217, 220, 223, 225, 230, 241, 244, 245, 254, 258, 265, 291, 302, 303, 306, 308, 316, 319, 331, 333
syntagme nominal -----	9, 167, 180, 215, 216, 220, 225, 244, 245, 258, 265, 302, 306, 319, 331
syntagme verbal -----	9, 190, 192, 217, 220, 223, 258, 303, 316
syntaxe -----	98, 153
syntactique	9, 17, 32, 89, 146, 153, 154, 196, 206, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 223, 224, 225, 227, 228, 229, 238, 240, 245, 251, 255, 257, 268, 272, 277, 291, 302, 306, 312, 313, 323, 329, 363, 371, 385, 390
système ---	14, 37, 43, 49, 50, 51, 57, 62, 64, 66, 67, 75, 88, 89, 92, 94, 98, 134, 145, 151, 153, 155, 157, 158, 161, 165, 166, 170, 171, 172, 176, 182, 185, 190, 228, 240, 246, 249, 265, 266, 309, 334, 351, 363, 380, 390
système grammatical -----	265
systèmes grammaticaux -----	265

## T

technique	19, 51, 72, 98, 103, 110, 116, 117, 122, 128, 132, 139, 140, 144, 147, 148, 152, 159, 177, 178, 219, 224, 259, 265, 276, 279, 282, 284, 285, 292, 295, 302, 305, 311, 312, 316, 324, 385
terme	14, 17, 21, 73, 85, 94, 106, 113, 126, 131, 141, 144, 145, 146, 147, 149, 150, 151, 152, 154, 159, 165, 167, 169, 172, 174, 176, 179, 181, 185, 186, 191, 193, 196, 197, 198, 199, 202, 203, 204, 217, 220, 221, 239, 240, 241, 242, 246, 247, 249, 250, 262, 263, 264, 270, 271, 272, 281, 283, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 292, 293, 294, 299, 300, 302, 310, 311, 315, 316, 317, 321, 322, 326, 327, 331, 333, 334, 341
théorie sociolinguistique	27
théories linguistiques	28
traits sociolectaux	16
transcription	7, 64, 119, 130, 132, 134, 166, 171, 175, 197, 359, 365, 382

## U

unités lexicales	14, 144, 152, 182, 303, 327
unités linguistiques	33, 34, 91, 141, 155, 165, 223, 312, 326, 328, 352
univers linguistique	19, 243
usage	8, 13, 15, 18, 20, 21, 27, 34, 41, 46, 57, 60, 64, 65, 68, 72, 79, 81, 84, 86, 87, 89, 90, 94, 106, 112, 122, 125, 126, 139, 145, 146, 147, 149, 151, 152, 154, 155, 159, 166, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 177, 179, 180, 182, 183, 185, 188, 190, 192, 195, 198, 199, 209, 211, 212, 220, 221, 222, 224, 225, 226, 230, 234, 241, 245, 247, 250, 251, 253, 256, 257, 261, 262, 263, 266, 268, 270, 274, 283, 287, 290, 291, 292, 295, 301, 303, 307, 313, 314, 315, 316, 323, 324, 325, 326, 327, 331, 332, 334, 352, 375, 379, 385, 390
usages linguistiques	6, 33, 69

## V

valeur	25, 47, 60, 94, 103, 135, 149, 161, 162, 183, 193, 198, 199, 212, 254, 257, 264, 268, 271, 299, 301
variables extralinguistiques	23
variables linguistiques	28
variationniste	22, 24, 25, 27, 219, 241, 348, 378, 387
variations	15, 18, 24, 83, 141, 154, 182
variété	16, 84, 88, 93, 101, 243, 260
vie sociale	28, 76
vocabulaire	15, 20, 52, 98, 139, 145, 206, 211, 261, 285

## W

wolof	8, 9, 10, 13, 14, 30, 31, 32, 34, 37, 42, 45, 46, 50, 53, 54, 55, 56, 57, 59, 61, 66, 67, 72, 73, 77, 80, 84, 87, 88, 89, 90, 91, 99, 113, 114, 115, 116, 118, 122, 123, 125, 126, 127, 134, 139, 140, 143, 144, 153, 154, 158, 159, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 170, 171, 172, 173,
-------	--

174, 175, 176, 177, 179, 182, 184, 185, 188, 190, 191, 192, 193, 194, 196, 197, 200, 201, 202,  
203, 204, 206, 207, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 217, 218, 219, 220, 222, 223, 224, 225,  
226, 227, 228, 229, 230, 234, 235, 236, 238, 240, 241, 243, 244, 245, 246, 250, 251, 252, 253,  
254, 255, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 264, 265, 266, 268, 269, 270, 273, 274, 275, 276, 277,  
278, 279, 295, 303, 310, 312, 326, 327, 333, 334, 337, 341, 362, 363, 366, 367, 368, 369, 380,  
385, 386, 390, 391, 394

wolofisation ----- 8, 14, 54, 55, 159, 177, 178, 349, 393

wolofisme-----113, 174, 324, 327

## **INDEX DES NOMS PROPRES**

---



## A

Abou Sélim	336, 359
Abric Jean-Claude	109, 336
Ali-Bencherif Mohammed Zakaria	227, 255, 336
Ammon Ulrich	371
Anscombe Jean-Claude	27, 336
Arnaut Robert	88, 92, 376
Assié-Lumumba N'Dri Thérèse	337
Augé Marc	20, 21, 73, 337
Austin John Langshaw	238, 337

## B

Baggioni Daniel	337, 350, 367
Bakhtine Mikhaïl	222, 332, 338
Barbaud Philippe	217, 338
Bautier Elisabeth	29, 338
Bavoux Claudine	15, 87, 91, 336, 338, 372
Baylon Christian	23, 24, 84, 338
Beacco Jean-Claude	365, 370
Beaud Stéphane	111, 338
Becker Charles	235, 338
Bélisle Claire	359
Benert Britta	89, 358
Beniak Edouard	366, 371
Beniamino Michel	38, 81, 83, 84, 101, 339, 345, 348, 375
Benveniste Émile	26, 27, 174, 230, 295, 339, 340, 365
Benzakour Fouzia	185, 333, 339
Bernstein Basil	91, 247, 339
Berrendonner Alain	23, 124, 216, 339, 340
Berthier Nicole	340
Billiez Jacqueline	86, 224, 227, 340, 344, 346, 347
Blanche-Benveniste Claire	125, 340
Blanchet Alain	110, 340
Boilat Abbé David	39, 40, 340
Bouacha Abdelmadjid Ali	365, 370
Bourdieu Pierre	14, 24, 27, 72, 112, 113, 114, 340, 341, 357
Boutet Josiane	16, 341, 346, 354
Boyer Henri	27, 85, 342
Bres Jacques	110, 111, 342
Bromberger Christian	21, 26, 70, 342
Bulot Thierry	236, 342, 344
Burke Peter	144, 343

## C

Cadiot Pierre	16, 343
Calvet Louis-Jean	28, 37, 38, 42, 56, 57, 60, 91, 97, 137, 341, 342, 343, 344, 355, 379
Calvet Maurice	28, 37, 38, 42, 56, 57, 60, 91, 97, 137, 341, 342, 343, 344, 355, 379
Canut Cécile	222, 232, 344, 378
Caron Bernard	374
Castellotti Véronique	61, 344, 372
Caubet Dominique	97, 222, 344
Chapdelaine Annick	16, 330, 344
Chaudenson Robert	50, 51, 53, 345
Chavane Bruno Antoine	34, 345
Cissé Mamadou	42, 64, 75, 76, 85, 119, 170, 184, 201, 212, 275, 285, 287, 291, 299, 345
Cissé Momar	42, 64, 75, 76, 85, 119, 170, 184, 201, 212, 275, 285, 287, 291, 299, 345
Cohen-Scali Valérie	109, 365
Colin Roland	338, 340, 346, 347, 357, 359, 360, 364, 366, 369, 374, 378
Collinot André	365, 370
Conein Bernard	97, 346
Cortès Jacques	25, 346
Coste Daniel	132, 346

## D

Dabène Louise	86, 224, 227, 346, 347
Daff Moussa	37, 60, 156, 159, 160, 347
De Waele Jean Michel	19, 347
Debaisieux Jeanne-Marie	123, 347
Debyser Francis	133, 347
Dell Hymes Hathaway	25
Deroy Louis	137, 145, 147, 177, 348
Desmet Huguette	110, 115, 372
Deville-Danthu Bernadette	67, 83, 348
Diallo Alpha Mamadou	38, 39, 74, 150, 163, 188, 193, 194, 250, 252, 267, 283, 301, 306, 348, 368
Dialo Amadou	30, 82, 153, 154, 191, 348
Diop Joe	349
Diouf Jean-Léopold	77, 82, 105, 107, 108, 150, 152, 154, 155, 161, 169, 179, 189, 192, 199, 203, 209, 214, 229, 236, 242, 257, 258, 259, 266, 269, 274, 279, 283, 284, 289, 295, 297, 304, 349
Dittmar Norbert	16, 343, 371
Dot Odile	350
Dramé Mamour	190, 297, 350
Dreyfus Martine	93, 94, 118, 229, 263, 350
Dubois Colette	136, 137, 210, 292, 350, 358, 367
Dubois Jean	136, 137, 210, 292, 350, 358, 367
Dufour Françoise	128, 333, 350, 351

Dumas Felicia-----	351
Dumont Pierre-----	27, 29, 57, 88, 108, 155, 156, 165, 166, 171, 180, 181, 185, 208, 214, 265, 270, 282, 292, 296, 299, 303, 342, 343, 351
Durkheim Emile-----	20, 351
Duvignaud Jean-----	115, 351

### E

Ehrhart Sabine-----	89, 358
---------------------	---------

### F

Faure Jean-Michel-----	70, 352
Faye Waly Coly-----	108, 168, 171, 187, 192, 235, 266, 287, 338
Ferguson Charles Albert-----	28, 79, 80, 352
Fishman Joshua Aaron-----	28, 80, 81, 352
Flikeid Karin-----	227, 228, 352
Frei Henri-----	296, 352
Frey Claude-----	29, 32, 100, 194, 222, 247, 337, 352, 353

### G

Gaadi Driss-----	339
Gadet Françoise-----	13, 15, 97, 98, 127, 333, 353
Gapany Joël-----	237, 354
Gardès-Madray Françoise-----	85, 172, 354
Gardin Bernard-----	354, 364
Gardy Philippe-----	82, 354
Garmadi Juliette-----	58, 59, 354
Garric Nathalie-----	350, 354
Gasquet-Cyrus Mederic-----	341, 355
Gastaut Yvan-----	26, 35, 355
Gaudin François-----	172, 179, 180, 355
Gaviard Dunand Marie-Dominique-----	144, 355
Giacomi Alain-----	341, 355
Goebl Hans-----	355, 360
Goffman Erving-----	24, 239, 355
Goosse André-----	197, 237, 356
Gouaini Ehoussaine-----	349, 377, 378
Grevisse Maurice-----	201, 356
Grosjean François-----	89, 92, 148, 150, 225, 255, 356
Gumperz John Joseph-----	25, 29, 55, 79, 80, 81, 84, 129, 221, 222, 229, 231, 249, 255, 259, 264, 357, 376

### H

Habans Jérôme-----	357
Haddad Katia-----	336
Hainard Jacques-----	21, 357

Hamel Jacques-----	113, 351, 357
Hamers Josiane-----	28, 93, 133, 136, 148, 229, 357, 358
Hélot Christine-----	89, 358
Hjelmslev Louis-----	13, 14, 358
Hottois Gilbert-----	358
Hugo Victor-----	1, 358
Husting Alexandre-----	19, 347
Huynh Sabine-----	308, 358

### J

Jakobson Roman-----	132, 149, 338, 358, 364, 373
Javeau Claude-----	96, 115, 358
Jeanjean Colette-----	125, 340
Jodelet Denise-----	129, 359
Juanals Brigitte-----	359
Juillard Caroline-----	93, 94, 118, 229, 263, 350, 379

### K

Ka Omar-----	204
Kaboré Benoît-----	63, 359
Kasbarian Jean-Michel-----	350, 367
Kébé Abou Bakry-----	50, 359
Kerbrat-Orecchioni Catherine-----	15, 24, 238, 359, 360
Kleiber Georges-----	140, 173, 199, 339, 343, 360
Klinkenberg Jean-Marie-----	88, 360
Koné Amadou-----	81, 360
Kouassi Germain-----	217, 360
Kremnitz Georg-----	80, 360

### L

Labatut Roger-----	136, 360
Labov William-----	22, 23, 24, 25, 27, 97, 99, 133, 148, 149, 330, 331, 351, 360, 361
Lafont Robert-----	82, 354, 361, 374
Laks Bernard-----	23, 99, 361
Lane-Mercier Gillian-----	16, 344
Laroussi Foued-----	60, 361
Latin Danièle-----	29, 337, 352, 353, 361, 372
Laulan Anne-Marie-----	359
Lauwers Peter-----	17, 361
Le Guern Michel-----	340
Le Page Robert Brock.....	322, 366
Lecolle Michelle-----	361
Ledegen Gudrun-----	338
Léglise Isabelle-----	344

Lévi-Strauss Claude -----	362
Lindenfeld Jacqueline -----	24, 25, 362
Longhi Julien-----	350, 354
Loubier Christiane -----	145, 362
Louhaur Jacques-----	74, 75, 77, 78, 362
Louis Guilbert	13, 24, 28, 37, 38, 39, 40, 47, 49, 52, 56, 57, 58, 81, 82, 83, 129, 137, 145, 147, 177, 186, 187, 188, 201, 230, 233, 271, 272, 273, 331, 341, 342, 343, 348, 354, 355, 357, 358, 362, 371, 372, 376, 379
Lüdi Georges-----	17, 30, 83, 85, 88, 90, 97, 118, 133, 146, 227, 241, 309, 362, 363

## M

Mackey William Francis -----	88, 90, 92, 363
Makouta-Mboukou Jean Pierre -----	41, 48, 57, 363
Malherbe Michel -----	42, 153, 154, 363
Manessy Gabriel-----	55, 62, 64, 88, 331, 364
Marcellesi Jean-Baptiste -----	31, 242, 354, 357, 364
Martin André-----	81, 99, 334, 339, 343, 351, 359, 364
Martin Olivier-----	81, 99, 334, 339, 343, 351, 359, 364
Martinet André -----	17, 26, 132, 195, 235, 282, 364
Mattheier Klaus J. -----	371
Maurer Bruno -----	27, 351
Mauss Marcel -----	20, 364
Mbaye Alioune -----	69, 70, 71, 120, 188, 193, 268, 285, 293, 295, 364
Meechan Marjory -----	195, 370, 371
Michel Blanc --	23, 28, 63, 70, 83, 101, 114, 139, 153, 229, 232, 240, 291, 336, 339, 340, 342, 345, 347, 348, 350, 352, 357, 359, 363, 366, 367, 370, 372, 375
Miller Catherine -----	344
Mills Charles Wright -----	96, 365
Moirand Sophie-----	84, 365, 370
Moliner Pascal -----	109, 365
Mondada Lorenza -----	25, 125, 227, 332, 365, 366
Monlouis Olivier -----	69, 366
Moore Danièle -----	132, 247, 346, 366, 372
Moreau Marie-Louise -----	338, 339, 340, 343, 358, 363, 366, 377, 379
Mortureux Marie-Françoise -----	146, 366
Mougeon Raymond -----	366, 371
Mounin Georges-----	91, 146, 147, 366
Mourlane Stéphane-----	26, 35, 355

## N

Ndao Papa Alioune -	2, 28, 29, 38, 40, 55, 58, 61, 145, 193, 227, 251, 252, 253, 256, 270, 295, 367
Ndiaye Abiboulaye--	67, 77, 119, 120, 158, 159, 169, 172, 184, 186, 202, 248, 267, 270, 271, 273, 274, 278, 294, 307, 309, 323, 367, 368

Ndiaye-Corréard Geneviève -----	186, 368
Nelde Peter-----	355, 360
Noyer Jean-Max -----	29, 359

**O**

Olivier de Sardan Jean-Pierre-----	114, 368
Ouedraogo Michel-----	63, 359

**P**

Pamanta Demba-----	146, 167, 369
Paulin Catherine -----	58, 369
Paveau Marie-Anne -----	2, 17, 24, 29, 30, 128, 144, 333, 361, 369, 370
Payet Jean-Paul.....	323, 359
Pêcheux Michel -----	232, 370
Peeters Bert -----	132, 339, 343, 361, 362, 370
Perriault Jacques -----	359
Perrin Loïc-Michel -----	197, 240, 370, 374
Peytard Jean -----	25, 84, 346, 370
Pincemin Bénédicte -----	96, 373
Pinchon Jacqueline -----	187, 197, 239, 240, 308, 370, 379
Poirier Claude -----	361, 372
Poli Raffaele -----	342, 357
Poplack Shana-----	133, 195, 218, 223, 226, 227, 228, 241, 256, 261, 263, 370, 371
Porcher Louis-----	24, 114, 129, 331, 371, 372
Pourtois Jean-Pierre -----	110, 115, 372
Pruvost Jean -----	134, 372
Puech Gilbert -----	340
Py Bernard -----	88, 90, 118, 133, 226, 241, 363, 372

**Q**

Queffelec Ambroise -----	144, 147, 178, 339, 375
--------------------------	-------------------------

**R**

Ramonet Ignacio-----	21, 73, 372, 373
Rastier François-----	96, 99, 149, 232, 237, 373, 382
Rateau Patrick -----	109, 365
Reboul-Touré Sandrine -----	361
Rey Alain-----	14, 20, 137, 140, 144, 146, 173, 185, 266, 331, 350, 374
Rey-Debove Josette -----	20, 140, 144, 185, 266, 331, 374
Robert Stéphane---	20, 54, 88, 92, 107, 138, 150, 155, 167, 199, 206, 210, 230, 231, 240, 248, 250, 267, 283, 286, 288, 289, 291, 297, 300, 307, 345, 354, 361, 374, 376, 379

**S**

Sablayrolles Jean-François-----	372, 375
Sall Cheikh-----	153, 154, 159, 214, 363
Sambe Khaly -----	75, 375

Sambou Pierre-Marie	157, 375
Sankoff David	226, 371
Sarfati Georges-Elia	369
Saussure Ferdinand De	13, 14, 26, 242, 340, 375
Sauvageot Serge	167, 375
Scheffer Christian	56, 375
Schiele Bernard	359
Seck Papa Ibrahima	55, 56, 164, 174, 194, 200, 203, 251, 268, 276, 290, 363, 375
Sembéne Ousmane	347
Senghor Léopold Sédar	40, 60, 61, 92, 100, 144, 271, 278, 304, 351, 367, 376
Siguan Miguel Soler	322, 359
Simoni-Aurembou Marie-Rose	361
Simonin Jacky	79, 129, 376
Sinou Alain	56, 376
Smith Étienne	13, 51, 376, 377
Sow Papa Alioune	51, 67, 96, 119, 249, 279, 377
Suaud Charles	70, 352
Swigart Leigh	229, 377
Swiggers Pierre	361

#### T

Tabouret-Keller Andrée	87, 322, 366
Thiam Ndiassé	104, 119, 188, 226, 229, 230, 255, 329, 349, 377, 378
Thibault André	353, 378
Titone Renzo	88, 322, 366
Touchard Yvonne	341, 355
Touratier Christian	145, 173, 217, 378
Tousignant Claude	22, 378
Traverso Véronique	125, 330, 378
Travert Maxime	72, 378
Troubetzkoy Nicolas Sergueevitch	148, 149, 379
Turpin Danielle	371

#### V

Van Marle Jaap	13
Vermes Geneviève	354
Véronique Daniel	61, 125, 341, 344, 355, 372, 378
Vion Robert	54, 374, 379

#### W

Wagner René-Louis	187, 197, 239, 308, 379
Wald Paul	88, 229, 364, 379
Weber Florence	111, 338
Weinreich Uriel	90, 93, 379

Wolfgang Wölck----- 355, 360

**Y**

Young Andréa----- 89, 358

**Z**

Zarate Geneviève ----- 132, 346

Zdenek Sary----- 355, 360

Zongo Bernard ----- 218, 225, 255, 379



**ANNEXE - CORPUS**

---

### **Presse écrite**

- Quotidiens d'informations sportives : *Match, Stades, Walf Sports*.
- Quotidiens d'informations générales : *L'observateur, Le Populaire, L'As, Le Quotidien, Le Soleil, Walfadjri*.

### **Enregistrements sonores**

- Radios et Télévisions : *RTS, 2STv, TFM, Sud FM*.
- Recueils spontanés (à la maison, dans le quartier, au stade, etc.)
- Interviews /entretiens.

### **Documents de sports**

- Stage de formation au grade d'initiateur : juillet 1993.
- Stage de formation des entraîneurs de 1<sup>er</sup> degré : décembre 1994.
- Stage d'harmonisation du programme national de football : décembre 1996.
- Stage de formation des entraîneurs de 2<sup>e</sup> degré : décembre 2003.

### **Forums de discussions sur internet**

- [www.seneweb.com](http://www.seneweb.com)
- [www.wiwsports.com](http://www.wiwsports.com)
- [www.nettali.net](http://www.nettali.net)
- [www.leral.net](http://www.leral.net)
- [www.senefoot.com](http://www.senefoot.com)

## RAPPELS DES CONVENTIONS DE TRANSCRIPTION

### Conventions générales

<b>Les rythmes</b>	
'	L'apostrophe signale la chute d'un son.
:	Les deux points signalent l'allongement d'un son.
[ ]	Les crochets indiquent les chevauchements d'énoncés.
=	Le signe égal indique un enchaînement immédiat entre deux tours.
<b>Les pauses et les silences</b>	
+	Une pause courte sera ainsi notée.
++	Ce signe indique une pause moyenne.
(5s)	Cette indication est mise pour exprimer la durée d'une pause relativement longue.
-	Le tiret indique un mot interrompu brusquement par le locuteur.
--	Le double tiret indique l'interruption brusque d'un énoncé.
/	La fin d'une énonciation sera ainsi notée.

### Les productions vocales

heu, pff, hein, etc.	Les hésitations et les interjections seront notées à l'aide de graphies simples.
Rires	Les rires seront indiqués entre parenthèses.
Xxx	Les séquences inaudibles ou incompréhensibles seront transcrites sans les parenthèses.

## Conventions typographiques

/aa/; /ii/; /oo/; /ee/; /uu/.	La liste des voyelles longues en wolof attestées dans notre corpus.
<i>Italique</i>	Les termes en mention seront transcrits uniquement en italique.
<i>Dougueul</i> /dugəl/	<p>La transcription phonétique des termes en mention (du wolof) est systématiquement faite après le mot mais il peut arriver qu'elle ne le soit pas notamment lorsque le terme se dote d'une graphie quasiment admise par l'usage à l'écrit (comme pour <i>gaïndé</i>, <i>navétane</i>, etc.)</p> <p>Nous nous sommes parfois passé de la transcription phonétique dans les énoncés relativement longs (interviews, par exemple).</p>

## Clé du code de numérotation

- **Lq.** : représente les énoncés recueillis dans les quotidiens d'informations écrites.
- **Li.** : échantillonnage des énoncés obtenus à partir des sites internet.
- **Ld.** : extraits d'énoncés produits au cours de débats divers.
- **Le.** : représente les entretiens.
- **Ls.** : il s'agit des recueils spontanés.
- **Lr.** : extraits de reportages radiotélévisés.

N.B : Le numéro qui est associé à ces codes est suivi pour en faciliter le repérage.

## QUOTIDIEN D'INFORMATIONS GENERALES

[Lq.001] - Alioune Badara FALL : « Ndiaga Seck, que certains supporters et dirigeants appellent " Essien", devrait évoluer en Grèce en deuxième division. Les essais sont concluants et il ne reste plus que le document de partenariat pour que tout rentre dans l'ordre. Joueur polyvalent, il évolue à tous les postes défensifs. Mais son poste de prédilection reste le *milieu* où il excelle particulièrement. (*L'Observateur*, n° 892, 7/09/2006, p. 12).

[Lq.002] - Alioune Badara FALL : Les tractations qui se font dans les coulisses sont très avancées entre plusieurs responsables de clubs. Cette démarche, si elle aboutit, diviserait le *mouvement associatif*. (*L'Observateur*, n° 895, 11/09/2006, p. 12)

[Lq.003] - Alioune Badara FALL : Le directeur administratif de la fédération dit être au courant de rumeurs faisant état d'un arrêté qui retirerait la délégation de pouvoir à la fédération. L'arrêté en question existerait depuis la saison dernière. Et face à cela, les *fédéraux* attendent d'être saisis sur la question. (*L'Observateur*, n° 895, 11/09/2006, p. 12)

[Lq.004] - Alioune Badara FALL : Comme nous l'annoncions dans l'une de nos précédentes éditions, Henri Camara a fait samedi dernier son retour sur les terrains après quinze jours d'absence suite à une contracture musculaire. Le *Lapin flingueur* a disputé pratiquement toute la rencontre qui opposait son club à Portsmouth. (*L'Observateur*, n° 895, 11/09/2006, p. 12)

[Lq.005] - Alioune Badara FALL : Selon des témoignages concordants, El Hadji Samb qui avait intégré les équipes nationales junior et espoir est le prototype du footballeur moderne. Milieu récupérateur avec une vocation offensive, il a un tempérament de *gagneur*. Sa puissance, son bon mental, sa bonne frappe, sa bonne précision dans l'exécution des passes en diagonale font de lui un avenir sûr du football sénégalais. (*L'Observateur*, n° 898, 14/09/2006, p. 12)

[Lq.006] - Saliou Gackou : Les *Lions* ne sont pas encore au top. C'est du moins de l'avis de Pape Malick Bâ. L'international sénégalais explique sa

pensée par les nombreux changements apportés à l'équipe. (*L'Observateur*, n° 915 du 04 octobre 2006, p. 11)

[Lq.007] - Papa Souleymane Kane : Le médium Seydina Oumar Ngom parle des *khons* dans l'équipe nationale. Animateur d'émission de voyance à la Radio municipale de Dakar (Rmd), Seydina Omar Ngom est d'avis que la campagne du Ghana est terminée pour les *Lions de la téranga*. (*L'Observateur*, 30/01/2008, p. 3)

[Lq.008] - Papa Souleymane Kane : Non sans revenir, arguments à l'appui, sur l'origine de la guerre mystique qui mine la *tanière*. Surtout quand il dit que des gars du ministère ont eu à le solliciter pour abattre des *fédéraux* afin de prendre leur place dans la délégation officielle. Renversant ! (*L'Observateur*, 30/01/2008, p. 3)

[Lq.009] - Papa Souleymane Kane : Diouf est *blindé*, Diomansy est le totem. (*L'Observateur*, 30/01/2008, p. 3)

[Lq.010] - Papa Souleymane Kane : Si les deux premiers cités sont, selon lui, «bousillés», il en est autrement pour Diouf «qui est certes *blindé mystiquement* mais qui s'est autodétruit à force de patauger dans certaines choses». Habib Béye, Diomansy Kamara «le totem de l'équipe», Frédéric Mendy sont aussi, selon notre consultant, «hors de portée des missiles lancés par les autres joueurs et quelques membres de l'encadrement qui veulent pistonner leurs protégés. » (*L'Observateur*, 30/01/2008, p. 3)

[Lq.011] - Papa Souleymane Kane : Cependant, il a été catégorique sur le fait que «le mal du football sénégalais vient de la Fédération où se fomentent - mystiquement parlant - tous les coups tordus». Notre interlocuteur préconise, à ce sujet, *un lavage à grande eau* pour éviter les campagnes soldées par des échecs aussi retentissants les uns que les autres. En tout cas, à bon entendeur... (*L'Observateur*, 30/01/2008, p. 3)

[Lq.012] - Papa Souleymane Kane : Sur l'issue de cette 26<sup>ème</sup> CAN, Seydina Omar Ngom est d'avis que « la coupe se disputera entre la Côte d'Ivoire et le Ghana qui sont les favoris ». Mais, poursuit-il, la bande à Drogba a la faveur des pronostics. « Ces deux pays sont très *assis mystiquement* et la suite de la

compétition va le prouver ». Quant aux « grandes équipes africaines » (Cameroun, Nigéria et Égypte), notre interlocuteur soutient « qu'ils ont perdu leurs âmes » qui étaient, respectivement, feu Marc Vivien Foé, Okocha et Hossam Hassan. (*L'Observateur*, 30/01/2008, p. 3)

[Lq.013] - Harouna DEME : C'est devant un petit public de quelque 2000 personnes que les « Lions » se sont entraînés, hier soir, pour leur premier *galop* au stade Léopold Sédar Senghor qui sera le théâtre de leur opposition avec le Mozambique, en éliminatoires de la Can 2008. (*Le Populaire*, n° 2034, 30/08/2006, p. 12)

[Lq.014] - Harouna DEME : Pour ce qui est de la séance d'entraînement d'hier, elle a surtout été axée sur le travail technico-tactique. Kaspercak précise que c'est pour mieux *huiler les automatismes*. (*Le Populaire*, n° 2034, 30/08/2006, p. 12)

[Lq.015] - Harouna Dème : D'ailleurs pour une bonne tenue de cette séance, il a renforcé son groupe avec des *locaux* de la sélection olympique. (*Le Populaire*, n° 2034, 30/08/2006, p. 12)

[Lq.016] - Amedine Sy : El Hadji Diouf en sélection 7 mois après. Le come-back du *Bad boy* (*Le Populaire*, n° 2034, 30/08/2006, p. 12)

[Lq.017] – Amédine Sy : Absent de la *Tanière* depuis la demi-finale perdue contre l'Égypte à la dernière Coupe d'Afrique des nations (CAN 2006), l'enfant terrible du football sénégalais, El Hadji Diouf, a retrouvé le groupe hier à l'occasion de la seconde séance d'entraînement des *Lions*. Un retour à Léopold Senghor qui a permis de constater que sa cote de popularité est restée intacte auprès du public sénégalais, malgré ses prestations en dents de scie sur les bords du Nil. (*Le Populaire*, n° 2034, 30/08/2006, p. 12)

[Lq.018] – Amédine Sy : En effet, le "*Vagabond*" reste toujours dans le cœur des supporters sénégalais malgré son mauvais caractère. (*Le Populaire*, n° 2034, 30/08/2006, p. 12)

[Lq.019] - Amédine Sy : La preuve, tous ses *touchers* ou gestes ont été salués par des applaudissements nourris et des commentaires flatteurs du

genre : El Hadji Diouf est le meilleur. C'est le *Khalife* des " Lions". (*Le Populaire*, n° 2034, 30/08/2006, p. 12)

[Lq.020] - Amédine Sy : Le technicien franco-polonais avait d'ailleurs annoncé la couleur lors du point de presse en disant qu'il avait besoin d'un El Hadji Diouf à 100%. « A Tours, je me suis dit qu'avec tout ce que Diouf a vécu pendant 6 mois, il ne fallait pas prendre de risque. Maintenant, il est guéri. C'est pourquoi je l'ai appelé et je pense qu'il *sera au top* le jour J », expliquait le coach. (*Le Populaire*, n° 2034, 30/08/2006, p. 12)

[Lq.021] - Amédine Sy : Mais contrairement à son entraîneur, El Hadji Diouf en bon *Bad boy* n'a pas voulu parler aux journalistes. (*Le Populaire*, n° 2034, 30/08/2006, p. 12)

[Lq.022] - Amadou Kane : Ce qui est constant, c'est qu'aujourd'hui personne ne peut banaliser le *navétane* dans le football sénégalais. Mais il n'y a pas que le football *navétane*, il y a aussi le *corpo*, l'*Uassu*, etc. C'est pourquoi nous disons que si on doit parler d'unification, c'est un ensemble. L'unification ne signifie pas seulement que l'*ORCAV* ou une autre structure soit représentée dans le Cd de la *Fédé*. (Président ORCAV de Dakar, interview accordée à Harouna DEME, *Le Populaire*, n° 2046 du 13/11/2006, p. 8)

[Lq.023] - Harouna DEME : l'*ORCAV* ou la zone ne fait qu'*homologuer*. La licence appartient à l'ASC dans la mesure où nous, c'est les volets 2 et 3 que nous gardons. Le volet 1 est détenu par l'ASC. (*Le Populaire*, n° 2046 du 13/11/2006, p. 8)

[Lq.024] - Amadou Kane : Si la Fédération a une lettre de mission pour organiser le football dans le pays, il faudrait nécessairement et obligatoirement qu'elle s'intéresse aux *navétanes*, à l'*UASSU*, au *CORPO*, etc. (Président ORCAV de Dakar, interview accordée à Harouna DEME, *Le Populaire*, n° 2046 du 13/11/2006, p. 8)

[Lq.025] - Amadou Kane : Personne ne l'acceptera. Faudrait-il aussi que la *fédé* ne perde pas de vue que c'est le ministère qui gère tout le sport dans ce



pays. (Président ORCAV de Dakar, interview accordée à Harouna DEME, *Le Populaire*, n° 2046 du 13/11/2006, p. 8)

[Lq.026] - Amadou Kane : Mais là aussi, il faudrait que la Fédération fasse des efforts pour y mettre un terme. Une *féde* qui ne peut même pas régler ses problèmes quotidiens, il lui sera difficile de prétendre à l'autonomie. Il se trouve qu'on dit : pas de cooptation, tout le monde doit venir de la base, donc des clubs.

[Lq.027] - Amadou Kane : Parce que ces gens qui viennent de ces associations, s'ils ne sont pas élus par les délégués à l'Ag, ils seront ni plus ni moins que des *cooptés*. (Président ORCAV de Dakar, interview accordée à Harouna DEME, *Le Populaire*, n° 2046 du 13/11/2006, p. 8)

[Lq.028] - Abdoulaye Tall : Je ne peux pas dire que les autorités aident la *Petite catégorie* [...] Le ministère avait dit qu'on engage l'équipe féminine, les olympiques et les juniors, mais pas les cadets. (Chargé des petites catégories à la Fédération sénégalaise de football dans une interview accordée à Harouna DEME, *Le Populaire*, n° 2074 du 16/10/2006, p. 7)

[Lq.029] - Harouna Dème : Le *fédéral* demande à ce qu'on se rende à l'évidence. (*Le Populaire*, n° 2074 du 16/10/2006, p. 7)

[Lq.030] - Youssouph Badji : C'est la première nation africaine de football, qui joue, elle aussi, le match de sa vie. Au public de jouer sa partition jusqu'au bout. Puisque son soutien est très attendu. Et comme le *12<sup>ème</sup> Gaïndé* a bénéficié d'une aide financière pour pousser l'équipe à la victoire, il n'y pas de raison que les gradins ne soient pas surchauffés. «Pour la première fois, on a obtenu un soutien consistant d'un ministre des Sports, Malick Gakou, qui nous a offert 1000 billets et 2 millions pour la sensibilisation», se réjouit le président Issa Diop. (*Le Populaire*, n° 3590, 13/10/2012, p. 7)

[Lq.031] - Alioune Badara Coulibaly : Bokar Sakho : A la 82<sup>ème</sup> minute, Henri Camara *fixe* magistralement le géant Baldé et sert Mamadou Niang. (*L'As*, n° 132 du 02/02/2006, p. 7)

[Lq.032] - Alioune Badara Coulibaly : Le verdict livré par ce dix-huitième tour conforte l'Asc les Jaraaf de Dakar à leur place de dauphin de l'As Douane.

[Lq.033] - Alioune Badara Coulibaly : Les *Médinois* se sont qualifiés hier après avoir tenu en échec l'Asc Yakaar de Rufisque sur le score nul et vierge.

[Lq.034] - Alioune Badara Coulibaly : Durant cette journée, les *Gabelous* qui ont acquis leur ticket durant les sorties précédentes ont obtenu le même résultat à Louga face au Ndiambour. (*L'As*, n° 227, 08/06/2006, p. 7)

[Lq.035] - Alioune Badara Coulibaly : Crédités d'une bonne saison l'année dernière, qui lui avait valu d'ailleurs une place africaine, les *Nordistes* sont passés à côté de leur sujet.

[Lq.036] - Alioune Badara Coulibaly : Les *Sucriers* avaient été éliminés en Coupe Caf au second tour. (*L'As*, n° 227, 08/06/2006, p. 7)

[Lq.037] - Alioune Badara Coulibaly : Mbaye Thiandoum : À l'issue de cette première séquence, le champ de jeu a été élargi. Deux équipes se forment pour *jouer en deux camps*. (*L'As* n° 297, 30/08/2006, p. 8)

[Lq.038] - Mbaye Thiandoum : Les Lions, très enthousiastes, se donnés à fond, à l'image de Pascal Mendy qui a fait forte impression, aussi bien dans la récupération, la relance que dans la *montée* (*L'As*, n° 297, 30/08/2006, p. 8)

[Lq.039] - Mbaye Thiandoum : Se sont aussi bien illustrés : Pape Malickou, Sidibé, Boukhary, Bèye et naturellement *l'enfant de Balacosse* qui est toujours la grande attraction du public. Le public répondait à chacune de ses *touches* de balle par des applaudissements. (*L'As*, n° 297 du 30/08/2006, p. 8)

[Lq.040] - Alioune Badara Coulibaly : Une liste qui, certainement, va connaître quelques changements si l'on prend en compte les retours en forme

de certains *cadres* absents de la sélection depuis l'arrivée du nouveau sélectionneur. (*L'As*, n° 314 du 19/09/2006, p. 8)

[Lq.041] - Alioune Badara Coulibaly : À côté des retours, l'équipe pourrait connaître de nouvelles entrées, comme ça pourrait être le cas de Ibrahima Sonko, titulaire indiscutable à Reading et qui abat un boulot colossal au sein de la *charnière* du promu anglais. (*L'As*, n° 314, 19/09/2006, p. 8)

[Lq.042] - Bokar Sakho : Kasperczak rate l'*occase* (...) en apprenant la mauvaise nouvelle de l'annulation de Sénégal – Nigeria, initialement prévue demain. (*L'As*, n° 361, 13/11/2006, p. 8)

[Lq.043] - Bokar Sakho : L'hommage à un 12<sup>e</sup> *gaïndé* avant l'heure. (*L'As*, n° 361, 13/11/2006, p. 8)

[Lq.044] - Amadou Lamine MBAYE : Craint pour sa personnalité et son charisme, l'*aboyeur* qui incarnait à lui seul le *dem ba diekh*, marque de fabrique du Sénégal en 2002, quitte également ses partenaires. (*L'As*, n° 707 du 21/02/2008, p. 7)

[Lq.045] - Pape Mbar Faye : Sénégal, Ligue 1 - Les *Samba Linguère* se noient à Saly. Le match Diambars-Linguère de Saint-Louis, comptant pour la 3e journée de la Ligue 1, s'est soldé sur la victoire (1-0) des pensionnaires du centre de formation de Saly Portudal. (CLP, Diambars-Linguère, *Walfadjri*, n° 5960, 09/01/2012)

[Lq.046] - Ndéné Bitèye : Footballeur international sénégalais né le 24 mars 1976 à Ziguinchor, Aliou Cissé évoluait au poste de défenseur central ou de milieu défensif. Il était le capitaine de l'équipe du Sénégal qui avait atteint les quarts de finale de la Can-Coupe du monde 2002. Réputé toujours pour sa fougue et sa rage de vaincre d'où son surnom *d'aboyeur*, Aliou Cissé vient d'intégrer le staff technique national. Notamment le banc de touche de l'équipe nationale olympique des Lions qui devra jouer un match d'appui pour se qualifier aux prochains Jeux olympiques. (*Walfadjri* n° 5983, 09/02/2012)

[Lq.047] - Babacar Noël Ndoye : Pour aller plus loin dans cette Coupe d'Afrique des nations (Can) en cours, les dirigeants du football sénégalais

ont tout simplement fait voyager une kyrielle de marabouts. Des hommes de la science occulte à même d'apporter une "super" puissance à la bande au capitaine El Hadji Ousseynou Diouf pour remporter cette 26e Can. » 43 ans après Alassane Ndiaye Allou - Yérim Diagne, Yatma Diop, Garang Coulibaly galvanisent les 'lions'. (*Walfadjri* n° 5599, 09/10/2010)

[Lq.048] - Mamanding Nicolas Sonko : Mais il n'y a pas que ces *anciennes gloires* qui ont donné du plaisir aux sportifs sénégalais. La génération des années 70 avec les Séga Sakho, Mbaye Mbengue, Ndoffène Fall, Baye Touré, Badou Gaye, Bamba Sano, Chita, Grand Mbodj, Mbaye Fall, Christophe Sagna, avait ébloui les puristes de leur talent. Sans oublier les Roger Mendy, Aly Mâle, Joseph Koto, Chérif Kandji, Babacar Thiam, Bocandé, Thierno Youm, etc., de la cuvée 80 qui ont marqué le football de notre pays par leur talent sur les terrains d'Afrique et d'Europe. Ils étaient accompagnés d'un monument du sport sénégalais, voire africain en la personne de Garang Coulibaly, qui a servi en qualité d'instructeur aussi bien à la Caf qu'à la Fifa, et qui est le modèle du sportif accompli. L'homme est l'un des pionniers du *mouvement navètane*. Avec la grande équipe de l'Onu', ancêtre de Niary Tally, en compagnie des dirigeants des autres localités que sont les Mbaye Ngom du ministère de la Jeunesse et des Sports, Mamadou Diouf, ancien président de l'Oncav, feu Alla Diagne de Diécko (un administratif) et Maodo Ndiaye de la jeunesse amicale de Ouagou Niayes (Jaon), qui ont façonné, éduqué et encadré des jeunes qui ont fait parler leur talent sur tous les gazons d'Afrique et d'ailleurs. (*Walfadjri*, n° 4705, 28/01/2008)

[Lq.049] - Woury Diallo et al : Trouvant des difficultés à dérouler leur jeu, les *Samba Linguère* tentent par des balles arrêtées de prendre à défaut la défense de Ziguinchor. Le portier du Casa, Moussa Soukouna, va d'ailleurs sauver ses buts dans les prolongations (96<sup>ème</sup> minute) en repoussant en corner une frappe lourde des 25 mètres de Mbaye Thiam qui prenait la direction de ses filets. (*Le Quotidien*, 02/11/2009)

[Lq.050] - Mamanding Nicolas SONKO à Elhadji Daouda Faye (Ancien ministre des Sports) Certains observateurs ont pensé que c'est un problème de *coaching* qui a fait éliminer le Sénégal. Êtes-vous de cet avis ? (*Walfadjri* n° 6187, 20/10/2012)

[Lq.051] - Ndéné Bitèye (interview accordée par Roger Mendy) : «Je n'ai nullement compris pourquoi le **coach** a aligné quatre attaquants dans ce match», s'interroge l'ancien international sénégalais et coéquipier de Joseph Koto en équipe nationale et à la Jeanne d'Arc (Ja). « Koto a vraiment montré des limites. (*Walfadjri* n° 6182, 15/10/2012)

[Lq.052] - Ndéné Bitèye (interview accordée par Roger Mendy) : Au match aller, on avait perdu à cause d'un mauvais **coaching**. Ce soir aussi, c'est la même chose. Koto ne peut pas entraîner cette équipe. Il faut qu'il démissionne ou qu'on le démette», a tonné un observateur assidu du football sénégalais. Notre interlocuteur qui a requis l'anonymat, souligne que le Sénégal dispose d'un excellent groupe de joueurs. Nous avons un très bon effectif. Mais, nous n'avons pas de **coach**. (*Walfadjri* n° 6182, 15/10/2012)

[Lq.053] – El Hadji Cheikh Anta Seck : s'adressant avant-hier aux **lions** au nom de la délégation des anciens internationaux, Garang Coulibaly était dans son élément, et son speech a été bien perçu par les locataires de la **tanière**. Ce geste, il aurait fallu le faire depuis longtemps, mais heureusement que l'Association des anciens internationaux y a pensé pour les galvaniser et leur apporter le soutien du peuple sénégalais. (*Walfadjri* n° 5755, 19 Avril 2011)

[Lq.054]- Cheikh Malick COLY : Le **12<sup>ème</sup> Gaïndé** dans la bonne ambiance [...] Ce n'est pas jour de classe, c'est le **12<sup>ème</sup> Gaïndé**, le club des supporters des équipes nationales, qui a installé ici ses quartiers [...] Le **12<sup>ème</sup> Gaïndé** vit bien et mange à satiété. C'est ce qu'assure son président. Il a engagé des femmes vivant au Mali pour faire la cuisine pour les 110 membres ayant effectué le déplacement de Dakar dont 18 femmes et un médecin à Bamako à bord de deux bus. (*Le Soleil*, 30/09/2011)

[Lq.055] - Cheikh Malick COLY : Le **12<sup>ème</sup> Gaïndé** est conscient de gagner son match dans les tribunes contre les supporters locaux, le cas échéant et ne doute pas qu'il en sera ainsi sur le parquet. Les quelques soucis notés relèvent, selon Léopold Nzallé, autour de la prise en charge de la restauration de la colonie de supporters. Car le **12<sup>ème</sup> Gaïndé** soutient dépenser quotidiennement 200 00 francs pour la nourriture et non 100 000 francs comme initialement calculé depuis Dakar [...] Une action qu'il a saluée. C'est pourquoi, Nzallé et Issa Diop ont tenu à affirmer clairement

que le **12è Gaïndé** se sent en sécurité. « Il y a eu de fausses informations selon lesquelles nous sommes inquiétés à Bamako. Nous tenons à apporter ce démenti, puisque nous vivons en toute quiétude ». (*Le Soleil*, 30/09/2011)

## QUOTIDIEN D'INFORMATIONS SPORTIVES

[Lq.056] - Lamine Faty : Dans la poule C, le derby des **Doomu Ndar** entre le leader USC St-Louis et Jokko ne manque pas d'intérêt. (*Stades*, N° 756 du 22-04-2006, p. 3)

[Lq.057] - Libasse Sarr : Cette journée connaîtra son épilogue vendredi prochain avec la sortie des **Africains**. (*Stades*, N° 757, 24-04-2006, p. 3)

[Lq.058] – Libasse Sarr : **Xeeru Fajar** va-t-il confirmer sa suprématie ? (*Stades*, n° 553, du 17 août 2005, p. 4)

[Lq.059] - Libasse Sarr : Invaincue après trois journées, l'équipe de Dahra, qui a enregistré une victoire sur les **Samba-Linguère** (joueurs de la Linguère de Saint-Louis), pourrait reprendre le fauteuil. (*Stades*, N° 421, 23-02-2005, p. 3)

[Lq.060] - Iba Kane : **Système** ou pas, l'important c'est **la gagne**. Tout ce qu'on demande aux joueurs, c'est **la gagne** tout simplement, bien qu'il y aura forcément un système de jeu en place Il faut que les **Lions** aillent chercher cette victoire. (*Stades*, n° 594, 04-10-2005, p. 8)

[Lq.061] - Hubert Mbengue : L'histoire du *national pop* retiendra que ce sont les ASC Mboth et Juure qui ont disputé la toute première finale de la nouvelle Zone 4B de Bargny. (*Stades*, n° 592, 01/10/2005, p. 4)

[Lq.062]- Frédéric Mendy : On a tout donné, sauf qu'on a eu des **occases** et on ne les a pas mises au fond des filets, mais c'est ça aussi le football. (*Stades*, N° 697, 08-02-2006, p. 8)

[Lq.063] - Abdoulaye Diaw : Il n'y a pas de **roue de secours** en équipe nationale. Tous les joueurs se valent. (*Stades*, N° 898, 10-10-2006, p. 5)

[Lq.064] - Massène Diop : Galop d'entraînement des Lions : " *légui dio mo ko yoor* ". Diomansy Kamara, le nouveau chouchou du 12<sup>ème</sup> Gaïndé. (*Stades*, N° 714, 1<sup>er</sup> mars 2006, p. 5)

[Lq.065] - Pape Waly Ndao: Cossan sort Diamono et se qualifie en finale. L'ASC Cossan des Parcelles Assainies a obtenu son ticket pour la finale de la présente édition du *national pop* [...] En lever de rideau, les cadets de l'ASC Case bi de l'unité 6, grâce à un but de Pape Ibrahima Mané, prenaient le dessus sur ceux de Jappo. (*Stades*, n° 620, 07/11/2006, p. 5)

[Lq.066] - Iba Kane: Les forces de l'ordre entraînent en action pour disperser les supporters de l'ASC Thioissane qui soutenaient tranquillement leur équipe avec leurs "*djembés*" et "*assikos*". (*Stades*, N° 859, 25-08-2006, p. 3)

[Lq.067] - Bacary Cissé : Au retour des vestiaires, les *Sicapoïs*, qui voulaient revenir au score, se lançaient à l'abordage. (*Stades*, N° 859, 25-08-2006, p. 3)

[Lq.068] - Lamine Faty : Cette journée a fini de aussi de confirmer la bonne *série* du Casa Sports (*Stades*, N° 553, 17-08-2005, p. 3).

[Lq.069]- Lamine Faty : Les *Yarakhoïs* ouvriront le bal, vendredi dans le duel des extrêmes qui les opposera au Mbargueth. (*Stades*, N° 553, 17-08-2005, p. 3)

[Lq.070]- Libasse Sarr : Et Lamine Mbengue prend le coup franc pour tromper le portier de l'équipe *thiaroyoise*. (*Stades*, n° 553, 17-08-2005, p. 2)

[Lq.071] - Libasse Sarr : Dans la poule C, cette 10<sup>ème</sup> journée a été marquée par la domination des *Walo-walo* sur leurs cousins saint-louisiens [...] Dans la poule D, le leader Kaffrine est plus que jamais candidat à la montée. (*Stades*, N° 761, 28-04-2006, p. 3)

[Lq.072] - Libasse Sarr : Les *Cheminots* de l'US Rail, qui flirtent avec la relégation, rendent visite au tenant du titre. (*Stades*, N° 761, 28-04-2006, p. 3)

[Lq.073] - Libasse Sarr: En cas de victoire sur le Jaraaf, l'écart entre les *Gabelous* et le *DUC* serait de 11 points (*Stades*, N° 761, 28-04-2006, p. 3).

[Lq.074] - Hubert Mbengue: *La Vieille Dame* peut conforter son avance en cas de succès (*Stades*, N° 757, 24-04-2006, p. 3).

[Lq.075]- Ousmane BA: Ministère des sports : spirales de conflits et polémiques. *Vava fitna, la tension permanente*. (*Stades*, N° 761, 28-04-2006, p. 5)

[Lq.076] - Massène Diop: C'était lors du retour en Angleterre du *Lapin flingueur* (*Stades*, N° 782, 24-05-2006, p. 3).

[Lq.077] - Libasse Sarr : C'est ainsi que les *Banlieusards* jouaient les *contres*. (*Stades*, n° 880, 19/09/2006, p. 3)

[Lq.078]- Libasse Sarr : Mais il a fallu attendre les arrêts de jeu pour voir *Diisoo* revenir dans le match, grâce à un but de Ibrahima Ndiaye, qui profitait d'un *retrait* venu de la gauche pour battre le portier de Hamo (*Stades*, N° 880, 19-09-2006, p. 3).

[Lq.079]- Iba Kane: Ndangane, qui n'en est qu'à sa deuxième participation au *National pop*, a créé la grande sensation en atomisant Nayab Nen (*Stades*, n° 880, 19/09/2006, p. 3)

[Lq.080]- Massène Diop : Le but historique de Guirane Ndao et les deux *volées* somptueuses de Batéfimbi Gomis avec Saint Etienne [...] auront été [...] les attractions sénégalaises des 16<sup>èmes</sup> de finale. (*Stades*, n° 883, 22/09/2006, p. 6)

[Lq.081]- Aliou Cissé: Je peux me définir comme un binational. J'ai la chance de connaître la mentalité du garçon qui n'est pas né ici et qui est venu parce que c'est le pays de ses parents. Moi, j'ai cette double culture qui fait que je serais en avance sur ces *Sorciers blancs*, a-t-il dit. (Interview accordée par Aliou Cissé, entraîneur équipe nationale Espoirs à *Stades*, n° 2132, 19/11/2012, p. 8)



[Lq.082]- Souleymane Camara "Gaucher" : On vient tout juste de démarrer. Les *Ilmois* étaient plus présents à l'entame de la partie. (*Match*, N° 05 du 28-01-2005, p. 2)

[Lq.083]- Mamadou Niang : Les *Africains* vont mettre à profit les matches du 5<sup>ème</sup> tour pour préparer leurs prochaines sorties en Coupes d'Afrique. (*Match*, N° 12 du 06-02-2005, p. 4.

[Lq.084]- Seydou Nourou Kane : Je retrouve cette force tranquille que sont les *Diarafmen*, malgré des résultats un peu décevants en ce début de saison. (*Match*, N° 25 du 22-02-2005, p. 2)

[Lq.085] - Mamadou Niang : Les *Insulaires* ont essuyé leur premier revers dans la capitale du Sud. *Match*, N° 25 du 22-02-2005, p. 7)

[Lq.086]- Mamadou Niang : Les *Banlieusards* ont réussi une belle opération. (*Match*, n° 64, 05/04/2005, p. 3)

[Lq.087]- Serigne Mour Diop : Intronisé capitaine en l'absence de Khalilou Fadiga, le *Baye Fall* des Lions, fidèle à son sens du devoir, a quasiment survolé la rencontre (*Match*, N° 120 du 20-06-2005, p. 4).

[Lq.088] - Serigne Mour Diop : Le *Vagabond* a été le meilleur sénégalais de cette rencontre. (*Match*, N° 120 du 20-06-2005, p. 4)

[Lq.089] - Serigne Mour Diop : Même dans les moments les plus difficiles où ses partenaires ont semblé complètement *lessivé*, lui, il a tenu bon et a su annihiler toutes les offensives togolaises (*Match*, N° 120 du 20 juin 2005, p. 4).

[Lq.090]- Ndèye Coumba Fall : En *deuxième mi-temps*, l'ETICS est revenue pour se positionner en bloc compact, misant sur les *contres*. (*Walf Sports*, n° 15, 18/01/2006, p. 3)

[Lq.091]- Ndèye Coumba Fall : Autour de leur capitaine Papa Khaly Niang, les *phosphatiers* ont réussi à annihiler la quasi-totalité des vellétés offensives dakaroises. (*Walf Sports*, n° 15, 18/01/2006, p. 3)

[Lq.092]- Mbaye Kassé : Donc, il faudra bien utiliser les espaces en **jouant serré**. (*Walf Sports*, n° 23, 27/01/2006, p. 3)

[Lq.093] - Mbaye Kassé : [...] l'entrée de Niang **fixe** davantage l'axe guinéen où Dianbobo Baldé et Oumar Kalabane ont évolué très à l'aise en première période. (*Walf Sports*, n° 28, 02/02/2006, p. 3)

[Lq.094]- Mbaye Kassé : Dans cette première mi-temps [...], les rares velléités sénégalaises portent l'empreinte de Diomansy Kamara, jouant plus au bloqueur sur le côté de Ferdinand Coly opposé au **crocheteur** Mansaré. (*Walf Sports*, n° 28, 02/02/2006, p. 3)

[Lq.095] - Djiby Diop : Lors de leur dernière séance d'entraînement, les Ivoiriens ont **verrouillé**. (*Walf Sports*, n° 90 du 22/04/2006, p. 3)

[Lq.096] - Djiby Diop : Les **Douaniers** sont rentrés mardi de leur expédition algérienne. (*Walf Sports*, n° 95, 29/04/2006, p. 3)

[Lq.097] - El Hadj Ibrahima Fall : sous les rideaux qui s'apprêtent à tomber, certains **Senefs** savourent, tandis que d'autres pleurent. (*Walf Sports*, n° 97, 02/05/2006, p. 3)

[Lq.098] - Djiby Diop : Un début de match intense entre la **Vieille Dame** et le promu Xam Xam. (*Walf Sports*, n° 97, 02/05/2006, p. 3)

[Lq.099] - Khalifa Ababacar Guèye : Al Ousseynou Ndour réussit une tête piquée qui rase les buts **Lougatois**. (*Walf Sports*, n° 97 du 02/05/2006, p. 3)

[Lq.100] - Khalifa Ababacar Guèye : La riposte adverse [...] est venue sur un bon coup franc de Sidy Dia, sur la tête de Sidy Dieng qui **brosse** trop son ballon au ras du poteau. » (*Walf Sports*, n° 97, 02-05-2006, p. 3)

[Lq.101] - Khalifa Ababacar Guèye : Cette grande mobilisation [...] au rythme des mouvements **navétanes** [...] n'a pas été suffisante. (*Walf Sports*, n° 97, 02/05/2006, p. 3)

[Lq.102] - Aby Ndiaye : Le discours ne varie pas du côté des *Français* qui ont participé à Caire 2006. (*Walf Sports*, n° 97 du 02/05/2006, p. 3)

[Lq.103] - Mamadou Pascal Wane : Une épidémie sévit chez les Lions : on l'appelle *pénaltite*. (*Walf Sports*, n° 249, 02/11/2006, p. 3)

[Lq.104] - Gora Kane : Après leur première victoire décrochée devant Monaco (2-0), les *Baye Fall* de *Cossane* [...] ont décroché leur deuxième succès consécutif. (*Walf Sports*, n° 484, 21/08/2007, p. 3)

[Lq.105] - Abdourahmane NIASSE : Sur les 16 équipes de Ligue 1 qui étaient en lice sur les 3 compétitions, seuls le Jaraaf, Ngb et le Casa Sports ont réussi à rester sur les différents tableaux. Seulement, ce trio risque de finir la saison écartelé entre ces compétitions. Si ces clubs ont réussi à ne rater aucun rendez-vous, c'est parce que, note Tassirou Diallo, «ce sont les trois équipes les plus cotées au plan national», note l'ancien entraîneur du Port. «Le Casa est dans la continuité avec le même groupe à 80 % et connaît bien la compétition. De même pour Niary Tally qui, en plus, détient cet aspect *navétane* au plan affectif. Le Jaraaf, lui, est l'une des plus grandes équipes du Sénégal avec un grand entraîneur, Alassane Dia». (*Walf Sports*, 14/05/2012, p. 4)

#### SITES D'INFORMATIONS EN LIGNE

[Li.106] - Ce but intervenu à la 83e minute est la troisième réalisation, cette saison, du *Lapin-Flingueur*. L'attaquant sénégalais avait été également buteur la semaine dernière à l'occasion de la victoire de son club aux dépens de Manchester City (4-0). Blessé au mois d'août, l'ancien joueur du Jaraaf de Dakar (première division sénégalaise) n'a repris la compétition que le 9 septembre dernier. Henri Camara avait marqué 12 buts en 29 matches joués pour Wigan la saison passée. » [www.senefoot.com](http://www.senefoot.com), 30/10/2006

[Li.107] - Metz *sénégalaisement* leader. En match en retard de la neuvième journée de L2, le FC Metz s'est imposé face à Montpellier en Lorraine sur le score de 2-1. Les sénégalais Babacar Guèye (qui a inscrit son 6ème but) et Pape Malick Diop sont les buteurs messins, tandis que Chakouri pour les Héraultais a réduit la marque en fin de partie. Après cette rencontre, Metz est

leader du championnat avec 22 points, alors que Montpellier est 17e avec 7 unités. C'est le septième succès des Lorrains cette saison en L2. ([www.senefoot.com](http://www.senefoot.com), 26/09/2006)

[Li.108] - Le milieu de l'AS Roma (D1 italienne), Ricardo Faty, doit être invité par les responsables sénégalais pour qu'il puisse jouer pour son pays d'origine, a déclaré l'oncle du joueur [...] Insistant sur la *sénégalité* de ses neveux [...] il a estimé que Ricardo Fatypeut beaucoup apporter à la sélection nationale. ([www.senefoot.com](http://www.senefoot.com), 25/11/2006)

[Li.109] - Sadibou Diarra : La finale AS Pikine-Niary Tally est une victoire du *mouvement navétane*, selon son président. ([http://www.leral.net/La-finale-AS-Pikine-Niary-Tally-est-une-victoire-du-movement-navetane-selon-son-president\\_a52509.html](http://www.leral.net/La-finale-AS-Pikine-Niary-Tally-est-une-victoire-du-movement-navetane-selon-son-president_a52509.html), 23/08/2012)

[Li.110] - Sadibou Diarra : Le président de l'Organisme national de coordination des activités de vacances (ONCAV), Amadou Kane, a salué l'affiche de la finale de la coupe de la ligue devant opposer Niary Tally à l'AS Pikine, estimant que c'est une nouvelle victoire du *championnat national populaire*. ([http://www.leral.net/La-finale-AS-Pikine-Niary-Tally-est-une-victoire-du-movement-navetane-selon-son-president\\_a52509.html](http://www.leral.net/La-finale-AS-Pikine-Niary-Tally-est-une-victoire-du-movement-navetane-selon-son-president_a52509.html), 23/08/2012)

[Li.111] - Sadibou Diarra : Cette finale va opposer deux clubs issus du *mouvement navétane* et dont l'organisation doit être un modèle pour les autres entités sportives nationales, a expliqué le président de l'ONCAV... ([http://www.leral.net/La-finale-AS-Pikine-Niary-Tally-est-une-victoire-du-movement-navetane-selon-son-president\\_a52509.html](http://www.leral.net/La-finale-AS-Pikine-Niary-Tally-est-une-victoire-du-movement-navetane-selon-son-president_a52509.html), 23/08/2012)

[Li.112] - **7Soccer League** : La *Seven Soccer League Wari* est un championnat *corpo* de football à 7 sur un demi-terrain synthétique qui regroupe 24 Entreprises du Sénégal.

En vous sortant du quotidien professionnel, le championnat *Seven Soccer League Wari* encourage des retrouvailles conviviales qui facilitent les échanges entre collaborateurs sous un nouvel angle, les objectifs de

management sont les mêmes : réunir, motiver, souder les équipes autour d'un projet commun. Chefs d'entreprises, responsables et salariés sont soumis au stress et à ses conséquences... Le championnat de football *corpo* favorise le dépassement de soi (challenge, responsabilité et prise de risque) et l'esprit d'équipe (solidarité, cohésion de groupe, respect, fair-play). (<https://www.facebook.com/7SoccerLeague/info>, 22/04/2013)

[Li.113] - Modjo : Comment veut on former des footballeurs d'élite si la formation à la base n'est pas assurée ? Dans le championnat national, les *locaux* ne sont même pas foutus de *passer* un ballon au partenaire. Je ne parle pas des autres gestes techniques comme contrôler un ballon par exemple. Ça c'est le ba ba. En plus les entraîneurs locaux n'ont pas une bonne formation ; il ne s'agit pas de parler seulement, il faut agir. ([http://www.seneweb.com/news/Sport/football-preparation-des-laquolionceaux-raquo-cadets-pour-rwanda-2011-le-senegal-rencontre-le-bresil-le-10-ou-11-decembre\\_n\\_37818.html](http://www.seneweb.com/news/Sport/football-preparation-des-laquolionceaux-raquo-cadets-pour-rwanda-2011-le-senegal-rencontre-le-bresil-le-10-ou-11-decembre_n_37818.html), 25/11/2010)

[Li.114] - Vidéo : freestyle *sénégalisement* football. Nous sommes deux jeunes joueuses de footballeur senegalais talentueux qui ne rêvent que devenir un ballon d'or d'un jour (<http://www.youtube.com/watch?v=x25Q5MUPpnss>, 30/11/2012).

[Li.115] - Mamadou Niass Diagne, président du *12<sup>ème</sup> gaïndé* de Mauritanie a réagi après la rencontre qualifiant les Mourabitounes au CHAN. « Nous avons manqué une qualification mais nous nous réjouissons également de la qualification de l'équipe de la Mauritanie. Pour la première fois, notre deuxième patrie se qualifie historiquement face au Sénégal. (<http://rimsports.org/football/article/le-12eme-gainde>, 28/07/2013)

[Li.116] - Nous déplorons également l'absence du *12<sup>ème</sup> gaïndé* du Sénégal qui a raté un grand rendez-vous suite au décès de l'un des nôtres, Kalilou Diédhiou, SG du *12<sup>ème</sup> gaïndé* décédé à la veille du match. Je présente d'ailleurs les condoléances au nom du *12<sup>ème</sup> gaïndé* de Mauritanie, au *12<sup>ème</sup> gaïndé* du Sénégal, à sa famille et à toute la famille sportive sénégalaise. Mais nous restons sportifs. Je félicite quand même l'équipe mauritanienne qui a mérité sa victoire quoiqu'on dise. Et c'est une très bonne chose pour le

peuple mauritanien. (<http://rimsports.org/football/article/le-12eme-gainde-de-mauritanie>, 28/07/2013)

[Li.117] - Waa : ce Mr est un complexé ; tant vos entraîneurs n'associes les joueurs locaux vs verrez on ira nul part. C'est au Sénégal qu'on a un entraîneur pour les **locaux** un entraîneur pour des jours expatriés. Alain Giresse doit être là pour toutes les équipes nationaux. il doit dans les normes convoquer une sélection locale chaque mois pour former ces jeunes joueurs de son équipe. Pourquoi les mauritaniens se sont bien comportés sur le terrain. c'est un entraîneur de haut niveau qui les apporte bcp d'apport technique aux joueurs locaux. je désolé qu'un entraîneur de club se permet de faire des déclarations bidon: en d'autre termes tu n'as pas confiance à tes joueurs à ce que tu fais ([www.seneweb.com](http://www.seneweb.com), 03/08/2013)

[Li.118] - L'ancien capitaine de l'équipe nationale de football, Aliou Cissé va retrouver la tanière. Après une carrière internationale, l'ex-joueur du PGS est promu au poste d'adjoint de Karim Séga Diouf, entraîneur de l'équipe nationale olympique. Selon le quotidien l'As, l'arrivée de Aliou Cissé ne peut être que bénéfique car l'ex-**aboyeur** des lions du Sénégal a obtenu ses diplômes d'entraîneur. [http://www.senxibar.com/EQUIPE-NATIONALE-OLYMPIQUE-Aliou-Cisse-retrouve-la-taniere\\_a2382.html](http://www.senxibar.com/EQUIPE-NATIONALE-OLYMPIQUE-Aliou-Cisse-retrouve-la-taniere_a2382.html) (6/01/2012)

[Li.119] - Ibou Fall : Avant-hier, nos olympiques du foot on tenu en échec les Lords de Sa Majesté Elisabeth dans leur antre, et voilà qu'on se reprend à rêver d'une nouvelle saga des Lions de la Téranga, comme en 2002. C'est déjà bien qu'ils rompent avec le signe indien et propulsent notre pays dans le cercle fermé des jeux olympiques. Sur le banc des entraîneurs de cette nouvelle équipe pleine de peps, on reconnaît la crinière rassurante d'Aliou Cissé, capitaine courageux de cette folle époque, l'aboyeur du groupe, qui ne se fait pas remarquer alors par des frasques hors du terrain. [http://www.sudonline.sn/les-lions-de-2002-a-2012--que-reste-t-il-de-nos-plus-belles-annees-\\_a\\_9610.html](http://www.sudonline.sn/les-lions-de-2002-a-2012--que-reste-t-il-de-nos-plus-belles-annees-_a_9610.html) (28/07/2012)

[Li.120] - Mame Fatou Ndoye : Le **Lapin flingueur** des Lions se découvre : De Karack à Mermoz extension, il revisite sa vie. (*Parlons foot TFM*, 25/07/2013) <http://xalimasn.com/video-tfm-parlons-foot-mame-fatou-ndoye-recoit-henri-camara-international-senegalais/>

[Li.121] - « Navétanes de toutes les folies : Des messages traumatisants ! »  
Le message sur cette photo est très clair : « Coupe **ba dahira** : gagnez la coupe ou devenez un **dahira (association religieuse musulmane)**. Voilà l'esprit qui prévaut dans le mouvement **navétanes** ! Il suffit de faire un tour dans certaines localités du pays ou même à Dakar pour mesurer l'engouement des Sénégalais pour le ballon rond. Sur cette photo, des supporters mettent en garde leur équipe de **Navétane (championnat populaire)** à Tivaouane au cas où ils rentreraient, la queue basse, à la maison sans Dame coupe. L'équipe de Colobane à Dakar s'est aussi illustrée avec le célèbre "Coupe **wala athie**" (La Coupe ou la suspension).

[Li.122] - Nous sommes au quartier "Keur Matar Ndack" à Tivavouane. Chaque année, une grande mobilisation qui accompagne l'équipe pour les **Navétanes, le fameux football de vacances cru au Sénégal**. À chaque sortie, l'équipe fait de bonnes prestations mais peine à gagner la Coupe de tous les rêves. Alors, cette année, les supporters et les habitants du quartier ont pris la décision de lancer un message aux joueurs et à l'encadrement technique. Et de la meilleure des manières. Ces fanatiques du club fétiche ont choisi le mur qui fait face au terrain d'entraînement pour mettre en garde les joueurs : "Coupe **ba dahira**" (La coupe ou on transforme l'équipe en **dahira (association religieuse musulmane affiliée à une confrérie)**". Le message fort et clair n'y a rien fait : l'équipe n'a pas ramené Dame coupe. Au grand dam, naturellement, des supporters et dirigeants du club. Un cas similaire s'est présenté cette année à Dakar à Colobane. Les supporters de l'équipe du quartier ont eux confectionnés des tee-shirts sur lesquels il est écrit : "**Coupe wala athie**" (**La Coupe ou la suspension du club**). Comme vous pouvez le deviner, l'équipe de Colobane a été honteusement éliminée au premier tour. Les supporters, fidèles à leur promesse, ont mis leur menace à exécution en jetant des pierres lors du dernier match. Les petits casseurs savaient bien que leur équipe serait suspendue, l'application du règlement en pareil cas ne pouvant souffrir d'aucune contestation. Le club fétiche du quartier a été effectivement suspendu pour le reste de la saison. Il doit également payer une amende de 250.000 francs CFA. ([http://www.seneweb.com/news/Sport/navetanes-de-toutes-les-folies-des-messages-traumatisants\\_n\\_61732.html](http://www.seneweb.com/news/Sport/navetanes-de-toutes-les-folies-des-messages-traumatisants_n_61732.html), 16/03/2012)

[Li.123] - Le Sénégal s'est bien repris ce mardi soir, à Marrakech, en venant à bout du Nigeria (2-1). Les deux buts des Lionceaux de la *téranga* ont été marqués avant la pause par deux professionnels, Kara Mbodj (34<sup>ème</sup>) et Abdoulaye Sané (42<sup>ème</sup>). (Le 29/11/2011, <http://www.footafrica365.fr>)

[Li.124] - **Goal** : Sénégal dou équipe mieux vaut en faire un *dahira*. Ces incapables ne croient pas au pays, c'est pourquoi ils ne sont pas prêtes à mouiller le maillot national...Abdoul Aziz Bane, vu sur ([http://www.seneweb.com/news/Sport/match-amical-le-senegal-et-la-guinee-se-quittent-dos-a-dos-1-1\\_n\\_87685.html](http://www.seneweb.com/news/Sport/match-amical-le-senegal-et-la-guinee-se-quittent-dos-a-dos-1-1_n_87685.html), 26/10/2010)

[Li.125] - **Meuh meuh la vache** : On va vous construire un "**estade**" dans la lointaine "brousse" ou vous pourrez vous envoyer des "coups de poing" comme vous voulez, hurler comme des loups ou braire comme des ânes. Votre "**esport**" populaire sera organisé au grand air et nous autres civilisés nous ne serons plus ni agressés, ni vandalisés, ni tympanisés, ni terrorisés (<http://www.seneweb.com/news/Sport/mbagnick-ndiaye-salue-les-efforts-de-l-oncav-pour-contenir-la-violence-des-navetanes>, 29/08/2013)

[Li.126] - Navet ânes : Ce très vilain ministron de l'**esport** parachuté sur les **esportifs** du Sénégal gueumoul touss. Le voilà qui se met à encenser les **navétanes** et en douce son triste président kane afin de les avoir de son côté. Mbagnick Ndiaye en d'autres lieux et circonstances alors que le rêve de devenir un jour ministron de l'esport ne l'effleurait pas, a dit des vertes et pas mûres sur ces navétanes de pagaille, de violence et d'enrichissement illicite.

[http://www.seneweb.com/news/Sport/mbagnick-ndiaye-salue-les-efforts-de-l-oncav-pour-contenir-la-violence-des-navetanes\\_n\\_104472.html](http://www.seneweb.com/news/Sport/mbagnick-ndiaye-salue-les-efforts-de-l-oncav-pour-contenir-la-violence-des-navetanes_n_104472.html)  
(29/08/2013)

[Li.127] - Repose en paix Doyen! Au-delà des *Cheminots*, c'est tous les footballeurs sénégalais qui perdent un vaillant sportif doublé d'un homme de valeurs. Que la Terre lui soit légère! Amine. ([http://www.seneweb.com/news/commentaire/saint-louis-deces-d-alioune-gueye-quot-petit-quot\\_n\\_104196\\_c\\_2804226.html](http://www.seneweb.com/news/commentaire/saint-louis-deces-d-alioune-gueye-quot-petit-quot_n_104196_c_2804226.html), 27/08/2013)



[Li.128] - L'AS Douanes, qui a battu (1-0) **YEGGO** le même jour, prend la deuxième place (...) Dans la poule A, l'**USO** a dominé (3-1) le **GFC**. L'US Gorée est deuxième grâce à sa victoire (2-0) devant le **DUC**. ([http://www.aps.sn/aps.php?page=articles&id\\_article=88507](http://www.aps.sn/aps.php?page=articles&id_article=88507), 28 12 2011)

[Li.129] - Sénégal-football-championnat-résultats : le DUC bat la Linguère et monte sur le podium. Le Dakar Université Club (DUC) a battu la Linguère de Saint-Louis par un but à zéro, samedi à Dakar, lors d'un match comptant pour la 9<sup>ème</sup> journée de Ligue 1, dans la poule A. Avec cette courte victoire, les étudiants montent sur la troisième marche du podium, aux dépens de la Compagnie sucrière sénégalais (CSS). Les **Sucriers** ont tenu en échec (1-1) l'Union sportive de Ouakam (USO). Les **Diambars** de Saly, leaders de la poule A, sont déjà assurés de conserver leur fauteuil à l'issue de cette journée. ([http://www.leral.net/Vainqueur-de-la-Linguere-DUC-leader-de-la-poule-A\\_a33402.html](http://www.leral.net/Vainqueur-de-la-Linguere-DUC-leader-de-la-poule-A_a33402.html), 01/04/2012)

[Li.130] - SK/MTN/SAB: L'ancien capitaine des **Lions** du Sénégal, Aliou Cissé, a fait part de sa volonté de coacher l'équipe nationale A, en mettant en avant sa "double culture" fondée sur son ancrage à l'expertise locale et son ouverture vers l'opinion d'entraîneurs étrangers. ([http://www.aps.sn/articles.php?id\\_article=105476](http://www.aps.sn/articles.php?id_article=105476), 19/11/2012)

[Li.131] - SK/MTN/SAB: Au Sénégal, a-t-il relevé, tout a été essayé, citant le passage des entraîneurs étrangers (« **sorciers blancs** ») ainsi que l'expertise locale qui a rappelée à certaines occasions. "Ce qui me différencie de ces entités, c'est que je suis entre les deux", a affirmé Cissé. ([http://www.aps.sn/articles.php?id\\_article=105476](http://www.aps.sn/articles.php?id_article=105476), 19/11/2012)

[Li.132] -L'équipe de Saly reçoit l'US Gorée, dimanche. Une victoire sur les **Insulaires** lui donnerait une avance de quatre points, à la fin de la 9<sup>ème</sup> journée, sur son dauphin, l'**USO**. ([http://aps.sn/aps.php?page=articles&id\\_article=93944](http://aps.sn/aps.php?page=articles&id_article=93944), 01/04/2012)

[Li.133] - Sénégal-football-préparation JO : deux stages prévus pour les **Lionceaux**. L'équipe nationale des moins de 23 ans qui jouera contre Oman le 23 avril prochain pour une qualification aux Jeux olympiques 2012, effectuera deux stages de préparation, a annoncé le président de la

Fédération sénégalaise de football (FSF). (<http://aps.sn/aps.php?>, 30/03/2012)

[Li.134] - Sénégal-Oman-football : Les *Lionceaux* feront face à une sélection d'Oman en net progrès. (<http://aps.sn/aps.php?page=articles>, 30/03/2012)

[Li.135] - Sénégal-football-championnat-résultats : Diambars et Casa Sports confortent leur statut de leaders. Les *Diambars* et Casa Sports, champions à la phase aller, ont conforté mercredi leur place de leaders respectifs des poules A et B lors de la huitième journée de la Ligue 1. Les pensionnaires du centre sportif de Saly ont battu (1-0) la Compagnie sucrière sénégalaise (CSS). Avec ce succès, *Diambars* consolide ainsi sa position de leader de la poule . ([http://aps.sn/aps.php?page=articles&id\\_article=93813](http://aps.sn/aps.php?page=articles&id_article=93813), 28/03/2012)

[Li.136] - L'AS Pikine, victime de son propre jeu face au Casa Sports (coach). C'est une erreur d'appréciation, des fautes individuelles. Ce sont des choses qui arrivent », a-t-il déclaré après le match qui comptait pour la première journée de la phase retour de la poule B. Le coach **pikinois** s'est dit "très déçu" par ce score, estimant que l'équipe adverse n'a pas produit un jeu qui mériterait de rentrer avec une défaite de ses joueurs. ([http://aps.sn/aps.php?page=articles&id\\_article=93809](http://aps.sn/aps.php?page=articles&id_article=93809), 28/03/2012)

[Li.137] - Ligue 1 – 9<sup>ème</sup> journée : L'occasion est belle pour Diam bars. Le match nul de l'US Ouakam et la CSS (1-1) ce samedi au stade Demba Diop, fait les affaires des pensionnaires de l'Institut *Diambars* de Saly qui ont l'occasion de prendre le large dans la poule A ce dimanche, en s'imposant contre les *insulaires*.

[Li.138] - Les *Étudiants* ont battu la Linguère de Saint Louis ce samedi à Demba Diop sur le score d'un but à Zéro (1-0) et montent sur le podium de la poule A aux dépens de la compagnie sucrière sénégalaise. ([www.wiwsport.com/View/detailNews.php?idN=5177](http://www.wiwsport.com/View/detailNews.php?idN=5177), 31/03/12)

[Li.139] - 9<sup>ème</sup> journée de la Ligue 1 : USO-CSS et Pikine-Jaraaf en attraction. Les rencontres USO-CSS et Pikine-Jaraaf sont les attractions de la 9<sup>ème</sup> journée de la Ligue 1 de football prévues durant le weekend. Après

avoir mis fin à une série de cinq matches sans victoire en dominant Guédiawaye Football Club la journée précédente, l'**USO** reçoit la **CSS** pour tenter de maintenir sa deuxième place dans la poule A. Les **Ouakamois** risquent gros face aux **Sucriers** qui ont perdu la deuxième place lors de la 8<sup>ème</sup> journée... Pour leur part, les **insulaires** tenteront de maintenir la troisième place en rentrant avec un nul ou une victoire. (<http://www.wiwsport.com/View/detailNews.php?idN=5156>, 31 03 12)

[Li.140] - Adjoint à l'entraîneur de l'équipe nationale olympique, Aliou Cissé a repris son bâton de pèlerin pour aller convaincre les clubs européens de libérer les internationaux des moins de 23 ans sénégalais. 4<sup>ème</sup> du Championnat d'Afrique des moins de 23 ans qui s'est joué en décembre dernier au Maroc, les **Lionceaux** doivent jouer un match de play-off le 23 avril prochain à Londres contre une sélection asiatique. Le match se situant hors date FIFA, il, faudrait une véritable capacité de persuasion pour pouvoir libérer les expatriés. ([http://xibar.net/LONDRE-2012-Aliou-Cisse-en-tournee-europeenne-pour-liberer-les-Olympiques\\_a43780.html](http://xibar.net/LONDRE-2012-Aliou-Cisse-en-tournee-europeenne-pour-liberer-les-Olympiques_a43780.html), 30 03 12)

[Li.141] - Le français mésolectal comme expression d'une revendication de copropriété linguistique en francophonie. Moussa Daff - Université de dakar. Le vocable **khon** est une troncation de **khondiom** du wolof **xonjom**, "pratique magique ou objet destiné à porter bonheur ou malheur". Le vocable a donné par dérivation **khondiomeurs**, **khondiomer**. (<http://www.unice.fr/ILF-CNRS/ofcaf/12/Daff.htm>, 27/11/2011).

[Li.142] - Le "**khon**" est indissolublement lié à l'histoire du **navétane** /.../ les arbitres /.../ attendent au centre du terrain que les équipes terminent leur "**khon**" avant de donner le coup d'envoi. (<http://www.unice.fr/ILF-CNRS/ofcaf/12/Daff.htm>, 27/11/2011).

[Li.143] - Le **khoumbeul**, bal populaire organisé le soir sur une place publique pour animer un quartier est issu du wolof **xumbal**. le soir, ils sont nombreux à squatter les coins de rue, les terrains de jeux, les "**foueurs**" et les "**khoumbeuls**" à la quête de l'être chéri. (<http://www.unice.fr/ILF-CNRS/ofcaf/12/Daff.htm>, 27/11/2011).

[Li.144] - Depuis 2006, Rahmane Barry a du mal à retrouver véritablement ses sensations de football. L'international sénégalais à qui les observateurs prédisaient un bel avenir a pris du plomb dans l'aile avec des « blessures bizarres » et répétitives. Ce qui lui a coûté deux ans de galère. Rahmane Barry dit être « victime des **XONS** » et affirme que « la bataille mystique entre les joueurs est le plus grand adversaire du Sénégal. »

[Li.145] - Je ne sais pas si je suis mieux placé pour en parler, mais franchement après la Can 2006 et même pendant la Can j'ai galéré. On sait tout ce que se passe là-bas. Des blessures un peu bizarres, on n'arrivait pas à trouver c'est quoi. Je sais que j'ai été victime des **XONS**, mais comme ça fait deux ans que je ne suis pas retourné en équipe nationale, on peut oublier ; ils sont en train d'attaquer d'autres personnes, il n'y a pas de soucis. [http://www.rewmi.com/Rahmane-Barry-sur-ses-deux-ans-de-galere-J-ai-ete-victime-des-xons-en-equipe-nationale\\_a11585.html](http://www.rewmi.com/Rahmane-Barry-sur-ses-deux-ans-de-galere-J-ai-ete-victime-des-xons-en-equipe-nationale_a11585.html). Mercredi 30 Juillet 2008

[Li.146] - Le 12<sup>ème</sup> *gaïndé* est là avec les *assikos* pour mettre de l'*ambiance*. On va les écouter dans quelques instants. (Ndèye Fatou Ndoye, *TFM*, 08/09/2012)

[Li.147] - Mamadou Gaye : Bouna Coundoul accusé d'être la taupe de Diouf dans la *tanière*.

[Li.148] - Amadou Mbodji : Devant faire face à l'échéance des éliminatoires du Mondial 2014, que le Sénégal, premier de son groupe, joue en mars prochain contre l'Angola, les responsables du football sénégalais souhaitent s'attacher les services d'un «entraîneur de haut niveau», pour *coacher* les Lions. (*Le Quotidien*, 25/10/12)

[Li.149] - Reste à savoir si le ministre des Sports va jouer franc jeu (voir notre édition du lundi 22 octobre 2012) quand il s'agira de déterminer le montant du salaire du prochain *coach* des Lions. Qui disait que pour avoir un entraîneur de haut niveau il faut y mettre le prix ?

[Li.150] - Sénégal - Ligue 1 : Les *Médinois* trébuchent devant les *Sucriers*. Les « vert et blanc » du Jaraaf ont concédé le match nul (1-1) face à la CSS,

hier lundi 18 avril 2011, lors de la 13<sup>ème</sup> journée du championnat de Ligue 1. Menant par un but, marqué à la 51<sup>ème</sup> minute par Ibrahima Ndoye, les poulains de Lamine Dieng ont cru empocher les trois points. Mais ils seront surpris à la 92<sup>ème</sup> minute avec une échappée de Ferdinand Gomis qui vient ainsi égaliser pour les **Sucriers**. (Jaraaf/CSS)

[Li.151] - TAKOUSANOU THIOSSANE : Nous vous demandons tous de préparer le « takousanou thiossane » qui se tiendra le 8 juillet 2011 de 17 à 19h dans tous les quartiers de l'ASC. Les petites équipes : Benson, Technopol, Ile Mauris, Asem, Khourounar, Ibiskiss, Djouma Dji, Grèce, Maka Diama, Rue 10 vont diriger le set setal dans tous les secteurs de l'asc.

[Li.152] - Le programme est ainsi : 10h 15h: set setal + **animation** 17h 19h: takousanou thiossane ou on va faire le tour de thiossane avec plein de surprises plus **animation** et rendre visite à toutes les équipes de l'ASC en présence du président, des membres du comite directeur, du maire de Pikine ouest, du Sous-préfet et du Commissaire de police de Pikine. Venez nombreux participer à cette grande manifestation de lutte contre l'insalubrité dans les quartiers. <http://thiossanedepikine.over-blog.com/article-takousanou-thiossane-77849414.html> (communiqué mis en ligne le 26 juin 2011, consulté le 11/02/2013)

[Li.153] - Alain Giresse : " Mon histoire avec les XONS ". Dans son face-à-face avec les lecteurs de L'Observateur, le sélectionneur des **Lions de la Teranga** s'est prononcé sur le côté mystique, très prisé sous nos cieux. Il a révélé que lors de ses passages à la tête des sélections du Gabon et du Mali, il a été plusieurs fois confronté aux problèmes mystiques (**xons**, en wolof). Ainsi, il lui a été demandé parfois d'utiliser des maillots de telle ou telle autre couleur, même si ce n'était pas la couleur officielle de la sélection. Ou encore, d'utiliser tel ou tel autre ballon. Au Gabon, par exemple, les membres de la fédération de football sont, une fois, partis avec les dix (10) ballons que devait utiliser l'équipe et ne les ont ramenés que le lendemain avec une odeur... nauséabonde. Les résultats ont suivi puisque le Gabon a gagné par trois buts à zéro. Le plus cocasse, c'est lorsque l'ancien milieu de l'équipe de France et des Girondins de Bordeaux confie que lors de la saison 83-84, alors que ses coéquipiers et lui devaient affronter l'équipe de Saint-Etienne, les dirigeants du club ont égorgé des poulets devant les buts.

Lorsqu'ils devaient entrer dans l'aire de jeu, on leur a remis une poignée de sel qu'ils devaient tenir par la main droite et saluer les adversaires de la main gauche, avant de verser le sel en sept (7) pincées sur le terrain. Résultat des courses : Bordeaux a gagné par... sept à zéro ! Le seul hic, c'est que certains joueurs bordelais mettaient leur main sur la figure et avaient les yeux rougis. Un *sorcier blanc* qui croit aux *xons*, ça fera bon ménage dans la tanière des Lions. ([http://www.seneweb.com/news/Sport/alain-giresse-quot-mon-histoire-avec-les-xons-quot\\_n\\_89773.html](http://www.seneweb.com/news/Sport/alain-giresse-quot-mon-histoire-avec-les-xons-quot_n_89773.html), 04/03/2013)

[Li.154] - Oumy Ly : Navétane, saison 2013-2014 : L'Odcav de Thiès bénéficie du sponsoring de Thiès distribution. L'Odcav de Thiès a conclu un partenariat avec l'établissement « Thiès Distribution ». Un partenariat qui se veut gagnant-gagnant et qui consiste en un accompagnement des activités *navétane*. Ce partenariat dont les accords ont été signés hier couvre la saison *navétane* 2013 /2014. (<http://www.thiesinfo.com/Navetane-saison-2013-2014-L-Odcav.html>, 7/7/2013)

[Li.155] - Nous constatons en effet que quelques éléments de l'élite du football de notre pays sont les produits directs ou indirects des *navétanes*. (Vu le 12/05/2007 sur <http://www.sports.gouv.sn>)

[Li.156] - Oumy Ly : La cérémonie officielle de signature a vu la présence des présidents de *zone* de la place, du directeur de la structure « Thiès distribution », des présidents de l'*Odcav* et de l'*Orcav* entre autres autorités du sport thiessois. Pour Ousmane Diop, le président de l'*Odcav*, cette initiative est une grande première à saluer. (<http://www.thiesinfo.com/Navetane-saison-2013-2014-L-Odcav.html>, 7/7/2013)

[Li.157] - Oumy Ly : Elle entre en fil droit de la vision du président Macky Sall : « un projet, une Asc ». Aussi, M Diop, de s'en féliciter et d'inviter les membres du mouvement *navétane* au respect desdits accords. (<http://www.thiesinfo.com/Navetane-saison-2013-2014-L-Odcav.html>, 7/7/2013)

[Li.158] - Oumy Ly : Quant à Ndiougeu Sow, le directeur de « Thiès distribution », il dira que ce partenariat au-delà de l'accompagnement qu'il

offre au *mouvement navétane* devra lui permettre de rendre sa structure plus visible. Il s'agit en effet d'investir le milieu navétane pour lancer la promotion de ses produits et services. Selon lui, l'accord consiste à sponsoriser toutes les rencontres de l'Odcav. (<http://www.thiesinfo.com/Navetane-saison-2013-2014-L-Odcav.html>, 7/7/2013)

[Li.159] - Oumy Ly : C'est ainsi que, aussitôt la signature du protocole d'accord, une somme de 100. 000F Cfa a été remise à chaque *zone* et un million de francs Cfa à l'Odcav. De même, une prime d'une moto djakarta est prévue pour l'Asc qui aura acheté le plus d'articles dans ladite entreprise. Le geste de Ndiouga Sow est à saluer. Beaucoup d'hommes d'affaires qui opèrent à Thiès devraient suivre son exemple et soutenir le sport ou la culture pratiqués par des milliers de jeunes de la capitale du rail. (<http://www.thiesinfo.com/Navetane-saison-2013-2014-L-Odcav.html>, 7/7/2013)

#### FORUMS DE DISCUSSIONS SUR INTERNET

[Li.160] - Borom touba : je voudrais savoir vous avez pas *pris* pape macou sarr vous êtes tous des faux tipe ([http://www.seneweb.com/news/Sport/abdoulaye-sarr-couvre-sa-nouvelle-recrue-d-rsquo-eloges\\_n\\_54703.html](http://www.seneweb.com/news/Sport/abdoulaye-sarr-couvre-sa-nouvelle-recrue-d-rsquo-eloges_n_54703.html), 28/11/2011)

[Li.161] - Casa : boul deme dé... té man sakh jy croi pas. ya beaucoup de rumeur bref ya le meyeur buteur d2 allemand olic ...gomez é a lorigoine du depart de klose dnc boul déme ndank ndank rek. ([http://www.seneweb.com/news/Sport/le-bayern-munich-veut-enroler-papiss-demba-cisse-medias\\_n\\_55003.html](http://www.seneweb.com/news/Sport/le-bayern-munich-veut-enroler-papiss-demba-cisse-medias_n_55003.html), 30/11/2011)

[Li.162] - Chouffy : Merci Samuel, tu es le meilleur !!!! Le talent ne suffit pas pour être meilleur, il faut de grandes qualités humaines, et ton humilité et ta générosité légendaire font de toi le meilleur!!! Les attaquants sénégalais du moment sont attendus de partout. Vive *les lions de la téranga*. Vive le Sénégal. ([http://www.seneweb.com/news/Sport/eto-o-quot-il-faut-etre-indulgent-avec-sow-quot\\_n\\_55028.html](http://www.seneweb.com/news/Sport/eto-o-quot-il-faut-etre-indulgent-avec-sow-quot_n_55028.html), 30/11/2011)

[Li.163] - Kk : comment voulez-vous que l'*axe* soit bonne quand on associe à Ba un latéral à savoir Saliou Ciss? Il faut ramener Kara dans l'*axe* à coté de laye bâ pour le match contre le maroc! Contre le maroc il faudra *bétonner* la défense et le milieu et essayer de jouer le nul car ça m'étonnerait que l'algerie batte le nigeria qui peut encore se qualifier. ([http://www.seneweb.com/news/Afrique/karim-sega-diouf-lsquo-rsquo-les-defenseurs-doivent-s-rsquo-occuper-en-priorite-de-leur-tache-rsquo-rsquo\\_n\\_78755.html](http://www.seneweb.com/news/Afrique/karim-sega-diouf-lsquo-rsquo-les-defenseurs-doivent-s-rsquo-occuper-en-priorite-de-leur-tache-rsquo-rsquo_n_78755.html) (11/10/2012))

[Li.164] - FanDeFoot : Les Nigériens ont joué toute la 2<sup>ème</sup> période avec des balles dans le dos de la défense. Et pour l'essentiel, l'*axe* a répondu présent. Je pense qu'avec quelques réglages sur le flanc gauche de la défense et une pression beaucoup plus importante sur le porteur, on peut s'en sortir contre le Maroc. ([http://www.seneweb.com/news/Afrique/karim-sega-diouf-lsquo-rsquo-les-defenseurs-doivent-s-rsquo-occuper-en-priorite-de-leur-tache-rsquo-rsquo\\_n\\_78755.html](http://www.seneweb.com/news/Afrique/karim-sega-diouf-lsquo-rsquo-les-defenseurs-doivent-s-rsquo-occuper-en-priorite-de-leur-tache-rsquo-rsquo_n_78755.html), 11/10/2012)

[Li.165] - BBB : D'accord avec le *classement* de KK. Sauf B. O. Niasse. Je pense que sa venue a partir du banc a été très intéressante aujourd'hui. Sa vitesse de course a été un plus. Contrairement au 1er match. ([http://www.seneweb.com/news/Afrique/karim-sega-diouf-lsquo-rsquo-les-defenseurs-doivent-s-rsquo-occuper-en-priorite-de-leur-tache-rsquo-rsquo\\_n\\_78755.html](http://www.seneweb.com/news/Afrique/karim-sega-diouf-lsquo-rsquo-les-defenseurs-doivent-s-rsquo-occuper-en-priorite-de-leur-tache-rsquo-rsquo_n_78755.html), 11/10/2012)

[Li.166] - Lil Lion : *classement* presque parfait. Mais je mettrais plutôt Zarco Touré à la place de Saliou Ciss. ([http://www.seneweb.com/news/Afrique/karim-sega-diouf-lsquo-rsquo-les-defenseurs-doivent-s-rsquo-occuper-en-priorite-de-leur-tache-rsquo-rsquo\\_n\\_78755.html](http://www.seneweb.com/news/Afrique/karim-sega-diouf-lsquo-rsquo-les-defenseurs-doivent-s-rsquo-occuper-en-priorite-de-leur-tache-rsquo-rsquo_n_78755.html), 11/10/2012)

[Li.167] - Marlon : Très bon *classement*, mais demande une grande rigueur tactique car la configuration d'attaque change quand il faut défendre. ([http://www.seneweb.com/news/Afrique/karim-sega-diouf-lsquo-rsquo-les-defenseurs-doivent-s-rsquo-occuper-en-priorite-de-leur-tache-rsquo-rsquo\\_n\\_78755.html](http://www.seneweb.com/news/Afrique/karim-sega-diouf-lsquo-rsquo-les-defenseurs-doivent-s-rsquo-occuper-en-priorite-de-leur-tache-rsquo-rsquo_n_78755.html), 11/10/2012)



[Li.168] - Abou Jules Mbengue France : Superbe, le **classement** (...) est magnifique. C'est vraiment ce **classement** que doit aligner Koto. Avec un bon resserrement des lignes et un bon pressing haut, la côte d'Ivoire peut voir le feu à Dakar. Les Sénégalais ont une bonne vision du football. Nous restons optimistes car dans le football, tout est possible. Vive le Sénégal, on peut battre la Côte d'Ivoire, il faut juste y croire. ([http://www.seneweb.com/news/Afrique/karim-sega-diouf-lsquo-rsquo-les-defenseurs-doivent-s-rsquo-occuper-en-priorite-de-leur-tache-rsquo-rsquo\\_n\\_78755.html](http://www.seneweb.com/news/Afrique/karim-sega-diouf-lsquo-rsquo-les-defenseurs-doivent-s-rsquo-occuper-en-priorite-de-leur-tache-rsquo-rsquo_n_78755.html), 11/10/2012)

[Li.169] - diouf diomansi diawara ces trois papy avec ces gosses la cote d'ivoire coule voici mon **classement** qui suit : Coundoul - Sané - Diawara - Zarco Armand - Kouyaté - Diouf Souaré - Issiar - D.Bâ - P.Cissé (...) Please koto annonce ce **classement** Inch'Allah avec l'appuie de Leopold Senghor les pachidermes craqueront dès la 1ere mi-temps on peut composer notre ticket pr Afsud2013 ak diagalou dama diakhlé rek nguène balma akheu. ([http://www.seneweb.com/news/Afrique/karim-sega-diouf-lsquo-rsquo-les-defenseurs-doivent-s-rsquo-occuper-en-priorite-de-leur-tache-rsquo-rsquo\\_n\\_78755.html](http://www.seneweb.com/news/Afrique/karim-sega-diouf-lsquo-rsquo-les-defenseurs-doivent-s-rsquo-occuper-en-priorite-de-leur-tache-rsquo-rsquo_n_78755.html), 11/10/2012)

[Li.170] - With you we can't : comment peut tu jouer avec un tel **classement** tu blagues j'espère. ([http://www.seneweb.com/news/Afrique/karim-sega-diouf-lsquo-rsquo-les-defenseurs-doivent-s-rsquo-occuper-en-priorite-de-leur-tache-rsquo-rsquo\\_n\\_78755.html](http://www.seneweb.com/news/Afrique/karim-sega-diouf-lsquo-rsquo-les-defenseurs-doivent-s-rsquo-occuper-en-priorite-de-leur-tache-rsquo-rsquo_n_78755.html), 11/10/2012)

[Li.171] - Mohamed Ndiaye : très bon **classement** ([http://www.seneweb.com/news/Afrique/karim-sega-diouf-lsquo-rsquo-les-defenseurs-doivent-s-rsquo-occuper-en-priorite-de-leur-tache-rsquo-rsquo\\_n\\_78755.html](http://www.seneweb.com/news/Afrique/karim-sega-diouf-lsquo-rsquo-les-defenseurs-doivent-s-rsquo-occuper-en-priorite-de-leur-tache-rsquo-rsquo_n_78755.html), 11/10/2012).

[Li.172] - Alioune Badara Diop : bon **classement** mais je vois mieu lamine sane à la place de faty (<http://www.wiwsport.com/View/eqTypeEN.php>, 2/12/2011)

[Li.173] - dandiou : Entraîneur bi **classements** yi dara diaarou si yoon ([http://www.rewmi.com/SENEGAL-LIBYE-FOOTBALL-Defaite-des-Lions-a-Tripoli-1-0\\_a15858.html?com#last\\_comment](http://www.rewmi.com/SENEGAL-LIBYE-FOOTBALL-Defaite-des-Lions-a-Tripoli-1-0_a15858.html?com#last_comment), 18/02/2009)

[Li.174] - Bless : Parceque Cheikh Ndiaye a fait un arret il doit etre titulaire?  
Arretez vos *classements* de merde!  
([http://www.seneweb.com/news/Sport/match-amical-le-senegal-et-la-guinee-se-quittent-dos-a-dos-1-1\\_n\\_87685.html](http://www.seneweb.com/news/Sport/match-amical-le-senegal-et-la-guinee-se-quittent-dos-a-dos-1-1_n_87685.html), 06/02/2013)

[Li.175] - Le lion : au Sénégal tout le monde est entraîneur. Regardez les *classements* déjà donnés. Un pays où tout le monde est expert en toute matière. *guuir yalla balene Giresse mou liguey akk khelem*.  
([http://www.seneweb.com/news/Sport/onze-probable-face-a-l-rsquo-angola-giresse-tient-sa-colonne-vertebrale\\_n\\_91041.html](http://www.seneweb.com/news/Sport/onze-probable-face-a-l-rsquo-angola-giresse-tient-sa-colonne-vertebrale_n_91041.html), 20/03/2013)

[Li.176] - Oustass : Henry *nak, mome kenneu doukeu mounial dara* dans l'équipe. Mais *nak, moko yor dé* bien vrai que *limouy loupé gah beuri na*. Cependant les stats de l'équipe nationale plaident en sa faveur.  
(<http://forum.seneweb.com> 10/10/2008)

[Li.177] - Anonyme : Mamadou Niang, est-il aussi trempé dans la culture sénégalaise que l'indique son nom pour être pris par un hypothétique mal sénégalais ? En raisonnant ainsi, on accrédite la thèse des *khons* et autres esprits qui, si elle était, nous aurait apporté la coupe du monde depuis belle lurette. (<http://www.nettali.net> 19/02/2008)

[Li.178] – SENERUS malickou moko *khons* c clair bataille mystique rek ekipe national » sur ([http://www.seneweb.com/news/Sport/blesse-a-la-cheville-gauche-kader-mangane-pourrait-rater-la-can\\_n\\_54817.html](http://www.seneweb.com/news/Sport/blesse-a-la-cheville-gauche-kader-mangane-pourrait-rater-la-can_n_54817.html), 28/11/2011)

[Li.179] - Deureume : Les marabouts gambiens doivent aider à cela parce que certains en sont... Les sacrifices sont énormes je me demande même si les gens le feront. Par exemple c'est le Sénégal qui devait gagner la CAN 2010, les *khons* ont tout dénaturés (l'inverse s'est totalement produit). Les *khons* nous enivrent, nous font espérer au maximum avant de détruire nos espoirs. Ce qui est recherché c'est la totale désillusion, le grand désespoir, le chaos (...) Il nous faut 12 bœufs et pas n'importe lesquels (c'est une femme peulh qui devra les choisir selon des critères de couleur, d'âge et de taille...), les laver d'eau le fleuve (où a été jeté le *khons* le plus néfaste). Attendre le douzième jour après ce sacrifice (en pleine lune). Il y'a des sourates qui

devront être lues par quelqu'un qui porte le nom de Moussa et dont la maman a 3 ou 5 enfants (si parmi ces 3 ou 5 enfants figurent des jumeaux ou jumelles ce sera extraordinaire). ([http://www.seneweb.com/news/Sport/pape-ndiaye-souare-quot-le-probleme-du-senegal-ce-n-rsquo-est-pas-un-entraîneur-quot\\_n\\_80324.html](http://www.seneweb.com/news/Sport/pape-ndiaye-souare-quot-le-probleme-du-senegal-ce-n-rsquo-est-pas-un-entraîneur-quot_n_80324.html), 04/11/2012)

[Li.180] - Volai 414 : Monsieur Coly ne raconte pas des inepties. Cette peur ne concerne pas que le sport, du reste. Les *khons* sont aussi dans les affaires, dans l'administration. Même à l'école on vous en sert. La chose est un tabou, ce qui ne l'empêche pas d'être une réalité. Nous n'avons pas envie de laisser nos enfants se jeter dans la gueule du loup car ils n'ont aucune idée de ce que cela représente dans la culture sénégalaise. (<http://lesenegalais.net/index.php/actualites/items/ferdinand-coly-les-binationaux-ont-peur-des-khons.html>, 25/11/2012)

[Li.181] - Frances Secka : Les entraîneurs n'ont pas tous le niveau ! Ceux qui l'ont sont victimes de *khons* de leurs "amis souteneurs" ou victimes des ingérences de la *fédé* ou du cabinet du ministère des sports qui détiennent le cordon contractuel. Comme on va avoir à payer beaucoup de fric (250.000 dollars d'après mon ami Ayatou Issa) et une suspension de 4 matches qui va nous faire rater le mondial et les 4 prochains matches internationaux à Abidjan, vive les disciplinés requins bleus. ([http://www.seneweb.com/news/Sport/audio-ecoutez-la-reaction-de-elhadj-diouf-apres-la-defaite-des-lions\\_n\\_78990.html](http://www.seneweb.com/news/Sport/audio-ecoutez-la-reaction-de-elhadj-diouf-apres-la-defaite-des-lions_n_78990.html), 15/10/2012)

[Li.182] - Arixof : C'est Malickou Diakhaté, c'est le *karamokho* de la tanière. Il passe tout son temps à jeter de mauvais sorts. ([http://www.seneweb.com/news/Sport/kader-mangane-cheikh-mbengue-et-armand-traore-ces-patients-inquietants\\_n\\_54102.html](http://www.seneweb.com/news/Sport/kader-mangane-cheikh-mbengue-et-armand-traore-ces-patients-inquietants_n_54102.html), 28/11/2011)

[Li.183] - Sanna : Les *lionceaux* ont gagné' mais moi personnellement j'ai pas vu un match correct, des attaquants très nuls qui n'arrivent même pas à faire un bon contrôle de balle ([http://www.seneweb.com/news/Sport/le-senegal-qui-a-retrouve-un-collectif-est-un-favori-de-la-can-selon-japhet-ndoram\\_n\\_55052.html](http://www.seneweb.com/news/Sport/le-senegal-qui-a-retrouve-un-collectif-est-un-favori-de-la-can-selon-japhet-ndoram_n_55052.html), 01/12/2011)

[Li.184] - Navetaan on complotte contre elle en s'appuyant sur un soit disant motif (double qualification) qui n'est pas cité dans le PV de l'*ODCAV* parmi les cas de *réserve* évoqués par l'*ASC* Ndiolofene avant le match de la demi-finale (...). Il semble dès lors que l'*ODCAV*, par son président qui est en même temps parmi les dirigeant de l'*ASC* Ndiolofene, soit complice de ce complot. et ceci ne grandit pas les *mouvements navetaan* ([http://www.seneweb.com/news/Sport/el-hadj-diouf-et-son-nouveau-club-doncaster-derniers-de-la-2ieme-division\\_n\\_55121.html](http://www.seneweb.com/news/Sport/el-hadj-diouf-et-son-nouveau-club-doncaster-derniers-de-la-2ieme-division_n_55121.html), 02/12/2011)

[Li.185] - Maroc : hier j'ai vue le matche olympique senegal 2-nigeria kara mbodji et badji sont les meilleurs et aussi sane le gardien il est tres bon mais il *sort* beaucoup... ([http://www.seneweb.com/news/Sport/les-moyens-pour-la-participation-du-senegal-a-la-can-deja-disponibles-ministre\\_n\\_55077.html](http://www.seneweb.com/news/Sport/les-moyens-pour-la-participation-du-senegal-a-la-can-deja-disponibles-ministre_n_55077.html), 02/12/2011)

[Li.186] - Tidiane BA : je suis d'accord pour cette équipe *thia kaw thia kanam* (<http://www.wiwsport.com/View/eqTypeEN.php>, 2/12/2011)

[Li.187] - Mouhamadou Marie Ndao *yalla baax na*. En allant à une compétition, faut pas aussi oublier qu'il ya soit gagner ou perdre. D'autant plus que nous sommes en reconstruction. Prions et faisons confiance à nos *lions*. Ils peuvent et ils y croient *inchala* (<http://www.wiwsport.com/View/calendrierCan12.php>, 12/09/2012)

[Li.188] - Yaya Sané : God is Greate avec une très bonne préparation, nous serons en mesure de s'en sortir *incha-alla*. Allez les Lions, vive le Sénégal. PAPIS moi je lui donne mon "*je marque*". (<http://www.wiwsport.com/View/detailNews.php?idN=4005>, 15/05/2012)

[Li.189] - Moussa Dandio : avec moussa sow tout ira bien incha halla *thia kaw thia kanam rek* aller les *lions* (<http://www.wiwsport.com/View/detailNews.php?idN=4005>, 15/05/2012)

[Li.190] - Abdou Tandia : diom foula fitt ak fayda *les lions de la teranga* (<http://www.wiwsport.com/View/detailNews.php?idN=4005>, 15/05/2012)

[Li.191] - Jule Baba Ndongue : allez *les Lions de la Téranga* (<http://www.wiwsport.com/View/detailNews.php?idN=4005>, 15/05/2012)

[Li.192] - Balibali : match correct. bon *classement* a part dieylani fall mouy *horjeuter* rek ([http://www.xibar.net/CHAMPIONNAT-D-AFRIQUE-U23-Le-Senegal-a-90-minutes-des-demies\\_a39982.html#last\\_comment](http://www.xibar.net/CHAMPIONNAT-D-AFRIQUE-U23-Le-Senegal-a-90-minutes-des-demies_a39982.html#last_comment), 2/12/2011)

[Li.193] - Balibali : le gardien de but sané est un vrai *diengouman* mais il est très court. sinon c'est bien dans l'ensemble. ([http://www.xibar.net/CHAMPIONNAT-D-AFRIQUE-U23-Le-Senegal-a-90-minutes-des-demies\\_a39982.html#last\\_comment](http://www.xibar.net/CHAMPIONNAT-D-AFRIQUE-U23-Le-Senegal-a-90-minutes-des-demies_a39982.html#last_comment), 2/12/2011)

[Li.194] - Selé : le Sénégal se classe 2è et se qualifie pour les 1/2 finales à l'issue de sa victoire 1-0 sur le maroc. Bravo les *lionceaux*. ([http://www.xibar.net/CHAMPIONNAT-D-AFRIQUE-U23-Le-Senegal-a-90-minutes-des-demies\\_a39982.html#last\\_comment](http://www.xibar.net/CHAMPIONNAT-D-AFRIQUE-U23-Le-Senegal-a-90-minutes-des-demies_a39982.html#last_comment), 2/12/2011)

[Li.195] - Ousseynou Mbaye : vive nos braves *Lionceaux*. on est très fier de vous (<http://www.wiwsport.com/View/detailNews.php?idN=4025>, 22/08/2012)

[Li.196] - Barka Fall : allez vaillant *Lionceaux!!! ca kaw ca kanam* (<http://www.wiwsport.com/View/detailNews.php?idN=4025>, 22/08/2012)

[Li.197] - Birane Diop : bravo les *Gaindé* c heroique recevé les flicitations du pleuple senegalé (<http://www.wiwsport.com/View/detailNews.php?idN=4025>, 22/08/2012)

[Li.198] - Mbirki Mentorass : fier d'Être Sénégalais a cause de vous *lions de la teranga* (<http://www.wiwsport.com/View/detailNews.php?idN=4025>, 22/08/2012)

[Li.199] - Boy Bruxelles : moi ce ki m anquiette au milieu c de ne pas voir michail tavares c 1 bon *milieu* qui et capable de servir a nos attaquant des longue passe... (<http://www.wiwsport.com/View/detailNews.php?idN=4025>, 22/08/2012)

[Li.200] - Brouhahaha : Ok pour la sélection de Daff c'est un joueur très technique et très discipliné un bon exemple pour la *tanière*. bravo amara rien a dire viiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiveeee les lions !!! *ca kanam!!!* ([http://www.seneweb.com/news/Sport/focus23-1-lion-par-jour-omar-daf-la-surprise-du-groupe-pour-son-capital-d-rsquo-experience\\_n\\_56569.html](http://www.seneweb.com/news/Sport/focus23-1-lion-par-jour-omar-daf-la-surprise-du-groupe-pour-son-capital-d-rsquo-experience_n_56569.html), 29/12/2011).

[Li.201] - Deugeur : Vraiment cela ne mérite pas d'être commenté. C'est du non sens. Pourquoi Diouf aurait il besoin d'une Taupe dans la *tanière* ? Arrêtez ces foutaises, je vous prie ! ([http://www.seneweb.com/news/Sport/bouna-coundoul-accuse-d-rsquo-etre-la-taube-de-diouf-dans-la-taniere\\_n\\_79018.html](http://www.seneweb.com/news/Sport/bouna-coundoul-accuse-d-rsquo-etre-la-taube-de-diouf-dans-la-taniere_n_79018.html), 15/10/202)

[Li.202] - Llambaar : Il *remplit* ac lékip national mé il é tré poli cé tré important. ([www.seneweb.com/news/Sport/focus23-1-lion-par-jour-souleymane-camara-comme-un-porte-bonheur-pour-amara-traore\\_n\\_56583.html](http://www.seneweb.com/news/Sport/focus23-1-lion-par-jour-souleymane-camara-comme-un-porte-bonheur-pour-amara-traore_n_56583.html), 29/12/2011)

[Li.203] - Sénégalais : ce n'est pas jules qui *avait marqué* contre la Zambie; mais qui avait donné le ballon à diouf ([www.seneweb.com/news/Sport/focus23-1-lion-par-jour-souleymane-camara-comme-un-porte-bonheur-pour-amara-traore\\_n\\_56583.html](http://www.seneweb.com/news/Sport/focus23-1-lion-par-jour-souleymane-camara-comme-un-porte-bonheur-pour-amara-traore_n_56583.html), 29/12/2011)

[Li.204] - Milo : diouf *a marqué* contre rdc en 1/4 de finale! c'est petit jules qui a marqué contre zambie ([www.seneweb.com/news/Sport/focus23-1-lion-par-jour-souleymane-camara-comme-un-porte-bonheur-pour-amara-traore\\_n\\_56583.html](http://www.seneweb.com/news/Sport/focus23-1-lion-par-jour-souleymane-camara-comme-un-porte-bonheur-pour-amara-traore_n_56583.html), 29/12/2011)

[Li.205] - Laye : faut dire ça aux nullards guirane ndaw, bayal sall, khadim ndiaye et malickou qui ont gagné leur place dans cette sélection grâce aux *khondiom*, surtout guirane ndaw. ([www.seneweb.com/news/Sport/focus23-1-lion-par-jour-souleymane-camara-comme-un-porte-bonheur-pour-amara-traore\\_n\\_56583.html](http://www.seneweb.com/news/Sport/focus23-1-lion-par-jour-souleymane-camara-comme-un-porte-bonheur-pour-amara-traore_n_56583.html), 29/12/2011)

[Li.206] - SeneRusse : bayilene fene *khon* amoul ([www.seneweb.com/news/Sport/focus23-1-lion-par-jour-souleymane-camara-comme-un-porte-bonheur-pour-amara-traore\\_n\\_56583.html](http://www.seneweb.com/news/Sport/focus23-1-lion-par-jour-souleymane-camara-comme-un-porte-bonheur-pour-amara-traore_n_56583.html), 29/12/2011)

camara-comme-un-porte-bonheur-pour-amara-traore\_n\_56583.html,  
29/12/2011)

[Li.207] - Khandall : Tu as raison Qwerty, Henry passait tout son temps à *horjeuter*. ([http://www.seneweb.com/news/Sport/henri-camara-previent-laquo-evitons-les-pratiques-mystiques-raquo\\_n\\_56635.html](http://www.seneweb.com/news/Sport/henri-camara-previent-laquo-evitons-les-pratiques-mystiques-raquo_n_56635.html), 29/12/2011)

[Li.208] - Khon : "horjeuter"!!!!!!! on dit *hors jouer* ([http://www.seneweb.com/news/Sport/henri-camara-previent-laquo-evitons-les-pratiques-mystiques-raquo\\_n\\_56635.html](http://www.seneweb.com/news/Sport/henri-camara-previent-laquo-evitons-les-pratiques-mystiques-raquo_n_56635.html), 29/12/2011)

[Li.209] - Breup : henry a parfaitement raison les sportif sénégalais ne croix pas au bon dieux il crois plutot que des *xeureume* ça c inadmissible en matiere de sport il n'ya que le travaille qui paye ([http://www.seneweb.com/news/Sport/henri-camara-previent-laquo-evitons-les-pratiques-mystiques-raquo\\_n\\_56635.html](http://www.seneweb.com/news/Sport/henri-camara-previent-laquo-evitons-les-pratiques-mystiques-raquo_n_56635.html), 29/12/2011)

[Li.210] - Diabel : c'est regrettable diomansy avait sa place dans cette selection, diomansy vaut dix fois plus que guirane ndaw, bayalsall, malickou ou le viellard oumar daff. pire encore diomansy *competit* et meilleur butteur de son club contrairement aux bayalsall et guirane qui ne *competissent* pas. cette selection n'ira pas loin avec les injustice de amara et compagnie. woor bakhoul, des hommes qu'il faut a la place qu'il vaut. ([http://www.seneweb.com/news/Sport/entretien-diomansy-kamara-laquo-entre-amara-et-moi-il-y-a-quelque-chose-qui-s-est-casse-raquo\\_n\\_56766.html](http://www.seneweb.com/news/Sport/entretien-diomansy-kamara-laquo-entre-amara-et-moi-il-y-a-quelque-chose-qui-s-est-casse-raquo_n_56766.html), 31/12/2011)

[Li.211] - Lune'zo : 8 attaquants et 3 millieux de terrain, si on de tres bon attaquants et qu'on a pas un tres bon *meneur* comme djomansy, est- ce qu'ils vont beaucoup marquer? en plus c'est seulement les attaquants qui ont appeler, demba ba, moussa sow, mamadou niang. il faut eviter les erreurs de lamine ndiaye. ([http://www.seneweb.com/news/Sport/entretien-diomansy-kamara-laquo-entre-amara-et-moi-il-y-a-quelque-chose-qui-s-est-casse-raquo\\_n\\_56766.html](http://www.seneweb.com/news/Sport/entretien-diomansy-kamara-laquo-entre-amara-et-moi-il-y-a-quelque-chose-qui-s-est-casse-raquo_n_56766.html), 31/12/2011)

[Li.212] - Sénégalais de Toronto : en plus amara n'a pas *pris* bcp de milieux de terrain. c qui manque a cette equipe, un constructeur qui sait garder le

ballon. Diomassy peut faire ce travail. il est polyvalent. Avant la fin de Janvier, Amara sera decrie. il tatonne comme Wade ([http://www.seneweb.com/news/Sport/entretien-diomansy-kamara-laquo-entre-amara-et-moi-il-y-a-quelque-chose-qui-s-est-casse-raquo\\_n\\_56766.html](http://www.seneweb.com/news/Sport/entretien-diomansy-kamara-laquo-entre-amara-et-moi-il-y-a-quelque-chose-qui-s-est-casse-raquo_n_56766.html), 31/12/2011)

[Li.213] - @nonymous : Il me semble que toi et moi notre Wolof n'est plus à la mode. Cela fait plus de 15ans que je n'ai plus entendu le mot *khon*. ([http://www.seneweb.com/news/Can%202012/suivez-en-direct-le-match-amical-senegal-kenya-ce-dimanche-a-partir-de-17h-30-gmt\\_n\\_57563.html](http://www.seneweb.com/news/Can%202012/suivez-en-direct-le-match-amical-senegal-kenya-ce-dimanche-a-partir-de-17h-30-gmt_n_57563.html), 15/01/2012)

[Li.214] - Ahahahaha : on a pas de defence k des grand gabari il fallait mettre malickou il a la meme taille k les zambien en plus on a pas de meneur de jeu et pourquoi pas prendre un *locaux* ya d bon meneur ki jou au Sénégal vraiment amara koi ([http://www.seneweb.com/news/Can%202012/senegal-vs-zambie-but-de-dame-ndoye\\_n\\_58002.html](http://www.seneweb.com/news/Can%202012/senegal-vs-zambie-but-de-dame-ndoye_n_58002.html), 22/01/2012)

[Li.215] - Dande Lenol Infos : je regrette mais vous savez bien qu'amara est un entraineur de niveau du *navetane*. Il est dépassé par les événements. Le Sénégal risque de ne pas *sortir*. (<http://www.facebook.com/teletfm>, 22/01/2012)

[Li.216] - Sonin : il se passe que nous n'avons pas de milieu de terrain et un entraineur de *navetane*... (<http://www.facebook.com/teletfm>, 22/01/2012)

[Li.217] - Adiouma Ka : Est ce qu'il y a pas un problème de *khon* ? (<http://www.facebook.com/teletfm>, 22/01/2012)

[Li.218] - Classement : voici mon *classement* : gardien coundoul ; lateral droit doudou faty ; lateral gauche le petit mbingue ; axe central magane diawara ; milieu diamé et guirane ; excentré gauche ndiaye déme ndiaye ; excentré droit issiar dia ; pointe demba et demba. bouka kén changé nak. ([http://www.seneweb.com/news/Can%202012/amara-traore-promet-des-changements-contre-la-guinee-equatoriale\\_n\\_58144.html](http://www.seneweb.com/news/Can%202012/amara-traore-promet-des-changements-contre-la-guinee-equatoriale_n_58144.html), 25/01/2012)



[Li.219] - Mbour : saway Peace 13 sa **classement** bi amoul fen way, ça reste deux joueurs!!!!!! Mdrrrrrr  
([http://www.seneweb.com/news/Can%202012/amara-traore-promet-des-changements-contre-la-guinee-equatoriale\\_n\\_58144.html](http://www.seneweb.com/news/Can%202012/amara-traore-promet-des-changements-contre-la-guinee-equatoriale_n_58144.html), 25/01/2012)

[Li.220] - Nacabir : idiot tu as **classé** 9 joueurs on est pas en football de salon ([http://www.seneweb.com/news/Can%202012/amara-traore-promet-des-changements-contre-la-guinee-equatoriale\\_n\\_58144.html](http://www.seneweb.com/news/Can%202012/amara-traore-promet-des-changements-contre-la-guinee-equatoriale_n_58144.html), 25/01/2012)

[Li.221] - Lakh : il manque joueurs dans ton **classement** ([http://www.seneweb.com/news/Can%202012/amara-traore-promet-des-changements-contre-la-guinee-equatoriale\\_n\\_58144.html](http://www.seneweb.com/news/Can%202012/amara-traore-promet-des-changements-contre-la-guinee-equatoriale_n_58144.html), 25/01/2012)

[Li.222] - Djs : slt je suis avec pour ce **classement**, Amara guiryalla met nous ce **classement** ([http://www.seneweb.com/news/Can%202012/amara-traore-promet-des-changements-contre-la-guinee-equatoriale\\_n\\_58144.html](http://www.seneweb.com/news/Can%202012/amara-traore-promet-des-changements-contre-la-guinee-equatoriale_n_58144.html), 25/01/2012)

[Li.223] - Coumba Laye Mbaye : ojr'd'hui l'équipe a mal joué il faut le reconnaître mais ne nous décourageons pas cela va nous aider à redoubler d'effort; on a une très belle équipe mais c'est le **classement** qui a fait défaut (<http://www.facebook.com/teletfm>, 22/01/2012)

[Li.224] - Pa : il faut pas nous fatiguer de nouveau avec vos **classements**. Je pense que Demba on doit plus l'appeler en équipe nationale il est un français et ne sent pas sénégalais il connaît rien du Sénégal de même que Niang et Moussa Sow c'est une honte pour nous sénégalais.  
([http://www.seneweb.com/news/Sport/liste-des-joueurs-selectionnes-pour-le-maroc-le-liberia-et-l-ouganda\\_n\\_67158.html](http://www.seneweb.com/news/Sport/liste-des-joueurs-selectionnes-pour-le-maroc-le-liberia-et-l-ouganda_n_67158.html), 18/05/2012)

[Li.225] - Jojo : moins de stars, moins de problèmes **classement**. Mais où Armand Traoré? ([http://www.seneweb.com/news/Sport/liste-des-joueurs-selectionnes-pour-le-maroc-le-liberia-et-l-ouganda\\_n\\_67158.html](http://www.seneweb.com/news/Sport/liste-des-joueurs-selectionnes-pour-le-maroc-le-liberia-et-l-ouganda_n_67158.html), 18/05/2012)

[Li.226] - Kk : Est-ce que le match était diffusé à la tv? Il paraît que tous les buts ont été marqués sur **pénos** et que les mexicains ont maîtrisé le match.

[Li.227] - Babs : Tous les trois buts ont été marqués par penalty. Le match a été très bien *arbitré*. Les mexicains ont maîtrisé la première partie du match. Mais les *diambars* ont dominé la deuxième partie. Une jeune équipe avec beaucoup de talents. ([http://www.seneweb.com/news/Sport/les-olympiques-du-senegal-battus-2-1-par-le-mexique\\_n\\_61869.html](http://www.seneweb.com/news/Sport/les-olympiques-du-senegal-battus-2-1-par-le-mexique_n_61869.html), 18/03/2012)

[Li.228] - Boy bi sérère la : il a *marabouté* Demba Ba depuis qu'il a rejoint Newcastle il n'en pique pas un. ([http://www.seneweb.com/news/Sport/pape-ndiaye-souare-quot-le-probleme-du-senegal-ce-n-rsquo-est-pas-un-entraîneur-quot\\_n\\_80324.html](http://www.seneweb.com/news/Sport/pape-ndiaye-souare-quot-le-probleme-du-senegal-ce-n-rsquo-est-pas-un-entraîneur-quot_n_80324.html), 04/11/2012)

[Li.229] - Deureume : Le Sénégal est sévèrement *marabouté* depuis 2004. Il faut faire intervenir des manding et au moins une femme peulh (vers Bakel avec l'eau du fleuve Sénégal) mais il y'a danger. ([http://www.seneweb.com/news/Sport/pape-ndiaye-souare-quot-le-probleme-du-senegal-ce-n-rsquo-est-pas-un-entraîneur-quot\\_n\\_80324.html](http://www.seneweb.com/news/Sport/pape-ndiaye-souare-quot-le-probleme-du-senegal-ce-n-rsquo-est-pas-un-entraîneur-quot_n_80324.html), 04/11/2012)

[Li.230] - Yama : oohhhhhhhh noon arrêtez de penser à ses trucs de *maraboutage*. ([http://www.seneweb.com/news/Sport/newcastle-bolton-2-0-papiss-score-encore\\_n\\_63760.html](http://www.seneweb.com/news/Sport/newcastle-bolton-2-0-papiss-score-encore_n_63760.html), 09/04/2012)

[Li.231] - Ida Guisse : Y a quelqu'un qui *maraboute* le Sénégal. S'ils n'arrêtent pas, le Sénégal ne gagnera jamais. (<https://www.facebook.com/SenewebPointCom>, 04/11/2012)

[Li.232] - Kk : A tous les *gaindenautes*, signez cette pétition (tapez sur google : pétition sénégal-côte d'ivoire). La CAF vient de choisir le tunisien Slimi Jedidi pour arbitrer le match retour Sénégal-Côte d'Ivoire du 13 octobre 2012 à Dakar et comptant pour les éliminatoires de la can 2013. Cet arbitre dont des soupçons de corruption pèsent sur la tête est suspendu par sa fédération depuis le 4 septembre. Nous exigeons que la fédération sénégalaise de football récuse cet arbitre et demande à la CAF le choix d'un arbitre exempt de tout soupçon. Il n'est plus question que la fédération nous trouve comme seule excuse l'erreur d'arbitrage pour expliquer nos contreperformances. Si la fédération ne répond pas favorablement à cette pétition, elle sera tenue comme seule responsable de toute erreur d'arbitrage.

Signé les *gaindenautes*. ([http://www.leral.net/Audio-Koto-publie-la-liste-des-23-Lions-devant-affronter-la-Cote-d-Ivoire\\_a57771.html](http://www.leral.net/Audio-Koto-publie-la-liste-des-23-Lions-devant-affronter-la-Cote-d-Ivoire_a57771.html), 28/09/2012)

[Li.233] - Les *navétanes* c'est demain coup d'envoi à 10h à Porte La Chapelle terminus métro ligne 12. Venez nombreux supporter vos maris, petits amis, frères, cousins, beaux-frères et amis. Vous y trouverez des snacks, *thiep* ou de la boisson mais aussi une animation faite par DJ Babs. Ah !!! Vous voulez voir du beau football et du spectacle ? Soyez présents !!! (<https://www.facebook.com/pages/Nav%C3%A9tanes-de-Paris/143063392427789?fref=ts>, 01/10/2012)

[Li.234] - Aliou Tambadiang : Match Sénégal - Côte d'Ivoire : Le *12<sup>ème</sup> Gaïndé* mobilise et avertit les fans club. Conscients de l'enjeu du match qui doit opposer les Lions aux Eléphants de la Côte-d'Ivoire le 13 octobre prochain, le *12<sup>ème</sup> Gaïndé* sonne la mobilisation. ([www.lereal.net](http://www.lereal.net), 3/10/2012)

[Li.235] – Aliou Tambadiang : Il va lancer l'opération « Tous derrière les lions » ce mercredi au siège du Ministère des Sports. Cette opération se résumera en trois volets : « la sensibilisation, la mobilisation et l'animation » a fait avoir Laye Issa Diop, le président. Ainsi, « 60.000 drapeaux » seront distribués aux supporters, il est recommandé de se vêtir aux couleurs nationales ». Le Tambour-major, sera de la partie pour assurer l'*animation*. Le comité sportif qui a déjà mobilisé « 12.145 supporters », compte remplir les 60.000 places du stade Léopold Sédar Senghor. Pour marquer l'unité derrière les poulains de Joseph Koto, le *12<sup>e</sup> Gaïndé* interdit à toute personne « d'emmener des banderoles de fans club ». « Ensemble pour le Sénégal » est mieux que « s'identifier à un tel ou un tel autre joueur » ont fait savoir les camarades de Issa Laye Diop. Il faut donc construire « le sursaut national » derrière « le 11 national » pour « la victoire nationale ». ([www.lereal.net](http://www.lereal.net), 3/10/2012)

[Li.236] - Am6 : Qui peut me parler de l'enfance de Diouf parmi vous ? Je suis curieux de savoir *nak*. Ce mec, je pense qu'il faut remonter jusqu'à ses racines pour le comprendre. Même *kou dioudou si* boîte *dou mël ni* Diouf. Alors *na gnou ko baal, bénéne yoon bouy* déconner *niou niouso*. C'est tout. (*sic*)

[Li.237] - Navétane 2012 : présidence de l'ODCAV. Huit candidats pour un fauteuil, Arona Bathily en médiateur. Dans la ville de Rufisque 5 *délégués* ont officiellement déclarés leurs souhaits de diriger l'Odcav de Rufisque. Il s'agit de Djiby Sow, Mamadou Faye, Abdoulaye Ndoye, Idy Ba, et Ibra seck .Trois autres candidats déclarés sont hors de Rufisque. Arona Bathily d'après des informations est en train de faire tout pour que Rufisque présente un candidat. Il à même enclenché une médiation. (<https://www.facebook.com/groups/181797895213902/?fref=ts>, 1/10/2012)

[Li.238] - Mdf : Il n'y a vraiment pas de quoi frapper un chat, Diouf. Quoi qu'on dise, tu as fait plaisir au Sénégal et nous as conduits jusqu'en quart de finale de la coupe du monde. Qu'on te *classe* ou qu'on ne te *classe* pas, diaroul mer. Pour moi, tu continues à nous faire plaisir en représentant le Sénégal outside, et de belle manière. ([http://www.seneweb.com/news/Sport/el-hadj-diouf-tacle-les-membres-de-la-fsf-laquo-je-n-rsquo-ai-meme-pas-envie-de-faire-plaisir-a-ces-mecs-la-ce-sont-tous-de\\_n\\_78209.html](http://www.seneweb.com/news/Sport/el-hadj-diouf-tacle-les-membres-de-la-fsf-laquo-je-n-rsquo-ai-meme-pas-envie-de-faire-plaisir-a-ces-mecs-la-ce-sont-tous-de_n_78209.html), 02/10/2012)

[Li.239] – Anonyme : 19 Novembre 2007 in Hady Ba's weblog, Facs françaises : un petit air d'UCAD. Hady, je réalise soudain à te lire que je n'ai pas vu passer la transition de l'UCAD d'université d'élite à voix de garage pour masse populaire. Pourtant elle s'est bien fait. Cela a dut commencer avec les grèves de 88. Très juste parallèle que tu fais en tout cas. Et qui devrait donner aux étudiants des facs françaises une sombre perspective. Cela dit, n'ayant jamais fréquenté l'UCAD, je me trouve assez objectifs pour dire après toi : Oui. L'UCAD est la meilleure fac du monde. Là. Me suis-je fait un ami ? L'équipe de foot du Sénégal par contre ...désolé. Je laisse Desproges te dire mon avis sur le foot spectacle. Je préfère celui de ma rue et de ma plage. *Petit camps.* (*sic*, <http://hadyba.wordpress.com/2007/11/16/facs-francaises-un-petit-air-ducad/>, 4/10/2012)

[Li.240] - Khady Faye : Sur les traces de Yékini. Avant d'être assidu à la lutte, Yakhya Diop a été un fan du ballon rond. Il était le libero de l'équipe de navétane Thiossane de Joal. "Au sein même de notre groupe de jeunes, on avait une équipe qui s'appelait "Nélaw door" (gagner même en dormant). On collectionnait des *pots de lait* qu'on gagnait dans les partie de foot", raconte

Pape Cissé, ami d'enfance de Yékini et notre guide dans la recherche d'informations sur l'enfance du roi des arènes.  
<http://www.enqueteplus.com/content/lutte-sur-les-traces-de-%E2%80%A6-y%C3%A9kini-yakhya-la-jeunesse-d%E2%80%99un-roi> (23/04/2012)

[Li.241] - Alain Faye : Essayons d'analyser un peu la situation au Sénégal [...] Tu es sénégalais si tu as déjà *joué au « pot-pot »* (match de foot ou chaque équipe met des pots de lait en jeu).  
[http://diogsallan.blogspot.fr/2012\\_05\\_01\\_archive.html](http://diogsallan.blogspot.fr/2012_05_01_archive.html). (30/05/2012)

[Li.242] - Samba Fodé Koïta : Les moments d'épanouissement sont souvent lors des matchs de Foot. Généralement, un fedde digne de ce nom a une équipe de Foot. Cette équipe organise des matchs avec d'autres fedde du même quartier ou du même village moyennant *un pot de lait, une pièce de 100 Cfa, un billet de 500 Cfa*. Qui n'a pas voulu être la star d'un match et empocher le sachet de lait en poudre ou s'emparer *du pot de lait* ? Durant ces matchs, on assiste à une rivalité indescriptible. Chaque fedde remue terre et ciel pour remporter le sésame. Cette rivalité est aussi source de problèmes parce qu'elle s'accompagne souvent de bagarres généralisées entre les 2 groupes. ([http://www.soninkara.com/societe/organisation-sociale/les-classes-dages-fedde-en-milieu-soninke-gajaaga-senegal\\_2.html](http://www.soninkara.com/societe/organisation-sociale/les-classes-dages-fedde-en-milieu-soninke-gajaaga-senegal_2.html), 23/06/2008)

[Li.243] - Rew : senegal seule la defense nous pose problem faudra *prendre* les *locaux* ils vont faire le maximum pourque les grandes equipes les decroche senegalais money rek beleive me I know you put me there I will kill myself for the dollar sign for real je vais courir mieu que Drogba et Gervinho. ([www.wiwsport.com](http://www.wiwsport.com), 4/10/2012)

[Li.244] - Léral : Il faut dire qu'on a fait plus qu'essayer avec les *Sorciers blancs* qui ne nous ont rien apporté de plus (de Claude Le Roy à Metsu en passant par Kasperzack et autre Guy Stephen). Le mal qui gangrène le football sénégalais est plus profond: "*kou lékkoul si thiéré dji kheup si souf*". Et pourtant ils le doivent à notre cher pays car le plus petit des sénégalais a fait don de soi pour qu'ils deviennent ce qu'ils sont aujourd'hui : "*Fayou lèèn naar bi khoromam*". Redescendez sur terre et arrêtez de croire que le monde s'arrête à vos pieds.  
(<http://www.seneweb.com/news/Sport/abdoulaye-diagne-faye-laquo-les->

[entraîneurs-sénégalais-sont-tous-pareils-ils-ne-ont-que-tattonner-raquo\\_n\\_78430.html](http://www.seneweb.com/news/Societe/urgent-intifada-au-stade-demba-diop-le-jet-des-prieres-fait-plusieurs-blesses_n_78430.html), 05/10/2012)

[Li.245] - Gor : Le travail des politiques est de régler le *mouvement navetane* le plus vite possible avec beaucoup de courage. J'ai une série de propositions à leur faire... ([http://www.seneweb.com/news/Societe/urgent-intifada-au-stade-demba-diop-le-jet-des-prieres-fait-plusieurs-blesses\\_n\\_78482.html](http://www.seneweb.com/news/Societe/urgent-intifada-au-stade-demba-diop-le-jet-des-prieres-fait-plusieurs-blesses_n_78482.html), 06/10/2012)

[Li.246] - Clé du Match : Une tribune spécialement pour les marabouts, vérifiez leur identité avant pour s'assurer de leur *senégalité*. Merci. ([http://www.seneweb.com/news/Afrique/karim-sega-diouf-lsquo-rsquo-les-defenseurs-doivent-s-rsquo-occuper-en-priorite-de-leur-tache-rsquo-rsquo\\_n\\_78755.html](http://www.seneweb.com/news/Afrique/karim-sega-diouf-lsquo-rsquo-les-defenseurs-doivent-s-rsquo-occuper-en-priorite-de-leur-tache-rsquo-rsquo_n_78755.html), 11/10/2012)

[Li.247] - Issiaka Touré : Après la première phase finale de la *petite catégorie* qui a connu un succès franc, l'année dernière, l'instance dirigeante du football sénégalais, veut remettre ça, cette année. C'est pourquoi, Maître Augustin Senghor et son équipe ont rencontré, hier, la presse, au siège de la *fédé*, pour parler des préparatifs. Cette année, il y aura des innovations, rationalisation des moyens, le statut des écoles de football... Rationalisation des moyens : Le football coûte excessivement cher. Par rapport à la leçon que nous avons tirée, l'année dernière, où les phases nationales nous avaient coûté, au bas mot, entre 50 à 60 millions, nous avons pensé qu'il y avait une formule plus souple qui nous permettrait, quand même, de faire des économies d'échelles et de réinvestir cela dans la *petite catégorie*. Le budget qui avait été arrêté, était de l'ordre de 22 millions 876 mille francs. En termes d'exécution, nous sommes aujourd'hui à 25 millions 784 mille 300 francs. ([http://www.rewmi.com/CONFERENCE-DE-PRESSE-FSF-Expose-d-Augustin-Senghor-sur-la-petite-categorie\\_a67604.html](http://www.rewmi.com/CONFERENCE-DE-PRESSE-FSF-Expose-d-Augustin-Senghor-sur-la-petite-categorie_a67604.html), 14/09/2012)

[Li.248] - Football/Formation de la *petite catégorie*. Le 1<sup>er</sup> Forum de L'Union des Écoles de Football de Grand Yoff accouche une Académie de Football. Créée il y a une année déjà, l'Union des Encadreurs des Écoles de football à Grand Yoff tend de manière significative vers la promotion de la *petite catégorie* par un bon encadrement sportif et un suivi éducatif en vue d'encourager les Jeunes à la pratique d'un football bien assaini.

<http://www.grandyoff.com/fr/sport-tout-le-sport/664-footballformation-de-la-petite-categorie-le-1er-forum-de-l-union-des-ecoles-de-football-de-grand-yoff-accouche-une-academie-de-football.html>, 11/07/2011)

[Li.249] - Majid : Toi aussi. Ne dis plus que les chrétiens sont plus sérieux, intègres et les autres. Ne me dis pas que tu parles aux musulmans. Certes, je ne suis pas d'accord avec Turbinage mais respecte les musulmans aussi. Je respecte beaucoup les chrétiens et je les aime aussi. Chrétiens dano Madou. Même si tous les membres de la *fédé* et l'équipe nationale étaient tous des chrétiens, ça ne me dérangera guère parce que nous sommes tous des Sénégalais. La preuve notre 1er PR était un chrétien... SVP respectons-nous. ([http://www.seneweb.com/news/Sport/foot-fsf-louis-lamotte-sur-sa-demission-laquo-j-rsquo-ai-plonge-augustin-dans-une-certaine-detresse-mais-hellip-raquo\\_n\\_79237.html](http://www.seneweb.com/news/Sport/foot-fsf-louis-lamotte-sur-sa-demission-laquo-j-rsquo-ai-plonge-augustin-dans-une-certaine-detresse-mais-hellip-raquo_n_79237.html), 19/10/2012)

[Li.250] - Mbeur Galle : La *fédé* tous ils doivent démissionner. Le Sénégal n'a jamais eu une grande équipe pour les dates FIFA. Il nous faut une *fédé* à la hauteur. ([http://www.seneweb.com/news/Sport/foot-fsf-louis-lamotte-sur-sa-demission-laquo-j-rsquo-ai-plonge-augustin-dans-une-certaine-detresse-mais-hellip-raquo\\_n\\_79237.html](http://www.seneweb.com/news/Sport/foot-fsf-louis-lamotte-sur-sa-demission-laquo-j-rsquo-ai-plonge-augustin-dans-une-certaine-detresse-mais-hellip-raquo_n_79237.html), 19/10/2012)

[Li.251] - Bourbajolof : Je pense qu'il n'a pas bien fait de démissionner. La *fédé* doit unir ses forces pour préparer la défense du Sénégal contre les éventuelles sanctions de la CAF. Si tout le monde démissionne qui prépare alors la défense du Sénégal ? À méditer. ([http://www.seneweb.com/news/Sport/foot-fsf-louis-lamotte-sur-sa-demission-laquo-j-rsquo-ai-plonge-augustin-dans-une-certaine-detresse-mais-hellip-raquo\\_n\\_79237.html](http://www.seneweb.com/news/Sport/foot-fsf-louis-lamotte-sur-sa-demission-laquo-j-rsquo-ai-plonge-augustin-dans-une-certaine-detresse-mais-hellip-raquo_n_79237.html), 19/10/2012)

[Li.252] - El Hadji Diouf : Nos dirigeants sont des tocards, je ne veux pas travailler avec eux. Mais je ferai tout pour mon pays. Autour du président de la *fédé*, ce sont des moutons. On a des bouteilles d'eau, pas des entraîneurs. Chez moi, je suis comme un demi-dieu. Rien que pour ma non-sélection pour le barrage retour contre la Côte d'Ivoire, des gens ont brûlé des pneus, sont allés gueuler devant la Fédération. (<http://www.lequipe.fr/Football/Actualites/Diouf-comme-un-demi-dieu/320634>, 19/10/2012)

[Li.253] - Gardigné : On va aller chercher un toubab qui va encore bouffer des millions et prendre 1 an avant de comprendre la mentalité sénégalaise. Pourquoi ne pas chercher un bon *coach* ouest-africain (à défaut de prendre un Sénégalais, au moins François Zahoui ou Stephen Keshi feraient de bons choix !) Sénégal *daal dangay warou* quoi ! ([http://www.seneweb.com/news/Sport/decision-du-comite-executif-de-la-fede-de-foot-koto-sacrifie-avant-la-tabaski-les-federaux-visent-alain-giresse\\_n\\_79698.html](http://www.seneweb.com/news/Sport/decision-du-comite-executif-de-la-fede-de-foot-koto-sacrifie-avant-la-tabaski-les-federaux-visent-alain-giresse_n_79698.html), 25/10/2012)

[Li.254] - Football- Démission : Le Dtn Amsatou Fall a rendu le tablier. *Dafa diott*. Amsatou mounoul apporter *dara* football sénégalais. ([http://www.xibar.net/Football-Demission-Le-Dtn-Amsatou-Fall-a-rendu-le-tablier\\_a45099.html#last\\_comment](http://www.xibar.net/Football-Demission-Le-Dtn-Amsatou-Fall-a-rendu-le-tablier_a45099.html#last_comment), 14/05/2012)

[Li.255] - El Hadji Diouf, footballeur sénégalais : Les *fédéraux* doivent rendre les armes. » Diouf je suis sur que tu as participé au *maraboutage* de nos *gaïndés*. Mais wait and see *rek*. ([http://www.xibar.net/EL-HADJI-DIOUF-FOOTBALLEUR-SENEGALAIS-Les-federaux-doivent-rendre-les-armes\\_a45037.html#last\\_comment](http://www.xibar.net/EL-HADJI-DIOUF-FOOTBALLEUR-SENEGALAIS-Les-federaux-doivent-rendre-les-armes_a45037.html#last_comment), 12/05/2012).

[Li.256] - Diatou Diop : Ça c'est *du diouf* tout craché. Sacré Elhadj, il ne changera jamais ce gars... (<http://www.wiwsport.com/View/detailNews.php?idN=2606>, 7/7/2011)

[Li.257] - Le *bad boy* du football sénégalais a été tabassé par deux amis excédés par les agissements du joueur. Selon les informations, après une soirée bien arrosée avec sa femme, Diouf saoule, s'est mis à injurier tout le monde sur son passage. ([http://www.seneweb.com/news/Sport/senegal-la-federation-contacte-alain-giresse\\_n\\_66760.html](http://www.seneweb.com/news/Sport/senegal-la-federation-contacte-alain-giresse_n_66760.html), 14/05/2012)

[Li.258] - mystic : Giresse attention aux *kheureums* des sportifs sénégalais. Personne ne souhaite la réussite de personne. Ici ils sont pires qu'au mali. ([http://www.seneweb.com/news/Sport/senegal-la-federation-contacte-alain-giresse\\_n\\_66760.html](http://www.seneweb.com/news/Sport/senegal-la-federation-contacte-alain-giresse_n_66760.html), 14/05/2012)

[Li.259] - Henriette Niang Kandé : Le débat que suscite ce monument, entre wadôlatres, idolâtres, anti-*kheureum* et la réaction de Maître n'est que la



manifestation d'une forme extrême de mégalomanie couplée à son impuissance, qu'il traduit dans une violence verbale anti-religieuse (...) Maître, comme tout prosélyte zélé, est une personne qui, pour se convaincre lui-même, s'engage à persuader les autres du bien-fondé de sa Vérité. Il s'agit au fond de cette stratégie qui pense que la meilleure défense, c'est l'attaque. Cette posture cache souvent un doute et une grande fragilité, qui finit par verser dans le fanatisme de son *kheureum* qu'est le Monument de la Renaissance. ([http://www.sudonline.sn/L-erreur-est-humaine-mais-pers%C3%A9v%C3%A9rer-est-diabolique\\_a\\_30.html](http://www.sudonline.sn/L-erreur-est-humaine-mais-pers%C3%A9v%C3%A9rer-est-diabolique_a_30.html), 14/05/2010)

[Li.260] - Tendance : C'est vrai qu'Amara aurait pu lui signifier sa non-sélection. Ce n'est pas parce qu'il est un joueur hors-norme mais juste pour ce qu'il a fait pour la sélection. Qu'on le veuille ou non, *boy pouné* restera un joueur qui aura beaucoup marqué les esprits des sénégalais. Respect mon frère et surtout ne lâche pas la chose. Ce serait dommage. ([http://www.seneweb.com/news/Sport/entretien-diomansy-kamara-laquo-entre-amara-et-moi-il-y-a-quelque-chose-qui-s-est-casse-raquo\\_n\\_56766.html](http://www.seneweb.com/news/Sport/entretien-diomansy-kamara-laquo-entre-amara-et-moi-il-y-a-quelque-chose-qui-s-est-casse-raquo_n_56766.html), 31/12/2011)

[Li.261] - Gegw : Avant de jouer avec une équipe de *locaux*, il faut déjà avoir de bons joueurs locaux, et pour avoir de tels joueurs, il faut un championnat compétitif. Comprend donc que ce n'est pas si simple. ([http://www.seneweb.com/news/Sport/match-amical-niger-vs-senegal-demba-ba-issiar-dia-et-gana-gueye-declarent-forfait\\_n\\_80921.html](http://www.seneweb.com/news/Sport/match-amical-niger-vs-senegal-demba-ba-issiar-dia-et-gana-gueye-declarent-forfait_n_80921.html), 13/11/2012)

[Li.262] - Demdane : il nous faut des patriotes l'équipe de 2002 était compose des gars qui aiment le Senegal qui comprennent le sens de gainde ndiaye beureu watt mais boys yi khamouniou lolou khamouniou lolou sa ma yaram dawna La Marseillese molene genal pincez tous vos koras *dem ba diekh* rek ou bien zero ([http://topostop.seneweb.com/news/Sport/papiss-demba-cisse-joue-a-l-rsquo-apaisement-avec-la-fsf\\_n\\_83722.html](http://topostop.seneweb.com/news/Sport/papiss-demba-cisse-joue-a-l-rsquo-apaisement-avec-la-fsf_n_83722.html), 18/12/2012)

[Li.263] - RIP : J'ai aimé Oumar Seck, capable de gérer une équipe JA jusqu'à la Finale avec ESS Tunisie en 1998 ou 1999. Il a produit de bons joueurs de la génération "*dem ba diekh*".

([http://www.seneweb.com/news/Necrologie/le-football-senegalais-endeuille-disparition-de-oumar-seck-ja-et-medoune-diene-jaraaf\\_n\\_88563.html](http://www.seneweb.com/news/Necrologie/le-football-senegalais-endeuille-disparition-de-oumar-seck-ja-et-medoune-diene-jaraaf_n_88563.html), 16/02/2013)

[Li.264] - Giresse Junior : Il devait convoquer 5 joueurs locaux pour doser l'équipe les **locaux** feront l'affaire s'ils marquent pas ils peuvent défendre jusqu'à la fin et nous ramener un point. Les locaux sont des patriotes et prêtent à défendre la patrie vive les joueurs locaux du Sénégal. ([http://www.seneweb.com/news/Sport/liste-des-joueurs-senegal-angalo-lamine-gassama-fait-son-entree-sougou-zappe\\_n\\_90416.html](http://www.seneweb.com/news/Sport/liste-des-joueurs-senegal-angalo-lamine-gassama-fait-son-entree-sougou-zappe_n_90416.html), 12/03/2013)

[Li.265] - Wajaraaf : khadim ndiaye n'est pas le gardien qu'il ns faut de même que le jeune Ousmane mané trop **court** ([http://www.seneweb.com/news/Sport/liste-des-joueurs-senegal-angalo-lamine-gassama-fait-son-entree-sougou-zappe\\_n\\_90416.html](http://www.seneweb.com/news/Sport/liste-des-joueurs-senegal-angalo-lamine-gassama-fait-son-entree-sougou-zappe_n_90416.html), 12/03/2013)

[Li.266] - Mr : Mon ami tu c pourquoi les joueurs ne mouille pas leurs maillots quand ils vient en equipe national par ce que les autres joueurs non appell ils leurs maraboutent pour qu'il ne marche pas exemple regarde le cas de Bayal Sall comment ils l'ont avant et aujourd'hui ou son les joueurs qui l'on marabouté on les plu par ce que Senegalais moye do déme douma déme ou bien ([http://www.seneweb.com/news/Sport/les-lions-effectuent-leur-premiere-seance-d-entrainement-mercredi-matin-a-conakry-federation\\_n\\_90471.html](http://www.seneweb.com/news/Sport/les-lions-effectuent-leur-premiere-seance-d-entrainement-mercredi-matin-a-conakry-federation_n_90471.html), 13/03/2013)

[Li.267] - Moo 100% Moo : Surtout pas Bayal dans l'axe s'il vous plaît ! Ce serait une grosse erreur ! Faut **jouer simple** et sécore. ([http://www.seneweb.com/news/Sport/onze-probable-face-a-l-rsquo-angola-giresse-tient-sa-colonne-vertebrale\\_n\\_91041.html](http://www.seneweb.com/news/Sport/onze-probable-face-a-l-rsquo-angola-giresse-tient-sa-colonne-vertebrale_n_91041.html), 20/03/2013)

[Li.268] - Anonyme : **Sama waye**, ta réaction est dénuée de sens et sent très mauvais... Pourquoi tant de haine ? Pourquoi souhaiter à quelqu'un de finir pauvre ? Ton vrai problème, c'est le fric de Diouf et non sa performance lors de la CAN ! Le sénégalais est méchant [...] Médite bien : **Yééné néék laa té borom mo thiye fanan** /yeene neek la te boroom moo ciy fanaan/. Wa salam /wa salaam/. (<http://www.nettali.net>, 18/02/2008)

[Li.269] - Anonyme : Il a intérêt à faire gaffe, sinon *adina dina ko yarr*.  
(<http://www.nettali.net>, 18/02/2008)

[Li.270] - Anonyme : Tout ce que je conseille à Diouf, c'est de prendre du recul et surtout d'essayer de se comporter comme un bon musulman.  
*Adouna dou dara, dou keur* /aduna du dara du kër/.  
Musulman *da fay déf yeufou dioulite* /dafay def yëfu julitt/  
([www.nettali.net](http://www.nettali.net), 20/02/2008)

## DÉBATS /ÉMISSIONS

[Ld.271] - Adama Kandé : On lui passe le micro, elle va se présenter. Donc ma siy (je vais en) profiter rek (simplement) pour lancer la question, pour donner la parole aux dames. Euh ! les hommes, vous attendez un peu... maintenant on va (rires) elles vont avoir la parole. On voyait rarement les femmes dans le *mouvement navétane*, dans le sport en général mais leegi dangay gis djiguéne gni (on voit les femmes) surtout dans les *navétanes*. Explication bi lan moo ko waral (à quoi cela est dû) ? Vous vous présentez après nga wakh gnou (puis vous répondrez à ma question).

[Ld.272] - Awa Thiam : Merci Adama, mangui nouyou sougnou (je salue nos) présidents yi fi toog (ici présents) di nouyou (sans oublier) aussi sama natango you djiguène yi fi nek (mes consœurs qui sont avec nous sur ce plateau). Man (moi) je vais essayer de faire un peu le bilan de la zone de Guédiawaye [Adama Kandé : Vous rappelez le nom encore]

[Ld.273] - Awa Thiam: c'est Awa Thiam + Mme Thiam Awa Thiam  
[Adama Kandé: Zone]

[Ld.274] - Awa Thiam : Je vais essayer de parler au nom de mes présidents de zone parce que nékou gnou fi mais (ils sont absents aujourd'hui)... ak ni ma néké séne biir (à force de les côtoyer), je pense que meune na def (je suis en mesure de faire) un peu le bilan de la zone de Guédiawaye. [Adama Kandé : ok]

[Ld.275] - Awa Thiam : May wakh né rek (je dis que) comme toutes les zones, sougnou (notre) phase zonale passé nagnou ko si diam (nous l'avons

tenu dans le calme). Def nagnou ko (nous l'avons tenu) seulement amna gnou touti (on a eu quelques) couacs si (concernant) violence bi (la) mais lolou mounou sé niak té (cela est inévitable et) encore meune na wakh né (je peux dire) aussi violence (la violence) au niveau de Guédiawaye daawoul sakh faral di am (était inhabituelle). Kheuy na yénéén zone yi gno gnou thiatou ba réne moom- (peut-être que ce sont les autres zones qui nous ont jeté un mauvais sort). Au niveau de Guédiawaye am nagnou si touti rek (on y a eu droit un tout petit peu). Wa Dakar ak wa Pikine khamna gno thiatou wa (c'est certainement les zones de Dakar et Pikine qui ont jeté un sort à) Guédiawaye parce que dawou gnou faral di am (il n'y avait pas souvent de) violence mais lolou yeup khër leu rek (tout cela est à mettre sur le compte de la passion). Parce ce que bou féké (si) supporter yi (les) dagno khër si séne (sont passionnés par leur) équipe... khër daal si nawétane yi (passionnés par les navétanes) dinagnou déf lo khamni ni dougnou ko tay (ils peuvent commettre des actes regrettables). Mais alhamdoulilah passé nagne (en fin de compte, on a joué toutes) finales yeup (les) seulement bène (une) finale mo gnou déssé (reste à jouer), bène (une) finale zonale té (et) samedi passé lagnou ko doon (on a voulu la) jouer mais par manque de service d'ordre... moo takh gnou (c'est pourquoi elle a été) reportée ko ba (au) samedi prochain. Mouy finalou (c'est la finale de la) zone 2 de l'ODCAV de Guédiawaye. Wayé dagnouy sant Yalla rek... té gnou bayi gno thiatou nak (Nous rendons grâce à Dieu... Et qu'on arrête de nous porter la poisse).

**[Ld.276]** - Awa Thiam (suite) : Parce que boo khoolé léégui mouy nawétaan di fepp foo khool goor gni djiguéén gnaa ngui si séén wétt. Kheuy neu gni si bitti bou gnou guissé djiguéén gni si nawétaan (que ce soit au niveau du championnat national populaire ou autre, les femmes sont toujours aux côtés des hommes. Il est fort possible, lorsqu'on voit les femmes intervenir dans le mouvement), par manque de compréhension, meun nagnou wakh né djiguéén gni dagnoo niak kilifa wala dagnou am diott wala amou gnou liguèye si séén keur... (les gens peuvent être amenés à croire qu'elles sont laissées à elles-mêmes, qu'elles ont du temps à perdre ou qu'elles n'ont aucune occupation chez elles). Tel n'est pas le cas : boo khoolé fii kou fi nek kou si nek danga yoré sa (il suffit d'observer les femmes de cette assemblée pour se rendre compte que chacune d'elles a un) foyer diko (qu'elle se charge de) gérer danga yor sa ligèye di ko liguèye (ou encore un travail qu'elle exerce) parce que bougnou néé nawétaan, sama (quand on parle de

championnat national populaire, mon) président de zone béé wakh nako, (vient de le dire) proximité lagnou wakh (c'est surtout une affaire de). Té bou fékéé danga deuk si gokh nawétaan am fa diko yokk affairou gokh la (Par conséquent, lorsqu'on est issu d'un quartier, on se sent concerné par toute activité destinée à accroître son rayonnement) donc tu es obligé nga (d'être) impliqué wu parce que bou féké né (si) comme mann sama bopp damay yeungou si (moi, personnellement, je suis très active dans les mouvements de développement : maangui si (que ce soit dans) ASC yi (les) maangui si lepp daal loo khamné nii (ou dans toute autre activité) pour gokh béé ko takha diokk (destinée à développer mon quartier). Donc soumay yeungou si nawétaan (si j'interviens dans le championnat national populaire,) ce n'est pas parce que dama manqué kilifa wala amouma loumay déf (je me dévergonde ou que je n'ai rien d'autre à faire)... dama yor sama keur yor sama (j'ai de la famille, j'ai un) foyer. Au passage may (qu'on me permette de) remercier aussi sama borom keur (mon époux) parce que tamitt diapalé nama (il ne cesse de me soutenir) ; meunoon na ma téré (il pouvait m'en empêcher) parce que boo khoolé nawétaan ak (à cause des) violences yi ci am (relevées dans les navétanes), dagnou naan wooroul djiguèèn difa dém wala nga bayi sa doom wala nga bayi sa keur di dém (on dit souvent qu'il n'est pas très rassurant pour une femme d'abandonner son foyer) pour nawétaan (se consacrer aux navétanes). Dama koy (Je tiens à le) remercier parce que vraiment il est compréhensif té souma si guénéé woonit ma guène si (et s'il m'avait opposé un refus, je lui aurai obéi) parce que moo kham lim si guiss lepp loum si guiss rek mingui si biir (ses craintes auraient été justifiées). Mais au moins daf ma diapalé (il me soutient) : sou (si une) finale amée daf may bayi ma déme, souma wathiéé sama liguèye damay (doit se tenir, il me donne la permission d'y aller dès que je termine mon boulot, je) continue dème (pour me rendre) au niveau de l'ODCAV. Match day am ma nek fa ba yène (quand il y a [match], j'y assiste jusqu'à des) heures yi (tardives) té loolou lepp dafa (tout ceci parce qu'il est) compréhensif... [Adama Kandé : monsieur + vous demandez la parole]

**[Ld.277]** - Doudou Mansaly : je m'appelle Doudou Mansaly + je suis vice-président de la zone 5 de Ouakam en charge de la formation et de la communication + si nous regardons très bien + la formation doit être lointaine, mentale et systématique + et les gens l'ont si bien mentionné tout à l'heure à travers les règlements généraux ++ parlant des femmes + parce

qu'aujourd'hui *ñoom ñoo nek* (c'est elles qui sont) au-devant de la scène + ce que j'aurai proposé c'est de demander aux femmes de s'autoformer et qu'on les prenne en charge + et que *ñoom ñu ñaw* (qu'elles viennent) parce que *goor si boppam moo bæg jigeen* (la présence féminine est indispensable à l'homme) ++ je parle en wolof + si nous regardons de près + toutes les formes de révolution au monde + à travers l'Allemagne + la France *feneen ak feneen* + les femmes ont été au-devant de la scène ++ je prends le cas de la violence en exemple ++ *su ñu jaloon jigeen ñi ñu tek leen si yenn postes yi* + *mann* je pense que les choses seront réglées + il faut que *ñoom ñu ñaw dimbale ñu* (qu'elles nous viennent en aide) pour *ñu* régler cette question de la violence ++ voilà ce que je voulais partager avec les gens /[Adama Kandé : La zone 6 + *yeen seen nawetaan fumu tolu* (où en êtes-vous avec vos navétanes ?) + *dangeen* (vous avez décidé d')arrêter *wala* (ou pas)]

**[Ld.278]** - Awa Thiam : *waaw* (oui), premier tour *rek lagnou toll* (seulement a été joué).

**[Ld.279]** - Adama Kandé : J'ai deux questions ; je vais vous poser les deux questions en même temps. *Nguène* (vous) répondre... on va prendre cinq minutes pour répondre. *Bène bi mooy* (la première concerne) respect horaires *yi* (des) pour le direct : je prêche pour ma chapelle. Si on dit à telle heure on commence un match, dès fois on a un retard de trente minutes ou une heure de temps. *Amna gnou naan bou fékoon djiguène gni gnou doon* (d'aucuns disent que si les femmes étaient préposées à) programmer, *gnou doon djité* (qu'elles dirigeaient) affaires *yi* les), peut-être *dou am* (il n'y aurait pas de) retard. Est-ce que vous êtes d'accord ?

**[Ld.280]** - Abdoulaye Ndoye : *Fa lay gueuneu tardé*... (on serait encore plus en retard).

**[Ld.281]** - Adama Kandé : Deuxième question : le gain des champions dans les navétanes, j'ai interpellé un président de club qui m'a dit *mann da may* (il m'arrive de) dépenser *ay* (des) millions mais *limay* (ce que je) gagne c'est dérisoire. Que pensez-vous de ceux qui disent que le plus important est de gagner la coupe et de la ramener dans le quartier ? *Lann mooy sène khalaat si gnaari questions yooyou* ? (quel est votre avis sur ces deux questions ?)

**[Ld.282]** - Malick : Il faut que *ASC yi* (les) *kham lignou beug* (sachent ce qu'elles veulent)...

[Ld.283] - Mme Bathily : li ma siy wax moom bëri wul (Je n'ai pas grand-chose à dire) + li Abdoulaye Ndoye di wax + sannu xeer la rek (les remarques de Abdoulaye Ndoye relèvent de la simple provocation) + defe naa ñunn suñuy dem (nous, en allant au) *estade* + ay (c'est des) casquettes lañuy sol ak (que nous portons et des pantalons) en jean

[Ld.284] – Awa Thiam : Nékou gnoufa di (nous n'y allons pas en étant) maquillé wou wala di def lénène (ou autre). Kham nga (vous savez), dépassement horaires yi (les) li si eup dou doon si (ne relèvent pas essentiellement de) organisation bi (l') mais peut-être mingui doon si (que c'est dû à) arbitrage bi (l') : arbitres yi (les) yèkhe nagnou gneuw (peuvent accuser du retard), service d'ordre bi (le), etc. Yooyou yeup ay (Tout cela constitue des) affaires la yoo kham ni dagnou ko wara (qu'on doit) réglé parce qu'aussi lèpp dépendroul si gnoun (tout ne relève pas de notre responsabilité) mais je crois que nignouy diokhé djiguène gnouy géré yène yi sougnou lène diokhé (de la même manière qu'on confie certaines autres responsabilités aux femmes, si on leur propose l') organisation dagnou koy géré (nous la gérons) parce que amna koufi (quelqu'un s'est) présenté wou sankh wakh né (tout à l'heure pour dire qu'elle est) présidente organisation leu (une). Ce n'est pas pour rien gnou diokh koko daf fa woné lou ko matt moo takh gnou diokh koko (qu'on lui a confié ce poste : elle a fait preuve pour en arriver là). Donc ma ko siy félicité (je la félicite). Bénène bi (D'autre part) aussi, mooy (concernant) récompenses yi (les) : wakh nagnou ni lingay dépensé yeup meunou loo si diotaat (on n'a dit qu'il est impossible de récupérer la totalité des fonds dépensés dans la préparation des événements). Affaire bi (l') kham nga lann lagnou waroon doon diokhé (on aurait dû se limiter à remettre une) coupe kessé (seulement) mais kheuyneu (peut-être que) comme finale fête leu (c'est) lougnou am doli si sougnou paré gnou doli si (on peut compléter à la fin). Mais ASC yi (les) dagnou dème ba deff ko (en ont fait un) droit. Banga khamné zone bougnou diokhé woul sakh dagnouy wakh (A telle enseigne que lorsqu'on ne donne pas une enveloppe, les gens disent que) zone bi (cette) tass lène ko (n'a plus sa raison d'être), zone bi (cette) amoul dara (est démunie) alors que khamou gnou ni li si nèkhe mooy kogne bi moo (ils ont du mal à comprendre que l'essentiel est que le quartier a) gagné/

[Ld.285] - Adama Kandé : oui Mme Bathily ci yow lañuy ñëwaat puisque + gëj nañu la jox parole bi

[Ld.286] - Mme Bathily : ñun liñuy wax rek si question bi nga posé + mooy li waral jigeen ñi gënë bari si mouvement leegi ++ defe naani yagoon nañu si xëynë dañu siy sooga yëngëtu mais liko waral yep xëynë + benn part amuñu xxx parce que aussi bariwul délégués yoo khamni ay jigeen lañu ++ dangay dem benn zone gis fa ñaari délégué jigeen wala ñet ++ konn suñu deme vote rek jigeen ki mën nañu ko gagné + suko góór ñi japalewul rek du dem [il faut que ñun ñu jap si] il faut que góór ñi jap si + mais aussi il faut que ASC yi di envoyer- jigeen ñi tamitt wone fulë ak matt ak engagement bu tax ASC yi envoyer leen [comme l'a dit Yacine xxx] voil- banga xamne soo deme tay su góór xëttee yow soo xëttee jigeen ñi japale la góór ñi japale j- góór ñi te xxx du sax góór ñi japale góór ñi jigeen ñi japale jigeen ñi ++ mais conséquence bi soxna si wax sanq daf si am solo [absolument] ++ parce que aussi su neke dañu bëg benn commission am keneen koo xamne daf ko bëgë te kooku ëp ma si xam xam + loo bëg bëg japale jigeen ñi + dinga ko japale alors que dafay échouer ++ donc jigeen bi na wone loo xamne dafay tax ñu japale ko si donc il faut que premièrement ñu japale jóge si base bi dem zone + zone aussi bu ñu demee wone fa mat gu tax zone war ñu mënë envoyer ODCAV + ODCAV de même + ba nga xam ne dana ñu mënë yeg niveau supérieur [ok] ++ bi si des mooy formation yi + comme niñu ko waxee man + mangui nek vice-présidente d'accord ++ mais toujours damay xëccu pour que ñu mënë former jigeen ñi xxx section féminine mēnu fi joge ++ bien que nak suma sañoon ñu bayi section féminine di dugg ci biir comité directeur bi + di bokk ci bur- ci instance de décision yi parce que loolu moo ëpp solo parce que bu fekee dañoo nek section féminine rek te ñun bureau bi moo ñuy décideel wala comité directeur + liñu ñ tannal rek lañ ñuy jox mais suñu bokkee fa ñuy décidé dañuy wax la nga xamne ñun moom lañu bëg ++ boo ñëwee tey Pikine amn- man maangi yor commission santé hygiène environnement donc maangi wax que ni bi Ablaye Wade di njëké wax bajanu gox ++ muy jour bi muy njëké recevoir le mouvement navétane + si laa ko njëké degg sax man ++ donc bi ñu ñëwee mane man jigeen laa + xëynë + yoroon naa commission éducation premier mandat ODCAV bu Pikine [d'accord] + deuxième mandat bi ma jël santé hygiène environnement + donc ma def ci lu am solo + bi ñuy def vac- vaccination polio dañ ne ODCAV na participer xxx pour mën si japp pour que xale yëp ñu mën leen



vacciné ++ ñu jël- am benn jeu bu ñuy wax 3W xxx ci santé de la reproduction ñu koy wax wure wer werle donc benn programme la boo xamne- jeu la boo xameen te si nii dañ siy foo + mais aussi dafay tax ñu wax la li nga xameen te ni si commencer si eumb ba accouchement ba fii xxx nan nga koy fagaroo [ok] nan nga ciy def ba mucc ci + donc loolu aussi dana ñu ko dugël si biir mouvement bi activités yi du football kese + man bëgg naa jigeen yi surtout jouer seen role + donc beneen bi nga xamne def nañ ko mooy formation transformation xxx dafa am ñoo xamne xëynë seen niveau egul si yenn formations yi ++ mais bi ñu ko defee ak le président Abdoulaye Guèye + ñu ko siy gërëm + kooku moo nekoon président ODCAV de Pikine + ñu financer lu ëp xxx millions pour ñu former section féminine ++ xëynë amna ñu nga xameen te ni si sëyi nañu + loolu tamitt suñu obstacles lë + donc tout le temps amna ñuy de mam ñuy dikk + mais amna ci ñoo xamni ba leegi ñoo ngi si yor seen métier [obstacle positif] positif la d'accord mais nak + dina tax ñu ëp ci jigeen ñi di di tak ++ donc li ma bëg rek mooy jigeen ñi ñu leen di envoyé zone + zone tamitt ñu woné fa matt bu tax ñu envoyer leen département ba ñu mënë yegg ci kow + parce que aussi suñu finale daaw maangi bindoon benn texte ci ci femme et mouvement navétane ++ manngi si doon wax que ni + vraiment dafa doy que ñun chaque jour ñuy nek décoration ++ bu finale jotee rek ñuy nek si finale bi mais dafa jott tey ñuy xool ci kow + yaa ngi wax sanq place u Amadou Kane mais dafa jott tey ñu dem ba jël place u Khalifa Diakhaté jël place u Amadou Kane [Adama Kandé : Alors al- est-ce que CQRP dafa am ay femmes yu fay diriger]

[Ld.287] - Abdoulaye Ndoye : Mënul nekk mënul nekk mënë gulë nekk ++ dafa xawa metti/

[Ld.288] - Adama Kandé : Pourtant les gens disent que femmes yi ñooy gënë efficaces

[Ld.289] - Mme Bathily : J'ai été secrétaire administrative [jigeen mënu ko yor hein]/

[Ld.290] - Abdoulaye Ndoye : mën na ko yor mais yora gu ko

[Ld.291] - Adama Kandé : je pose la question parce que *amna ñu naan* les femmes sont plus efficaces

[Ld.292] - Rose Germaine Badji : Rose Germaine Badji + zone 4A + damay ñëw ci li nga doon wax leegi nii [leegi xaaral ba laa ma lay permettre ngay continuer + il paraît qu'il nous reste cinq minutes mais on va demander cinq minutes supplémentaires + il faut que dans quinze minutes qu'on termine l'émission + il faut que ñu def vite et bien + ku jël parole na na na gaaw quoi ci kii bi + intervention bi + allez-y] damay ñëw ci li nga doon wax leegi nii + yaangi wax leegi ne mënu nek lii + dafa sori + patati patata ++ mais xam nga góór ak jigeen fu ñu mën ti nek rek il faut que mu am ay jaxasoo ak yooyu mais gis nga góór ñi buñ ñu japale wul ñun jigeen ñi du ñu mënë dem ndax te seen ginaaw la ñu top ++ te si zone yëp ngay gis jigeen ñi tout le temps boo leen di gis rek ñu ngi si biir xxx te comme ni ko kii waxee sanq ñu naan la jigeen bii dafa ñak fayda wala amul lumuy def wala quelque chose comme ça + xam nga + sa kër sax yow dangay nek foofu ñu lay ki-ñun buñ ñu japale wul ñun du ñu mënë dem + affaire boobu ñuw wax- ñun mën nañ nek sax présidente wama lan- comme ni ko kii waxee sanq jël place u Amadou Kane + jëlaat place u keneen ak keneen ++ ñoom ñoo ñu mënë japale ba ñu mënë dem + may lancer waat appel si conseiller violence bi + ñun jigeen ñi ñi ngi ci biir te da ñoo neew doole [waa d'accord]+ xam nga ++ ay lacrymogène ak yooyu xaju ñu ci + te am na ci ñu feebar asthme ak lune waaw

[Ld.293] - Adama Kandé: c'est vrai + supporters yi ñoo koy indi hein + supporters yi --

[Ld.294] - Rose Germaine Badji: supporters yi ñoo koy --

[Ld.295] - Adama Kandé: puisque policiers yi avant ñuy intervenir il faut que les supporters souvent ++ créent des choses pour ++ les pousser à – oui après ñu ñëwaat si table bi leegi + je vois des mains + oui

[Ld.296] - Mme Bathily : Oui Adama ++ si problème ou ++ ndax jigeen mën na nek CQRP [CQRP waaw] question de xajal la rek + buñ ñu xajale rek [mais gars yi nee nañu c'est pas- c'est lourd encore + vous pensez que c'est lourd] c'est pas lourd ++ buñu duggee nan ñu wonn nann la ak nakala ñu dem + parce que am na ñu déléguée jigeen am na ñu- - [waaw] au niveau de Guédiawaye am na présidente ASC boo xam ne jigeen la ++ te day def comme li góór yi di def [à Dakar aussi y a eu la présidente je- heu de Derklé

là] oui ++ noonu laa commencer te dama beug yeek + beug naa dem ba ORCAV dem ONCAV pourquoi pas + nañu ñu xajal rek ñu dugg CQRP def ci l- ñu wax ñu nann la ak nakala/

[Ld.297] - Adama Kandé: alors maa ngi ñëwaat ci ++ table bi leegi mais bayi leen-- y a – góór ñële Malick ak ++ rappeler ma tur bi encore

[Ld.298] - Touti Samb : salaa maalekum ++ Touti Samb [Touti Samb] **déléguée** Espoir + en même temps trésorière de l'ASC Espoir + Adama damay ñëw ci li ngeen di wax + mann nitt munu ma gëm ni mune pourquoi pas ñun mënu ñu yor yenn postes yi + na ñu ko bayi di ñi ko wax + mais da ñu koy jang na ñu ñu ko jangal ++ jang la ODCAV ONCAV yep ay chartes la + da ñu ko jang ++ ñoom bu ñu ko jangul woon du ñu xa- mënu ñu tęp tęp def ko konn na ñu ñu ko jangal ñu def ko + te moo gënn parce que ñu nek stade xxx nii amul sens franchement def ñu ay décor nii amul- - man daaw dama ni sama président ++ et je le remercie parce que daf ma soutenir dama wax daaw + mani ko prési mune ma naam mani ko suma ay délégués yi nga yoni zone doyu ñu ma ++ mani ko dewen + sama ASC damay ñëw ni déléguée laay doon te première année la ++ dama ñëw ne sama ASC avant ñuy def AG + mani leen dewen déléguée laay doon ++ mani sam benn délégué bi démissionneel man damay dem déléguée parce que li ma gis zone doyu ma ++ parce que aussi ASC yi buñu yónee wul délégués yu compétents zone du ñu leen fa mënë diriger du ñu leen fa mënë xxx parce que il faut nga am ku compétent xam li nga bëg ñafeente ak ñoom ci zone bi ++ parce que navetane je vois que affaire u ++ excusez-moi du terme + affaire u ++ napante la [napante la waawaaw] boo ci amul délégué bu amul fitt ci sa ASC + boo ci amul fitt + sa ASC da ñu koy neewël pour rien ++ donc je dis que jigeen ñi na ñu jël postes yi + na ñu dem seen base + ASC yi na jigeen ñi imposer wu ne seen ASC yi da ñuy jël ay postes + ñu jël ay postes doom ay trésoriers + pourquoi pas ne seen ASC yi ñun déléguée- - da ñuy dem déléguée + doon ay déléguées di dem moo gën figurantes yi ñu ñuy def + je vous remercie/

[Ld.299] - Salif Diallo : donc tout le monde est tombé d'accor av- le thème de votre émission là + de votre magazine là c'est quoi + *dem ba diekh* [ouais] on peut traduire ça par quoi [c'est ++ à la fédération on ne parle pas de ce magazine] ok moi je je je l'ai suivi [faut pas parler de ce magazine là]

je je heu + [on peut en débattre] je l'ai suivi [pourquoi on parle de ce magazine] je l'ai suivi ça veut dire se surpasser + quand on doit se surpasser par rapport à quelque chose + c'est parce que on- - ce quelque chose là est supposé être supérieur + + donc tout le monde en allant jouer la Côte d'Ivoire + on était convaincu qu'on al- on on- - il fallait créer un exploit + il fallait créer un exploit pour se qualifier/ (Émission *Dem ba Diekh*, RTS, 15/10/2012)

**[Ld.300]** - Françoise Seck : trois ans après + la déception est le sentiment le mieux partagé + + déception pour une non qualification à la CAN 2010 + déception face à l'échec de Bata + zéro pointé + déception face à l'arrivée avortée d'un *sorcier blanc* Pierre Lechantre + déception face à la nomination d'un entraîneur qui n'a jamais postulé / (Émission *Dem ba Diekh*, RTS, 15/10/2012)

**[Ld.301]** - Daouda Kandj : Mais navétanes navétanes navétanes leegi noonu la gars yi di def + navétanes gars yi noonu lañuy def de non [football nak ça se joue ci yooyu nak] surtout gars yi buñuy *série* xxx gars yi dañuy ñëw ba ci yow ñu nila nii ++ non gars yi- - non lu nek ngay gis lu nek/ (Débat sur les « navétanes », chez un ami, 30/10/2012)

**[Ld.302]** – Ousseynou : lila si amal importance mooy quartier binga deuk ++ entraîneur bi dafay khalaat né sou équipe bi niakéé + sama wakeur niooy ndieukeu sonneu ++ loolou + psychologiquement dafay nek si entraîneur (Débat sur le rôle de l'entraîneur, *Océan FM*, 29/01/2008)

**[Ld.303]** – Ousseynou : entraîneur bougoul perte + mais sou amé + dafay recroqueviller wou + délou waat + khoolaat loutakh loolou am ++ moom laa lay wakh né il faut nga am observation bou utile ++ mounoo wakh né dangay def championnat bi bamou diekh + té do niakk ++ victoire ak défaite nioo and ++ bis bou défaite bi améé + nga wara remobiliser équipe bi dileen wakh né + préparé léén + victoire baangui nieuw (Débat sur le rôle de l'entraîneur, *Océan FM*, 29/01/2008)

**[Ld.304]** – Ousseynou : mais bis bou victoire bi amé aussi ++ ngaleen di wakhni préparé leen défaite baangui nieuw ++ la gagne amna importance, mais échec tamit loxxx / (Débat sur le rôle de l'entraîneur, *Océan FM*, 29/01/2008)

**[Ld.305]** – Ousseynou : meune nga raté benn séance boo khamné pour nga rattraper ko dafay diafé ++ amna léneen lou gnouy wakh concentration ++ mooy sou équipe bi waré dougou regroupement + amna gnouo khamné nii + sooleen dieulé dougueul leen si xxx teudj leen gnou bagna guenn bali ++ dem déffi leneen, sougnou gneuwé si match bi aussi dougnou la indil résultat bi warr (Débat sur le rôle de l'entraîneur, *Océan FM*, 29/01/2008)

**[Ld.306]** – Ousseynou : moo takh entraîneur bi dafa wara am personnalité ak savoir parce que entraîneur dou gnak fitt ++ dafay répercuter wou si groupe bi ++ waaw ++ daf koy yakhal linga khamné ni- ba paré wara am disponibilité (Débat sur le rôle de l'entraîneur, *Océan FM*, 29/01/2008)

**[Ld.307]** - Tassirou Diallo : entraîneur aussi warna nek nitt koo khaméné ++ tout le temps dafay nek foofou --- l'entraîneur doit ++ warna gneuw une heure de temps avant joueurs yi di gneuw (Débat sur le rôle de l'entraîneur, *Océan FM*, 29/01/2008)

**[Ld.308]** - Tassirou Diallo : joueurs yi warou gnou dieukk entraîneur bi si terrain bi mais ++ euh +++ malheureusement + fii au Sénégal amna entraîneur yoo khamné dina gnou tardé sakh lou eup dix wakla quinze minutes avant ++ nga khamné dangay diokhé heure ni six heures ba paré gneuw six heures trentes (Débat sur le rôle de l'entraîneur, *Océan FM*, 29/01/2008)

**[Ld.309]** - Tassirou Diallo : donc bonn foofou yow d'abord soo défé loolou kene waroula respecter --- té yow yaay wakh ni koo khamé né gneuwoul à l'heure danga ko wara sanctionné --- il faut aussi nga meuneu collaborer (Débat sur le rôle de l'entraîneur, *Océan FM*, 29/01/2008)

**[Ld.310]** - Tassirou Diallo : je crois que kookou tamitt dina gnou si gneuw + avec sa staff technique + avec l'environnement --- douko meuneu téré mou dieul ses responsabilités yi war ++ la collaboration warna nek + parce que dafa am lignouy wakh + l'équipe est derrière l'équipe ++ l'équipe est derrière l'équipe (Débat sur le rôle de l'entraîneur, *Océan FM*, 29/01/2008)

[Ld.311] - Tassirou Diallo : l'équipe est derrière l'équipe + mooy lann ++ il y a l'équipe ++ l'entraîneur + les joueurs + le staff technique (Débat sur le rôle de l'entraîneur, *Océan FM*, 29/01/2008)

[Ld.312] - Tassirou Diallo : y a derrière l'équipe ++ y a les supporters ++ y a même la famille des joueurs ++ il faut que aussi + warnga dem diléen sééti yenn saa yi khood khalébi si yan conditions la nek ++ loolou aussi lou am solo la ++ dans un groupe ++ sou féké danga beugg sa groupe bi opérationnel + warnga séti joueur bou nek + nga am téléphonam (Débat sur le rôle de l'entraîneur, *Océan FM*, 29/01/2008)

[Ld.313] - Tassirou Diallo : comme ça dès fois + sans rien + nga diéki diéki wooko + pour savoir motiver le jeune + banga khamné dina né man + coach bi mingui may khalaat dima topato + té nak aussi + nga nek kou exigeant + ma diokh la rek benna anecdote (Débat sur le rôle de l'entraîneur, *Océan FM*, 29/01/2008)

[Ld.314] - Tassirou Diallo : man entraîné naa ben équipe --- ma am ben gosse qui faisait partie de mes meilleurs joueurs ++ chaque fois day tarder entraînement ++ am ben jour mou gneuw en retard mané ko + demain so gneuwoul à l'heure + c'est pas la peine ngay gneuw (Débat sur le rôle de l'entraîneur, *Océan FM*, 29/01/2008)

[Ld.315] - Tassirou Diallo : mais moo doon sama meilleur footballeur ++ pour dougueulaat ko si groupe bi + il fallait que ma diém ko rappeler à l'ordre ++ bima ko wakhé mouné ma + ok coach ++ mais gneuwoul à l'heure ++ légui ma dakh ko + ma dakh ko + bima ko défé démmaa sama keur mané ++ mais man lima def ndakh khamnaa ko + parce que matchou dimanche dakh naako ++ mais si moom laa compté ++ mané quand même + je vais prendre mes responsabilités ++ ndakh souma ko woowé légui + meunn na yakh sama bopp ++ ma dakh ko woo keneen koo khamné + moo doon suppléant bi (Débat sur le rôle de l'entraîneur, *Océan FM*, 29/01/2008)

[Ld.316] - Tassirou Diallo : mais ce jour-là, suppléant bi moo dougal deux buts ++ le prochain match bi gneuw + moom remplaçant la nékoon + moom kima dakhoon + donc dangay dieul bène affaire + danga koy def pour que

seu groupe soudé wou / (Débat sur le rôle de l'entraîneur, *Océan FM*, 29/01/2008)

**[Ld.317]** - Tassirou Diallo : quelques fois + entraîneur mën na tax ngeen ñak parce que coach bi dina gneuw tek système de jeuwam ++ appliqué woulène ko + niou gagné lène ++ lane lagnouy wakh entraîneur bi moo yakh match bi (Débat sur le rôle de l'entraîneur, *Océan FM*, 29/01/2008)

**[Ld.318]** - Tassirou Diallo : *te entraîneur bi dafay tek* tactique de jeu *wam ++ day ñaw ne man lii laa bag ngeen defal ma ++ yow ngani non non non + yow sa bop nga indi ++ moo tax* tactique de jeu *wu entraîneur lu am solo la ba nga xamne ni* entraîneur *bi* tactique de jeu *bimuy tek nonu xxx*  
[Animatrice : Ousseynou dagnou beugueu kham lan mooy sa khalaat si rôlou entraîneur] (Débat sur le rôle de l'entraîneur, *Océan FM*, 29/01/2008)

**[Ld.319]** – Ousseynou : entraîneur moom + c'est un éducateur xxx éducateur + ça ne veut pas dire que c'est seulement sur le terrain +mais quand il rentre sur le terrain + l'entraîneur amna + kham-kham binga khamné moom moom la am + boumou diang + moom nak loolou mou diang + moom lay diééma essayer diko transmettre aux gosses yi nga khamné ce sont des footballeurs yi nga khamné- (Débat sur le rôle de l'entraîneur, *Océan FM*, 29/01/2008)

**[Ld.320]** – Ousseynou : man je dis que entraîneur sou amoul si équipe dara meunoul sotti + waaw + y aura la pagaille + l'entraîneur moom dafa nek quelque chose boo khamné responsable la au sein d'un club [xxx bounguéén amoon match xxx] (Débat sur le rôle de l'entraîneur, *Océan FM*, 29/01/2008)

**[Ld.321]** - – Ousseynou : waaw + meunou gnou wakh né entraîneur moo takh gnou gagné match bi ++ xxx un rôle qui est ingrat (Débat sur le rôle de l'entraîneur, *Océan FM*, 29/01/2008)

**[Ld.322]** - Ousseynou : pourquoi je dis que c'est un rôle qui est ingrat + l'entraîneur travaille pendant une semaine + yaakaar si gnoom + nguïr kharagn guignou kharagn banga khamné boungou dougué si terrain bi xxx

pour mou doug si terrain bi moom mooy problème (Débat sur le rôle de l'entraîneur, *Océan FM*, 29/01/2008)

**[Ld.323]** - Ousseynou : l'entraîneur dou dougou si terrain bi + ce sont les joueurs gni nga khamné gnooy doug sur le terrain ++ naka nga beugué apporter une touche binga khamné ça va permettre aussi aux joueurs de se risquer sur le terrain (Débat sur le rôle de l'entraîneur, *Océan FM*, 29/01/2008)

**[Ld.324]** - Ousseynou : parce que quand tu as tu as le corps chaud + dina am ay failles yoo khamné parfois fa- entraîneur bi nek si banc bi sakh douko guiss mais les supporters qui sont dehors gnoom dougnou guiss yenn failles yi ++ konn donc l'entraîneur amna loo khamné + moom rôlam mooy diapalé joueurs yi si terrain bi / (Débat sur le rôle de l'entraîneur, *Océan FM*, 29/01/2008)

**[Ld.325]** - Momar Ndiaye : les joueurs sont démoralisés ++ par des pratiques + par des comportements + je l'ai dit xxx des garçons + de grands gaillards qui crient la nuit parce qu'ils ont des cauchemars xxx je vous assure + des choses incroyables + j'ai envie d'en parler mais je je je n'ose pas + parce que je suis soumis à l'obligation de réserve [xxx] l'obligation de réserve + je suis le président de la JA même si xxx la doyenne des clubs qui *descend* (Débat sur la descente de la JA en Ligue 2, *2STV*, 5/12/2011)

**[Ld.326]** - Momar Ndiaye : quelqu'un qui me disait + mais pourquoi vous ne faisiez pas autant + comme quand vous faisiez des *maraboutages* négatifs (Débat sur la descente de la JA en Ligue 2, *2STV*, 5/12/2011)

**[Ld.327]** - Momar Ndiaye : j'ai dit qu'on faisait des *maraboutages* + on a fait des xxx effectivement pour ne pas avoir certains problèmes + mais je pense que vous savez que + pour faire un immeuble + on a besoin de plusieurs années + mais pour le détruire on a besoin de quelques minutes (Débat sur la descente de la JA en Ligue 2, *2STV*, 5/12/2011)

**[Ld.328]** - Khady Sy : se barbouiller de *safara* + enfiler des tonnes de gris-gris + ne pas saluer son adversaire avant les compétitions + c'est ça



l'Afrique et ses réalités ++ et le talent dans tout ça (Débat sur les *khons* dans le football au Sénégal)

[Ld.329] - Abdoulaye Diallo : sur le plan tactique + il y a eu des améliorations euh la défense + elle est toujours là euh ++ elle *gère* + elle n'encaisse pas de but (Consultance CAN 2004 – Radio *Oxy-jeunes*, 23/01/2004)

[Ld.330] - Abdoulaye Diallo : Le *milieu du terrain* est là aussi avec un El Hadj Diouf rayonnant qui amène beaucoup de balles de buts + qui crée le jeu ++ je pense qu'avec une bonne concentration au niveau des attaquants + on peut aller très loin + tout à fait + c'est une équipe qui donne en tout cas une certaine garantie + maintenant + c'est c'est c'est un championnat + il reste encore un match à jouer ++ il va falloir continuer à cravacher, à exploiter les erreurs des adversaires qui nous craignent d'abord sur le plan mental (Consultance CAN 2004 – Radio *Oxy-jeunes*, 26/01/2004)

[Ld.331] - Badara Sow : il y a lieu donc de féliciter les joueurs mais aussi de les encourager à persévérer davantage dans cette dynamique (5s) je remarquerai simplement que nous avons par moments aussi conservé inutilement des ballons dans des *zones mortes* (Consultance CAN 2004 – Radio *Oxy-jeunes*, 26/01/2004)

[Ld.332] - Badara Sow : de même aussi il y a eu beaucoup de pertes de balles dans l'*axe* et dans la zone défensive + bon + c'est des éléments sur lesquels certainement l'entraîneur va revenir puisqu'il est plus à même de le faire (Consultance CAN 2004 – Radio *Oxy-jeunes*, 26/01/2004)

[Ld.333] - Badara Sow : mais il faut reconnaître que les joueurs aujourd'hui ont fait preuve d'une grande maturité sans faire un match spectaculaire + ils ont *assuré* comme on dit dans le jargon + ils ont fait ce qu'il fallait faire (Consultance CAN 2004 – Radio *Oxy-jeunes*, 26/01/2004)

## ENTRETIENS / INTERVIEWS

[Le.334] - Thierno Dramé : alors + je vais pas vous demander si vous allez *être classé* + vous n'allez certainement pas me répondre + mais si c'est le

cas + et en face y aura Kolo Touré qui ne joue pas forcément ++ est-ce que c'est un atout supplémentaire pour les attaquants xxx (Interview de Demba Bâ, *JT RTS*, 13/10/2012)

[Le.335] - Birane Ly : *dafa am* balle *yoo xamni* + un gardien de but *mooko moom* [ouais *am* balles *yoo xamni* défenseurs *yi ñooko moom* + balle *bu jok* défenseur *mënuke mbëk* + gardien de but *loxoom la am* [*fatalima sa* spécialité] **basang** [*basang ah ah ah*] mais comment ++ **basang** + attaquant *bu* échapper *nga genə dadié ak mom te booko jubee dangay tēdd* + Laye *noonula* (Interview accordée par Birane Ly à Abdoulaye Diaw, *Ña woon demb*, *TFM*, 18/04/2013)

[Le.336] - Birane Ly : **basang** *dafa nekoon benn* produit *bo xamni damako* tester *mu* réussir (5s) *xam nga* défense en ligne [*waaw*] défense en ligne *fok* gardien *bi di genë* [très bien] le gardien de but est presque un libéro + donc *foofu lagoon* trimballer (Interview accordée par Birane Ly à Abdoulaye Diaw, *Ña woon demb*, *TFM*, 18/04/2013)

[Le.337] - Tabaski Diaw : coach + pouvez-vous nous parler de votre équipe + l'ASC Thiès [dimanche passé + on a joué ici à Thiès contre Saloum (5s) on a fait-équipe *bi* (l') dans l'ensemble ça va hein [d'accord] *fi ma am tuuti* (là où j'ai quelques) inquiétudes + c'est au niveau de l'axe central + mais ils ont tenu quand même ++ là on est en reconstruction ++ il y a moi, Port et + un autre copain] (Entretien avec l'entraîneur de l'ASC Thiès, Tabaski Diaw, 25/07/2011)

[Le.338] - Tabaski Diaw : [quand avez-vous pris les rênes de l'équipe] cette année même ++ *biñu ñuy jox ekip bi* (lorsqu'on nous confiait l'équipe) + il n'y avait rien ++ on a construit sur de nouvelles bases avec des joueurs du *nawetaan* (« navétane ») ++ première journée *bi* (la) + les thiessois étaient venus pour *xool* (voir) ce qu'on a ++ il y en a qui sont contre l'ASC + mais ils ont été surpris de l'équipe qu'on a présentée ++ quand ils nous vu jouer pendant 90 minutes avec un très bon niveau + mais à la fin les gens ils étaient un peu surpris (Entretien avec l'entraîneur de l'ASC Thiès, Tabaski Diaw, 25/07/2011)

[Le.339] - Tabaski Diaw : et vous ne craignez pas le côté mystique [côté *xon* (pratique mystique) + nous + on n'a pas peur ++ on se connaît très bien] (Entretien avec l'entraîneur de l'ASC Thiès, Tabaski Diaw, 25/07/2011)

[Le.340] - Tabaski Diaw : absolument [on leur a dit que *affaire bi ligeey la rek* (seul le travail paie) ++ *yow sax xam nga lima lay wax* (toi-même tu sais ce que je dis)] [je comprends] (Entretien avec l'entraîneur de l'ASC Thiès, Tabaski Diaw, 25/07/2011)

[Le.341] - Malamine Badji : moi-même + on m'avait inculqué ces croyances ++ j'ai xxx mais je n'y crois pas + vous savez la société ici on croit beaucoup à ça + moi xxx on nous amène des *khons* + on nous dit parfois prenez ça + si vous prenez vous allez gagner ++ pour ne pas décevoir le xxx + pour ne pas amener un climat de mésentente au sein du groupe + on est obligé de prendre + mais moi je prends + mais franchement + je ne crois pas que ce sont ces trucs-là + qui vont me permettre de gagner (Micro-trottoir sur l'apport des « khons » dans le football, 5/08/2010)

[Le.342] - Fadouma Sy : C'est très normal peut-être qu'ils étaient pas habitués à voir les femmes *arbitrer* (Interview réalisée le 21/04/2012)

[Le.343] - Fadouma Sy : donc on te disait que voilà bon (5s) on te regardait de haut ++ ah bon en tant que femme tu viens *officier* (Interview réalisée le 21/04/2012)

[Le.344] - Fadouma Sy : je pense que les joueurs généralement dans le terrain ils sont très compréhensifs ++ je pense c'est dû également que après tout n'oubliez pas que l'arbitre après tout c'est le maître du terrain donc heu l'arbitre après tout + que ce soit l'homme ou la femme + tu dois imposer ta personnalité parce que tu es là c'est toi qui doit *gérer* / (Interview réalisée le 21/04/2012)

[Le.345] - Fadouma Sy : avant tout c'est la compétition + c'est plus plus tu *compétis* plus tu apprends et puis heu puis l'expérience vient en compéti- en faisant des compétitions donc j'ai commencé à faire les *navétanes* (Interview réalisée le 21/04/2012)

[Le.346] - Fadouma Sy : donc avec les championnats régional cadet junior donc surtout heu les *navétanes* + ça m'a beaucoup- j'ai appris beaucoup de choses là-bas ++ les *navétanes* c'est pas facile + je crois que + y a beaucoup de pression là-bas + vu que les équipes c'est des équipes de quartier + xxx les supporters aussi c'est des passionnés (Interview réalisée le 21/04/2012)

[Le.347] - Fadouma Sy : donc la plupart les les quartiers c'est des équipes qui jouent qui sont très proches + donc c'est des voisins + donc c'est très difficile donc heu quand tu parviens à gérer cette pression-là + je pense que comme j'ai dit + les *mouvements navétanes* m'ont beaucoup aidé / (Interview réalisée le 21/04/2012)

[Le.348] - Augustin Senghor : il n'y a qu'au Sénégal qu'on peut voir un joueur comme ça qui puisse aujourd'hui prétendre venir en équipe nationale + en insultant les joueurs + en insultant les entraîneurs + en insultant les *fédéraux* + en insultant de hautes personnalités du monde du sport au Sénégal + et ++ qu'on nous dise que heu il va revenir en équipe nationale (interview du président de la FSF, RTS, 30/10/2012)

[Le.349] - Augustin Senghor : en partant de là + je pense que j'ai répondu clairement que + à ce niveau + il n'y a pas une possibilité d'ingérence de l'État + et que si c'est une position officielle de l'État heu sans qu'on ait pu entendre les *fédéraux* sur leurs explications + qu'on puisse heu prendre une décision comme ça + donc heu dans l'intimité d'un bureau + c'est étonnant + (interview du président de la FSF, RTS, 30/10/2012)

[Le.350] - Augustin Senghor : donc heu moi j'ai dit que ça faisait dix jours maintenant que ce match s'est joué ou même plus ++ on nous a jamais avertis qu'il y a une possibilité de partir pour laisser la place aux *cooptés* + on a commencé à dérouler d'autres activités + qu'on vienne me dire moi de démissionner heu sur bases qui ne me semblent pas convenables + ce n'est pas acceptable (interview du président de la FSF, RTS, 30/10/2012)

[Le.351] - Augustin Senghor : des chaînes de télévisions ont montré des gens qui se réclamaient de Elhadj Diouf + à annoncer devant la fédération + qu'ils faisaient un sit in ++ qui menaçaient ceux-ci + qui menaçaient ceux-là + ils ont tenu un point de presse pour dire que si Elhadj n'est pas *pris* + on

les entendra puisque c'était pas ça justement- (interview du président de la FSF, *RTS*, 30/10/2012)

[Le.352] - Issa Faye : rapidement rapidement *ci- ci* wolof + parce que *tamitt suñu* auditeurs *yi* + auditeurs *yi* + auditeurs *yi* wolof *bari nañu ci waaw* ++ Mayacine *xamna ñu ne yakamti ngeen* ++ parce que *ci bitti dina meti* bousculade *ak yooyu* mais++ *tey ci suba waxtaanoon nañu* + *waxoon nga ne* équipe *bu mel nii dafa baax ci* Sénégal + *ndax li nga doon xaar moom nga giss* au plan du jeu (Entretien avec Mayacine Mar, DTN, Préparatifs CAN 2012, *TFM*, 25/10/2011)

[Le.353] - Mayacine Mar : *waaw moom laa gis* parce que *xam nga* + il fallait *ñu am* équipe *boo xamne* au moins *dina ñu mənə* étaler *suñu* jouer-*suñu* jeu ++ et ensuite *wone li nga xamne ligeey nañu ko si fann yii mooy* à partir d'un moment où on a- *dañu am* match *yuñu* jouer *woon* ++ *am na li ñu gis lu baaxoon am na liñu gis lu bonn* également aussi (Entretien avec Mayacine Mar, DTN, Préparatifs CAN 2012, *TFM*, 25/10/2011)

[Le.354] - Mayacine Mar : *fann yii ñoom ñu nek* ensemble rectifier *wu nañu* sûrement *xool nañu* match *yooyu yepp* ++ *xool nañu* actuellement *liñu mənə* rectifier + ensuite match *bi wone na* un peu un début *niñu mənə gise* équipe *bi* ++ *dess na* match contre Bénin maintenant pour peaufiner et ensuite maintenant attaquer CAN *bi* (Entretien avec Mayacine Mar, DTN, Préparatifs CAN 2012, *TFM*, 25/10/2011)

[Le.355] - Issa Faye : *gis nga* première mi-temps *bi ak* deuxième mi-temps ++ *lann moo nek* différence *bi* (Entretien avec Mayacine Mar, DTN, Préparatifs CAN 2012, *TFM*, 25/10/2011)

[Le.356] - Ousseynou Ndour : *mann dama ne sanx xamna* discours *bu* Kasperczak *si* briefing *bi* pour la première mi-temps + *am na* mots *yu genn mooy* respect adversaire + sérieux + concentrer ++ et ensuite ne pas se laisser distraire (Consultance CAN 2008, *RTS*, 23/01/2008)

[Le.357] - Ousseynou Ndour : on a vu une équipe *boo xamne* vraiment xxx ont joué sérieux + *am* position *bu baax* sur le terrain (Consultance CAN 2008, *RTS*, 23/01/2008)

[Le.358] - Ousseynou Ndour : xxx *baax na* mais équipe *biñu doon jouweel tey dafa nek* équipe *boo xamne ñoo ko ëpp doole* ++ équipe *bi suñu* portée *la nekoon* ++ *dañu ko wara* gagner parce que *bi* match *di* commencer *waxoon naa* match *bi ñunn ñoo koy* gagner (Consultance CAN 2008, RTS, 23/01/2008)

[Le.359] - Tassirou Diallo : donc gagner *nañu ko* mais *li ci des bari na* ++ *li ci des bari na* parce que équipe *bi dañu xool leegi ci* xxx *dafa dawoon delu waat ginaaw* pour *taxaw diñu xaar* + et que *amoon na ay* moment *yoo xamni amoon nañu ay* difficultés pour *sax eg ci kow mooy wone-* - (Consultance CAN 2008, RTS, 23/01/2008)

[Le.360] - Fatou Sy : *yan jafe jafe nga jota nemeeku ci* compartiments *yi ci* équipe *bi*

[Le.361] - Alassane Dia : bon ++ *lima ci jota nemeeku mooy boo xool* équipe *bi dafa* manquer organisation *boo xamne-* parce que *dañuy waxne booy* jouer 4-4-2 *dangay am* complicité *wu* arrières latéraux *yi ak ak* + comment dirais-je + *ak* ++ les hommes excentrés + mais *tey dañu xool ne am na* blocage *ci* côté Lamine Diatta et même *ci* côté Guirane Ndao (Consultance CAN 2008, RTS, 23/01/2008)

[Le.362] - Tassirou Diallo : donc *loolu* aussi *moo* manquer *ci* équipe *bi* ++ et que *ci kaw* aussi ++ entre Elhadi Diouf *ak* ++ Mamadou Niang + *ñoo bokkoon benn* registre *buñu doon* jouer mais néanmoins *ñun ñoo* gagner ++ *na* entraîneur *bi* continuer régler *waat* ++ *yaakaar naane* bon *dina baax fi ak ñuy deme* coupe- CAN *bi* parce que entraîneur *bi boobu ba leegi ama gul woon* équipe *bimu am nii* + *amul woon* joueurs *yi* pendant cinq à six jours (Consultance CAN 2008, RTS, 23/01/2008)

[Le.363] - Fatou Sy : *jëřëjëř* coach donc voilà *konn-* (Consultance CAN 2008, RTS, 23/01/2008)

[Le.364] - Robert Sèye : le maraboutage ++ dès fois je le pratique mais + oui oui + assez souvent je le pratique ++ le *khon* + c'est bon de ++ d'ailleurs c'est à cause des *khons* qu'on a perdu (Interview, collègue Marc Perrot Dakar, le 06/06/2007)

[Le.365] - Robert Sèye : xxx pour le dispositif + maintenant on met Souané dans l'axe + moi je deviens latéral gauche ++ ou Souané seulement comme milieu défensif quand on tire les **six mètres** + y a que Julien dans l'axe (Interview, collègue Marc Perrot Dakar, le 06/06/2007)

[Le.366] - Idrissa Athie : xxx + moi j'aime pas **marabouter** les gens + c'est pas bon du tout + j'ai vu un joueur qu'on a **travaillé** ++ dans un match + un match de foot ++ après le match + il avait très mal ++ il avait mal au ventre ++ c'est pas bon de **travailler** les gens pour un match + c'est un jeu seulement / (Interview, collègue Marc Perrot Dakar, le 06/06/2007)

[Le.367] - Robert Sèye : les joueurs ++ les joueurs + ils n'ont même pas respecté leurs postes + c'est ça et quand on a la balle on nous seconde même pas ++ ouais on est désorganisé ils nous ont joué **demi camp** + moitié terrain (Interview, collègue Marc Perrot Dakar, le 06/06/2007)

[Le.368] - Robert Sèye : et personne ne **descend** ++ mais on va rejouer le vingt-quatre + on prendra notre revanche / (Interview, collègue Marc Perrot Dakar, le 06/06/2007)

## RECUEILS SPONTANES

[Ls.369] - Idrissa Athie : monsieur Robert lui + il a marqué un but sans savoir qu'il a **horjeuté** ++ lorsque tout le monde était monté + en ++ en attaque + maintenant il est resté en hors-jeu ++ en hors-jeu maintenant il était seul avec + le gardien + maintenant l'autre + il l'a dribblé et il a lobé le gardien + puis il a marqué (Au collègue Marc Perrot, 6/6/2007)

[Ls.370] - Idrissa Athie : boy + on ne joue pas contre ton équipe + vous êtes des **thiounés** (5s) eh (Au collègue Marc Perrot, 6/6/2007)

[Ls.371] - Idrissa Athie : l'**escore** c'est **combien combien** ++ **zéro zéro** + (Au collègue Marc Perrot, 6/6/2007)

[Ls.372] - Idrissa Athie : **chétététét** mais la sixième + c'est des **diengouman** quoi (Au collègue Marc Perrot, 6/6/2007)

[Ls.373] - Idrissa Athie : Boy *bouléen diooy bouléen diooy* ++ *bénène yoon* on vous laisse gagner non *boy* + grand match ++ yaa *meune* gars *yi* ++ *do sène moroom* (Au collègue Marc Perrot, 6/6/2007)

[Ls.374] - Idrissa Athie : Est-ce qu'on pouvait faire le match le + le le mardi là encore (5s) quand on va donner la liste ++ pour aujourd'hui ++ est-ce qu'on a bien joué ++ si vous voulez faire le *classement* + une équipe + qu'est-ce que vous alliez faire- (Au collègue Marc Perrot, 6/6/2007)

[Ls.375] - Idrissa Athie : monsieur est-ce que vous avez + déjà *pris* ++ Diouf lui il est bon *dé* + il est très bon + il veut seulement *monter* (Au collègue Marc Perrot, 6/6/2007)

[Ls.376] - Abdou Paye : les *khondiom* + c'est pas bon pour un match + c'est un jeu seulement mais *té dou sa* place *laa dieul* ++ milieu défensif (Au collègue Marc Perrot, 6/6/2007)

[Ls.377] - Abdou Paye : *boy na* passes *yi di gënë* assurer ++ *acc acc acc acc* (Au collègue Marc Perrot, 6/6/2007)

[Ls.378] - Abdou Paye : *chacun type* les gars ++ (Au collègue Marc Perrot, 6/6/2007)

[Ls.379] - Abdou Paye : et puis *gaayi* quand on mène au score + il faut *gérer* pour tuer le match + vous *gérez* mal (Au collègue Marc Perrot, 6/6/2007)

[Ls.380] - Abdou Paye : monsieur la fois passée ++ la fois passée + quand je suis passé là ils m'ont dit l'entraîneur ++ où était l'entraîneur pour organiser un *match d'attaquement* / (Au collègue Marc Perrot, 6/6/2007)

[Ls.381] - Abdou Paye : *waay* ++ même *deux mi-temps quatre fin* + c'est bon comme la fois passée + contre Dakar Academy on avait *pris* vingt et tout le monde a joué / (Au collègue Marc Perrot, 6/6/2007)

[Ls.382] - Robert Sèye : si vous voulez + on *joue pot pot* samedi ou bien *khaliss khaliss* /xaalis xaalis/++ *gagne dieul* /gañ jël/ ++ on fera *deux mi-temps quatre mou tass* (Au collègue Marc Perrot, 6/6/2007)



[Ls.383] - Robert Sèye : leur attaquant est très grand + si vous le laissez seul sur les centres ++ s'il **tête** le ballon ++ il va le marquer ++ vous avez vu tout à l'heure + quand + il a **réceptionné** + il a bousculé tous les défenseurs malgré ton tackle glissé (Au collègue Marc Perrot, 6/6/2007)

[Ls.384] – Mohamed Diouf : *waaw kii khana /waaw kii xanaa/* il ne voit pas que + passe *bi* c'est trop téléphoné + et leur attaquant n'a pas de  **finition** / (Au collègue Marc Perrot, 6/6/2007)

[Ls.385] – Mohamed Diouf : aujourd'hui **moom** + il faut **assurer** + les gars (Au collègue Marc Perrot, 6/6/2007)

[Ls.386] – Mohamed Diouf : Robert **travaille**-le (Au collègue Marc Perrot, 6/6/2007)

[Ls.387] – Mohamed Diouf : eh Diallo + si tu sors il va te lober + dans ta surface n'utilise pas le tackle ++ prends tes mains et évite-le + il va te **rentrer dé** (Au collègue Marc Perrot, 6/6/2007)

[Ls.388] – Mohamed Diouf : non tu n'es pas un **opport** + tu rates beaucoup **d'occases** ++ chaque match qu'on joue + à chaque fois + c'est toi qui nous **tue** mais ++ aujourd'hui moom- (Au collègue Marc Perrot, 6/6/2007)

[Ls.389] – Mohamed Diouf : on joue **deux mi-temps quatre fin** (Au collègue Marc Perrot, 6/6/2007)

[Ls.390] – Mohamed Diouf : il faut **assurer** les gars (Au collègue Marc Perrot, 6/6/2007)

[Ls.391] – Mohamed Diouf : **mariez-vous** ++ **chacun type** les gars (Au collègue Marc Perrot, 6/6/2007)

[Ls.392] – Mohamed Souané : boy laisse moi tirer l- + je tire mieux les **pénos** que toi waay (Au collègue Marc Perrot, 6/6/2007)

[Ls.393] – Mohamed Souané : t'as vu hier pendant les **séries** j'ai marqué le plus beau **pénaty** (Au collègue Marc Perrot, 6/6/2007)

[Ls.394] – Mohamed Souané : Paye + *may ma ma* jouer *bène mi-temps* xxx + *gnou déf léen* moitié de terrain (Au collègue Marc Perrot, 6/6/2007)

[Ls.395] – Mohamed Souané : oui *chacun type* + et le deux + il est trop libre ++ *choque-le* (Au collègue Marc Perrot, 6/6/2007)

[Ls.396] – Badara Sané : non non + tu ne sais pas ce que tu dis ++ auparavant Ady Faye jouait à Auxerre ouais + ça c'est moi qui te le dis ++ il n'a jamais joué à Sedan (À la maison, 5/4/2008)

[Ls.397] – Badara Sané : xxx *yaa ngi fate* ++ *amna benn* match en France + les *espectateurs* criaient pour que Amdy entre dans l'*estade* ++ *boobu* c'était + 2000 ou non (À la maison, 5/4/2008)

[Ls.398] – Aïssatou Thioye: mais demb + Monaco Troyes ñaata ñaata la ++ *combien combien* (À la maison, 5/4/2008)

[Ls.399] – Groupe de supporters : Yow déjà *am nga ko-* balle *bi ba pare* [*waaw ba pare*] + *bul egg ci* balle *bi* + *da nga koy xaar* [*waaw da nga koy xaar noonu la*] *ngeen escalier ko* + *teye ko ba pare* xxx [c'est que protection *bi-* protection- protection technique *la*] *waaw loolu mooy* football xxx [il n'est pas très à l'aise au milieu *nak* c'est ça le problème] xxx [*ragal- dafa ragal* + *ragal rek*] xxx [xxx libero *bi benn booy bu ndaw la*] (Au stade, entraînement ASC Silman, Thiès, 23/08/2009)

[Ls.400] – Gomis : rotation rotation + ouais + *bu gudd la* Mballo xxx (5s) *bu gudd la* + rotation [*demal laac ko* + *da ngay dem laac ko*] ++ *bu gudd ngay def* + rotation + *bu gudd ngay def* + rotation [*jël jël jël chacun type*] + rotation [*deel def* controle *bi waay*] ++ grand *yow lann nga senior nga wala cadet nga* [senior *la*] (5s) xxx *da ngay teye* balle *bi def* contrôle *bi* passé (Au stade, entraînement ASC Silman, Thiès, 23/08/2009)

## REPORTAGES

[Lr.401] - Yves Antonio Ogoula : on va d'un camp à l'autre ++ ballon dégagé sur l'arbitre de touche (5s) remise en jeu de l'équipe du Dakar Université Club + une remise en jeu exécutée par Babacar Cissé + sortie +

sortie en *six mètres* en faveur de la Douane (5s) (Finale coupe du Sénégal 2005, Douane/DUC, *Walfadjri*).

[Lr.402] - Yves Antonio Ogoula : c'est vrai qu'on a vu quelques tentatives mais malheureusement on ne sent pas véritablement le jeu s'animer + c'est-à-dire des *circulations* ++ des *déviations* (Finale coupe du Sénégal 2005, Douane/DUC, *Walfadjri*).

[Lr.403] - Yves Antonio Ogoula : voilà nous allons suivre cette action attention + *recupération* de la défense de la Douane ++ *on joue à toi à moi* + ballon récupéré par Ousmane Ndao ++ toujours le Dakar Université Club ++ dégagement de la tour de contrôle du DUC (Finale coupe du Sénégal 2005, Douane/DUC, *Walfadjri*).

[Lr.404] - Yves Antonio Ogoula : on joue la neuvième minute de la *deuxième mi-temps* + toujours zéro à zéro / (Finale coupe du Sénégal 2005, Douane/DUC, *Walfadjri*).

[Lr.405] – Adama Kandé : pour le moment + le match est en train d'endormir tout le monde --- même les supporters qui *animaient* + qui étaient bouillants au début + avec leurs *assikos* (Finale coupe du Sénégal 2005, Douane/DUC, *Walfadjri*).

[Lr.406] – Adama Kandé : ils sont en train de suivre le rythme du match -- alors y a aussi l'effet du ramadan c'est sûr mais c'est surtout ce qui se passe sur le terrain puisque là vraiment + à part ces quelques entreprises des *Etudiants* du DUC + ils ont forcé ils ont appuyé sur l'accélérateur mais rien pour le moment / (Reportage finale coupe du Sénégal 2005, Douane/DUC, *Walfadjri*).

[Lr.407] – Adama Kandé : attention + la tête de ++ du *gabelou* qui va sortir en touche au profit du *DUC* (Finale coupe du Sénégal 2005, Douane/DUC, *Walfadjri*).

[Lr.408] – Adama Kandé : mais + ce sont les *Douaniers* qui ont toujours le ballon (Finale coupe du Sénégal 2005, Douane/DUC, *Walfadjri*).

[Lr.409] – Adama Kandé : et Alassane Dia + le coach des *Stadistes* que nous saluons au passage (Finale coupe du Sénégal 2005, Douane/DUC, *Walfadjri*).

[Lr.410] – Adama Kandé : il a réussi à sauver les *Mbourois* qui étaient menacés de relégation (Finale coupe du Sénégal 2005, Douane/DUC, *Walfadjri*).

[Lr.411] – Adama Kandé : aujourd’hui + le Sénégal ++ le peuple tout entier est à l’écoute de la tutelle qui doit prendre la bonne décision ++ la bonne décision c’est prendre ++ c’est de choisir des entraîneurs capables de *coacher* puisque c’est pas seulement entraîner mais *coacher* ++ entraîner et *coacher* ça fait deux + qui sont capables de *coacher* les Lions pour cette CAN égyptienne (Finale coupe du Sénégal 2005, Douane/DUC, *Walfadjri*).

[Lr.412] – Adama Kandé : on dit souvent + maintenant on a raté la qualification pour la coupe du monde notre priorité + c’est la coupe d’Afrique des Nations + il faut le faire ++ et le faire + c’est commencer dès maintenant ++ c’est-à-dire définir très rapidement xxx + le wolof dira *firi mbaa lettë* Ablaye Sarr *ak* Amara très rapidement (Finale coupe du Sénégal 2005, Douane/DUC, *Walfadjri*).

[Lr.413] – Adama Kandé : on va suivre ++ oh c’est passé à côté + c’était une belle *occase* pour la Douane avec ce numéro 11 Maguette Mbengue entré tout à l’heure + Maguette Mbengue qui a bien lifté le ballon ++ mais c’est un corner au profit des Gabelous (Finale coupe du Sénégal 2005, Douane/DUC, *Walfadjri*).

[Lr.414] – Adama Kandé : et c’est Ndiaye Sène + qui est partout + qui va se charger de l’exécution ++ rapidement joué ++ tête du Dakar Université Club + une autre tête *estudiantine* renvoyée dans le décor (Finale coupe du Sénégal 2005, Douane/DUC, *Walfadjri*).

[Lr.415] – Adama Kandé : et là nous nous acheminons lentement mais sûrement vers les prolongations ou les *séries* ++ l’équipe qui marque le premier but devrait + à mon avis + devrait aller dormir avec Dame Coupe ce soir (Finale coupe du Sénégal 2005, Douane/DUC, *Walfadjri*).

[Lr.416] – Adama Kandé : c'est très difficile pour la Douane qui + d'habitude jouait les premiers rôles ++ mais voyez + terminer la saison à la onzième place + c'est à se poser la question de savoir mais qu'est ce qui s'est passé chez les **Douaniers** qui se sont retrouvés mal classés cette saison (5s) long dégagement de Mbaye Dondé (Finale coupe du Sénégal 2005, Douane/DUC, *Walfadjri*).

[Lr.417] – Adama Kandé : **ouverture** qui va finalement mourir dans le décor ++ Yves Antonio / (Finale coupe du Sénégal 2005, Douane/DUC, *Walfadjri*).

[Lr.418] – Yves Antonio Ogoula : Zéro but partout entre le Dakar Université Club et la Douane + à l'occasion de cette quarante cinquième finale de la Coupe du Sénégal de football au stade du Président Léopold Sédar Senghor (5s) on ne vous dira jamais assez merci + merci d'être à l'écoute de la Radio Futur Médias ++ à travers le Sénégal et le monde + la partie de reprendre ++ avec Ablaye Name qui n'a pu récupérer le ballon et ce sont les **Douaniers** qui vont repartir (Finale coupe du Sénégal 2005, Douane/DUC, *Walfadjri*).

[Lr.419] – Yves Antonio Ogoula : long ballon en profondeur ++ il n'y a personne + ce qui permet au portier de la Douane de jouer les **Higuita** + on a encore les images fraîches de la Coupe du Monde 90 en Italie ++ lorsque Higuita ++ s'était fait chiper le ballon par le bison ++ de Roger Milla + qui jubile et la Colombie qui pleure ++ corner de Ibrahima Cissé + de la gauche vers la droite (5s) Ibrahima de récupérer de nouveau + le centre de Ibrahima Cissé ++ et le portier de la Douane qui vient chercher ce ballon / (Finale coupe du Sénégal 2005, Douane/DUC, *Walfadjri*)

[Lr.420] – Adama Kandé : ballon pour la défense du DUC qui va se dégager + par son capitaine Mour Paye alors que les **Sabar + les tambours** ++ vous les entendez derrière notre micro ++ ceux qui sont à droite ce sont ceux du DUC + et à gauche ceux de la Douane puisque dans les tribunes et côté couverte + on se livre un match entre supporters + c'est dire que l'**ambiance** est très bonne + alors ce match là aurait fait faire le plein à Demba DIOP et ç'aurait été encore beaucoup plus magnifique beaucoup plus sympathique (Finale coupe du Sénégal 2005, Douane/DUC, *Walfadjri*).

[Lr.421] – Yves Antonio Ogoula : le corner est parti ++ bien joué + la défense de la Douane qui se dégage + et c'est l'entrejeu du DUC qui a fini de perdre le ballon + retrouvé par Sidy Keïta et l'entrejeu + c'est Ali Male en bon capitaine qui va se dégager + on joue maintenant dans l'*axe* de la Douane (Finale coupe du Sénégal 2005, Douane/DUC, *Walfadjri*).

[Lr.422] – Yves Antonio Ogoula : et Mour Paye qui laisse le ballon échouer dans les bras de son gardien de but ++ balle qui tombe dans la défense de la Douane qui se dégage ++ ce ballon qui tombe également dans un pied + dans les pieds *Étudiants* ++ et qu'a fini de dégager Mamadou Kane ++ voilà + dans les défenses ++ on se montre très prudents (Finale coupe du Sénégal 2005, Douane/DUC, *Walfadjri*).

[Lr.423] – Yves Antonio Ogoula : voilà que côté DUC ça repart + de temps en temps on les sent capables de bien jouer ++ mais sur le plan + physique ils me semblent un peu *courts* hein (5s) les *Étudiants* qui sont moins en verve qu'au tout début de la partie (5s) (Finale coupe du Sénégal 2005, Douane/DUC, *Walfadjri*).

[Lr.424] – Adama Kandé : on ne devrait pas tarder à entrer dans le temps additionnel de la *première mi-temps* ++ l'arbitre va + Yves Antonio + bientôt siffler la mi-temps (Finale coupe du Sénégal 2005, Douane/DUC, *Walfadjri*).

[Lr.425] – Adama Kandé : voilà *konn si* mi-temps *bi* + je vais en profiter ++ *waxtaan ak* entraîneur *bu* Aigles / (Finale coupe du Sénégal 2005, Douane/DUC, *Walfadjri*).

[Lr.426] – Cheikh Ndao : Abdoulaye biñu joué ba am quatre vingt quatre minutes + amna ben action litigieuse bu fi amoon si surface de réparation ++ wu Njambur (CLP, Ndiambour/CSS, *TFM*, 22/02/2009)

[Lr.427] – Cheikh Ndao : donc Alpha Oumar Diallo + l'attaquant de la Compagnie Sucrière Sénégalaise + heu ++ daanu woon na si entrée surface de réparation bi ++ waaw arbitre bi bañ nane daal du penalty + malgré protestation wu supporters yi + donc ++ Njambur defna ay remplacement

++ Massogui Seck gena na jox plasam Alassane Ndiaye (CLP, Ndiambour/CSS, *TFM*, 22/02/2009)

[Lr.428] – Cheikh Ndao : *fimu nek nii daal yaakaar naani tey jii* + match *bi daal* Njambour *tey jii* + *moom mooko moom* ++ parce que *leegi* + *bi* quatre vingt dix minutes *jotee* ++ *maanaam kii di* Bassirou Gaye *mo* posé énormément de problèmes + *tey jii* + *defäsu* Compagnie Sucrière (CLP, Ndiambour/CSS, *TFM*, 22/02/2009)

[Lr.429] – Cheikh Ndao : *moom kese ak* goal *bi* ++ *doon na jeem dugal* deuxième but *bi* + *waye goal bi dafko teeylu* + *ba tax si* action *bi* ++ balle *bi dugul si* camps *yi* donc *ñingi* joué maintenant ++ quatre vingt onze minutes (CLP, Ndiambour/CSS, *TFM*, 22/02/2009)

[Lr.430] – Cheikh Ndao : *xamnaa ni* deux minutes *la arbit bi* signalé temps additionnel ++ donc *fii si stade* municipal *bou* Richard-Toll + *waye tey jii daal* + *Njambur mooy jël ndam li fii si* stade municipal *bou* Richard-Toll ++ malgré *ñoom ñoo* mené un but à zéro + *ñingi continué di attaqué* (CLP, Ndiambour/CSS, *TFM*, 22/02/2009)

[Lr.431] – Cheikh Ndao : donc il reste une minute + Abdoulaye + pour la fin de ce match ++ au stade municipal de Richard-Toll + donc toujours les *Lougatois* qui mènent par un but à zéro (CLP, Ndiambour/CSS, *TFM*, 22/02/2009)

[Lr.432] – Cheikh Ndao : *touche* en faveur du Ndiambour + touche exécutée donc par les *Ndiambour-Ndiambour* qui attaquent le camp des *Sucriers* (CLP, Ndiambour/CSS, *TFM*, 22/02/2009)

[Lr.433] – Cheikh Ndao : Attention + le ballon qui change de camp + les *Waalo-waalo* qui attaquent + attention (CLP, Ndiambour/CSS, *TFM*, 22/02/2009)

[Lr.434] – Cheikh Ndao : Alpha Oumar Diallo qui *centre* - bien contré par la défense du Ndiambour de Louga qui maintient bien le ballon (CLP, Ndiambour/CSS, *TFM*, 22/02/2009)

[Lr.435] – Cheikh Ndao : les *Ndiambur Ndiambur* qui replient et qui essayent de manœuvrer + tous les joueurs du Ndiambour sont dans leur camp ++ et voilà le coup de sifflet final + Abdoulaye Diaw + le Ndiambour qui vient de battre la Compagnie sucrière sénégalaise ++ sur le score d'un but à zéro ++ but inscrit par Bassirou Diaw à la vingt quatrième minute / (CLP, Ndiambour/CSS, *TFM*, 22/02/2009)

[Lr.436] – Cheikh Ndao : Abdoulaye Diaw : merci Cheikh Ndao -- nous avons vécu en direct cette fin de partie + victoire des *Lougatois* à Richard-Toll + un zéro + but de Bassirou Diaw (CLP, Ndiambour/CSS, *TFM*, 22/02/2009)

[Lr.437] – Abdoulaye Diaw : je vous rappelle que la *Tanière* accueille de nouveaux Lions ++ en vue du match contre la Corée (CLP, Ndiambour/CSS, *TFM*, 22/02/2009)

[Lr.438] – Abdoulaye Diaw : le stage a commencé sous la houlette des intérimaires + en France ++ le match se jouera le 23 et beaucoup de *cadres* vont manquer à l'appel / (CLP, Ndiambour/CSS, *TFM*, 22/02/2009)

[Lr.439] – El Hadji Papa Dieng : Diallo ++ qui a été devancé par le + par le défenseur ++ et là ce sont les *Ouakamois* qui vont repartir (Finale coupe du Sénégal, Ouakam/Médiour, *Sud FM*, 29/07/2006)

[Lr.440] – El Hadji Papa Dieng : et c'est une *touche* en faveur de l'Union sportive de Ouakam ++ un à zéro ici au stade Demba Diop ++ *fi mu nekk nak* + match *bi* changé *na* + *te waxoon naa leen ni buñu deme si* mi-temps *bi dina am* changement (Finale coupe du Sénégal, Ouakam/Médiour, *Sud FM*, 29/07/2006)

[Lr.441] – El Hadji Papa Dieng : *ndax* entraîneurs *yi ñingi def ay* corrections si jeu *bi* + *ndax xamante wuñu woon* ++ *musu ñu* joué + donc *tey jii lii nga xamne tey* Ouakam *def na ko* + donc *mooy* corrections *yi ñu doon waxx* - match *bi nak* (Finale coupe du Sénégal, Ouakam/Médiour, *Sud FM*, 29/07/2006)



[Lr.442] – El Hadji Papa Dieng : même *su feke* Ouakam *dugal na benn* but mais *xam nga jeex agul ndax* finale *tamitt* + quatre dix minutes *la* + *wala* cent vingt + *wala sax ñu dem* tirs aux buts ++ football + à chaque fois *bo dugalee but dafay* changé données *yi dafay* changé positions *yi-* (Finale coupe du Sénégal, Ouakam/Médiour, *Sud FM*, 29/07/2006)

[Lr.443] – El Hadji Papa Dieng : attention à ce deuxième but + attention + deuxième but + oh la la + cette balle qui frôle la *barre* + le poteau + le poteau ++ sur une ouverture et une passe lumineuse + justement du numéro 14 qui donne à son avant-centre + son ailier droit ++ le numéro 7 + mais malheureusement ++ après avoir dribblé le goal ++ le numéro 7 de Ouakam a mis le ballon sur le poteau (Finale coupe du Sénégal, Ouakam/Médiour, *Sud FM*, 29/07/2006)

[Lr.444] – El Hadji Papa Dieng : le numéro 4 de l'équipe de Médiour ++ il s'agit de Cheikhou Diallo + qui renverse sur le côté gauche ++ ballon récupéré par le numéro 7 de Ouakam ++ une balle plongeante dans la défense de Ouakam + récupérée par l'Union sportive de Ouakam ++ Falilou Diop qui fait une *ouverture* (Finale coupe du Sénégal, Ouakam/Médiour, *Sud FM*, 29/07/2006)

[Lr.445] – El Hadji Papa Dieng : il *centre* au deuxième poteau + mal mal mal *centré* et récupéré par le gardien de but de Médiour qui relance sur son numéro 4 ++ Ibrahima qui sort + je crois qu'il doit être blessé ++ puisqu'il est le dépositaire du jeu de l'ASC Médiour / (Finale coupe du Sénégal, Ouakam/Médiour, *Sud FM*, 29/07/2006)

[Lr.446] – Amadou Salif Tall : mais Pape + nous assistons à une finale palpitante ++ à une finale palpitante avec domination de l'Union sportive de Ouakam + qui a réussi à imposer + à dominer à dominer son sujet si on peut parler ainsi ++ Pape Meïssa Niang l'auteur du but + Pape Meïssa dans la + dans la surface de réparation qui *crochète* + mauvaise passe + il avait la possibilité de jouer + il a été très compliqué et là c'est Cheikh Diallo qui va dégager (Finale coupe du Sénégal, Ouakam/Médiour, *Sud FM*, 29/07/2006)

[Lr.447] – Amadou Salif Tall : Cheikh Diallo qui va dégager sur Lamine Mboup qui *contrôle* ++ qui fait un grand pont + Lamine Mboup qui ++ et là

l'arbitre de la partie qui siffle ++ et y a encore beaucoup de projectiles + beaucoup de projectiles ici dans + dans Demba Diop ++ il faut tout faire pour que la fête soit belle + ici au stade Demba Diop + toujours un but à zéro en faveur de l'Union sportive de Ouakam (Finale coupe du Sénégal, Ouakam/Médiour, *Sud FM*, 29/07/2006)

[Lr.448] – Amadou Salif Tall : ben ++ une finale c'est toujours une passion qui est avec cela ++ et on va suivre ce **coup franc** de Cheikh Fall pour l'AS Médiour + l'ASC Médiour qui cherche à revenir au score + le centre est parti ++ attention c'est Cheikh Kane qui + ooh ++ finalement Papa Latyr Ndiaye se saisit de cette balle (Finale coupe du Sénégal, Ouakam/Médiour, *Sud FM*, 29/07/2006)

[Lr.449] – Amadou Salif Tall : et que c'est vrai que Ouakam avait eu l'occasion de faire le break + mais malheureusement + le ballon de Momar Carvalho a touché le poteau + et que y a eu tout à l'heure également Meïssa Ndiaye qui aurait pu **scorer** ++ il a fait des entrechats qui ne lui ont pas porté bonheur (Finale coupe du Sénégal, Ouakam/Médiour, *Sud FM*, 29/07/2006)

[Lr.450] – Amadou Salif Tall : le duel est gagné par Ben Ibrahima Faye + Faye qui va chercher son attaquant mais qui ne l'a pas trouvé ++ c'est finalement les **Rufisquois** qui se dégagent à l'emporte-pièce et ce sera une touche en faveur des Ouakamois ++ qui ont maintenant quinze minutes pour accrocher Dame Coupe (Finale coupe du Sénégal, Ouakam/Médiour, *Sud FM*, 29/07/2006)

[Lr.451] – Amadou Salif Tall : mais ils ont une bonne lecture + les entraîneurs **ouakamois** ++ ils ont réussi à étoffer davantage le **milieu** pour empêcher Ibrahima Diallo ++ surtout le métronome **rufisquois** de bien jouer (Finale coupe du Sénégal, Ouakam/Médiour, *Sud FM*, 29/07/2006)

[Lr.452] – Amadou Salif Tall : c'est le nouvel entrant qui chercher à s'interposer mais ++ aussi Pape Seyni Touré qui cherche à introduire son vis-à-vis ++ **corner** en faveur de Médiour / (Finale coupe du Sénégal, Ouakam/Médiour, *Sud FM*, 29/07/2006)

[Lr.453] – Adama Kandé et Ndao : *xaar yalla* sud foire (5s) alors une autre équipe de *xaar yalla* [ouais ouais ouai + c'est c'est de grandes équipes à *xaar yalla* hein] mais + ya ya du talent à *xaar yalla* + il y en a beaucoup il y en a beaucoup (CN, Khar Yalla/Sud Foire, 2STv, 23/10/2011)

[Lr.454] – Adama Kandé et Ndao : *xaar yalla* en finale au niveau de la zone 4b *xaar yalla* en finale au niveau de la zone 7b [ouais, bravo *xaar yalla*] c'est c'est une pépinière de footballeurs (5s) ils savent *là où atteindre le bon Dieu* rires ++ voilà- (CN, Khar Yalla/Sud Foire, 2STv, 23/10/2011)

[Lr.455] – Adama Kandé : il est avec nous hein il est avec nous ++ attention la *faute* + *carton* + il l'a touché de la main sous les yeux de l'arbitre + c'est un *carton* (Navétanes, Khar Yalla/Sud Foire, 2STv, 23/10/2011)

[Lr.456] – Adama Kandé : attention le ballon- et c'est + c'est sorti (5s) *sorti en six mètres* (5s) notre ami et frère Bâ aussi qui est en train de savourer cette belle partie- - (Reportage « match navétane », 2STv, 10/09/2009)

[Lr.457] – Adama Kandé : si vous venez de nous prendre en cours + vous avez vu l'affiche Dioubo 2 Dieuppeul 1 ++ je rappelle que c'est la finale de la *zone* 4b de l'*ODCAV* de Dakar + la première + de la série des finales (CN, Dioubo/Dieuppeul, 2STv, 11/11/2010)

[Lr.458] – Malick Thiandoum : xxx les *khons* du gardien + ça + ça fait partie également des croyances heu sénégalaises surtout quand ce sont des équipes de quartier qui sont issues du mouvement associatif ++ il y a des pratiques heu qu'on ne laissera jamais parce que là ++ ça fait partie également des charmes de notre football et des réalités africaines ++ voilà donc-- (finale de la coupe du Sénégal Hlm / Renaissance de Dakar, RTS, 22/09/2012)

[Lr.459] – Malick Thiandoum : ce garçon je suis sûr ++ il a passé tout son temps à jouer du *gagne the money* dans son coin

[Lr.460] – Seydina Djigo : xxx encouragé notamment par son gardien de but (5s) hein ++ [*dougueul gagné*] *dougueul gagné* (5s) xxx l'arbitre qui voit +

qui regarde qui essaie de vérifier si le ballon est bien posé (Finale Coupe de la Ligue du 27/02/2012)

[Lr.461] – Adama Kandé : Cissé + c'est le dernier tireur de - enfin ++ ça peut être le dernier tireur c'est ce qu'on appelle *dougueul gagné* + s'il marque Walidane est en demi-finale (CN, Walidane/Arafat, *Walfadjri*, 03/12/2012)

[Lr.462] – Pape Birame Ndiaye : xxx Guédiawaye Football Club s'est aussi relancé après quatre défaites d'affilée ++ les *Banlieusards* ont battu l'US Gorée par un but à zéro + au même moment le champion en titre + Ouakam a fait match nul vierge devant le Dakar Université Club + xxx Bokoko- (Page sportive JT RTS 20/03/2012)

[Lr.463] – Élimane Coulibaly : Adama + c'est le gardien de ECG qui va tirer ++ ça c'est un tir important car s'il le marque s'il le marque + il gagne + *dougueul gagné* ++ ouais ils ont deux s'il marque même s'il rate le dernier + c'est fini + alors il prend ses responsabilités on va voir ce que ça va donner (5s) on va voir ce que Cheikh Sidaty Sarr va faire ++ ce tir est important pour ECG + Cheikh Sidaty Sarr (5s) il s'avance tranquillement ++ et qui marque + oh quel b- quel ballon facile (« Navétane » Yakar/Ngaraf, *2STv*, 26/11/2011)

[Lr.464] – Louis-Philippe Sagna : heu au début c'était un round d'observation du côté des *Gabelous* + mais là ils se sont réveillés et voilà ils occupent complètement la moitié de terrain- (CLP, AS Douanes/Port Autonome de Dakar, 18/03/2012)

[Lr.465] – Pape Birame Ndiaye : Niarry Tally qui calme le jeu ++ et Cheikh Thioub + va se dégager très très loin de ses bases arrières + avec la lutte aérienne entre Mor xxx la défense des *Gabelous* (5s) en l'occurrence Youssouf Konaté (CLP, Niarry Tally/AS Douanes, 18/03/2012)

[Lr.466] – Ibrahima Mboup : El Hadji Konaté ++ longue relance ++ à destination de Moussa Gaye + qui conserve la balle ++ faute + faute de Pape Macou Sarr + non plutôt c'est- (5s) le *coup franc* a été sifflé en faveur de Pape Macou Sarr

[Lr.467] – Ibrahima Mboup : et c'est Moussa Gaye qui a pris un *carton* le troisième du match [oui parce qu'il n'a pas accepté la décision d-] (CLP, Diaraf/AS Douanes, 10/04/2012)

[Lr.468] – Moustapha Seck : xxx vous voyez + aucun joueur de la Renaissance en attaque ++ moi je pense qu'un seul joueur pourrait *fixer* deux adversaires ++ deux défenseurs des HLM + mais si tous les joueurs doivent partir défendre ++ heu si ++ le gardien parvient à récupérer le ballon + il lui sera un peu difficile de faire la relance (Finale coupe du Sénégal, HLM/Renaissance, 21/09/2012)

[Lr.469] – Boubacar Campbell Dieng : le Dakar Université Club qui courait derrière son deuxième succès en Ligue 1 lors de ce 6<sup>ème</sup> tour affiche très tôt ses ambitions ++ les *Étudiants* campent le jeu dans la surface de réparation de la *Sucrière* + le DUC annonce la coul- - (*Journal des sports*, 2STv, 25/02/2013)

[Lr.470] – Boubacar Campbell Dieng : 9<sup>ème</sup> journée de la Ligue 1 sénégalaise de football + démarre + dès demain samedi avec en attraction le match Ouakam CSS au stade Demba Diop ++ Dans la poule A + Ouakam est le dauphin du leader Diambars ++ deux points séparent les deux équipes ++ l'USO qui sort d'une victoire mercredi dernier contre le Guédiawaye Football Club est à quatre longueurs de son adversaire du week-end + la CSS 4<sup>ème</sup> ++ les *Sucriers* battus tout dernièrement par Diambars + voudront se racheter face aux *Ouakamois* (*Journal des sports*, 2STv, 25/02/2013)

[Lr.471] – Boubacar Campbell Dieng : USO CSS c'est à 18 heures au stade Demba Diop ++ en lever de rideau + à 16 heures + il y a un certain DUC contre la Linguère de Saint-Louis + un duel du milieu du tableau + c'est dimanche que vont se jouer les deux autres rencontres de cette poule A avec Yakaar 8<sup>ème</sup> et lanterne rouge qui reçoit les *Banlieusards* à 17 heures au stade Ngalandou Diouf de Rufisque (*Journal des sports*, 2STv, 25/02/2013)

[Lr.472] – Boubacar Campbell Dieng : à 17 heures 30 à Saly au stade Fodé Wade + Diambars le leader croise le fer avec l'US Gorée 3<sup>ème</sup> ++ le même jour mais cette fois-ci dans la poule B + deux chocs à Demba Diop ++ 16 heures Niarry Tally 4<sup>ème</sup> contre Touré Kounda 6<sup>ème</sup> + et à 18 heures Douane

3<sup>ème</sup> qui reçoit le Casa Sports 1<sup>er</sup> ++ au stade Alassane Djigo + l'AS Pikine 3<sup>ème</sup> à trois longueurs du leader *casamançais* + aura fort à faire face au Diaraf de Dakar 5<sup>ème</sup> qui ne devance que trois clubs au classement parmi lesquels + Dahra avant-dernier et Yeggo lanterne rouge ++ ces deux équipes du bas du tableau vont d'ailleurs se rencontrer dans une confrontation directe + au stade Bassirou Sidy Ndiaye (*Journal des sports, 2STv, 25/02/2013*)

[Lr.473] – Koutia : *ba tey* cheuuu ++ j'ai rien compris j'ai rien compris *gis* balle gauche *gis* balle droite b- (5s) ha ++ *dañu ma ligeey ligeey* totalement *xamee wu ma* Amara *xamee wu ma* personne ++ *dama jekki jekki rek* heu *suma yaram bi di xasan du ma xamati kenë* + actuellement *maa ngi wax ak yow* mais *dama saf tuur ndox xxx damay-* chaque instant- je sais pas ++ on nous a travaillés + c'est mystique (*Koutia Show TFM, émission du 26/01/2012*).

[Lr.474] – Cheikh Ndiaye : xxx à surveiller [oui] + ballon récupéré par Amady Sy heu ++ et la balle qui sort en *touche* Amady Sy il va falloir s'appliquer hein

[Lr.475] – Cheikh Ndiaye : il pêche au niveau de la *fnition* hein ++ et par rapport à l'expérience + comme vous l'avez dit tantôt [oui] + y a- on a des joueurs beaucoup plus expérimentés au niveau de l'ASC Mbolo ++ mais par rapport à la fraîcheur physique + je pense que xxx les joueurs de xxx dominant hein [ouais] ++ ballon pour l'ASC Disso- - (CN, 2STv, Disso/Mbolo, 23/10/2012)

[Lr.476] – Lassana Djigo : alors que c'est une *touche* pour l'ASC + Mbolo + *touche* que va effectuer bathie Ndongo ++ Bathie Ndongo + mauvaise passe + attention + Abdoulaye Bâ Abdoulaye Bâ ha (CN, 2STv, Disso/Mbolo, 23/10/2012)

[Lr.477] – Thierno Dramé : dégagement de la défense du Casa + personne à la retombée + si ce n'est + Mohamed Sylla (5s) y a plus personne devant du côté du Casa Sports (5s) Daffé + Ibou Sène Diop qui laisse passer ++ ce sera une *touche* pour le Casa Sports (Casa Sports/Niarry Tally, RTS, 11/03/2012)

[Lr.478] – Adama Kandé : 6<sup>ème</sup> journée du championnat national de Ligue 1 professionnelle + et pour commencer + gros plan sur DUC/ASSUR ++ les *Étudiants* gagnent et remontent vers le sommet du classement ++ ASSUR elle + n'assure pas + depuis quelques journées (Journal des sports, 2STv, 25/02/2013)

[Lr.479] – Papa Birame Ndiaye : et pour être plus complet + ce- retenez que Diambars est champion des phases aller dans la poule A + et dans la poule B + c'est le Casa qui caracole en tête du classement au coude à coude avec l'AS Pikine ++ les deux équipes sont à égalité de points + quatorze chacune + mais les joueurs de Demba Ramata Ndiaye passent devant + avec un goal-différence favorable aux *Sudistes* (Journal télévisé, RTS, 20/03/2012)

[Lr.480] – Adama Kandé : commentaire sur deux nouveautés heu + c'est l'arrivée de Sané + du jeune Sané + le frère de Lamine Sané + Salif + et puis aussi un un *local* qui est récompensé entre guillemets + c'est un joueur Abdoulaye Seck du Casa que vous connaissez (*Miroir*, 2STv, 24/05/2013)

[Lr.481] – Ibrahima Mboup et Pape Mady Diop : pour mettre la balle au fond + malheureusement pour l'AS Pikine + xxx a vu sa frappe dévissée + mais ça ne peut pas inquiéter Ousseynou Ndiour [oui un ballon sur un plateau d'or un vrai caviar + ce garçon il aurait dû envoyer le ballon au fond des filets + malheureusement (5s) malheureusement pour les *Pikinois* (5s) belle introduction + le centre + il va le soulever (Finale coupe de la Ligue, Pikine/Casa, RTS, 17/09/2011)

[Lr.482] – Ibrahima Mboup et Pape Mady Diop : il a *pris l'information* (5s) bonsoir Dabo Abdoulaye ++ alors là il a pris l'information + malheureusement son ballon n'était pas assez relevé ++ et finalement c'est un ballon heu mal joué du côté de l'attaque + Ibrahima on revoit ici la belle-] (Finale coupe de la Ligue, Pikine/Casa, RTS, 17/09/2011)

[Lr.483] – Ibrahima Mboup et Pape Mady Diop : le décalage de Souleymane Cissé + Ibou Ngoma Kane du pied gauche + c'est vrai que c'est pas son bon pied + il est droitier + il a raté sa frappe et ça passe largement au-dessus des buts gardés par Ousseynou Ndiour [Cissé à la lutte + avec une grappe de

maillots + verts et finalement + attention le *carton* attention le *carton* (Finale coupe de la Ligue, Pikine/Casa, *RTS*, 17/09/2011)

[**Lr.484**] – Ibrahima Mboup et Pape Mady Diop : il le prend ouais + c'est vrai il faut respecter les décisions arbitrales + et là + tout bêtement il le prend [c'est Pape Mor Diop qui a pris le *carton* ++ celui-là même qui est le spécialiste des balles arrêtées dans cette équipe de l'AS Pikine ++ il joue ce soir un cran au-dessous de son niveau habituel + de son rendement habituel + il est préposé aux tâches défensives] (Finale coupe de la Ligue, Pikine/Casa, *RTS*, 17/09/2011)

[**Lr.485**] – Lassana Djigo : ouais ouais ouais + on peut revoir on peut revoir la réalisation + si c'est possible le ralenti [il l'a bien touché le pied d'appui] voilà voilà + le *carton* est là *carton* (ASC Point E/Mbolo, *2STv*, 26/11/2011)

[**Lr.486**] – Lassana Djigo : si on peut avoi- il a sorti le *carton* + on revoit le ralenti ++ ah ouais ouais xxx en tout cas c'est le carton ++ c'est le 8 qui est averti + c'est Abdoulaye Biaye le voilà Abdoulaye Biaye + c'est lui qui est averti + voilà on voit le *carton* (5s) Abdoulaye Biaye voilà c'est lui qui est a- merci à la réalisation [ASC Point E ASC Point E au lieu de Mbolo c'est Point E] merci quand même pour- - vous avez vu ces efforts consentis par la réalisation + je crois que- - [c'est vrai + c'est beaucoup d'efforts la réalisation d'un match (ASC Point E/Mbolo, *2STv*, 26/11/2011)

[**Lr.487**] – Lassana Djigo : ça coûte cher et c'est le lieu de faire un appel aux + aux sponsors + qui tardent à rentrer véritablement dans les « *navétanes* » + et je ne sais pas pourquoi ++ peut-être c'est c'est c'est l'étude qui fait défaut + mais il faudra qu'ensemble + qu'on essaie de voir ce qu'il faut vraiment pour attirer vraiment rentabiliser davantage + parce que l'émission coûte cher et il faut vraiment un sponsor pour] et pourtant c'est vendable hein [très vendable + très vendable] donc certains ont peur arguant l'argument de la violence + mais je je crois que c'est ça qui fait le charme des « *navétanes* » (ASC Point E/Mbolo, *2STv*, 26/11/2011)

[**Lr.488**] – Moustapha Seck : xxx le terrain + c'est lui seul qui a un sifflet dans un match de football + s'il juge que y a pas *faute* dans la surface + y a pas *faute* donc + le jeu continue (Consultant, *RTS*, 23/04/2012)



[Lr.489] – Pape Malick Thiandoum : heureusement que Mounirou était là pour dégager sinon ++ c'était très bien joué + regardez l'amorti de la poitrine + la *raquette* la passe et le jaillissement de Mounirou (CLP, GFC/DUC, RTS, 22/09/2012)

[Lr.490] – Pape Malick Thiandoum : attention + ballon sur le front de la défense + Alpha Sylla qui a joué en arrière + pour Khoulé ++ bien joué + la *raquette* + y a du mouvement on peut jouer dans l'axe + attention + la passe est partie (5s) on revient (CLP, GFC/DUC, RTS, 22/09/2012)

[Lr.491] – Pape Ciré Dia : *mooy* souvent ++ *mooy* ++ *match boobu ma lay wax* + 2005 parce que *tolu woon nañu foo xam ni* + *mooy* Sénégal *bu* gagné *wul* + *bu pertee xxx Mali day took du* qualifier coupe d'Afrique + *mooy* Egypte 2006 *bi* ++ *Yalla def ne ma nekoon* local *di* jouer + *jəl* meilleur buteur aussi + parce que *bii mooy* troisième meilleur *bu may jəl si* Sénégal (Entretien avec Mame Fatou Ndoye, *Parlons foot*, TFM, 5/11/2012)

[Lr.492] – Assane Fall : xxx malheureusement qui a mis la balle sur la *barre* + ce qui a + très bien inquiété le gardien de b- attention ballon pour Abdoulaye Bâ Abdoulaye Bâ qui tire + claquette du gardien xxx attention la balle n'est pas enc- xxx tir [et le deuxième but] deuxième but de l'ASC Disso deuxième but de l'ASC Disso + une très grande surp- deuxième but de l'ASC Disso deuxième but de l'ASC Disso + quelle surprise + alors que tout le monde s'attendait à ce que l'ASC Mbolo domine (CN, 2STv, Disso/Mbolo, 2012)

[Lr.493] – Assane Fall : voilà + on revoit une deuxième occasion + l'ASC Mbolo qui inscrit un deuxième but + un deuxième but inscrit à la- hein + alors qu'ils sont en train de jubiler + deuxième but inscrit par l'ASC + Disso ouais ouais [Assane maintenant y a l'*ambiance* au niveau des tribunes de l'ASC Disso] (5s) alors que c'est- [c'est le numéro 9 de l'ASC Disso] Amadou Barro ++ ouais + après une occasion franche de El Hadji Samba Ndome Barro (CN, 2STv, Disso/Mbolo, 2012)

[Lr.494] – Assane Fall : voilà + et la balle qui revient à l'ASC Disso + récupérée par Alpha Diop qui *centre* + Alpha Diop qui *centre* + ballon

récupéré par Abdoulaye Bâ qui fait un petit pont dans l'axe + qui tire + ballon claqué par le gardien + cafouillage au niveau de l'axe + qui ressort la balle + malheureusement le numéro 9 était là + il tire et c'est le but de Amadou Barro (CN, 2STv, Disso/Mbolo, 2012)

[Lr.495] – Ibrahima Mboup : xxx alors que l'on voit quelques supporters en train de se réveiller pour + un peu d'ambiance puisque l'*ambiance* manquait un tout petit peu durant la première mi-temps (CLP, Diaraf/Yeggo, RTS, 2012)

[Lr.496] – Adama Kandé : alors + dernier point dernier point heu + après Otto Rehhagel de la Grèce + Robert Nouzaret de la RDC + Gernot Rohr du Gabon + Michel Dussuyer de la Guinée + c'est Clemente le 5<sup>ème</sup> *Sorcier blanc* à courber l'échine face à un entraîneur africain ++ est-ce à dire que l'Afrique doit désormais compter sur l'expertise locale (*Miroir*, 2STv, 26/11/2011)

[Lr.497] – Lassana Djigo : xxx et Diamono aussi ouais + attention ++ ce ballon repoussé et renvoyé xxx dans le décor ++ et l'*animation* commence + et l'*animation* commence ici à Demba Diop (« Navétanes », 23/10/2012)

[Lr.498] – Léopold Nzallé : vous me permettrez d'abord- je pense que au tout début de l'émission + je pense que tout le monde avait salué l'initiative des *anciennes gloires*

[Lr.499] – Léopold Nzallé : mais je voudrais tout simplement dire que quand on parle d'union sacrée aussi + faut qu'on pense aux supporters + parce que c'est un + l'un des éléments les plus importants sans lesquels y a pas football ++ je pense que pour le prochain match xxx solennellement que nous aussi le 12<sup>ème</sup> *Gaïndé* doit pouvoir être en mesure de rencontrer l'équipe nationale (*Miroir*, 2STv, 17/04/2011).

[Lr.500] – Amara Traoré : pendant le match + pendant le match heu + il faut *supporter* + il faut pousser + mais après le match + on analyse + on évolue + moi + pour moi + aujourd'hui y a quelque chose qui est né heu d'abord l'hymne national chanté par tous les sup- par tout le stade + et les quinze

dernières minutes très fortes où l'équipe a- + où le **12<sup>ème</sup> Gaïndé** a poussé poussé (*Miroir, 2STv, 17/04/2011*).

[Lr.501] – Dirigeant JA : Adama + je vous remercie de me permettre xxx de votre tribune de lancer un appel à tous les **jamen** sans exception + qu'on enterre la hache de guerre ++ qu'on enterre la hache de guerre (*Miroir, 2STv, 05/12/2011*).

[Lr.502] – Pape Mady Diop : on en profite pour saluer ceux qui nous regardent du côté de Pikine également + Pikine qui est à quelques encablures de de Guédiawaye + puisque nous avons reçu le programme des **zonales** de Pikine + de l'**ODCAV** de Pikine + avec notre ami Amadou Sy ++ donc inchaallah + on va dire à Pikine que nous arrivons [c'est un grand match qui va se dérouler là-bas] (*Sport dimanche, RTS, 21/09/2010*)

[Lr.503] – Gomis : allez allez xxx yow la + yow ya ngi teye ballon bi rek (5s) démarquage démarquage *du* présence *de* marquage *la* + ah no :n waay yeen tamit + allez allez **on sort on sort** + Yow geneel suñu balle *ci axe bi* + *li ngay def woorul de* (Au stade Champs de Course, Thiès, 12/08/2011)

[Lr.504] – Tidiane Kassé : xxx je pense que la **fédé** a eu une attitude assez respectable quand même + par rapport à cela xxx disons quand ils ont récusé les arbitres + on n'est pas entré dans ce débat là (*Miroir, 2STv, 26/11/2011*)

[Lr.505] – Ibrahima Mboup : retenez déjà qu'il y a de l'**ambiance** ici au stade Demba Diop + on sait que Niarry Tally et ASC Pikine sont deux équipes qui ont une forte base affective ++ et cela s'est traduit par de nombreux supporters dans les gradins du stade Demba Diop ++ c'est sûr qu'on aura du spectacle + de l'**ambiance** pour cette 4<sup>ème</sup> édition de la coupe de la Ligue entre Niarry Tally et l'ASC Pikine (Finale CL, Niarry Tally/ASC Pikine, *RTS, 26/08/2012*)

[Lr.506] – Louis Philippe Sagna : il ne figure pas sur la feuille de match + on ne comprend pas les entraîneurs + c'est vrai ils ont le libre choix + ils savent qui **prendre** mais encore une fois Pape Mady (CLP, AS Douanes/Port Autonome de Dakar, 18/03/2012)

[Lr.507] – Louis Philippe Sagna : si nous avons des talents et que ces talents ne sont pas *pris* + je me pose la question de savoir quels sont les critères de choix de ces joueurs et j'ai toujours voulu me prononcer là-dessus ++ nous avons l'occasion de le faire parce qu'on peut dire que la xxx on est à 10 minutes de la fin de cette partie (CLP, AS Douanes/Port Autonome de Dakar, *RTS*, 18/03/2012)

[Lr.508] – Ibrahima Mboup : c'est un talent + ce joueur qui a commencé dans le *championnat national populaire* communément appelé *navétane* avec Tilène à Ziguinchor + avant de venir au Casa Sport ++ et depuis lors il ne cesse d'épater le public sénégalais (CN, *RTS*, 11/03/2012)

[Lr.509] – Ibrahima Mboup : il pouvait *crocheter* (5s) ha + Aliou Cissé heu un peu déçu par le choix de Souleymane Cissé (Jeux olympiques 2012, Sénégal/Mexique, *RTS*, 11/03/2012).

**Résumé :** Poser les jalons d'une réflexion sur le sociolecte des footballeurs sénégalais revient à procéder à une description formelle mais aussi fonctionnelle des discours des locuteurs qui composent ce groupe socio-sportif. L'objectif visé dans cette thèse est donc d'arriver à déceler, dans les pratiques langagières quotidiennes, des spécificités au niveau phonologique, lexical, morphologique et syntaxique. Par ailleurs, le choix porté sur cette pratique sportive est loin d'être fortuit. En effet, puisqu'au Sénégal le football a acquis une dimension sociale considérable depuis un peu plus d'une décennie, il paraissait nécessaire de s'intéresser à la nature des interlocutions dans un contexte de contact de langues qui impacte fortement les rapports qu'entretiennent les membres du groupe. Le concept de sociolecte étant intimement lié à la notion de variation linguistique, une mise en perspective théorique des variables sociolinguistiques s'est avérée essentielle à l'analyse des marques transcodiques qui fondent la particularité des interactions. Il s'est agi donc de partir d'un cadre méthodologique de recueil de données à partir duquel les faits de langue ont été observés, échantillonnés puis analysés selon des critères proprement sociaux, culturels et institutionnels. Ainsi les pratiques langagières et discursives spécifiques au domaine du football sénégalais ont-elles été étudiées suivant qu'elles procèdent de l'intégration d'unités linguistiques du wolof dans un énoncé français ou *vice versa*, de segments alternant les deux langues ou qu'elles relèvent d'un processus de création de nouveaux items.

**Mots-clés :** Sociolecte, Football, Variation, Interaction, Pratiques langagières, Pratiques discursives.

**Titre de la thèse :** Le français parlé dans le milieu du football au Sénégal, une pratique sociolectale.

**Summary:** Laying the groundwork for a reflection on the sociolect of Senegalese footballers means making a formal but also functional description of the speeches of speakers who make up this socio-sporting group. The objective of this thesis is therefore to manage to detect in daily language practices, specific features at the phonological, lexical, morphological and syntactic level. Moreover, the choice of this sport is far from accidental. Indeed, since in Senegal football has acquired a significant social dimension for a little more than a decade, it seemed necessary to focus on the nature of the interlocutions in a context of language contact that heavily affects the relationship between members of the group. The concept of sociolect being intimately linked to the notion of linguistic variation, a theoretical perspective of sociolinguistic variables proved essential to the analysis of the transcodic markers, which found the particularity of interactions. It was therefore about starting from a methodological framework of data collection from which the facts of language were observed, sampled and analyzed according to strictly social, cultural and institutional criteria. Thus language and discursive practices specific to the field of Senegalese football have been studied according to whether they proceed from the integration of Wolof linguistic units into a French statement or vice versa, of segments alternating between both languages or they result from a process of creation of new items.

**Keywords :** Sociolect, Football, Variation, Interaction, Linguistic practices, Discursive practices.

**Thesis title:** The French spoken in the middle of football in Senegal, a sociolectal practice.